

Le désaccord et la critique entre amis : stratégies d'adoucissement dans le discours pré-conflictuel

Disagreement and Criticism Between Friends: Mitigation Strategies in Preconflictual Discourse



Volume ... of 2

Submitted by Lucie Riou to the University of Exeter

as a thesis for the degree of

Doctor of Philosophy in French

In August 2013

This thesis is available for Library use on the understanding that it is copyright material and that no quotation from the thesis may be published without proper acknowledgement.

I certify that all material in this thesis which is not my own work has been identified and that no material has previously been submitted and approved for the award of a degree by this or any other University.

Signature _____

Résumé

Dans le cadre des théories du Facework (Goffman 1967) et de la Politesse (Brown & Levinson 1978, 1987), l'objectif de cette étude est d'observer et d'établir une classification des stratégies adoucissantes employées par deux groupes d'amis pour exprimer et gérer le désaccord et la critique en français. Après un examen critique de l'émergence de la sociopragmatique et des notions essentielles de l'analyse des interactions, le concept d'adoucissement est exposé dans le cadre du désaccord et de la critique. Puis, le travail de terrain ainsi que le processus de transcription et de nouvelles conventions sont ensuite présentés et commentés. Enfin, pour l'analyse, trois épisodes extraits d'enregistrements "écologiques" de conversations entre amis ont été sélectionnés puis transcrits. Les données ont été analysées et classées en contexte dans le but de définir à la fois les fonctions pragmatiques et des tendances d'utilisation des divers adoucisseurs. Les résultats d'analyse ont permis d'établir un classement de micro-stratégies au sein de macro-stratégies d'adoucissement, à savoir que les locuteurs parvenaient à adoucir les désaccords et les critiques, par ordre de fréquence décroissante, en effectuant une convergence vers l'interlocuteur, en modalisant leurs énoncés, en didactisant leur discours, mais aussi en réalisant des décrochages énonciatifs et en tentant d'éviter ou de minimiser l'Acte menaçant pour la face. Ces observations contribuent à l'étude de l'adoucissement du désaccord et de la critique entre amis, montrent l'existence d'une grande variété dans l'emploi des stratégies d'adoucissement en français familier, et appellent à poursuivre l'analyse de ce type de conversation afin de déterminer dans quelle mesure ces emplois d'adoucisseurs relèvent d'un comportement social spécifique à ce genre de situation interactionnelle ou à ces Actes de langage.

Mots-clés : sociopragmatique, désaccord, critique, politesse, travail de figuration, adoucissement de FTA

Abstract

The objective of this study, based on the theories of Facework (Goffman 1967) and Politeness (Brown & Levinson 1978, 1987), is to observe and establish a classification of mitigating strategies used by two groups of friends to express and deal with disagreement and criticism in French. After a critical review of the development of sociopragmatics and of essential notions for the analysis of interactions, the concept of mitigation is presented, including mitigation used in the context of disagreement and criticism. The fieldwork and the transcription process and new conventions are then presented and discussed. For the analysis, three episodes from recordings of naturally-occurring conversations between friends were selected and transcribed. The data were analysed and classified in context with a view to defining both the pragmatic functions of the various mitigators and how they tend to be used by the speakers. The results of the analysis have allowed us to establish a classification of micro-mitigating-strategies within macro-strategies, and to show that speakers were able to mitigate disagreement and criticism, in order of descending frequency, by converging towards the interlocutor, by using modalised forms, by using a didactic, clarificatory speech style, but also by realising a "décrochage énonciatif" (enunciation disconnection) and trying to avoid or minimise the Face Threatening Acts. These observations contribute to the study of mitigating disagreement and criticism among friends, provide initial evidence of a considerable variation in the use of mitigating strategies in conversational French and call for further analysis of this type of conversation in order to determine to what extent these uses of mitigators result from a social behaviour specific to this type of interactional situation or speech acts.

Keywords: sociopragmatics, disagreement, criticism, politeness, facework, mitigation

Remerciements

Je voudrais remercier en premier lieu l'Université d'Exeter, pour avoir financé ce travail de thèse, et pour m'avoir donné l'opportunité d'enseigner dans la section de français du Département des Langues Modernes. Je souhaite également remercier les collègues de la section de français, pour m'avoir pleinement intégrée dans l'équipe enseignante.

Mes remerciements s'adressent également au Docteur Kate Beeching et au Docteur Francesco Goglia, qui ont accepté d'évaluer ce travail de thèse.

Je remercie tout particulièrement le Docteur Aidan Coveney, pour sa grande disponibilité, son soutien permanent, et ses conseils avisés. J'ai grandement bénéficié de son expérience et de ses connaissances. Je remercie aussi le Docteur Zoë Boughton, pour son enthousiasme, son optimisme constant et ses remarques éclairées. Je souhaite également remercier ma mère, Angela et Damien pour avoir relu certains chapitres. Leur aide m'a été très précieuse.

Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans mes amis et informateurs. Je les remercie donc chaleureusement pour leur enthousiasme, leur spontanéité, et leur ouverture d'esprit quant à l'idée de se laisser enregistrer dans des situations aussi intimes.

Je remercie toutes les personnes avec qui j'ai partagé ces années d'études doctorales. Tout d'abord, Angela, Laurie, Marjorie et Isaure, pour nos longues conversations à propos de l'enseignement et du monde de la recherche. Ensuite, "les Italiennes" Iole, Caterina et Ilaria, pour nos activités en dehors des études, qui m'ont permis de décompresser. Un grand merci revient également à Jon et Vicki pour leur gentillesse et ainsi qu'à Flo pour m'avoir aidée à prendre du recul quand c'était nécessaire.

Je remercie également chaleureusement ma famille : mes parents pour leur soutien sans faille et leur présence tout au long de ce travail, mes frère et soeur et leurs enfants pour m'avoir donné l'occasion de me ressourcer et de revenir à l'essentiel aussi souvent que nécessaire tout au long de ces quatre années.

Enfin, mes remerciements s'adressent à Damien, pour son soutien inconditionnel, sa présence réconfortante et sa patience, et pour m'avoir motivée tout au long de ces études de doctorat.

Table des matières

Table des matières	6
Introduction	15
I Cadre théorique et définitions	21
1 Cadre théorique et notions clés de la pragmatique et de l'interaction	23
1.1 Emergence du sujet parlant et de l'importance du contexte	23
1.1.1 La linguistique traditionnelle	24
1.1.2 Le dialogisme	26
1.1.3 Notions de rôle et de statut	26
1.1.4 L'énonciation et la notion de co-énonciateur	27
1.1.5 Conclusion	28
1.2 Un cadre théorique multidisciplinaire	29
1.2.1 Une approche linguistique : L'Énonciation	29
1.2.2 Une approche philosophique du langage : les Actes de langage.	32
1.2.3 Approche sociologique : Erving Goffman et le travail de figura- tion.	35
1.2.4 Approche ethnométhodologique : l'Analyse conversationnelle.	35
1.3 Éléments de description de la conversation et de la communication verbale	37
1.3.1 La notion d'actant	37
1.3.1.1 Actants, acteurs, interactants	37
1.3.1.2 Énonciateur, locuteur, co-énonciateur, interlocuteur . .	38
1.3.1.3 Le rapport de places, les notions de rôle et de statut .	39
1.3.2 La notion d'action et d'activités	42

1.3.2.1	Les notions de réparation, reformulation, reprise	43
1.3.2.1.1	La réparation	43
1.3.2.1.2	La reprise et la reformulation	44
1.3.2.2	Les notions de modalisation, modulation, modalité . . .	45
1.3.2.3	Les notions d'implication et d'implicite	47
1.3.3	Une organisation	50
1.3.3.1	Différents types d'interaction verbale	50
1.3.3.2	Différentes unités	52
1.3.3.3	Apports de l'Analyse conversationnelle	55
2	Approche pragmatique de l'interaction	59
2.1	Les Actes de langage	59
2.1.1	Définitions	59
2.1.2	Fonctionnement	60
2.1.3	Critiques de la théorie	63
2.1.4	Rôle des Actes de langage dans la politesse et l'interaction . .	65
2.1.5	Les Actes de langage étudiés (définition et typologie)	66
2.1.5.1	Conflit et désaccord	66
2.1.5.2	Les négociations conversationnelles	72
2.1.5.3	La critique	76
2.2	L'inférence et l'implicite	80
2.2.1	Les présupposés et les sous-entendus	80
2.2.1.1	Définitions	80
2.2.1.2	Éléments déclencheurs des présupposés	81
2.2.2	Le principe de coopération et les Maximes conversationnelles de Grice	82
2.2.3	Les implicatures	84
2.2.3.1	Définitions	84
2.2.3.2	Discussion	85
2.3	Le travail de figuration et la politesse verbale	85
2.3.1	La théorie des faces de Goffman	85

2.3.1.1	Introduction et définitions	85
2.3.1.2	Stratégies du travail de figuration	88
2.3.2	La politesse	90
2.3.2.1	Définitions	90
2.3.2.2	Le modèle de Brown & Levinson (1978)	93
3	L'adoucissement et procédés adoucisseurs : définition et classification	99
3.1	Définition	99
3.1.1	L'adoucissement	100
3.1.2	Différentes stratégies	101
3.1.3	Conditions et circonstances	102
3.2	Classification des adoucisseurs	104
3.2.1	Les procédés substitutifs	105
3.2.1.1	Remplacer le FTA	105
3.2.1.2	Modaliser son discours	108
3.2.1.3	Donner des indices	114
3.2.2	Procédés additifs	115
3.2.2.1	Annoncer le FTA	115
3.2.2.2	Réparer le FTA	116
3.2.2.3	Désarmer le FTA	117
3.2.2.4	Minimiser le FTA	119
3.2.2.5	Amadouer l'interlocuteur	120
3.2.2.6	Modaliser son discours	120
3.2.2.7	Les distanciateurs	121
3.3	L'adoucissement du désaccord et de la critique	122
3.3.1	L'adoucissement du désaccord	122
3.3.2	L'adoucissement de la critique	129
II	Une méthodologie de la conversation	131
4	La collecte de données	133

4.1	Introduction : critères de sélection des données	133
4.1.1	Différentes méthodes de collecte de données	134
4.1.1.1	L'entretien sociolinguistique	134
4.1.1.2	Autres méthodes de collecte de données : questionnaires, <i>DCT</i> , jeux de rôles	136
4.1.1.3	L'enregistrement écologique	138
4.1.2	Le choix du groupe	139
4.1.3	Le choix géographique	142
4.1.4	Le genre des participants : influence éventuelle	143
4.1.5	Le nombre de participants par conversation.	144
4.2	Le protocole d'enregistrement	145
4.2.1	Procédure suivie avant l'enregistrement	145
4.2.2	Choix et utilisation du matériel d'enregistrement	146
4.2.3	Les lieux d'enregistrement	149
4.2.4	Choix du moment (les repas)	151
4.2.5	Préparation des participants	152
4.2.6	Organisation des enregistrements	153
4.2.7	Ecoute et découpe thématique des enregistrements	154
5	Présentation du corpus	157
5.1	Description des données	157
5.1.1	Introduction	157
5.1.2	Présentation de la disposition des personnes	158
5.1.3	Présentation des participants, et relations des participants	158
5.1.4	Découpe thématique des enregistrements et présentation des épisodes	162
5.2	La transcription	177
5.2.1	Remarques méthodologiques préliminaires	177
5.2.2	Les conventions de transcription adoptées	178
5.2.2.1	L'objectif de la transcription	178
5.2.2.2	Le lexique	180

5.2.2.3	La prosodie	183
5.2.2.4	Organisation spatiale de la transcription	187
III	Analyse des données	191
6	Analyse des données : variété des stratégies adoucissantes	193
6.1	La convergence vers l'interlocuteur	197
6.1.1	La concession	197
6.1.1.1	<i>après</i>	197
6.1.1.2	<i> finalement et au final</i>	202
6.1.1.3	<i> aussi</i>	205
6.1.1.4	<i> maintenant</i>	206
6.1.1.5	<i> ça reste</i>	208
6.1.1.6	<i> c'est vrai que</i>	210
6.1.1.7	<i> c'est sûr que</i>	213
6.1.1.8	Les énoncés indépendants	214
6.1.2	Les amadoueurs	221
6.1.2.1	<i> tu vois</i>	222
6.1.2.2	<i> tu vois ce que je veux dire</i>	224
6.1.2.3	<i> tu sais</i>	225
6.1.2.4	Les flatteries	226
6.1.3	Les marques d'accord	227
6.1.3.1	<i> oui / ouais mais</i>	227
6.1.3.2	<i> je suis d'accord</i>	229
6.1.4	Les énoncés préparatoires	230
6.1.4.1	Les structures présentatives	230
6.1.4.2	<i> bon</i>	231
6.1.4.3	<i> alors</i>	232
6.1.4.4	<i> mais il y a pas que ça</i>	233
6.1.5	La convergence stylistique	234
6.2	La modalisation : l'implication du locuteur	237

6.2.1	Les verbes modalisateurs	237
6.2.1.1	Les verbes de connaissance, d'ignorance et de perception	238
6.2.1.2	Les verbes d'opinion	243
6.2.2	Donner des raisons personnelles ou faire appel à ses émotions	246
6.2.3	Les locutions adverbiales d'opinion	249
6.3	La modalisation : les décrochages énonciatifs	253
6.3.1	Le choix du pronom	253
6.3.1.1	La généralisation	253
6.3.1.2	La distanciation	257
6.3.1.3	L'impersonnalisation	260
6.3.1.4	L'imitation	261
6.3.2	La mise en situation	263
6.3.3	Les emplois modaux des verbes	265
6.3.3.1	Le conditionnel	265
6.3.3.2	L'imparfait	267
6.3.3.3	Le futur	267
6.4	Les emplois didactiques	268
6.4.1	La reformulation	269
6.4.1.1	<i>enfin</i>	269
6.4.1.2	<i>quoi</i>	277
6.4.1.3	<i>en fait</i>	284
6.4.1.4	Autres stratégies de reformulation	290
6.4.2	Les excuses, justifications et explications	296
6.5	L'évitement	303
6.5.1	Les distanciateurs	303
6.5.1.1	Les adverbes	303
6.5.1.2	Les syntagmes nominaux	309
6.5.1.3	Les syntagmes verbaux	310
6.5.2	Les dédouaneurs	313

6.5.3 Les désarmeurs	315
6.5.4 Le changement de sujet	319
6.6 Minimiser le FTA	323
6.6.1 Les adverbes	324
6.6.2 Les noms	325
6.6.3 Les verbes	326
6.6.4 Les adjectifs	327
6.7 Autres stratégies	329
6.7.1 Les emphases	329
6.7.1.1 L'emphase pronominale	329
6.7.1.2 L'emphase intonative	330
6.7.2 Formuler des questions	331
6.7.2.1 L'interrogation oratoire	331
6.7.2.2 La négation dans la question	333
Conclusion	337
Bibliographie	347
Liste des annexes	359
Annexe A Positionnement des participants	361
Annexe B Conventions de transcription	365
Annexe C Lexique	369
Annexe D Transcription épisode 1	371
Annexe E Transcription épisode 2	391
Annexe F Transcription épisode 3	411
Annexe G Légende des tableaux de classification	435
Annexe H Classification occurrences épisode 1	439

Annexe I Classification occurrences épisode 2	477
Annexe J Classification occurrences épisode 3	511
Annexe K Classification des épisodes exploitables	545
Annexe L Formulaire de consentement	551

Introduction

Afin de comprendre les pratiques langagières, les recherches menées au cours des quarante dernières années ont démontré qu'une approche sociopragmatique est essentielle. La pragmatique s'intéresse en effet au contexte dans lequel la langue est produite. De fait, ce dernier est primordial pour arriver à interpréter les productions langagières : les contextes interactionnel, social et culturel jouent un rôle déterminant dans la construction du sens, dès lors que les normes des différents contextes contribuent également à mener à une variété d'interprétations. Par ailleurs, *celui qui parle*, qui produit le langage est tout aussi important. Il est donc en effet nécessaire de s'intéresser aussi à l'acteur social, en ce sens que le locuteur, en tant qu'agent de changement, contribue à la construction du sens. Lorsque l'on souhaite observer la langue, on doit donc la considérer en contexte, en observant les locuteurs. Pour cette raison, nous avons choisi une approche sociopragmatique de l'interaction pour observer le français oral.

L'étude de la langue orale nous est apparue comme un choix évident pour ce projet de recherche, car il s'agit d'un média que tout un chacun maîtrise *techniquement*, et qui est pratiqué en toutes situations sociales. Ce qui change, c'est le contexte, et les normes qui y sont associées. Par ailleurs, la langue orale est en constante évolution, et fait d'ailleurs l'objet d'un intérêt croissant en France, notamment depuis les années 1970 sous l'égide de Claire Blanche-Benveniste et du Groupe Aixoise de Recherches en Syntaxe (Carruthers 2006). Beaucoup d'études ont déjà vu le jour, mais en français oral de France, peu de chercheurs se sont penchés sur la pragmatique de la langue parlée. Cette thèse a donc pour but de proposer une étude sociopragmatique sur l'interaction en français parlé.

Dans cette thèse, nous observerons la politesse linguistique dans l'interaction

spontanée. La politesse est un sujet qui divise les individus. En effet, il semble que bien des personnes ont un avis sur la politesse, à savoir ce qu'il faut dire ou ne pas dire, ce qui est acceptable avec certaines personnes ou dans certaines situations. Or, il est évident qu'il y a une différence entre la notion folklorique de la politesse et la politesse comme on pourrait l'observer scientifiquement en étudiant des données authentiques. Nous avons donc voulu nous intéresser à la politesse linguistique, et plus précisément à l'adoucissement, afin d'avoir un regard « frais » sur les pratiques en ce domaine en français familier.

Nous avons souhaité toutefois nous concentrer sur un contexte en particulier, celui des discussions entre amis. Le choix des locuteurs observés a été fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les contextes amicaux sont relativement peu étudiés, sans doute pour des raisons pratiques. En effet, il est difficile de collecter efficacement ce type de données en quantité suffisante. Par ailleurs, les recherches récentes sur l'adoucissement portent principalement sur des contextes de discours de type hiérarchisé : les relations médecin-patient (Caffi 2007), le milieu judiciaire (Martinovski 2006). En revanche on trouve peu d'études sur les adoucisseurs dans des contextes interactionnels entre pairs, où les rapports de pouvoir sont souvent moins évidents.

Des expériences personnelles nous ont conduite à être témoin de différends dans des situations d'interactions ordinaires, qui nous paraissaient davantage être dus à des variations de perception de la réalité qui transparaisaient dans leur style conversationnel (Tannen 1984, 1992a). Nous avons nous-même été actrice dans ce genre de situations dans des contextes interculturels qui nous ont poussée à nous demander si, en tant que femme française dans la vingtaine, nous avions un style de politesse qui était spécifique, à nous-même, à notre entourage amical et familial, à notre classe d'âge. Avant d'envisager des recherches ultérieures éventuelles sur les différences interculturelles, nous avons dû commencer par la base, c'est-à-dire observer les stratégies d'adoucissement employées par nos amis en contexte.

Nous avons choisi d'étudier le désaccord et la critique pour les raisons décrites

ci-dessus, mais aussi car selon nous, ils semblent être très chargés sociolinguistiquement, à la fois intra- et interculturellement parlant. Dans le cadre des études sur la politesse, l'expression d'une opinion contraire est généralement considérée comme un Acte Menaçant pour la Face (« Face Threatening Act » en anglais), et certains chercheurs ont estimé que d'exprimer un Acte de langage de ce type pouvait en quelque sorte mettre en danger la relation interpersonnelle, ou même l'issue de la conversation elle-même (Brown & Levinson 1978, 1987). Bien que le désaccord ne soit pas exclusivement interprété comme négatif et destructeur (Locher 2004 ; Sifianou 2012), il a généralement été défini sous l'angle du conflit, comme « une entrave aux événements de communication » et même comme une « forme de conflit » (Waldron & Applegate 1994), ou un « positionnement antagoniste » (Kakavá 1993), à éviter ou à adoucir s'il est produit, afin de préserver les faces des interactants (Sifianou 2012). C'est cette approche que nous retiendrons. Cette thèse a pour but d'examiner comment le désaccord, vu comme « générateur potentiel de conflit » (Kakavá 1993), est exprimé et négocié à l'aide d'adoucisseurs dans le cadre d'interactions privées entre pairs.

Les objectifs de cette thèse sont donc les suivants :

1. d'une part, participer à la collecte de données orales écologiques de ce type d'interaction pour pouvoir observer le langage vernaculaire, et contribuer à l'amélioration de la représentation des données orales.
2. d'autre part, à partir de l'analyse des données, établir un classement des stratégies adoucissantes utilisées par les locuteurs dans ces conversations, et avoir un aperçu de la variété d'usage.

Il convient toutefois de mentionner que les conclusions de l'observation des données décrites dans cette thèse n'ont nulle ambition d'être généralisées à l'ensemble de la population francophone. Ici, il est davantage question d'observer à un moment donné, dans des situations données, avec des locuteurs donnés, comment le désaccord et la critique sont exprimés et gérés par les interactants. Il

s'agira d'un point de départ pour une étude à plus grande échelle.

Nous avons divisé cette étude en trois parties, et six chapitres.

Dans la première partie, nous introduirons le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude.

Dans le chapitre 1, nous nous intéresserons aux différentes disciplines de la linguistique ayant contribué au développement de la sociopragmatique. Nous établirons les raisons pour lesquelles ces différentes disciplines sont pertinentes dans l'étude des stratégies adoucissantes dans le cadre du désaccord et de la critique. Puis nous aborderons les notions essentielles pour l'analyse de l'interaction et la description des données orales que nous avons collectées.

Dans le chapitre 2, nous détaillerons plus précisément les concepts importants à prendre en compte dans le cadre d'une approche pragmatique de l'interaction. Nous nous arrêterons sur une théorie essentielle de ce travail de thèse, à savoir la politesse verbale. Nous aborderons les différentes notions qui entrent en compte dans le fonctionnement de la politesse, c'est-à-dire, le travail de figuration, les notions d'implicite et d'actes de langage.

Dans le chapitre 3, nous présenterons le coeur théorique de ce travail, à savoir, la notion d'adoucissement. Nous établirons une classification des stratégies adoucissantes déjà observées dans la littérature, et nous proposerons nos commentaires. Nous développerons spécifiquement l'adoucissement du désaccord et de la critique, qui sont les deux actes que nous avons choisi d'étudier.

Dans la deuxième partie, nous présenterons le travail de terrain et le corpus.

Dans le chapitre 4, nous détaillerons les choix méthodologiques que nous avons faits et les démarches que nous avons entreprises pour collecter les données, afin d'obtenir des données optimales pour les besoins de l'étude.

Dans le chapitre 5, nous présenterons le corpus, les informateurs et les épisodes retenus pour l'analyse. Nous présenterons également les conventions de

transcription et les choix que nous avons opérés concernant la phase de transcription, dans le but d'obtenir des données représentatives de l'oral.

Dans la troisième partie, nous présenterons l'analyse des données. Dans le chapitre 6, à partir des tableaux de classification des données, et selon l'ordre de fréquence des adoucisseurs, nous présenterons les différentes macro-stratégies, ainsi qu'au sein de celles-ci, les micro-stratégies employées par les locuteurs du corpus pour adoucir le désaccord et la critique. Nous prendrons des extraits des transcriptions des épisodes du corpus pour appuyer notre analyse.

Le deuxième volume de cette thèse rassemble le corpus collecté (les transcriptions des épisodes et les tableaux de classification des occurrences), auquel le lecteur pourra se référer.

Première partie

Cadre théorique et définitions

Chapitre 1

Cadre théorique et notions clés de la pragmatique et de l'interaction

Dans ce chapitre, nous nous intéresserons aux différentes disciplines de la linguistique et aux concepts ayant contribué au développement de la pragmatique. Nous établirons les raisons pour lesquelles ces différentes disciplines sont pertinentes dans l'étude des stratégies adoucissantes dans le cadre du désaccord et de la critique. Puis nous aborderons les notions principales essentielles pour l'analyse de l'interaction et la description des données orales que nous avons collectées, à savoir, la notion d'actant, d'action, et d'organisation dans la conversation.

1.1 Emergence du sujet parlant et de l'importance du contexte

La pragmatique est une discipline d'étude relativement jeune, c'est pourquoi il nous apparaît pertinent d'observer très succinctement les étapes qui ont mené à son développement. Ainsi, dans la section suivante, nous rappellerons quels étaient l'objectif et l'intérêt principaux des études sur la langue et le langage, avant les travaux de Ferdinand de Saussure notamment. Nous mentionnerons ensuite l'importance du dialogisme ainsi que l'intérêt grandissant, au vingtième siècle,

pour le sujet parlant et le contexte (social) dans lequel la parole est produite. Nous aborderons enfin les notions de rôle et de statut et ce, dans le but d'étudier la langue « en usage ».

1.1.1 La linguistique traditionnelle

La linguistique dite traditionnelle, avant le vingtième siècle, était principalement dominée par l'étude diachronique de la linguistique historique et la philologie comparative. En effet, avant les changements opérés au début du vingtième siècle par l'apport des travaux et réflexions de Ferdinand de Saussure notamment, l'étude de la langue s'inscrivait principalement dans une perspective normative. Il s'agissait ainsi d'établir des grammaires, de donner des règles pour distinguer les formes correctes des formes incorrectes (Saussure 1916).

Le but de la philologie fut ensuite de « fixer, interpréter, commenter les textes » (Saussure 1916 : 13) dans une perspective historique, en tentant d'identifier l'origine des mots (Trask 1999 : 228). Au dix-neuvième siècle, il n'était donc pas encore question d'observer la langue telle qu'elle était parlée mais à partir de supports écrits et souvent littéraires, langue écrite que Saussure opposa à la langue vivante : « elle [la philologie] s'attache trop servilement à la langue écrite et oublie la langue vivante » (1916 : 14).

La philologie comparative, s'occupant de comparer les grammaires des langues pour apprendre à mieux comprendre les liens existants entre les unes et les autres, ne s'intéressait toujours pas à l'usage de la langue, mais encore à la langue écrite et dans un contexte figé. Des résultats de ces comparaisons, il ne ressort pas forcément des applications sur la langue vivante.

C'est au début du vingtième siècle que Saussure contribue à changer de perspective dans la discipline, en essayant justement de définir l'objet de la linguistique, avec pour principe de départ la capacité de tout linguiste ou individu à « décrire toutes les langues » et la possibilité d'en découvrir les « lois générales » (1916 : 20). Sa distinction entre langue et parole (exposée dans les notes de cours de deux de ses étudiants, rassemblées en son *Cours de linguistique gé-*

nérale (1916) est primordiale pour le développement d'une linguistique prenant davantage en compte le contexte des occurrences. Cette distinction peut être résumée comme suit : la langue est un système de signes acceptés par une communauté linguistique reflétant un usage systématique, tandis que la parole est un « acte de l'individu qui utilise la langue pour émettre ou pour comprendre des énoncés » (Sanders 1979 : 17). Ainsi, il est fait ici une distinction entre la langue comme code et la parole comme outil, ce qui permet d'envisager l'étude à part entière de la parole, et mène donc le linguiste à diviser l'étude du langage en types de linguistiques distincts : la linguistique de la langue et la linguistique de la parole (1916 : 37). Si Saussure pose une hiérarchie entre les deux linguistiques, et fait de la langue comme système de signes l'objet premier de la discipline, il reconnaît l'existence du sujet parlant qui conduit une activité en contexte, et admet par là même la possibilité d'étudier la linguistique de la parole, un travail qu'il n'aura pas le temps d'élaborer (Sanders 1979 : 21).

Le travail de Saussure aura par la suite une influence dans le domaine de la linguistique formaliste. Ainsi, Chomsky reprendra la différence entre langue et parole, en parlant de compétence et de performance, comme la connaissance que les locuteurs ont de leur langue et l'emploi effectif qu'ils en font en contexte (Sanders 1979 : 63). Chomsky sera critiqué (notamment par des sociolinguistes, tels que Hymes & Gumperz 1986) pour ne s'arrêter que sur les mots et les structures, et ne pas prendre en compte l'aspect social de la langue. Par ailleurs, sa vision de l'étude de la langue comme indépendante de l'étude de l'usage de la langue en contexte aura également ses détracteurs. Benveniste, par exemple, avancera l'importance de la situation de production des énoncés, considérant que pour comprendre le sens d'une phrase, il est nécessaire de faire référence à la situation d'énonciation de l'énoncé. Il fera donc des deux types de linguistique (le signe vs l'outil) des champs indissociables.

Malgré les critiques l'accusant d'avoir négligé la parole (Sanders 1979 : 77), Saussure est considéré comme le précurseur de la linguistique en tant que science, et de la linguistique dite « moderne ». Nous retenons les prémisses de la prise

en compte du sujet parlant, et la vision de la langue comme un objet vivant et en mouvement.

Durant le vingtième siècle, les recherches ont continué à aller dans le sens d'une reconnaissance toujours plus importante du producteur de la langue et du contexte, avec le concept de dialogisme par exemple.

1.1.2 Le dialogisme

Jusqu'au début du vingtième siècle, l'étude de la langue était donc majoritairement centrée sur cette dernière en tant que code ou système. On assiste ensuite à une contestation de cette approche dès les années 1920, Bakhtine et son concept de *dialogisme* (1929) en est un bon exemple. En affirmant qu'il y a forcément détermination de toute production par rapport à ce qui a pu être dit avant et que cette même production est immanquablement destinée à quelqu'un, Bakhtine introduit la notion d'interaction entre les éléments constituant la communication. Ainsi, il rompt avec la perspective individualiste de la production langagière, et introduit l'idée d'interaction et d'interdépendance entre les différents éléments de la production du langage.

1.1.3 Notions de rôle et de statut

Les études en sociologie (Goffman 1955, 1956) vont également entraîner une prise en compte plus importante du sujet parlant défini comme individu social (Mead 1963). On commence alors à parler d'image sociale, de représentation de l'identité se manifestant dans la communication. Vion résume l'idée ainsi : « le soi est donc un fragment de l'individu qui se construit dans l'échange. On ne peut communiquer qu'en "remplissant" un rôle » (2000 : 35). Ainsi l'individu aurait donc une façade changeante, selon le rôle qu'il remplit, selon le type d'échange et de relation :

La « face » ou le soi constituent le lieu de la mise en scène d'un rôle particulier par un sujet qui convoque inévitablement l'autre dans un rôle corrélatif. Parler en tant que vendeur, professeur, médecin, père ou copain, c'est convoquer

l'autre dans le rôle de client, étudiant, patient, enfant ou copain. (2000 : 35)

Cette description de l'individu dans la communication, comme quelqu'un de résolument changeant et modulable selon le contexte, donne au sujet, au locuteur, une place désormais primordiale dans la communication et dans la langue elle-même. Il paraît en effet difficile d'imaginer que ces rôles revêtus par l'individu n'aient pas une influence sur le langage. Cette idée d'autre, d'allocutaire, de destinataire, n'implique plus l'idée d'un seul locuteur mais la présence de deux ou plusieurs personnes dans la communication. Plus encore, elle implique l'idée de mouvement, d'influence mutuelle des sujets, dans la mesure où selon le rôle de chacun, l'autre remplira un rôle complémentaire ou symétrique, entraînant un travail de figuration que nous développerons plus loin.

1.1.4 L'énonciation et la notion de co-énonciateur

Les sociologues n'ont pas été les seuls à s'intéresser aux différents acteurs de la communication. Ainsi, en linguistique, s'est développée la notion de co-participants à l'échange, principalement grâce à Antoine Culioli (dont les travaux sont souvent résumés sous l'appellation de *Théorie des opérations énonciatives*, décrite par Franckel & Paillard 1998), qui introduit la notion de co-énonciateur ainsi qu'à Emile Benveniste avec sa *Théorie de l'Énonciation* (1970). Ainsi, lors de la production d'énoncés, l'énonciateur considère non seulement la situation (linguistique) dans laquelle l'énoncé est produit (c'est-à-dire qu'il se réfère aux caractéristiques de la situation d'énonciation pour construire son énoncé, ou en d'autres termes, il ancre son énoncé dans la situation ou s'en détache, selon la formulation des théoriciens), mais il tient également compte de son ou ses partenaire(s) dans l'énonciation.

Aussi cette perspective tend-elle à prendre en compte non plus le seul producteur de l'énoncé, mais tout autant les personnes à qui est destiné cet énoncé, et / ou avec qui cet énoncé est construit. Les co-énonciateurs et la situation d'énonciation, ou les différents participants et le contexte linguistique, deviennent indis-

sociables pour celui qui cherche à comprendre et analyser le langage.

1.1.5 Conclusion

Ainsi, après une tradition de l'écrit dans l'étude de la langue, émergent l'idée d'un sujet parlant et l'importance de son étude. On ne parle plus d'une communication figée, unidirectionnelle, où seul le producteur du message est considéré, mais d'une pluralité de producteurs d'énoncés, d'un dialogue, d'une interinfluence mutuelle constante entre les différentes composantes de la communication. C'est la naissance de la communication comme interaction. C'est dans ce contexte que s'est développée une vision de la langue comme outil de communication et d'élaboration de liens sociaux. Si Saussure n'a pas eu le temps de développer l'idée de contexte (socio-culturel), il évoquait déjà, en considérant la différence entre langue et parole, d'une part la langue comme fait social (1916 : 21), et d'autre part la parole comme « acte » visant à « émettre » ou à « comprendre des énoncés » (1916 : 22), ne développant pas toutefois plus précisément.

En partant de l'idée que pour étudier la langue, il est indispensable d'étudier ceux qui la pratiquent (autrement dit, les locuteurs), les raisons pour lesquelles ils l'utilisent et la manière dont ils le font (c'est-à-dire la finalité remplie par l'usage de la parole), la pragmatique s'est penchée non pas sur la langue en tant que système mais sur la langue « en usage », tentant de mettre en lumière la signification de la langue en contexte, et la manière dont le sens y est véhiculé. Quatre approches disciplinaires contribuent, à notre sens, à l'étude des énoncés en contexte, et dans lesquelles nous inscrivons cette étude : l'approche linguistique (énonciative), l'approche philosophique, l'approche sociolinguistique interactionnelle et l'approche sociologique.

1.2 Un cadre théorique multidisciplinaire

1.2.1 Une approche linguistique : L'Énonciation

Le terme « linguistique » revêt de nos jours plusieurs acceptions, plus ou moins précises ou spécialisées. Si l'on considère l'objectif premier de la linguistique (de la langue) selon Saussure, il s'agirait de « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (1916 : 317), autrement dit, « sans prise en compte de sa dimension sociale ni des conditions de communication sociale » (Pellat ¹).

Cette théorie, d'abord évoquée par Charles Bally (1932), a surtout été développée par Benveniste (1970), et par la suite, par Culioli (Franckel & Paillard 1998). Si l'on reprend la distinction de Saussure entre langue et parole et leurs corrélats, linguistique de la langue et linguistique de la parole, on peut dire que l'approche énonciative de la langue correspondrait à la linguistique de la parole : « [La parole] est l'acte de l'individu qui utilise la langue pour émettre ou pour comprendre des énoncés » (Saussure 1916 : 17). Par ailleurs, l'approche énonciative a permis « la réintroduction du sujet parlant dans la théorie linguistique » (Vion 2000 : 14), aspect que Saussure n'avait pas eu l'occasion de développer, et a posé l'énonciation comme « pivot de la relation entre la langue et le monde » (Charaudeau 2002 : 228). Selon Benveniste, en effet, il est nécessaire d'élargir les frontières de la linguistique au-delà de la langue, et l'on peut comprendre par là une indication de l'importance du contexte de production des énoncés, appelé la situation d'énonciation. On dit en effet que l'énonciation est un acte pris en charge par un énonciateur donné, dans un cadre spatio-temporel donné et destiné à un co-énonciateur (ou énonciataire) donné (Neveu 2009 : 119), la tâche de l'analyste étant de retrouver les « traces » de l'énonciation laissées par l'énonciateur dans l'énoncé, qui en est le produit. On parle de repérage de l'énoncé par rapport à la situation d'énonciation. Ainsi les traces (modalisateurs, termes évaluatifs, pronoms personnels, etc.) permettent d'évaluer un ancrage (dénotant une proximité) ou un décrochage, une distanciation, de l'énonciateur par rapport à son énoncé.

1. <http://www.sauv.net/pellat.php>

Par exemple, l'usage du mode conditionnel dénote un décrochage par rapport à la situation et le moment d'énonciation, et en ce sens exprime la distance que l'énonciateur pose entre lui et son énoncé. Les traces de l'énonciation sont nombreuses, et nécessitent une analyse linguistique, mais peuvent fournir des indices quant à ce que l'énonciateur fait de l'énoncé, et c'est précisément ce qui nous intéresse dans l'analyse des Actes de langage potentiellement conflictuels.

Il est possible, cependant, de distinguer deux conceptions de l'approche énonciative : linguistique d'une part, et discursive d'autre part. Ainsi, pour cette dernière, il s'agit de « [considérer] l'Énonciation comme événement dans un type de contexte [appréhendé] dans la multiplicité de ses dimensions sociales et psychologiques » (Charaudeau 2002 : 229). Cette distinction recoupe, en un sens, celle opérée par Kerbrat-Orecchioni, entre une conception restreinte et une conception étendue de l'énonciation : ainsi, dans sa conception étendue, la linguistique de l'énonciation « a pour but de décrire les relations qui se tissent entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif » (1980 : 30) tandis que dans sa conception restreinte, l'énonciation consiste en :

La recherche des procédés linguistiques (*shifters*, modalisateurs, termes évaluatifs) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (il est alors question de distance énonciative). (1980 : 32)

Cette approche énonciative restreinte est pertinente dans ce travail car les procédés linguistiques mentionnés ci-dessus font en effet l'objet d'un intérêt dans l'étude du désaccord et des adoucisseurs. De fait, la distance énonciative fournit des indices pertinents sur l'implication des locuteurs dans la gestion des Actes de langage.

Parallèlement à cette approche linguistique (ou restreinte), une approche discursive (ou étendue) semble également répondre aux besoins de notre étude. En effet, nous appréhendons ici le désaccord et la gestion de celui-ci (ainsi que sa prise en charge) en prenant en compte le contexte social et psychologique d'apparition de cet événement. Nous pouvons dire que la recherche et l'analyse des

procédés linguistiques permettant au locuteur de se positionner par rapport aux énoncés nous aident à appréhender la relation entre le message produit d'une part, et les locuteurs et le contexte social et psychologique d'autre part.

Afin de préciser davantage le cadre théorique dans lequel s'inscrit cette étude, en ce qui concerne l'approche énonciative, il paraît important de définir les termes d'énoncé et d'énonciateur, et l'emploi que nous en faisons. Ceci permettra de limiter les confusions lexicales et de délimiter les contributions de la théorie de l'Énonciation.

L'*énonciateur* renvoie à la notion de sujet parlant auquel plusieurs statuts sont associés : on peut considérer l'énonciateur comme celui qui produit l'énoncé ou celui qui le prend en charge. Dans tous les cas, l'énonciateur n'est pas systématiquement responsable de l'énonciation réalisée (Charaudeau (2002) mentionne l'exemple de l'ironie et du discours rapporté) ou n'équivaut pas forcément à la personne grammaticale de l'énoncé (dans le cas par exemple des emplois hypocoristiques et polémiques). Ces perspectives énonciatives de la notion d'énonciateur présentent un intérêt, dès lors qu'elles peuvent expliquer certains emplois de pronoms en tant qu'adoucisseurs, par exemple (nous parlerons dans le chapitre 3 du *nousoiement* et de l'*iloiement*, Kerbrat-Orecchioni 1992). Toutefois, il pourra être retenu que le terme d'énonciateur dans la présente étude est utilisé dans son acception large, comme équivalent de locuteur, producteur, émetteur du message, et renvoie plus généralement à celui qui produit les énoncés, « celui qui parle ».

Le terme d'énoncé, selon la théorie de l'Énonciation, correspond au produit de l'acte d'énonciation (Charaudeau 2002 : 221). Il s'oppose au terme de « phrase », entité qui contient un verbe (ce qui n'est pas nécessairement le cas pour l'énoncé). Nous adoptons ici encore une fois un usage assez large et considérons l'énoncé comme « une séquence verbale de taille variable » (Charaudeau 2002 : 222). Aussi toute production verbale sera référencée comme « énoncé ».

1.2.2 Une approche philosophique du langage : les Actes de langage.

La philosophie du langage est la branche de la philosophie qui étudie les propriétés du langage humain, sa « place dans l'expérience humaine » (Neveu 2009 : 228). Plus précisément, la « philosophie analytique » renvoie à une approche anglaise tout d'abord ayant « [mis] l'accent sur [la fonction de la langue] dans la communication », envisageant le langage non pas « destiné à représenter mais à agir » (Neveu 2009 : 227). L'un des représentants de cette école est John Langshaw Austin, qui introduisit le principe selon lequel « dire c'est faire » (selon la traduction de « How to do things with words » 1962, ouvrage dans lequel sont collectées les conférences du philosophe, « Quand dire, c'est faire », 1970 pour la version française). Austin s'est ainsi démarqué des philosophes du langage en abordant les énoncés, non plus sous une perspective de « vérité » ou de « non-vérité », mais sous un angle communicatif. Ainsi, le langage, c'est « transmettre des informations à autrui (...) mais aussi tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant » (Charaudeau 2002 : 16). Cette notion d'action réalisée « en disant quelque chose » réside dans les « énoncés performatifs », que l'on peut paraphraser de la manière suivante : accomplir un acte par le seul fait de produire l'énoncé, de dire quelque chose. Austin distingue trois actes dans l'énoncé performatif :

- **l'acte locutoire** : qui est de dire quelque chose (c'est-à-dire, la production de sons, la suite de phonèmes formant des mots puis des énoncés), tirant son origine du latin « locutio », « manière de dire », dérivé de « loquor », « parler ». Prenons comme exemple l'énoncé suivant : « Il fait froid », que l'on peut qualifier de phrase déclarative, d'un point de vue syntaxique.
- **l'acte illocutoire** : qui est le fait de vouloir faire quelque chose en disant quelque chose. Il s'agit d'une deuxième couche de sens exprimée par la suite de phonèmes. Par exemple : le fait de dire « Il fait froid » dans une

pièce traversée par un courant d'air peut avoir pour valeur illocutoire la requête de la part de l'énonciateur que l'un des autres participants à l'interaction ferme la fenêtre. On parle de valeur ou de force illocutoire.

- **l'acte perlocutoire** : consiste en l'effet atteint par l'acte effectué « en disant quelque chose », l'effet (physique ou moral) reçu ou ressenti par le receveur : « the consequential effects on the feelings, thoughts or actions of the audience » (Austin 1962 : 101). Ainsi, dans le cas de notre requête « Il fait froid », l'acte perlocutoire est que l'un des membres de l'interlocution ferme la fenêtre, s'inquiète que le locuteur ait attrapé froid, etc.

Ainsi, pour un seul énoncé, nous pouvons observer trois couches de sens possibles, exprimés par trois actes distincts.

Comme mentionné ci-dessus, Austin s'est démarqué de ses prédécesseurs en considérant non plus les conditions de « vérité » des énoncés mais les conditions de réussite des actes. Ainsi, il introduit la notion de « conditions de félicité » qui, une fois remplies, permettent de considérer que l'acte a « réussi », et est en conséquence « heureux » (Lyons 1977). John Searle reprendra les réflexions d'Austin et se focalisera sur la notion de force illocutoire (Márquez Reiter & Placencia 2005). Searle (1969), contrairement à Austin, s'intéresse à *la langue* de la distinction saussurienne (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 20). Il est toutefois critiqué pour avoir recentré la réflexion concernant les Actes de langage sur l'émetteur seulement et non sur les différents interlocuteurs, ramenant ainsi la notion dans l'abstraction. Il aura néanmoins contribué grandement à la théorie des Actes de langage en développant une taxonomie de ceux-ci selon leur force illocutoire, et en introduisant la distinction entre les actes conventionnels et les actes non-conventionnels (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 26).

Si la théorie des Actes de langage en philosophie est primordiale dans l'étude pragmatique des interactions, les notions d'implicite et d'inférence le sont tout autant. Herbert Paul Grice (1975) développe une approche basée sur le principe

d'inférence. Il met ainsi au jour le « principe de coopération », c'est-à-dire une règle sous-jacente respectée par les participants à une interaction, selon laquelle, ayant tout intérêt à ce que l'échange se déroule sans encombres et atteigne son but quel qu'il soit, les locuteurs respectent des règles (tacitement) établies, et mettent éventuellement en œuvre des stratégies. Ces règles sont les Maximes conversationnelles, dont nous développerons les détails dans le deuxième chapitre. La notion clé du travail de Grice réside dans les implicatures, c'est-à-dire ce que les interlocuteurs sont capables de déduire, d'inférer à partir d'un énoncé. Certaines de ces implicatures sont permises par le contexte culturel partagé.

Les travaux des philosophes cités sont pertinents en vue d'une étude pragmatique du désaccord en ce sens qu'ils offrent des outils de description de la langue « en usage ». Par ailleurs, les implicatures, recouvrant les notions de présupposés et de sous-entendus, jouent un rôle dans l'intercompréhension des locuteurs, dans la gestion des *faces*, dans l'éventualité où une mauvaise réaction (ou réaction non escomptée) à une implicature, ou un non respect des Maximes conversationnelles, peut mener à une panne conversationnelle, un malentendu, voire un désaccord.

En outre, le désaccord est considéré ici comme Acte de langage en ce sens qu'il a des effets sur les interlocuteurs, leur relation interpersonnelle, l'environnement et l'activité en cours (il peut par exemple causer un refroidissement de l'ambiance, voire mener à une dispute - les différents types d'interactions seront développés plus en aval dans ce travail). Le but est d'observer la réalisation linguistique de cet acte, ainsi que sa réception et sa co-gestion par les interactants. Nous n'irons toutefois pas plus en détail dans la description du désaccord en tant qu'Acte de langage et de son fonctionnement interne. La gestion de l'acte et les effets linguistiques entraînés par l'acte sont davantage l'objectif de cette étude.

1.2.3 Approche sociologique : Erving Goffman et le travail de figuration.

La sociologie étudie les comportements humains des représentants d'une communauté, au sein de celle-ci. Erving Goffman (1955 ; 1967) dans cette perspective a développé dans les années 1950 la notion de *face* (traduite par *face* en français), selon laquelle chaque individu possède plusieurs facettes :

- une face qui représente **le territoire de la personne** (de plusieurs points de vue : physique, moral, etc.).
- une face qui représente **l'image de soi**.

Dans l'optique d'une interaction harmonieuse, les individus se doivent de protéger tout à la fois leurs propres faces et celles des interlocuteurs. Le travail de figuration consiste alors en la mise en œuvre de différentes stratégies (évitement, réparation) de la part des individus afin de préserver les faces de chacun. Goffman explique cette notion dans son essai « On Face-Work » (1967, 1974 pour la version française). Ces notions de faces et de stratégies associées ont été reprises par Brown & Levinson (1978, 1987) afin d'élaborer leur théorie de la Politesse. L'approche sociologique apparaît donc très pertinente dans l'étude pragmatique du désaccord. Cette théorie permet en effet d'observer le phénomène au niveau linguistique, tout en s'appuyant sur des aspects sociologiques et applicables dans des situations variées (verbales ou non verbales). Par ailleurs, la conception rituelle de l'interaction nous donne un cadre théorique solide afin d'observer une mise en œuvre systématique de la gestion du désaccord comme processus permanent de sauvegarde des faces.

1.2.4 Approche ethnométhodologique : l'Analyse conversationnelle.

L'Analyse conversationnelle est un courant qui découle de l'ethnométhodologie, développée par Harold Garfinkel, Harvey Sacks, Emmanuel Schegloff et Gail

Jefferson (Garfinkel 2007 ; Jefferson & Sacks 1992). A la manière des études ethnologiques, les auteurs considèrent qu'il existe une dynamique interne et systématique à l'interaction, que les interactants mettent au jour à l'aide de « méthodes », de savoir-faire. Le travail de l'analyste est alors de repérer et de mettre en évidence ces méthodes, ces connaissances internes. Les conversations, en tant qu'exemples types de l'interaction, ont fait l'objet d'un développement distinct et considérable. Ainsi, en tenant compte de ce principe de base d'une mécanique interne, l'analyste de la conversation se propose, avec une approche profondément inductive, de repérer les schémas récurrents dans les échanges quotidiens. Ceci passe par une transcription très détaillée des données naturelles (« naturally occurring data » en anglais). Parmi les apports de l'Analyse conversationnelle dans la présente étude, nous pouvons incontestablement citer la description de l'alternance des tours de parole, et de l'organisation de l'interaction en séquences, dont la paire adjacente est l'unité de base. (Ces notions sont par ailleurs abordées plus en détails en 1.3.3).

L'approche conversationnaliste s'écarte un peu d'une approche rituelle des échanges et s'appuie principalement sur une conception systématique de la conversation. Toutefois les travaux sur l'organisation séquentielle de la conversation, ainsi que l'alternance des tours de parole, permettent une approche peut-être plus objective de l'échange entre interlocuteurs. Par ailleurs les méthodes d'enregistrement et de transcription prônées par cette école nous permettent de garder une certaine rigueur dans l'approche des données, afin de réduire l'influence de l'observateur analyste le plus possible. Il est nécessaire toutefois de se détacher de l'Analyse conversationnelle quand il s'agit d'étudier le désaccord, du fait qu'il est prêté davantage attention à la gestion du désaccord en tant que menace pour l'harmonie de la relation, par le biais de stratégies linguistiques, qu'à son organisation systématique, si tant est qu'elle le soit. Sans renoncer à certaines descriptions de processus conversationnels et à l'apport de l'approche conversationnaliste au niveau de l'organisation des échanges, nous ne mettrons pas l'accent sur ces aspects. C'est pourquoi certains principes de transcription ne sont pas conservés

non plus, car considérés comme n'aidant pas l'analyse (et la lecture) des données en vue d'une étude pragmatique du désaccord (cet aspect de méthodologie est discuté de manière plus détaillée en 5.2).

Les grands apports théoriques ayant été introduits, il est à présent important d'illustrer en détail certains aspects de la communication verbale pertinents pour l'analyse.

1.3 Éléments de description de la conversation et de la communication verbale

1.3.1 La notion d'actant

Comme précédemment illustré, la notion d'actant dans l'interaction est primordiale. En effet les individus participant à l'interaction, en tant qu'auteurs ou récepteurs des messages, occupent une place essentielle, dans la mesure où on considère qu'ils font l'action.

Dans le champ de l'analyse de l'interaction en général, et des conversations en particulier, divers termes sont employés, sans toutefois systématiquement recouvrir des réalités bien différentes. Il convient donc, pour commencer, de définir les termes les plus usités et ceux qui seront utilisés dans cette étude.

1.3.1.1 Actants, acteurs, interactants

À partir du moment où la langue est considérée comme un outil pour agir, autrement dit pour réaliser des actions, il paraît assez naturel de désigner les individus auteurs, initiateurs de ces actions, comme des actants. Ce terme est utilisé dans différentes disciplines et renvoie par exemple à des entités grammaticales dans la phrase en syntaxe (Charaudeau 2002 : 15). En analyse du discours, on parlera d'actants pour « désigner les instances de l'acte de communication » (Charaudeau 2002 : 16), « instances » renvoyant ici aux « entités » de l'acte de communication (autrement dit, les personnes correspondant à « je », « tu », « il », dans l'interaction, qu'elles soient passives ou actives). L'actant renvoie donc au

locuteur et à l'interlocuteur de l'Acte de langage, qui peuvent alors être désignés comme « interactants ».

L'acteur en revanche, est à distinguer de l'actant : un participant devient acteur dès lors qu'il prend la parole, qu'il intervient dans la communication, et qu'il joue un rôle. Tous les participants ne sont donc ni forcément acteurs en même temps, ni ne revêtent les mêmes rôles dans l'interaction (Charaudeau 2002 : 21).

De même, avec la notion d'action conjointe, co-menée, et donc d'interaction, apparaît le terme d'interactants. Dans cette étude, nous distinguons les interactants des participants passifs, comme les « overhearers », « eavesdroppers » ou les tierces personnes (termes utilisés dans le cadre des travaux de Bell 1984), qui ne prennent pas part à l'interaction à part entière. Aussi, lorsque nous utilisons le terme « interactants », nous nous référons aux participants actifs.

1.3.1.2 Énonciateur, locuteur, co-énonciateur, interlocuteur

Après avoir défini le terme d'énonciateur selon les énonciativistes, on note ici que ce terme peut avoir une autre acception si l'on adopte une approche interactionniste. En effet, il y a plusieurs statuts associés à la notion d'énonciateur, si l'on considère la personne comme le producteur effectif de l'énoncé, celui qui est responsable de l'Acte de langage, ou la source de point de vue. Ainsi, dans le cadre du discours rapporté, il est possible de distinguer deux énonciateurs : ce dernier peut renvoyer à la personne qui produit effectivement l'énoncé, mais aussi l'instance responsable du discours véhiculé (Charaudeau 2002 : 226).

Ces distinctions nous paraissent utiles et justifiées dans le cadre d'une analyse du désaccord, par exemple d'une perspective polyphonique. Toutefois, il est inutile et non pertinent pour cette étude de tenter de distinguer ces différents éléments. C'est pourquoi le terme énonciateur recouvre à partir de maintenant le producteur effectif de l'énoncé, qu'il s'agisse de discours rapporté ou de discours direct.

Charaudeau distingue le sujet énonçant (ou énonciateur) et le sujet communiquant. Ainsi l'énonciateur désigne « l'être de parole qui est construit par l'acte

d'énonciation du sujet communicant ». La notion renvoie donc à une entité construite lors de l'interaction par le sujet communicant, la personne effective. Il poursuit « il est donc le sujet qui se trouve dans l'espace interne inscrit dans "la mise en scène du dire" » (Charaudeau 2002 : 227).

L'objet de cette étude ne s'inscrit pas pleinement dans une approche énonciativiste du désaccord. Par ailleurs, l'ambition n'est pas de définir les mécanismes de l'origine des productions autres que physiques, c'est pourquoi l'usage du terme « énonciateur » dans son acception énonciativiste n'est pas approprié. Aussi, nous nous référons à l'énonciateur en tant que la « personne physique qui produit l'énoncé ».

À l'inverse, il semble qu'il existe une utilisation plus homogène du terme *locuteur*. Ainsi, il désigne « la personne qui parle, c'est-à-dire celle qui produit un Acte de langage dans une situation de communication orale (...) [et] se définit dans ce cas en s'opposant à l'interlocuteur » (Charaudeau 2002 : 350). Bien que « le locuteur » puisse être l'équivalent tantôt de l'émetteur ou de l'énonciateur, selon notre conception de la communication (Charaudeau 2002 : 350), les distinctions à ce niveau d'analyse ne concernent pas cette étude.

Ainsi, le locuteur renvoie à la personne ayant produit l'Acte de langage, et s'oppose ainsi à l'interlocuteur, celui qui reçoit l'Acte de langage.

Le co-énonciateur, pareillement, est le participant à l'acte d'énonciation aux côtés de l'énonciateur. Dans tous les cas, il faut préciser que chaque interlocuteur et co-énonciateur peut devenir à son tour énonciateur (ou locuteur), et vice-versa, récepteur (ou allocutaire).

1.3.1.3 Le rapport de places, les notions de rôle et de statut

Dans l'acte de communication, les différents participants prennent des rôles et des statuts spécifiques. Il convient donc de préciser ce que ces termes signifient, dans une perspective psychologique et sociologique, et l'usage que nous en faisons.

Le *rôle* « désigne une position déterminée dans un ensemble ordonné de com-

portements de la vie en société » (Charaudeau 2002 : 513), sans être lié à une position sociale déterminée. Par exemple, au sein d'un groupe d'amis, une personne peut avoir le rôle du comique, du diplomate, du râleur etc. (Vion 2000 : 82).

Il faut associer à la notion de rôle celle de *statut*. Dans un groupe social chaque individu occupe une ou des position(s) sociale(s), appartenant au domaine familial (comme celui de père, mère, ami, petit ami), ou encore professionnel (supérieur hiérarchique, assistant, etc.).

En d'autres termes, si l'on considère le groupe d'amis qui constitue le sujet de cette étude, les participants jouissent tous du statut d'amis, et pour certains, de très bon ami, de belle-sœur, ou encore de compagnon. À l'inverse, les rôles de chacun ne sont pas inhérents aux personnes, mais sont plutôt attribués aux participants par la société, ou, dans ce cadre, par les co-participants : certains, dits occasionnels ou « interactionnels », s'activent dans l'interaction, contrairement aux rôles « institutionnalisés » comme celui de médecin, d'avocat. Certains rôles relevant de la première catégorie, tendent toutefois à s'institutionnaliser, quand ils se répètent fréquemment, et deviennent alors comme « allant de soi », comme par exemple, les rôles de « comique de service » ou de « confident » (Vion 2000 : 82). Par ailleurs, un rôle n'est activé que dans le cas où les conditions contextuelles sont réunies : une personne jouant le rôle de confidente, n'aura ce rôle que si son interlocuteur a besoin de se confier et remplit alors le rôle complémentaire à celui de confidente. Aussi, Vion suggère avec justesse qu'il est plus judicieux de parler de « rapports de rôles », pour rappeler la nature co-construite de l'interaction (Vion 2000 : 82). Enfin, il est envisageable également que le rôle puisse évoluer et changer selon le type d'interaction. Aussi, il conviendra de préciser les rapports de rôles pour chaque épisode étudié.

Etroitement associé aux notions de rôle et de statut, la notion de rapport de places nécessite d'être mentionnée. Le rapport de places renvoie à la position occupée par les participants lors de l'interaction, à savoir, plus ou moins haute ou basse. Ainsi, certaines interactions peuvent être dominées par un rapport de

places complémentaires, en ce sens qu'un (ou plusieurs) locuteur(s) occupe(nt) une position haute et un locuteur (ou plusieurs) occupe(nt) une position basse, selon leur degré de savoir ou de pouvoir dans l'interaction. Par exemple, lors d'une interaction impliquant un enseignant et ses apprenants, on dit que ces derniers occupent une position basse par rapport à l'enseignant, qui non seulement détient le savoir, la connaissance qu'il leur transmet, mais également l'autorité sur le contenu de sa matière, et le pouvoir, en ce sens qu'il décide de l'organisation de la classe. De la même manière, dans le cadre d'une interaction entre une mère et son enfant, l'enfant occupe une position basse, dès lors que socialement (et légalement aussi d'ailleurs), sa mère a autorité sur lui, et détient, dans une certaine mesure, le pouvoir de décision pour lui.

Certaines interactions sont, au contraire, dites égalitaires, en ce sens qu'aucun rapport de places n'est établi au préalable, en termes de positions sociales institutionnelles (Vion 2000 : 110). C'est ce dernier rapport de places qui domine les extraits étudiés ici. En effet, comme nous le verrons plus tard, la conversation, et dans une moindre mesure la discussion, sont caractérisées par un rapport de places égalitaire *a priori*. En d'autres termes, aucune hiérarchie, qu'elle soit d'origine sociale (rapport parent/enfant) ou institutionnelle (rapport enseignant/apprenant) ne caractérise les relations interpersonnelles des participants des épisodes choisis ; ces derniers entretiennent une relation amicale, hors du travail ou de la famille, pour ne citer que ces deux milieux sociaux ou institutionnels. Il faut toutefois rappeler que les places des participants ne sont pas figées, et il ne faut pas exclure un mouvement de places et de prise de pouvoir, ou d'autorité par exemple, par l'un des participants, à un moment donné de l'interaction. Le rapport d'égalité est donc une condition de départ, qui n'exclut pas un glissement des positions haute et basse, aussi mineur soit-il. Aussi, nous verrons dans l'extrait *oz-en-vendee* que Glenn occupe une position plus haute que les autres participants, du fait de sa formation professionnelle d'ingénieur du son. Cette formation lui donne en effet une certaine autorité pour débattre de la qualité sonore d'un concert. Toutefois, ce participant ne conserve pas cette position haute durant

tout l'extrait, ou pendant toutes les conversations enregistrées.

La notion d'actant et les concepts associés décrits dans cette section sont d'une importance capitale lorsque l'on tente de décrire et d'analyser l'interaction. En effet, « la personne qui parle », ainsi que sa relation avec le monde qui l'entoure (lors de l'interaction), c'est-à-dire les rapports de places qu'elle entretient avec ses colocuteurs, nous aident à comprendre et expliquer son usage de la langue dans l'interaction. Aussi, le flou terminologique nous a poussée à nous arrêter sur ces notions, afin de préciser et délimiter le cadre théorique de cette étude.

1.3.2 La notion d'action et d'activités

Dès lors que l'on parle d'acteurs et d'actants dans l'interaction, il va de soi de concevoir que ces entités réalisent des actions. Comme des maçons, menuisiers, plombiers, etc. réalisent la maçonnerie, la charpente et la plomberie d'un bâtiment en construction, et sont à eux tous « auteurs » du bâtiment en question, les interactants construisent l'échange ensemble avec une finalité en tête. Si la finalité d'une consultation chez le médecin est externe (le médecin fait don de son savoir alors que le consultant en retire le bénéfice, ce pour quoi il est venu) (Vion 2000 : 129), la finalité principale d'une conversation, voire d'une discussion entre amis est interne, et se situe davantage au niveau social. L'objectif (non littéralement exprimé, il est vrai) est de « protéger le tissu social » et « d'affirmer et de confirmer l'existence de liens sociaux privilégiés entre les individus » (Vion 2000 : 127). Afin d'atteindre cet objectif, les participants vont agir en se (re)positionnant par rapport à leurs énoncés. Parmi ces activités de positionnement, nous allons détailler de plus près les activités de réparation, de reformulation et de reprise, de modalisation et de modulation, et enfin d'implication (Vion 2000).

1.3.2.1 Les notions de réparation, reformulation, reprise

1.3.2.1.1 La réparation

La notion de réparation peut renvoyer, tout d'abord, à l'idée de correction de ce qui a été dit, soit par l'interlocuteur, soit par le locuteur, dans le but de remettre en cause ou de clarifier les propos (Matthews 2007 : 343). On peut également parler de « rectification du tir » en cas de problème, comme Swann et al. (2004) le formulent : « a means for dealing with some sort of trouble in conversation » (2004 : 263). Ces définitions, somme toute assez vagues, ne permettent pas d'expliquer le phénomène dans son ensemble, ou du moins tel que Goffman l'envisage : « l'activité réparatrice a pour fonction de changer la signification attribuable à un acte, de transformer ce que l'on pourrait considérer comme offensant en ce qu'on peut tenir comme acceptable », (Charaudeau 2002 : 500). Dans cette acception du terme de réparation, que nous retenons, réparer revient à modifier, adoucir, arranger. Par exemple, fournir une justification peut réparer une demande, comme dans l'exemple qui suit :

Tu peux me prêter ton téléphone ? J'ai plus de crédit. (exemple personnel).

La justification donnée après la requête, que l'on peut gloser « comme je n'ai plus de crédit, je ne peux pas utiliser mon téléphone, or, j'ai besoin de passer un coup de téléphone, ce qui me pousse à te demander si je peux emprunter le tien », permet au locuteur de réduire l'imposition représentée par la demande.

Il convient, dans un deuxième temps, de mentionner l'approche de l'Analyse conversationnelle, qui considère la réparation comme un ensemble de procédures, permettant de pallier les erreurs et les ratés qui peuvent survenir dans l'interaction, à différents niveaux d'organisation, comme lors de l'alternance des tours de parole. Aussi pouvons-nous parler d'auto-réparation (lorsque la réparation porte sur le discours du locuteur et est initiée par le locuteur lui-même) et d'hétéro-réparation (lorsqu'à l'inverse, la réparation porte sur le discours de l'interlocuteur). En ce sens, on peut citer comme exemple le fait de s'interrompre et

de laisser la parole à l'interlocuteur lorsqu'on réalise avoir pris la parole au mauvais moment (dans le cas où le tour ne nous était pas attribué), et que cela pourrait nuire à la relation si l'interlocuteur trouve cela blessant. De la même manière, le fait d'utiliser des « mots de remplissage »² (Swann et al. 2004 : 263-4), de la part de l'interlocuteur, permet de ne pas laisser l'embarras s'installer, en cas de panne de la part du locuteur.

1.3.2.1.2 La reprise et la reformulation

Les activités de reprise et de reformulation consistent en la répétition d'une séquence déjà produite, par le locuteur ou l'interlocuteur (dans le cas des reprises), et en leur modification (en ce qui concerne les reformulations). Elles peuvent être de différents types et avoir différentes fonctions et objectifs.

Selon si elle est identique ou accompagnée d'un commentaire métalinguistique sur l'activité de reprise réalisée, la reprise peut avoir pour fonction de montrer l'attention de l'interlocuteur, être une marque de sa compréhension voire de son accord, et enfin constituer un signe de considération envers les propos du locuteur (Vion 2000 : 217). On peut également retrouver des reprises ayant pour fonction de délimiter une séquence, que cette délimitation soit interséquentielle ou intraséquentielle (Vion 2000 : 218-9). La reformulation, quant à elle, « peut être définie comme une reprise avec modification de propos antérieurement tenus » (Vion 2000 : 219). Comme pour la reprise et la réparation, on peut parler d'auto-reformulation et d'hétéro-reformulation. Dans le cas de l'auto-reformulation, cette activité discursive sert à réguler le contenu qui est produit (en « corrigeant », en « rectifiant le tir », en même temps qu'il est produit, Vion 2000 : 221), mais aussi la relation entre les interlocuteurs, en adaptant les propos à l'interlocuteur, à sa réaction (Vion 2000 : 221). On peut ici parler de « convergence ». Par exemple, revenir sur un « je veux » et le remplacer par « je voudrais » permet de rendre une requête plus acceptable, ce qui évite d'offenser l'interlocuteur. Les hétéro-

2. « fillers » en anglais

reformulations, quant à elles, servent à négocier les contenus, en montrant par exemple l'intercompréhension, mais aussi en vérifiant que les objets de référence dont il est question sont bien compris, sont bien les mêmes pour tous les participants à l'interaction. La reformulation peut, par ailleurs, montrer la bonne volonté d'un interlocuteur, qui, en accompagnant ses énoncés reformulés d'accroches comme « si je comprends bien ce que tu dis... », ou « donc, en gros, ce que tu dis, c'est que... », exprime le souhait d'établir un consensus, de vérifier que l'échange d'information se fait bien et efficacement (Vion 2000 : 224). Toutefois, elle permet autant d'introduire la divergence : réaffirmer une base commune d'accord peut en effet avoir pour effet d'adoucir l'introduction par la suite d'un désaccord éventuel : « Par la verbalisation de cette base consensuelle, la reformulation permet ainsi, à moindre frais, d'introduire la différence » (Vion 2000 : 224). Ce consensus sert donc de base à l'échange, mais n'est pas forcément un état permanent, durant tout le long de l'interaction.

De cette manière, la reformulation peut être considérée comme un adoucisseur dans certains cas, dès lors que, par le biais d'une modification du contenu ou de la forme des propos, l'interlocuteur peut exprimer un désaccord tout en concédant une part de consensus.

L'auto-reformulation, quant à elle, apparaît comme un moyen pour le locuteur d'adapter, au fur et à mesure, ses propos selon la réaction de l'interlocuteur, lui permettant ainsi de redoubler d'adoucisseurs si nécessaire, dans le cas où la finalité de l'interaction requiert un consensus général.

1.3.2.2 Les notions de modalisation, modulation, modalité

La modalisation est définie par Vion comme portant sur l'attitude « que le sujet parlant adopte vis-à-vis de ses productions verbales » (2000 : 237), et est à différencier de la modalité, qui renvoie aux « formes linguistiques permettant d'inscrire un énoncé dans un monde comme celui du probable, du certain, du souhaitable, du nécessaire, etc ».

Nous retiendrons la définition générale qui désigne la modalisation comme

l'attitude que le locuteur porte sur ses productions verbales à l'aide de la modalité (c'est-à-dire, les formes linguistiques), et plus précisément, le processus d'évaluation et de prise de distance du locuteur par rapport à ses énoncés. Autrement dit, la modalité correspond aux formes linguistiques, aux marques de l'action de modaliser le discours par le locuteur. D'une autre manière, on peut mentionner la distinction entre « *modus* », et « *dictum* » (Bally 1932), où le premier renvoie au contenu propositionnel d'un énoncé, et le deuxième à la « position du locuteur par rapport à la réalité du contenu exprimé » (Riegel 2005 : 580).

Parmi les marques verbales de la modalité, il est possible de citer le mode subjonctif et les temps conditionnel et futur, qui permettent d'inscrire un énoncé dans le domaine du doute, de l'incertain, de la probabilité.

Considérons les exemples suivants :

1. *Apparemment, Malo viendrait au ciné ce soir.*³
2. *Apparemment, Malo vient au ciné ce soir.*

Dans l'exemple 1, l'usage du conditionnel de *venir*, « viendrait », exprime l'incertitude, quant à la venue de Malo au cinéma, en ancrant l'idée de « venir » dans l'irréel. L'usage de ce conditionnel sans condition permet d'ailleurs de « dégage[er] la responsabilité du locuteur » (Riegel 2005 : 32). Il s'agit ici d'un conditionnel modal. Dans l'exemple 2, en revanche, l'indicatif de *venir*, « vient », exprime la certitude quant à la venue de Malo au cinéma.

3. *Je ne pense pas qu'il viendra.*⁴
4. *Je ne pense pas qu'il vienne.*

En 3, que l'on peut gloser comme : « je pense qu'il ne viendra pas », l'usage du futur exprime une forte probabilité (négative). En 4, qui peut être glosé comme suit : « je ne sais pas s'il viendra ou pas », le subjonctif de *venir*, « vienne », exprime une probabilité moins forte quant à la réalisation de l'action « venir ».

3. Ces exemples ont été observés dans des conversations par l'auteur.

4. Ces exemples sont tirés de Riegel (2005 : 325).

L'activité de modalisation renvoie donc à une attitude du locuteur qui se trouve visible dans la phrase elle-même.

La modulation, quant à elle, semble avoir des effets plus pragmatiques. En effet, « les modulations concernent tous les processus tendant à diminuer la part de subjectivité, et donc de risque, que chacun peut investir dans l'interaction » (Vion 2000 : 244). Le linguiste donne en exemple les euphémismes, les atténuations, les préliminaires, les discours précautionneux. Malgré le flou relatif de tout ce que peuvent alors englober les modulations, il apparaît qu'on puisse ici établir un lien d'équivalence avec l'adoucissement et donc les différents adoucisseurs qui sont à la disposition des locuteurs, ce qui constitue justement l'objet de cette étude. Un phénomène de modulation peut donc s'illustrer comme un mouvement de tension et de relâchement autour d'une expression « marquée ». Cette relation de mouvement peut être schématisée comme suit :

modulation --> tension --> modulation
adoucisseur --> FTA⁵ --> adoucisseur

Cette approche de l'adoucissement paraît intéressante car elle implique l'observation du phénomène au niveau discursif et linguistique.

Les notions observées ci-dessus sont primordiales. En effet, elles offrent un cadre descriptif aux phénomènes entrant en compte dans l'activité d'adoucissement. Cela montre que l'adoucissement est un phénomène pragmatique pouvant être décrit et analysé de façon linguistique et au niveau discursif.

1.3.2.3 Les notions d'implication et d'implicite

L'implicite a fait l'objet de beaucoup de travaux linguistiques (Kerbrat-Orecchioni 1986), et parmi les linguistes francophones, on doit à Oswald Ducrot (1969) la distinction entre *sous-entendus* et *présupposés*. La notion générale d'implicite renvoie à ce qui peut être compris ou déduit du message, sans pour autant avoir été littéralement dit par le locuteur. Ainsi, on distingue le « dit », c'est-à-dire l'explicite, et le « non-dit », c'est-à-dire l'implicite (Ducrot 1969). Parmi les

5. Face Threatening Act. Nous développerons plus en détail cette notion en 2.1.4 et en 3.1.2

phénomènes d'implicite, il faut distinguer les contenus produits « par le message linguistique lui-même » (Ducrot 1969) ou implicite de phrase, et les contenus implicites davantage liés aux données situationnelles et les activités d'interprétation des interlocuteurs (Vion 2000 : 225) ou implicite d'énoncé (le *sous-entendu* pour Ducrot).

Vion (2000) distingue différents types d'implicites : d'origine lexicale, syntaxique, mais également d'origine culturelle, qui renvoie aux « connaissances et savoirs supposés partagés » (Vion 2000 : 228), et d'origine comportementale, qui renvoie aux normes et comportements attendus au sein de cette norme commune (2000 : 227). Il donne en exemple les « contraintes systémiques » de l'organisation de la conversation (autrement dit, l'organisation des tours de parole, par exemple). Ces deux types d'implicites, culturel et comportemental, dépendent étroitement de la situation de communication, et sont par ailleurs sujets à variation.

Dans une perspective d'analyse des interactions, Vion préfère la distinction *implicite/implication*, à celle de « présupposé/sous-entendu », opposant le présupposé comme implicite incontournable par le locuteur, car étant dans le message lui-même, et l'implication, c'est-à-dire l'action volontaire de produire des contenus implicites. Selon lui, l'implication, comme le sous-entendu de Ducrot, « englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni 1986 : 39 ; Vion 2000 : 23) et recouvre une réalité bien plus large que le seul sous-entendu. Ainsi, parmi les implications, Vion distingue :

- le sous-entendu
- l'insinuation
- l'allusion
- la suggestion
- les double-sens et les tautologies

Les deux premiers exemples cités ci-dessus sont similaires mais se distinguent par des degrés de « malveillance » variables (2000 : 232).

Si l'implication n'est pas systématique et peut, au contraire, relever d'une stratégie (et donc d'un choix) de la part du locuteur, elle peut par ailleurs être inconsciente, en ce sens qu'il est possible d'impliciter quelque chose qu'on n'avait nullement l'intention d'exprimer dans ses propos, ce genre de mésaventure entraînant d'ailleurs des réparations ou des reformulations afin de corriger l'acte, voire de réfuter l'implication : un énoncé tel que « t'es bien habillée aujourd'hui ! » peut n'exprimer seulement que « tu portes aujourd'hui une tenue particulièrement harmonieuse, élégante, à mon goût... ». Et pourtant, la personne à qui s'adresse le compliment peut comprendre d'un tel énoncé une critique de sa façon de s'habiller les autres jours en comparaison, et répondre « car ce n'est pas le cas tous les jours ? ». Que le sous-entendu soit réel ou involontaire, le locuteur a toujours la possibilité de le réfuter, à l'aide de formules comme « ah c'est pas ce que je voulais dire ! », ou « enfin, comme tous les jours ! ».

Cette possibilité de réfuter une implication peut d'ailleurs faire partie d'une stratégie non seulement du locuteur, qui peut ainsi soutenir qu'il n'a rien sous-entendu, qu'il n'y avait pas de sens caché dans ses propos, au cas où l'interlocuteur semble « mal le prendre » (et que ce n'était pas là l'effet escompté par le locuteur), en montrant des signes (paraverbaux ou verbaux) allant dans ce sens, mais aussi une stratégie de l'interlocuteur qui a la possibilité dans ce cas de réagir au contenu implicite (et donc d'accepter, voire de le reconnaître), ou de ne pas réagir consciemment, signifiant par là qu'il ne reconnaît pas l'implication, ou du moins, qu'il ne l'accepte pas (une attitude qui peut être exprimée dans la langue par l'expression « faire la sourde oreille »). Cependant, il est possible de dire que, ne pas réagir aux implications peut également être une marque de position haute, comme s'il s'agissait là de ne « pas répondre aux attaques », mettre quelqu'un au pied du mur en ne relevant pas les implications, attitude pouvant ainsi être considérée comme une qualité, une vertu.

1.3.3 Une organisation

1.3.3.1 Différents types d'interaction verbale

Les interactionnistes s'intéressent à la mécanique des interactions et un des objectifs de cette école de linguistes est de mettre au point une définition satisfaisante des différents types d'interaction. Vion (2000) nous propose un récapitulatif des typologies établies dans la littérature à ce sujet, et nous allons passer en revue les types principaux pertinents pour notre étude, dans le but de définir précisément le type d'interaction qui nous intéresse dans cette thèse.

Le rapport de places observé dans une interaction définit le type de cette dernière. Ainsi, nous pouvons opposer, d'une part, les interactions complémentaires (ou hiérarchisées), où l'on observe un rapport de places dominant/dominé en termes de position, et d'autre part, les interactions de type égalitaire où aucun rapport de places n'est prédéfini, sauf si l'on considère l'histoire interactive des participants et les places précédemment occupées par ces derniers (Vion 2000 : 135). Les interactions que nous observons appartiennent à ce dernier type, et nous allons à présent en développer les différents types.

Une notion importante à prendre en compte dans l'analyse des interactions, quand il s'agit d'en établir les différents types, est celle de coopérativité et de compétitivité. Ces deux pôles sont présents dans chaque type d'interaction, dans une moindre mesure ou à l'inverse de façon plus importante, ce qui permet de hiérarchiser les types d'interaction symétriques (de la conversation à la dispute), selon la prévalence de la coopérativité sur la compétitivité entre les locuteurs.

La conversation, représentant l'interaction fondamentale (ou encore l'exemple type pour les Analystes de la conversation), est caractérisée par une forte prévalence de la coopérativité sur la compétitivité parmi les locuteurs, et par une finalité interne : Tarde, « par conversation, [entend] tout dialogue sans utilité directe et immédiate, où l'on parle souvent pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse (...) » (Tarde 1973 : 140-1). Autrement dit, l'objectif principal est d'établir des liens sociaux ou de (ré)affirmer des liens sociaux déjà établis.

La discussion diffère de la conversation dans la mesure où, bien qu'elle puisse être consensuelle - c'est-à-dire, comme dans la conversation, la coopérativité peut dominer parmi les locuteurs - elle peut aussi être davantage conflictuelle, dans le cas où l'expression de la compétitivité est plus importante. Comme dans le cas de la conversation, la finalité de la discussion est interne, car il s'agit d'échanges qui ne concernent que les personnes en présence. La similarité s'arrête pourtant ici dans la mesure où la finalité de la discussion peut également être externe, en ce sens qu'elle peut avoir des effets sur la situation et la relation interpersonnelle, et permet aux locuteurs d'agir. Les enjeux sont alors plus grands. Bellenger cite d'ailleurs l'expression de la divergence comme production principale de la discussion : « la discussion ne produit rien... si ce n'est l'essentiel : l'expression de la divergence (...). Dans la discussion, on cherche moins à s'entendre qu'à justifier le bien fondé de sa thèse par rapport à l'autre » (Bellenger 1984 : 30). Enfin, comparée à la conversation, la discussion accorde plus d'importance aux contenus exprimés. Aussi, une discussion implique l'expression d'opinions sur les sujets abordés, tandis que la conversation consiste davantage à un échange d'informations. Toutefois, ces deux types se différencient principalement sur le degré de coopérativité/compétitivité.

Dans le cadre du débat, la compétitivité domine la coopérativité, et contrairement aux deux premiers types d'interaction décrits, la finalité du débat est externe : autrement dit, l'enjeu de ce type d'interaction ne concerne pas (seulement) les participants et leurs relations personnelles ; on peut dire que les interactants ont quelque chose à perdre ou à gagner d'un débat (Vion 2000 : 127). Un exemple typique (et extrême, Vion 2000 : 138) de débat est celui des « duels » aux élections présidentielles en France, où il est question de convaincre le public, en un temps limité, ce qui nécessite de multiplier les stratégies linguistiques afin de « gagner » l'approbation de ce dernier et *in fine* son vote.

Le dernier type d'interaction qui mérite que l'on s'y attarde est la dispute. La dispute est par nature conflictuelle et, selon son déroulement, peut déboucher sur la violence verbale (« l'insulte ») ou physique (quand les locuteurs « en viennent

aux mains ») si elle n'est pas résolue. Une issue à la dispute peut également être la rupture de l'interaction, dans le cas où les locuteurs ne parviennent pas à s'entendre et à trouver un compromis.

À partir de ces définitions d'interactions symétriques, il est possible de dire que les extraits étudiés dans cette thèse appartiennent au type de la discussion. En effet, les participants entretiennent une relation égalitaire et entament une conversation (selon la définition donnée ci-dessus) dans le seul but d'entretenir les liens sociaux déjà établis, puisqu'il est question de se donner les nouvelles ou de partager un café, sans qu'il y ait eu aucun autre but précisé au préalable. Les épisodes choisis correspondent aux moments où se dégage un rapport de places « marqué », où les participants expriment des opinions divergentes sur des sujets spécifiques et tentent, en quelque sorte, de prendre le dessus, en faisant accepter et comprendre leurs propres opinions. Durant ces passages, il y a donc une certaine finalité externe.

On ne peut pas, par ailleurs, considérer ces passages comme des disputes. En effet, la présence des stratégies adoucissantes témoignent du caractère coopératif de l'interaction, même si l'acte de parole (le désaccord ou la critique) déclenchant ces stratégies exprime une divergence. À aucun moment ces épisodes ne débouchent sur la violence ou la rupture de l'interaction. On peut enfin préciser que l'on peut observer une alternance des types conversationnels et discussionnels lors des épisodes retenus, et qu'ils relèvent rarement d'un seul type.

1.3.3.2 Différentes unités

Les unités dialogales

L'analyse en rangs de l'interaction suscite des divergences d'opinions et des modèles plus ou moins variés. Nous allons présenter ici le modèle à cinq rangs de Kerbrat-Orecchioni, adopté dans cette thèse :

Unités dialogales	--> Interaction (« rencontre », « événements de communication »)
	--> Séquences (ou « épisode »)
	--> Echange
Unités monologiques	--> Intervention
	--> Acte de langage

(Kerbrat-Orecchioni 1996 : 36)

Kerbrat-Orecchioni distingue les unités impliquant au moins deux locuteurs, et les unités n'impliquant qu'un seul locuteur. La plus grande unité dialogale est, selon son modèle, l'interaction, c'est-à-dire tout ce qui a lieu entre le moment où les locuteurs se rencontrent et le moment où ils se quittent. Vion (2000 : 145) reconnaît le flou, et la confusion que pourrait éventuellement causer l'utilisation d'une telle appellation pour nommer l'unité dialogale et le phénomène général. Toutefois, l'emploi du terme de « rencontre » par Goffman (1967 : 23) ne semble pas satisfaire le linguiste non plus, car, si l'on définit une interaction comme délimitée par les changements de cadre interactif, « une interaction [peut] être constituée de plusieurs interactions » (Vion 2000 : 147). Aussi, on peut qualifier de « rencontres » le contenu des enregistrements des conversations effectués pour les besoins de cette étude, ces rencontres étant elles-mêmes composées d'interaction(s).

La prochaine unité dialogale selon le modèle de Kerbrat-Orecchioni est la séquence, ou encore « épisode », « transaction » selon d'autres linguistes (Vion 2000 : 151). Kerbrat-Orecchioni définit la séquence comme « un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 37). Il est à mentionner également la présence de séquences secondaires, dédiées à la gestion du malentendu par exemple, appelées parfois parenthèses (bien que l'usage d'un terme typographique peut prêter à confusion, dans la mesure où la définition de ce signe se base principalement sur des critères formels (syntaxique et sémantique), sans prendre en compte le côté fonctionnel,

et renvoie principalement à l'écrit).⁶

Les extraits choisis pour cette étude sont délimités en fonction, à la fois du contenu négocié (c'est-à-dire, observant la cohérence sémantique de l'extrait) et des frontières présumées de l'expression de la divergence (c'est-à-dire, observant la cohérence pragmatique de l'extrait). Ils seront appelés *séquence* ou *épisode* tout au long de ce travail.

La dernière unité dialogique, l'échange, peut être envisagée d'un point de vue conversationnaliste, et considérée comme à la fois production d'un acte et prise en compte de l'acte (approbation, refus, acceptation, etc). En partant de cette définition, on peut distinguer les échanges pleins des échanges tronqués, où la deuxième partie (c'est-à-dire la « prise en compte de l'acte ») est absente. Ces deux parties de l'échange reçoivent différentes appellations : *intervention* (Kerbrat-Orecchioni 1996), *move* (Sinclair & Coulthard 1975, Goffman 1967) ou *contribution*. Dans tous les cas, cette unité correspond à la prise de parole d'un locuteur au sein d'un échange minimal, et forme la plus grande unité monologique. Vion (2000) considère toutefois que les régulateurs ne constituent pas des interventions en eux-mêmes, en ce sens qu'ils accompagnent l'intervention d'un autre locuteur plutôt qu'ils existent de manière indépendante.

Enfin, l'Acte de langage, selon ce modèle, est la plus petite unité monologique. Beaucoup de linguistes nourrissent le débat qui cherche à définir, au niveau structurel, l'Acte de langage, et il paraît en effet primordial, dans la présente étude, de pouvoir délimiter où commence et où termine la production des FTA. Ce débat reste toutefois ouvert, et bien qu'il soit important de prendre en compte ce problème, le travail de délimitation ne constitue pas notre objet principal.

La définition des différentes unités apporte une précision dans l'analyse et permet de réduire ce flou qui réside encore lors de la transcription et du choix des extraits, à savoir comment délimiter ces derniers précisément. Toutefois, nous nous pencherons sur *le contenu* des unités, et nous ne nous attacherons pas, dans ce travail, à la délimitation des unités elles-mêmes. Aussi, nous n'excluons

6. Ce problème de terminologie a été discuté dans un travail de recherche précédent non publié (Riou 2007)

pas, par exemple, que certains lecteurs envisagent d'autres découpages de nos séquences, ce qui pour autant ne devrait pas remettre en cause l'analyse qualitative des contenus des épisodes choisis.

1.3.3.3 Apports de l'Analyse conversationnelle

L'Analyse conversationnelle, dans son travail d'analyse de l'organisation intrinsèque de la conversation, nous a apporté des outils et une terminologie servant l'analyse technique des extraits choisis. Ainsi, nous allons définir ici les concepts de paire adjacente et d'alternance des tours de parole, deux notions centrales pour l'école conversationnaliste.

La paire adjacente tout d'abord est définie par deux éléments, deux énoncés, liés par une relation de dépendance : « a pair of utterances in which the first part of the pair anticipates a particular second part (or set of possible second parts) » (Swann et al. 2004 : 6). Ce que semble également confirmer Matthews, en définissant la paire adjacente comme « two successive utterances by different speakers where the second is of a type required or expected by the first » (2007 : 8). Allott mentionne la forme de la paire adjacente en spécifiant seulement qu'elle est constituée de « two utterances immediately after the other in sequence »⁷ (2010 : 19), et insiste davantage sur l'aspect socio-culturel, en stipulant que la paire adjacente « peut être guidée ou requise par des conventions sociales » et « varie selon les langues et les cultures »⁸. Traverso décrit le phénomène comme suit : « lorsque le premier locuteur termine la production du premier membre d'une paire, il s'arrête; le second produit le deuxième membre de la paire, manifestant ainsi qu'il a compris ce que le premier visait et qu'il souhaite poursuivre » (Charaudeau 2002 : 413). Elle poursuit en mettant au jour le lien de « dépendance conditionnelle » mentionné d'ailleurs plus haut, selon lequel « le premier membre étant produit, le second est attendu » (sa traduction, Charaudeau 2002 : 413). Ainsi, la production du premier membre rend la production du second naturelle,

7. Ce qui n'est pas forcément vrai d'ailleurs, puisqu'on peut trouver des paires adjacentes intercalées

8. « may be guided or mandated by social convention », and « vary across languages and cultures » (Allott 2010 : 19)

normale, et même attendue. Si ce second membre n'est pas produit, son absence est remarquée, et il sera considéré comme manquant. Ceci ne signifie pas que le second membre est, pour autant, toujours produit, mais plutôt que sa non production éventuelle permet à l'interlocuteur d'inférer des raisons.

Une autre notion à noter est celle d'organisation préférentielle (Pomerantz 1984). Parmi les deuxièmes membres de paires adjacentes possibles, certains sont dits « non-préférés, c'est-à-dire qu'ils sont moins attendus; souvent produits après un délai et préfacés par quelque marque d'embarras » (Pomerantz 1984). Ces deuxièmes parties attendues le sont, tout d'abord, en raison de la syntaxe de la première partie (par exemple, après une question, on attend une réponse (quelle qu'elle soit), ou encore, les questions orientées (2002 : 414) comme « Tu viendras à la fête, hein ? », qui appellent, dans le cas présent, une réponse positive) mais aussi selon le contexte de production, les indices prosodiques et gestuels. Ainsi, même si on a tendance à penser qu'à une demande la réponse attendue serait l'accord, ce n'est pas toujours le cas.

Les travaux de l'Analyse de la conversation ont également permis de mettre au jour le système d'alternance des tours de parole. Matthews définit le tour de parole ainsi : « a proposed unit of conversation seen as something said by one speaker and preceded, followed or both by a "turn" of some other speaker » (2007 : 417). Neveu (2009), lui, signale qu'un tour de parole peut être composé de deux interventions. Quant à Traverso, elle résume le tour de parole comme « la contribution d'un locuteur donné à un moment donné de la conversation » (Charaudeau 2002 : 580), et montre qu'il peut, du point de vue grammatical, correspondre à un mot, une phrase simple ou complexe, pour ne citer que ces exemples. Tous les linguistes ne considèrent pas toutefois que les « simples » régulateurs ou « minimal responses » soient systématiquement des tours de parole (Matthews 2007 : 291). En effet, si l'on considère que les régulateurs verbaux ne sont pas des interventions (Vion 2000 : 161), il va de soi de considérer qu'ils ne constituent pas des tours de parole.

Les tours de parole sont à considérer dans le phénomène de l'alternance.

Ainsi, un ensemble de principes régissent l'organisation des prises de parole, ce que Traverso résume comme suit :

1. Le locuteur dont c'est le tour sélectionne le locuteur suivant par des indices syntaxiques, prosodiques, gestuels et / ou posturaux.
2. (Si nécessaire) un successeur peut s'auto-sélectionner [...]
3. Si le locuteur ne sélectionne personne et si personne ne s'auto-sélectionne, le tour de parole du premier locuteur continue.

(Charaudeau 2002 : 580-1)

Kerbrat-Orecchioni considère, quant à elle, l'alternance des tours de parole davantage comme un système de droits et de devoirs, aussi : « L1 (current speaker) a le droit de garder la parole un certain temps, mais aussi le devoir de la céder à un moment donné. [...] Son successeur potentiel (L2 = next speaker) a le devoir de laisser parler L1 et de l'écouter pendant qu'il parle; il a aussi le droit de réclamer la parole au bout d'un certain temps, et le devoir de la prendre quand on la lui cède. » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 28-9)

Cela suggère que le système de l'alternance des tours de parole entre en compte dans la coopération conversationnelle, dès lors que si les droits et devoirs sont respectés et appliqués, les problèmes de prise de parole, tant au niveau pragmatique et relationnel que structurel devraient être limités. Autrement dit, dès lors que les tours de parole sont relativement équilibrés, les chevauchements (qui correspondent à un conflit entre plusieurs locuteurs pour prendre la parole), et autres ratés possibles ou incidents, les blancs entre deux tours, ou encore les interruptions (qui correspondent à « une anticipation erronée de fin de tour », (Traverso, in Charaudeau 2002 : 581). Les incidents restant toutefois possibles, ils sont soumis à négociation de la part des locuteurs : que ce soit explicitement ou implicitement, les locuteurs mettent en œuvre des stratégies afin de récupérer la parole ou la céder, comme par exemple la répétition du segment couvert, et l'augmentation de l'intensité vocale en cas de chevauchement (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 29). Il faut préciser toutefois que les ratés, s'ils représentent une erreur, un échec ou

un incident du point de vue de la séquentialisation de la conversation, ne doivent pas être considérés systématiquement comme négatifs. En effet, si couper la parole est considéré comme inapproprié d'une manière générale dans les sociétés occidentales car menaçant le territoire du locuteur, l'interruption peut également avoir une valeur d'entraide, si par exemple un locuteur vient « au secours » d'un autre en interrompant son tour, en cas de panne lexicale par exemple (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 32).

Afin de soutenir les locuteurs dans l'alternance des tours de parole (dans les interactions du type illustré dans notre étude, c'est-à-dire sans modérateur, pendant lesquelles « les changements de tours sont négociés par les participants eux-mêmes », Kerbrat-Orecchioni 1996 : 30), il existe des moments de transition, mis en avant par les locuteurs afin de se donner la parole tour à tour, à l'aide de signaux divers : de nature verbale (éléments lexicaux exprimant la clôture, comme « bon », « voilà » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 30), et non verbales (pauses, gestes spécifiques).

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les divers concepts et disciplines ayant contribué à l'essor de la pragmatique, nous permettant ainsi de montrer dans quelle mesure cette approche est pertinente pour l'étude de l'adoucissement du désaccord et de la critique. Nous nous sommes intéressée particulièrement aux notions essentielles nécessaires à la description de la conversation et de la communication verbale, à savoir, les notions d'actant, d'actions et d'organisation.

Nous allons à présent étudier des notions primordiales en analyse pragmatique des interactions : la théorie des Actes de langage, l'inférence et l'implicite, et la politesse verbale.

Chapitre 2

Approche pragmatique de l'interaction

Après avoir introduit et commenté les notions et concepts essentiels ayant participé au développement de la pragmatique, dans ce chapitre, nous présenterons et commenterons plus précisément les théories principales de la pragmatique entrant en compte dans l'analyse des interactions. Ainsi, nous aborderons la théorie des Actes de langage (Austin 1962 ; Searle 1969), les notions d'inférence et d'implicité (Grice 1975 ; Ducrot 1969) et la politesse verbale (Brown & Levinson 1978) et le travail de figuration (Goffman 1967).

2.1 Les Actes de langage

2.1.1 Définitions

Les Actes de langage peuvent être considérés comme le fondement de la pragmatique, mais également de l'analyse des interactions verbales : comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni, « tous les spécialistes admettent qu'à la base de cet édifice complexe qu'est l'interaction verbale, il y a l'Acte de langage (...) » (1998 : 230), mais aussi Márquez Reiter & Placencia : « Speech Acts constitute the basic and minimal units of linguistic communication » (2005 : 16). Introduite par Austin (1962) et développée par Searle (1969), la théorie qui en découle constitue une

base théorique essentielle de ce travail sur le désaccord et la critique. Tentons d'abord de définir précisément l'Acte de langage.

La formule déjà citée dans le chapitre précédent, « dire c'est faire » (cf. 1.2.2) résume le principe premier du concept : le langage sert à accomplir quelque chose. Autrement dit, un énoncé peut permettre à son locuteur de réaliser une action, aussi cet énoncé est appelé « performatif », de l'anglais « to perform », qui signifie « accomplir », « effectuer », « réaliser ». Ainsi, dire c'est faire, c'est « transmettre des informations à autrui (...) mais aussi tenter d'agir sur son interlocuteur, voire sur le monde environnant » (Charaudeau 2002 : 16).

Il faut noter que la présence d'un verbe performatif n'est pas une condition nécessaire pour la réalisation de l'Acte de langage. Ainsi, les actes explicites (c'est-à-dire caractérisés par la présence d'un verbe performatif) se distinguent des actes implicites (c'est-à-dire qui ne contiennent pas de verbe performatif).

Nous avons expliqué dans une section antérieure (cf. 1.2.2) les différentes couches de sens exprimées par un seul énoncé (c'est-à-dire les trois actes locutoire, illocutoire, perlocutoire). Dans l'étude des actes potentiellement conflictuels, c'est l'acte ou la force illocutoire qui retient principalement notre attention, en ce sens qu'elle entre en compte dans la réalisation des stratégies de politesse.

Austin (1962) et Searle (1969) ont dans leurs travaux réparti les verbes performatifs selon leur fonction, ce qui a contribué à établir une classification des Actes de langage.

2.1.2 Fonctionnement

Les Actes de langage ont fait l'objet de beaucoup de travaux (Austin 1962 ; Searle 1969 ; Blum-Kulka 1987 ; Kakavá 1993 ; Wierzbicka 1985). Il convient de rappeler quelques principes concernant leur fonctionnement.

Plusieurs linguistes ont mis au jour l'importance du contexte dans la réalisation des Actes de langage, autant matériel que socio-culturel. De fait, il est possible de distinguer les Actes de langage conventionnalisés des Actes de langage non-conventionnalisés : certaines tournures verbales en effet sont reconnues et ac-

ceptées, selon les cultures, comme servant à réaliser un Acte de langage, et ainsi n'exigeant pas dans ce cas un contexte spécifique pour permettre que l'énoncé soit compris comme tel. C'est le cas par exemple de l'usage du conditionnel avec le verbe *pouvoir* (exprimant principalement la capacité), lui conférant une valeur de requête. En disant « Tu pourrais acheter du beurre ? », un locuteur n'a pas besoin de fournir plus de détails pour faire comprendre à son interlocuteur qu'il ne questionne pas sa capacité à, dans notre exemple, acheter du beurre, mais qu'il effectue bel et bien une requête. Toutefois, d'autres formulations d'Actes de langage ne sont pas conventionnalisés, c'est-à-dire entrés dans l'usage courant et culturellement reconnus. Dans ces cas-là, le contexte est primordial en ce sens qu'il permet à l'interlocuteur d'interpréter l'énoncé comme un Acte de langage et de réagir de façon appropriée. Le contexte socioculturel est important en ce sens que, malgré le caractère universel des Actes de langage revendiqué par certains linguistes, il permet d'interpréter de manière adéquate les énoncés.

Par ailleurs, les Actes de langage peuvent être remis en cause par les interlocuteurs et deviennent alors sujets à négociation (Kerbrat-Orecchioni 2009 : 49). Selon le flou plus ou moins important de la formulation, les interlocuteurs sont libres d'interpréter les énoncés comme ils le souhaitent, ce qui entraîne parfois des malentendus; c'est-à-dire « un décalage entre le sens encodé par le locuteur (...) et le sens décodé par le récepteur » (Kerbrat-Orecchioni 2009 : 49), comme par exemple :

- une **sous-interprétation de l'énoncé** : d'où l'expression « faire la sourde oreille », et ne pas déceler (stratégiquement ou non) un sens dérivé évident,
- une **sur-interprétation de l'énoncé** : c'est-à-dire interpréter davantage que ce qui a été dit (entendre un sous-entendu qui n'existe pas),
- une **interprétation erronée de l'énoncé** : c'est-à-dire faire une erreur de calcul interprétatif, croire comprendre un contenu, un Acte de langage par exemple, alors qu'il n'était nullement impliqué.

(Kerbrat-Orecchioni 2009 : 49-51)

Ainsi le contexte (qui rend possible la bonne interprétation des énoncés en tant qu'Actes de langage), mais également la prise en charge (l'« uptake ») de ces Actes de langage, sont des aspects entrant en compte dans le (bon) fonctionnement de ces derniers. L'« uptake », en effet, que l'on peut paraphraser comme « whether the interlocutor takes the meaning and the force of an utterance as intended » (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 11) permet de valider ou d'invalider l'acte. Dans tous les cas, l'acte est réalisé, mais la réaction du destinataire (son acceptation, son déni) sera indicateur de l'impact de l'Acte de langage sur le reste de l'interaction et la relation interpersonnelle.

Ensuite, d'un point de vue interactionniste, il convient de différencier deux types d'actes : le micro-acte, qui se situe au niveau de la phrase, et le macro-acte, qui se situe au niveau du discours. Ainsi une phrase peut être considérée comme un acte à part entière, comme dans l'exemple suivant : « (Crois-moi) je vais régler tous tes problèmes! ». En produisant cet énoncé exclamatif, le locuteur réalise l'acte de promesse. De la même manière, un segment plus long, et non plus une seule contribution à un échange (dialogal), peut être un acte à part entière. C'est le cas des discours d'hommes politiques, qui, composés de micro-actes, ont également pour objectif global de persuader et de promettre (Kerbrat-Orecchioni 2009 : 158).

Par ailleurs, un même acte peut être conjointement produit par plusieurs locuteurs, et avoir également plusieurs destinataires, pour qui l'Acte de langage aura éventuellement des significations différentes (Kerbrat-Orecchioni 2009 : 55-57). Kerbrat-Orecchioni cite à ce titre les prises à témoin, lorsque l'on peut distinguer un destinataire officiel et un destinataire latéral.

Il serait possible de débattre sur d'autres aspects des Actes de langage, néanmoins, nous nous arrêterons sur ces principaux aspects de fonctionnement. La théorie, bien que reconnue et reprise par beaucoup de linguistes, fait également l'objet de critiques et présente quelques problèmes, que nous allons aborder à

présent.

2.1.3 Critiques de la théorie

Parmi les aspects de la théorie ayant fait l'objet de critiques, figure le côté prétendu universel des Actes de langage, qui a été maintes fois contesté (Wierzbicka 1985). Même si l'on peut penser qu'il existe un ensemble d'Actes de langage commun à toutes les langues, c'est sans penser au fait que toutes les langues du monde ne font pas partie de la famille indo-européenne, famille à laquelle l'anglais, langue d'Austin et Searle, appartient, et sur laquelle leur théorie a été développée. Cette différence de famille de langues entraîne des variations importantes à différents niveaux linguistiques (lexique, syntaxe, morphologie, pour ne citer que ceux-là), il est donc aisé d'imaginer également une différence d'usage dans la parole. Par ailleurs, on ne peut contester les variations culturelles déjà présentes entre les pays occidentaux, ce qui présage une forte probabilité de rencontrer des différences avec des langues (et des cultures) plus éloignées, ayant par ailleurs moins de contact et d'inter-influence. Ainsi, Wierzbicka dénonce l'ethnocentrisme qui dégage de la théorie (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 39). Kerbrat-Orecchioni note toutefois que les différences linguistiques ne signifient pour autant pas forcément que les Actes de langage eux-mêmes soient différents. En revanche, la formulation et l'usage de ces derniers sont sans aucun doute sujets à variation d'une culture à l'autre (1994 : 38). Certaines études ont d'ailleurs montré qu'il existe bel et bien des différences de formulation des Actes de langage : en effet, le « degré d'imposition » (ou degré de gravité) de ces derniers joue un rôle, en ce sens qu'il peut être plus ou moins poli, approprié, de demander quelque chose à quelqu'un (c'est-à-dire faire une requête), ou de faire un compliment ouvertement (pour ne citer que ces deux exemples) selon les cultures, auquel cas la formulation de ces Actes de langage s'en trouve plus ou moins atténuée. Ainsi, selon les langues, certaines formulations sont préférées à d'autres, à savoir une formulation plus ou moins indirecte sera considérée comme plus polie et donc préférée (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 42-44).

Enfin, les exemples choisis pour illustrer les arguments de la théorie ont également fait l'objet de critiques. En effet, si Austin se base sur des exemples de contextes sociaux spécifiques, il est reproché à Searle de n'utiliser que des exemples hors contexte, préfabriqués, ainsi que, pour une majorité, issus de contextes institutionnels, ce qui les rend propres à une société, voire une culture (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 15). Par ailleurs, Searle sera vivement critiqué pour ne pas avoir exploré le pendant « parole » des Actes de langage, et avoir au contraire ramené ce travail sur la langue « en usage » dans l'abstraction, l'individuel, hors contexte interactionnel, en recentrant la réflexion sur l'émetteur seulement et non les deux interlocuteurs, l'émetteur et le récepteur de l'acte (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 20). En effet, dans le contexte interactif qui nous intéresse (c'est-à-dire, familier, symétrique et non-institutionnel), une des difficultés est d'identifier les Actes de langage, en ce sens que dans un contexte vernaculaire, la charge normative et ritualisée est moindre, en ce qui concerne la réalisation des Actes de langage, ce qui nécessite au chercheur de montrer la régularité, moins évidente que dans un contexte fortement institutionnalisé.

Ces critiques nous paraissent justifiées et nous partageons par ailleurs la forte intuition que l'usage des Actes de langage est sujet à variation, selon les contextes socio-culturels. Étant donné que la langue est le reflet d'une culture, il n'est pas étonnant que l'usage des Actes de langage varie selon les langues. Toutefois, il paraît assez probable que la différence réside davantage dans leur formulation et leur degré de gravité, et corrélativement, leur prise en charge par les interactants, que dans leur présence dans la langue. Ce débat mérite toute l'attention nécessaire, néanmoins, il ne nous paraît pas primordial dans cette thèse de creuser la question. En effet, une des raisons principales est que la langue étudiée dans ce travail (le français), ainsi que la culture dont sont issus les informateurs, partagent des normes culturelles (occidentales) avec la culture anglo-saxonne, ce qui nous laisse penser que les différences, certes évidentes et éprouvées par l'auteur du présent travail, ne sont toutefois pas capitales dans le fonctionnement général des Actes de langage choisis. Cette variabilité d'une culture à l'autre se révélera tou-

tefois utile dans une étude comparative en contexte interculturel, afin d'observer plus en détail comment elle entre en compte dans les jeux de politesse.

Après avoir défini la notion d'Acte de langage et leur fonctionnement, nous allons définir quel rôle jouent ces Actes dans la politesse et l'interaction.

2.1.4 Rôle des Actes de langage dans la politesse et l'interaction

Les Actes de langage, et plus précisément les Actes de langage indirects jouent un rôle important dans les jeux de politesse. En effet, le fait de produire un acte « sous le couvert d'un autre acte » (Charaudeau 2002 : 17) permet d'atténuer l'acte primaire. Ainsi, la production d'un acte indirect, « where the surface of literal meaning of [the] utterance does not correspond to its illocutionary force » (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 26) permet de préserver les faces des deux locuteurs, en évitant une incursion trop violente sur le territoire du récepteur, et ainsi d'augmenter ses chances de succès pour l'émetteur. Selon Searle, « Politeness is the most prominent motivation for indirectness » (1975 : 76) et la recherche de l'efficacité dans la communication serait également une raison pour produire des Actes de langage indirects (Márquez Reiter & Placencia 2005 : 29).

Par ailleurs, les Actes de langage jouent également un rôle au sein de la relation interpersonnelle, dans l'interaction. En effet, selon Kerbrat-Orecchioni, la relation entre les locuteurs évolue et se co-construit pendant l'échange, qu'elle soit de distance, de proximité ou conflictuelle. Les Actes de langage contribuent à construire et faire évoluer cette relation selon leur nature, soit impliquant une relation de familiarité (par exemple : la confiance) ou de distance (l'ordre). En ce sens, les Actes de langage (entre autres éléments) sont des indicateurs de l'état et de la nature de la relation interpersonnelle (Kerbrat-Orecchioni 2009 : 68).

Kerbrat-Orecchioni introduit dans cette direction la notion de « taxèmes », qui renvoie aux éléments verbaux et non-verbaux qui permettent aux locuteurs de se positionner mutuellement, ou de négocier leurs places (Kerbrat-Orecchioni

1992, 1996, 2009), et de valeur taxémique des Actes de langage. Les tentatives éventuelles des participants de modifier les caractéristiques des places, en produisant certains Actes de langage leur permettent d'atteindre une position plus haute ou plus basse (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 68). Ainsi certains Actes de langage conduisent le locuteur en position haute, lorsqu'ils sont potentiellement menaçants pour le territoire ou la face du destinataire, qui est alors mis en position basse.

Les Actes de langage, comme on a pu le voir, jouent également un rôle dans l'interaction, en ce sens qu'ils peuvent être atténués ou renforcés, en d'autres termes, faire l'objet de modifications dans le travail de figuration. Ces notions sont primordiales, et plus particulièrement celle d'atténuation car elle concerne le cœur de notre travail, et sera développée dans une section ultérieure ainsi que dans le chapitre 3.

La diversité d'Actes de langage possibles et leur réalisation suppose un travail d'analyse conséquent. Nous nous sommes concentrée sur deux Actes de langage pouvant potentiellement entraîner l'interaction vers le conflit, et qui sont donc sujets à négociation, à savoir le désaccord et la critique, que nous allons maintenant présenter.

2.1.5 Les Actes de langage étudiés (définition et typologie)

2.1.5.1 Conflit et désaccord

Le discours conflictuel

Les apparences désordonnées, ainsi que les problèmes méthodologiques (c'est-à-dire la difficulté de récolter des données pertinentes entre autres) posés par le discours conflictuel a rendu difficile son étude d'un point de vue linguistique. Toutefois, depuis les années 1980, le conflit a fait l'objet de divers travaux de recherches, dans des contextes différents, parmi des groupes de locuteurs variés (Grimshaw 1990 ; Pomerantz 1984 ; Kakavá 1993 ; Tannen 1990). Il semble tout d'abord important de définir le conflit, et le discours conflictuel.

Selon le CNRTL¹, la définition première du conflit est la suivante :

Choc, heurt se produisant lorsque des éléments, des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement.

Le conflit peut donc renvoyer au conflit physique (les guerres, les combats armés), à un événement ponctuel (une bataille) ou élargi (une guerre), mais aussi au conflit abstrait « entre forces intellectuelles, affectives, morales, sociales... antagonistes » (CNRTL), auquel cas, cette deuxième définition est donnée :

Forte opposition, divergence profonde, différend grave, vif désaccord.

On peut alors parler de « conflits d'intérêts », « conflit collectif » (au travail, d'ordre juridique).

Dans tous les cas, on remarque que le conflit est conséquent, voire violent, comme le montre le champ lexical utilisé pour le paraphraser, comme les adjectifs : « forte », « profond », « grave », « vif », et les substantifs « choc », « heurt ». De plus, il implique une interaction d'éléments contraires, qui s'opposent (des « forces antagonistes »), et qui sont sujets à négociation ou une prise d'action physique.

Ce terme recouvrant une large gamme d'événements (physiques ou figurés), il est nécessaire de définir plus précisément ce à quoi renvoie le conflit, dans le contexte de la linguistique. Kakavá (2003) adopte la définition générale suivante :

Any type of verbal or non-verbal opposition ranging from disagreement to disputes (...)

Afin de définir plus précisément le conflit dans les interactions sociales, divers aspects ont été étudiés précédemment : la structure du conflit, la gestion du conflit, les moyens pour l'exprimer, le résoudre, et enfin sa signification dans l'interaction (Kakavá 2003).

1. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

Parmi les interactionnistes, on remarque deux perspectives, que Kerbrat-Orecchioni (1992) distingue comme « optimiste » et « pessimiste » (1992 : 141) : si les adeptes de la première perspective considèrent que la composante coopération domine dans l'interaction, ceux de la seconde pensent que l'interaction est davantage conflictuelle par nature. L'auteur conclut en concédant que les deux composantes « conflit » et « coopération » coexistent de façon variable², certes, mais que la coopération reste « fondamentale » comparée au conflit, qui lui, est « marqué » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 151).

Au niveau structurel, des travaux ont mis au jour une certaine organisation séquentielle du conflit. En effet, dans le cadre des négociations conversationnelles (Kerbrat-Orecchioni 1992) que nous développerons plus loin, chaque négociation est composée d'un élément déclencheur (une proposition), suivi d'une acceptation ou d'une contre-proposition, puis soit d'un ajustement, soit d'un rejet de la contre-proposition, amorçant une négociation vers une résolution ou non du différend (1992 : 98). En Analyse conversationnelle, Pomerantz (1984) considère le désaccord, qui est désigné comme un type de conflit, comme une deuxième partie de paire adjacente non préférée, c'est-à-dire, contraire à ce à quoi on s'attendrait.

En ce qui concerne les moyens d'expression, des études ont permis à leurs auteurs de distinguer différents types de stratégies de négociation (Corsaro & Rizzo 1990) ainsi que de résolution, dans le contexte de dîners de famille, durant lesquels différentes formes de fin de conflit ont été décrites (Vuchinich 1990). En ce qui concerne les moyens d'expression du conflit, Tannen (1992b) présente le silence comme une stratégie pour se désengager, ou pour intensifier le conflit, dont l'optation pourrait varier selon le potentiel conflictuel de l'événement, les événements à degré minime de conflit étant davantage gérés par une confrontation directe que les situations à fort potentiel conflictuel.

Le conflit a également été étudié du point de vue des faces et des stratégies employées pour le gérer par le biais du travail de figuration. C'est cette approche que nous allons également explorer dans cette thèse, et plus particulièrement

2. Elle note d'ailleurs que le conflit lui-même implique quelque coopération, sans quoi il n'y aurait pas d'interaction (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 151)

dans le cas du désaccord exprimé verbalement.

Le désaccord

À partir de ces premières définitions du conflit, quelques éléments sont à retenir : le désaccord, dans le champ lexical du conflit, est considéré comme l'expression de base, la moins grave, du conflit (la dispute étant la plus développée). Par ailleurs, le désaccord est vu négativement, comme impliquant un affrontement de forces opposées, et destructrices : il est vu comme « une entrave aux événements de communication » (Waldron & Applegate 1994), un « positionnement antagoniste » (« an oppositional stance », Kakavá 1993), à éviter ou à adoucir s'il est produit (Brown & Levinson 1987). Il est également considéré comme un raté du point de vue séquentiel, puisqu'il constitue une deuxième partie de paire adjacente non-préférée (Pomerantz 1984). Par ailleurs, en tant qu'Acte de langage intrinsèquement négatif, le désaccord représente une menace pour les faces des interlocuteurs (Brown & Levinson 1987), c'est pourquoi il est généralement considéré comme entravant le fonctionnement optimal de l'interaction. Pourtant, il est également possible de l'observer d'un autre point de vue. Ainsi, le désaccord peut être vu comme positif, voire source de construction et d'entretien de la relation sociale, plutôt que d'altération. En grec particulièrement, des études ont montré que le désaccord entre amis peut permettre la socialisation, et de construire des relations sociales, plus particulièrement dans des situations intimes comme les contextes familiaux et amicaux (Tannen & Kakavá 1992 ; Kakavá 1993) et qu'il peut même être un signe d'intimité (Tannen & Kakavá 1992), qui renforcerait les liens entre les interlocuteurs plutôt qu'il ne les affaiblirait (Georgakopoulou 2001). Le contexte familial et amical n'est pas le seul concerné par ces observations : Angouri (2012) montre en effet que le désaccord peut même être stimulant et augmenter la créativité (entre autres) dans le milieu professionnel. Kerbrat-Orecchioni va également dans ce sens, en considérant que le désaccord est même nécessaire dans l'interaction, en déclarant que « (...) l'accord est rarement total entre les interactants, pour le plus grand bénéfice de l'interaction, qui ne peut prospérer que

sur fond d'une certaine dose de désaccord » (2005a : 161), allant même jusqu'à considérer que le désaccord peut avoir une fonction cathartique (1992 : 153). Par ailleurs, on pourrait également considérer le désaccord comme positif en ce sens qu'il peut être flatteur pour la face positive des interlocuteurs : prendre la peine d'exprimer son opposition marque d'une certaine manière un intérêt pour les personnes concernées ou les sujets abordés (Sifianou 2012). Toutefois, il faut tout de même retenir qu'au-delà de sa fonction constructive, le désaccord est également un facteur fragilisant dans l'échange (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 155).

Ainsi la fonction et le point de vue sur le désaccord sont variables, selon les contextes interactionnels et les cultures, ou même les locuteurs. Le désaccord, bien que traditionnellement vu comme négatif et destructeur, peut être positif voire nécessaire pour le (bon) déroulement de certaines interactions. C'est pourquoi, le désaccord peut être considéré comme *multidirectionnel*, en ce sens qu'il peut affecter les faces négatives ou les faces positives des interlocuteurs, et *multifonctionnel*, dès lors qu'il peut être un signe d'hostilité ou d'affiliation (Sifianou 2012). Lors de l'étude du désaccord, il est donc nécessaire de prendre en compte divers facteurs de variation :

- **le contexte** (social, interactionnel, et culturel): il semble que selon la situation interactionnelle et le cadre de l'interaction, le désaccord peut être considéré différemment, comme marque d'affiliation ou d'hostilité, comme signe d'intimité et de construction et d'entretien de la relation sociale ou de leur altération. Par ailleurs, les facteurs pris en compte pour calculer le degré de gravité du désaccord, la distance sociale (le degré de familiarité et l'affect), la relation de pouvoir et le degré de gravité absolu du FTA (Face Threatening Act), permettent d'évaluer la fonction et l'impact potentiel du désaccord en contexte.
- **le sujet abordé et l'activité conduite** (pouvant favoriser certains interactants par rapport à d'autres): certains sujets semblent plus susceptibles de causer la controverse, et donc éventuellement des désaccords, selon

les cultures et les contextes. Par ailleurs, certaines activités discursives appellent au désaccord (les réunions pour résoudre des problèmes ou prendre des décisions, les débats, Angouri & Locher 2012).

- **les locuteurs** (leur genre, leur implication et la relation interpersonnelle qu'ils entretiennent): certaines personnes sont plus promptes à réagir à la controverse que d'autres, qui sont réticentes à toute forme d'opposition (Sifianou 2012). De plus, il est fort à penser que tous les individus n'adoptent pas la même attitude envers un désaccord, aussi, pour certains, le désaccord pourrait être facilement accepté et géré, tandis que pour d'autres, il serait une source de gêne et d'inconfort. Par ailleurs, l'histoire conversationnelle des participants peut jouer un rôle dans ce processus également, en ce sens qu'elle définit les normes d'acceptation des désaccords, à savoir les limites au-delà desquelles le désaccord est considéré comme dangereux pour la relation (Sifianou 2012). Par ailleurs, des recherches ont montré que les stratégies employées pour exprimer le désaccord étaient plus adoucies parmi les femmes que chez les hommes. Les différences de genre ne seront toutefois pas explorées en détail dans ce travail.

Dans le contexte des discussions enregistrées pour cette étude, nous pouvons faire quelques remarques préliminaires. Les participants font partie de groupes d'amis de longue date. Nous considérons donc que leur degré de familiarité et d'affect est élevé. Par ailleurs, lors de leurs rencontres, une grande partie du temps est passée à discuter, voire débattre de sujets en lien avec leurs intérêts communs ou non, de leurs activités professionnelles, de politique (entre autres), les jeux de négociation des places dans les conversations sont constantes et impliquent des désaccords, que les locuteurs doivent gérer. Nous considérons que les désaccords ne sont pas intrinsèquement négatifs, et qu'ils participent à la construction et au maintien de la relation interpersonnelle. Toutefois, il paraît important de noter que selon le degré de gravité du désaccord ressenti par les interlocuteurs,

l'Acte de langage est potentiellement générateur de conflit plus « ouvert », prenant plus d'importance pour les locuteurs, à court ou à long terme, pouvant mener à des disputes, voire à des interruptions momentanées de la relation amicale (des « froids » conversationnels).

Aussi nous adopterons la définition suivante :

Disagreement can be defined as the expression of a view that differs from that expressed by another speaker (Sifianou 2012)

et nous ajouterons :

Le désaccord est nécessaire dans certaines relations amicales comme moyen pour construire un lien. Toutefois, selon les stratégies employées pour l'exprimer, les locuteurs, leur état d'esprit et les sujets causant le différend, il peut potentiellement mener à des situations conflictuelles déclarées.

2.1.5.2 Les négociations conversationnelles

Définition et fonctionnement

La notion de négociation conversationnelle est prégnante dans l'étude de l'interaction et plus particulièrement du discours conflictuel. En effet, l'interaction implique une collaboration entre les différents interactants, et donc un accord tacite sur les règles qui l'organisent. Il arrive toutefois qu'il y ait divergence d'opinion ou désaccord sur les règles de l'interaction, ce qui mène les participants à négocier l'objet de la divergence. Nous considérerons ici la notion introduite par Kerbrat-Orecchioni (1992) de manière globale tout d'abord, puis nous nous concentrerons ensuite sur le type de négociation conversationnelle qui nous concerne spécifiquement.

Le terme « négociation » implique la notion d'échange, de compromis entre les négociateurs, et renvoie d'abord à l'idée de pourparlers dans le milieu professionnel, voire syndical, engagés dans le but d'obtenir un accord, une résolution de conflit. L'échec des négociations suggère alors l'idée de blocage, de situation problématique, pour tous les acteurs concernés. À partir de cette notion populaire,

Kerbrat-Orecchioni nous propose la définition suivante :

On appellera « négociation conversationnelle » tout processus interactionnel susceptible d'apparaître dès lors qu'un différend surgit entre les interactants concernant tel ou tel aspect du fonctionnement de l'interaction, et ayant pour finalité de résorber ce différend afin de permettre la poursuite de l'échange. (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 103)

L'issue des négociations conversationnelles peut être de trois natures différentes. Elles peuvent ainsi aboutir à:

- un **compromis** entre les interactants, pour lequel on observe un ralliement spontané d'un des locuteurs à son interlocuteur,
- un **accord** entre les interactants, impliquant un mouvement de chacun des locuteurs,
- ou un **échec**, où les deux locuteurs restent campés sur leur position.

L'issue des négociations conversationnelles est certes moins décisive que celle des négociations professionnelles, dans le sens où tout échec de négociation conversationnelle ne met pas en péril la suite de l'interaction (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 101). Toutefois, leur gestion par les participants est partie prenante de leurs activités interactionnelles et détermine le cours que prendra l'interaction par la suite, et plus important encore selon nous, la suite des relations interpersonnelles.

La négociation conversationnelle est composée de certains éléments : tout d'abord, la présence de deux négociateurs au moins est requise. Il s'agit des personnes impliquées dans le désaccord et le médiateur s'il existe. Ensuite, ces négociateurs doivent avoir un objet (conversationnel) à négocier. Cet objet peut être de nature concrète (le choix d'une sortie, d'un film), ou plus abstraite, et renvoie dans ce cas à tout ce qui concerne l'organisation générale de la conversation (les tours de parole entre autres), mais aussi le contenu (les thèmes traités, les opinions exprimées) et la relation interpersonnelle. Il est nécessaire également qu'il

existe un désaccord de départ sur cet objet, qui fera donc l'objet d'une négociation entre les négociateurs, par le biais de stratégies, ou procédures pour résorber le désaccord (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 96), pour, enfin, arriver à un état final. L'issue n'est donc pas capitale, pour définir la séquence comme « négociation ».

Par ailleurs, toute négociation se conforme à un schéma général, comme suit :

1. A fait à B une *proposition* (Prop),
2. B *conteste cette proposition*, et ajoute éventuellement une *contre-proposition* (Contre-Prop)
3. A va alors :
 - soit accepter la Contre-Prop, ou ne relève pas le différend (on parle alors d'*ajustement*, Traverso 1999),
 - soit rejeter la Contre-Prop, ce qui aura pour effet d'annoncer une négociation.

(Kerbrat-Orecchioni 2005a : 98)

Dans cette étude, nous allons nous intéresser principalement aux négociateurs et à leurs profils interactionnels, puis aux objets négociés, et plus précisément le contenu des discussions, et enfin aux stratégies mises en œuvre par les interactants pour résorber le désaccord.

Objets négociables au niveau du contenu - typologie préliminaire du désaccord

Mis à part l'organisation générale de l'interaction, l'ouverture, la clôture et les tours de parole entre autres, les éléments de contenu sont susceptibles de mener à des négociations conversationnelles, et ce sont ces éléments que nous allons observer à présent, dans le cadre de la discussion entre amis. À partir des objets négociables décrits par Kerbrat-Orecchioni (1992 ; 2005a), nous allons dresser une typologie préliminaire du désaccord, qui sera l'objet d'analyse dans ce travail.

- **Le thème**, tout d'abord, ou le sujet discuté ne fait pas forcément l'unanimité. Il fait donc partie des éléments à négocier. Que la négociation soit explicite (par le biais d'une question directe, comme « on parle d'autre chose ? » par exemple) ou implicite (réalisée en orientant la discussion vers d'autres sujets pour en changer, comme par exemple « oh ça me fait penser... », par exemple), les locuteurs vont orienter l'interaction en fonction des sujets qui sont introduits, pour différentes raisons : certains sujets, ne semblent pas appropriés à la situation, ou les interlocuteurs ne se sentent pas à l'aise d'en discuter pour des raisons personnelles. Il arrive parfois aussi que certains sujets, par nature, déclenchent presque automatiquement des négociations, car ils sont controversés par exemple, ou car ils sont favorables aux uns plus qu'aux autres, et seront alors évités pour ne pas renverser le rapport de places.

- **Les mots**, ou plutôt le choix des mots (ou des signes) entraîne également des désaccords. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005a : 131), les désaccords sur les signes sont inéluctables dans l'interaction. En effet, nommer quelque chose, c'est le faire exister en tant que tel, et peut-être par là même, imposer sa vision de l'objet en question (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 134). Ainsi un mot peut traduire un point de vue, selon la connotation du terme employé (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 131). Les locuteurs peuvent alors être en désaccord sur les signes à plusieurs niveaux :
 - le mot lui-même,
 - la connotation,
 - la définition du mot.

Ces désaccords sur les mots trouvent leur origine dans le fait que les mots et leur signification sont flous et changeants, mais aussi car les interlocuteurs ont des compétences différentes, ainsi qu'une histoire et une expérience différentes (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 133-134).

- **Les énoncés ou les Actes de langage**, de la même manière, sont souvent l'objet de négociation, du fait de leur nature indirecte ou implicite. Ainsi les Actes de langage qui sont l'objet de notre étude peuvent être interprétés différemment selon les locuteurs et mener à la négociation, tout d'abord, de la valeur illocutoire de l'acte, puis de la réaction obtenue (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 136-137).

- enfin, lorsque **les opinions** des interlocuteurs divergent, et si ces derniers jugent que cette divergence est suffisamment importante pour gêner le déroulement de l'interaction ou l'état de la relation interpersonnelle, les interlocuteurs amorceront une négociation conversationnelle. Du point de vue interactionniste, on observera comment les interactants, à partir d'opinions divergentes, parviennent à établir l'accord ou le consensus, par quel moyen, de quelle manière (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 138).

2.1.5.3 La critique

Si le désaccord a fait l'objet d'études diverses, dans des contextes interactifs variés, la critique semble ne pas intéresser autant les linguistes. Cet Acte de langage a certes été considéré dans les travaux de Brown & Levinson sur la politesse, mais il apparaît qu'il y a un manque d'études approfondies nous offrant une analyse du fonctionnement, des objectifs et des effets des critiques dans l'interaction, qui nous permettrait de la définir plus précisément³. Nous allons donc proposer une définition préliminaire de la critique, et observer cet Acte de langage dans l'interaction.

Définitions

La critique, dans une perspective populaire, reçoit la définition suivante :

3. La critique a été abordée du point de vue psychologique, mais nous ne développerons pas les résultats de ces études dans ce travail.

Examen objectif, raisonné auquel on soumet quelqu'un ou quelque chose en vue de discerner ses mérites et défauts, ses qualités et imperfections.

(CNRTL)

La critique est donc issue d'un raisonnement, et peut être considérée comme ambivalente, car elle est la marque d'un jugement envers les attributs positifs et négatifs d'une personne ou d'un objet. Il semble pourtant que l'usage retenu du terme « critique », dans le langage de tous les jours, est l'emploi péjoratif du terme, qui voit le fait de critiquer comme une « tendance caractérielle à relever les défauts, les imperfections » (CNRTL), et par extension, une « remarque défavorable, de caractère occasionnel, motivée par le désir de reprendre tel ou tel défaut chez quelqu'un, telle ou telle imperfection dans une chose ».

Aussi la critique peut être considérée comme positive ou négative, néanmoins, du point de vue de la politesse, cet Acte de langage est classé comme intrinsèquement menaçant pour la face positive du destinataire, en montrant que le locuteur ne s'intéresse pas aux sentiments et aux désirs de face de l'interlocuteur (Brown & Levinson 1987 : 66), et qu'il porte une évaluation négative de certains aspects de la face positive du destinataire, au même titre que l'expression du reproche, du mépris ou de la désapprobation. La critique apparaît donc dans l'usage comme principalement négative pour le destinataire. Pourtant, en contexte, il est possible d'envisager la deuxième valeur de la critique, en ce sens qu'elle peut aussi être positive : en effet elle peut devenir un jeu entre les interlocuteurs, voire un compliment (Labov 1972a). Par ailleurs, il serait possible de voir la critique comme une évaluation négative en apparence, mais qui peut cacher un intérêt profond pour le destinataire : envier une personne pour ce qu'elle a (et que nous n'avons pas) ou éviter de se critiquer soi-même sont potentiellement des raisons pour critiquer l'interlocuteur, traduisant non plus un rejet mais un désir ou du moins un intérêt pour les attributs et qualités du destinataire.

Tannen va dans le même sens, dès lors qu'elle considère, dans le cadre des interactions entre personnes familières, intimes (famille, amis principalement), que la critique est un « produit dérivé commun de l'intimité » et qu'elle est la « preuve

de la présence plutôt que de l'absence » d'un degré d'intimité entre les locuteurs (1992a : 141). Aussi, la critique est une façon de se protéger des dangers causés par l'implication personnelle (dans une relation, quelle qu'elle soit), qui représentent une menace pour notre indépendance personnelle (1992a : 133). Elle parle alors de « critique intime », pour désigner les critiques dans ce contexte social, appellation que nous utiliserons pour distinguer cet acte des critiques dans d'autres cadres interactifs.

Ainsi, du point de vue de la relation interpersonnelle, la critique est ambivalente : elle peut être vue comme quelque chose de positif, car elle permet la construction et le maintien de la relation (l'absence de relation s'illustrant davantage par des preuves d'indifférence), et négative, car elle représente une menace pour cette relation en construction et pour l'identité des individus.

Tannen (1992a) distingue différents types de réalisation de critiques intimes, selon la façon dont elles sont accomplies, et leur degré de gravité (si l'on considère l'effet potentiel causé sur le destinataire). Par ailleurs, elle s'écarte de l'idée d'un côté intrinsèquement négatif de la critique puisqu'elle envisage que des propos deviennent des critiques négatives seulement si le destinataire les ressentent comme telles, que l'intention du locuteur soit de blesser son interlocuteur ou non. Cette interprétation des propos en tant que critique serait due davantage à un décalage dans les styles conversationnels des individus, plus qu'une nature inhérente aux propos. Autrement dit, on peut avancer que l'acte de critiquer - et le produit de l'acte - est ambivalent par nature, mais seule une analyse en contexte permet de décider quelle est la valeur de l'acte, positive ou négative, qui prédomine.

Typologie préliminaire

À partir de la description de Tannen (1992a), nous pouvons établir une typologie préliminaire des moyens à disposition pour réaliser la critique :

- **Le coup de pouce déguisé** : l'aide proposée par un locuteur peut être ressentie comme une critique du manque d'expertise, de compétences, ou

des failles de l'interlocuteur (1992a : 126).

- **Les remarques sarcastiques** : l'ironie acerbe, permet de critiquer un interlocuteur. Brown & Levinson avance également que l'ironie, est essentiellement menaçante (1987 : 263-4).

- **Faire l'éloge d'un tiers** : l'éloge d'un tiers peut servir à exprimer une critique indirecte à l'encontre de son interlocuteur. Que la critique soit voulue ou non, l'interlocuteur entendra davantage ses sentiments, son ressenti, que l'intention réelle du locuteur, et pourra donc se sentir visé (Tannen 1992a : 127). Dans ce cas-là, sans doute que d'autres éléments situationnels permettent de décider si la critique est voulue : l'intonation, ou le contexte de réalisation, c'est-à-dire les actions ou dires passés.

- **Critiquer un tiers** : si l'éloge d'un tiers peut être ressentie comme une pique, la critique d'un tiers, avec lequel nous sommes liés d'une manière ou d'une autre, peut également avoir le même résultat. En effet, certaines personnes très attachées à leur famille, ou leurs possessions, peuvent s'identifier à ces divers éléments de leur entourage, les menant à prendre pour eux les critiques du locuteur envers ces personnes ou ces objets (Tannen 1992a : 129). Toutefois, cette manière de critiquer peut aussi être un moyen d'établir un lien de solidarité, et donc à l'inverse de la critique négative, être un acte positif.

- **Avoir des standards et les exprimer** : un type de critique fréquent est celui se concentrant sur la façon de faire ou de dire les choses, comme s'il y avait une bonne façon et une mauvaise façon. Cette manière de critiquer exprime le souhait du locuteur que ses proches adhèrent à ce qu'il fait, à ses habitudes. En d'autres termes, le désir de face positive, si l'on reprend la théorie de Brown & Levinson (1987).

- **Etre indirect** : selon Tannen, « the more indirect the means of criticism, the harder it is also to deal with » (1992a : 134). La difficulté posée par le caractère indirect des critiques est que le locuteur a toujours la possibilité de nier la réalisation de l'acte, ou plutôt, l'intention. S'il est mis devant le fait accompli, ce dernier a également le choix de défendre la validité de sa critique. Dans les deux cas, la critique indirecte est délicate à traiter pour les interlocuteurs.

2.2 L'inférence et l'implicite

2.2.1 Les présupposés et les sous-entendus

2.2.1.1 Définitions

Lorsqu'il s'agit de communication verbale, on distingue le contenu littéral et l'effet de sens véhiculé par un énoncé (c'est-à-dire le sens dérivé). Ainsi, si l'on retient l'approche d'Oswald Ducrot (1969) sur la sémantique linguistique : « n'importe quelle phrase peut véhiculer n'importe quelle information » (1969 : 31), et c'est le contexte, les circonstances de réalisation d'un énoncé, qui nous renseignent sur son sens réel, à distinguer de son sens linguistique ou littéral. A partir de ces notions de sens linguistique et sens réel, Ducrot distingue deux effets de sens, le présupposé et le sous-entendu.

Si l'on reprend les deux composants de la sémantique linguistique de Ducrot (la linguistique et la rhétorique), le présupposé renvoie au contenu linguistique d'un énoncé, le sens littéral, en ce sens qu'il est inscrit dans la langue, et ne peut être évité. À l'inverse, le sous-entendu relève du composant rhétorique et constitue un effet de sens « surajouté », et permet « d'avancer quelque chose sans le dire tout en le disant » (Ducrot 1969 : 35). De ce fait le sous-entendu peut être nié par le locuteur (qu'il ait eu l'intention ou non de le faire initialement) et il

est donc possible de laisser le récepteur interpréter l'énoncé.

Ainsi l'interlocuteur effectue une démarche, discursive, un raisonnement (en prenant en compte les détails du contexte) afin de comprendre un sous-entendu (qu'il existe ou non), contrairement au présupposé, qui renvoie, selon Ducrot, à l'arbitraire des faits de langue : « la détection des présupposés n'est pas liée à une réflexion individuelle des sujets parlants, mais (...) elle est inscrite dans la langue » (Ducrot 1969 : 39).

Vion (2000), nous l'avons vu, parle d'implicite de phrase pour le présupposé, ou « implicite », et d'implicite d'énoncé pour le sous-entendu, ou « implication », en ce sens que le sous-entendu renvoie l'interlocuteur à une réflexion sur les circonstances de l'énonciation du message.

2.2.1.2 Éléments déclencheurs des présupposés

Si les sous-entendus peuvent être déduits du contexte d'énonciation, les présupposés sont, eux, déclenchés par des éléments lexicaux ou grammaticaux qui permettent la présupposition (des « presupposition triggers »). Parmi les déclencheurs lexicaux, on peut citer les verbes qui décrivent un état de fait ou un état émotionnel, comme par exemple « regretter » (Allott 2010), qui implique intrinsèquement qu'il y a un antécédant, qui préexiste, et les verbes exprimant un changement d'état, comme « commencer », « abandonner » (Allott 2010).

Une réflexion, ainsi qu'une prise en compte des présupposés et des sous-entendus dans l'étude du désaccord est fortement pertinente. En effet, le contexte de réalisation des énoncés joue un rôle primordial dans l'interprétation de ces derniers. Pour cette raison, sous-entendre un contenu non littéral peut constituer une stratégie du locuteur afin d'effectuer une critique par exemple, de manière indirecte, et tout en laissant la possibilité à l'interlocuteur d'interpréter (ou non) la critique sous-jacente (voir les stratégies de la politesse développées plus loin dans ce chapitre et dans le chapitre 3). Il est important de prendre ces notions en compte du point de vue de l'interlocuteur également, car il est possible qu'un énoncé mal interprété (ou sur-interprété) puisse mener à une réaction de l'inter-

locuteur, pouvant potentiellement mener à une escalade vers la dispute.

Les notions de présupposés et de sous-entendus, et plus généralement d'implicite dans la langue servent de bases théoriques pour des concepts pragmatiques développés par Grice (1975), le principe de coopération et les Maximes conversationnelles, qui sont présentés dans la prochaine section.

2.2.2 Le principe de coopération et les Maximes conversationnelles de Grice

Dans l'interaction, il est considéré qu'afin d'avoir des échanges harmonieux et efficaces, les participants observent ce que Grice (1975) a appelé le Principe de Coopération. En effet, les locuteurs ont un intérêt commun à ce que leurs énoncés soient compris et à comprendre les productions de leurs co-locuteurs (Allott 2010 : 51). Le Principe de Coopération (PC) est formulé comme suit :

Make your contribution such as required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged.
(Levinson 1983 : 101).

Autrement dit, les locuteurs sont amenés à contribuer à l'interaction de manière pertinente, tant au niveau du contenu que de la forme, et au bon moment. Ceci est permis par l'observation de règles, appelés Maximes conversationnelles (Grice 1975). Les Maximes sont définies par Levinson (1983) comme des « general principles underlying the efficient co-operative use of language » et sont au nombre de quatre :

- **La maxime de qualité** : ne mentez pas, et ne dites pas plus que ce que vous savez.
- **La maxime de quantité** : dites ni plus ni moins d'information que nécessaire selon l'objectif de l'échange.
- **La maxime de pertinence** : ne dites pas quelque chose qui n'a aucun rapport avec le sujet.

— **La maxime de manière** : soyez clair.

Ainsi, en respectant les Maximes, c'est-à-dire en produisant des énoncés véridiques, en ne disant ni plus ni moins que le nécessaire, de manière pertinente, claire, relativement directe et de manière logique, l'interactant a toutes les chances de faire aboutir l'interaction de manière efficace et harmonieuse vers son but. On peut toutefois se questionner sur la possibilité d'évaluer, pour les locuteurs, d'un point de vue éémique, les normes de qualité et de quantité sur lesquelles se baser. En effet, elles sont relatives, et les critères retenus dans le cadre de ces Maximes semblent tributaires des comportements socio-culturels et psycho-sociaux des locuteurs, en ce sens que les normes de manière, de qualité ou de quantité des propos peuvent varier d'un groupe à l'autre.

Par ailleurs, il a été reproché à Grice, par ces Maximes, d'avoir une vision utopique des échanges verbaux, assez éloignée de la réalité, de ce qui se passe en pratique. Cependant, ce qu'il faut retenir est que, sans pour autant se plier aux règles précisément, et donc sans produire des énoncés conformes aux Maximes, les locuteurs adhèrent à ces principes conversationnels et tiennent pour acquis que leurs interlocuteurs en font de même (Levinson 1983). Autrement dit, les Maximes conversationnelles ne sont pas des règles respectées sous peine d'échec de l'interaction, mais des principes considérés comme idéaux dans l'optique d'obtenir une coopération optimale.

Ainsi, les Maximes conversationnelles présentent un intérêt pour notre étude en ce sens que le respect ou le non-respect des Maximes va conduire les interlocuteurs à faire des inférences qui peuvent avoir un impact sur le déroulement de l'échange et sur la relation interpersonnelle. En effet, dans l'interaction, les locuteurs partiront du principe que les autres participants coopèrent, c'est pourquoi, lorsque les interactants respectent les Maximes, chacun sera capable d'inférer des contenus dérivés (non littéraux). De la même manière, lorsque les interactants « *deliberately and ostentatiously [breach] the maxims* » (Levinson 1983 : 103) (on considère alors que les Maximes sont « bafouées », « flouted »), les interactants inféreront aussi des contenus impliqués par les énoncés. Ces infé-

rences sont dénommées « implicatures ».

2.2.3 Les implicatures

2.2.3.1 Définitions

Les implicatures renvoient aux « communicated implications of an utterance » (Allott 2010 : 92), aux contenus implicites générés par les Maximes conversationnelles. La notion d'implicature, montre comment il est possible de « dire plus » que ce qui est « réellement dit » (c'est-à-dire littéralement), autrement dit, rend compte du décalage entre le composant linguistique de la langue (le dit) et ce qui peut être déduit à partir du contexte d'énonciation (le non-dit), comme le formule Levinson (1983 : 99) :

The notion of implicature (...) allows one to claim that natural language expressions do tend to have simple, stable and unitary senses, (...) but that this stable semantic core often has an unstable context-specific pragmatic overlay - namely a set of implicatures.

Parmi les implicatures conversationnelles, on distingue les « generalized implicatures » des « particularized implicatures ». Si les premières ne nécessitent pas de contexte spécifique pour être déclenchées, les deuxièmes ont besoin d'un « scénario » particulier et en sont de fait indissociables (Brown & Levinson 1987 : 118, Levinson 1983). Ainsi, dans le cas des « generalized implicatures », un élément lexical ou une structure syntaxique, de par sa nature équivoque, mènera le locuteur à inférer un contenu implicite quel que soit le contexte. À l'inverse, le contexte et la combinaison des éléments présents dans la situation d'énonciation peuvent permettre des « particularized implicatures » à partir d'un énoncé qui, dans un autre contexte, n'aurait pas eu la même interprétation.

Les implicatures, enfin, partagent la propriété d'être calculables, c'est-à-dire qu'il est possible de remonter logiquement au sens inféré à partir de l'énoncé, grâce au contexte, et il est possible de les annuler. Autrement dit, un locuteur peut nier avoir impliqué quelque chose (Allott 2010 : 93).

2.2.3.2 Discussion

Les Maximes conversationnelles ainsi que les implicatures, notions primordiales en pragmatique, présentent un intérêt dans l'étude de l'interaction entre amis, et plus précisément, dans notre cas, dans l'étude du désaccord. En effet, comme les contenus inférés dépendent fortement du contexte, et la responsabilité de leur interprétation revenant à l'interlocuteur, il arrive que certains décalages et confusions entre ce que le locuteur a eu l'intention (ou pas) d'impliquer et le contenu interprété par l'interlocuteur entraînent des malentendus, voire des accrochages entre les participants, qu'ils sont alors amenés à négocier, adoucir, ou réparer.

Par ailleurs, une des manières de gérer les Maximes, ou plutôt leur « violation latente » (Allott 2010) ou « bafouement », donne lieu à l'expression d'énoncés ironiques, métaphoriques, ou à l'esquive conversationnelle (« hedging »), qui sont en soi des manières d'atténuer l'expression d'Actes de langage menaçants. Ainsi les notions d'implicite et d'inférence sont étroitement liées aux phénomènes de politesse et d'adoucissement, dans le contexte du désaccord et de la critique.

2.3 Le travail de figuration et la politesse verbale

2.3.1 La théorie des faces de Goffman

2.3.1.1 Introduction et définitions

Dans son essai « On Face-work : An analysis of Ritual elements in Social Interaction » (Goffman 1967, initialement publié en 1955), le sociologue Erving Goffman expose une vision fortement ritualisée des interactions sociales « en face à face » principalement. Ainsi les individus respectent a « system of practices » (Goffman 1967 : 33-34). Selon le sociologue, lors d'une rencontre, les individus adoptent une ligne de conduite (« a line »), consciemment ou non, définie par Goffman de la manière suivante :

A pattern of verbal and non-verbal actions by which [they] express [their] view of the situation and through this [their] evaluation of the participants, especially [themselves]. (1967 : 5).

À cette ligne de conduite est associée une « face », que l'individu adopte, ou du moins, que les autres participants estiment qu'il adopte, en fonction de la ligne de conduite. Autrement dit, la face est dépendante de la ligne de conduite adoptée et de ce que les autres participants en interprètent. Dans les termes de Goffman, « the term *face* may be defined as the positive social value a person effectively claims for himself by the line others assume he has taken during a particular contact » (1967 : 5). En d'autres termes, la « face » dans le sens « façade » (Blanchet 1995 : 52) est une image (Traverso 1999 : 50) que l'individu renvoie en société (Allott 2010 : 76), et qui se construit « en conformité avec ce que l'individu croit être les attentes sociales dans une situation donnée » (Traverso 1999 : 50). Ainsi cette image est changeante, puisqu'elle varie selon la situation d'interaction, le contexte, à la manière d'un masque qui peut être enlevé, et échangé pour un autre (métaphore empruntée à Locher 2004 : 52).

Par ailleurs, la face est interactionnelle, puisqu'elle dépend de la reconnaissance attribuée par les autres participants, et de l'approbation qu'ils font de la ligne de conduite de l'individu : « *face* is dependent on the interpretation of the other participants more than on ourselves » (Watts 2003 : 124). Aussi la *face* n'est pas inhérente à l'individu, et prend tout son sens seulement si elle est « activée », validée par les autres interactants :

The person's *face* clearly is something that is not lodged in or on his body, but rather something that is diffusely located in the flow of events in the encounter and becomes manifest only when those events are read and interpreted for the appraisals expressed in them (Goffman 1967 : 7).

La *face* tient un rôle important dans l'interaction, donc, son maintien est non seulement important mais constitue la condition pour que l'interaction ait lieu (Goffman 1967 : 12). Or pour contrer les dangers divers lors de l'interaction, représen-

tant une menace pour les *faces* (par exemple les désirs incompatibles des uns et des autres, Traverso 1999 : 50), il est nécessaire de ménager ces dernières. L'association du respect de soi et de sa propre *face*, et la nécessité de maintenir la *face* des autres, mène à un maintien mutuel des *faces* de tous les interactants, un travail de concert : le Face-work (ou « travail de figuration » en français, terme que nous emploierons désormais), que Goffman définit de la manière suivante :

By *Face-work* I mean to designate the action taken by a person to make whatever he is doing consistent with *face*. Face-work serves to counteract « incidents » - that is events whose effective symbolic implication threaten *face*. (Goffman 1967 : 12).

Il faut noter enfin que cette vision rituelle de l'interaction n'est pas figée, plutôt elle suit des règles et des standards propres aux groupes culturels et à leurs normes sociales dans lesquels les interactions ont lieu. C'est pourquoi Goffman précise que ce qui apparaît négatif dans une société, ou comme des dangers potentiels pour les *faces*, n'apparaît pas forcément comme tel dans une autre (1967 : 9). Ainsi, « each person, subculture, and society seems to have its own characteristic repertoire of face-saving practices » (Goffman 1967 : 13). De cette façon, il reconnaît que le concept de *face*, ainsi que les stratégies qui y sont associées, sont soumises à variation socio-culturelle, et de ce fait, la *face* est en « prêt par la société », ce qui signifie que le locuteur doit s'y conformer (1967 : 10). Cette précision est cruciale, en ce sens que, si le principe de *face* semble valide transculturellement, le travail de figuration, lui, s'inscrit dans un cadre socio-culturel spécifique.

Pour *Face-work*, Locher, quant à elle, préfère le terme de « relational work » (« travail relationnel »), comme « process of defining relationships in interaction » (2004 : 51), jugeant que cette appellation met davantage en exergue l'implication de deux interactants au moins dans ce processus (2004 : 51). Ce travail relationnel est essentiel dans les interactions sociales en ce sens qu'il implique la négociation des identités et la notion de pouvoir relatif des interactants (2004 : 45). Toutefois,

le travail relationnel, contrairement au travail de figuration par la suite repris par Brown & Levinson (1978, 1987) dans leurs travaux sur la politesse, ne renvoie pas seulement à des aspects positifs de l'interaction (c'est-à-dire la politesse), mais aussi l'impolitesse, et en général, les attitudes jugées inappropriées sont à considérer comme en faisant partie également.

Dans ce travail nous allons nous concentrer sur l'aspect « positivement marqué » du travail relationnel (Locher 2004 : 17), c'est-à-dire le travail de figuration entrant en compte dans l'expression de la Politesse.

2.3.1.2 Stratégies du travail de figuration

Le désaccord, représente une menace pour les *faces* des interactants, et à ce titre fera l'objet de travail de figuration, qu'il ait un effet positif ou négatif sur le déroulement de l'interaction.

L'individu a alors plusieurs stratégies à sa disposition pour sauvegarder les *faces* (Goffman 1967). Pour commencer, il peut éviter tout simplement que le désaccord (dans le cas de ce travail) ait lieu. Pour ce faire, il peut par exemple éviter les sujets fâcheux qu'il sait être délicats et susceptibles de provoquer des désaccords, ou changer de sujet lorsqu'ils sont tout de même abordés. Cette première pratique consiste en d'autres termes à contourner, esquiver les sujets brûlants, ou « hedging » en anglais (Goffman 1967 : 15). L'interactant, toujours dans l'optique d'éviter le désaccord, peut laisser certains sujets non-développés (Goffman 1967 : 16), en connaissance de cause ou non, pour éviter tout développement interprétatif de la part des autres interactants. Par ailleurs, rester ambigu, ou faire de l'humour (Goffman 1967 : 16) constitue également des procédés que l'individu peut mettre en œuvre, tout comme prévenir ses interlocuteurs à l'avance, ou leur expliquer les probables menaces à venir. Toutes ces manières servant à désamorcer le désaccord peuvent être réalisées de manière verbale, mais aussi gestuelle, paraverbale. Nous nous focaliserons toutefois seulement sur les productions verbales.

Lorsque l'événement potentiellement dangereux pour les *faces* n'a pas pu être

évitité et qu'il est difficile d'en faire abstraction, il est alors reconnu comme un dérapage ou « incident » (Goffman 1967 : 19), et bénéficie alors de procédés réparateurs, ce qui constitue la deuxième stratégie dans le travail de figuration. Tout en adaptant la rectification appliquée à la nature et l'importance de l'événement potentiellement menaçant (Goffman 1967 : 19), l'objectif est de rétablir l'équilibre du rapport entre les participants. La séquence impliquant l'événement problématique, la correction et l'état d'équilibre retrouvé est appelé « interchange » par Goffman (1967 : 20). Lors de cet « interchange », plusieurs actes sont possibles pour rétablir l'équilibre : par exemple il est possible pour la personne responsable du méfait de redresser la situation, par le biais de blagues encore une fois (qui ont pour effet de minimiser l'événement), ou en offrant compensation à la personne victime de l'offense (soit en se punissant elle-même, soit en proposant de faire quelque chose en retour, Goffman 1967 : 21). Pour les autres participants, il est aussi possible de dédouaner la personne coupable de l'offense en reconnaissant qu'elle n'a pas agi de manière totalement consciente ou que « cela ne lui ressemble pas » (Goffman 1967 : 20). Enfin, le locuteur peut faire comme s'il n'a pas produit l'acte offensant en créant des sous-entendus ou des euphémismes, ou des pauses (Goffman 1967 : 30), permettant à la « victime » d'agir comme si l'offense n'a pas eu lieu, établissant une sorte de statut de non-lieu entre les participants. Ces quelques stratégies de réparation ont pour effet de tendre vers un équilibre retrouvé entre les participants, une fois que l'événement problématique a eu lieu.

Les différentes stratégies employées peuvent alors être considérées de deux points de vue : les locuteurs chercheront à garantir l'harmonie dans l'interaction sociale en préservant leur propre *face* tout d'abord (ce qui correspond à une « défensive orientation ») ou en protégeant celle des autres (« protective orientation »). Les locuteurs peuvent combiner les stratégies et adopter une attitude à la fois défensive et protectrice (Goffman 1967 : 14).

Quelle que soit la situation et la stratégie adoptée, il est toutefois considéré que, par principe, les individus coopèrent afin d'atteindre cet objectif commun, pour que

l'interaction ait lieu, et qu'il y ait un certain équilibre entre les participants. Ainsi, selon Goffman, « La résolution de la situation, à la satisfaction apparente de chacun, est une première nécessité ; la répartition correcte des degrés de responsabilité est typiquement une considération de deuxième ordre » (1967 : 28).

Le travail de Goffman a suscité beaucoup d'intérêt et a été considéré comme une base solide pour expliquer le phénomène de la politesse. Nous allons maintenant présenter les différents modèles qui ont été développés par la suite dans ce domaine.

2.3.2 La politesse

2.3.2.1 Définitions

Etudier la Politesse présente un intérêt pour le linguiste, en partie car tout un chacun semble avoir un avis (et une expertise) sur la question. En effet la politesse renvoie aux attitudes à adopter « en société », puis d'une manière générale, dans la vie quotidienne : ainsi, tout ce qui est considéré comme « poli », dans son acception populaire en tant que « norme sociale », englobe les « bonnes manières », « le savoir-vivre », « le tact », les notions de « bonne éducation », du moins c'est sous ces étiquettes que ce sujet a été traité dans de divers ouvrages et guides. C'est toutefois devenu un sujet d'étude à part entière dans le domaine de la linguistique durant la deuxième moitié du vingtième siècle, avec les travaux de Lakoff (2004), Brown & Levinson (1987), Leech (1977, 1983), et fait partie maintenant des sujets les plus étudiés en pragmatique (O'Keefe et al. 2011 : 59). Ce qui semble être l'un des points les plus importants dans ce débat est de définir ce qu'est la politesse.

Tout d'abord, la philosophie s'est penchée sur le sujet. Ainsi, Bergson, lors d'un discours destiné à des lycéens en 1892, considère trois types de politesse : celle de l'esprit, celle des manières et celle du cœur. La première renvoie à la faculté des individus à avoir de l'empathie, et « une espèce de souplesse intellectuelle » (2008 : 23). Il définit la seconde comme « un certain art de témoigner à chacun,

par son attitude et ses paroles, l'estime et la considération auxquelles il a droit » (2008 : 21). Enfin, la troisième correspond à « une vertu », « un talent », qui permet de redonner confiance à ceux qui ont « le désir et le besoin [d'entendre leur mérite] loué par d'autres » (2008 : 25), en d'autres termes, « la charité s'exerçant dans la région des amours-propres » (2008 : 27). Selon le philosophe, la politesse s'apparente à la tolérance, l'impartialité, la courtoisie, et « substituerait partout la discussion à la dispute, amortirait le choc des opinions contraires (...) » (2008 : 31). Ces qualités toutefois ne peuvent pas s'enseigner mais peuvent se cultiver, notamment par le biais des études (2008 : 27-28).

Cette perspective philosophique de la politesse est une vision positive de cette capacité à mener les relations sociales vers une sorte d'idéal, une sorte de neutralité des humeurs, pour le bien, non seulement des individus, mais aussi de la communauté toute entière. Certains éléments ici ne sont pas sans rappeler la volonté (et le besoin) de satisfaire les besoins narcissiques des individus et d'apaiser les discussions trop véhémentes évoquée plus tard par Goffman (1967) puis par Brown & Levinson (1978, 1987) dans leur théorie sur la politesse que nous allons développer plus loin.

D'une manière générale, la politesse semble s'apparenter à un ensemble de règles, qu'elles soient sociales (si l'on se réfère à la perspective populaire de la politesse) ou linguistique, que l'individu respecte afin d'assurer de bonnes relations avec ses pairs. Comme pour Bergson (2008) au siècle dernier, il s'agit encore aujourd'hui souvent d'un « idéal » à atteindre, un état positif et équilibré des relations, et une façon de faciliter l'interaction en « réduisant les frictions » (Lakoff 2004), ou encore d'une stratégie pour éviter le conflit (Leech 1977). Plusieurs linguistes ont tenté de définir plus précisément la politesse, et d'en établir le fonctionnement. Tout d'abord, Fraser (1990) évoque l'idée d'un contrat conversationnel (« conversational contract ») établi entre les participants. Selon le linguiste, lors des interactions sociales, chaque individu a des droits et des obligations, qui sont déterminés par le type de rencontre. Les attentes des uns et des autres, en termes de comportements, sont, elles aussi, en fonction du type de rencontre. Ce

contrat n'est toutefois pas fixe, et peut être réévalué à tout moment. Dans cette perspective, la politesse revient donc à respecter ce contrat, et devient donc la norme. Par ailleurs, il note que la langue n'est pas intrinsèquement polie, cette qualité dépendant plutôt du jugement des autres interlocuteurs. En ses termes :

Sentences are not *ipso facto* polite, nor are languages more or less polite. It is only speakers who are polite. (Fraser 1990 : 233).

Ainsi l'évaluation de la politesse dépend de l'autre, et n'est pas un système ritualisé, suivant des règles ou des stratégies.

Pour Watts (2003), réaliser le travail de figuration n'est pas l'équivalent de la politesse. Plutôt, dans l'interaction, certains comportements sont considérés comme appropriés (il les nomme alors « politic ») ou inappropriés à la situation. C'est alors un « surplus » de travail de figuration, ou de *travail relationnel* (Locher 2004) qui rendra les énoncés polis. Autrement dit, la politesse est un cas « marqué » du travail relationnel (2004 : 45). L'objectif de la politesse est alors « [to] establish and/or [to maintain] in a state of equilibrium the personal relationships » (Watts et al. 2005 : 50).

Comme Fraser (1990), Watts pense que les énoncés ne sont pas intrinsèquement polis ou impolis, mais qu'ils sont évalués comme tels par les interlocuteurs, selon les contextes. Cependant, les points de vue des deux linguistes divergent dès lors que la politesse n'est pas vue comme une norme (sans mentionner « la » norme) par Watts. Les normes ne sont pas figées, mais au contraire, elles sont « modelées, altérées et maintenues » par les membres de la société ou de la culture dans laquelle l'interaction a lieu (Locher 2004 : 85).

Enfin, le modèle qui a été le plus éprouvé depuis le début des travaux sur la politesse, est celui de Brown & Levinson (1978). Nous allons à présent le développer davantage.

2.3.2.2 Le modèle de Brown & Levinson (1978)

Ce modèle a initialement été publié en 1978. Nous ferons toutefois référence à la deuxième édition de 1987. Brown & Levinson (1987) se basent sur la notion goffmanienne de *face*, et considèrent que dans l'interaction, il est nécessaire de protéger les faces des individus (et les siennes). Ils utilisent également les Maxims conversationnelles de Grice (1975) pour expliquer les différentes stratégies de politesse, en fonction du respect ou non des Maxims. Car dans ce modèle, il est bien question d'une vision ritualisée de la politesse, se basant sur des règles et des stratégies, que les participants, en tant que « rational agents » (Brown & Levinson 1987 : 59-61), mettent en œuvre pour mener à bien l'interaction. À partir des travaux de Goffman (1967), Brown & Levinson considèrent que tout individu social possède deux *faces* :

- **La face positive**, tout d'abord, correspond à l'image publique de soi et dépend principalement des autres interactants. Elle renvoie à la personnalité et aux qualités que chacun assume, et le souhait que cette image de soi et ces qualités soient appréciées et reconnues, voire approuvées (Brown & Levinson 1987 : 61).
- **La face négative**, ensuite, renvoie à la liberté d'action dont jouit l'individu, à son « territoire » personnel, qu'il soit corporel, cognitif spatial, ou temporel.

À chacune de ces *faces* est associé un « désir » (« want ») (Brown & Levinson 1987 : 62)

- **Le désir associé à la face positive** de l'individu correspond à son souhait que ses qualités personnelles soit reconnues, voire enviées, par au moins quelques personnes (c'est-à-dire les personnes qui sont d'une manière ou d'une autre concernées).

— **Le désir associé à la face négative** de l'individu correspond au souhait de ne pas voir sa liberté d'action restreinte, et que son territoire reste intact, ne subisse pas d'incursion.

Toujours selon Goffman (1967), les linguistes reconnaissent que l'interaction présente toutefois des dangers, qui sont incontournables. Dans le cadre de la politesse linguistique, il s'agit de certains Actes de langage, qui, selon Brown & Levinson (1987), sont plus ou moins menaçants, et intrinsèquement polis ou impolis. Ces *Face Threatening Acts* (FTA), et plus précisément les FTA intrinsèques, sont définis comme suit :

Acts that by their nature run contrary to the face wants of the addressee and/or of the speaker (Brown & Levinson 1987 : 65)

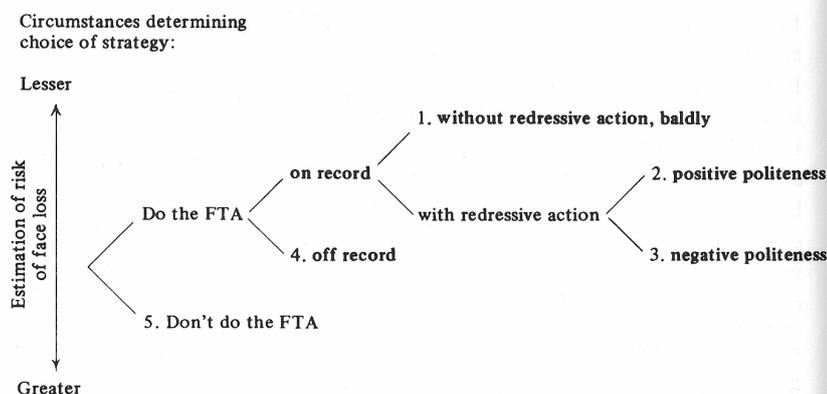
Ils sont classés et décrits par Brown & Levinson selon la face menacée, que ce soit celle du locuteur ou celle du destinataire. Le désaccord et la critique font partie des FTA allant à l'encontre de la face positive du destinataire et témoignent d'une certaine évaluation négative de cette dernière (1987 : 65-67). Ces FTAs sont autant des menaces pour les faces des individus que pour le bon déroulement de l'interaction, aussi, afin de maintenir une certaine harmonie, un équilibre, dans l'échange, les individus recourent au travail de figuration décrit par Goffman (1967). À partir de ce dernier, les deux linguistes proposent des stratégies de politesse à disposition des participants à l'interaction, en fonction d'une combinaison de facteurs qui permettra à l'individu d'évaluer le « poids » du FTA, selon lequel dépendra le type de politesse requis :

1. le degré de gravité du FTA (R pour « ranking of imposition »),
2. la « distance sociale » (D),
3. la relation de pouvoir qu'entretiennent les interactants (P).

Autrement dit, plus le poids de chacun des facteurs à prendre en compte est élevé, plus l'individu devra user de politesse pour protéger les faces. Selon le

potentiel menaçant du FTA (le « poids »), le locuteur aura alors la possibilité de choisir l'une des stratégies indiquées dans la figure 1.

Figure 1 – Stratégies de politesse



(Brown & Levinson 1987 : 60)

Tout d'abord la « politesse négative » est orientée vers la protection du territoire du destinataire du FTA. Il s'agit principalement d'éviter de commettre un FTA, ou si nécessaire, de procéder à quelque réparation de ce dernier et de la situation. Par exemple, « être indirect » ou « recourir à des modalisateurs ». De ce fait, elle est de type abstentionniste et compensatoire (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 179). À l'inverse, la « politesse positive » est orientée vers la satisfaction de la face positive du destinataire, et consiste en la production d'actes intrinsèquement polis, c'est-à-dire valorisants pour les faces du destinataire. Par exemple, « exagérer son approbation », « chercher l'accord », « fournir des raisons ». Kerbrat-Orecchioni considère qu'elle est alors « productionniste » (1992 : 179).

Cette théorie, certes la plus utilisée par d'autres linguistes par la suite, a néanmoins fait l'objet de critiques. Tout d'abord, on reproche à Brown & Levinson (1987) d'avoir une vision trop négative de l'interaction sociale. En effet, dans leur théorie tous les actes sont potentiellement menaçants. Pour cette raison, Kerbrat-Orecchioni (1992 : 173) crée le terme d'anti-FTA pour « actes anti-menaçants » (ou FFA, *Face Flattering Acts*), pour renvoyer aux actes qui selon elle, au lieu

d'être destructeurs, sont davantage protecteurs, valorisants (sans faire de remarque à propos de la supposée nature « intrinsèque » des dits actes). D'ailleurs, la question d'une nature intrinsèque des Actes de langage est également contestée. Plusieurs linguistes (Locher 2004, Fraser 1980, Watts 2003 ; Watts et al. 2005) ont rejeté la considération selon laquelle une forme langagière ou un énoncé serait intrinsèquement poli comme le prétendent Brown & Levinson. C'est davantage le contexte qu'il est nécessaire de prendre en compte lorsqu'il s'agit d'évaluer la nature d'un FTA. Par ailleurs, la classification des stratégies proposée par Brown & Levinson (1987) serait insatisfaisante, en ce sens qu'elle paraît anarchique et arbitraire (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 177). En effet, on peut remarquer un certain flou et un manque de cohérence, ainsi que la répétition des stratégies dans les différentes catégories. De plus, la théorie de Brown & Levinson est très centrée sur la production du FTA par le locuteur, et ne prend pas ou peu en compte l'aspect interactionnel du travail de figuration et la réception du FTA, en d'autres termes, son impact et sa gestion post-production par les locuteurs (Locher 2004 : 69). Il est pourtant indéniable que la réception du FTA, ainsi que sa prise en charge, comme vu précédemment dans la section sur les Actes de langage, joue un rôle dans l'évaluation générale qui en est faite. De plus, les termes « négative » et « positive » posent problème, en ce sens qu'il n'y a pas réelle correspondance entre ces adjectifs et les éléments qu'ils qualifient : en effet, rien ne dit que le « territoire » d'un individu est « négatif » par rapport à son image personnelle, qui serait « positive », et il en est de même pour les types de politesse associés. Ces différentes faces et politesses se distinguent davantage à d'autres niveaux, à commencer par le type de FTAs concernés. Ces termes prêtent alors à confusion, car ils donnent l'impression qu'un jugement est porté sur les différents éléments. Aussi, Kerbrat-Orecchioni propose le terme de « territoire », en reprenant la notion initiale de Goffman, pour remplacer le terme de « face négative » (1992), et de « face » pour la face positive. Enfin, Locher (2004) évoque également une simplification à l'extrême des variables prises en compte dans le choix des stratégies de politesse (D, R et P), considérant que le contexte social et situa-

tionnel est trop complexe pour être résumés seulement dans ces trois variables (2004 : 69).

Malgré ces critiques, la théorie développée par Brown & Levinson est considérée comme le système descriptif du phénomène de la politesse le plus fonctionnel et le plus complet. Bien que les critiques présentent, à notre sens, une certaine validité, elles ne remettent pas en cause la structure générale de la théorie, qui permettra une description et une analyse précises des conversations de notre corpus. Pour ces raisons, le modèle de Brown & Levinson est celui que nous adopterons en général, en tenant compte de certains aménagements réalisés par les linguistes cités ci-dessus.

Dans ce chapitre, nous nous sommes arrêtée sur des concepts majeurs en pragmatique, à savoir, la théorie des Actes de langage, les notions d'inférence et d'implicite, et enfin le travail de figuration et la politesse verbale. Ceci nous a permis d'introduire les deux Actes de langage étudiés dans cette étude, et d'aborder des notions jouant un rôle primordial dans l'adoucissement, que nous allons présenter dans le prochain chapitre.

Chapitre 3

L'adoucissement et procédés adoucisseurs : définition et classification

Dans ce chapitre, nous allons présenter et discuter le concept d'adoucissement, et nous présenterons une classification des adoucisseurs. Ensuite, nous développerons les stratégies dont l'utilisation a été observée plus précisément pour adoucir le désaccord et la critique d'après des études déjà réalisées.

L'adoucissement et les procédés adoucisseurs ont fait l'objet de nombreuses études (Labov 1978 ; Fraser 1980 ; House & Kasper 1981 ; Kasper 1990 ; Caffi 2007), aussi certaines classifications existent déjà. On peut remarquer néanmoins une grande diversité de termes employés pour décrire et identifier ces procédés, qui toutefois ne renvoient pas toujours à des réalités différentes. Il convient donc de faire un point. La classification suivante repose principalement sur trois études, celle de Fraser (1980), de Kerbrat-Orecchioni (1992) et celle de House & Kasper (1981).

3.1 Définition

Comme mentionné dans les chapitres précédents, dans le contexte du Facework (Goffman 1967) et de la théorie de la politesse de Brown & Levinson (1987 ;

1978), les faces des participants nécessitent protection et reconnaissance. Or certains Actes de langage peuvent représenter une menace pour les faces des interactants (c'est-à-dire les FTA). La politesse linguistique, considérée comme une manière stratégique d'éviter le conflit (Leech 1977 : 19) ou de « reduce friction in personal interaction » (Lakoff 2004 : 87), entraîne entre autres, les locuteurs à mettre en œuvre des procédés réparateurs divers pour prévenir et/ou gérer les conflits interactionnels.

Nous allons dans ce chapitre donner une définition des concepts d'adoucissement et d'adoucisseurs, et nous proposerons une classification des divers procédés à disposition des interactants.

3.1.1 L'adoucissement

Avant de décrire les différents procédés adoucisseurs, il est important de définir le phénomène pragmatique, l'adoucissement.

Selon Fraser, l'adoucissement peut se définir par la modification des effets négatifs d'un énoncé sur le destinataire, comme par exemple, adoucir les effets d'une mauvaise nouvelle, ou rendre une critique plus acceptable (Fraser 1980). Selon Caffi (2007), l'adoucissement permet à l'interaction de se passer en douceur, et l'auteur considère deux objectifs principaux de l'adoucissement :

- il s'agit tout d'abord d'atteindre un niveau d'efficacité dans l'interaction,
- mais aussi de construire l'identité [des interlocuteurs].

(Caffi 2007 : 40)

En résumé, l'adoucissement est un outil servant le bon fonctionnement des interactions malgré les contingences de la vie sociale (c'est-à-dire les menaces auxquelles les faces sont exposées), et permet d'une manière générale d'éviter le conflit ouvert. Toutefois l'adoucissement ne supprime pas ces menaces, les FTA, mais permet de composer avec ces derniers, afin que l'interaction se déroule sans problèmes majeurs qui pourraient potentiellement mener à une « panne sociale ».

3.1.2 Différentes stratégies

Selon Fraser, il est possible de distinguer deux types de stratégies d'adoucissement : celle orientée vers soi (le locuteur), « self-serving », ou celle orientée vers l'autre (le destinataire), « altruistic ». La première, qui peut être qualifiée de « protective », peut être définie par la volonté du locuteur de ne pas porter entièrement la responsabilité des effets du FTA et d'être dédouané d'avoir réalisé l'acte. En revanche, la stratégie « altruistic » cherche davantage à atténuer l'effet de l'énoncé sur l'interlocuteur et de se détacher des conséquences (Fraser 1980)

Les stratégies décrites par Fraser diffèrent de celles proposées par Goffman (1967), dans le cadre du Facework, reprises par Brown & Levinson dans leur théorie de la politesse (1987). Dans cette dernière, l'accent est mis sur le caractère rationnel des individus (qui sont des « rational agents »), qui les conduira à toujours choisir de produire des FTA en ayant pour objectif de minimiser leur impact, de protéger la face de leur interlocuteur. Parmi les différentes stratégies pour réaliser les FTA décrites dans le chapitre précédent, nous allons nous intéresser à la troisième stratégie, qui consiste à produire les FTA « on-record », avec une réparation (ou ajustement, « redressive action »), en faisant appel principalement à la politesse négative, qui implique alors le recours à l'adoucissement.

Ainsi la politesse négative, ou orientée vers la satisfaction, le respect du territoire de l'interlocuteur, a pour objectif de compenser, contrecarrer les dommages potentiels du FTA. Pour ce faire, deux principales stratégies (initialement décrites par Goffman, 1967) s'offrent alors au locuteur :

- **l'évitement** consiste à éviter de produire les FTA, ou les contourner pour éviter les dommages potentiels.
- **la réparation** consiste à « arrondir les angles » en modifiant l'acte, reconnaître l'incident et tenter de « rectifier le tir ».

Ces différentes stratégies, qui sont à nos yeux complémentaires, sont réalisées par le recours à des procédés lexicaux, syntaxiques ou prosodiques, ayant

pour effet d'adoucir les effets négatifs des Actes de langage. Bien que ces procédés reçoivent diverses appellations dans la littérature anglophone (*downgraders*, House & Kasper 1981, *mitigator*, Fraser 1980, *softener*, Brown & Levinson 1987), nous choisissons d'utiliser le terme d'adoucisseur en français et de *mitigator* en anglais comme archiléxèmes, englobant tous les différents procédés entrant en compte dans l'adoucissement.

3.1.3 Conditions et circonstances

Le choix de telle ou telle stratégie se fait sans aucun doute inconsciemment (même si les locuteurs ont parfois l'opportunité, dans l'interaction, de prendre conscience du mécanisme, Brown & Levinson 1987 : 85), mais il dépend toutefois d'une combinaison de facteurs interactionnels tout d'abord, et sociologiques ensuite.

- **Facteurs interactionnels** : Pour minimiser les dommages, les facteurs suivants sont pris en compte :
 - le désir de communiquer le contenu du FTA,
 - le désir d'être efficace et rapide,
 - le désir de maintenir la face de son interlocuteur.

(Brown & Levinson 1987 : 68)

Ainsi, tant que la volonté de communiquer le contenu de l'acte ou celle d'être efficace ne sont pas prépondérantes par rapport à la volonté de ne pas endommager la face de l'interlocuteur, la stratégie choisie sera orientée vers la protection des faces de l'interlocuteur.

- **Facteurs sociologiques** : les facteurs sociaux au sein de la communauté ont aussi leur importance et un impact dans le choix de la stratégie :
 - le **pouvoir relatif** (P) (que l'on peut renvoyer à la relation verticale de Kerbrat-Orecchioni, 1992),

- la **distance sociale** entre les interlocuteurs (D) (que l'on peut renvoyer à la relation horizontale de Kerbrat-Orecchioni, 1992),
- le **degré d'imposition absolu**, ou le degré de gravité du FTA (R).

Ainsi le contexte de l'interaction et la nature de la relation interpersonnelle conduira le locuteur à intensifier son travail de figuration, ou à le relâcher, selon l'écart existant entre lui et son interlocuteur.

Il convient de noter que ces variables ne sont pas des valeurs absolues, mais davantage comme existant dans l'interaction, si et seulement si elles sont par ailleurs reconnues et partagées par les locuteurs (Brown & Levinson 1987 : 75-76). Ces variables sont assignées, non pas aux individus, mais à des rôles remplis par les individus, voire sont dépendantes du contexte situationnel et des variations qui peuvent avoir lieu : ainsi des alliances dans l'interaction, le poids socioculturel d'un acte ou les caractères des personnes elles-mêmes, peuvent conduire à redistribuer les variables P, D et R (Brown & Levinson 1987 : 78). Brown & Levinson résumant ce point de la façon suivante :

Situational factors enter into values for P, D et R, so that the values assessed hold only for S [speaker] and H [hearer] in a particular context, and for a particular FTA. (Brown & Levinson 1987 : 79)

Dans la situation interactionnelle qui nous intéresse, les interlocuteurs entretiennent une relation symétrique, autrement dit, les relations de pouvoir (P) entre les locuteurs ne sont *a priori* pas définies et hiérarchisées, mais varieront selon le sujet abordé, les connaissances et les expériences personnelles des participants, leur attribuant, par exemple, un rôle d'expert ou non. De ce point de vue-là, il existe des variations et des négociations de pouvoir dans les interactions observées dans cette étude. Toutefois, ces relations de pouvoir sont sans aucun doute moins évidentes et officielles que dans le cas de relations complémentaires, dans lesquelles un des locuteurs détient une position de pouvoir conventionnelle et non construite dans l'interaction ou par l'histoire personnelle des interactants.

Si nous considérons la Distance sociale (D), nous pouvons observer que cette dernière est minime dans les interactions étudiées dans cette thèse, puisque tous les informateurs jouissent d'un lien proche et familial avec les autres. Par ailleurs, si nous reprenons la distinction proposée par Slugoski (1985), on peut préciser que le facteur « liking » (affection) est prévalent dans les interactions observées, en ce sens que nous avons enregistré des groupes d'amis *a priori* fonctionnels. Aussi, si l'on prend en considération les deux paramètres « familiarité » et « affect », les interactions sont caractérisées par un facteur D minimal.

Enfin, le degré d'imposition absolu (R) d'un FTA reste difficile à évaluer, de fait, il est considéré comme dépendant du contexte et des autres facteurs pris en compte (D et P). Dans le cas du désaccord et de la critique, on peut par exemple considérer que l'objet, la cause du FTA pourra rendre ce dernier plus ou moins imposant, menaçant selon l'importance que le récepteur lui accorde. De même, un interlocuteur sera parfois plus enclin à recevoir des critiques de certains locuteurs plus que d'autres, selon le degré d'expertise du producteur du FTA, par exemple. Aussi il paraît nécessaire de définir le paramètre R des FTA observés en situation, selon le contexte des interactions.

Ces divers éléments seront donc pris en considération lors de l'analyse des stratégies adoucissantes utilisées par les interactants, tout comme les procédés adoucisseurs à proprement parler, dont nous allons maintenant dresser une liste.

3.2 Classification des adoucisseurs

Kerbrat-Orecchioni (1992) figure parmi les linguistes francophones qui ont le plus élaboré sur les stratégies adoucissantes en français. Nous nous basons donc essentiellement sur ses travaux pour établir la présente classification. Si l'on considère la nature linguistique des adoucisseurs, il est possible d'en distinguer trois catégories :

- Les adoucisseurs de nature **non-verbale** (relevant du domaine de la mimogestuelle, comme les gestes de la main, l'inclinaison de la tête).

- Les adoucisseurs de nature **para-verbale**, c'est-à-dire les éléments prosodiques, comme par exemple l'intonation ou les variations de hauteur de voix.
- Les adoucisseurs de nature **verbale**, c'est-à-dire relevant du lexique et de la morphosyntaxe.

Nous nous intéresserons presque exclusivement à cette troisième catégorie. Il sera fait parfois référence à des adoucisseurs relevant des deux autres catégories si leur mention est pertinente, mais ils ne feront pas l'objet d'une classification détaillée.

3.2.1 Les procédés substitutifs

3.2.1.1 Remplacer le FTA

Le premier cas de figure consiste à remplacer le FTA par un autre Acte de langage, considéré comme moins menaçant, moins grave.

Changer de mode

Le changement de mode, et plus précisément le remplacement du mode impératif par le mode déclaratif ou interrogatif, peut parvenir à adoucir un FTA. Si l'on examine les trois exemples suivants :

- (1) *Ferme la fenêtre !*
- (2) *Est-ce que tu peux fermer la fenêtre ?*
- (3) *Il fait froid ici !*

L'ordre exprimé en (1) par le biais du mode impératif peut être adouci en utilisant le mode interrogatif, comme en (2), remplaçant ainsi l'ordre par une requête, jugée moins imposante puisqu'elle laisse l'occasion au destinataire de refuser d'expliquer qu'il ne veut ou ne peut pas y répondre. La requête et l'ordre peuvent également être adoucis par le mode déclaratif, comme en (3), permettant au locuteur de produire un indice donnant la possibilité au destinataire de déduire l'objet

de l'énoncé. Le simple énoncé déclaratif constitue un indice léger (« a mild hint »), conduisant le destinataire à inférer quelque chose à partir du contexte (House & Kasper 1981 : 159). La proposition littérale exprimée dans l'énoncé est distincte de la proposition à laquelle renvoie la visée pragmatique, mais le contexte situationnel (un courant d'air, une posture particulière du locuteur par exemple) permettra au destinataire de déduire le contenu impliqué indirectement.

Par ailleurs, la question, ou la requête, adoucit l'ordre en ce sens qu'elle permet au locuteur de « préparer le terrain », en quelque sorte, et selon House & Kasper (1981), de vérifier que le destinataire remplit les conditions (c'est-à-dire, qu'il a les capacités physiques et morales) pour réaliser l'acte. Il s'agit encore une fois d'impliquer un contenu indirectement.

Remplacer une réfutation par une question

Poser une question, pour exprimer une réfutation, permet d'adoucir un FTA, comme nous pouvons le voir dans l'exemple de désaccord suivant, emprunté à Kerbrat-Orecchioni (1992) :

- (4) — *C[e que tu dis n']est pas vrai*
— *Tu crois vraiment que... ?*

Encore une fois, l'utilisation du mode interrogatif permet indirectement de réaliser un FTA, dès lors que la formulation laisse l'occasion au destinataire de s'expliquer, de confirmer ou d'infirmer (dans le cas ci-dessus) pour ne pas faire face au désaccord, et/ou d'inférer un autre contenu pragmatique que celui énoncé en (4), par la question.

Remplacer un reproche par une assertion détournée

De la même manière, affirmer quelque chose en adoptant une intonation interrogative permet aussi d'avoir un effet adoucissant, comme dans l'exemple (5):

- (5) *Tu mets tout ça comme Nutella ?* (entendu)

Ce changement de mode donne encore une fois l'occasion au destinataire de ne pas inférer le FTA impliqué (que ce soit intentionnel ou non), et d'acquiescer de façon légitime (dans un cas comme celui illustré). L'émetteur du FTA a alors le choix de continuer à exprimer le reproche de façon plus directe, avec d'autres moyens adoucisseurs, ou alors d'abandonner, auquel cas, les faces des deux interlocuteurs sont préservées.

Remplacer une question partielle par une question totale

Si le mode interrogatif en général paraît déjà moins menaçant que les autres modes, il est toujours possible d'adoucir un acte réalisé sous forme de question, comme dans les exemples (6) à (10):

- (6) *Pourquoi ne manges-tu pas ?* (remplacé par) *Tu ne manges pas ?*
- (7) *Où habitez-vous ?* (remplacé par) *Vous habitez loin ?*
- (8) *De quel pays êtes-vous ?* (remplacé par) *Vous êtes française ?*
- (9) *Pourquoi partez-vous ?* (remplacé par) *Vous partez déjà ?*
- (10) *Où se trouve la gare ?* (remplacé par) *Savez-vous où se trouve la gare ?*¹

La question partielle demande une réponse plus élaborée, plus détaillée que les questions totales, auxquelles l'on peut répondre par seulement « oui » ou « non ». En ce sens, la question partielle est plus contraignante, et donc plus menaçante pour la face négative du destinataire. En posant une question totale, l'émetteur adoucit la requête ou la demande d'information, car il permet au récepteur de s'en tenir à la réponse courte, sans donner plus de détails et de justification, et de cette manière, de préserver son intimité.

Par ailleurs, dans des exemples comme (10), la question totale sous-entend et envisage que le récepteur puisse ne pas détenir la réponse, ce qui, encore une fois, permet d'adoucir la demande d'information, en donnant éventuellement un échappatoire au destinataire du FTA.

1. Exemples empruntés à Kerbrat-Orecchioni (1992 : 203) et à Ervin-Tripp (1987 : 47)

3.2.1.2 Modaliser son discours

La modalisation du discours discutée dans le chapitre 1 peut être réalisée de diverses manières, à l'aide, par exemple, de la négation, des temps employés, ou de l'usage des pronoms personnels. House & Kasper (1981) définissent les éléments modalisateurs de la façon suivante :

Syntactical devices used to tone down the perlocutionary effect an utterance is likely to have on the addressee (1981 : 166)

La négation

Par l'usage de la négation (à la place d'énoncés assertifs), le locuteur envisage que le FTA n'atteigne pas son objectif, comme illustré dans les exemples (11) et (12):

(11) *T'as une cigarette ? → T'as **pas** une cigarette ?*

(12) *Est-ce que ça serait une bonne idée si... ? → Est-ce que ça **ne serait pas** une bonne idée si... ?*

Si le destinataire répond à la négative, cela ne fera que confirmer un état de fait déjà envisagé par le locuteur.

Les décrochages énonciatifs

Modaliser son discours passe également par le biais de décrochages énonciatifs comme avec le conditionnel, mais aussi l'imparfait, comme dans les exemples suivants, de (13) à (15):

(13) *Je veux te demander quelque chose*

(14) *Je voudrais te demander quelque chose*

(15) *Je voulais te demander quelque chose*

Par l'usage du conditionnel (14), la réalisation de l'acte est considérée comme hypothétique, comme décrochée du présent, à l'inverse de (13), ou le temps présent ancre l'acte dans la situation d'énonciation, donnant difficilement l'opportunité aux deux locuteurs de se détacher de l'acte. L'acte est ainsi mis à distance des deux locuteurs.

L'imparfait (15) a également un effet atténuateur, en effet, en présentant l'acte dans le passé, comme accompli, le locuteur considère ou donne l'impression que l'acte n'est plus réel, qu'il est fictivement caduc (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 206). L'acte est ainsi adouci en permettant d'envisager qu'il n'est plus du ressort du récepteur d'y répondre.

Si l'imparfait invalide un FTA, il est possible de désactualiser un FTA en utilisant le futur également, comme illustré dans les exemples (16) et (17):

(16) *Ce sera tout ?*

(17) *Qu'est-ce qu'il vous faudra ?*

En utilisant le futur, le locuteur indique qu'il ne réalise pas encore l'acte menaçant. Cela permet encore une fois de mettre de la distance entre l'acte menaçant et le destinataire, voire de le préparer à recevoir cet acte.

La deixis personnelle

Cette distanciation de l'émetteur par rapport à l'acte peut être réalisée aussi en ayant recours à une structure passive ou en effectuant un changement de pronoms personnels. Ces deux procédés adoucisseurs sont appelés « agent avoiders » par House & Kasper (1981 : 168) et peuvent être définis de la façon suivante :

Syntactic Devices by means of which it is possible for X not to mention either himself or his interlocutor Y as agents, thus, for instance, avoiding direct attack.

Ainsi, en limitant la référence aux interlocuteurs impliqués dans le FTA, le passif et le changement de pronom adoucissent l'acte, comme illustré en (18) et (19) :

(18) *Tu as compris ?*

(19) *C'est compris ?*

En (18), le FTA (la question) est directement dirigé vers le destinataire, qui ne peut l'ignorer sans lui-même réaliser un FTA. Tandis qu'en (19), le passif a pour effet de rendre la question indirecte, et l'accent est non plus mis sur le destinataire mais davantage sur l'objet de la question. On notera toutefois l'ambivalence de cette formulation, qui pourrait être considérée comme aggravant le FTA également, selon l'intonation et le contexte.

Cette référence évasive quant à l'agent peut également être réalisée en remplaçant la référence à l'agent par des termes comme « les gens / on », « ils », « tu » (généralisant), ou encore « quelqu'un » comme dans l'exemple (20):

(20) *Quelqu'un m'a piqué du lait dans le frigo ! (entendu)*

Dans l'exemple (20), que le locuteur connaisse l'identité du chapardeur ou non, cela reste incertain. Le reproche est donc moins menaçant envers le véritable destinataire, qu'il se soit reconnu ou non.

On peut également mentionner les glissements de pronoms personnels. Tout d'abord, l'usage du « vous » à la place du « tu », appelé communément « vouvoisement », est un exemple connu et courant. On parle souvent dans ces cas-là du « vous de politesse ». Par ailleurs, de la même manière, on observe l'effacement de la deuxième personne du singulier ou du pluriel (« tu » ou « vous ») au profit de la troisième personne du singulier (« il »/« elle »), ou un terme équivalent, comme dans les exemples suivants :

(21) *« Madame est servie ! »*

Dans le cas (21), l'adoucissement est atteint en excluant l'allocutaire (Joly 1973 : 23), et ainsi mettant une distance entre lui et le locuteur. Dans ce cas, il s'agit de politesse déferentielle, de respect, afin de « corriger la familiarité que peut comporter un rapport allocutif » (Joly 1973 : 23). Sur le même modèle, Kerbrat-Orecchioni propose le terme de « nousolement » (1992 : 209), qui consiste à remplacer la première ou la deuxième personne du singulier par la première personne du pluriel ou la troisième personne du singulier, soit le remplacement du « je » ou du « tu » par « nous », ou « on » à l'oral.

(22) *Nous sommes bien palotte ce matin.*

(23) *On va mettre nos petites chaussures et puis on va aller se promener*²

L'utilisation du « nous », ou du « on » en (22) et (23) établit un rapport de solidarité entre le locuteur et l'interlocuteur. De cette façon, le locuteur s'associe au destinataire, et partage son état. Ce remplacement se retrouve souvent dans les énoncés à valeur de considération comme ci-dessus, mais également dans les énoncés comportant un élément de critique ou de reproche (comme en 24):

(24) *Avons-nous étudié notre leçon, mon ami ?*³

L'implication du locuteur dans l'énoncé en (24) permet d'adoucir la critique en sous-entendant un sentiment de bienveillance (Grevisse & Goosse 2011 : 432).

Il est intéressant néanmoins de noter que le *nousolement* puisse également être considéré comme un durcifieur. En effet, il est probable que selon les contextes, les interactants et leur relation, ainsi que selon l'intonation employée, utiliser la troisième personne à la place de la deuxième puisse avoir un effet infantilissant, voire humiliant, sur le destinataire (que ce soit volontaire ou non). Cela montre qu'il est crucial de prendre un maximum de paramètres en compte dans l'analyse.

2. Exemples empruntés à Kerbrat-Orecchioni (1992 : 209)

3. Exemple emprunté à Grevisse & Goosse 2011

L'adoucissement peut donc être réalisé en établissant une distance entre les interlocuteurs, qui permet de modifier ou supprimer la familiarité créée par l'acte, qui se trouve non appropriée. À l'inverse, il est également possible d'adoucir un acte en créant une familiarité et en réduisant la distance entre les locuteurs. Par exemple, en remplaçant le « je » par un « nous » ou un « tu » par un « on/nous ». Prenons l'exemple d'un parent accompagnant son enfant à un match de sport. Si l'enfant et son équipe perd le match, on pourrait imaginer l'adulte produire l'énoncé en (25) :

(25) *On a perdu !*

En (25), bien que le parent n'ait pas de responsabilité dans l'issue du match, en s'associant à l'enfant (« je+tu/vous »), une solidarité se crée. En s'associant à son interlocuteur dans la défaite, le locuteur préserve la face positive de ce dernier.

Les figures de style

La distanciation du locuteur avec l'acte produit, et la situation d'énonciation et le réel, peut par ailleurs être réalisée à l'aide de figures de style, qui sont pour la plupart des adoucisseurs « conventionnels », en ce sens qu'elles sont passées dans le langage courant :

La litote , qui permet par exemple de « dire le moins par modestie ou par égard » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 211), ou de dire moins pour laisser entendre beaucoup plus que ce qui n'est dit (CNRTL), consiste à affaiblir l'expression de la pensée (Larousse). Certains exemples de la littérature sont désormais classiques comme par exemple, en (26):

(26) *Va, je ne te hais point*, qui permet de dire de façon moins directe « je t'aime », voire « je t'aime à la folie, tendrement », etc.

Mais il est également possible d'entendre régulièrement des énoncés comme en (27) et (28):

(27) *C'est pas bête !* pour dire « *c'est intelligent !* »

(28) *C'est pas mauvais !* pour dire « *c'est bon !* »

Que ce soit par modestie, par retenue ou pour donner un effet humoristique à son propos, la litote permet d'adoucir, de rendre l'acte plus léger. Toutefois, un certain nombre de litotes dans les échanges quotidiens sont l'expression de critiques ou de reproche, comme en (29), (30) et (31):

(29) *C'est pas très malin ce que tu viens de faire !* pour dire « *C'est vraiment bête !* »

(30) *C'est pas trop tôt !* pour dire « *C'est bien trop tard !* »

(31) *Ça ne s'arrange pas !* pour dire « *Ça empire !* »

Dans tous les cas, la litote adoucit le FTA en laissant à l'interlocuteur le soin d'inférer le sens réel, la réelle valeur de l'acte. Néanmoins, toutes les formulations litotiques ne sous-entendent pas forcément leur équivalent majoré, d'ailleurs, selon Ducrot (1969), « l'auditeur ne cherche une litote que lorsque l'utilisation d'un énoncé plus fort aurait quelque chose de déplacé, d'inconvenant, de répréhensible » (1969 : 37).

L'euphémisme fait appel à divers procédés sémantiques, comme la litote, la périphrase, l'antiphrase, la métaphore. Tous ces procédés ont pour fonction commune « d'adoucir ou d'embellir la représentation de réalités déplaisantes » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 212), comme dans l'exemple (32) :

(32) *Il s'en est allé* pour « *il est mort* ».

L'ironie, exprimée par l'antiphrase, consiste à remplacer une expression dévalorisante par son contraire, lui, valorisant, comme en (33). L'intention réelle du locuteur est alors adoucie, en laissant encore une fois le destinataire inférer le sens premier de l'énoncé.

(33) *Ah c'est malin pour dire C'est pas malin*

Kerbrat-Orecchioni rappelle toutefois que l'ironie a potentiellement un effet durcifieur également (1992 : 212). En effet, une expression ironique donne des apparences de louanges à une critique ou un reproche par exemple (1992 : 212), mais il convient de dire que l'intonation de ce genre d'énoncés, mis à part le contexte situationnel (c'est-à-dire ce qui a conduit le locuteur à produire l'expression d'un FTA par le biais de l'ironie), joue un rôle déterminant, en ce sens qu'elle permettra souvent au locuteur de déduire qu'il y a un sens non littéral à inférer.

3.2.1.3 Donner des indices

Le dernier procédé substitutif que nous mentionnerons dans cette classification consiste à orienter la discussion vers le FTA, afin de limiter son impact lorsqu'il est effectivement réalisé. On pourrait parler de préparation au FTA. Ces indices, (« steers », House & Kasper 1981) sont définies de la façon suivante par les deux auteurs :

Where X intends to steer the discourse in a certain direction consistent with the fulfilment of his intent (as expressed in his central move) by introducing a topic which has one or more features in common with the business conducted in the central move. (House & Kasper 1981 : 169)

Ainsi on peut illustrer cet adoucisseur par l'exemple (34):

(34) *Au fait les filles, à vous deux, vous avez la moitié de ma collection de BD!*
(prononcé par un locuteur ayant prêté des Bandes Dessinées à des amies, et souhaitant les récupérer - entendu)

L'intention du locuteur n'est pas explicite, et d'ailleurs, il serait tout à fait possible pour lui de nier une telle interprétation. Encore une fois, cet adoucisseur

permet de réaliser l'acte indirectement, et l'adoucissement est réalisé en laissant l'opportunité au(x) destinataire(s) d'inférer la réelle intention de l'émetteur.

3.2.2 Procédés additifs

Lorsque le FTA est produit, il est toujours possible de l'adoucir et d'en atténuer les effets en couplant sa production avec celle de procédés adoucisseurs. Ainsi, le FTA n'est plus remplacé, mais accompagné de certains éléments permettant de l'atténuer. Ces adoucisseurs seront décrits en prenant en considération, tout d'abord, leur forme (énoncés complexes ou simples morphèmes), leur place dans l'énoncé ensuite (antéposés ou postposés au FTA), et enfin leur rôle. Nous allons décrire ici les différentes fonctions que peuvent revêtir ces adoucisseurs.

3.2.2.1 Annoncer le FTA

Tout d'abord, le locuteur a la possibilité d'annoncer l'acte menaçant, et ainsi, de prévenir le destinataire de l'arrivée d'un acte susceptible d'abîmer ses faces. L'adoucissement est atteint en donnant alors la possibilité au destinataire de se préparer, et en réduisant la force du FTA.

On parle de « pre » pour « presequences » (Schegloff 1980), comme dans les expressions suivantes : « énoncés préliminaires, préparatoires » ou encore « précautions ». Ces éléments reçoivent le nom de « preparators » (House & Kasper 1981 : 169), « in which X suggests what type of an intent he is going to make manifest », ou encore de « disclaimers » (Fraser 1980 : 347).

Kerbrat-Orecchioni (1992) donne les exemples suivants :

n°	FTA	« pré »
(35)	La requête	<i>Vous savez ce qui me ferait plaisir ?</i>
(36)	La question	<i>Je peux vous poser une question indis- crète ?</i>
(37)	La critique ou l'objection	<i>Je peux te faire une remarque ?</i>
(38)	L'invitation	<i>Tu es libre ce soir ?</i>
(39)	L'apport d'information	<i>Tu sais quoi ?</i>

Les énoncés préparatoires (c'est le nom que nous leur donnerons en français désormais) peuvent être de longueur variable et de diverses natures morphologiques, la forme interrogative restant la plus fréquente (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 216), comme les exemples (35) à (39) dans le tableau ci-dessus l'illustrent. On peut toutefois ajouter les exemples (entendus) du type :

(40) *Tu me corriges si je me trompe, ...*

(41) ***Si ça te dérange pas, je préfère qu'on mange dehors.***

(42) *Je préférerais qu'on mange dehors, si ça te dérange pas.*

Dans tous les cas, ces énoncés préparatoires sont placés avant le FTA, sauf dans le cas de l'exemple (41) qui semble également pouvoir être directement postposé, comme en (42). Auquel cas, il s'agit davantage d'une condition posée qu'un énoncé préparatoire à proprement parlé.

3.2.2.2 Réparer le FTA

Une autre manière d'atténuer les effets d'un FTA est de l'accompagner de formules réparatrices. Parmi ces dernières figurent l'excuse et la justification. Bien que certains chercheurs établissent une différence entre ces deux formules (Kerbrat-Orecchioni 1992), nous considérerons les deux types d'énoncés comme un seul. Ces formules réparatrices sont mobiles dans l'énoncé, et peuvent être antéposées ou postposées par rapport au FTA. Par ailleurs, elles sont fructueuses

à condition d'être accompagnées de certains FTA seulement : un désaccord, un refus ou une requête (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 217).

Ces caractéristiques peuvent être illustrées dans les exemples (43), (44), et (45):

(43) *Je peux t'emprunter du lait ? J'ai pas pu faire les courses cette semaine.*
(entendu)

(44) *J'ai pas pu faire les courses cette semaine, je peux t'emprunter du lait ?*

(45) *J'ai perdu mes notes, est-ce que tu peux me passer les tiennes ?⁴*

Dans ces exemples, la justification permet d'innocenter, de prouver le bien fondé de la conduite du locuteur (CNRTL), et répare et adoucit le FTA en ce sens qu'il n'est alors plus réalisé gratuitement, ce qui permet d'alléger la menace pour les faces.

3.2.2.3 Désarmer le FTA

Utiliser un « désarmer » (« disarmer » ou « disclaimer » en anglais), consiste à anticiper toute réaction négative possible de la part du destinataire. Hewitt & Stokes (1975 : 3) en donnent la définition suivante :

A disclaimer is a verbal device employed to ward off and defeat in advance doubts and negative typifications which may result from intended conduct.

(Kerbrat-Orecchioni 1992 : 218).

Ainsi les désarmer consistent à reconnaître le problème posé par le FTA, comme dans les exemples (46), (47) et (48):

(46) *Je sais que cela ne me regarde pas mais...*

(47) *Je ne voudrais pas vous inquiéter mais...*

(48) *J'espère que tu ne vas pas le prendre mal, mais...*

4. exemple emprunté à (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 217)

Ainsi, en (49), le locuteur reconnaît qu'il s'introduit dans des affaires qui ne sont pas les siennes. En (50), il reconnaît que l'objet du FTA pourrait inquiéter le destinataire. En (51), le locuteur est conscient de la réaction possible de l'interlocuteur visé par le FTA. En utilisant un désarmeur, dans ces trois exemples, le locuteur tente de désamorcer le FTA, d'alléger les conséquences en appelant à l'indulgence de l'interlocuteur, en précisant que son objectif initial n'est pas celui qui pourrait être envisagé.

House & Kasper parlent de « forwarn » (énoncé de prévention, un préavis), et les résumant ainsi :

Typically a forwarn is a metacomment paid to Y (= hearer) about what X (= speaker) is about to do, a compliment paid to Y as a preliminary to a potentially offensive utterance or an invocation of a generally accepted cooperative principle which X is about to flout. (1981)

Ainsi, à l'aide de cet énoncé, le locuteur prévient son interlocuteur qu'il va aller à l'encontre d'une des Maximes conversationnelles, comme illustré en (49) et (50):

(49) *You're a nice guy Jim, but...*

(50) *Far be it from me to belittle your efforts, but...*⁵

Par ailleurs, la dénégation peut aussi jouer le rôle de désarmeur, par laquelle le FTA est nié par le locuteur, comme dans les exemples (51) à (54):

(51) *Ce n'est pas que je te crois pas mais...*

(52) *Je suis pas raciste mais ce black ne respecte pas la France* (lu sur Internet)

(53) *Sans indiscretion, tu gagnes combien par mois ?* (entendu)

(54) *Sans vouloir être vulgaire, c'est vraiment un con !* (entendu)

On remarque que les désarmeurs peuvent également être considérés comme des énoncés préparatoires, en ce sens qu'ils sont antéposés et préviennent le

5. Exemples empruntés à (House & Kasper 1981 : 168)

destinataire de la future réalisation d'un FTA. D'ailleurs, Fraser utilise l'appellation *disclaimers* pour à la fois les énoncés préparatoires et les désarmeurs (1980).

3.2.2.4 Minimiser le FTA

Certains énoncés peuvent avoir pour effet de minimiser l'importance du FTA. Qu'il s'agisse de phrases, ou de simple morphèmes, ils permettent de faire paraître l'effet du FTA comme minime. Par exemple, en vérifiant que le destinataire est dans la capacité de recevoir le FTA et d'accomplir, par exemple, la requête, en (55) et (56):

(55) *Tu peux aller acheter du beurre ? si ça ne te dérange pas/si tu as deux minutes.*

(56) *Si tu vas dans cette direction, est-ce que tu peux me ramener ?*

Le locuteur peut également rendre explicite la non-obligation d'obtempérer, comme dans l'exemple (57):

(57) *Je te demande comme ça, mais t'es pas obligée de me répondre*

Ces minimiseurs peuvent aussi se trouver sous forme de simple morphèmes, ayant une connotation amoindrissante, comme dans les exemples (58) à (61):

(58) *C'était simplement pour te dire que...*

(59) *C'est juste pour vous demander si...*

(60) *Essaie de travailler un petit peu !*

(61) *Tu me peux consacrer deux petites minutes ?⁶*

Ces procédés peuvent également accompagner des actes comme la critique, la réfutation ou le reproche, comme illustrés en (62), (63) et (64):

6. Exemples empruntés à Kerbrat-Orecchioni, (1992 : 219)

(62) *Je trouve que tu réagis un tantinet trop vite.*

(63) *Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi.*

(64) *C'est un peu exagéré.*

House & Kasper (1981) appellent ces procédés de deux manières, en faisant une distinction grammaticale : les *understaters*, « adverbials modifiers », permettent au locuteur de « sous-représenter l'état de fait dénoté dans la proposition », (elles donnent en exemple les adverbes « a little bit », « a second », « not very much »), et les *downtoners*, « sentence modifiers », que le locuteur utilise pour moduler l'impact de l'énoncé sur le destinataire (comme par exemple : « just », « simply », « possibly », « rather », House & Kasper 1981 : 167).

Nous garderons le terme de minimisateur comme archilexème.

3.2.2.5 Amadouer l'interlocuteur

Les amadoueurs (ou cajoleurs) ont pour but de « faire passer » le FTA. Dans cette catégorie, figure donc l'usage de surnoms, de compliments ou de flatteries, comme dans les exemples (65) et (66):

(65) *S'il te plaît maman chérie est-ce que je peux avoir une Danette au chocolat ? (entendu)*

(66) *Toi qui a toujours raison, qu'est-ce que t'en penses ?*

Par le biais de compliments et d'énoncés visant à « amadouer » l'interlocuteur, le locuteur « paye un prix verbal » (ne serait-ce qu'en employant davantage de mots) pour réaliser le FTA.

3.2.2.6 Modaliser son discours

Comme on a pu le voir avec les procédés substitutifs, et la deixis personnelle entre autres, il est possible d'adoucir un FTA en s'impliquant dans sa production. Ainsi, en ajoutant des « verbes parenthétiques » (Schneider 2010), verbes modalisateurs ou verbes d'opinion ou de connaissance, comme en (67) et (68):

(67) « *Il me semble que* », « *je pense que* » « *j'imagine* » « *je suppose* »

(68) *Je sais pas mais je pense que...*

ou des locutions adverbiales d'opinion, comme en (69):

(69) *Pour moi / à mon avis*

House & Kasper (1981) qualifient ces verbes de « *minus* » *committers* :

Sentence modifiers which are used to lower the degree to which X commits himself to the state of affairs referred to in the proposition. X thus explicitly characterizes his utterance as his personal opinion. (1981 : 167)

Ces verbes parenthétiques, ou verbes d'implication, ont donc pour objectif de « modifier ou affaiblir la condition de vérité qui serait impliquée par une simple assertion » (Fraser 1980 : 348), et permettent aussi de faire de l'énoncé notre opinion personnelle (House & Kasper 1981 : 167). Si l'impersonnalisation de l'énoncé, en effectuant un glissement du « je » vers le « il » ou « on », permet de créer une distance et donc d'adoucir un FTA, il est intéressant ici de noter qu'à l'inverse, c'est la personnalisation du FTA qui permet de l'adoucir, car le locuteur prend une part de responsabilité de l'acte produit.

3.2.2.7 Les distanciateurs

Les *hedges*, que nous traduisons par distanciateurs ou « esquivé conversationnelle », correspondent aux termes qui permettent au locuteur de maintenir une sorte de flou, de vague dans son énoncé. Lakoff (1973) les définit comme des mots « whose job is to make things fuzzier or less fuzzy », tandis que House & Kasper les décrivent comme des « adverbials - excluding sentence adverbials - by means of which X avoids a precise propositional specification thus circumventing the potential provocation such a specification might entail » (1981 : 167).

En anglais, nous pouvons donner les exemples suivants en (70):

(70) *sort of, kind of, somehow, and so on, more or less*

Et en français, nous proposons en (71):

(71) *genre, à peu près, plutôt, plus ou moins, oui et non.*

Avec ces adoucisseurs, le locuteur se met en retrait et diminue son implication, ce qui a pour effet d'adoucir le FTA.

Parmi les procédés discursifs contribuant à mettre en évidence un « flou » autour de l'énoncé, figurent également les marqueurs d'hésitations, d'auto-interruption. House & Kasper parlent de « *deliberately employed malformulations* » (1981). Qu'elles soient volontaires ou non, les hésitations permettent de retarder le FTA, ou d'ajouter une touche d'incertitude chez le locuteur, ce qui a pour effet de rendre le FTA moins imposant.

Dans la section précédente, nous avons revu les différents types d'adoucis-seurs, ainsi que les différents procédés substitutifs et additifs. Dans la suivante, nous observerons plus spécifiquement l'adoucissement du désaccord et de la critique.

3.3 L'adoucissement du désaccord et de la critique

3.3.1 L'adoucissement du désaccord

L'une des stratégies de politesse proposée par Brown & Levinson s'intitule « *avoid disagreement* ». Ainsi ils considèrent que l'une des manières d'adoucir un désaccord est de le contourner, de montrer qu'il y a une intention de l'éviter, de la part du locuteur. Pour ce faire, selon Brown & Levinson, il y a plusieurs méthodes :

- ceci peut être accompli par la production de **marques d'accord** (« *token agreement* », Brown & Levinson 1987 : 114). Il s'agit alors de formuler l'énoncé de sorte qu'il donne l'impression que le producteur est d'accord

(tout en exprimant le désaccord), par l'usage de minimisateurs ou de reformulations, par exemple). Brown & Levinson mentionnent également la « règle de proximité » (« Rule of Contiguity », décrite par Sacks, 1987), selon laquelle, « answers should follow questions but are displaced to soften disagreement » (1987 : 114). Ainsi, l'ordre des mots ou des syntagmes dans l'énoncé peut aussi avoir un effet adoucissant.

- Il est également possible de feindre un accord antérieur (réel ou fictif) pour empêcher le désaccord, en utilisant les conjonctions *so* et *then* en anglais en fin d'énoncé. Ce **pseudo-accord** sert à éviter le désaccord.

- Brown & Levinson mentionnent également **les pieux mensonges** (« white lies », 1987 : 115-6), lorsqu'il s'agit de mentir à quelqu'un « pour une bonne cause », avec l'intention de lui épargner quelque chose de pénible, ou ici pour empêcher un désaccord.

- Enfin, **exprimer l'opinion de façon vague** est une manière d'adoucir le désaccord en le contournant, et indique « a cooperative avoidance of possible agreement » (Brown & Levinson 1987 : 116). On peut noter toutefois que l'adoucissement du désaccord par cette méthode peut avoir un effet protecteur pour les faces, mais pour autant, ne pas forcément avoir l'effet positif recherché, en ce sens qu'il est possible dans l'interaction de se sentir insulté, agacé par quelqu'un qui est incapable de formuler son opinion clairement et d'aller directement au fait, ou qui, en d'autres termes, « tourne autour du pot », et ceci pouvant mener à une perturbation de l'interaction.

Les stratégies de politesse et d'adoucissement ont également été abordées dans des études sur d'autres langues que l'anglais ou, en l'occurrence, les langues Tamil et Tzeltal sur lesquelles est basée la théorie de Brown & Levinson. Ainsi,

en Autriche, le désaccord peut être adouci avec des concessions, des énoncés préparateurs ou des justifications (Haumann et al. 2005 : 91). En Irlande, le désaccord sera davantage désamorçé, par le biais de l'expression de réciprocité et de démonstration de gentillesse (Kallen 2005 : 133). En revanche, les Finlandais, en cas de désaccord, auront tendance à changer de sujet, garder le silence, laissant de cette façon la possibilité à l'interlocuteur d'inférer un désaccord (Yli-Vakkuri 2005). En Grèce, l'expression de pseudo-accords est une stratégie commune, ainsi que l'évitement du désaccord en général, par l'usage d'intensifieurs, pour signaler une tentative d'évitement d'un désaccord potentiel (Sifianou 1992 : 198). Enfin, Kerbrat-Orecchioni décrit l'ethos à la française comme davantage tourné vers le conflit que le consensus (Kerbrat-Orecchioni 2005b : 41), aussi le désaccord peut être exprimé de manière assez directe, sans compromis, accompagné d'interruptions et de chevauchements. Les désaccords peuvent tout de même être adoucis par des formules comme « oui, mais », « oui, mais attends », que l'on peut qualifier de marques d'accord.

Locher (2004), dans son étude sur le désaccord et les jeux de pouvoir en anglais (américain) a décrit les différentes stratégies employées par les locuteurs lors d'un dîner (l'enregistrement dure 88 minutes) pour exprimer le désaccord, où ce dernier porte sur les frais d'université et le choix d'une université aux Etats-Unis. Dans ce contexte spécifique d'une discussion entre amis, elle a distingué huit stratégies principalement représentées (Locher 2004 : 112-113) :

1. **Produire des distanciateurs** (et plus précisément, *well, just, uhm, uh, I think, I don't know*): Locher considère les distanciateurs, d'après Aijmer (1986), comme des mots ou des expressions qui permettent au locuteur de se libérer de la responsabilité du choix du mot, et lui évite d'avoir à trouver un « meilleur » mot ou une « meilleure » expression (Locher 2004 : 114). Les distanciateurs permettent également de retarder l'expression du désaccord, et de résumer les propos, permettant par là d'atténuer l'expression du désaccord. Parmi les distanciateurs cités par Locher, *well* est le

plus fréquent, suivi de *just*, des marques d'hésitation, des verbes d'opinion *I think* et *I don't know*.

L'auteur examine le distanciateur *well* en premier lieu, et rappelle quatre usages du marqueur de discours, selon Jucker (1993) :

- *well* comme indicateur de quelque problème, au niveau du contenu de l'énoncé,
- *well* comme adoucisseur, indiquant un problème au niveau de la relation interpersonnelle,
- *well* comme indicateur de changement de cadre, en montrant, par exemple, un changement de sujet,
- *well* comme outil permettant de retarder la production d'un énoncé.

Locher mentionne également deux autres fonctions de *well* (d'après Schourup 1985):

- *well* permet d'exprimer **l'attente d'une réponse** qui semble être manquante, ou être produite avec beaucoup de retard,
- *well* permet d'exprimer une certaine **agressivité**.

(Locher 2004 : 117)

Notre analyse nous permettra d'évaluer si la fréquence et le type d'usage de ce distanciateur est similaire dans notre corpus. Cela nous permettra également de proposer une traduction de *well* selon les usages, en français oral.

L'adverbe *just* est ensuite considéré. Nous nous distinguons de l'auteur sur ce point, car nous classons cet adverbe, en français, comme minimisateur. Par ailleurs, les marques d'hésitation, comme *uhm* et *uh* (que nous retrouvons en français oral comme *euh*, par exemple) sont également classées en tant que distanciateurs. Il est possible de voir la fonction « retardateur »

des marques d'hésitation comme une manière, en effet, de se distancer de l'énoncé à venir. Pour autant, nous considérons que la distanciation n'est que temporelle, et non conceptuelle, comme dans le cas de *sort of*, ou *more or less*, et d'autres distanciateurs fréquemment donnés en exemples, qui contribuent à créer un flou au niveau du sens de l'objet modifié.

Enfin, les verbes d'opinion ou de connaissance *I think* et *I don't know* sont qualifiés de « *hedges* » *qualitatifs* par Brown & Levinson (1987), en ce sens qu'ils font part de la déresponsabilisation du locuteur, par rapport à son énoncé. En n'assumant pas la responsabilité de ses propos, et en ne s'engageant pas dans le contenu exprimé par manque de connaissance, il diminue l'impact de ceux-ci, du moins contre lui, ce qui lui permet donc d'épargner ses propres faces.

Par ailleurs, d'après Tsui (1991), *I don't know* a les fonctions secondaires suivantes :

- déclarer son incapacité à fournir des informations,
- éviter de produire une évaluation,
- préfacier un désaccord,
- éviter la production d'un désaccord explicite,
- éviter de s'engager,
- minimiser des croyances impolies,
- marquer l'incertitude.

(Locher 2004 : 125)

Ces différentes fonctions font de *I don't know* un distanciateur et permet de protéger les faces des interlocuteurs dans le cadre de l'expression du désaccord.

Nous remarquons quelques disparités de classement des distanciateurs, aussi, comme nous adoptons une classification légèrement différente de celle de Locher, nos observations seront d'emblée divergentes à certains

égards. Toutefois l'étude de Locher constitue une base de comparaison solide, pour notre étude, dès lors que la méthode de collecte de données et le type de données sont étroitement similaires aux nôtres.

Les sept autres stratégies identifiées par Locher sont les suivantes :

2. **Donner des raisons personnelles ou faire appel à ses émotions, ses sentiments pour justifier un désaccord** : ce type de justification sert à adoucir l'acte menaçant en ce sens qu'il est difficile de contredire ou de remettre en question les sentiments d'un locuteur (Locher 2004 : 127). En effet, d'après Schiffrin (1990), les sentiments et les opinions sont subjectifs et ces dernières sont par nature non-vérifiables (Locher 2004 : 128).
3. **Utiliser des auxiliaires modaux** : ces derniers permettent d'exprimer le désaccord de manière indirecte, et de fait, de l'adoucir. Ils permettent par ailleurs de réaliser des concessions, ou d'exprimer un accord partiel (Locher 2004 : 129).
4. **Rejeter la responsabilité du désaccord** sur quelqu'un d'autre ou un élément inanimé de l'interaction, ou le glissement de responsabilité, qu'il soit explicite, ou réalisé par le biais de l'utilisation de pronoms (*they* ou *you*, pour s'exclure, ou *we* pour étendre la responsabilité à quelqu'un d'autre sans s'exclure).
5. **Faire des objections sous la forme de questions**, par le biais de « question tag », permet d'éviter un retour sous forme de critique par exemple, ce qui a donc pour effet de protéger les faces du locuteur.
6. **Utiliser la conjonction de coordination « but »**, observée par Locher dans son corpus, en terme d'emplacement et de fonction : la conjonction

se retrouve en début de tour d'un locuteur, afin, à la fois, de récupérer le tour de parole et d'exprimer une opposition. Lorsque *but* apparaît à l'intérieur d'un tour, la conjonction sert à indiquer le désaccord avec un énoncé précédent, ou à évaluer son propre énoncé.

Locher observe que *but* utilisé en début de tour accompagne un désaccord de façon moins adoucie que lorsque la conjonction est à l'intérieur d'un tour.

7. **Répéter un énoncé, que ce soit celui du locuteur ou celui d'un locuteur**

successif : lorsqu'elle est réalisée par un locuteur successif, la répétition permet non seulement de montrer que le propos a été compris, mais aussi que le propos est reconnu, voire accepté, soutenu (Locher 2004 : 137). Le locuteur fait alors preuve de solidarité. Locher rappelle toutefois que la répétition peut aussi avoir comme fonction de verbaliser le désaccord, et donc non plus de l'adoucir (Locher 2004 : 139).

Lorsque le locuteur répète son propre énoncé, la répétition sert alors, par exemple, à garder son tour de parole ou à insister sur ses propos (Locher 2004 : 140).

8. **Exprimer le désaccord de façon non-adoucie** : d'après l'étude de ce dîner, Locher remarque que le désaccord est davantage exprimé avec des adoucisseurs, qu'il ne l'est sans.

Les observations de Locher sont pertinentes pour notre travail, car elles permettent de fournir une base de comparaison interculturelle. Si cet angle d'étude n'est pas celui retenu pour ce travail, il est néanmoins important de prendre en compte ces résultats, pour des études ultérieures.

Il reste à présent à voir si ces stratégies sont plus ou moins représentées dans le corpus de discussions collectées pour cette étude, et de voir si le contexte interactif (les discussions symétriques, entre amis) présente un panel de stratégies

spécifique et similaire.

3.3.2 L'adoucissement de la critique

Comme le désaccord, la critique est adoucie, selon Brown & Levinson (1987), par le biais de stratégies de politesse négative, c'est-à-dire, par évitement ou par réparation. Ainsi, l'utilisation de distanciateurs permet d'adoucir la critique, en laissant à l'interlocuteur le soin d'interpréter l'énoncé. De plus, certains minimiseurs (que Brown & Levinson qualifient de « distanciateurs qualitatifs », « quality hedges »), ont un effet adoucissant sur la critique en réduisant l'implication du locuteur. Ensuite, supposer ou affirmer la réciprocité d'un droit par exemple, permet de produire la critique de façon atténuée également. Ainsi, en insistant sur le côté mutuel des FTAs, le locuteur adoucit un FTA comme la critique en effaçant, en quelque sorte, la dette impliquée par la production de l'acte, ainsi que son côté menaçant pour la face de l'interlocuteur (Brown & Levinson 1987 : 129). Par ailleurs, dans le cas de « questions innocentes » qui peuvent être interprétées comme des marques de curiosité (si on considère le sens littéral) ou des critiques mettant au défi l'interlocuteur (si on considère le sens implicite), la suppression de la marque du temps ou de l'auxiliaire peut avoir pour effet de rendre le sens implicite plus évident (Brown & Levinson 1987 : 133). Aussi, la formulation des questions joue-t-elle un rôle dans leur interprétation. De plus, l'expression de la présupposition, d'une contradiction ou d'euphémismes, ou encore l'utilisation de questions rhétoriques, ont également pour effet d'adoucir une critique. Par exemple, Coveney (1996 : 142) a pu observer l'exemple (72) dans son corpus de Picardie⁷, dont il donne l'énoncé déclaratif impliqué en (73) :

(72) (...) on a conservé l'activité tennis. / bon // elle a fonctionné mais m mal / tu vois ca n c'est une activité - qui n s'adressait pas à cette tranche d'age-la. / et on a fait une erreur. / bon - euh - **qui ne fait pas d'erreurs ?** [LAUGH] hein / mais c'est (bien de faire l'erreur parce qu'on s'aperçoit .) //

(73) Personne ne fait pas d'erreurs. (= Tout le monde fait des erreurs.)

7. Nous avons conservé les conventions de transcription d'origine

Enfin, rester imprécis quant au destinataire du FTA permet aussi d'exprimer des critiques et de les adoucir.

D'après la littérature, il nous semble que la critique n'a pas fait l'objet d'études détaillées. En effet, il apparaît que cet Acte de langage est considéré comme intrinsèquement négatif, ou menaçant. Or, selon nous, il serait nécessaire de l'observer en contexte, afin de définir, tout d'abord, si l'on peut déterminer plusieurs catégories de critiques, et ensuite, si ces dernières ont toutes le même effet en contexte.

Dans ce chapitre, nous avons introduit et discuté l'adoucissement et les différentes stratégies adoucissantes observées dans des études antérieures, puis, nous nous sommes arrêtée plus spécifiquement sur l'adoucissement du désaccord et de la critique. Ces observations nous fournissent une base solide pour observer nos données, ainsi qu'une classification à partir de laquelle nous pourrions élaborer la nôtre.

Deuxième partie

Une méthodologie de la conversation

Chapitre 4

La collecte de données

4.1 Introduction : critères de sélection des données

L'objectif de cette étude est d'obtenir des occurrences de désaccords et de critiques réalisés entre pairs, et précisément entre amis, afin d'observer les stratégies mises en œuvre par ces derniers pour gérer ces Actes de langage. Les deux critères principaux qui ont guidé les choix et la collecte de données sont donc les suivants :

1. la nécessité d'un cadre favorisant une liberté de propos maximale, afin de ne pas entraver l'expression des Actes de parole étudiés.
2. un rapport de places le plus égalitaire possible entre les participants, autrement dit, qu'aucun lien hiérarchique ne soit *a priori* préétabli entre les participants.

Pour ces raisons, le corpus collecté est composé de conversations d'un groupe d'amis connus du chercheur, entre locuteurs jouissant de statuts sociaux égalitaires. Les enregistrements sont écologiques, c'est-à-dire obtenus sans sollicitation de la part du chercheur et en milieu naturel d'occurrence (Gadet 2003), à la différence de sessions d'enregistrement planifiées en un lieu spécifique pour le bénéfice de l'étude, telles que les entretiens sociolinguistiques ou les jeux de rôles par exemple.

Dans cette partie, nous allons expliquer plus en détail les divers choix opérés lors de cette collecte de données, afin de garantir une qualité optimale des conversations pour les besoins de l'étude.

4.1.1 Différentes méthodes de collecte de données

Les méthodes pour collecter des données orales en vue d'une analyse socio-pragmatique de la langue sont diverses. Il est par exemple possible de conduire des entretiens sociolinguistiques, d'utiliser des questionnaires, ou encore d'effectuer des enregistrements écologiques (Milroy & Gordon 2003). Chacune de ces méthodes présentent un intérêt pour les besoins de la présente étude, que nous allons à présent décrire.

4.1.1.1 L'entretien sociolinguistique

Le terme « entretien » a, dans l'imaginaire collectif, en français, une connotation formelle, et renvoie à l'entretien d'embauche, où il met en présence deux personnes ayant un rapport hiérarchique défini - la première personne, qui interroge, ayant l'autorité sur la deuxième, le candidat - et suit généralement un format strict question-réponse. Le cadre thématique est par ailleurs relativement formaté, et les participants sont contraints de suivre les thèmes introduits (Milroy & Gordon 2003). Dans le cadre de la sociolinguistique, on définira l'entretien selon des fins différentes. Il pourra être défini comme un échange, d'individu à individu, moins contraignant au niveau de la structure qu'une enquête, où l'interviewer cherche à obtenir de longs échantillons de parole de style conversationnel. Plusieurs personnes peuvent prendre part à un même entretien, et plusieurs personnes peuvent être impliquées dans l'interview (Milroy & Gordon 2003 : 57). Par ailleurs, l'entretien peut avoir plusieurs degrés de contraintes, et être soit très directif, dans le cas où les questions posées exigent des réponses précises, et ne laissent que peu de possibilités à l'initiative du locuteur, soit peu directif, dans le cas où la personne chargée d'interroger sur les sujets proposés, impose le minimum de contraintes, de temps ou de style par exemple (Milroy & Gordon

2003). À des fins d'analyse de l'interaction, les échantillons de parole obtenus à l'aide d'entretiens sociolinguistiques semblent toutefois encore trop dirigés, et paraissent entraver la liberté de propos nécessaire pour rendre possible l'expression du désaccord et de la critique entre les participants (Coveney 1996).

En effet, le format question-réponse a tendance à établir un rapport hiérarchique, qui limiterait l'expression de ces FTA. Ces Actes semblent nécessiter un contexte suffisamment détendu pour donner la possibilité aux locuteurs de ne pas avoir besoin de se retenir. En effet, même en étant très peu directif, le cadre contraignant de l'entretien limite l'expression d'émotions vives et spontanées, comme peuvent parfois l'être les désaccords ou les critiques. Surtout, le format « entretien » signifie que l'interviewer, a un rôle d'observateur. Or, si la production de FTA n'est pas impossible dans ce contexte, il est probable qu'elle soit influencée par la présence d'un observateur, et soit donc amplifiée ou limitée. Il était donc crucial pour cette étude d'obtenir des conversations durant lesquelles les participants se sentaient le moins observés possible, pour éviter toute tension au niveau linguistique. Par ailleurs, un cadre formel, dans certaines cultures occidentales, encouragerait les participants à se contrôler et à limiter toute réaction vive, tels que les coups d'éclats, les coupures de parole et prise(s) de parole simultanées¹, et conduirait les locuteurs à se garder de commentaires exprimant critiques ou désaccords, et ce afin de ne pas mettre mal à l'aise les autres participants. La principale raison invocable pour une telle retenue serait l'inadéquation du propos à la situation de communication qu'est l'entretien suivant un format question-réponse (et on pourrait entendre les propos suivants : « ce n'est pas le moment », « je ne vais pas dire ça maintenant, je te dirai ça après, on en reparlera plus tard »). Sans pour autant empêcher complètement l'occurrence de ces Actes de langage, l'entretien sociolinguistique en réduirait la fréquence, et en modifierait la forme.

Pour ces raisons, la collecte de données par le biais d'entretiens sociolin-

1. Il faut être prudent quand il s'agit de considérer des pratiques interactionnelles comme inappropriées, ou allant à l'encontre des règles de politesse. En effet, les normes de tolérance des chevauchements de parole ou des interruptions varient d'une culture à l'autre, en Europe par exemple. (Hickey & Stewart 2005)

guistiques n'a pas été explorée davantage en tant que méthode principale. Cependant, un corpus d'entretiens sociolinguistiques conduits avec les participants ayant pris part aux conversations écologiques, en complément de ces dernières, est potentiellement très utile afin de compléter l'étude pragmatique des Actes de langage potentiellement conflictuels, sur la perception et la production de ces Actes en général. Par ailleurs, afin de confirmer certaines hypothèses quant aux raisons de la production de divers adoucisseurs, il peut également être pertinent de conduire des entretiens avec les participants en passant en revue les conversations et leurs productions, en particulier en sollicitant leur interprétation, ce qui peut être réalisé sous forme de « focus groups ». De cette façon, l'entretien peut avoir une utilité dans une étude sociopragmatique du désaccord et de la critique, et est à considérer pour un futur développement de cette recherche, en tant que méthode secondaire de collecte de données.

4.1.1.2 Autres méthodes de collecte de données : questionnaires, *DCT*, jeux de rôles

Parmi les autres méthodes à la disposition du chercheur figurent tout d'abord les questionnaires, qui présentent un intérêt en ce sens qu'ils apportent des données complémentaires aux enregistrements, et permettent de comparer, confirmer ou infirmer, les hypothèses et résultats obtenus à partir de l'analyse des données orales, lorsqu'ils portent par exemple sur les perceptions des informateurs.

Par ailleurs, les *DCT* (ou *Discourse Completion Tasks*), initialement développés par Blum-Kulka (House et al. 1989), permettent de récolter un grand nombre de données avec de nombreux informateurs, en proposant des dialogues au sein desquels il manque un énoncé. L'informateur doit alors compléter avec un énoncé qu'il pense être adéquat à la situation.

De façon similaire aux questionnaires, les *DCT* permettent de récolter des données de manière moins chronophage, par rapport aux entretiens sociolinguistiques par exemple. Aussi, ces deux méthodes sont potentiellement utiles pour récolter des données en vue d'étudier les deux Actes de langage qui nous inté-

ressent. Toutefois, s'ils présentent un intérêt certain du point de vue pratique, les *DCT* notamment ont été critiqués. En effet, l'inconvénient de cette méthode est qu'elle ne permet aucune interaction entre l'informateur et d'autres interlocuteurs, et a tendance à simplifier la situation interactionnelle dans laquelle les Actes de langage sont susceptibles d'apparaître, en empêchant toute négociation et rendant les données plutôt artificielles. Ainsi les données obtenues ne reflètent pas vraiment ce qui se passerait dans une situation plus authentique.

Enfin, une autre méthode consiste à organiser des jeux de rôles, pendant lesquels le chercheur demande aux participants de jouer une situation communiquée à l'avance. Tout comme les *DCT*, cette méthode ne permet pas, par nature, d'obtenir des données authentiques, et on ne peut écarter l'éventualité que les informateurs, en remplissant un rôle, adoptent une attitude qu'ils n'auraient pas choisie en situation réelle.

Aussi, si ces quelques méthodes constituent des possibilités intéressantes pour obtenir des données secondaires, il nous est paru toutefois primordial de récolter des données primaires écologiques. Si des corpus ainsi que des bases de données de français parlé ont été créés ces dernières années (on peut citer le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, Branca-Rosoff et al. 2012, la plateforme CLAPI, 2006, Valibel, Dister et al. 2007, ou encore le Corpus International Ecologique de la Langue Française, 2013²), peu sont disponibles au public, et il s'agit souvent de situations interactionnelles très diverses, et non spécifiquement et/ou exclusivement de conversations entre amis. Ces contraintes méthodologiques nous ont conduite à entreprendre notre propre collecte de données à partir d'enregistrements écologiques, pour répondre aux besoins de l'étude.

Pour commencer, des enregistrements pilotes ont été effectués, lors desquels aucune contrainte n'a été imposée, mise à part celle de se rassembler autour d'un dîner, d'un apéritif ou encore d'un café, entre amis. Il s'est avéré que la qualité de l'interaction et du son obtenue à l'aide de ces enregistrements pilotes était tout à fait satisfaisante, voire excellente, et il a été possible, en étudiant les conversations, d'identifier des occurrences de désaccords et de critiques, ce qui nous a

2. Ce corpus n'était pas encore disponible au moment de notre collecte de données.

convaincue de continuer à collecter les données orales en effectuant uniquement des enregistrements écologiques pour cette étude.

4.1.1.3 L'enregistrement écologique

Les enregistrements écologiques présentent plusieurs avantages pour les recherches en sociopragmatique et en sociolinguistique. Tout d'abord, les sessions sont simples à organiser : elles prennent comme point de départ des situations répétées et habituelles, comme les repas, ou tout moment susceptible de permettre aux locuteurs d'établir ou de maintenir des rapports sociaux, de communiquer. Pour cette étude, nous avons choisi de demander à nos amis d'être nos informateurs.

L'enregistrement écologique permet également d'éviter les contraintes de formalité et de hiérarchie entre les locuteurs, occasionnées lors d'enregistrements du type entretien. En effet, bien qu'en tant que chercheur nous avons aussi un rôle d'enquêteur, notre participation n'impliquait pas la prise en charge d'un rôle directeur, et tous les locuteurs jouissaient du même niveau de pouvoir interactif, en ce sens que personne n'avait la charge d'animer les conversations, de donner ou de retirer la parole. Les rapports hiérarchiques qu'il est possible de reconnaître dans certains épisodes ne sont donc pas dus au format de la conversation, mais aux caractéristiques mêmes de la relation entre les locuteurs, et aux rapports de places qui se construisent lors de l'interaction.

Par ailleurs, même s'il est également possible d'adopter un modèle multi-personnel lors d'un entretien sociolinguistique également, pendant l'enregistrement écologique, l'obtention d'échantillons d'interaction non-contrainte entre plusieurs locuteurs est d'autant plus facile, car les conversations ne sont plus entravées par des questions de la part de l'enquêteur.

Au delà des avantages pratiques, l'enregistrement écologique fournit généralement une diversité de sujets abordés, et une grande liberté de propos. Cette variété de sujets est primordiale pour cette étude car il est difficile de prévoir les thèmes qui pourraient provoquer un désaccord. Entretenant une relation amicale

de plus ou moins longue date avec les informateurs, nous pouvions avoir des intuitions, mais rien ne prouvait à l'avance que les désaccords éventuels allaient être exprimés effectivement, au moment même de l'enregistrement. Il aurait été envisageable de questionner les participants, en amont de l'enregistrement, à propos des sujets qui sont susceptibles de susciter des désaccords, des frictions dans leur cercle d'amis, mais cette éventualité aurait conduit les participants à deviner l'objet de cette recherche, et, peut-être, à modifier ou adapter, consciemment ou inconsciemment leur attitude, leurs productions. Des questionnaires en amont auraient donc mis en danger le caractère vernaculaire des données. Toutefois, l'utilisation de questionnaires en aval des enregistrements est pertinente, et pourrait être envisagée pour des recherches ultérieures.

L'enregistrement de conversations écologiques présente donc une diversité d'avantages pratiques. Son organisation est aisée, son exécution facile à mener, et il fournit un cadre interactionnel favorable à la production des phénomènes recherchés. Il faut toutefois noter que les conditions d'organisation ne seraient pas les mêmes avec des personnes non connues du chercheur, et ce type d'enregistrement ne présenterait alors pas systématiquement les mêmes avantages.

4.1.2 Le choix du groupe

Au-delà de l'aspect non hiérarchisé des groupes d'amis, montrant donc un rapport de places égalitaire, un autre critère de choix du groupe étudié réside dans le fait qu'aucun sujet de discussion et aucun Acte de langage ne sont écartés d'emblée, ou considérés comme tabous, comme lors de relations enseignant-élève, ou médecin-patient par exemple. En effet, dans des cadres interactifs institutionnels tels que la salle de classe, les discussions sont normalement définies, et dirigées par un programme, et le rapport de places est hiérarchisé, dès lors qu'il suit un modèle de dominant à dominé, enseignant à enseigné. Aussi, une relation amicale et les discussions entre amis laissent envisager une vaste gamme de sujets et d'Actes de langage, ce qui n'est pas le cas dans le cadre d'interactions

médecin-patient, où les échanges portent principalement sur les symptômes, les douleurs du patient, le traitement préconisé par le médecin, pour ne prendre que cet exemple (Caffi 2007). Pour des raisons purement pratiques, il nous était très simple de demander à nos amis de participer à l'étude. En effet, notre relation de confiance allait faciliter l'obtention de leur consentement (voir un exemplaire du formulaire de consentement en Annexe L). Leur âge écartait d'ailleurs toute difficulté à obtenir des autorisations d'enregistrement, contrairement au cas de personnes mineures, par exemple. De plus, du fait que nous nous connaissions bien et qu'ils étaient déjà familiarisés avec notre discipline de recherche, il allait sans doute être plus facile d'obtenir leur accord de se faire enregistrer, en toute confiance. Par ailleurs, le fait de n'imposer aucune contrainte aux participants, si ce n'est de tenter au maximum d'oublier le microphone, a contribué à obtenir leur consentement facilement, puisque l'enregistrement ne demandait finalement aucun effort d'organisation supplémentaire de leur part, sachant que les repas auraient eu lieu de toute manière. Il n'était en effet pas nécessaire de répondre à des questions ou d'accomplir des tâches fixées au préalable.

Les participants ont entre vingt-cinq et trente-neuf ans. Aucune motivation particulière n'est liée au choix de cette tranche d'âge, si ce n'est que de maintenir une harmonie générationnelle et d'enregistrer des groupes de pairs. Pour cette raison, les enregistrements de personnes de quarante ans et plus ont délibérément été écartés. Par ailleurs, plusieurs travaux sur le langage conflictuel ont déjà porté sur les interactions chez les adolescents et les enfants (Corsaro & Rizzo 1990), ou sur des groupes sociaux plus spécifiques comme les assistants de langues (Crawshaw et al. 2010), ce qui nous a conduit à nous arrêter sur une tranche d'âge relativement peu étudiée dans ce contexte particulier en français.

Au-delà du côté pratique mentionné ci-dessus, le fait que nos informateurs soient des personnes de notre entourage présente l'intérêt d'atténuer le paradoxe de l'observateur au maximum.

La participation ou la simple présence de l'enquêteur lors des enregistrements nous pousse à nous demander si cette dernière a une influence sur les produc-

tions des informateurs. En effet, dans le cadre d'études de communautés spécifiques, comme celle des Noirs Américains à Harlem, New-York (Labov 1972a), ou à Belfast (Milroy 1980), il a été démontré que pour mener une observation efficace d'une communauté, il est nécessaire de s'intégrer au groupe social en question, afin de gagner la confiance des participants et d'atténuer la différence qui sépare les informateurs et le chercheur. Dans la présente étude, faisant partie du groupe observé, il ne nous est plus nécessaire de faire des ajustements (de style ou de vocabulaire) afin de nous adapter au groupe d'amis. Les personnes enregistrées ne sont donc pas gênées par la présence de l'enquêteur, qui est considérée comme normale et non inhabituelle. Pour ces raisons, il est possible de penser que notre rôle d'observatrice n'a eu qu'un impact minime, sur les données.

Afin de réduire encore davantage le paradoxe de l'observateur, le matériel d'enregistrement a été confié à l'une des participantes, qui a pu enregistrer quelques conversations avec ses propres amies, élargissant alors le nombre de cercles d'amis représentés dans le corpus, ainsi qu'à notre compagnon qui a réalisé des enregistrements, en dehors de notre présence. Ces conversations sont bien sûr très précieuses, car elles sont les seules où le temps de parole est entièrement rempli par les informateurs (contrairement aux autres où nous sommes nous-même locutrice), mais elles peuvent également être légèrement plus difficiles à transcrire et à interpréter, car nous ne pouvons alors pas faire appel à nos propres souvenirs de la situation, du contexte spatial et des éléments paralinguistiques (les gestes, par exemple). L'un des extraits retenus pour cette étude, *oz-en-vendee*, fait partie d'un de ces enregistrements.

La relation amicale préexistante à celle d'enquêteur-informateur n'a pas été influencée par le travail d'investigation sur le terrain. Quand il leur a été proposé de faire partie de cette étude, les informateurs ont tout de suite, et sans exception, eu une réaction très positive. Certains étaient même très enthousiastes, et ne s'intéressaient d'ailleurs que très peu aux documents d'information sur le projet (c'est-à-dire le formulaire de consentement). Cet enthousiasme de départ a donc

facilité la mise en place des sessions. Lors des enregistrements, on se doit toutefois de rester vigilant, c'est-à-dire, être réceptif à la moindre gêne ou au moindre retrait inhabituel qui traduirait un souhait inavoué de ne pas être enregistré. Paradoxalement, les efforts déployés pour établir une relation de confiance d'enquêteur à participant ont été freinés par la présence du formulaire de consentement, requis de nos jours pour tout projet universitaire impliquant des « sujets humains » (voir Annexe L). En effet, certains participants, pourtant très volontaires, ont exprimé un certain malaise à l'idée de signer ce qu'ils percevaient comme un contrat. Ils semblaient penser que la confiance accordée à l'enquêteur quant à la bonne tenue des enregistrements était suffisante, et qu'un document officiel ne rendait l'événement que plus formel. Les sessions d'enregistrement, qui au départ étaient presque considérées comme un jeu, prenaient alors une dimension plus sérieuse. Toutefois, le malaise a vite été oublié une fois le document signé.

4.1.3 Le choix géographique

La décision d'enregistrer des personnes appartenant à notre entourage étant prise, le choix de la région s'est imposé. En effet, les séjours réguliers en France nous ont permis de réduire considérablement les déplacements autrement nécessaires lors du travail de terrain. Le choix de la région a donc été motivé par des raisons pratiques, et ne relève pas d'une décision de recherche. C'est pourquoi les noms des lieux exacts des enregistrements ne seront pas mentionnés, afin de préserver l'annonymat des informateurs tout d'abord, mais aussi, car ils ne présentent pas d'intérêt pour l'analyse des données.

Différents lieux ont été le cadre de ces sessions d'enregistrement : deux villes de taille moyenne en Bretagne, ainsi que la campagne environnante. Enfin, une dernière partie des enregistrements a été réalisée en Alsace, à environ huit cent kilomètres de distance de la Bretagne, avec deux informateurs ayant déménagé entre la première série de sessions d'enregistrement et la deuxième.

Comme précédemment mentionné, le choix de la région n'a pas été guidé par la recherche d'une variété régionale du français. Toutefois, on ne peut ex-

clure l'éventualité que l'origine géographique des participants ait pu contribuer à obtenir des données qui soient marquées régionalement, au niveau du vocabulaire et de la prononciation surtout. Par contre, *a priori*, au niveau interactionnel et pragmatique, rien ne permet de penser, jusqu'à présent, que l'origine des participants ait eu un effet quelconque sur la nature des données. Par ailleurs, en ce qui concerne les enregistrements réalisés en Alsace, il est fort peu probable que le changement de région ait eu un effet quelconque sur les données, puisque les participants n'étaient pas d'origine alsacienne.

Enfin, nous avons décidé de nous concentrer exclusivement sur le français de France métropolitaine, produit par des locuteurs vivant ou ayant vécu principalement en France, afin de limiter la probabilité que les variations interpersonnelles dans les données soient attribuables à des différences d'ordre géographique. En effet, les deux Actes de langage étudiés ont diverses réalisations selon la culture des locuteurs (Hickey & Stewart 2005 ; Kakavá 1993). Pour cette raison, la possibilité d'enregistrer des francophones vivant au Royaume-Uni a également été écartée, car il semblerait sans doute impossible d'évincer toute influence de l'environnement linguistique et culturel anglophone sur la façon d'interagir et de produire ces Actes de langage potentiellement conflictuels. Seule notre participation aux enregistrements, ainsi que celle de notre compagnon vont à l'encontre de ce principe d'homogénéité géographique.

4.1.4 Le genre des participants : influence éventuelle

Même si l'étude des Actes de langage ayant comme perspective la variable du genre est pertinente et mériterait d'être développée dans le cadre de recherches ultérieures, ce travail ne prend pas cette variable en compte. Cependant, on peut d'ores et déjà noter ici une influence éventuelle du genre des locuteurs lors des sessions d'enregistrement. Cinq hommes et neuf femmes ont participé à l'étude. La plupart des rencontres enregistrées sont mixtes, mais il arrive de temps en temps qu'au sein d'une même conversation, des conversations parallèles se développent, mettant en scène les hommes d'un côté, et les femmes de l'autre. La

cause principale de cette séparation réside dans les sujets abordés. Par exemple, les différentes personnes vont parler de sujets qui les rassemblent davantage pour des raisons diverses, comme la musique (cf. épisode n° 21 *oz-en-vendee*), la maternité ou les prénoms des nouveaux-nés (cf. épisode n° 32 *maternage*). Il faut noter ici que l'on considère ces sujets comme rassemblant les participants non pas en raison de leur sexe, mais en raison d'intérêts communs, ou bien parce que ces sujets semblent particulièrement pertinents au moment de l'enregistrement. C'est le cas par exemple de l'épisode *maternage* cité ci-dessus, dans lequel l'informaticienne Yuna, qui a un petit garçon de quelques mois, prend part. Il n'est en effet pas exclu que les hommes participent à une conversation sur la maternité (afin de prendre un exemple souvent attribué aux femmes par la société), comme dans l'épisode *maternage* encore une fois, pendant lequel Glenn participe à la discussion à propos de l'éducation alternative des enfants³. Il n'est donc pas question ici de distinguer les thèmes de discussion en fonction du sexe des participants.

4.1.5 Le nombre de participants par conversation.

Pour faciliter l'étape de la transcription des données, et afin d'assurer une qualité d'interaction optimale, il est possible de limiter le nombre de participants à trois locuteurs par enregistrement. En effet, à partir de quatre locuteurs, il y a un risque de développement de conversations parallèles, qui ont tendance à rendre l'écoute des enregistrements et leur transcription difficiles. De plus, un nombre limité de locuteurs semble promouvoir une atmosphère plus intime, facilitant l'implication des locuteurs et l'expression de propos élaborés, argumentés, menant à d'éventuels désaccords et critiques : en effet, un nombre réduit de locuteurs assure un temps de parole plus important à chacun, contrairement aux conversations incluant un grand nombre de participants, qui nécessitent par ailleurs d'élever la voix pour se faire entendre, en raison de la disposition des locuteurs et de la difficulté d'interagir avec les personnes les plus éloignées de soi. Cependant, dans l'optique d'imposer un minimum de contraintes aux participants, le nombre de personnes

3. L'épisode *maternage* fait partie du corpus mais n'a pas été transcrit pour ce travail.

n'a pas été un critère retenu pour l'organisation des sessions d'enregistrement, dont le déroulement s'est retrouvé tributaire des contingences des événements sociaux. C'est pourquoi les discussions récoltées rassemblent de deux à huit personnes au même moment. Il est vrai que la plupart des enregistrements de six personnes et plus, dans lesquels les sujets de discussion n'étaient que très peu argumentés, étaient très difficiles à transcrire, ceci étant dû aux chevauchements de parole fréquents, à la tendance aux éclats de rire couvrant les dialogues et au rythme général relativement rapide. Cependant, même si, comme envisagé, il y a davantage de conversations parallèles dans les enregistrements où six à huit participants sont présents, il arrive assez régulièrement, et ce dans tous les enregistrements, qu'une conversation se développe entre deux ou trois personnes seulement, reléguant les autres participants aux rôles d'auditeurs (Bell 1984), les interventions de ces derniers étant peu fréquentes. Pour cette raison, les enregistrements rassemblant plus de trois locuteurs ont tout de même pu être exploités.

4.2 Le protocole d'enregistrement

4.2.1 Procédure suivie avant l'enregistrement

Avant de décider d'effectuer tout le travail de terrain en France, la possibilité d'enregistrer des francophones basés à Exeter (lieu de résidence du chercheur) ou dans les environs avait été étudiée. Le fait de pouvoir trouver nos informateurs à Exeter aurait permis d'avoir à disposition tous les participants, ce qui aurait peut-être facilité les démarches de suivi, après les enregistrements. C'est pourquoi il a initialement été envisagé d'inviter des étudiants Erasmus francophones à participer, ainsi que des assistants de langue française dans les écoles et collèges de la région. Cette éventualité a vite été abandonnée, pour des raisons de fond et de cohérence principalement. En effet, souhaitant obtenir des occurrences de désaccords et de critiques entre amis, il me semblait indispensable que les locuteurs se connaissent depuis suffisamment de temps pour pouvoir se critiquer, exprimer des opinions divergentes ouvertement. Des étudiants Erasmus ou des

assistants de langue ne pouvaient donc pas répondre à ce critère de sélection, car les personnes rassemblées ne se seraient connues que depuis quelques mois au maximum. Par ailleurs, il eut été très difficile de s'immiscer dans un groupe d'amis inconnu, surtout d'adultes,⁴ et ce afin d'observer quelque chose d'aussi personnel et intime que des conflits dormants. Les seuls groupes d'amis que nous pouvions alors enregistrer, tout en ayant la possibilité de participer, étaient donc ceux de notre entourage en France.

La possibilité d'enregistrer des Français vivant au Royaume-Uni depuis plusieurs années a également été évincée car, comme mentionné précédemment, l'environnement linguistique et culturel anglophone aurait sans doute eu une influence sur le comportement linguistique de ces individus : on observe en effet un usage fréquent d'anglicismes structurels et lexicaux chez les francophones évoluant dans un environnement anglophone (Mougeon & Beniak 1991). On ne peut donc également exclure chez ceux-ci une modification des pratiques pragmatiques et habitudes interactionnelles. Dans la présente étude, notre compagnon et nous-même sommes les seuls participants ayant vécu au Royaume-Uni.

4.2.2 Choix et utilisation du matériel d'enregistrement

Le minidisc et l'enregistreur numérique

Des enregistrements pilotes ont été effectuées à l'aide d'un lecteur-enregistreur minidisc (Sharp MD-MS100), avec un microphone omnidirectionnel externe. Toutefois, le support disque s'est assez vite révélé problématique : en effet, lors des premières sessions, il a été nécessaire de changer de disque toutes les soixante ou cent vingt minutes, selon la capacité du support, ce qui avait pour résultat, d'une part de rappeler aux locuteurs qu'ils étaient enregistrés, et d'autre part d'interrompre la conversation. Si par chance les locuteurs parvenaient à ne pas se laisser interrompre par ces manipulations techniques, il arrivait cependant que quelques fragments de conversations soient manqués dans l'opération, ce qui

4. Certaines études variationnistes y sont parvenu, mais elle sont principalement basées sur des corpus de locuteurs adolescents (Labov 1972a)

pouvait être frustrant lorsque le moment de manipuler l'enregistreur intervenait à l'instant même de l'expression d'un Acte de langage potentiellement conflictuel. Pour ces raisons, l'investissement dans un appareil numérique avec support carte SD s'est révélé primordial après les enregistrements pilotes, appareil avec lequel la deuxième partie des sessions a donc été effectuée. L'avantage principal de cet outil (de marque Zoom H1) est qu'il n'est plus nécessaire de changer de support à intervalles réguliers. De même, la quantité de matériel à transporter est considérablement réduite. Au-delà des avantages pratiques, la qualité de son est excellente (grâce au microphone omnidirectionnel intégré qui permet de filtrer les bruits de fond de façon très efficace), même si celle obtenue avec le minidisc était déjà très satisfaisante pour les besoins de l'étude.

L'enregistrement vidéo vs audio

Aucun enregistrement vidéo ne compose le corpus. Or, ce support présente des avantages : comme pour l'enregistrement audio, il est possible de « revivre » l'événement, en ayant par ailleurs la possibilité de considérer la situation du point de vue du spectateur, et non plus du participant, ce qui offre une perspective intéressante pour l'analyse. La vidéo permet également de voir certains événements comme les déplacements, ou des éléments relevant du paralinguistique comme les regards ou les gestes, qui fournissent des aides à l'interprétation de certaines interventions. Toutefois, l'étude se concentre sur les aspects verbaux (et plus précisément syntaxiques, lexicaux et pragmatiques) de l'expression du désaccord et de la critique. Aussi les données visuelles présentent un intérêt secondaire *a priori*. Cependant, tout en ne nous focalisant pas sur les adoucisseurs paralinguistiques, leur réalisation a été prise en compte dans l'analyse des interactions, et ce dans les cas où ils paraissaient pertinents. Pour cela, la présence du chercheur lors des sessions d'enregistrements, la prise de notes, ainsi que les souvenirs des conversations, couplés aux données audio ont suffi pour commenter les éléments paralinguistiques et extralinguistiques essentiels.

Au-delà des arguments méthodologiques, l'éventualité que les participants se-

raient nettement plus réticents à l'idée d'être filmés qu'à celle d'être seulement enregistrés a été considérée (Milroy & Gordon 2003). Par ailleurs, un microphone suffisamment bien placé représente une intrusion moindre qu'une caméra. Aussi, dans l'optique de garantir une atmosphère aussi détendue que possible et d'obtenir le consentement des participants sans compromettre pour autant la qualité des données, la possibilité d'effectuer des enregistrements vidéo a été écartée.

Le paradoxe de l'observateur

Dans le but de surmonter le paradoxe de l'observateur, certains chercheurs ont été tentés d'enregistrer les informateurs à leur insu. L'enregistrement subreptice est dorénavant considéré comme allant à l'encontre de l'éthique (Milroy & Gordon 2003), et l'on pourrait par ailleurs mentionner quelques problèmes posés par cette pratique, qui nous convainquent du bien-fondé de son interdiction. Tout d'abord, il convient de considérer un problème technique éventuellement causé par ce type d'enregistrement : afin que les participants ne s'aperçoivent de l'opération, le matériel doit être dissimulé pour ne pas attirer l'attention, ce qui, dans certains cas, peut mettre en péril la qualité des enregistrements (Shuy 1993 : 105). Toutefois, si l'on parvient à obtenir une qualité de son suffisamment bonne, le type de données recueillies représente le style de parole le plus proche du vernaculaire (au sens variationniste du terme) que l'on puisse obtenir (Labov 1972b). Une façon d'arriver à une qualité d'interaction similaire au vernaculaire a été, dans le cadre de cette étude, d'adopter le rôle de participant-observateur et, pour certaines discussions (épisode *vote-utile* entre autres), de profiter d'un séjour de moyenne durée au domicile des informateurs pour enregistrer tous les repas partagés, et ainsi de récolter une partie des données. Le matériel était mis en route suffisamment longtemps à l'avance et continuait d'enregistrer après la fin des repas, afin d'attirer le moins possible l'attention des locuteurs sur la particularité de la situation. Notre expérience a fait écho à celle de Duranti (1997 : 344) (voir aussi Milroy 1980) dans le cadre de sa propre collecte de données : en mettant en route le matériel de manière presque systématique, les participants étaient habitués à voir l'enregistreur

et l'enregistrement devenait une routine, un rituel. Ils associaient les repas avec l'enregistrement, et cela n'exigeait pas de leur part d'adopter une quelconque attitude ou de faire un effort particulier. D'ailleurs, au bout de quelques jours, nous n'avions plus besoin de réitérer notre demande à effectuer les enregistrements. Le geste devenu routinier, les participants nous avouaient même qu'ils venaient à oublier qu'ils étaient enregistrés durant toute la durée du repas. Aussi, même si les locuteurs avaient été informés de l'enregistrement au préalable, en début de semaine, et que le microphone était dans un endroit discret, sans pour autant être hors de la vue des participants, on pourrait considérer que ces conversations représentent des échantillons de parole très proche du vernaculaire. Cette méthode aura permis d'atténuer encore davantage le paradoxe de l'observateur de façon satisfaisante.

Un autre argument en défaveur de l'enregistrement subreptice concerne la relation entre le chercheur et ses informateurs (Milroy & Gordon 2003). En effet, même si nous connaissions les participants à l'étude, et entretenions déjà une relation de confiance avec eux, quelques personnes nous ont avoué qu'un enregistrement à leur insu les aurait gênées. Il était nécessaire d'éviter cette situation embarrassante qui aurait pu mener à un refus de participer à l'étude, et à l'impossibilité d'utiliser les données alors recueillies.

4.2.3 Les lieux d'enregistrement

Pour garantir une certaine qualité de son sans bruits parasites gênants (comme ceux de la rue, ou d'autres personnes) et une atmosphère privée, intime, les enregistrements ont été réalisés au domicile de l'enquêteur ou des informateurs, en France, dans des endroits familiers et confortables. La possibilité d'enregistrer des conversations dans les cafés et les bars a été exclue, car le bruit environnant ainsi que les personnes discutant dans les environs auraient grandement dégradé la qualité de son. Il est même possible que la gêne sonore occasionnée par ce cadre aurait exercé une influence sur les locuteurs, et qu'ils auraient eu des difficultés à se livrer, nuisant également à la qualité de l'interaction. En effet, afin d'obtenir

des discussions autour de thèmes touchant à la sphère privée ou personnelle des participants, le cadre joue un rôle prépondérant, en ce sens qu'un lieu public aurait peut-être un effet restricteur sur les locuteurs et ne les encouragerait pas à parler aussi librement que dans un cadre privé (Saville-Troike 2003).

Lors des enregistrements, les informateurs étaient assis autour d'une table, leur disposition (voir Annexe A) variant selon les sessions, à l'exception de l'épisode *vote-utile* (Annexe A, figure 4) où les locuteurs se trouvent en extérieur, sur un banc lors d'une pause pique-nique alors qu'ils sont partis en balade pour la journée. Le micro était parfois placé au milieu de la table, ou à l'extérieur du cercle, hors de la vue des locuteurs (à condition qu'ils ne se déplacent pas). Il semble pourtant parfois possible que la position du microphone ait légèrement influencé les informateurs et leur gestion de la situation d'observation dans laquelle ils se trouvaient. En effet, dans un des enregistrements pilotes, le micro était placé au centre de la table basse autour de laquelle les quatre informatrices étaient rassemblées. Il y a des références au matériel d'enregistrement, comme des avertissements de la part d'une participante en réaction à l'intervention d'une autre (« attention à ce que tu dis, tout est enregistré, hein »), ou des réflexions au moment du changement de disque (« oh ben j'avais oublié qu'on était enregistrés ») ainsi qu'à des moments où la discussion s'attardait justement sur des critiques ou l'expression de désaccords et d'opinions personnelles, comme si l'éventualité qu'une tierce personne puisse réécouter ces contributions rappelait les locuteurs à la situation particulière dans laquelle ils se trouvaient. Il est possible que la vue du microphone ait pu conduire à sa mention. À l'inverse, dans l'épisode *rythmes-scolaires* (analysé dans cette étude), avec les mêmes participantes, le microphone était placé à l'extérieur du cercle et du champ de vision de ces dernières, à l'écart donc, et aucune mention n'en a été faite. Ceci dit, bien qu'on ne puisse écarter un lien de cause à effet évident entre la référence au microphone et la présence de celui-ci dans le champ de vision des participantes, la mention faite au microphone pourrait davantage constituer l'expression d'un malaise et d'une gêne ressentis par les locuteurs, et qui auraient réveillé leur attention au matériel

d'enregistrement.

Enfin, si les repas nous paraissaient des moments favorables à la discussion, les locuteurs ont démontré qu'ils entretenaient des conversations relativement longues et argumentées lors de randonnées également. Des enregistrements en extérieur ont donc été effectués, quand les locuteurs étaient en mouvement, comme Coveney dans l'un de ses entretiens de son corpus en Picardie (Coveney 1996). Le microphone était alors accroché au sac à dos de l'un des informateurs. Si les conversations enregistrées étaient très riches en expression d'opinions et de désaccords, la qualité de son s'est révélée médiocre, rendant les enregistrements inexploitable. En effet, le déplacement des informateurs en file indienne, ainsi que leurs écarts fréquents par rapport au microphone ont contribué à rendre un son étouffé, sans doute accentué par l'environnement acoustique, et qui ne permettait pas de percevoir la voix de chacun des informateurs suffisamment distinctement.

4.2.4 Choix du moment (les repas)

Pour s'assurer que les déplacements des participants seraient limités au maximum, les repas ont été retenus en tant que situations principales à enregistrer. En effet, lors de repas, les locuteurs adultes restent généralement assis autour d'une table pendant un certain temps ininterrompu et ne se lèvent que rarement. Le fait d'inviter les informateurs à partager un repas réduisait encore le nombre de déplacements, du fait qu'ils n'avaient pas à aller en cuisine pour apporter des plats ou vérifier la cuisson des mets, comme c'est arrivé lors d'enregistrements chez des amis et non chez l'enquêteur (ex : enregistrement *glenn-yuna-18aout*). Aussi, il est habituel que les convives restent toute la soirée ou toute l'après-midi autour de la table, de l'entrée au café. Pour ces raisons, les repas assuraient de longues heures d'enregistrement ininterrompu. Enfin, les repas présentent un dernier avantage : en effet, lors de ce moment social culturellement significatif en France, les personnes qui partagent le repas en profitent pour discuter de divers thèmes éventuellement controversés, nécessitant une argumentation de la part

des participants. En effet, il y a un consensus selon lequel les repas de famille ou entre amis constituent un environnement favorable à des discussions libres d'inhibitions et à l'apparition de désaccords, voire de disputes (Locher 2004 ; Laforest 2009).

4.2.5 Préparation des participants

Avant les sessions d'enregistrement, les participants n'ont reçu aucune information précise sur l'objectif principal de la recherche, afin d'éviter toute influence de celui-ci sur leur comportement. Ils ont seulement été informés que l'étude portait sur le déroulement des conversations entre amis, et non pas sur la correction de la langue ou les propos eux-mêmes, pour limiter l'impact de l'insécurité linguistique dont faisaient preuve certains participants et qui s'inquiétaient de « faire des erreurs » ou de « dire des bêtises ». Par ailleurs, la tenue en soi de ces rencontres entre amis, ainsi que leur date et horaire, n'étaient pas conditionnés par l'enregistrement lui-même. Il n'a en effet pas été nécessaire d'organiser spécifiquement des sessions pour réaliser les enregistrements. Il s'agissait davantage de s'adapter au rythme de vie des groupes d'amis participants et d'être prête à enregistrer toutes les situations appropriées, tout en prévenant les informateurs au préalable. Néanmoins, en amont de chaque première session d'enregistrement avec les différents groupes d'amis, les directives suivantes ont été rappelées aux informateurs :

1. « Rien de ce que vous faites instinctivement n'est interdit (mouvements, prise de parole impromptue, etc.) ».
2. « Aucun sujet n'est à écarter volontairement en raison de l'enregistrement » (autrement dit, aucune censure n'est appliquée).
3. « Il faut, autant que possible, ne pas prêter attention au microphone et tenter de l'oublier ».

Lors des sessions suivantes avec les mêmes participants, il n'était plus nécessaire de rappeler ces directives aux locuteurs. En plus de ces instructions orales,

chaque participant a pris connaissance d'un document d'information succinct à propos de l'étude et a signé un formulaire de consentement (voir Annexe L).

4.2.6 Organisation des enregistrements

Comme mentionné ci-dessus, l'enregistrement de ces conversations écologiques a demandé une organisation minimale. Toutefois, dans les conversations récoltées lors des enregistrements pilotes, il s'est avéré parfois difficile d'obtenir le type de discours favorable à l'apparition d'Actes de langage potentiellement conflictuels, comme le désaccord et la critique, à savoir un discours argumentatif. Parmi les situations répondant aux critères, figurent celles où l'on observe la mention de sujets controversés (selon les participants présents) et toute séquence donnant l'occasion aux participants d'exprimer leur opinion et d'argumenter. À l'inverse, les séquences de retrouvailles entre amis, où les participants racontent leurs vacances et où l'échange est dominé par les commentaires phatiques des auditeurs, ont rarement mené à des désaccords ou des critiques. Après quelques séances dominées par ce type de discours, il a donc été envisagé de motiver l'apparition des Actes de langage recherchés, en introduisant des thèmes susceptibles de créer une discussion entre les participants, comme par exemple les scandales politiques qui font débat au moment des enregistrements, en 2011 (par exemple, l'affaire Dominique Strauss-Kahn⁵, la polémique autour de l'expulsion des Roms). Toutefois, comme les conversations n'étaient pas guidées, il a parfois été difficile, d'une part d'introduire les thèmes choisis, mais surtout de les maintenir et de les développer suffisamment pour que les locuteurs ressentent l'envie ou le besoin d'argumenter à ce sujet. En effet, il était nécessaire de ne pas donner l'impression d'aller à l'encontre du déroulement naturel de la conversation, autrement dit d'imposer des sujets, pour ne pas attirer l'attention des locuteurs, ce qui aurait eu un effet négatif sur les productions. Cette expérience lors des enregistrements pilotes a donc eu un succès très relatif, ce qui nous permet d'écartier l'éventualité d'une classification des données en tant que conversations guidées,

5. L'affaire renvoie à un scandale sexuel au Etats-Unis dans lequel a été impliqué Dominique Strauss-Kahn, un politicien français

ou même semi-guidées.

4.2.7 Ecoute et découpe thématique des enregistrements

La transcription est une opération très chronophage pour le chercheur. Ainsi, il a été tout d'abord nécessaire d'effectuer des fiches techniques afin d'avoir une vision d'ensemble des données, en reprenant pour chaque enregistrement les informations clés pour l'analyse, telles que le nombre de participants, le rôle des locuteurs (rôle d'auditeur ou de locuteur principal, c'est-à-dire actif), le contexte, la succession des sujets abordés et par quel participant, la nature de l'interaction (présence de chevauchements de parole et débit par exemple), la qualité de son (présence de bruits parasites), mais également les différents Actes de langage produits et la présence ou l'absence d'adoucisseurs. Les enregistrements ont donc été écoutés et détaillés selon des critères de contenu et de forme, afin d'identifier tout d'abord les passages « pleins », c'est-à-dire de discussions, potentiellement utiles pour l'étude, et les passages « vides », où il s'agit davantage d'échanges de maintenance. Sont aussi balisés les passages où l'activité des participants se résume à la prise de nourriture et pendant lesquels un nombre minime - voire nul - d'échanges a lieu. Cette étape nous a permis d'identifier et d'évaluer la quantité de passages importants et pertinents pour l'étude dans chaque enregistrement.

Enfin, une fois la transcription des épisodes pertinents réalisée, chaque extrait a été délimité en séquences pragmatiques autour des FTA réalisés. Les transcriptions des épisodes sélectionnés, ainsi que la liste de tous les enregistrements du corpus, sont consultables en Annexes.

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les différentes méthodes de collectes de données. Nous avons également exposé les démarches entreprises lors du travail de terrain pour mener à bien les enregistrements, afin de récolter des données adéquates pour l'étude. Nous avons par ailleurs justifié les choix

que nous avons faits pour l'élaboration du corpus, en ce qui concerne le type de participants et le lieu d'enregistrement notamment. Enfin, nous avons présenté le travail d'analyse des données préliminaire requis pour la transcription.

Dans le chapitre suivant, nous présenterons les données obtenues, en termes de contenu notamment, ainsi que le processus de transcription.

Chapitre 5

Présentation du corpus

Dans ce chapitre, nous présenterons le corpus recueilli pour cette étude. Après une brève introduction, nous décrirons la disposition des personnes lors des enregistrements. Ensuite, nous présenterons les participants et leurs relations. Puis, nous aborderons le découpage thématique de l'extrait. Enfin, nous aborderons le travail de transcription des données, et nous présenterons les conventions adoptées.

5.1 Description des données

5.1.1 Introduction

Afin de réaliser ce corpus, nous avons enregistré quatre vingt quatorze heures de conversations. Tous les enregistrements ne sont pas exploitables, et ce en raison de la nature de la collecte des données. Après avoir mis de côté les passages inutilisables, pour des raisons de qualité de son ou d'interaction insuffisamment bonne pour notre étude, seuls huit enregistrements ont été retenus, au sein desquels trente-cinq épisodes ont été jugés pertinents et exploitables. Ces trente-cinq épisodes représentent deux heures et trente-sept minutes de discussions où apparaissent des désaccords et des critiques (pour la liste complète de ces épisodes, voir Annexe K).

Pour l'analyse détaillée, afin d'observer les différentes stratégies adoucissantes

des locuteurs, trois extraits de longueur comparable ont été choisis. On peut voir dans le tableau ci-dessous les informations techniques principales les concernant :

Nom de l'épisode	Durée	Participants actifs
<i>rythmes-scolaires</i>	10m57s	Observateur, Alis, Elen
<i>independances-regionales</i>	12m24s	Glenn, Ewen, Yuna, Observateur
<i>oz-en-vendee</i>	10m16s	Glenn, Ewen, Tristan

5.1.2 Présentation de la disposition des personnes

Afin d'obtenir des données de bonne qualité sonore, tout en ne compromettant pas l'aise des participants à être enregistrés et minimisant au maximum l'impact du matériel d'enregistrement, le microphone a généralement été placé en retrait des participants, comme expliqué dans le chapitre précédent. Aussi, lors de l'épisode *oz-en-vendee*, les participants sont assis autour d'une table rectangulaire, dans un salon salle-à-manger et le micro se trouve au bout de la table. Dans l'épisode *rythmes-scolaires*, les participantes sont assises sur un canapé autour d'une table basse, et le micro est placé sur un meuble télé bas, en retrait des participantes. Enfin, dans l'épisode *independances-regionales*, les quatre participants sont assis autour d'une table ronde dans un salon salle-à-manger, et le micro est placé sur un tabouret haut, derrière les participants. Pour plus de précisions sur la disposition des participants et du micro lors des sessions d'enregistrements, voir Annexe A.

5.1.3 Présentation des participants, et relations des participants

Comme nous participons à deux des trois discussions, et compte tenu de la nature des données, nous avons pris le parti de ne pas exclure de cette étude nos propres productions langagières. Les informateurs participants aux trois ex-

traits retenus pour l'analyse détaillée¹ sont donc au nombre de huit, cinq femmes (dont l'Observateur) et trois hommes. Tous les locuteurs sont français. On peut déterminer deux cercles d'amis :

- Alis, Elen et l'Observateur,
- Yuna, Glenn, Ewen, Tristan, Solenn et l'Observateur,

Nous participons aux épisodes *independances-regionales* et *rythmes-scolaires*, et nous apparaissions dans les transcriptions sous le nom d'Observateur (Obs.).

Groupe d'amis 1

Alis et Elen sont sœurs et connaissent l'Observateur depuis leurs études secondaires. Au moment des enregistrements, les trois amies vivent dans des villes différentes, ou des pays différents en ce qui concerne l'Observateur, et ont rarement l'occasion de se retrouver toutes les trois, à raison d'une ou deux fois par an. Voici plus d'informations les concernant, valides à l'époque des enregistrements :

- **Alis**, 27 ans, a grandi en Bretagne et a fait ses études dans plusieurs grandes villes de cette région. Elle travaille depuis quatre ans dans une école primaire, dans sa ville natale, en tant que professeur des écoles.
- **Elen**, 26 ans, est la sœur d'Alis. Elle a grandi dans les mêmes villes, en Bretagne. Après des études de psychologie dans deux grandes villes de France, en Bretagne et dans le Nord, elle vient de terminer son école d'éducateur spécialisé. Elle habite dans une autre région de France où elle travaille en tant qu'éducatrice spécialisée.
- **L'Observateur**, a 27 ans et habite au Royaume-Uni depuis quatre ans. En plus de la recherche, elle a reçu une formation d'enseignante de Français Langue Etrangère, et travaille dans ce domaine depuis cinq ans. Elle a

1. Nous ne présenterons pas dans ce travail les informateurs ayant participé aux enregistrements dont les épisodes n'ont pas été retenus pour l'analyse détaillée.

grandi et fait ses études en Bretagne.

Quelques remarques sont nécessaires à propos de ces trois amies. Bien qu'Alis et Elen soient sœurs, nous avons pris le parti de les considérer comme des amies lors de l'analyse. En effet, même si la relation familiale qui les unit est à prendre en compte, le faible écart d'âge et leur entente mutuelle ont permis aux deux sœurs de développer une relation amicale également. D'ailleurs, elles ont plusieurs groupes d'amis en commun. Lors des enregistrements, la présence d'une autre amie et le contexte non familial nous permet de penser que leur relation amicale prime sur la relation familiale.

Lors de leurs rencontres, les trois amies aiment discuter de leur vie personnelle et professionnelle : les trois femmes travaillant dans l'éducation, ce domaine est souvent le sujet de discussions.

Groupe d'amis 2

Glenn, Ewen et Tristan se connaissent par le biais de la musique, une passion commune. Quelques années auparavant, Ewen, Tristan et une autre personne, Eliaz (qui sera mentionné dans l'épisode *oz-en-vendee*), formaient un groupe de rock alternatif. Glenn était leur ami et ingénieur du son. Depuis, le groupe s'est séparé. Yuna, l'Observateur et Solenn, leurs compagnes respectives, ont été introduites dans le groupe d'amis petit à petit.

- **Yuna** a 30 et 31 ans au moment des enregistrements (épisode n°21, *oz-en-vendee*, et épisode n°33, *independances-regionales*). Lors de l'épisode *oz-en-vendee*, elle est enceinte de son premier enfant, lors de l'épisode *independances-regionales*, son bébé a environ neuf mois. Elle travaille en tant qu'animatrice jeunesse dans sa ville natale. On peut considérer qu'elle est entrée dans le groupe d'amis depuis sa rencontre avec Glenn, quelques années auparavant.

- **Glenn**, 34 et 35 ans au moment des enregistrements (enregistrements n°33 et n°21, épisodes *independances-regionales* et *oz-en-vendee*), est le compagnon de Yuna, et est donc futur papa au moment de l'épisode *oz-en-vendee*, et papa d'un bébé de neuf mois environ, lors des enregistrements suivants. Il a fait des études d'ingénieur du son et lumière dans une grande ville de Bretagne, et les années précédant les enregistrements, il a travaillé en tant qu'intermittent du spectacle. Une partie de sa famille vient d'Espagne (Catalogne), et il est lui-même catalanophone et hispanophone. Lors des premiers enregistrements, il est employé dans un magasin (épisodes *oz-en-vendee*). Lors des enregistrements suivants (épisode *independances-regionales*), il travaille en CDI² pour la ville en tant qu'ingénieur lumière.

- **Ewen** a 30 et 31 ans selon les enregistrements. Il habite au Royaume-Uni depuis quatre ans et fait des études doctorales. Il est la seule personne enregistrée, mis à part l'Observateur, qui ne vit pas en France. Il a grandi et fait ses études en Bretagne. Il a un parcours universitaire comparable à celui de l'Observateur, aussi, il a reçu une formation d'enseignement de Français Langue Etrangère et travaille dans ce domaine depuis cinq ans environ.

- **Tristan** a 32 ans. Il a une formation de moniteur de plongée, et a exercé cette activité à l'étranger pendant plusieurs années avant de revenir en France, peu de temps avant les sessions d'enregistrement. Au moment des premiers enregistrements (dont fait partie l'épisode *oz-en-vendee*), il travaille en tant qu'intérimaire. Il fait également partie d'un groupe de musique avec Eliaz et son frère (qui ne participe pas à l'étude, mais qui apparaît dans la transcription des discussions sous le nom d'Armel).

2. Nom de contrat de travail signifiant Contrat à Durée Indéterminée, équivalent de « permanent » en anglais.

— **Solenn** a 38 ans. Elle a grandi en région parisienne et a passé une dizaine d'années à l'étranger, où elle a rencontré Tristan. Au moment de l'enregistrement, elle est en formation par correspondance pour être secrétaire médicale. Solenn a rejoint le groupe d'amis à son retour de l'étranger, quelques années auparavant.

Les six amis se retrouvent lors des retours d'Ewen et de l'Observateur en France, pour des repas ou des soirées. La musique, les concerts auxquels ils ont assisté, les CD qu'ils ont écoutés, les découvertes musicales qu'ils ont faites, sont des sujets récurrents. À partir de l'arrivée d'enfants dans les cercles d'amis, les enfants et la parentalité font aussi partie des sujets abordés.

5.1.4 Découpe thématique des enregistrements et présentation des épisodes

Extrait 1 : Episode *oz-en-vendee*

Contexte

L'épisode *oz-en-vendee* dure dix minutes et seize secondes, et fait partie d'un enregistrement réalisé en août 2010 lors d'une rencontre de Tristan, Solenn, Glenn, Yuna et Ewen, au domicile de Tristan et Solenn. L'enregistrement dure deux heures et vingt-trois minutes, et l'épisode a lieu au bout d'une heure et seize minutes d'enregistrement. Les locuteurs sont alors assis autour d'une table, au moment du dessert. Bien que cinq personnes soient présentes, seulement trois participent activement à la discussion. Durant toute la durée de l'épisode, Yuna joue avec la montre de Tristan et n'intervient pas dans la discussion, si ce n'est sous la forme de conversations parallèles n'ayant aucun rapport avec le sujet faisant l'objet de notre épisode. Elle est donc auditrice. Solenn participe peu, et a davantage un rôle de locuteur secondaire, comme nous le verrons plus tard. Les trois locuteurs principaux de cet extrait sont donc Tristan, Glenn et Ewen.

Lors de cette rencontre, les locuteurs vont successivement parler d'un malen-

tendu familial à propos de meubles et de déménagement, de sport et de régime, de l'éventuel déménagement de Solenn dans une autre région de France et de sa formation professionnelle. Ensuite, les locuteurs vont commenter leur journée de travail et leur travail en général. Puis la musique devient un sujet récurrent pour le reste de la soirée : ils vont tour à tour commenter des concerts et des festivals auxquels ils ont assisté, les différentes salles de concert de la ville où ils habitent, les différents types de musique, des boîtes de mastering de leur région. Juste avant le début de l'extrait, les locuteurs se remémorent une boîte de mastering et son propriétaire, avec qui ils avaient réalisé leur premier album à l'époque où leur groupe de musique était en activité, quelques années auparavant. À partir de ce moment-là, les compagnes présentes des trois amis ne participent plus activement à la conversation, et sont relativement en retrait dans l'interaction. Des conversations parallèles se développent. Cette mention du monde de la musique et des groupes amateurs permettra à Tristan de diriger la conversation vers les concerts du groupe qu'il forme avec Eliaz et son frère Arnel.

Quelques semaines avant l'enregistrement, Tristan et son groupe de musique ont fait un concert dans un camping de Vendée, auquel Ewen, accompagné de Kelenn (son frère), Anna (sa belle-sœur) et l'Observateur, a assisté. Tristan, n'ayant pas eu l'occasion de revoir Ewen depuis ce concert, profite de ce repas pour lui demander son avis quant à leur prestation. Il faut noter qu'à l'époque de l'enregistrement, le groupe de musique de Tristan n'existe que depuis peu et leur portée est limitée au grand ouest de la France. La conversation commence par une demande d'opinion, et suit un format proche du question-réponse. Puis elle se développe petit à petit vers une discussion à propos du rôle du *frontman*, c'est-à-dire la personne dans un groupe qui communique avec le public. Les trois locuteurs prendront comme exemple plusieurs groupes de leur connaissance, sur lesquels ils baseront leur argumentation.

Après l'épisode, Ewen introduit le sujet de la photographie en mentionnant les photos prises pendant le concert, et tous les participants prennent part à la conversation, avant que la discussion ne reprenne sur la musique et les commentaires

des concerts d'un festival de musique auquel Glenn a assisté pendant l'été.

Résumé

Afin d'avoir une idée d'ensemble de la discussion, il est utile de détailler le déroulement de l'extrait, du point de vue thématique et interactionnel. Nous renvoyons aux numéros de pages des transcriptions. L'intégralité des transcriptions se trouve en Annexes D, E et F.

D'un point de vue thématique, l'extrait peut être découpé de la façon suivante :

- **ligne 5 à ligne 19:** Tristan demande à Ewen son avis général sur le concert de son groupe, en Vendée, ayant eu lieu quelques semaines avant la présente rencontre. Ewen répond et formule la première critique, c'est-à-dire le fait que l'Observateur n'aime pas la voix du chanteur.

- **ligne 20 à ligne 45:** Tristan demande plus précisément à Ewen son avis sur la façon d'Eliaz (un autre membre du groupe, et en l'occurrence le chanteur) de communiquer avec le public. Ewen répond, et formule la critique directrice de l'extrait.

- **ligne 46 à ligne 92:** Glenn intervient pour la première fois en développant le sujet directeur, à savoir le rôle du *frontman*. Tristan exprime son désaccord par rapport aux propos de Glenn.

- **ligne 93 à ligne 289:** Ewen intervient et tempère le désaccord et la critique en donnant un conseil quant à l'attitude à adopter sur scène. Glenn poursuit son argument en détaillant selon lui les deux façons de faire quand il s'agit de l'interaction d'un groupe avec son public. Cette argumentation occasionne des désaccords entre Tristan et Glenn sur le choix des exemples, puis des critiques plus générales de Glenn envers les groupes qui débutent.

- **ligne 290 à ligne 306:** la discussion à propos du rôle du *frontman* se termine sur une note d'humour. Chaque locuteur observe le même style humoristique basé sur l'ironie.
- **ligne 307 à ligne 310:** Ewen revient sur la question posée par Tristan au début de la discussion. La réponse d'Ewen permet de clore le sujet.
- **ligne 311 à ligne 313:** Ewen introduit un autre sujet, la photographie.

Rôles et places

Ewen, Glenn et Tristan, les locuteurs actifs de l'épisode intitulé *oz-en-vendee*, sont tous les trois passionnés de musique, et ont chacun une expérience dans ce domaine, en tant que musicien confirmé ou amateur, ou simplement connaisseur de par leur présence fréquente à des concerts. En effet, Ewen et Tristan jouent de plusieurs instruments et font partie, ou ont fait partie, de groupes avec lesquels ils ont participé à des concerts pendant plusieurs années. Glenn, s'il n'a jamais joué dans un groupe, est musicien amateur (il joue de plusieurs instruments) et il possède une vision interne de la dynamique et du fonctionnement d'un groupe de musique par le biais de divers amis faisant partie de groupes (à commencer par Ewen et Tristan et le groupe qu'ils formaient quelques années auparavant, mais également « les Citrons », un groupe qui sera mentionné dans la discussion). Toutefois, à la différence d'Ewen et de Tristan, Glenn possède également une expérience et une vision externe du monde de la musique de par sa formation professionnelle. Dans le cadre de son métier, ingénieur son et lumière rappelons-le, il a eu l'occasion d'accompagner des groupes et d'intervenir dans divers concerts, ce qui lui confère une objectivité que les autres participants n'ont peut-être pas, et en quelque sorte, lui donne un statut d'expert dans cette discussion.

D'après le découpage thématique de l'extrait, nous pouvons considérer le rapport de places suivant :

Ewen formule la critique qui servira de fil directeur à la discussion en début d'extrait, en réponse à une question de Tristan concernant leur performance scénique. Ewen néanmoins peut être considéré comme médiateur, car ses interventions ont davantage fonction de tempérer la discussion. Toutefois, il est également défieur dans une moindre mesure, car il s'associera à Glenn dans la formulation de critiques pendant l'extrait.

Glenn est celui qui va développer la critique introduite par Ewen. C'est l'interlocuteur principal, avec Tristan, de l'argumentation concernant les différentes façons d'interagir avec le public lors de concerts. Il dirige principalement ses critiques envers Tristan, et indirectement envers son groupe de musique en tant que groupe qui débute. Pour cette raison, il peut être qualifié de défieur principal.

Tristan est celui qui lance le sujet des concerts et de l'interaction du leader d'un groupe avec le public. À partir d'une demande d'avis dirigée vers Ewen, ce sujet va se développer en une discussion sur les façons de gérer l'espace et le temps lors des concerts pour le groupe débutant. Tristan, et indirectement son groupe de musique, sont l'objet des critiques, contre lesquelles il se défend. Pour cela, nous considérons qu'il est le défié.

De la ligne 5 à la ligne 46, seuls Ewen et Tristan sont locuteurs actifs, Glenn participant à une conversation parallèle avec Yuna. Les quelques interventions parallèles ne sont pas transcrites. De la ligne 49 à la ligne 288, les rôles de défieur, défié et médiateur se mettent en place. De la ligne 297 à la fin, le rapport de places change et devient plus équilibré.

Extrait 2 : Episode *rythmes-scolaires*

Contexte

L'enregistrement dont est extrait cet épisode a été réalisé en août 2011, lors d'une rencontre de trois heures (entièrement enregistrée) entre Alis, Elen, Ewen et l'Observateur, au domicile de cette dernière. L'extrait dure dix minutes et cinquante-sept secondes et a lieu un peu moins de trente minutes après le début de la rencontre. Les participants ont tous été mis au courant de la procédure lors de sessions d'enregistrement antérieures, aussi, la machine est mise en route dès l'arrivée d'Alis et Elen. Lors de l'extrait, Ewen est dans une pièce voisine (la cuisine) et ne participe donc pas à la discussion. L'extrait sera interrompu quelques minutes lorsqu'Ewen apporte des biscuits aux trois autres participantes. Ces dernières sont assises sur un canapé, autour d'une table basse³, et aucun déplacement n'a lieu lors de l'extrait.

Lors de cette rencontre, les trois amies vont successivement parler de leurs familles respectives, de leurs déplacements pendant l'été, d'une amie commune ayant déménagé au Royaume-Uni pour le travail, la rentrée et les rythmes scolaires, de l'école en général (le redoublement, le budget des écoles, le matériel pédagogique), de politique et des scandales politiques du moment (l'affaire DSK⁴, entre autres), ainsi que des élections à venir (c'est-à-dire les élections présidentielles de 2012), des différents candidats en campagne et de leur style (politique comme physique). Vient ensuite une discussion à propos du travail d'Elen et de principes éducatifs pour les tout petits.

Juste avant l'extrait (durant les trente premières minutes de l'enregistrement), les participantes se sont installées sur le canapé, et après avoir choisi du thé, Alis demande à l'Observateur les dates de son séjour en France. L'Observateur en profite pour lui demander en retour quel jour a lieu la rentrée des classes. Ceci sera le point de départ de la discussion sur les rythmes scolaires représentée dans cet épisode. Juste après l'extrait, la discussion traite toujours de l'école, car

3. Voir Annexe A

4. Dominique Strauss-Kahn, le scandale sexuel mentionné plus tôt.

Alis est questionnée sur le fonctionnement du soutien scolaire, dispositif mis en place très récemment dans les écoles primaires.

L'épisode choisi traite précisément des rythmes scolaires en France. Afin de comprendre la discussion, quelques informations de contexte culturel sont nécessaires. En France, les enfants vont généralement à l'école maternelle dès l'âge de trois ans (voire deux ans et demi dans certaines régions), puis à l'école primaire (ou élémentaire) de six à onze ans. Si l'éducation est obligatoire de six à seize ans, l'entrée à l'école maternelle est facultative. Aussi, certains parents décident de faire garder leur enfant autrement, ou alors, l'enfant va à l'école maternelle quelques matinées par semaine seulement. L'éducation publique est laïque et gratuite. Les établissements privés (souvent chrétiens, surtout catholiques) existent et s'ils sont payants, ils sont toutefois dans une grande majorité affiliés à l'Etat, et suivent les mêmes programmes scolaires (mis à part l'enseignement religieux) que les écoles publiques. Une journée typique d'école commence à 8h30 et se termine à 16h30, et les enfants (ainsi que le personnel enseignant), bénéficient d'une pause d'une heure trente à deux heures au milieu de la journée pour le repas, entre autres, puis de deux récréations de trente minutes environ à raison d'une le matin et une l'après-midi. La semaine d'école dure quatre jours ou quatre jours et demi, selon les Académies (c'est-à-dire les regroupements administratifs de régions). Les vacances d'été (« les grandes vacances ») durent deux mois, et l'année est ensuite divisée en trimestres, dont les dates exactes sont déterminées chaque année par le gouvernement, tout comme les dates des vacances d'automne (ou « de la Toussaint »), de fin d'année (ou « de Noël »), d'hiver (ou « de février »), et de printemps (ou « de Pâques »), appelées communément les « petites vacances ».

La réforme discutée par les participantes consiste à raccourcir les journées d'école, rétablir l'école le mercredi, afin, en théorie, d'alléger les journées des écoliers. La garde des enfants après l'école jusqu'à la fin de la journée de travail des parents (qui termine typiquement vers 18h-19h), serait alors prise en charge par les services de loisirs municipaux, pour des activités sportives ou musicales,

par exemple. Lors de cette discussion, l'objet débattu est donc cette réforme, à savoir, ce que la réforme prévoit exactement, et si c'est une bonne réforme.

Résumé

- **ligne 1 à ligne 43** : le sujet des dates de rentrée d'Alis est introduit dès la ligne 1, et elles sont ensuite commentées. Leur caractère tardif interpelle les locuteurs, qui tentent de donner des explications. Elen remet en cause les raisons avancées par Alis concernant les dates de rentrées tardives. Alis critique l'organisation du calendrier scolaire français.

- **ligne 44 à ligne 121**: le sujet de la réforme des rythmes scolaires discutée au parlement est introduit par l'Observateur. Pendant cette séquence, les locuteurs tentent de définir les conditions de la réforme, à savoir, la nature des changements proposés, par le biais d'une comparaison avec le système scolaire anglais. L'Observateur et Alis sont en désaccord sur la nature des changements envisagés concernant la longueur des journées et le nombre d'heures travaillées. On observe à ce moment-là un ralliement d'Alis et un accord temporaire sur cet aspect de la réforme.

- **ligne 122 à ligne 318**: après s'être plus ou moins mises d'accord sur le nouveau rythme scolaire proposé, les participantes commentent les conséquences éventuelles d'une telle réforme, principalement sur la vie quotidienne des familles (le rythme de vie des enfants, les temps de pause pour les repas, les problèmes de garde pour les parents), mais aussi sur la vie professionnelle des instituteurs (la réorganisation des heures de travail pendant l'année et les grandes vacances) et des professionnels du tourisme. L'Observateur tente par ailleurs de proposer des solutions pour concilier les problèmes posés et de montrer les bons côtés d'un fonctionnement « à l'anglaise ». L'Observateur critique toutefois la réforme en mentionnant une incompatibilité avec le rythme de vie « à la française ». Alis et

Elen renchérissent en dénonçant les répercussions négatives d'une telle réforme. L'Observateur défend le style « à l'anglaise » et exprime de fait un désaccord avec Alis et Elen sur la pertinence d'une telle réforme. Alis et Elen critiquent le système scolaire français, plus précisément l'organisation du calendrier scolaire et la longueur des grandes vacances. Alis et Elen dénoncent les conséquences de la réforme sur le tourisme.

- **ligne 319 à ligne 326:** le sujet est clos par Alis, qui répond à la question de l'Observateur ayant déclenché la discussion sur les rythmes scolaires, à savoir, « il y a pas un truc comme quoi ils vont repasser à la semaine de cinq jours là ».

Rôles et places

Alis et Elen possèdent toutes deux une expérience et des connaissances du monde de l'enfance, notamment de la petite enfance, tout d'abord par le biais de leur environnement familial (leurs parents étant des professionnels dans ce domaine), mais également par le biais de leur métier respectif. Elen est éducatrice spécialisée et travaille avec des jeunes d'âge scolaire, et Alis est professeure des écoles (ou « institutrice »). Par ailleurs, l'Observateur a également des contacts avec les enfants dans le cadre de son travail et a été formée professionnellement pour l'enseignement. Si toutes les trois possèdent des connaissances internes et externes du sujet discuté lors de cet extrait (à savoir les rythmes scolaires), nous considérons qu'Alis est la première experte, du fait que la réforme concerne directement l'institution dans laquelle elle travaille, ce qui suppose qu'elle a des informations fiables et de premier ordre. L'Observateur est également experte, mais davantage lorsqu'il s'agit de comparer les systèmes scolaires anglais et français. De par son expérience professionnelle et son vécu, elle est celle qui possède le plus de connaissances à ce sujet. Enfin, Elen, bien qu'elle travaille avec des enfants, n'a pas de lien direct avec le cadre scolaire. Elle tient donc davantage un

rôle d'*outsider* dans cette discussion.

Pendant toute la durée de l'extrait, les trois locuteurs sont tour à tour en position basse ou haute, car chacune des participantes formulera des critiques ou des désaccords envers l'une ou l'autre. Toutefois, on peut observer une relation de défiuse - défiée entre l'Observateur et Alis, lorsque l'Observateur introduit le sujet des rythmes scolaires et confronte l'institutrice à ce sujet. Par ailleurs, en remettant en cause une réforme « à l'anglaise », Elen et Alis défient l'Observateur, qui tient alors le rôle de défiée. Enfin, Elen tient également le rôle de défiuse lorsqu'elle remet en question les explications d'Alis concernant l'organisation du calendrier scolaire et les heures travaillées pour les instituteurs en relation avec la longueur des grandes vacances, ce qui confère à Alis le rôle de défiée, et de rôle de médiateur à l'Observateur.

Extrait 3 : Episode *independances-regionales*

Contexte

L'extrait intitulé *independances-regionales* fait partie d'une rencontre de trois heures et cinquante minutes entièrement enregistrée, qui a lieu en août 2011 au domicile de Glenn et Yuna. Quatre locuteurs participent à cette rencontre : l'Observateur, Ewen et le couple hôte. L'extrait sélectionné dure douze minutes et vingt-quatre secondes, et les quatre locuteurs sont tous actifs. L'enfant du couple n'est pas présent avec les participants lors de l'extrait. Deux autres personnes sont mentionnées dans la discussion :

- **Alan** : un ami d'Ewen et de l'Observateur. C'est à partir de ses opinions rapportées par l'Observateur en tout début d'extrait, que la discussion va s'organiser.
- **Klervi** : une connaissance des participants. Une anecdote la concernant indirectement va faire l'objet d'une narration de la part de Glenn.

Plusieurs cadres interactifs se succèdent dans cette rencontre : elle se déroule entièrement dans une même salle, mais les locuteurs vont se rassembler tout

d'abord autour de la table basse du coin salon pour les échanges de début de rencontre, puis iront se rassembler autour de la table à manger pour le repas (quelques déplacements seront effectués par les deux hôtes vers la cuisine), pour ensuite retourner vers le coin salon pour écouter de la musique.

L'extrait choisi se passe après le repas, au bout de trois heures d'enregistrement environ.

Lors de cette rencontre, les locuteurs vont successivement parler de la reprise de travail après le congé de maternité de Yuna, de nourriture et du goût des aliments, de la relation mère-fille, des vacances et des mésaventures qui arrivent lors de ces dernières, les systèmes de garde pour les enfants en bas âge et les maternités alternatives (le co-dodo, ou co-sleeping, le sevrage naturel, l'école à domicile). Puis, pendant environ une heure, les participants vont jouer à un jeu de société, pendant lequel peu de prises de parole sont réalisées, voire aucune qui ne soit liée au jeu lui-même. L'extrait choisi a lieu après le jeu de société, quand les locuteurs mentionnent l'origine géographique de leurs parents respectifs. L'Observateur informe Yuna que toute sa famille vient de Bretagne occidentale (la Basse Bretagne, ou encore la Bretagne bretonnante, qui correspond au département du Finistère et une partie des départements des Côtes d'Armor et du Morbihan), alors que les parents d'Ewen ont grandi dans une région limitrophe de la Bretagne. Cela mène les locuteurs à discuter de leur identité bretonne, puis à mentionner Alan, un ami du couple invité, de son identité bretonne forte et de ses convictions indépendantistes. Ceci sera le point de départ d'une discussion à propos des revendications d'indépendance de certaines régions en Europe, et la légitimité de ces revendications. Les locuteurs prendront comme exemples principalement la région Bretagne en France, l'Ecosse au Royaume-Uni et la Catalogne en Espagne.

À la suite de l'extrait, les locuteurs maintiennent le thème de la politique en discutant des extrêmes en politique. La rencontre se termine par l'arrivée du bébé après sa sieste, ce qui mènera les locuteurs à discuter du bébé en général.

Une description succincte de l'organisation administrative française peut s'avérer utile pour le lecteur. La France est un pays divisé en régions, qui sont elles-mêmes divisées en départements. Si chaque région, et chaque département sont présidés et gérés au niveau local par un « Conseil » (respectivement, « Le Conseil régional » et le « Conseil général »), il convient de rappeler que la France est un pays très centralisé, où la majorité des décisions sont prises au niveau de l'Etat. Ainsi, les régions ont peu d'autonomie, et ce dans tous les domaines. Cette tradition de centralisme prend racine lors de la Révolution française, quand il est considéré que la France est plus forte si elle est unie. Ce principe est aussi à l'origine d'un refus de reconnaître les cultures régionales (qui s'illustre dans la décision politique de plusieurs gouvernements français successifs de ne pas ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires). Aujourd'hui on observe en général un regain d'intérêt et une tentative des régions de promouvoir à nouveau les cultures régionales (et les langues régionales entre autres).

Résumé

Le désaccord va porter d'une manière générale sur la validité des revendications indépendantistes, à savoir, « est-ce que l'accès à l'indépendance pour des régions ou provinces au sein de l'Europe est une chose positive ou non ? », mais également sur le fait même de porter un jugement tranché sur un sujet tel que le statut de régions aspirant à l'indépendance. Ces deux perspectives constituent les deux désaccords de fond de l'extrait. Par ailleurs, il est possible d'identifier les sous-sujets suivants :

- Les raisons qui poussent certaines personnes à souhaiter l'indépendance pour des régions ou des provinces européennes.
- L'histoire et la situation politique des régions citées.
- Les questions identitaire, politique et culturelle liées à la question de l'indépendance.

Il est également utile de passer en revue le déroulement de l'argumentation pour avoir une vue d'ensemble de la discussion :

- **ligne 1 à ligne 7** : L'Observateur introduit le sujet qui sera l'objet de la discussion, en racontant une anecdote sur un de ses amis ayant des convictions indépendantistes. Ewen acquiesce.
- **ligne 8** : Glenn réagit à l'anecdote en formulant une critique vive de ce genre de convictions. Cette intervention est le point de départ de la controverse.
- **ligne 8 à ligne 30** : La discussion à propos des convictions indépendantistes se développe. Glenn remettra en cause les revendications des indépendantistes bretons, car selon lui la Bretagne ne pourrait pas vivre indépendamment de la France. Il compare la situation bretonne avec la situation catalane. Ewen est d'accord.
- **ligne 31 à ligne 49** : L'argument économique de Glenn est contré par l'Observateur, qui avance un argument culturel, lui-même contré par Glenn et Yuna, qui considèrent qu'il n'y a pas besoin de l'indépendance pour promouvoir la culture, ce que finit par concéder l'Observateur.
- **ligne 56 à ligne 57** : Glenn revient sur sa critique vive du début et s'excuse.
- **ligne 50 à ligne 76** : Ewen intervient et donne des arguments politiques pour tenter d'expliquer et de justifier les revendications indépendantistes. Glenn et l'Observateur approuvent.
- **ligne 77 à ligne 93** : Glenn insiste sur les arguments économiques en défaveur de l'indépendance. Ewen et l'Observateur concèdent la pertinence de ces arguments.

- **ligne 94 à ligne 204** : Ewen poursuit sa tentative d'expliquer et de justifier les revendications indépendantistes de son ami Alan en particulier, et des aspirants à l'indépendance en général, en donnant en exemple le cas de l'Ecosse au Royaume-Uni. L'argument identitaire est mentionné, par le biais d'illustrations diverses de la situation identitaire au Royaume-Uni. Glenn et Yuna remettent en cause la pertinence de la comparaison avec le Royaume-Uni en ce qui concerne l'indépendance politique des régions.

- **ligne 205 à ligne 279** : Yuna confirme les sensibilités identitaires perçues au Royaume-Uni en narrant un reportage illustrant ce sujet. Glenn renchérit en narrant à son tour une anecdote personnelle sur la rivalité franco-anglaise.

- **ligne 280 à ligne 340** : Glenn et Ewen mentionnent à nouveau l'argument politique, en illustrant la solidarité entre les nations aspirant à l'indépendance, et tentent d'expliquer les souhaits d'indépendance. Les locuteurs sont d'accord.

- **ligne 341 à ligne 377** : L'Observateur tente à nouveau d'expliquer l'origine possible des revendications indépendantistes, en donnant un exemple personnel (l'immobilier en Bretagne). Glenn réfute cet argument en premier lieu en accusant les Bretons d'avoir contribué à ce problème.

- **ligne 378 à ligne 395** : L'Observateur revient sur Alan : en donnant son argument principal, elle justifie son opinion et lui donne du crédit. Yuna réfute en mentionnant la nuance entre chauvin et indépendantiste.

- **ligne 396 à ligne 426** : Glenn mentionne la situation identitaire des Alsaciens, en avançant qu'ils sont les seuls, de nos jours en France, à légitimement avoir des problèmes identitaires. La discussion se termine sur un

consensus général à ce sujet.

Rôles et places

D'après les schémas argumentatifs décrits ci-dessus, nous pouvons ajouter les informations suivantes. Glenn, l'Observateur et Ewen sont les locuteurs actifs principaux, en ce sens qu'ils bénéficient d'un temps de parole relativement élevé (ayant pris la parole respectivement quarante-neuf, cinquante-quatre, et trente-cinq fois, ce qui correspond à trente-deux pour cent, trente-cinq pour cent et vingt-trois pour cent de la totalité des interventions ⁵). Bien que prenant part à la discussion, Yuna, elle, garde davantage un rôle de locuteur secondaire pendant la majeure partie de la discussion : elle prendra la parole deux fois moins fréquemment qu'Ewen (dix-sept fois), ce qui correspond à onze pour cent du total des interventions.

Cet écart dans la prise de parole peut s'expliquer par les raisons suivantes :

- l'Observateur et Glenn sont impliqués personnellement dans cette question de revendications indépendantistes. En effet, Glenn est Catalan par sa mère et parle le catalan, et l'Observateur est bretonne. On peut alors supposer que l'origine respective des deux locuteurs les pousse à avoir une implication sentimentale dans le sujet.
- l'Observateur et Ewen ont vécu et travaillé en Ecosse, et ont eu l'occasion de côtoyer des Ecossais. Par ailleurs, ils vivent en Angleterre, ce qui leur a permis d'acquérir une certaine connaissance de la situation identitaire et politique du Royaume-Uni, et notamment de l'Ecosse. Leurs connaissances externes leur confèrent donc un rôle d'expert d'un certain point de vue, et leur permet de s'impliquer davantage dans la discussion.

5. Nous avons compté les interventions des locuteurs ayant contribué à la discussion et à la construction de l'argumentation en introduisant une nouvelle information ou non, excluant les commentaires phatiques (« ouais », « mh »), mais incluant les amorces d'arguments et les marques de jugements (« carrément », « voilà »)

On peut alors considérer les rapports de places suivants :

- Glenn et l'Observateur sont des **experts internes**.
- l'Observateur et Ewen sont des **experts externes**.
- Yuna est **outsider**.

En ce qui concerne les rôles, nous considérons que Glenn est ici le défieur, Alan, et indirectement les indépendantistes, le(s) défié(s), et l'Observateur et Ewen, les médiateurs.

5.2 La transcription

5.2.1 Remarques méthodologiques préliminaires

Le processus de transcription des données s'est déroulé en plusieurs étapes. Tout d'abord, comme nous disposions seulement d'enregistrements sonores et non vidéo, il a été nécessaire de (re)prendre connaissance avec les données rapidement après la collecte, pour nous permettre d'apporter des informations de contexte situationnel non disponibles par le seul biais de l'enregistrement. Par ailleurs, le fait d'avoir pris part aux sessions en tant que participant nous a permis d'avoir une perspective très au cœur de l'événement, ce qui est intéressant pour l'interprétation de la situation (Coveney 1996), mais cela a empêché la prise de notes durant l'enregistrement, concernant le contenu, la forme de l'interaction ou la situation, comme ce qui est éventuellement possible lorsque le chercheur n'est qu'auditeur. Pour cette raison, il est d'autant plus important pour le transcritteur de s'atteler à la tâche rapidement, lorsque le contenu et le contexte des enregistrements sont encore frais, en mémoire.

Lors de la première écoute des enregistrements nous avons établi des « fiches techniques », prenant en compte les informations principales du point de vue de la forme (le type d'interaction) et du contenu (les sujets abordés, les locuteurs impliqués). Ces fiches techniques ont alors permis la segmentation des rencontres

en « évènements » (Gumperz 1993 : 94) thématiquement et pragmatiquement cohérents, que nous avons appelés « épisodes » (Kerbrat-Orecchioni 1992).

Après cette première étape, les épisodes jugés pertinents pour notre étude ont été sélectionnés et transcrits une première fois sommairement, afin de poser l'essentiel des propos, l'armature des conversations, et l'alternance des tours de parole en général. Les conventions de transcription sont alors appliquées au minimum et certains éléments interactionnels, comme les chevauchements ou certains phénomènes intonatifs, comme les variations de hauteur, sont omis de cette première transcription.

Quelques écoutes ont ensuite été nécessaires pour nous permettre de compléter la transcription plus en détail, puis d'appliquer les conventions de transcription plus précisément, en ce qui concerne les propos tout d'abord, la prosodie ensuite, le paraverbal et le non-verbal en général, puis enfin pour la mise en place des interactions (des chevauchements principalement). De manière approximative, la phase de transcription a demandé à peu près une semaine de travail par épisode.

Les conventions de transcription reflètent des choix méthodologiques opérés par le chercheur pour les besoins de l'étude, que nous allons à présent décrire et justifier.

5.2.2 Les conventions de transcription adoptées

5.2.2.1 L'objectif de la transcription

La transcription de données orales a pour but de créer une version physique de l'objet d'analyse, et d'en faciliter l'étude et la compréhension pour le chercheur (Tannen 1984 : 36). Il s'agit d'un outil de travail concret sur papier : bien que la transcription, par nature, ne soit pas une duplication de la conversation réelle (c'est-à-dire orale), car elle ne permet pas de représenter exactement le ton des voix, l'exacte prononciation (l'écrit n'est en effet qu'une « image approximative de la réalité linguistique orale », Gadet 1997 : 43), elle permet toutefois de constituer une aide à l'étude, afin de se rappeler l'enregistrement, de le réentendre mentale-

ment. La transcription doit donc essayer de refléter la réalité des données orales au maximum. Pour ce faire, il est primordial d'établir un système de conventions qui permettent de transcrire et de représenter de manière fidèle ce que l'oreille perçoit, mais aussi de respecter la nature orale des données. En effet, du fait de la linéarité de l'oral et l'impossibilité de revenir et d'effacer ce qui a été dit, l'oral est marqué par une « accumulation d'éléments parasites » (Gadet 1997 : 49), comme les hésitations et mots de remplissage, les diverses répétitions, les amorces ou phrases inachevées, des spécificités syntaxiques et discursives comme les incisives, les commentaires phatiques (Gadet 1997 : 51-52). Il faut donc prendre en compte ces éléments spécifiques de l'oral, tout en garantissant une lisibilité suffisante (Gadet 1997 : 44, Edwards 1993).

Lors de l'étape de la transcription, il est également nécessaire de garder en tête l'objectif et les besoins de l'étude, l'utilisation prévue des données et le futur lecteur. Il va de soi que le chercheur s'attardant sur les phénomènes de pauses et d'interruptions dans les conversations aura besoin d'une transcription détaillée et précise de ces éléments prosodiques. Pareillement, celui qui observe la négation cherchera à transcrire les formes négatives (par exemple, « ne », « n' » ou « Ø ») de manière cohérente et précise. En d'autres termes, les choix relatifs à la transcription reflètent les besoins de l'étude et en dépendent. Dans le cas de la présente étude, les éléments observés relèvent principalement du lexique et de la syntaxe, et plus généralement des usages de la langue. Pour cette raison, et pour permettre une lisibilité maximale, l'accent est mis sur le contenu verbal plutôt que sur la forme (c'est-à-dire la prononciation, l'intonation, etc.), laquelle est transcrite de manière impressionniste, comme il sera discuté dans les sections suivantes. Par ailleurs, l'étude n'est pas quantitative, aussi, il n'est pas primordial de transcrire les énoncés en vue d'une analyse computationnelle. Une approche cohérente et systématique a été néanmoins adoptée dans la transcription des divers phénomènes.

Les divers éléments à transcrire nous paraissent se regrouper autour de trois pôles : le lexique, la prosodie, et la mise en espace (« layout »). Nous allons à

présent développer ces trois pôles.

5.2.2.2 Le lexique

L'orthographe adaptée

Certains chercheurs utilisent une orthographe pseudophonétique, afin de représenter l'oral, et cette pratique entraîne plusieurs commentaires. Selon Gumperz (1993), l'orthographe adaptée, ou « eye-dialect », diminue la lisibilité, et a tendance à rendre les énoncés des locuteurs futiles, voire à donner une image « particulièrement familière et populaire » des locuteurs (Traverso 1996 : 24), dès lors qu'elle se base sur des stéréotypes de prononciation négatifs. Par ailleurs, l'usage de formes pseudophonétiques, toujours selon les mêmes auteurs, a tendance à entraver le traitement numérique des données, du fait de sa diversité de variantes orthographiques pour un seul item sémantique. Bien que notre corpus n'ait pas fait l'objet d'une numérisation, cette dernière raison a toutefois son importance, si on considère le temps de travail que demande la numérisation d'un corpus. Par ailleurs, l'orthographe aménagée réduirait potentiellement la portée de la transcription en terme de lectorat, en ce sens que ce type d'orthographe est plus facilement lu et décodé par des locuteurs natifs (dans notre cas, des francophones, voire des francophones de France métropolitaine), faisant appel à un savoir ou répertoire partagé (Gadet 1997 : 45).

Nous avons pris le parti de ne pas utiliser l'orthographe adaptée pour les raisons avancées ci-dessus, mais aussi à des fins d'objectivité : l'image écrite d'une prononciation paraît dépendre de l'interprétation du transcripateur, de sa propre perception de la langue, voire de son répertoire phonologique. La transcription réalisée par le biais de cette méthode pourrait alors devenir trop subjective et interprétative. Il nous paraît par ailleurs que l'orthographe adaptée ne serait pas pertinente dans ce travail : en effet, l'analyse ne porte pas sur une variété régionale du français, or, l'utilisation d'une orthographe adaptée pourrait mener à donner aux transcriptions une « coloration de français régional de Bretagne », qui aurait non seulement pour effet de rendre le lecteur confus quant à l'objet de

l'étude, mais le conduirait également à avoir éventuellement une interprétation biaisée des données. Par ailleurs, différentes formes orthographiques utilisées pour « ressembler » à l'oral ne feraient qu'ajouter une charge cognitive pour le lecteur, et n'aurait donc pas un effet positif sur la lisibilité des données transcrites.

Néanmoins, certaines variations orthographiques sont conventionnalisées, et leur utilisation peut contribuer à donner une image sonore de la conversation, d'en montrer le caractère oral et donner une idée du rythme de la parole (Traverso 1996 : 24). Nous citerons deux cas, un phénomène phonologique d'une part, l'élision, et des éléments pragmatiques, les régulateurs verbaux d'autre part.

L'élision, l'omission des voyelles et des consonnes, ou syllabes entières, devant les mots commençant par une voyelle, est, sans conteste, un phénomène courant et naturel de la langue orale, et pas seulement du registre familier (Gadet 1997). En effet, par souci d'économie, nous supprimons les sons et éléments de la langue n'apportant pas de sens directement à nos énoncés, ou qui ne sont pas nécessaires pour se faire comprendre. Kerbrat-Orecchioni (1992) fait la distinction entre les élisions internes, comme dans « j'sais pas » et les élisions finales de type variationnel, comme dans « impeccab' », propre à une variété régionale (Boughton 2005). Transcrire systématiquement l'élision ne nous paraît pas forcément pertinent dans notre étude ; de fait, elle n'apporte *a priori* pas de modification au sens des énoncés, mais montre seulement un changement de style. Par ailleurs, comme nous ne nous focalisons pas sur les variétés régionales, aucune distinction ne sera faite entre les différents types d'élisions mentionnés plus haut. Aussi, seules les élisions considérées comme pertinentes pour l'analyse, c'est-à-dire dénotant un événement saillant à l'oral dont la connaissance influence l'interprétation de la production, sont transcrites, de la manière suivante :

t'as <i>une apostrophe remplace le son éli­dé</i>	Élisions de sons vocaliques. Re-présentation ayant pour objectif de rendre la lecture plus fluide ou ayant une pertinence pour l'étude.
--	---

Les régulateurs verbaux, (ou « back channel behaviour ») par lesquels nous entendons les marques notifiant la réception, l'enregistrement de ce qui est dit (l'approbation du propos, l'encouragement à continuer), le traitement du propos par le locuteur (les marques d'hésitation), mais aussi certaines particules pragmatiques, comme *ben*, ou *hein* (Traverso parle de « productions verbales », 1996 : 26). Kerbrat-Orecchioni (1992) mentionne certains de ces régulateurs verbaux :

Régulateur verbal	Fonction
eh	l'interpellation
ouais (oui)	l'accord, l'approbation
euh	l'hésitation
hein	la demande d'information ou d'approbation, marque de fin « terminator », (Beeching 2002)
ben	amor­ce

Auxquels nous ajoutons :

Régulateur verbal	Fonction
mh	l'accord, l'approbation ou la réception du propos
pff	le dénigrement ou la réflexion
hum	l'hésitation
oh	expression émo­tive
ah	expression émo­tive

En ce qui concerne ces régulateurs verbaux, nous avons choisi d'utiliser l'orthographe adaptée convention­nalisée la plus couramment observée.

5.2.2.3 La prosodie

L'intonation et le rythme

Certains chercheurs ont fait le choix d'appliquer les conventions de l'écrit (la ponctuation) afin de représenter l'intonation et le rythme à l'oral. Par exemple, Caffi (2007) utilise les signes suivants :

.	falling intonation (intonation descendante)
?	rising intonation (intonation montante)
,	suspensive intonation (intonation suspensive)

Or, la ponctuation à l'écrit ne reflète pas systématiquement les phénomènes intonatifs et rythmiques de l'oral. Selon Gadet (1997), il n'existe tout bonnement pas de ponctuation à l'oral (1997 : 46). Ainsi, à l'oral, les locuteurs réalisent des pauses qui ne correspondent pas forcément à la fin de syntagmes nominaux ou verbaux où on placerait éventuellement une virgule ou un point à l'écrit. De la même manière, une interrogation est réalisée par plusieurs moyens : par l'intonation (montante), le lexique (la présence d'un mot interrogatif) ou la syntaxe (l'inversion du sujet). Toutefois, tous ces traits caractéristiques ne sont pas forcément réunis à chaque fois. Aussi, il arrive qu'un même énoncé grammaticalement identifié comme une interrogative puisse avoir différents contours intonatifs, lesquels conduisent d'ailleurs l'analyste (et les interlocuteurs *in situ*) à les interpréter différemment selon l'intonation. Pour ces raisons, l'utilisation des signes de l'écrit pour illustrer des phénomènes à l'oral peut potentiellement être interprétative. Néanmoins, on ne peut pas nier que le lecteur maîtrise déjà les conventions de l'écrit, et on pourrait considérer que leur utilisation présente un intérêt en termes de lisibilité. Toutefois, la connaissance même de la représentation écrite de la langue chez le lecteur pourrait justement biaiser le jugement de ce dernier s'il lisait une représentation de données orales utilisant les mêmes conventions, car il serait tenté de « l'entendre » selon les normes de l'écrit. En effet, « strategies based on reading habits are not necessarily subject to conscious awareness and may

be difficult to suspend when reading a transcript, even if it is desirable to do so » (Edwards 1993 : 6). Aussi, dans le but de rendre la transcription neutre, objective autant que possible, il a été décidé d'utiliser des signes différents pour décrire la prosodie, l'intonation pour commencer :

↓	Intonation fortement descendante
↑	Intonation fortement montante

Nous avons fait le choix de ne pas distinguer les différents types d'intonation du fait que son annotation est impressionniste, et donc non absolue : l'intonation a été renseignée selon le principe d'écart à la norme personnelle des locuteurs. Aussi, les intonations sont repérées seulement lorsqu'elles sont particulièrement saillantes par rapport aux productions environnantes, et lorsqu'elles ont éventuellement un effet dans la situation, et non de manière absolue (Gumperz 1993 : 92).

Le rythme adopté par les locuteurs peut nous renseigner également sur l'attitude de ces derniers. En effet, une soudaine baisse de débit peut être une stratégie d'appel, pour attirer l'intention de son interlocuteur, ou peut montrer un manque d'assurance. À l'inverse, un rythme plus rapide est susceptible de donner une information sur la volonté du locuteur de terminer son propos, ou un énervement. Les mêmes remarques sont valables pour les variations de hauteur. Toujours selon le principe de lisibilité, Edwards (1993) conseille de transcrire chaque élément par des signes facilement associés aux phénomènes prosodiques, plutôt que des signes arbitraires (comme utiliser un signe # pour marquer l'intonation). Par exemple, il est possible d'emprunter des conventions littéraires ou musicales. Ainsi nous avons appliqué les conventions suivantes pour représenter les variations de débit et les interruptions :

<p>[<i>all</i> sport tout ça l'après-midi<i>all</i>]</p>	<p>Segments prononcés avec une accélération du débit (<i>all</i> pour <i>allegro</i>, rapide, en exposant).</p>
<p>[<i>len</i> blabla^{<i>len</i>}]</p>	<p>Segments prononcés avec une décélération du débit (<i>len</i> pour <i>lento</i>, lent, en exposant).</p>
<p><i>tiret simple</i> : il y a- c'est un truc</p>	<p>Auto ou hétéro-interruptions du discours, énoncés non terminés, amorces de mots.</p>

Selon un modèle similaire, les conventions suivantes ont été appliquées pour représenter la hauteur :

<p>↗ c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↘</p>	<p>Segments prononcés avec une hauteur de voix plus aiguë que les productions environnantes.</p>
<p>↘ bon de toute façon finalement on s'habitue hein ↗</p>	<p>Segments prononcés avec une hauteur de voix plus grave que les productions environnantes.</p>

Ainsi que la qualité de la voix en général :

<p>[<i>im</i> oh ben oui ben oui c'est très bien^{<i>im</i>}]</p>	<p>Segments prononcés en imitant la façon de parler d'un autre locuteur, présent ou non, réel ou imaginaire.</p>
<p>[<i>rir</i> ben nan nan il est un peu extrémiste^{<i>rir</i>}] on va dire</p>	<p>Segments prononcés en riant.</p>
<p><i>remanier complètement</i></p>	<p>Segments prononcés avec emphase.</p>
<p>TOUT LE MONDE</p>	<p>Segments prononcés avec beaucoup d'emphase (augmentation du volume de la voix).</p>

°attends comment ça se passe°	Segments prononcés avec baisse du volume de la voix ⁶ .
-------------------------------	--

Quant aux pauses, nous avons choisi l'utilisation de barres obliques simples ou doubles selon la longueur de la pause :

/ (<i>courtes</i>) // (<i>longues</i>)	Pauses.
--	---------

Les annotations ci-dessus ont été réalisées de manière impressionniste, et n'ont pas fait l'objet de mesure à l'aide d'un logiciel. Etant consciente du travers d'une transcription « à l'oreille » quand il s'agit des pauses et de l'intonation notamment, il convient ici de justifier ce choix. La norme de longueur des pauses, qu'elles soient intra-tour ou inter-tour, est soumise à variation, culturelle et personnelle. Aussi, suivant le contexte, sa longueur sera jugée courte ou longue, selon par exemple le débit du locuteur, l'environnement acoustique immédiat, et sa position dans l'énoncé (c'est-à-dire à la fin d'un tour ou au milieu d'un syntagme nominal, Edwards 1993 : 23). C'est pourquoi on peut considérer qu'il n'existe pas de valeur absolue, et qu'il serait non pertinent, surtout dans le cas d'une étude comme la nôtre, de noter la durée des pauses de manière quantifiée. C'est pourquoi, afin d'identifier les pauses et les variations de rythme ou de hauteur, cette consigne a été observée :

Listening to an entire event segment, the transcriber determines what is « normal » for individual participants, then judges given stretches of talk against this norm. (Gumperz 1993 : 105)

Ainsi les pauses sont notées seulement si elles s'écartent de façon significative de ce à quoi on s'attendrait dans la situation donnée, selon les participants et leurs productions, ou si elles paraissent particulièrement pertinentes dans l'interaction, pour l'interprétation.

6. Nous empruntons cette convention à Caffi (2007)

5.2.2.4 Organisation spatiale de la transcription

Le côté non linéaire des productions à l'oral est également difficile à représenter, et mérite que l'on s'y attarde. En effet, les énoncés des locuteurs peuvent se chevaucher et certains événements se passent simultanément (événements verbaux et paraverbaux). Il est alors difficile de montrer cela à l'écrit sans mettre à mal la lisibilité du document et donner une impression de « fouillis », de confusion. Quelques méthodes sont employées pour tenter de concilier les deux contraintes.

« Partiture layout » ou « partition de musique »

Afin de représenter les tours de parole de manière neutre, les conversations ont été mises en page en décalant les productions sur l'axe horizontal si nécessaire, à la manière des partitions de musique, afin de matérialiser les différentes prises de paroles simultanées ou successives sans pauses perceptibles (le phénomène de « latching », comme résumé ci-dessous).

Tristan : t'as bien aimé	le truc ↑	Lorsque deux énoncés sont produits en chevauchement ou lorsque aucune pause audible n'est perçue par le transcrip-teur entre un énoncé et l'énoncé suivant.
Ewen :	ouais	
Ewen : et ils ne parlent pas		
Glenn :	non	

Cette méthode présente l'intérêt de préserver la séquentialité de l'interaction, et permet une visualisation plus évidente des chevauchements de parole à l'aide de barres parallèles apposées aux bornes des propos concernés, ce que les crochets ou le soulignement couramment utilisés nous paraissent ne pas parvenir à représenter.

Par ailleurs, cette mise en page se distingue d'une mise en page verticale de base en sous-entendant un statut égalitaire des participants dans la communication (Edwards 1993 : 12). Il conduit alors le lecteur à penser que les locuteurs sont égaux dans l'interaction, du moins, qu'il n'existe pas de hiérarchie dans la prise

de parole *a priori*, ce qui est le cas dans nos données.

Un soin particulier a été apporté à la transcription des productions simultanées ou semi-simultanées. En effet, elles représentent un élément important dans l'interaction, du fait qu'elles renseignent le lecteur sur la relation des locuteurs lors de l'interaction, et leur relation avec le contenu. Il est toutefois possible qu'il reste des inexactitudes dans l'annotation des bornes des éléments en chevauchements puisque leur transcription a été réalisée à l'oreille, et non à l'aide d'un logiciel d'écoute.

Pour finir, afin de gérer la longueur des énoncés oraux sur le support papier et la cohérence des propos, nous avons utilisé le signe = pour lier les deux parties d'un énoncé qui ont dû être séparées sur la transcription :

<p>Alis : parce qu'on faisait</p> <p>Obs. : </p> <p>Alis : =vingt-quatre heures</p>	<p> que euh=</p> <p> ouais</p>	<p>Continuation d'un énoncé sur une autre ligne : un signe est placé à la fin de la ligne comprenant la première partie de l'énoncé et un signe est placé au début de la ligne comprenant la deuxième partie de l'énoncé.</p>
---	----------------------------------	---

Proximité des événements et des signes correspondants

Toujours dans l'objectif de respecter la chronologie des productions verbales, mais de ne pas entraver la lisibilité du document, tous les éléments paraverbaux ou non verbaux jugés importants ont été transcrits à proximité de l'élément verbal correspondant, ou au moment où ils apparaissent dans le texte. Par exemple, les allongements de sons vocaliques sont représentés par deux points ou une répétition de deux points directement après le son allongé⁷ :

<p><i>deux points, simples ou doubles :</i></p> <p><i>: (courts) :: (longs)</i></p>	<p>Allongements vocaliques.</p>
---	---------------------------------

7. Les remarques sur la subjectivité de l'évaluation et l'annotation de la longueur des pauses sont également valides pour l'annotation de l'allongement vocalique.

En ce qui concerne les éléments paraverbaux comme le rire, la toux, le terme « Rire », ou « Toux » apparaît en commentaire dans le texte au moment où le phénomène est produit, ou sur une ligne seule si le rire est général et non attribué à un seul locuteur :

(RIRE)	Manifestations para-verbales.
----------	-------------------------------

Nous avons limité la transcription des éléments non verbaux, qu'il s'agisse des gestes, des regards, ou des mouvements du corps. La principale raison pour cela réside dans le choix de ne pas observer ces éléments dans l'analyse. Leur transcription exhaustive aurait eu alors un effet de surchargement non-nécessaire. Toutefois ils ont été pris en compte lorsqu'ils paraissaient pertinents pour l'interprétation des productions verbales, ou s'ils permettaient d'expliquer un silence par exemple. En d'autres termes, tout ce qui n'est pas accessible avec le son seulement. Dans ces cas-là, ces éléments (gestes et actions diverses) ont été transcrits en tant que commentaires du transcripteur, comme aide contextuelle :

[ARRIVÉE D'EWEN]	Commentaires du transcripteur, éléments renseignant sur le contexte de l'échange non disponibles par le seul fichier audio (c'est-à-dire, indications mimo-gestuelles si pertinentes pour l'étude, déplacements).
--------------------	---

Un récapitulatif de ces conventions, ainsi que quelques conventions supplémentaires choisies pour transcrire des éléments non commentés ici, est disponible en Annexe B.

Dans ce chapitre, nous avons introduit les données, et plus précisément, nous avons décrit le positionnement des participants lors des enregistrements, nous

avons présenté le déroulement des épisodes en termes de contenu et de dynamique de places, puis nous avons présenté les participants au sein de groupes d'amis. Enfin, les conventions de transcription ont été présentées et discutées. Dans le chapitre suivant, nous présenteront les résultats d'analyse des données récoltées.

Troisième partie

Analyse des données

Chapitre 6

Analyse des données : variété des stratégies adoucissantes

L'observation de notre corpus nous a permis d'élaborer une nouvelle typologie des stratégies adoucissantes utilisées lors de la gestion du désaccord et de la critique. Tout en reprenant certaines stratégies observées dans des études précédentes (Kerbrat-Orecchioni 1992 ; House & Kasper 1981 ; Fraser 1980 ; Locher 2004), nous avons classé les différents adoucisseurs en macro-stratégies, en intégrant de nouvelles stratégies observées dans nos données.

Au sein de ces macro-stratégies, les adoucisseurs sont classés en tant que micro-stratégies, selon leur fonction pragmatique spécifique. Cette classification diffère de celles observées précédemment, qui tendaient davantage à organiser les différentes stratégies en fonction de leur nature (grammaticale) plutôt que leur effet dans le processus d'adoucissement.

Cette classification offre alors une vision plus exhaustive des types d'adoucisseurs utilisés en conversation pour ces Actes de langage, par rapport aux études antérieures. De plus, cette nouvelle classification permet de rassembler les différents adoucisseurs de manière plus organisée et plus systématique.

Nous pouvons voir dans le Tableau 1 le détail de cette classification, par ordre descendant de fréquence d'utilisation des macro-stratégies. La troisième colonne du tableau nous montre le nombre d'occurrences dans les données de chaque stratégie adoucissante. Aussi, bien que nous ne proposons pas d'étude quanti-

tative des données à proprement parler, nous pouvons affirmer qu'il existe bel et bien une tendance d'usage de ces stratégies adoucissantes dans les extraits de conversations observées pour cette étude.

Nous allons dans ce chapitre décrire les principales stratégies adoucissantes utilisées par les locuteurs de notre corpus, par ordre de fréquence d'utilisation (en commençant par les stratégies les plus utilisées), et nous les commenterons en contexte.¹ Chaque stratégie sera illustrée en faisant référence à des extraits des transcriptions, ces derniers correspondant également à une occurrence d'énoncé adoucisseur classé dans les tableaux de classification de données. Les transcriptions ainsi que les tableaux de classifications des données, sont consultables en annexe (Annexes H, I et J pour les tableaux de classifications des données, et Annexes D, E et F pour les transcriptions), et il est possible de revoir les occurrences grâce à la référence complète précisée en dessous de l'extrait où se trouve précisément l'adoucisseur discuté (ex : RYOBS294).

La plus fréquente des macro-stratégies employées par les locuteurs consiste à converger vers l'interlocuteur, et nous allons la commenter dans la section suivante.

1. Les colonnes des tableaux de classification en annexes donnent, de gauche à droite, le nom de l'occurrence, le cotexte gauche de l'énoncé adoucissant, l'énoncé adoucissant, le cotexte droit de l'énoncé adoucissant.

Tableau 1 - Classification des stratégies d'adoucissement

Catégories	Types de fonction pragmatique et d'adoucisseurs	Nombre d'occurrences (par micro-stratégie)	Nombre d'occurrences (par macro-stratégie)
Converger vers l'interlocuteur	La concession.	117	278
	Les «question tag», «hein».	55	
	Les amadoueurs (flatteries en tout genre).	42	
	Les marques d'accord.	42	
	Les énoncés préparatoires.	17	
	Reprendre le style de l'interlocuteur.	5	
La modalisation : décrochages énonciatifs verbaux et personnels	Emplois modaux des verbes.	14	239
	Deixis personnelle, évitement de l'agent, transfert de responsabilité ; polyphonie, discours rapporté réel ou irréel.	67	
	Mise en situation réelle ou irréelle, hypothèses	30	
La modalisation : l'implication personnelle du locuteur	Verbes parenthétiques (verbes d'opinion, de connaissance, aveu d'ignorance).	67	
	Donner des raisons personnelles et / ou faire appel à des sentiments personnels.	37	
	Locutions adverbiales d'opinion.	24	
Les emplois didactiques	Reformuler	101	171
	Donner une excuse, une justification ou une explication, des précisions.	70	

Tableau 1 - Classification des stratégies d'adoucissement

Catégories	Types de fonction pragmatique et d'adoucisseurs	Nombre d'occurrences (par micro-stratégie)	Nombre d'occurrences (par macro-stratégie)
Eviter le FTA	Les distanciateurs.	50	78
	Les dédouaneurs (faits établis, les dictons, preuves «irréfutables»).	18	
	Les désarmeurs.	6	
	Faire des figures de style.	2	
	Changer de sujet	2	
Dédramatiser la situation et l'acte problématique	Les minimisateurs.	49	60
	L'humour.	11	
Formuler des questions	Les interrogations oratoires (ou «questions rhétoriques»).	9	10
	La négation dans la question.	1	
Etre indirect	Donner des indices.	3	3
Autres adoucisseurs	Les hésitations, les pauses.	51	55
	Emphases diverses (la répétition d'un énoncé, la reprise d'un énoncé).	4	

6.1 La convergence vers l'interlocuteur

La convergence vers l'interlocuteur représente 278 occurrences dans le corpus, et peut être réalisée par le biais de six micro-stratégies différentes, qui permettent d'opérer un rapprochement vers l'interlocuteur visé par le FTA. Parmi ces micro-stratégies, nous notons la concession (117 occurrences), les marques d'accord (42 occurrences), les « question-tag hein » (55 occurrences), les énoncés préparatoires (17 occurrences), les amadoueurs (42 occurrences) et la reprise du style ou convergence stylistique (5 occurrences). À l'aide de ces stratégies, les locuteurs parviennent à adoucir leurs désaccords et leurs critiques. Les éléments dénotant cette convergence vers l'interlocuteur peuvent se résumer à des syntagmes indépendants, des particules pragmatiques, ou des énoncés complexes. Nous commenterons dans cette section les cinq premières micro-stratégies.

Si Kerbrat-Orecchioni (1992); Fraser (1980); House & Kasper (1981) font mention des amadoueurs, ou « cajoleurs », des énoncés préparatoires ou des marques d'accord, il semble qu'aucun ne considère ces stratégies comme ayant tout d'abord une fonction de convergence vers l'interlocuteur. Nous avons regroupé sous une même macro-stratégie ces différentes micro-stratégies encore une fois par ordre de fréquence d'utilisation. En premier lieu, nous observerons la concession en tant que micro-stratégie d'adoucissement.

6.1.1 La concession

La stratégie la plus fréquemment observée est la concession, lorsque le producteur du FTA ou une tierce personne concède une partie ou l'intégralité de l'argument de l'interlocuteur visé par le FTA. Elle peut être exprimée soit à l'aide de marqueurs indépendants, soit par le biais d'énoncés complexes.

6.1.1.1 *après*

L'utilisation de *après* pour introduire son énoncé adoucisseur semble permettre au locuteur de sous-entendre qu'il a pris en considération l'argument de l'interlo-

cuteur, et que son argument ne vient donc pas remplacer la proposition de l'interlocuteur, mais s'y ajouter par la suite. Comme illustré dans les extraits (1) et (2) Considérons tout d'abord l'extrait (1).

(1)

Obs. :	ben c'est ça ↓ // c'est ça ↓ //		donc en fait les profs		travailleraient-
Alis :	un mois avant là ↑		###		[À ELEN] <t'as vu> je travaille
Elen :	oui ben après tu t'organises		différemment /		si tu fais moins d'heures=
Alis :			ben je peux m'organiser		###
Obs. :					après-

[RYELE270]

Auparavant, les locuteurs discutent de la possibilité d'écourter les grandes vacances. Alis émet toutefois des doutes quant à la faisabilité d'une telle mesure, avançant comme argument que ce serait problématique en ce sens que cela entraînerait les enseignants à reprendre la préparation de cours presque aussitôt après le début des vacances, réduisant ainsi de manière très significative leurs vacances. Alis appuie son argument en demandant à Elen de confirmer qu'elle commence à travailler de nouveau bien avant la rentrée (voir RYALI268). Elen exprime son désaccord, en introduisant l'argument par *après*, que l'on peut gloser par « si les journées sont raccourcies pendant l'année, tu devras t'organiser différemment, et tu ne travailleras donc peut-être pas forcément pendant l'été ».

Le même usage d'*après* s'illustre dans l'extrait (2) :

(2)

Obs. :	après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑				
	au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être				euh: //
Alis :					ouais aussi mais après =/

Obs. :	tu finis peut-être quand	même plus-
Alis :		=on a du mal à s'arrêter si tu veux

[RYOBS275, RYALI277]

Dans cette intervention, l'Observateur semble dire à Alis que, telles que les journées sont en ce moment, « oui, tu as besoin de ces deux mois de vacances, mais si le rythme est moins intensif pendant l'année, tu finiras plus tôt, tu seras moins fatiguée, et tu auras peut-être besoin de moins de vacances ».

Après est d'ailleurs également utilisé par Alis pour, à son tour, exprimer son désaccord avec les hypothèses d'Elen et l'Observateur, toujours dans l'extrait (2). On peut gloser son énoncé par « je reconnais la validité de vos hypothèses mais même si c'était le cas, je continue de penser que... ».

Dans ces deux extraits, *après* permet aux interlocuteurs de reconnaître la validité des arguments avancés précédemment, tout en laissant libre cours aux interprétations possibles de la situation, si celle-ci venait à avoir lieu. Il s'agit ici encore une fois de prendre en considération les propos antérieurs avant d'avancer ses propres arguments et son désaccord, ce qui permet de préserver les faces du récepteur du FTA.

On peut observer un exemple similaire dans l'épisode *independances-regionales* dans l'extrait (3), lorsque l'Observateur exprime son désaccord par rapport à l'opinion de Glenn, selon laquelle les convictions indépendantistes sont ridicules, comme on peut le lire dans l'extrait ci-dessous :

(3a)

Glenn : mais je trouve déjà ça à la base // idiot ↑

L'Observateur tente de modérer cette opinion en estimant que parfois, selon les raisons avancées ou les objectifs de chacun, l'aspiration à l'indépendance n'est pas à blâmer.

(3b)

Ewen : mh mh mh mh

Obs. : ben **après** ça dépend de de | de ton objectif quoi enfin

Glenn : | la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas

Ewen : indépendance nan je pense pas non plus

[INOBS028]

Elle introduit son argument à l'aide d'*après* que l'on peut gloser de la manière suivante : « ce que tu dis n'est pas (entièrement) faux et je l'accepte. Cependant, il faut aussi considérer l'objectif des indépendantistes ». Par le biais d'*après* encore une fois, le locuteur parvient à exprimer une concession, qui permet de préserver la face positive de l'interlocuteur. En effet, en acceptant son argument, l'Observateur satisfait le désir de Glenn d'avoir ses opinions approuvées.

De la même manière, Ewen introduit une concession à l'aide d'*après*, dans l'extrait (4). Précédemment, l'argument économique a été abordé et débattu, et Ewen et l'Observateur ont accepté que du point de vue économique, Glenn a raison : il serait ridicule que la Bretagne cherche à être indépendante.

(4a) Glenn : puis les routes de Bretagne c'est qui qui les paye

c'est principalement la France | enfin le la région le département ###

Ewen : | **ouais**

Obs. : | **nan mais de toute façon** | **ouais (...)**

Glenn : je veux dire c'est de l'argent qui | / qui vient d'en haut

Ewen : | **ben ouais / ben oui oui**

Glenn : et pourtant dans l'autre sens y en a [^]pas[^] parce qu'on

tout ce qui est | autoroute et compagnie [^]on paye pas voilà[^] enfin

Ewen : | (RIRE)

Obs. : | **nan c'est vrai**

Ewen : | **oh oui nan nan**

Glenn : | la Bretagne a beaucoup d'avantages à:

Ewen concède directement et explicitement l'argument économique en répétant l'adjectif « économique » pour mettre l'accent sur cet aspect de l'argument :

(4b)

Ewen : économiquement économiquement ça serait chaud

Il persiste toutefois à penser que les convictions indépendantistes ne sont pas forcément idiotes, en faisant une comparaison avec l'Écosse et sa situation au sein du Royaume-Uni, comme autre justification de l'opinion d'Alan :

(4c)

Ewen : mais bon **après** euh ce gars-là ça fait aussi euh
quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ /

[INEWE094]

L'usage d'*après* pour introduire ce nouvel argument en faveur des revendications indépendantistes permet en quelque sorte de résumer les propos tenus plus tôt, de les reconnaître, puis de les surpasser par le nouvel argument. Il s'agit encore une fois de dire « je reconnais la validité de tout ce qui a été dit avant, mais il faut quand même considérer l'élément suivant. » L'usage d'*après* démontre, comme l'illustrent les exemples précédents, une addition, ou plutôt un dépassement de l'argument précédent. Aussi, la concession peut également se voir dans la succession des arguments :

[argument 1 concédé] APRES [argument 2 FTA]

Nous avons vu des exemples illustrant l'usage d'*après* en début d'énoncé, en proposition principale. *Après* peut également introduire un adoucisseur en incise, comme dans l'extrait (5).

(5)

Yuna : et ça a été un | crève-cœur pour les historiens qui se sont dit
Ewen : | choc quoi ouais
Yuna : à la rigueur / s'il est français ↑ / tout va bien ↓ / | tout sauf anglais quoi ↓
Obs. : | mais s'il est anglais euh
Yuna : parce que s'il est français ben on a de la sympathie pour eux
c'était nos alliés ↑ | mais si c'est un anglais euh on jette les os <quoi>=
Ewen : | ouais
Yuna : =on donne les os aux chiens |
Obs. : ouais mais comme quoi en fait finalement c'est plutôt une histoire de
ils sont meur- / m: meurtris parce que ça se:: // ça se transmet=
Yuna : | mh
Obs. : =entre guillemets parce finalement ça ça s'est pas-
après je dis pas que c'est une raison pour oublier ça
mais (H) ça se transmet donc maintenant ils se disent

[INOBS227]

Précédemment, Yuna narre un reportage illustrant la rivalité anglo-écossaise. L'Observateur considère alors ce reportage comme une preuve que les revendications indépendantistes trouvent leurs origines dans des différends révolus qui se transmettent de génération en génération, et qui n'ont plus forcément de légitimité aujourd'hui. Elle concède toutefois, par le biais d'*après* que ce n'est pas une raison pour oublier. On peut gloser son énoncé par : « en disant cela, je ne veux pas dire qu'il faut oublier, je suis d'accord qu'il est légitime de s'en souvenir ».

6.1.1.2 *finalement et au final*

L'adoucissement par la concession peut également être réalisé par le biais de l'adverbe *finalement* ou de la locution adverbiale *au final*. A la manière d'*après*, *finalement* et *au final* traduisent l'idée d'addition, mais aussi de clôture, de fin. Ces deux adverbes semblent, comme *après*, permettre au locuteur de signaler

qu'il a considéré les autres arguments passés, et la situation dans sa globalité, avant d'avancer son propre argument. De cette manière il en adoucit l'impact, en montrant qu'il a tenu compte de ceux des autres et qu'il n'impose pas le sien sans fondement. Il protège ainsi les faces de ses interlocuteurs et les siennes.

Ainsi, dans l'extrait (6), Ewen adoucit l'introduction de son nouvel argument politique par le biais de *finalement* . Précédemment, Glenn a raconté une anecdote concernant son incompréhension de la rivalité franco-anglaise de principe. Yuna considère par la suite que cette rivalité franco-anglaise trouve son origine dans l'histoire que les deux pays partagent. Ceci conduit Glenn à mentionner l'avantage de la Bretagne à être bien considérée dans divers endroits d'Europe aspirant à l'indépendance, ce qui permet ensuite à Ewen de revenir sur l'aspect politique de l'indépendance, en suggérant que les revendications identitaires et indépendantistes s'apparentent à une solidarité envers les peuples opprimés ou considérés comme tel par certaines personnes, et/ou d'un refus d'une telle oppression plutôt qu'une nécessité personnelle en soi.

(6)

Ewen : je me demande si **finalement** c'est- enfin moi j'ai l'impression
qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord
c'est quelque chose de vachement politique quelque part /
dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh
si tu revendiques des origines bretonnes

si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑ |
Obs. : | mh

Ewen : **finalement** ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh /
de refus de l'oppression quoi ↓ //

[INEWE294]

Dans l'intervention d'Ewen, on pourrait gloser *finalement* par « toutes choses considérées, tout bien réfléchi ». La même interprétation s'applique à l'extrait (7), où *finalement* peut être glosé par « si on résume, si on a une vue d'ensemble »:

(7)

Obs. : nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- / je veux dire après
 finalement c'est juste histoire de: enfin faut remettre les choses
dans le contexte

[INOBS365]

Dans l'extrait (8), on peut voir que *finalement* peut aussi adoucir la critique en reconsidérant non plus les différents arguments mais le FTA lui-même. Lors de cette intervention, Ewen adoucit la critique selon laquelle le groupe de Tristan ne communique pas de manière satisfaisante avec son public. Pour ce faire, il donne un conseil à Tristan.

(8)

Ewen : bon moi il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être
tendance à vous recommander c'est euh: //
essayer de faire en sorte que quand vous préparez votre euh
votre concert et tout / qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait
pas *besoin* de parler ↓ | parce que | **finalement // finalement /**
<Yuna/Solenn> : | oui |
Ewen : le:: avoir euh- / tu sais parler aux gens ↑ / moi=
=je saurais pas le faire ↓

[OZEWE093]

Finalement permet à Ewen de réévaluer la critique dirigée vers Tristan et son groupe, en concédant que lui-même ne pourrait pas communiquer avec le public. Il adoucit ainsi l'impact de la critique, en exposant sa propre face positive.

Au final remplit une fonction similaire, en ce sens qu'il donne une image globale de la situation, et permet donc au locuteur de concéder l'argument de l'interlocuteur « en connaissance de cause », comme on peut l'observer dans l'occurrence RYOBS115 (voir Annexe I).

La concession par addition peut également s'illustrer par le biais d'*aussi*, comme nous allons le voir à présent.

6.1.1.3 *aussi*

Aussi permet également d'exprimer la concession pour adoucir un FTA. Cet adverbe de comparaison transmet ici l'idée d'addition, en tant que synonyme d'*également*. En introduisant l'addition d'un élément, le locuteur admet et accepte la présence préalable d'un autre élément. C'est le cas dans l'extrait (9).

(9)

Alis :	travailler plus en fait //		et:
Obs. :			ben il se trouve que pour les profs ↑
	ça fait travailler plus ouais ↓		
Alis :	et les enfants aussi ↑		
Obs. :	ben les enfants non puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours ↑ nan		

[RYALI065]

En réponse à l'Observateur, qui suggère que seulement les profs verraient leur temps de travail augmenter après la réforme, Alis ajoute « et les enfants aussi », que l'on peut gloser par « je reconnais ton intervention, et je la complète ».

La concession à l'aide d'*aussi* est également illustrée dans l'extrait (10), accompagné de la marque d'accord *ouais*.

(10)

Obs. :	après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑		
	au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être		euh: //
Alis :			ouais aussi mais après=
Obs. :	tu finis peut-être quand		même plus-
Alis :			=on a du mal à s'arrêter si tu veux
	dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓		

	c'est ça que: /		je me dis	
Obs. :		ouais		mh

[RYALI277]

Après, au final et finalement ainsi qu'*aussi* donnent tous les trois l'opportunité au producteur du FTA de concéder un argument préalable en transmettant cette idée d'addition et d'argumentation linéaire.

L'adverbe que nous allons observer à présent témoigne non plus d'un ajout mais d'un arrêt ou d'une pause dans l'argumentation.

6.1.1.4 *maintenant*

Un autre adverbe qui permet aux locuteurs d'introduire une concession afin d'adoucir un FTA est *maintenant*. De fait, l'adverbe permet aux locuteurs d'effectuer une pause, non pas temporelle, mais argumentative, afin de considérer les arguments passés et de les accepter, du moins en partie. *Maintenant* est utilisé dans l'extrait (11).

Si l'on considère l'extrait (11a), Alis, après avoir exprimé son désaccord avec l'argument d'Elen selon lequel raccourcir les journées pendant l'année aggraverait les éventuels problèmes de garde déjà présents, adoucit une première fois son désaccord en apportant une justification :

(11a)

Alis :	ouais # en fait apparemment il y a: /	
	il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux ↑ /	
	il y a un trop gros creux en fait	
Obs. :		mh
Alis :	et du coup ils oublient plein de choses quoi ↓ ###	

Elle poursuit l'adoucissement en concédant qu'une coupure (sous-entendue importante) serait également une bonne chose : *maintenant c'est bien de couper si tu veux*.

(11b)

Alis : **maintenant** C'EST BIEN DE COUPER si tu veux /

Obs. :

c'est bien euh

Elen : IL Y AVAIT UN MOMENT on- ils reprenaient fin août ↑/

Alis : ouais mais ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours /

[RYALI235]

On peut gloser *maintenant* par : « j'ai dit que la coupure était trop longue d'un certain point de vue, je reconnais aussi qu'elle est bénéfique d'un autre point de vue ». *Maintenant* permet donc de concéder cet autre point de vue.

Dans l'extrait (12), l'Observateur vient de rappeler « l'argument principal » d'Alan, c'est-à-dire, l'histoire sanglante et brutale de l'annexion de la Bretagne par la France. Elle exprime son ralliement à cet argument tout d'abord, pour ensuite amorcer une concession à l'aide de *maintenant*.

(12)

Obs. : et et je suis d'accord tu vois mais **maintenant** après mais **maintenant**

je vais pas m- / enfin c'est sûr que si on m'empêchait d'écouter euh::

la musique bretonne de revendiquer que je suis bretonne

c'est sûr que | bien sûr là mai:s /

Yuna :

| oui / mais-

mais il y a une différence entre chauvin et indépendantiste

Obs. : ben c'est ça ouais

Yuna : moi je peux facilement être chauvine mais c'est pas pour ça

[INOBS387]

On peut proposer la glose suivante : « j'approuve l'argument de la mémoire mais ce n'est pas suffisant pour justifier, aujourd'hui, vouloir l'indépendance ».

Dans les deux exemples, *maintenant* a donc pour fonction à la fois d'atténuer la force de l'argument du locuteur en assurant les autres locuteurs qu'il prend également en compte d'autres arguments, et de diminuer la portée de son argument en effectuant une pause argumentative.

Si la concession peut être exprimée par le biais de mots seuls, elle peut également être introduite par des énoncés complexes, comme *ça reste* et des structures en *c'est + adjectif + que*.

6.1.1.5 *ça reste*

Considérons tout d'abord l'extrait (13) dans l'épisode *indépendance-regionales*. Auparavant, Ewen introduit la comparaison avec l'Écosse pour justifier les convictions indépendantistes d'Alan. Glenn l'interrompt à plusieurs reprises pour dire que la situation britannique est « particulière », ce que nous interprétons comme une insinuation que l'on peut gloser par « ton exemple n'est pas pertinent » :

(13a)

Glenn : c'est c'est un pays quand même à part entière malgré tout
même s'ils son::t

(...)

Glenn : c'est quand même particulier le- tout ce qui est Grande-Bretagne
enfin le Royaume-Uni c'est::

Alors que l'Observateur infère le contenu implicite par Glenn et précise que les quatre nations sont identitairement distinctes (ligne 125), Ewen tente de confirmer que l'exemple de l'Écosse est pertinent en expliquant que la région n'a eu de Parlement qu'à partir des années 1970 :

(13b)

Ewen : enfin bon **ils ont pas eu leur parlement avant** euh:

(...)

Ewen : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑
mais euh jusqu'à / **jusqu'au avant les années soixante-dix**
l'Ecosse avait pas de parlement quoi /

Glenn poursuit alors son désaccord de façon plus directe en précisant que malgré tout, il s'agit de quatre pays/nations « relativement indépendantes », ce qui montre la différence entre les deux situations bretonne et catalane d'un côté, écossaise de l'autre. Afin d'enrober ce FTA Glenn utilise « ça reste » pour concéder les deux arguments de l'Observateur et Ewen, et introduire le sien :

(13c)

Glenn : oui mais aujourd'hui **ça reste quand même** euh quatre- enfin: //
quatre pays si je me trompe pas
Ewen : | quatre nations ouais
Glenn : **quatre nations qui sont quand même euh: oui enfin / relativement**
indépendantes ↑

[INGLE128]

Ça reste, qui peut être glosé par « malgré tout », « quand même », permet alors à Glenn d'admettre les propos de ses interlocuteurs, tout en introduisant le sien.

Si *ça reste* sert à introduire un argument malgré ceux de l'interlocuteur, cette formule permet aussi de concéder un élément par rapport à son propre argument. Comme dans l'extrait (14).

(14)

Ewen : mais euh // mais je pense que ouais il y a encore euh tu vois c'est- //
ça reste euh sympa et tout ↑ / mais euh: / je pense qu'il- je sais pas
il faut encore euh: peut-être qu'avec le temps ça viendra
Tristan : | il y a encore
vachement de distance quoi ↓

[OZEWE034]

Précédemment, Tristan demande à Ewen si Eliaz a changé en ce qui concerne la communication avec le public. Il poursuit en précisant que pour sa part, il pense qu'il a changé. Nous pouvons deviner qu'il considère ce changement positif par la proposition d'Ewen pour compléter ses propos (« humain »), et qu'il est aussi possible d'inférer qu'Eliaz avait déjà, alors que ce dernier et Tristan formaient un groupe avec Ewen et Armel, des difficultés à communiquer avec le public. Ewen introduit alors sa critique selon laquelle cet aspect-là du concert n'est pas (encore) maîtrisé, et l'adoucit en concédant (entre autres) à Tristan que ce n'est pas entièrement négatif.

On peut gloser *ça reste sympa* par « c'est sympa quand même ». Le verbe *reste* sous-entend la présence préalable de l'élément dénoté, ici le qualificatif *sympa*, et sous-entend que malgré la critique, malgré le travail à faire, le caractère sympathique, agréable des concerts n'est pas (entièrement) supprimé. En concédant ces éléments, le locuteur préserve la face positive de l'interlocuteur.

L'adoucissement par la concession est par ailleurs réalisé par le biais de structures introductives de type : « c'est + adjectif + que » ou « c'est + adverbe + que », que nous allons maintenant observer.

6.1.1.6 *c'est vrai que*

Dans l'extrait (15), Ewen amorce une concession à l'aide de « c'est vrai que », qu'il reformule par « parfois il (...) » et « quand tu te rends compte (...) ».

(15)

Ewen : nan nan nan mais (H) si tu veux **c'est vrai que** quand t'as euh /
c'est juste que parfois il: / quand tu te rends compte des pressions
qu'il peut y avoir au niveau euh au niveau central ↑

Obs. : mh mh

Ewen : en fait contre le principe de euh / de régionalisation / un petit peu ↑ et de:

[INEWE060]

Précédemment, la discussion à propos des convictions indépendantistes a pris un tournant. On remarque en effet que les locuteurs, et surtout Glenn, réalisent qu'une réelle discussion s'est amorcée à partir de la vive critique de Glenn du début de l'épisode (ligne 8), sur laquelle ce dernier revient en précisant qu'il s'agissait d'une plaisanterie. On peut imaginer qu'il considère que sa critique les mène plus loin dans l'argumentation qu'il ne le pensait initialement, et que l'Observateur et Ewen ont considéré la critique plus sérieusement qu'il ne l'envisageait, comme nous pouvons le lire dans l'extrait ci-dessous :

Glenn : oui enfin quand je dis c'est un con je dis ça pour déconner hein

C'est à ce moment-là qu'Ewen reprend son argumentation visant à expliquer, voire justifier les convictions d'Alan, qu'il adoucit en concédant qu'il y a des pressions contre le principe de régionalisation. *C'est vrai que*, dans l'extrait (15) peut-être glosé par « il faut avouer », « on peut lui accorder que », « si l'on considère les faits, la réalité, on est obligé d'admettre au moins que ». Ceci permet alors de désamorcer la critique de Glenn.

Pareillement, dans l'extrait (16), Ewen adoucit à nouveau une critique envers le groupe de musique de Tristan et indirectement envers Tristan lui-même, à savoir que leurs compétences en communication avec le public sont discutables et demandent du travail. Cette fois-ci, il insère une concession introduite par *c'est vrai que* entre deux formulations (ou tentatives de formulation) du FTA.

(16)

Ewen : alors // la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que: / justement c'est encore
je pense une chose qui reste encore à bosser ça ↓

Tristan : ah ouais ↑

Ewen : ouais // même si euh: même si **c'est vrai qu'il** y a du mieux hein parce que
à l'époque euh: quand on jouait ensemble c'était vraiment euh genre
si on si on sortait un merci on avait l'impression que

Tristan :	ça nous arrachait un bras quoi ↑		(RIRE)
-----------	----------------------------------	--	----------

[OZEWE030]

Ici *c'est vrai que* peut également être glosé par « je te l'accorde, je ne peux pas le nier ».

C'est vrai que sert aussi au locuteur pour concéder un argument explicitement formulé par son interlocuteur. C'est le cas de Glenn dans l'extrait (17).

Auparavant, Glenn et Ewen prennent en exemple des groupes de musique pour illustrer qu'il est possible de ne pas parler pendant les concerts, sans pour autant créer une ambiance étrange ni même une gêne. Tristan réfute tout d'abord, en affirmant que les groupes en question prennent bel et bien la parole pendant leur concert, en s'appuyant sur l'exemple d'un concert récent d'un des groupes mentionnés. Une fois qu'Ewen et Glenn s'allient pour confirmer que ces groupes ne prennent pas la parole pendant leur concert, Tristan critique les interlocuteurs dans leur choix de groupe pour illustrer leurs propos, en ce sens que la popularité déjà établie de ces derniers rend invalide la comparaison avec son groupe, comme on peut le lire dans l'extrait ci-dessous :

(17a)

Tristan :	ouais mais là- / ouais ouais / mais là		vous prenez des exemples
	de mecs qui sont euh		qui ont déjà leur public ouais voilà
<Ewen> :			rodés
Glenn :	nan nan nan nan		nan nan nan
Tristan :			ben:: <i>si::</i> Godspeed ils ont leur public euh

C'est alors que Glenn concède une partie de l'argument de Tristan par le biais de *c'est vrai que* :

(17b)

Glenn : oui euh c'est oui **c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes
qui ont leur public** plus ou moins /

[OZGLE214]

En concédant le bien-fondé de cette remarque, Glenn parvient à atténuer l'impact de sa critique, il fait preuve d'ouverture envers les contestations de Tristan, et d'humilité en reconnaissant une faille dans sa propre argumentation. Ainsi, il préserve la face positive de Tristan en exposant sa propre face positive.

6.1.1.7 *c'est sûr que*

C'est sûr que semble avoir la même fonction que *c'est vrai que*. Observons l'extrait (18).

Juste avant cette intervention, Glenn introduit, selon lui, les « deux écoles », c'est-à-dire, les deux façons de faire quand il s'agit de communiquer avec le public :

(18a)

Glenn : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que en gros pour moi **il y a deux /
écoles** il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle=

Tristan : | ouais

Glenn: =et qui du coup est capable de / *meubler* pendant que les autres sont en train de:
faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement

Tristan : | faut meubler intelligemment quoi

Glenn : voilà ↓ / et puis donc essayer d- d'haranguer la foule
quand il voit que ça va traîner un petit peu: de faire patienter ↑ /
ça c'est vraiment pas donné à tout le monde hein (RIRE)

Ewen poursuit en excusant un contre-temps expérimenté par le groupe de Tristan lors de leur concert dû à une corde de guitare cassée, et explique, selon lui, ce qu'il faut faire dans un cas similaire :

(18b)

Ewen : et euh:: et du coup voilà je pense que sur un truc comme ça bon ben faut /
tu vois t- t'y vas tranquillement tu lances deux instruments
et puis t'y vas tranquillement (...)

Puis il concède que son conseil perd de sa validité si l'on prend d'autres aspects du contexte en considération :

(18c)

Ewen : **c'est sûr que** si c'est un morceau sur lequel la / la:: la guitare démarre
c'est un peu chiant

[OZEWE140]

C'est sûr que permet comme *c'est vrai que* d'admettre une faille dans son raisonnement, et d'anticiper potentiellement un contre-argument de la part de son interlocuteur. On peut gloser par « mon argument est valide seulement si..., car dans telle hypothèse, c'est évident qu'il ne l'est plus ». La concession permet ici de désamorcer un désaccord plus ouvert.

6.1.1.8 Les énoncés indépendants

Après avoir illustré l'adoucissement par la concession à l'aide de marqueurs, considérons à présent des concessions sous forme d'énoncés indépendants. Par exemple, les locuteurs expriment des concessions restrictives, comme dans l'extrait (19):

(19)

Obs. :	au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être		euh: //
Alis :			ouais aussi mais après=/
Obs. :	tu finis peut-être quand		même plus-
Alis :			=on a du mal à s'arrêter si tu veux
	dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓		
	c'est ça que: /		je me dis
Obs. :			ouais
			mh

Tpna : //

Elen : je pense que si / avec le temps / **peut-être pas la première année**
mais après si ↑

[RYELE284]

Auparavant, les participantes sont en désaccord à savoir si des journées raccourcies permettraient aux enseignants d'avoir un rythme moins chargé pendant l'année. Juste avant cet extrait, Alis est sceptique quant à leur capacité à réellement moins travailler pendant l'année, si les journées étaient raccourcies, ce que réfute Elen en concédant *peut-être pas la première année*.

C'est aussi le cas dans les extraits (20) et (21), où Ewen exprime la concession par le biais de dislocations à gauche :

(20)

Glenn : la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas

Ewen : **indépendance** nan je pense pas non plus

Obs. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh:

[INEWE030]

(21)

Ewen : **économiquement économiquement** ça serait chaud

[INEWE092]

Dans ces occurrences, le locuteur concède que *l'indépendance* de la Bretagne serait difficile et plus précisément du point de vue économique. En mettant l'emphase sur les termes du début des énoncés, Ewen restreint la portée de la proposition principale, à savoir :

1. « La Bretagne indépendante ne peut survivre »
2. « La Bretagne ne peut pas être indépendante »

D'une part, ces dislocations permettent à Ewen de concéder les arguments de Glenn. D'autre part, Ewen parvient ainsi à suggérer indirectement les gloses suivantes :

— *Indépendance, je ne pense pas*

→ ...« mais plus d'autonomie, si »

— *Economiquement, ça serait chaud*

→ ...« mais culturellement, politiquement (...), ça serait pertinent »

D'ailleurs, un peu plus tard dans la conversation, l'Observateur va tenter d'apporter l'argument culturel en sa faveur. On remarque que la concession est ici non marquée spécifiquement (par l'intonation, ou syntaxiquement) et que seul le contexte permet de l'identifier comme telle.

Dans l'extrait (22), l'Observateur concède l'argument économique de Glenn, en considérant à l'inverse un argument culturel en faveur de l'indépendance. On peut gloser son intervention par « je t'accorde l'argument économique mais dans une perspective culturelle par contre... ».

(22)

Ewen : indépendance nan je pense pas non plus

Obs. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh:

au niveau culturel dire ^[im]ouais nan euh^[im]

Glenn : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑

Obs. : (RIRE) ça risque pas

[INOBS031]

Dans les deux occurrences suivantes, la concession est impliquée par le locuteur. En ce qui concerne l'extrait (23), Glenn finit par accorder l'éventualité que les

membres du groupe dont ils parlent ont effectivement parlé pendant le concert pris en exemple par les interactants, seulement, pas à tous leurs concerts (et surtout, pas à celui utilisé pour illustrer ses propos) : *pas à Nantes* sous-entend « peut-être ailleurs ».

(23)

Tristan :	le batteur il a fait un speech ↑		
	quand même euh un des un des deu:x batteurs		
Glenn :	ben	pa::s	
Ewen :		ah ouais ↑	
Tristan :	un un un mec	à lunettes à à Nantes	
Ewen :		à Nantes ↑	
Glenn :			ben pas à Nantes

[OZGLE173]

De même, dans l'extrait (24), Glenn concède que le batteur a peut-être pris la parole « au départ » du concert, ce qui peut sous-entendre « mais pas à un seul autre moment », par opposition à « il a pris la parole Ø », comme on peut le lire dans l'extrait ci-dessous :

(24)

Tristan :	si mais au départ il a parlé	le mec		
Solenn :		mais nan mais		
Ewen :			peut-être	
Glenn :				peut-être au départ

[OZGLE182]

La concession est donc indirecte car elle dépend de l'inférence que l'interlocuteur en fera. L'adoucissement est donc atteint par l'action des deux locuteurs.

Pareillement dans l'extrait (25) dans l'épisode *oz-en-vendee*, Ewen concède que le groupe qu'ils prennent en exemple a bien pris la parole pendant leur dernier

concert, mais il minimise en estimant que leurs interventions étaient cantonnées à *la fin* du concert ou des morceaux (sous-entendu « et pas au début ou à aucun autre moment »), et réduites à « deux trois phrases » (autrement dit « ils ont parlé peu, on ne peut pas considérer qu'il s'agit là vraiment d'une réelle prise de parole »).

(25)

Ewen :	ouais mais il y a pas que ça moi je suis allé voir Supergrass euh / Supergrass		
	ils disaient les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau tu vois /		
	mais ils parlaient pas /		
Glenn :		non	
Tristan :			ouais
Ewen :	ils parlaient pas et à la fin ils ont dit deux trois phrases tu vois ↑ / mais euh:		
	genre le public ap- applaudissait / et puis <ils étaient là> [<i>im</i> merci ^{<i>im</i>}] //		

[OZEWE205]

Cet exemple, de même qu'en (24), est un adoucissement conjointement réalisé en fonction de l'inférence réalisée par l'interlocuteur.

Ces extraits nous ont montré des occurrences de concessions sous forme d'énoncés indépendants, mais nous avons également pu observer des occurrences de concessions en incise. Il convient alors de commenter brièvement la position de cette micro-stratégie, avec *par exemple et je pense que ça c'est pas faux* dans l'extrait (26).

(26)

Alis :	ouais # en fait apparemment il y a :		
	il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux ↑ /		
	il y a un trop gros creux en fait		
Obs. :			mh

Alis : et du coup ils oublient plein de choses quoi ↓/ ###

Obs. : ils oublient des trucs ouais

[RYALI225]

On note qu'ici, la concession ne concerne pas un argument passé de l'interlocuteur, mais bien un du locuteur. On peut donc parler ici d'une auto-concession, en ce sens qu'Alis module son propre argument. Cette manœuvre a pour effet de donner plus de force à son argument. Cette concession permet donc d'adoucir le FTA, non pas en amortissant l'impact pour l'interlocuteur, mais en renforçant sa légitimité, et par conséquent, en protégeant les faces du producteur du FTA.

Un grand nombre de concessions prennent aussi la forme d'énoncés indépendants, comme dans les extraits (27), (28) et (29).

(27)

mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein ↑/ c'est pas mal /

moi je trouve qu'en-

Alis : ↘je sais pas ↘ ↓ faut- ↘ bon de toute façon

je pense que à **chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein** ↘

[RYALI113]

En (27), l'intervention vient clore une négociation entre Alis et l'Observateur principalement, ayant pour but tout d'abord de savoir quels sont les termes exacts de la réforme. Dans cet extrait, Alis exprime une autocritique, qui lui permet de concéder que les enseignants s'opposent souvent aux changements proposés, mais parviennent à s'y habituer malgré tout. On peut gloser son intervention par « quels que soient les termes exacts de la réforme, les enseignants finissent par s'y habituer de toute façon ». L'adoucissement est ici atteint par la production d'une attaque sur sa propre face positive sous les traits d'une autocritique.

En ce qui concerne l'extrait (28), après avoir critiqué l'éventualité de journées raccourcies, Alis adoucit sa critique en concédant qu'une telle réforme aurait un impact positif pour les familles en ce qui concerne la garde d'enfants, contrairement à ce qu'avance Elen. Sa concession est introduite par *sauf que*, et lui permet de concéder une conséquence positive et indéniable de la réforme.

(28)

Alis : **sauf que** si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt

sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances //

et donc moins | besoin de faire garder les enfants euh ↓/= |

Obs. :

ceci-dit- ouais /

| les les vacances-

Alis : =pendant toutes les vacances ↑

Elen : <plus étalées quoi> ↓

[RYALI215]

Encore une fois, Alis fait ici une auto-concession, et modère son argument en en concédant automatiquement les limites. Ce faisant, elle expose ses faces, ce qui a pour effet d'adoucir le FTA vis-à-vis de ses interlocuteurs.

Dans l'extrait (29), nous retrouvons Glenn, Tristan et Ewen, qui sont en désaccord à savoir si les membres des groupes pris en exemple dans leur conversation prennent effectivement la parole lors de leurs concerts.

(29)

Glenn : le mec il y a pas *un* qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ //

à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir /

et encore je suis même plus sûr que:: | mais en général-

Tristan :

| oh si / si si

Glenn : pff oh attend ils av- eh / franchement

| ils étaient dans le noir en ombres chinoises

Ewen :

| **c'est pas c'est pas avec le sourire quoi**

[OZEWE165]

Par le biais de son énoncé en (29), Ewen concède à la fois à Tristan que les membres des groupes prennent la parole pendant les concerts et à Glenn qu'ils semblent toutefois ne pas aimer le faire. Ainsi, par cet énoncé, il adoucit les faces des deux interlocuteurs.

Un autre exemple peut être observé dans l'extrait (30):

(30)

Tristan :	ben ouai::s nan mai:s	n'empêche-
Ewen :		il y a ce paramètre-là qui est pas
		qui est pas négligeable ↓

[OZEWE235]

Dans tous les cas de concession, il semble que cette opération contribue à adoucir le désaccord et la critique en reconnaissant, de fait, une part de validité dans les arguments des interlocuteurs, ainsi, les locuteurs prêtent attention aux faces de leurs interlocuteurs, mais aussi en exposant les faces du producteur du FTA, dans les cas où les locuteurs concèdent les limites de leurs propres arguments.

6.1.2 Les amadoueurs

Les amadoueurs consistent en un ensemble d'énoncés ou des marqueurs exprimant une certaine flatterie envers l'interlocuteur ou transmettant un appel du locuteur envers l'interlocuteur, afin que ce dernier se sente considéré dans l'interaction. Dans les études précédentes, les auteurs parlent de *cajoleurs*, et renvoient aux flatteries et compliments principalement (Kerbrat-Orecchioni 1992). Nous rajoutons dans cette catégorie les ponctuants. Dans notre corpus, les amadoueurs sont principalement de deux types : les ponctuants, d'une part, et les flatteries d'autre part. Nous appelons « ponctuants » les verbes comme *tu vois*, *tu sais*, *si tu veux*. Nous considérons qu'ils adoucissent l'impact d'un FTA dès lors

qu'ils laissent une possibilité à l'interlocuteur de confirmer ou infirmer les pseudo-interrogations ou hypothèses.

6.1.2.1 *tu vois*

Tu vois apparaît dix-sept fois dans le corpus, et est produit deux fois par Alis, sept fois par l'Observateur, six fois par Ewen, une fois par Glenn, une fois par Tristan (quatre fois dans l'épisode *rythmes-scolaires*, huit fois dans l'épisode *independance-regionales*, six fois dans l'épisode *oz-en-vendee*). Le ponctuant *tu vois* a pour effet d'effectuer une pause dans l'énoncé et permet de vérifier que l'interlocuteur suit l'argumentation et qu'elle est comprise. Considérons l'extrait (31).

(31)

Ewen : mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh
quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ /
euh je veux dire ils ont quand même < voté pour le parti nationaliste >

[INEWE094]

Dans cette intervention, Ewen tente de justifier l'opinion d'Alan en expliquant le contexte dans lequel il vit, à savoir, une Écosse divisée sur la question de l'indépendance. Ewen commence à introduire le cas de l'Écosse et s'assure que Glenn a les informations nécessaires avant de continuer son explication, par le biais de *tu vois*. On pourrait gloser ce ponctuant par « je m'assure que tu sais de quoi je parle / où je veux en venir ». L'utilisation de *tu vois* adoucit la face positive de Glenn en sous-entendant que ce dernier possède les informations nécessaires, et qu'il s'agit là simplement d'un rappel, d'une vérification.

Tu vois permet également de vérifier le bon suivi de l'argumentation et du contenu, à l'image de l'extrait (32).

(32)

Obs. :	après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑		
	au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être		euh: //
Alis :			ouais aussi mais après=/
Obs. :	tu finis peut-être quand		même plus-
Alis :			=on a du mal à s'arrêter si tu veux
	dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓		
	c'est ça que: /		je me dis
Obs. :	ouais		mh

[RYALI277]

Dans cette occurrence, Alis est réticente à concéder l'idée exprimée par Elen et l'Observateur, selon laquelle des journées raccourcies la conduiraient à avoir plus de temps pour elle pendant l'année, et à éventuellement moins ressentir le besoin de vacances aussi longues pendant l'été. Alis considère alors qu'il est difficile de lever le pied pendant l'année, ce qui invalide l'hypothèse de l'Observateur. Elle accompagne son excuse de *tu vois*, qui lui permet, en apparence, de faire une pause dans son explication pour vérifier que son interlocuteur saisit bien son propos. De cette manière elle préserve la face positive de l'Observateur en lui prêtant considération.

Tu vois permet aussi au locuteur de donner son avis, comme dans l'extrait (33).

(33)

Glenn :	alors là je trouve ça encore plus con		tu vois		déjà en catalan euh=-
Obs. :			ouais		
Glenn :	=en Catalogne on <i>parle</i>		tous catalan euh à la base=		
Obs. :			parle catalan ouais au moins quoi		

[INGLE035]

Ici, Glenn répond à l'intervention de l'Observateur qui considère que l'argument culturel pourrait légitimer les convictions indépendantistes. Il accompagne son appréciation négative *je trouve ça encore plus con de tu vois* que l'on peut gloser par « si tu veux mon avis ». En interpellant l'Observateur, Glenn préserve la face négative de celle-ci en la laissant considérer son argument.

6.1.2.2 *tu vois ce que je veux dire*

Tu vois ce que je veux dire s'apparente à une version longue de *tu vois*. Dans l'extrait (34), Tristan explique pourquoi selon lui sa prestation au Tremplin des Jeunes Charrues² n'était pas bonne, contrairement à ce que pense Glenn. Il décrit la situation en interprétant ce qui s'est passé selon lui, et accompagne son interprétation de *tu vois ce que je veux dire*.

(34)

Tristan : parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble sur scène
parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi **tu vois ce que je veux dire**
il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé /
le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est
c'est ce qui s'est passé

[OZTRI089]

On peut considérer ici que Tristan cherche une façon, si ce n'est la meilleure, d'exprimer son sentiment, ce qui peut être repéré par l'allongement vocalique et la pause avant les propos *c'était pas maîtrisé* et la présence de *quoi* en fin de ligne, qui dénote un travail de retour métalinguistique de la part de Tristan. L'expression *tu vois ce que je veux dire* permet ici à ce dernier de s'assurer que ses interlocuteurs comprennent ce qu'il tente d'expliquer malgré la formulation approximative, et aussi de désamorcer une éventuelle remarque négative quant à son interprétation, en laissant l'occasion à son interlocuteur de commenter le propos immé-

2. Le Festival des Vieilles Charrues est un événement musical reconnu en Bretagne, et permet aux jeunes groupes inconnus de se produire sur scène en proposant un concours, le Tremplin des Jeunes Charrues.

diatement. L'amadoueur a donc ici une fonction de désarmeur également, type d'adoucisseur que nous développerons plus en détail dans la section 6.5.3.

6.1.2.3 *tu sais*

À la manière de *tu vois*, *tu sais* permet au locuteur de supposer que son interlocuteur détient les connaissances nécessaires. Il permet aussi de faire une pause dans l'explication afin de s'assurer de son bon suivi, comme dans l'extrait (35).

(35a)

Obs. : mais ceci-dit **tu sais** Alan qui est- il il son argument principal je pense que c'est-
il il remonte dans l'histoire quoi il dit il y a pas si longtemps que ça
la f- la Bretagne était pas en France et la France euh s'est pas fait chier
pour euh l'annexer enfin ça a été dans la brutalité
et dans la: et euh il y a beaucoup de choses qui ont été enfin
des t- mh des // trucs culturels et identitaires qui ont été bafoués et cetera ↑ //

[INOBS378]

Après avoir abordé la rivalité franco-anglaise sous forme de narration, l'Observateur tente de « remettre les choses dans le contexte » en imaginant une certaine légitimité pour certains Bretons à avoir une rancœur envers les anglais et qui pourrait se transmettre sans raison valable de génération en génération. On peut lire son hypothèse dans l'extrait ci-dessous :

(35b)

Obs. : (H) n- n- nous c'est pareil on pour- même on pourrait dire
[^{im}ah nan nan nan^{im}] euh je sais pas moi euh en Bretagne
on pourrait dire j'aime pas les Anglais parce que
ils s'installent euh: | | on- on a on- dans le Finistère par exemple

Yuna :

| mh |

Obs. : on peut avoir des des critiques envers les Anglais

	parce que euh ils viennent		dans les euh
Yuna :			ils achètent les maisons euh=
Obs. :	ouais ils achètent		les maison::s
Yuna :			=et du coup les petits-enfants=
Obs. :	gnin gnin nin nin /		

Dans l'extrait (35), l'Observateur revient alors sur Alan et introduit l'argument principal de ce dernier avec *tu sais* que l'on pourrait gloser par « rappelons quelque chose d'important », « je me permets d'attirer ton attention ». *Tu sais* a ici pour effet de faire une pause dans la narration, et de rappeler le désaccord de départ, tout en ménageant l'interlocuteur.

Tu sais apparaît également dans les occurrences INEWE291, OZEWE093 et OZEWE140.

6.1.2.4 Les flatteries

Une autre façon d'amadouer le locuteur pour adoucir les FTA consiste à produire des flatteries diverses. Ces dernières peuvent être qualifiées de FFA³ dès lors qu'elles valorisent la face positive des interlocuteurs visés. Observons par exemple l'extrait (36):

(36)

Glenn : c'est lui le meilleur frontman que vous ayiez jamais eu ↓

[OZGLE046]

Précédemment, Ewen a critiqué Tristan et son groupe en leur reprochant de ne pas avoir un style de communication très performant. Glenn s'allie alors à Ewen et formule ce compliment envers Tristan (et le répète à la ligne 50 de la transcription). En complimentant les capacités de *frontman* de Tristan, Glenn parvient à adoucir la critique sous-jacente envers Eliaz, et le groupe en général. L'adoucissement est

3. Pour Face Flattering Act (Kerbrat-Orecchioni 1992)

ici atteint en enrobant le FTA dans un compliment, autrement dit, le FTA contre la face positive de Tristan est atténuée par un FFA envers cette même face.

On pourrait également citer l'extrait (37).

(37)

Tristan :	pff ###	
Glenn :	# la batterie- ah arrête tes conneries ↑ // c'était énorme quand tu	
	passais devant et que tu commençais à délirer ↑	voilà
Tristan :		ouais mais
	je racontais des conneries (RIRE)	

[OZGLE054]

Alors que Tristan refuse de reconnaître ses capacités de *frontman*, Glenn exprime un vif désaccord : les propos ironiques *arrête tes conneries* envers Tristan ont pour effet de désamorcer le désaccord, dès lors que la flatterie sous-jacente permet à Glenn de préserver la face positive de son interlocuteur. On peut supposer que le désaccord est ainsi excusé. A nouveau, l'amadoueur a ici une double fonction de désarmeur.

D'autres exemples de flatteries permettant d'adoucir la critique générale peuvent être observés en OZEWE297 et OZEWE306 (voir Annexe H).

6.1.3 Les marques d'accord

6.1.3.1 *oui / ouais mais*

Les marques d'accord, ou « token agreement », ont été observées par Brown & Levinson (1978, 1987), mais ne sont pas mentionnées dans les études de Kerbrat-Orecchioni (1992) et de Locher (2004). Pourtant, nous en avons pour notre part observé fréquemment (42 occurrences). La majorité des marques d'accord observées dans les trois épisodes sont *oui / ouais mais*. *Oui / ouais mais* pourrait

davantage être considéré comme un accusé de réception de l'argument et non un véritable accord, ce que confirme parfois le contenu de l'intervention que la marque introduit lorsqu'elle contredit l'argument de l'interlocuteur. Dans ces cas-là, on peut alors gloser *oui / ouais mais* par « j'ai bien compris ce que tu as dit, mais je ne l'approuve pas intégralement ». Considérons l'extrait (38).

(38a)

Ewen : **ouais ouais ouais mais** souvent je pense que
enfin moi je pense qu'ils réagissent aussi par euh justement par euh
par réaction pour le principe de réaction
c'est-à-dire que / c'est-à-dire que dans le sens où
Glenn : oui enfin quand je dis c'est un con
je dis ça pour déconner hein

[INEWE052]

Précédemment, l'Observateur et Glenn introduisent le sujet de controverse et les arguments économiques et culturels. Glenn a réfuté l'argument culturel avancé par l'Observateur. Il intervient pour la première fois pour introduire un argument politique, qu'il formule effectivement aux lignes 60-62 :

(38b)

Ewen : nan nan nan mais (H) si tu veux c'est vrai que quand t'as euh /
c'est juste que parfois il: / **quand tu te rends compte**
des pressions qu'il peut y avoir au niveau euh au niveau central ↑
Obs. : mh mh
Ewen : **en fait contre le principe de euh / de régionalisation /**
un petit peu ↑ et de:

puis lignes 70-71 :

(38c)

Ewen : je pense que beaucoup de: je me dis que beaucoup
d'indépendantistes font- enfin seraient emmerdés
par l'indépendance elle-même quoi

En (38a), en amorçant son argument par *ouais mais*, Ewen signale qu'il a entendu et compris les arguments des interlocuteurs, et qu'il s'apprête à introduire le sien. En signalant son intervention de la sorte il préserve la face positive de son interlocuteur en reconnaissant la validité de ses arguments et sa face négative en minimisant son incursion sur son temps de parole.

La même explication s'applique aux occurrences OZTRI156, OZEWE201, et INEWE291, INYUN391, INOBS197 (voir Annexes H et J).

6.1.3.2 *je suis d'accord*

Les marques d'accord peuvent également être explicites. Dans le cas de *je suis d'accord*, on peut penser que le locuteur exprime un réel accord, du moins partiel. C'est le cas dans l'extrait (39).

(39)

Obs. : et et **je suis d'accord** tu vois mais maintenant après mais maintenant
je vais pas m- / enfin c'est sûr que si on m'empêchait d'écouter euh::
la musique bretonne de revendiquer que je suis bretonne
c'est sûr que | bien sûr là mai:s /

[INOBS387]

L'Observateur vient d'introduire l'argument principal d'Alan et concède sa légitimité en introduisant une concession par *je suis d'accord*. On pourrait gloser cette marque par « je reconnais la validité de ton argument ». Il semble, comme pour *oui / ouais mais*, qu'il s'agit là d'un accusé de réception, mais aussi d'une reconnaissance de validité de l'argument de l'interlocuteur, et, à la différence de *oui / mais*, d'une adhésion partielle aux contenus rapportés. Cette marque d'accord

permet alors d'adoucir le FTA, puisque ce dernier n'est alors pas total. La face positive de l'interlocuteur s'en trouve donc préservée en partie.

On vient de voir que la convergence vers l'interlocuteur s'exprime par la production de marques d'accord. On observe également dans le corpus la présence d'énoncés préparatoires qui, en annonçant le FTA et permettant ainsi au récepteur de l'anticiper, en atténuent l'impact. Nous allons à présent présenter les différents types d'énoncés préparatoires observés dans notre corpus.

6.1.4 Les énoncés préparatoires

6.1.4.1 Les structures présentatives

Une façon d'annoncer un FTA est d'opérer une extraction d'un syntagme nominal ou verbal et de le placer en début d'intervention. On ne peut ici parler de structures pseudo-clivées, mais on peut faire une comparaison dès lors que les structures présentatives mettent l'accent sur l'élément mis en début d'énoncé. Dans l'extrait (40), l'Observateur introduit une critique de la réforme à l'anglaise, en annonçant sa critique par *le problème c'est que*.

(40)

Obs. : **le problème c'est que** : / à- en Angleterre il y a des trucs
qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi

Elen : oui oui

[RYOBS122]

Cette formule, qui s'apparente à la structure pseudo-clivée « ce qu'il y a c'est que », a pour effet de présupposer qu'il est entendu qu'il y a un problème, ce qui est d'ailleurs montré par l'utilisation de l'article défini (*le*). *Le problème c'est que* est aussi produit dans l'extrait (41), mais la visée y est différente.

(41)

Ewen : ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes / tout venait de Londres
Obs. : mais **le problème c'est que-**
faudrait savoir qu'est-ce que les gens v- veulent
oui ceux qui veulent comme ça l'indépendance parce que finalement
qu'est-ce que ça leur apporterait de plus

[INOBS137]

Dans cette occurrence, annonçant *le problème c'est que*, l'Observateur introduit son argument, et par la même occasion évince les arguments précédents en sous-entendant que ces derniers « ne sont pas des vrais problèmes ». En laissant ses interlocuteurs inférer un contenu, l'Observateur préserve leurs faces négatives. Par ailleurs, cette manière d'introduire son désaccord permet à l'Observateur de protéger sa propre face positive, car elle limite les risques de contestation de l'argument introduit par *le problème c'est que*. En effet, il faudrait alors pour l'interlocuteur d'abord nier la présence d'un problème, et ainsi produire un FTA.

6.1.4.2 *bon*

Les structures présentatives s'apparentent à des énoncés préparatoires relativement explicites. Nous avons toutefois observé des syntagmes non mentionnés par Kerbrat-Orecchioni (1992), ayant selon nous le rôle d'énoncé préparatoire. Il s'agit tout d'abord de *bon*, que l'on peut comparer à *well* que Locher (2004) retrouve dans son étude. Annoncer le désaccord ou la critique se fait par le biais de l'adverbe *bon* (utilisé trois fois par Ewen est une fois par Glenn). Considérons l'extrait (42).

(42)

Ewen : **bon moi** il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être tendance à
vous recommander c'est euh: // essayer de faire en sorte que quand
vous préparez votre euh votre concert et tout / qu'il y ait toujours en- //
en fait qu'il y ait pas *besoin* de parler ↓

[OZEWE093]

Ewen alimente ici la critique générale envers Tristan, à savoir, le fait que son groupe a besoin de travailler sa façon de communiquer avec le public. Cette occurrence illustre plusieurs adoucisseurs de différents types, dont *bon*, en tout début d'énoncé. *Bon* a ici une fonction annonciatrice, introductrice des propos : il permet à tous les locuteurs de se recentrer sur les propos, et de faire une pause avant de produire (pour le producteur) ou d'entendre (pour le récepteur) le FTA. En ce sens, il participe à annoncer le FTA. D'autres occurrences de *bon* sont observables dans les occurrences OZGLE117, OZEWE128 et OZEWE140 (voir Annexe H).

6.1.4.3 *alors*

Alors a une fonction similaire à *bon*. Observons l'extrait (43).

(43)

Tristan : je trouve qu'il est vachement- c'est vachement plus euh:

Ewen : humain ↑

Tristan : # avec des gens

Ewen : **alors** // la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que: / justement c'est encore
je pense une chose qui reste encore à bosser ça ↓

Tristan : ah ouais ↑

[OZEWE027]

Précédemment Tristan questionne Ewen à propos des compétences scéniques d'Eliaz, un autre membre du groupe. La réponse d'Ewen représentée dans l'occurrence contient la critique principale de l'épisode, qui sera le fil directeur de la discussion, à savoir « ça reste à travailler » (sous-entendu, « vous n'êtes pas très performants du point de vue communicationnel avec le public »). L'introduction de sa réponse par *alors* permet à Ewen d'attirer l'attention de Tristan sur ce qu'il va dire et de le préparer à recevoir une information importante. On peut trouver un cas similaire d'*alors* dans l'occurrence OZEWE011.

6.1.4.4 *mais il y a pas que ça*

Le dernier exemple de marqueurs d'énoncés préparatoires que nous allons commenter est produit par Ewen, en (44).

Précédemment, Glenn et Tristan sont en désaccord quant à savoir si, non seulement les membres du groupe Godspeed parlent pendant leurs concerts, mais aussi si cette « école » suggérée par Glenn (voir extrait ci-dessous : *il y a pas de temps blanc mais c'est calculé*) est applicable aux groupes non établis.

(44a)

Glenn : <hein/un> nan / je je suis pas d'accord parce que fi- nalement
un: groupe comme Godspeed //

Tristan : ouais ↑

Glenn : **c'est calculé** ↑

Ewen : ouais

Glenn : **mais t'as pas de temps blancs** ↓ / **enfin t'as pas de temps blancs** je veux dire

Tpna : //

Tristan réfute en considérant que cette méthode est valide avec le groupe Godspeed seulement car le public est habitué à la façon de faire de ce groupe, comme on peut le lire dans l'extrait suivant :

(44b)

Tristan : parce le public il est éduqué aussi Glenn /
il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> /
c'est super simple en fait avec Godspeed

Ewen s'allie alors à Glenn pour exprimer son désaccord et introduit son exemple venant justifier son désaccord par le biais d'une marque d'accord *ouais mais*, puis d'un énoncé préparatoire *il y a pas que ça*.

(44c)

Ewen : ouais **mais il y a pas que ça** moi je suis allé voir Supergrass euh / Supergrass
ils disaient les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau tu vois /

	mais ils parlaient pas /		
Glenn :		non	
Tristan :			ouais

[OZEWE201]

Ce faisant, Ewen annonce un autre contenu à venir et de cette manière amortit l'impact de son désaccord, en permettant à son interlocuteur, ici Tristan, de se préparer.

Si nous considérons la description des énoncés préparatoires dans les autres classifications, nous remarquons qu'il s'agit essentiellement de questions. Or, ce n'est pas le cas dans nos données. En effet, nous avons pu voir que les énoncés préparatoires trouvés dans notre corpus sont de nature adverbiale principalement, et que nous n'avons aucune occurrence de question employée de cette façon. Il s'agit là peut-être d'une caractéristique de l'adoucissement de ce FTA ou de ce type de conversation.

6.1.5 La convergence stylistique

Une dernière stratégie dénotant la convergence du locuteur vers son interlocuteur consiste à reprendre le style de ce dernier. Ce que nous appelons convergence stylistique renvoie à la tendance observée chez certains locuteurs à imiter le style de l'interlocuteur soit dans le choix des mots, soit dans le registre employé. Si Kerbrat-Orecchioni (1992) et Locher (2004) n'en parlent pas dans leurs études, on peut y voir un exemple de *speech accomodation* observée par Bell (1984) et Giles et al. (1973) notamment. De cette façon, une sorte de solidarité transparait entre les interlocuteurs, ce qui permet au producteur du FTA de l'adoucir. On remarque que cette convergence de style intervient *a posteriori* du FTA. Considérons l'extrait (45).

Précédemment, l'Observateur a émis l'idée selon laquelle les changements d'horaires auraient un impact positif pour les enfants, contrairement à ce que laisse entendre Alis dans l'extrait ci-dessous :

(45a)

Alis : cinq par cinq / vingt-cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais ↓ //

nan ou finir à trois heures et demie tout simplement

[^{all}ben alors là **ça change pas grand chose** hein^{all}] je veux dire euh

Elen réfute l'hypothèse de l'Observateur, par le biais d'une question rhétorique et explique que cela ne ferait qu'accentuer les disparités sociales :

(45b)

Elen : oui mais qu'est-ce qu'ils feraient les enfants /

Obs. : | ah oui

Elen : ça veut dire que les familles | / **faut qu'il y ait maman qui travaille pas=**

Alis : | ah c'était peut-être ça /

finir à trois heures et demie tous les jours ↑

Elen : **=parce que papa il gagne beaucoup d'argent** euh / ils auront euh /

ils rentreront à la maison puis les autres euh enfin bon | voilà c'est

Obs. : | ils resteront à la garderie

Elen utilise un style sarcastique (qui se voit notamment dans le choix lexical de *papa*), que l'Observateur reprend par la suite :

(45c)

Obs. : ils resteront à la garderie

parce que | **la maman fait des ménages jusqu'à vingt heures=**

Elen : | ça fera encore plus de différences /

Obs. : **=dans la boîte de:**

Elen : déjà qu'il y a | déjà assez de disparités euh ↓

[RYOBS175]

Le recours aux sarcasmes par imitation a pour effet de montrer que l'Observateur reconnaît la validité des doléances d'Elen, d'une part, mais aussi qu'elle s'implique émotionnellement dans l'argument de cette dernière. Ainsi, elle préserve la face

positive d'Elen. L'adoucissement du désaccord réside ici dans le fait que l'Observateur, en imitant le style de son interlocutrice, signale son ralliement, et ainsi adoucit sa position antagoniste.

Cette convergence de style s'observe également à la fin de l'épisode *oz-en-vendee*, quand Tristan finit par accepter les critiques de Glenn et Ewen sur la façon d'interagir avec le public. Tristan ironise en affirmant que « tout était calculé » et donne des exemples teintés d'ironie qui ont pour effet de détendre l'atmosphère. Glenn et Ewen observent le même style ironique et entrent dans son jeu, dans l'extrait (46):

(46)

Tristan : [*im*ben tout ce qu'on a fait Ewen à Saint-Hilaire / tout était calculé ↓ *im*]

Ewen : [*im*c'est vrai ↑ *im*]

Tristan :	[<i>im</i> les réaccordages	/		les moments où euh:=
Ewen :			[<i>im</i> oh là là <i>im</i>]	

Tristan : =je je mets un petit # sur ma peau qui est *im*

Glenn : [*im*le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu *im*]

Ewen : [*im*je suis *complètement* bluffé ↓ *im*]

Tpna : //

Tristan : [*im*ah ouais ↑ / et ben voilà *im*] #

[OZTRI289, OZEWE290, OZEWE292, OZGLE293, OZGLE294]

En terminant la discussion sur ce ton blagueur, les trois locuteurs parviennent à faire table rase du différend : Glenn et Ewen, en relâchant le style critique, et Tristan, en ironisant sur sa propre situation.

On remarque que les styles ou registres ironiques et sarcastiques adoptés ici le sont très rarement en tant qu'adoucisseur en soi, ce qui constitue une autre différence par rapport à d'autres études mentionnées par Kerbrat-Orecchioni (1992). Les figures de style, davantage que le style ironique en général, ne feraient donc

pas partie des stratégies adoucissantes fréquemment utilisées dans ce type d'interaction ou de relation interpersonnelle.

Après la convergence vers l'interlocuteur, une autre macro-stratégie fréquemment utilisée par les locuteurs du corpus pour gérer les FTA consiste à modaliser son discours. Nous allons tout d'abord observer les marques de modalisation personnelle, puis ensuite la modalisation verbale.

6.2 La modalisation : l'implication du locuteur

La modalisation personnelle s'observe de trois manières dans les épisodes. Tout d'abord, les locuteurs utilisent des verbes modalisateurs, exprimant l'opinion, la perception ou la connaissance. Ensuite, ils donnent des raisons personnelles ou ils font appel à leurs émotions pour appuyer leurs FTA. Enfin, ils produisent des locutions adverbiales d'opinion.

6.2.1 Les verbes modalisateurs

Nous distinguons deux types de verbes modalisateurs dans notre corpus : d'une part les verbes de connaissance, d'ignorance ou de perception, et d'autre part les verbes d'opinion. Ces verbes représentent 67 occurrences dans le corpus. Schneider (2010) les appelle « verbes parenthétiques », toutefois, nous les appellerons « verbes d'implication » sans référer à leur position dans les énoncés, du fait qu'ils ne se trouvent pas systématiquement en incise dans nos données. Ces verbes ont un effet adoucisseur dans l'interaction dès lors qu'ils marquent l'implication du locuteur dans son énoncé, en « affaiblissant la condition de vérité » (Fraser 1980 : 348) de l'Acte. Ce faisant, le locuteur présente son énoncé comme subjectif, ou un énoncé dont il est le seul responsable, allégeant ainsi le poids du FTA que les verbes accompagnent pour l'interlocuteur. Locher (2004), quant à elle, classe *I don't know* et *I think* parmi les distanciateurs, tout comme Brown & Levinson (1978, 1987), qui les qualifient de *hedges qualitatifs*. Nous parlerons plus en détail des distanciateurs dans la section 6.5.1.

6.2.1.1 Les verbes de connaissance, d'ignorance et de perception

Nous pouvons observer quatre verbes dans cette première catégorie :

- *Je crois (que)*
- *Je sais (pas)*
- *Je me souviens (pas) que*
- *J'imagine que*

je crois que

Je crois que permet au locuteur de ne pas s'impliquer dans le FTA, et d'exprimer une idée d'incertitude dans les propos tenus. Comme dans l'extrait (47). Précédemment, les locuteurs sont en désaccord quant à savoir si les membres du groupe Godspeed prennent la parole pendant leurs concerts, et plus précisément pendant un concert auquel Glenn et Tristan ont assisté. Tristan insiste que, oui, ils ont pris la parole pendant ce concert, tandis que Glenn persévère en sens inverse, puis il se rallie, lignes 182-184. Pour adoucir ce désaccord et l'impact pour la face de Glenn, Tristan tempère après le FTA en terminant par *je crois ouais ouais*.

(47)

Tristan :	si mais au départ il a parlé	le mec		
Solenn :		mais nan mais		
Ewen :			peut-être	
Glenn :				peut-être au départ
Tristan :	(...) ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh			
Solenn :	mais oui / ### sur le tapis			
Glenn :				<c'est> possible
Tristan :	je crois ouais ouais			
Glenn :	<bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même			/
Tristan :				oui oui
Glenn :	il y a rien eu il y a pas eu un mot t'es d'accord	ils sont tous dans l'ombre	/	
Tristan :		nan nan nan		ouais

Glenn :	il y a pas un <i>regard</i> sur le public ↑	oui
Tristan :		

[OZTRI186]

Ici c'est autant l'implication de Tristan que son aveu d'incertitude qui adoucit le désaccord. Ce faisant, il expose sa face positive, mais aussi se dédouane de la responsabilité des propos avancés.

Un usage similaire de *je crois* peut être observé en (48):

(48a)

Obs. : ma marraine <elle m'a> elle est instit et donc elle me disait un peu la:
ce qu'il y avait / et **je crois que** oui c'était euh / enfin ce qu'elle
avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓

[RYOBS079]

Auparavant, Alis et l'Observateur expriment un désaccord quant à l'interprétation des changements proposés, en termes d'horaires de travail. L'Observateur pense que le projet est de raccourcir les journées pour les élèves, et elle justifie cet avis en apportant la preuve externe *parce qu'ils veulent faire ça comme à l'anglaise* (lignes 70-71). Alis exprime sa réticence à croire, quoi qu'il arrive, que le raccourcissement prévu soit pertinent et positif :

(48b)

Alis : ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh /
ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt
et finir vers une heure ↑ quoi

Obs. : oh pff

Alis :	mais c'est n'importe quoi /	moi ma m-	il y a un rythme qu'il faut=
Obs. :			

Alis : =respecter quand même <oh:> ben c'est comme ça c'est:

L'Observateur apporte alors une deuxième source d'informations extérieure en RYOBS079, et précise *je crois que oui c'était (...) à l'anglaise*, que l'on peut gloser

par « d'après ce que j'ai compris ». Si l'on compare l'intervention 1 et l'intervention 2 ci-dessous, on remarque un passage d'une formulation non modalisée à une formulation modalisée, par la présence (entre autres) de *je crois que* :

1. **Ils veulent faire ça** comme à l'anglaise
2. → **je crois que** ça ressemblait à l'anglaise

Je crois participe à la diminution du degré d'implication du locuteur dans le FTA, et ainsi à l'adoucissement de l'impact de ce dernier pour l'interlocuteur. Par ailleurs, ce verbe modalisateur permet de protéger sa propre face positive : en se rendant moins responsable du contenu du FTA, l'Observateur évite potentiellement le désaccord.

je sais que / je sais pas

Je sais pas a une fonction similaire à *je crois*, si ce n'est que le locuteur retire toute implication dans le FTA. Par cet aveu d'ignorance, il laisse envisager une certaine invalidité du FTA, ce qui a pour effet d'en adoucir l'impact. Comme dans l'extrait (49). Dans cette occurrence, Alis répond à Elen qui remet en cause sa tentative d'explication des dates de rentrée tardives, exprimée dans l'extrait ci-dessous :

(49a)

Alis : =on reprend vraiment le premier septembre quoi ↓ les instits

le premier septembre | <en général>

Obs. : | ah oui oui oui

Alis : **ben sauf que là- et donc sauf que là si on avait repris le premier les élèves
auraient repris le deux / et il y avait que**

un vendredi c'est | un peu bizarre <je crois que c'était ça>

Obs. : | ah oui c'est un peu bizarre ouais

Elen : **ouais enfin moi je reprends le trente quoi du coup ↑**

Alis, dans sa réponse, va gérer le désaccord/critique d'Elen en fournissant des explications et en faisant un aveu d'ignorance :

(49b)

Alis : eh ben ils veulent pas euh qu'on reprenne le trente / je pense que <si/ici> <on->
tu vois comme on est // °**je sais pas** trop comment ça se p- oui je pense
qu'on est pas payés euh / entre guillemets pas payés l'été //

Elen : | mh

Alis : les deux mois // | et je pense qu'il y a un nombre déterminé=

Obs. : | ouais / ah #

Alis : =de jours **je sais pas** euh | / **je sais pas trop** en fait ↓ ° ils veulent *jamais*

Obs. : | ouais

Alis : nous faire reprendre- sauf quand on est en semaine de quatre jours
ça c'était normal ↑ / mais depuis / *jamais* on reprend avant /
et c'est bizarre ↓ / je trouve ↓

[RYALI024]

Le groupe verbal modalisateur *je sais pas* peut alors permettre aussi au récepteur du FTA d'adoucir le différend. En retirant toute implication dans le contenu incriminé par le FTA, Alis se dédouane des conséquences du contenu qu'elle a énoncé, et avec lequel Elen est en désaccord.

Si Alis parvient à gérer la réception du FTA à l'aide de *je sais pas*, l'extrait (50) nous montre qu'elle l'utilise également pour produire et adoucir une critique. Au moment de cette intervention, Alis vient de critiquer la réforme (et indirectement ceux qui l'ont pensée), en considérant une faute d'organisation :

(50a)

Alis : ouais parce que / | si tu veux | là on doit | rattraper encore *un pont* // =

Obs. : | avant c'était ###

Alis : =un mercredi dans l'année / <mais> c'est complètement idiot
suffit de nous faire reprendre un jour avant ↑

Après ce FTA, elle se rétracte et l'adoucit par deux aveux d'ignorance et de non maîtrise des faits.

(50b)

Alis : =un mercredi dans l'année / <mais> c'est complètement idiot
suffit de nous faire reprendre un jour avant ↑

Obs. : ben oui

Alis : **je sais pas je comprends pas** en fait

[RYALI041]

Encore une fois, l'usage de verbes d'implication permet au locuteur de modérer son implication et donc de se dédouaner de la responsabilité de l'Acte produit. À l'inverse de *je sais pas*, *je sais* à une fonction similaire à *je crois*, à la différence que le degré d'implication est plus grand : avec *je crois* il est partiel, tandis qu'avec *je sais*, il est total. Prenons par exemple l'intervention d'Ewen en (51), qui peut potentiellement être considérée par Tristan comme une critique ou un reproche.

(51)

Ewen : parce que **je sais que** par exemple par exemple il y a un moment il y a euh::

Armel qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-

Tristan : mh

Glenn : là t'y peux rien personne n'est personne n'est::

Ewen :

ah nan nan nan

[OZEWE128]

Ewen introduit l'information *Armel a cassé une corde* par le syntagme *je sais que*. Ce faisant, il met en évidence son implication totale dans la critique, et donc, dans l'impact potentiel de cette dernière, en prenant toute la responsabilité du FTA. Ewen expose également sa face positive au danger également, comme par

exemple une critique, un refus ou une contestation en retour. Sur le plan de l'interaction, il se met en danger, et adoucit l'impact du FTA pour le récepteur, par répercussion. Alors que les exemples précédents nous montraient l'adoucissement par retrait de la responsabilité, celui-ci, à l'inverse, nous montre un adoucissement par implication totale.

D'autres verbes à valeur épistémique sont également utilisés dans les épisodes du corpus, et parmi ceux-là, on trouve *j'imagine que* (dans les occurrences RYOBS139 et RYOBS155), *je me souviens (pas) que* (OZGLE176) et *j'ai l'impression que* (INEWE294, voir Annexes H, I et J). Dans tous les cas le locuteur s'implique dans son énoncé, à des degrés divers, ce qui a pour effet de moduler l'impact du FTA.

6.2.1.2 Les verbes d'opinion

Les verbes d'opinion qui apparaissent dans ce corpus sont *je pense que*, *je trouve que*, *je me dis que* et *je dirais*, et *je préfère*.

je pense

Considérons l'extrait (52).

(52)

Ewen : ouais ouais ouais mais souvent **je pense que**
enfin moi **je pense qu'**ils réagissent aussi par euh justement par euh
par réaction pour le principe de réaction

[INEWE052]

Préalablement à l'apparition de cette occurrence, l'Observateur a introduit un argument culturel venant légitimer les convictions indépendantistes, qui est réfuté par Glenn et Yuna. Ewen intervient alors dans la discussion pour introduire un argument politique dans le débat à propos des indépendances régionales. L'argument *ils réagissent par principe de réaction* est adouci par la présence de *je*

pense que. Dès lors que l'argument est considéré comme subjectif, Il perd sa qualité catégorique.

Le même cas peut être observé en (53) :

(53)

Ewen : indépendance nan je pense pas non plus

Obs. : en fait **je pense que** si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh:
au niveau culturel dire [^{im}ouais nan euh^{im}]

Glenn : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑

Obs. : (RIRE) ça risque pas

[INOBS031]

ou encore en (54) :

(54)

Ewen : mais euh // mais **je pense que** ouais il y a encore euh tu vois c'est- //
ça reste euh sympa et tout ↑ / mais euh: / **je pense qu'**il- je sais pas
il faut encore euh: peut-être qu'avec le temps ça viendra

[OZEWE034]

Précédemment à l'extrait (54), Ewen formule une critique envers Tristan à propos des compétences d'interaction d'Eliaz avec le public (voir OZEWE027 en Annexe). Il adoucit cette critique par *je pense que*, que l'on peut reformuler ici par « je pense que ouais c'est quelque chose qui reste à bosser ça ». À nouveau, en présentant sa critique comme essentiellement subjective, Ewen adoucit son impact, car il préserve la face négative de Tristan, en n'imposant pas le FTA, et sa face positive, en modalisant la critique.

Si l'on compare l'extrait (54) et OZEWE027, on remarque que *je pense que* peut se trouver en position introductive ou en incise :

OZEWE027 C'est encore / je pense / une chose qui reste encore à bosser

Extrait 54 Je pense qu'il y a encore (...)

je trouve

Je trouve semble pouvoir être posé en équivalent à *je pense* ou *j'ai l'impression* selon les contextes. Dans tous les cas, *je trouve* est une marque de l'implication du locuteur. Prenons comme exemple l'extrait (55) :

(55)

Alis :	=je sais pas euh		/ je sais pas trop en fait ↓ ° ils veulent <i>jamais</i>
Obs. :			ouais
Alis :	nous faire reprendre- sauf quand on est en semaine de quatre jours		
	ça c'était normal ↑ / mais depuis / <i>jamais</i> on reprend avant /		
	et c'est bizarre ↓ / je trouve ↓		
Obs. :	avant septembre ↑		

[RYALI034]

Alis critique ici l'organisation des dates de vacances mises en place par le gouvernement. Elle clôt sa critique par *je trouve* qui lui permet de préciser « c'est mon avis ».

Un exemple similaire (en apposition) peut être observé en (56).

(56)

Alis :	ouais donc je pense que ça ça serait une pause d'une heure seulement ↓ //	
		une heure trois heures avec deux heures /
Elen :		<c'est trop juste moi je trouve >

[RYELE154]

Enfin en (57) et (58), *je trouve* est en position introductive :

(57)

Glenn :	mais déjà la Catalogne		
	elle est- / ça serait déjà limite ↑		elle pourrait ↓ /
Obs. :		ouais	
Glenn :	mais je trouve déjà ça à la base	//	idiot ↑
Obs.		ouais	

[INGLE022]

(58)

Glenn :	alors là je trouve ça encore plus con	tu vois	déjà en catalan euh=
Obs. :		ouais	
Glenn :	=en Catalogne on <i>parle</i>	tous catalan euh à la base=	
Obs. :		parle catalan ouais au moins quoi	

[INGLE035]

Dans tous les cas, comme avec *je pense*, *je trouve* limite la force du FTA en le présentant comme l'opinion personnelle - et donc contestable - de son producteur.

6.2.2 Donner des raisons personnelles ou faire appel à ses émotions

La présence du locuteur peut également se manifester lorsqu'il adoucit ses FTA en renvoyant à son expérience personnelle ou en faisant appel à ses émotions. Locher (2004) observe cette stratégie dans son corpus également, et rappelle que l'adoucissement est alors atteint - pour le producteur - du fait qu'il est difficile de contredire des sentiments personnels. Par exemple, l'Observateur parvient à adoucir l'impact de son désaccord avec Alis et Elen, concernant la qualité d'un système à l'anglaise, en narrant sa propre expérience, son propre cheminement, afin d'adoucir son opinion positive du système anglais, en (59).

(59)

Obs. : oh ben non alors on s'en sort plus ↓ / je sais qu'en Angleterre
c'es::t alors au début je me souviens que je trouvais ça euh-
enfin je je me suis jamais posé la question je me suis toujours dit
ben le système français je vois pas pourquoi il est pas bien ↑
je l'ai- je l'ai vécu j'en suis pas morte quoi tu vois ↑

je me suis toujours dit ça ↓ (H)

Alis :

mh

Obs. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni
je- il y avait des trucs <que je me disais> [*im*oh là là euh ils se plaignent que
euh ils-*im*] enfin voilà quoi qu'ils [*im*finissaient à trois heures^{*im*}] je crois
[*im*n'importe quoi^{*im*}] et tout ↑/ et petit à petit en fait je me suis rendu compte
que c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça ↑ / (...)

[RYOBS185]

La narration de l'expérience de l'Observateur est difficilement contestable par les interlocuteurs sans eux-mêmes produire un FTA. De cette manière, l'Observateur parvient à protéger ses deux faces en justifiant son désaccord par le biais de cette expérience personnelle. Elle sous-entend par ailleurs, en parlant de sa propre expérience, qu'un tel cheminement pourrait être envisageable pour Elen et Alis, dès lors qu'elle-même était de leur opinion par le passé. Ici on note que toute escalade vers un conflit plus ouvert est évitée puisque le producteur du FTA protège ses propres faces, et non celles du récepteur. Cet exemple nous montre encore une fois que la gestion des FTA étudiés dans ce travail se fait sur deux plans : en protégeant le récepteur (en minimisant l'impact ou l'incursion sur son territoire), mais aussi en préservant le producteur du FTA.

Pareillement, dans l'extrait (60), Yuna critique les réactions extrêmes de certains indépendantistes, en considérant qu'il faut savoir faire la différence entre le chauvinisme, autrement dit la fierté exagérée, et les revendications indépendantistes. On peut lire le contexte d'apparition ci-dessous :

(60)

Yuna : mais il y a une différence entre chauvin et indépendantiste

Obs. : ben c'est ça ouais

Yuna : **moi je peux facilement être chauvine mais c'est pas pour ça
que ça m'est :: ###**

[INYUN394]

En donnant sa propre situation et son expérience personnelle, Yuna vient expliquer sa critique sous-jacente des indépendantistes, et en atténue ainsi l'impact en s'impliquant dans le FTA.

Les locuteurs adoucissent les FTA en faisant aussi appel à leurs émotions. Ces dernières, étant subjectives, ne peuvent être niées ou réfutées, elles viennent donc légitimer le désaccord. Comme dans les extraits (61) et (62).

(61)

Tristan : mais aussitôt que c'était terminé

je le regrettai :s direct quoi ↓

Ewen :

<pas grave>

Glenn :

<que- euh> <pourquoi> ↑

(62)

Tristan : parce que je- / **j'avais le sentiment que** c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois

[OZTRI080]

Tristan, qui n'accepte pas l'opinion de Glenn selon laquelle il est le meilleur *front-man* du groupe, justifie son désaccord en décrivant ses émotions au moment cité : *je regrettais, j'avais le sentiment que c'était à l'excès*. Ces sentiments étant irréfutables, il devient plus difficile pour les interlocuteurs de contester ce désaccord.

Par ailleurs, une contestation serait une attaque forte de la face positive de Tristan. Aussi, l'appel aux sentiments personnels permet de désamorcer tout refus de la part de l'interlocuteur.

6.2.3 Les locutions adverbiales d'opinion

Une autre marque de l'implication du locuteur dans son énoncé est la présence de locutions adverbiales d'opinion (« *minus* » *committers*, dans notre classification initiale, House & Kasper 1981). Dans le corpus, on peut en observer de trois types : *moi*, *pour moi* et *à mon avis*. Ces locutions permettent à un locuteur d'insister auprès de l'interlocuteur que les propos qui sont introduits n'engagent que lui. En d'autres termes elles permettent de soulager le locuteur de la responsabilité impliquée par le contenu du FTA.

moi

Considérons par exemple l'extrait (63). Les participantes discutent des éventuels nouveaux horaires après la réforme. Alis et Elen, précédemment, remarquent les conséquences possibles d'horaires aménagés, notamment pour les parents, en ce qui concerne les systèmes de garde d'enfants. L'Observateur tente néanmoins d'aborder l'éventualité d'un « remaniement complet » qui permettrait de remédier aux problèmes de garde également.

(63a)

Obs. : =je j'imagine qu'il faudrait *remanier complètement*

euh un:

Alis :

ça touche trop de choses | en fait

Obs. :

ça be::n disons que:

faudrait que euh: soit les gens euh disent [^{im}ah ben oui ah ben oui

en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous

pendant cinq ans le temps que ça se mette en place

et puis tout ira bien^{im]} quand tout sera remanié ↑ (H) /

Alis arrive ensuite à la conclusion qu'il s'agirait d'avoir une seule heure de pause le midi au lieu de deux, ce qu'Elen commente par *c'est trop juste* en ajoutant le pronom disjonctif *moi* et le verbe d'opinion *je trouve*.

(63b)

Alis :	ouais donc je pense que ça ça serait une pause d'une heure seulement ↓ //
Elen :	une heure trois heures avec deux heures / <c'est trop juste moi je trouve>

[RYELE154]

Ici, *moi* permet d'adoucir cette critique en spécifiant qu'il ne s'agit que de sa propre opinion. On peut gloser *moi* ici par « en ce qui me concerne, selon moi ». Ce faisant, elle désamorce une éventuelle contestation, et limite la force de sa déclaration.

Un cas similaire peut être observé en (64).

(64)

Ewen :	je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord c'est quelque chose de vachement politique quelque part / dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh si tu revendiques des origines bretonnes si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑
Obs. :	mh
Ewen :	finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh / de refus de l'oppression quoi ↓ //
Obs. :	mh
Yuna :	oui

[INEWE294]

Ewen introduit un argument afin d'expliquer les raisons qui poussent certaines personnes à avoir des revendications indépendantistes. En accompagnant cette explication de *moi*, Ewen précise qu'il s'agit là de son impression, de sa réflexion, qui n'engage que lui. De cette manière, il désamorce le FTA, comme dans l'exemple précédent.

pour moi et à mon avis

Pour moi semble avoir une fonction sémantique différente, mais adoucit pareillement le désaccord. Dans l'extrait (65), nous avons un exemple de *pour moi* et un exemple de *à mon avis*.

(65)

Tristan :	parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑	quoi tu vois
Glenn :	rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le:	le Tremplin
Tristan :	ben le Tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès	quoi ↓ /
	et c'est à mon avis un- une des choses qui euh:	pas que mais euh
Glenn :		qui vous a desservis ↑
Tristan :	qui nous a desservis ouais ↓	

[OZTRI082]

Précédemment, Glenn déclare que Tristan était le meilleur *frontman* du groupe lorsque Ewen, Eliaz et Tristan formaient un groupe de musique. Devant la contestation de Tristan, il appuie son argument avec l'exemple du concert du *Tremplin des Jeunes Charrues*, qui, selon lui, était un succès en termes de communication. En (65), Tristan exprime son désaccord quant au choix de Glenn pour illustrer ses performances de *frontman*. De fait, il considère que ce concert était un bon exemple d'échec, et non de succès. Il exprime donc ici un désaccord de contenu. *Pour moi* et *à mon avis* peuvent ici être glosés par « je pense ». Comme pour le pronom *moi* (« en ce qui me concerne »), ces deux locutions adverbiales permettent au locuteur de présenter son interprétation comme la sienne seulement.

Ce faisant, il ne s'agit pas pour Tristan de se défaire de la responsabilité de l'impact du FTA, mais au contraire, de prendre toute la responsabilité de cette opinion, et ainsi, ne donner à ce FTA qu'une légitimité très subjective et non fiable. De cette manière, il expose sa face positive.

Pour moi est également utilisé par Glenn dans l'extrait (66).

(66)

Glenn : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que

en gros **pour moi** il y a deux écoles /

il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle=

Tristan :

ouais

Glenn: =et qui du coup est capable de / *meubler* pendant que les autres sont en train de:

faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement

Tristan :

faut meubler intelligemment quoi

[OZGLE117]

De la même manière, *pour moi* peut être ici glosé par « je pense », « selon moi ». En précisant qu'il s'agit de son opinion personnelle. Glenn présente son point de vue sur les différentes façons de communiquer avec le public tout en adoucissant l'impact de cette critique envers Tristan.

Après avoir vu la modalisation personnelle, nous allons voir que cette stratégie peut également être observée au niveau grammatical, sous le trait de décrochages énonciatifs. Ainsi, le choix du pronom, la mise en situation ou encore l'emploi modal des verbes permettent au locuteur d'adoucir le désaccord et la critique.

6.3 La modalisation : les décrochages énonciatifs

6.3.1 Le choix du pronom

La deixis personnelle a été observée dans d'autres études, et se retrouve dans différents genres, contextes et registres (Kerbrat-Orecchioni 1992). Il est fort à penser, donc, qu'il ne s'agit pas d'une stratégie propre aux désaccords et critiques ou à ce type de conversation spécifiquement. Nous allons toutefois présenter dans cette section comment nous avons classé les différents effets et fonctions de la deixis personnelle dans nos données. Dans la formulation du FTA, l'usage de certains pronoms a pour effet de mettre une distance entre le FTA et le locuteur. En se détachant de la critique de l'objet du désaccord, le locuteur atténue son implication dans le FTA et l'impact sur ses propres faces. Quatre cas de décrochages énonciatifs⁴ se présentent : la généralisation, la distanciation, l'impersonnalisation, et l'imitation.

6.3.1.1 La généralisation

tu

Tu peut renvoyer à une personne dans l'énonciation. S'il peut désigner le co-énonciateur, il a parfois une valeur de généralisation (Coveney 2003 ; Laberge 1977). Dans ces cas-là, *tu* renvoie à « tout le monde » voire « n'importe qui ». Locher (2004) parle de « rejet de responsabilité » pour des cas similaires. Glenn utilise plusieurs fois ce pronom afin de mettre en situation Tristan. Par exemple considérons l'extrait (67).

4. On peut parler de *disconnection* en anglais

(67)

Tristan : comme tu dis en fait c'est euh voilà c'- c'est vraiment comment **tu** le ressens euh:

Glenn : <hein/un> nan / je je suis pas d'accord parce que fi- nalement

un: groupe comme Godspeed //

Tristan : ouais ↑

Glenn : c'est *calculé* ↑

Ewen : ouais

Glenn : mais **t'**as pas de temps blancs ↓ / enfin **t'**as pas de temps blancs je veux dire

Tpna : //

[OZGLE150]

Pour justifier son désaccord quant à la façon de gérer le temps et l'espace sur scène, Glenn prend l'exemple d'un groupe de leur connaissance : l'usage du *tu* de généralisation, contrairement au *il* impersonnel, a ici pour effet de réduire la distance entre l'Acte et les interactions, en créant un sens d'intimité, sans pour autant viser Tristan directement. Le *tu* de généralisation permet à Glenn de « jouer » avec la frontière du territoire de Tristan, en limitant son incursion, mais en s'en rapprochant toutefois.

Nous avons pu voir que les interlocuteurs adoucissent leurs FTA en mettant une distance entre d'une part ces Actes, et d'autre part les producteurs de ces derniers ou la personne visée par l'Acte. À l'inverse l'usage de *tu* dans cette mise en situation semble adoucir en réduisant la distance entre la situation décrite et l'interlocuteur. Ce faisant, le locuteur tend à inclure l'interlocuteur et à créer une solidarité avec ce dernier, ce qui a pour effet général de participer à l'adoucissement du FTA. Cet usage de *tu* de solidarité apparaît également en OZGLE240.

on

Par ailleurs, étendre la responsabilité de l'Acte menaçant permet au locuteur d'alléger le poids du FTA en le partageant. Utiliser un *on* généralisant permet d'accomplir cet effet. On peut observer un exemple dans l'extrait (68).

Après avoir mentionné les différentes nationalités au Royaume-Uni, l'Observateur et Yuna remarquent que l'appellation *le Gallois* apparaît moins souvent dans les médias. Glenn et Ewen réfutent en ironisant tout d'abord, puis plus sérieusement ensuite.

(68)

Obs. : enfin le Gallois pas souvent on entend on enten:d

Yuna : c'est ce que j'allais dire | Le Pays-de-Galles c'est plus flou

Glenn : | <il y en a peu c'est parce qu'ils sont moins n->

Obs. : **on dirait** peut-être | plutôt Britannique

Ewen : | **il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###**

Glenn : ouais c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de::

Obs. : | ouais mais même

Glenn : | **mais quand tu as un Gallois qui qui perce enfin en général tu :**

Obs. : **on dira** le Britannique ↑ quand même plus que:

[INOBS194]

L'Observateur réfute à deux reprises en spécifiant *on dirait* et *on dira*. Comme pour le *tu* généralisant, le *on* renvoie ici à tout le monde et personne en particulier, mais aussi à « je », c'est-à-dire elle-même. En laissant un flou autour des personnes responsables de l'Acte et en évitant de dire « je », l'Observateur parvient à adoucir l'impact du FTA. En effet, les faces de chacun sont ainsi épargnées.

L'idée de généralisation n'est pas seulement réalisée par le biais des pronoms. D'autres termes d'adresse ont été observés dans le corpus. Tout d'abord, mentionnons *les gens*.

Les gens a une fonction généralisante et distanciatrice. En effet, *les gens* (ou *ils*) n'inclut pas *je*, c'est-à-dire l'énonciateur. En utilisant cette appellation, le locuteur se détache du contenu énoncé, et ainsi se dédouane de ce dernier. Par ailleurs *les gens*, à l'instar de *tout le monde*, ne renvoie à personne en particulier mais à une catégorie de personnes indéterminées, ce qui contribue à produire un

certain flou. Ce flou et ce détachement permettent au locuteur d'adoucir les FTA (de fait l'imprécision qui dégage de cette formulation fait qu'il est difficile de les contrer) et de préserver sa propre face.

Observons l'extrait (69). Les interlocutrices sont en désaccord sur la pertinence de changements d'horaires tels que ceux proposés par la réforme. En réponse à Alis et Elen, qui semblent considérer qu'il n'y a pas de compromis possible (cf. l'intervention d'Alis, ligne 142, et celle d'Elen, ligne 148), l'Observateur suggère qu'un remaniement complet (voir RYOBS139) permettrait d'arranger les problèmes. Par là, elle considère, contrairement aux deux sœurs, que toute la réforme n'est pas négative. Elle réitère cette suggestion dans l'extrait ci-dessous :

(69)

Obs. :	je j'imagine qu'il faudrait		
	<i>remanier complètement</i>	euh un:	
Alis :		ça touche trop de choses	en fait
Obs. :			ça be::n disons que:

faudrait que euh: soit **les gens** euh disent [^{im}ah ben oui ah ben oui
en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous
pendant cinq ans le temps que ça se mette en place
et puis tout ira bien^{im}] quand tout sera remanié ↑ (H) /

[RYOBS143]

Dans l'intervention de l'Observateur, *les gens* peut renvoyer aux parents, aux enseignants, voire à toutes les personnes directement ou indirectement concernées par cette réforme. Ainsi, implicitement, Alis et Elen sont potentiellement incluses dans *les gens*. Au lieu d'utiliser *tu* ou *vous*, par le biais du générique *les gens*, l'Observateur évite de nommer directement ses interlocutrices, les laissant inférer le sous-entendu éventuel. Ainsi, l'utilisation de *les gens* adoucit le FTA.

6.3.1.2 La distanciation

Un effet de distanciation est produit lorsque les termes d'adresse semblent installer une distance entre le locuteur et la ou les personnes adressées, à différencier des *distanciateurs* que nous mentionnerons dans la section 6.5.1. Dans le corpus, la distanciation est exprimée, tout d'abord, par l'utilisation de *ce gars-là* par Ewen, dans l'épisode *independances-regionales*. Alors qu'il introduit un argument politique permettant de justifier, ou du moins, d'expliquer les convictions indépendantistes de son ami Alan, Ewen renvoie à ce dernier par *ce gars-là*, dans l'extrait (70).

(70a)

Ewen : mais bon après euh **ce gars-là** ça fait aussi euh
quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ /
euh je veux dire ils ont quand même | < voté pour le parti nationaliste >
Glenn : | après donc oui euh mais non enfin-
je suis je suis d'accord

[INEWE094]

Auparavant, l'Observateur et Glenn ont proposé plusieurs arguments en faveur ou en défaveur des convictions indépendantistes. Ewen a également introduit un argument politique afin d'expliquer ces revendications. Sans réfuter la démonstration d'Ewen, Glenn reprend son argument économique en lui coupant la parole :

(70b)

Ewen : je pense qu'ils le font vraiment par principe de réaction en se disant=
Glenn : | ah complètement
Ewen : | =puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi
je vais faire mon euh moi aussi | je vais faire mon-
Glenn : | **puis les routes de Bretagne**

c'est qui qui les paye c'est principalement la France

enfin le la région le département ###

Ewen : ouais

Obs. : nan mais de toute façon ouais ouais ouais

Glenn : **je veux dire c'est de l'argent qui** / **qui vient d'en haut**

Ewen : ben ouais / ben oui oui

Glenn : **et pourtant dans l'autre sens y en a [^]pas[^] parce qu'on**

tout ce qui est autoroute et compagnie [^]on paye pas voilà[^] enfin

Ewen : (RIRE)

Obs. : nan c'est vrai

Ewen : oh oui nan nan

Glenn : la Bretagne a beaucoup d'avantages à:

En (70), par cette reprise de parole, Ewen introduit l'argument politique identitaire en mentionnant la situation de l'Écosse. Par le biais de cet argument, il s'oppose à Glenn, qui est convaincu que les convictions indépendantistes ne sont pas justifiées. Pour désigner Alan, dont les convictions sont la source du désaccord, il utilise la troisième personne *ce gars* et le démonstratif *là*, ayant potentiellement une connotation négative. Ce faisant, Ewen met de la distance entre lui-même d'une part et, d'autre part, non plus l'Acte ou l'objet du désaccord, mais Alan, le défié, en ajoutant une teinte d'évaluation négative dans cette formulation. Il réduit ainsi la distance entre lui-même et Glenn, le défié. Ceci permet, en réduisant la distance avec l'interlocuteur, encore une fois de créer un rapport, une solidarité avec ce dernier.

Cette distanciation peut également être produite par le biais de la troisième personne du singulier, et peut aussi être réalisée par le locuteur pour référer à lui-même, lorsqu'il est en partie l'objet du FTA, comme dans l'extrait (71).

(71a)

Tristan : parce qu'ils ont bien senti que **le mec** il pétait un câble sur scène
parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire
il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé /
le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est
c'est ce qui s'est passé

[OZTRI089]

Précédemment, Tristan exprime son désaccord avec Glenn quant à la qualité de sa prestation au Tremplin des Jeunes Charrues. En considérant que ses prestations de *frontman*, et en particulier celle du Tremplin des Jeunes Charrues ne sont pas bonnes, Tristan exprime un désaccord avec Glenn qui considère que « c'est lui le meilleur *frontman* que (le groupe) ait jamais eu » (voir ligne 46 et ligne 81) :

(71b)

Tristan :	mais		aussitôt que-
Glenn :			c'est pas Eliaz qui faisait le plus de: (RIRE)
Tristan :	nan nan //		nan nan au contraire /
Ewen :			[<i>im</i> <merci #> <i>im</i>]
Glenn :			(RIRE)
Tristan :	mais aussitôt que c'était terminé		
	je le regrettai:s direct quoi ↓		
Ewen :			<pas grave>
Glenn :			<que- euh> <pourquoi> ↑
Tristan :	parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois		
Glenn :	rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin		
Tristan :	ben le Tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi ↓ /		
	et c'est à mon avis un- une des choses qui euh:		pas que mais euh
Glenn :			qui vous a desservis ↑

Tristan : qui nous a desservis ouais ↓

Glenn : non ↓

Tristan : à mon avis

En justifiant son opinion contraire sous la forme d'une autocritique, en (71a), et en renvoyant à lui-même par *le mec* (ou *il*), Tristan se met en danger dès lors que sa face positive est endommagée. Par ailleurs, la distance posée en ayant recours à l'iloïement (Kerbrat-Orecchioni 1992) accentue cette évaluation négative de lui-même. Cette distance permet d'adoucir l'impact du désaccord avec Glenn. En d'autres termes, l'adoucissement est atteint par Tristan, par la menace de sa propre face.

6.3.1.3 L'impersonnalisation

À la manière de *les gens*, les interlocuteurs parviennent à mettre une distance avec les Actes produits en ayant recours à des structures dites impersonnelles, comme *il faut que*, *il faudrait que*, et *ça viendra*. L'impersonnel *il + faut* est un exemple d'évitement d'agents (House & Kasper 1981). On ne nomme pas l'agent, et en laissant l'origine du désaccord dans l'indéterminé ainsi que le destinataire dans le flou, le locuteur parvient à garder une sorte de zone de non droit autour de l'Acte : en effet, la personne visée par le FTA n'est pas tenue de considérer la critique pour elle-même. Par ailleurs, l'Acte est alors indirect, ce qui permet d'en adoucir l'impact. Observons l'extrait (72) :

(72)

Elen : et puis les parents ↑ le travail des parents ↑ tu peux pas

Obs. :

Elen : =respecter euh tous ces trucs-là

faut aussi=

c'est ça le truc

[RYELE130]

Elen considère ici que la réforme à l'anglaise n'est pas pertinente ou positive dans un contexte français. Elle justifie ce point de vue en affirmant (*il faut respecter*

tous ces trucs-là. L'impersonnel *il faut* permet tout d'abord à Elen de se détacher de l'Acte, et ainsi, de ne pas en prendre l'entière responsabilité, contrairement à *je pense que*. Ensuite on peut éventuellement percevoir un sous-entendu dans cette intervention. Par *il faut respecter tous ces trucs-là*, on pourrait inférer les deux interprétations suivantes :

1. « **Tu (= interlocuteur) dois** respecter tous ces trucs-là »
2. « **Ils doivent** respecter tous ces trucs-là »

Si la première proposition semble peu plausible (du fait que l'interlocuteur d'Elen, l'Observateur, n'a aucun pouvoir dans la réforme) on peut toutefois éventuellement interpréter, par extension, un léger reproche envers « tous ceux qui trouvent cette réforme positive » de ne pas respecter « tous ces trucs-là », à savoir les problèmes de systèmes de garde entre autres. En ce qui concerne la deuxième proposition, il paraît aisé d'envisager ce reproche de la part d'Elen envers les « décideurs ». Ainsi, dans les deux cas, le recours à la structure impersonnelle a pour effet d'effacer le destinataire de l'Acte, et de cette manière, de le maintenir indéterminé. L'effacement du destinataire atténue l'impact du FTA pour ce dernier en limitant l'incursion sur le territoire et préservant sa face positive.

6.3.1.4 L'imitation

Une dernière stratégie que nous avons référencée dans la catégorie du décrochage énonciatif personnel est l'imitation, qui ne fait l'objet d'une description dans aucune autre classification. En reprenant les propos et le style, réellement ou fictivement tenus, les locuteurs se détachent de l'Acte que ces propos dénotent. Prenons par exemple l'extrait (73). À ce moment de la discussion, le désaccord à propos du groupe Godspeed et de leur façon d'interagir avec le public est déclaré, c'est-à-dire que chaque interlocuteur impliqué a eu l'occasion de formuler plusieurs désaccords envers les uns et les autres. Glenn persiste dans l'opinion qu'il est possible de gérer les aléas du direct en préparant son concert, que l'on soit un groupe établi ou un groupe qui débute, contrairement à ce qu'avance Tristan. Quand les exemples de Godspeed et Supergrass sont rejetés par Tristan, Glenn

et Ewen se rallie à Tristan (cf. lignes 208-215 dans la transcription en Annexe D). Puis Glenn poursuit son argumentation en imitant les groupes qui débutent :

(73)

Glenn :	mais euh c'est juste pour te donner des exemples	voilà et en général=
Tristan :		ouais
Glenn :	=le problème du groupe / qui débute ↑ // c'est / toujours le même /	
	c'est que en gros le m- morceau il est fini ↑ //	il y a un petit=
Ewen :		###
Glenn :	=merci un truc voilà ↑ / et puis t'as toujours lui enfin lui	^[im] alors mon accordage
Tristan :		ouais
Glenn :	il est bon:	et je vais regarder mon ampli je vais me balader
Tristan :		ouais
Glenn :	j'ai fait trois heures (H) ^[im] et puis t'as le batteur qui est là	^[im] hop (SIFFLEMENT)
	<je les suis> voilà ### hop tac tac hop c'est bon ↑ /=	
Tristan :		ouais c'est vrai
Glenn :	=ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh: ^[im]	

[OZGLE217]

Cette stratégie permet de se détacher de la critique car elle est présentée en contexte et de fait, indirectement. L'effet adoucissant est obtenu en établissant ce détachement et en laissant à Tristan le soin d'interpréter le sens implicite. On peut supposer que cette façon de présenter son argument porte ses fruits puisque Tristan semble concéder la validité de cette imitation, ce que suggère la présence de marques d'accord.

L'imitation est aussi utilisée par Ewen pour rapporter ses propres propos. Pour clore la discussion, Ewen revient sur la question de Tristan qui l'a déclenchée, et que l'on peut relire ci-dessous en (74a) :

(74a)

Tristan : tu trouves qu'il a changé Eliaz <du/au> point de vue euh: / scénique tu vois ↑ /
niveau dialogue avec les gens et tout

Ewen répète sa réponse initiale (cf. *c'est encore je pense une chose qui reste encore à bosser*) en rapportant ses propres propos.

(74b)

Ewen : <j'étais là j'étais à la table> j'étais [^{im} bon / faut encore euh va falloir encore faire

il y a des efforts à faire sur la communication hein fau::t^{im}]

Tristan : (RIRE)

[OZEWE303]

En imitant sa prise de parole du point de vue vocal et gestuel en (74b), il se détache de ses propos, comme s'ils étaient produits par quelqu'un d'autre. Ce faisant, il met de la distance entre l'Acte, lui-même et Tristan, préservant ainsi les faces de chacun.

6.3.2 La mise en situation

Le décrochage énonciatif peut s'effectuer également par la mise en situation. Nous appelons « mise en situation » les interventions des locuteurs qui demandent à l'interlocuteur d'imaginer une situation impliquant le FTA, ou qui remettent l'interlocuteur en contexte. Comme l'imitation, cette stratégie ne fait l'objet d'une description à part entière dans aucune autre classification.

La mise en situation est utilisée trente fois, six fois dans l'épisode *rythmes-scolaires*, cinq fois dans l'épisode *independances-regionales* et 18 fois dans l'épisode *oz-en-vendée*. Les locuteurs ont recours à cette stratégie afin d'appuyer leurs propos. En présentant un contenu neutre et en contexte, l'Acte devient légitime et irréfutable. Nous prendrons des exemples de l'épisode *oz-en-vendee*.

La mise en situation peut être explicite, c'est-à-dire introduite par des présentatifs, ou au sein d'un complément circonstanciel de temps. L'extrait (75) en est un

exemple. Glenn vient de complimenter Tristan sur ses performances de *frontman*, et nous pouvons lire la progression de leur négociation ci-dessous :

ligne 46 (75a) :

Glenn : c'est lui le meilleur frontman que vous ayez jamais eu ↓

Tristan réfute, ligne 56 (75b):

Tristan : ouais mais je racontais des conneries (RIRE)

lignes 61 à 65 (75c):

Tristan : mais nan mais tu sais que moi je- | je prends pas le micro parce que j'ai: je je:

Glenn : | et même-

et même quand t'étais devant ↑ il y avait une dynamique qui se créait qui était

quand même / *autre* // après tu pouvais pas être / devant avec la batterie ↑ /

c'est pas faisable / <il arrivait/rien que> quand tu parlais en délire sur ton clavier ↑

ou encore ligne 77 (75d):

Tristan : mais aussitôt que c'était terminé je le regrettai:s direct quoi ↓ |

Glenn propose alors à Tristan de se remémorer une situation, et introduit cette intervention par *rappelle-toi* :

(75e)

Tristan : parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois

Glenn : **rappelle toi** le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin

Tristan : ben le Tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi ↓ /

[OZGLE081]

Ce faisant, Tristan n'a d'autres moyens que d'accepter le compliment ou de produire un FTA en retour - ce qu'il fait d'ailleurs - pour rester sur sa position antagoniste. Ainsi, Glenn en (75e) se préserve et adoucit l'impact du FTA en situation, en laissant une marge de manœuvre à Tristan.

De même, en (76), Ewen rappelle un événement gênant du concert afin d'introduire son argument, et introduit sa mise en situation par *par exemple* :

(76)

Ewen : parce que je sais que **par exemple par exemple** il y a un moment il y a euh::

Armel qui a pétié une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-

Tristan : mh

Glenn : là t'y peux rien personne n'est personne n'est::

Ewen :

ah nan nan nan

[OZEWE128]

La mise en situation a donc pour effet à la fois de détacher les interlocuteurs de la situation présente, d'illustrer les propos, et ainsi de légitimer les FTA.

Enfin, la mise en situation peut apparaître au sein d'une forme verbale à l'imparfait introduite par *quand* (comme les exemples OZEWE030, OZGLE061) ou au présent (comme dans les exemples OZGLE117, OZGLE193, OZEWE140, OZGLE217 et OZGLE240). Elle peut également être introduite par *si*, comme dans les occurrences RYALI265, INOBS160 (voir Annexes H, I et J).

6.3.3 Les emplois modaux des verbes

On a pu voir que l'adoucissement peut être réalisé au niveau discursif, entre autres avec la concession des limites de son propre argument (en tant que producteur du FTA) ou d'une partie de l'argument du destinataire du FTA. Il peut aussi être atteint par le biais des temps employés, et plus précisément par l'usage du conditionnel, l'imparfait et le futur, ayant tous trois une valeur modale.

6.3.3.1 Le conditionnel

Le conditionnel a pour valeur première de placer l'énoncé dans l'irréel (Riegel 2005). De cette manière, l'usage du conditionnel permet aux locuteurs de se détacher de l'Acte qu'ils produisent. En créant une distance entre la formulation

de l'Acte, et l'Acte lui-même, une distance se crée également avec le destinataire. On parlera alors de décrochage énonciatif. On peut observer un exemple d'adoucissement par le biais du conditionnel dans l'extrait (77).

(77)

je dirais qu'aujourd'hui en France les seuls qui finalement
peuvent se poser des questions / les seuls vraiment
sont les: les vieux qui sont nés Allemands ↓

[INGLE400]

En toute fin d'épisode *independances-regionales*, Glenn introduit un dernier argument pour justifier, selon lui, l'illégitimité des Bretons (en France) à souhaiter l'indépendance. Pour adoucir cet argument et le désaccord qu'il exprime avec Ewen et l'Observateur (et indirectement Alan), Glenn commence par *je dirais que*. L'usage du conditionnel du verbe dire désactualise l'intervention de Glenn en ce sens qu'elle est placée dans l'irréel, l'éventualité. De cette façon, l'impact de l'argument est adouci grâce à la distance ainsi établie.

Il en est de même pour *j'aurais* en (78).

(78)

Ewen : bon moi il y a une chose il y a une chose que **j'aurais** peut-être tendance
à vous recommander c'est euh: // essayer de
faire en sorte que quand vous préparez votre euh votre concert et tout /
qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait pas *besoin* de parler ↓

[OZEWE093]

Comme dans l'exemple précédent, le conseil d'Ewen introduit par *j'aurais tendance à vous recommander* est désactualisé par le conditionnel : de fait, il est virtuellement non produit. Son impact en est donc amorti.

D'autres exemples de conditionnels peuvent être observés en RYOBS139, INOBS020 ou encore INOBS347.

6.3.3.2 L'imparfait

Si le conditionnel rend l'Acte hypothétique, l'imparfait le rend fictivement caduc. On peut observer l'extrait (79).

Alors que les participantes sont en désaccord quant à savoir quels seront les nouveaux horaires d'école après la réforme, Alis utilise l'imparfait pour introduire son interprétation.

(79)

Alis :	nan je crois qu' ils voulaient en		fait euh
Obs. :			parce qu'ils veulent faire ça
	comme à l'anglaise		et:
Alis :			ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh /
	ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt		
	et finir vers une heure ↑ quoi		
Obs. :	oh pff		

[RYALI072]

Si on regarde le cotexte gauche, on voit que l'Observateur conclut sa propre interprétation par le biais du présent. Le passage du présent *ils veulent* à l'imparfait *ils voulaient* permet ainsi à Alis d'atténuer son désaccord. En effet, ce glissement modal lui permet d'établir une rupture, ou du moins une distance entre son interprétation et la situation présente. Avec l'imparfait, son intervention devient fictivement terminée, ce qui aide à la rendre moins menaçante.

6.3.3.3 Le futur

Enfin, nous pouvons observer un exemple de futur modal. Si le conditionnel et l'imparfait adoucissent le FTA en rendant l'Acte hypothétique ou passé, le futur

le présente comme envisageable, mais non encore réalisé. De cette manière, il a une fonction préparatrice au FTA, et en atténue l'impact.

L'Observateur utilise le futur en (80). En réponse à la vive critique de Glenn envers son ami, elle réfute l'appellation *c'est un con* et conclut sa reformulation minimisatrice *il est un peu extrémiste par on va dire*.

(80)

Glenn : ouais enfin un con quoi ↓

Obs. : [^{rir}ben nan nan il est un peu extrémiste^{rir}] **on va dire**

[INOBS009]

Le futur périphrastique a ici un effet adoucisseur en annonçant un Acte encore non réalisé. De fait, étant présenté comme à venir mais non réalisé, le récepteur a l'opportunité de s'y préparer, d'anticiper.

Dans cette section, nous avons vu l'importance de la présence des interlocuteurs dans le discours lors du processus d'adoucissement. Les micro-stratégies décrites nous ont montré que dans l'interaction, l'adoucissement est atteint à la fois par le producteur et le récepteur du FTA. Il s'agit donc d'un processus multidirectionnel et profondément interactif.

La prochaine macro-stratégie très fréquemment utilisées par les locuteurs de notre corpus consiste à didactiser son discours, ce que nous allons décrire maintenant.

6.4 Les emplois didactiques

La troisième macro-stratégie la plus employée parmi les locuteurs des trois épisodes est la didactisation de leur discours. Par didactisation, nous entendons la facilitation du contenu pour rendre aisée la réception de la part de l'émetteur. Autrement dit, soit par le biais de reformulations, soit en donnant des excuses, des justifications, des explications, ou encore, davantage de précisions, les participants parviennent à adoucir le désaccord et la critique.

6.4.1 La reformulation

La stratégie la plus fréquente est la reformulation (101 occurrences dans notre corpus), utilisée 46 fois dans l'épisode *independance-regionales*, 35 fois dans l'épisode *rythmes-scolaires*, et 20 dans l'épisode *oz-en-vendee*. On remarque également une tendance à la variation dans la fréquence de l'utilisation de la reformulation, puisque dans l'épisode 2, Ewen, L'Observateur et Glenn l'utilisent respectivement 18, 16 et douze fois, tandis que Yuna ne l'utilise pas du tout. Par ailleurs, dans l'épisode *rythmes-scolaires*, l'Observateur et Alis l'utilisent respectivement 17 et 15 fois, tandis qu'Elen ne l'utilise que 3 fois.

Qu'il s'agisse d'auto-reformulation ou d'hétéro-reformulation, cette opération a pour but de clarifier les propos ou d'apporter plus de précisions. Par le biais de reformulations, comme vu précédemment (dans le chapitre 1), les interlocuteurs parviennent à réguler le contenu, si nécessaire, mais aussi à entretenir la relation interpersonnelle (Vion 2000), auquel cas nous pouvons parler de convergence. Nous avons pu voir également que la reformulation permettait de négocier les contenus, en montrant ou vérifiant l'intercompréhension, et de cette manière, pouvait aussi introduire la divergence. De cette manière, la reformulation permet de réparer ou d'éviter le FTA, et d'une manière plus générale, d'avoir un impact sur la relation interpersonnelle après la production du FTA. Cette activité peut être réalisée de plusieurs *façons*, la plus fréquemment observée dans nos trois épisodes est le recours aux marqueurs de reformulation *enfin*, *en fait*, et *quoi*.

6.4.1.1 *enfin*

Si l'on considère la définition donnée dans les dictionnaires et les grammaires, *enfin* a les fonctions suivantes :

- clore ou abrégé une énumération, un développement.
- en position d'incise : apporter une information complémentaire ou restrictive.
- en tant qu'adverbe de liaison : exprimer l'opposition.
- montrer le soulagement, l'étonnement, la résignation ou la peur.

Par ailleurs, selon Cadiot et al (1985), cités par Beeching (2002 : 128), *enfin* est un marqueur métalinguistique dont la fonction est de signaler qu'un certain fragment de discours sert à éviter la production d'un autre énoncé possible. Ce faisant, le locuteur évite un énoncé ou une formulation potentiellement (plus) menaçante, et ainsi, adoucit son impact.

Cet effet adoucisseur est produit par le biais de *enfin* lorsque le locuteur l'utilise pour corriger son propos, comme dans l'extrait (81).

À ce moment de la discussion, l'Observateur vient d'avoir un désaccord avec Alis concernant les conditions de la réforme sur les rythmes scolaires. Selon Alis, si la réforme a lieu, à la fois les enfants et les enseignants travailleront plus d'heures par semaine. L'Observateur, en revanche, considère que seuls les enseignants travailleront davantage, et elle appuie son argument en précisant que l'un des changements serait de raccourcir les journées d'école pour les enfants, afin d'obtenir un système horaire similaire à celui en place en Angleterre, comme nous pouvons le relire dans l'extrait de la transcription précédent l'extrait ci-dessous :

(81a)

Obs. : mais j'avais cru entendre ça à la la la à la télé ↑ (H)

Alis : oui mais ils veulent euh / ils veulent en fait

remodifier toutes les vacances ↑ /	<donc faire> un mois de vacances l'été ↑ /
Obs. : remettre en cause #	oui pour commencer

Alis : **travailler plus en fait** // et:

Obs. : ben il se trouve que **pour les profs** ↑

ça fait travailler plus ouais ↓

Alis : et les enfants aussi ↑

Obs. : ben **les enfants non puisque techniquement ils veulent**

raccourcir les jours ↑ nan

Tpna⁵ : //

Obs. : **ils veulent raccourcir les journées d'école** ↑ moi c'est ce que-

L'Observateur justifie alors cette interprétation des changements d'horaires en proposant ensuite une comparaison avec le système scolaire anglais :

(81b)

Alis :	nan je crois qu'ils voulaient en		fait euh
Obs. :			parce qu'ils veulent faire ça

comme à l'anglaise et:

Toutefois, Alis ne semble pas convaincue par cette comparaison, et exprime son scepticisme en critiquant les changements d'horaires. Dans l'extrait (81c), l'Observateur tente alors de la convaincre qu'il s'agit bien d'un système à l'anglaise, en reformulant son propos à l'aide du marqueur *enfin* :

(81c)

Obs. : ma marraine <elle m'a> elle est instit et donc elle me disait un peu la:
ce qu'il y avait / et je crois que oui **c'était euh / enfin ce qu'elle**
avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓

[RYOBS079]

Nous pouvons voir ici que la première partie de l'énoncé, *je crois que (...) c'était*, et la deuxième partie introduite par *enfin*, *ce qu'elle avait l'air de dire ça ressemblait (...) à l'anglaise* constituent une atténuation d'une formulation que l'on peut imaginer comme suit :

c'était à l'anglaise

La reformulation introduite par *enfin* permet ainsi au locuteur de rectifier une formulation plus directe, et donc potentiellement plus menaçante. Cette opération est par ailleurs réalisée également à l'aide d'un distanciateur à l'impersonnel *ça ressemblait à*. Ici, comme le décrit (Vion 2000), l'autoreformulation permet à l'Observateur d'adapter ses propos à son interlocuteur. De cette manière, elle adoucit son désaccord en opérant une convergence vers Alis. *Enfin* ici sert à éviter la production de l'énoncé *c'était à l'anglaise*, qui est potentiellement plus menaçant que celui effectivement produit (Beeching 2002).

On peut observer un autre exemple du marqueur *enfin* en tant que marqueur d'autocorrection, dans l'épisode *independances-regionales*, en (82).

Au moment de cette intervention, les arguments identitaires et économiques pour et contre l'indépendance des régions ont déjà été avancés. Juste avant l'intervention d'Ewen, Glenn raconte une anecdote concernant la rivalité franco-anglaise ressentie par une personne âgée de sa connaissance. Ewen suggère alors une nouvelle fois une justification politique des revendications indépendantistes :

(82)

Ewen : je me demande si finalement c'est- **enfin** moi j'ai l'impression
qu'il y a quelque chose de- **enfin** je sais pas si vous allez être d'accord
c'est quelque chose de vachement politique quelque part /
dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh
si tu revendiques des origines bretonnes
si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑

Obs. : | mh

Ewen : finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh /
de refus de l'oppression quoi ↓ //

Obs. : | mh

Yuna : | oui

[INEWE294]

Dans cette intervention, *enfin* permet à Ewen non plus de réguler le contenu en l'adaptant à la situation et à l'interlocuteur, comme le propose Vion (2000), mais de restreindre la portée de ses propos débutés par *je me demande si finalement c'est*. En reformulant en *moi j'ai l'impression que*, Ewen suggère que son propos n'engage que lui, qu'il s'agit davantage d'une impression personnelle que d'un état de fait. Il poursuit en précisant en incise *enfin je sais pas si vous allez être d'accord*, comme pour encore une fois atténuer son argument permettant d'expliquer les revendications indépendantistes, en envisageant un désaccord éventuel. On peut considérer la reformulation introduite par *enfin* comme un adoucisseur ici car

l'énoncé envisage la divergence (sans l'introduire directement), ainsi, le locuteur manifeste une certaine considération pour les opinions de ses interlocuteurs.

Enfin peut aussi introduire une hétéro-reformulation, comme dans l'extrait (83).

(83)

Obs. :	puis ben il est à fond lui hein:			ah genre [^{im} nan mais euh la Bretagne=
Ewen :			mh	
Obs. :	=elle devrait être indépendante ^{im}			quoi // la Bretagne c'est pas la France
Ewen :	ouais			
Glenn :	ouais enfin un con quoi ↓			

[INGLE008]

Cette intervention, la première de Glenn dans cet épisode, est le point de départ de la discussion à propos de la légitimité des revendications indépendantistes. L'épisode débute par une description de la part de l'Observateur des propos fictivement tenus par Alan, et *enfin* permet à Glenn dans cet exemple de résumer la description d'Alan et de reformuler les attributs proposés sous la forme du groupe nominal *un con*. Ici nous sommes en présence d'une occurrence d'*enfin* dont la fonction est de clore ou d'abréger une description, un développement (Cadiot et al. 1985). On peut ajouter une fonction « résumante » de l'adverbe *enfin* dans cet exemple. On peut gloser de la manière suivante : « les attitudes que tu décris sont celles d'un con ». La reformulation des propos permet à Glenn de produire un désaccord indirectement, et ainsi de préserver les faces de l'Observateur. En effet, en reformulant la description de l'Observateur, Glenn exprime un désaccord de forme de manière sous-entendue, comme si l'Observateur avait effectivement eu l'intention de dire cela. Ainsi, Glenn préserve la face positive de l'Observateur, en satisfaisant son souhait que ses opinions soient approuvées, valorisées (on peut parler de « défensive orientation » du travail de figuration, Fraser 1980).

Enfin peut également atténuer la critique en abrégeant les propos, ou en permettant au locuteur de conclure son argument. Ceci peut-être illustré dans l'extrait (84), dans l'épisode *oz-en-vendee*.

(84a)

Glenn : parce que dans un cas comme ça t'en as un qui est devant // le frontman /
qui va juste / faire / des petites phrases // le temps qu'il lance sa phrase
de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes ↑ /

t'as /a réponse /		le petit sourire qui fait que ça dure ↑
Tristan :		ouai:s mais

Glenn : °eh ben pendant ce temps-là° les mecs ils- enfin voilà

c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà		ils font durer
Tristan :		ouais ouais ouais ouais

[OZGLE240]

Précédemment, Glenn et Tristan sont en désaccord à propos de l'attitude du groupe Godspeed sur scène. Si Glenn affirme que les musiciens parviennent à mener leurs concerts sans prendre la parole une seule fois, Tristan considère que cela est dû davantage à leur expérience, leur style de musique et leur notoriété, qu'à une stratégie de leur part. Nous pouvons relire les interventions de Tristan ci-dessous :

Lignes 158-160 (84b) :

Tristan : ça se prête vachement bien avec la musique ↑

Lignes 197-199 (84c) :

Tristan : parce que le public il est éduqué aussi Glenn /
il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où
voilà quoi <bon> / c'est super simple en fait avec Godspeed

Lignes 208-211 (84d) :

Tristan : ouais mais là- / ouais ouais / mais là vous prenez des exemples		
de mecs qui sont euh		qui ont déjà leur public ouais voilà
<Ewen> :		rodés

Lignes 232-239 (84e) :

Tristan : sauf que- ouais nan les gens applaudissent plus longtemps ↑

Ewen : (RIRE)

Tristan : ben ouai::s nan mai:s | n'empêche-

Ewen : | il y a ce paramètre-là qui est pas qui est pas négligeable ↓

Tristan : les gens ils applaudissent plus longtemps ↑ et puis même ils sont là

[TRISTAN A LA BOUCHE ET LES YEUX GRANDS OUVERTS] // et puis tu sais ils son:t voilà

Ewen : | ils peuvent parler entre eu:x machin

Tristan : <hop> | ils font *même pas gaffe* au mec qui est en train de se réaccorder /

et ils regardent un autre

Glenn continue d'affirmer qu'il y a une façon d'interagir avec le public sans que cela installe un instant de gêne, et rappelle alors le rôle du *frontman*. À la fin de sa description, *enfin* permet à Glenn de conclure et de résumer son propos *enfin voilà c'est des trucs tout con*. Tout comme dans l'exemple (83) *enfin* a ici une fonction résumante. L'adverbe permet en effet à Glenn de conclure sa démonstration. Abréger sa description permet aussi à Glenn d'atténuer la force et l'impact de cette dernière sur l'interlocuteur. Cette opération permet à Glenn d'atténuer la force et l'impact de sa description sur l'interlocuteur en l'épargnant d'autres détails. Nous considérons par ailleurs qu'abréger une liste d'exemples de ce type permet au locuteur de laisser paraître une implication moindre, et moins de précision dans sa démonstration. En se dévalorisant de cette manière (autrement dit, en attaquant sa propre face positive), Glenn protège les faces de son interlocuteur.

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer à l'extrait (85), toujours dans le même épisode. Auparavant, Glenn soutient son argumentation selon laquelle ce ne sont pas seulement les groupes expérimentés et ayant leur public qui parviennent à combler les blancs sur scène, et qu'il s'agit davantage d'une question de pratique, ce qu'il illustre avec le cas d'un groupe de leur connaissance :

(85a)

Glenn : et ça / c'est de l'expérience // c'est du travail en répet

Tristan : <oh> oui oui

<Ewen> : oh oui

Tpna : //

Glenn : parce que **les Citrons par exemple** / il y a beaucoup de:: de trucs entre
les morceaux aussi / enfin: mais c'est des trucs qui sont répétés quoi

Tpna : //

Glenn termine alors son argumentation par une reformulation :

(85b)

Tristan : c'est un show voilà

Glenn : oui ça n'empêche pas voilà **enfin** c'est pour te donner
un exemple voilà et puis euh // et ils sont pas toujours
en terrain conquis non plus

[OZGLE261]

En concluant son propos par la reformulation *enfin c'est pour te donner un exemple*, Glenn parvient à atténuer la force de son argumentation en abrégant sa démonstration, ce qui contribue à la rendre moins accablante. Par ailleurs, la reformulation permet aussi de minimiser l'importance de son exemple.

Ces extraits nous ont montré que la reformulation avec *enfin* permettait, comme mentionné par Vion (2000), de « rectifier le tir », de réguler les contenus produits, ainsi que le décrivent Cadiot et al. (1985), d'éviter un énoncé potentiellement plus menaçant, et par là même, d'adoucir le désaccord. On observe également la fonction « abrégante » de cet adverbe dans nos exemples. Par ailleurs, nous avons pu observer aussi d'autres effets adoucisseurs avec *enfin* :

- restreindre la portée des propos,
- envisager la divergence, et donc prendre en compte les opinions potentiellement contradictoires de ses interlocuteurs,

- résumer des arguments,
- dévaloriser son intervention (c'est-à-dire se mettre en danger) afin de préserver les faces de son interlocuteur.

D'autres reformulations ont été observées et parmi elles, celles caractérisées par la présence de la particule pragmatique *quoi*.

6.4.1.2 *quoi*

Les occurrences de reformulation sont aussi caractérisées par la présence de la particule pragmatique *quoi*. *Quoi* utilisé en fin de phrase, est parfois appelé *terminator* (Beeching 2002 : 179), en raison de sa fonction de clôture d'énumération ou de propos. Il permet aussi de signaler l'auto-correction (Hölker 1984). *Quoi* a aussi un rôle d'adoucisseur, en ce sens qu'il peut signaler une « deficiency of expression », quand le locuteur n'est pas satisfait du choix des mots ou qu'il ne parvient pas à trouver l'expression appropriée. De cette manière, *quoi* en fin d'énoncé permet de protéger la face positive de l'interlocuteur en désamorçant une critique éventuelle de celui-ci quant au choix des mots (Beeching 2002 : 189). *Quoi* permet également d'introduire une explication ou une illustration, de résumer une énumération, ou d'attirer l'attention sur quelque chose de manifeste. En mettant en évidence le fait qu'il sait ou qu'il pense que c'est notoire, le locuteur s'excuse auprès de l'interlocuteur d'avoir bafoué la Maxime de quantité de Grice (Beeching 2002 ; Grice 1975 : 183). En utilisant *quoi*, le locuteur atténue la force d'un mot ou indique son caractère inadéquat (Beeching 2002 : 187).

Qu'elle soit liée au caractère inapproprié de l'expression choisie ou au caractère potentiellement exagéré d'une opinion, *quoi* permet au locuteur d'atténuer l'impact ou de désamorcer la critique éventuelle, et ainsi de protéger soit la face négative du locuteur, soit la face positive de l'interlocuteur. Beeching (2002) rappelle toutefois qu'il est difficile d'associer une seule fonction pragmatique à une occurrence de *quoi*, qui est davantage multifonctionnel. Le contexte immédiat sert à donner des indices quant aux interprétations possibles.

La reformulation qui permet de signaler le caractère inapproprié des signes utilisés peut être illustrée dans l'extrait (86) (épisode *rythmes-scolaires*):

Avant cette intervention, les participantes à l'épisode *rythmes-scolaires* sont parvenues à un consensus quant aux termes de la réforme, en ce qui concerne les horaires. Après avoir été réticente, Alis concède que la réforme qui sera potentiellement mise en place ressemble au système anglais, et que ce n'est pas forcément une mauvaise chose, comme l'Observateur tente d'expliquer dans l'extrait ci-dessous (86a) :

(86a)

Alis :	mais en travaillant le mercredi ↓ //		<semaine de cinq jours>
Obs. :			ouais c'est comme ça que c'est
			en Angleterre ↓ mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein ↑ /
			c'est pas mal / moi je trouve qu'en-
Alis :	↘ je sais pas ↘ ↓ faut- ↘ bon de toute façon		
	je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein ↘		

À partir de ce moment-là, l'Observateur acquiert un statut d'expert, en ce sens que les commentaires et critiques concernant la réforme se feront en connaissance du fait qu'il s'agit d'un système similaire à celui en place en Angleterre, que l'Observateur connaît bien. L'extrait (86b) est un exemple de critique de la réforme des rythmes scolaires, ou du moins, une critique non pas de l'intention (c'est-à-dire « réformons le système ») mais davantage sur la manière de l'appliquer dans le contexte français :

(86b)

Obs. : le problème c'est que: / à- en Angleterre il y a des trucs
qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici **quoi**

[RYOBS122]

Dans cet extrait, la reformulation à l'aide de *quoi* constitue un exemple de signalement de non-coïncidence entre le choix des mots et l'objet qu'ils dénotent. En

qualifiant le rythme de vie des Anglais comme *différent d'ici*, autrement dit, *différent de celui qui existe en France*, et en accompagnant sa reformulation de *quoi*, L'Observateur suggère que le terme n'est pas approprié, et en quelque sorte, que le terme n'est sans doute pas le meilleur qui soit, mais qu'il résume bien la situation. En anticipant un désaccord sur les termes choisis, le locuteur préserve sa face positive.

L'exemple (87), dans l'épisode *independances-regionales*, est un exemple de reformulation par *quoi* ayant pour but de résumer une description. Cette fois, le résumé est fait par l'interlocuteur. Après la description faite par l'Observateur à propos de son ami Alan, Glenn, comme on a pu le voir dans la section *enfin*, reformule et résume la description fournie par l'Observateur :

(87)

Obs. : elle devrait être indépendante^{im]} quoi // la Bretagne c'est pas la France

Ewen : ouais

Glenn : ouais enfin un con **quoi** ↓

[INGLE008]

Quoi semble ici servir à Glenn à la fois pour résumer l'anecdote de l'Observateur en donnant le qualificatif correspondant à la description d'Alan, et pour attirer l'attention sur quelque chose d'évident. On pourrait gloser cette intervention par « la description de cette attitude est celle d'un con, et tout le monde s'accorde à le dire ». En formulant sa critique de la sorte, Glenn parvient à l'atténuer. En effet, en se reposant sur le côté indéniable et évident de sa formulation, son désaccord devient légitime. De cette manière, il préserve sa face positive et parvient à la fois à protéger la face positive de son interlocuteur en exprimant son désaccord de façon indirecte.

Quoi permet aussi au locuteur d'apporter une précision et / ou d'exprimer son opposition. L'extrait (88), dans l'épisode *independances-regionales* en est un exemple. Précédemment, Ewen justifie le fait qu'Alan ait des revendications

indépendantistes par le fait qu'il habite dans une région du Royaume-Uni aspirant à l'indépendance :

(88a)

Ewen : mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh
quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑/
euh je veux dire ils ont quand même < voté pour le parti nationaliste >

En effet la situation de l'Ecosse au sein du Royaume-Uni est pertinente au moment de l'enregistrement car un référendum proposant l'indépendance par rapport au Royaume-Uni a été proposé et prévu pour quelques années plus tard, en 2014. À cette occasion, la société s'intéresse à la question puisque ce référendum entraîne la tenue de différents sondages et études, ce qui rend la possibilité d'un détachement administratif de l'Ecosse par rapport à l'Angleterre relativement concret.

Glenn et Yuna semblent toutefois considérer que la comparaison de la Bretagne avec l'Ecosse n'est pas valide. Yuna tout d'abord, suggère que la situation écossaise est différente en introduisant son énoncé par la conjonction de coordination *mais*, qui exprime l'opposition :

(88b)

Yuna : **mais** par opposition à l'Angleterre ↑ parce que c'est
culturellement opposé et tout ↑

Glenn ensuite suggère plus explicitement que la situation du Royaume-Uni est *particulière*, et qu'il s'agit de *nations relativement indépendantes* :

(88c)

Glenn : c'est quand même particulier le- tout ce qui est Grande-Bretagne

(...)

Glenn : oui mais aujourd'hui ça reste quand même euh quatre- enfin: //

<p>quatre pays si je me trompe pas</p> <p>Ewen :</p> <p>Glenn : quatre nations qui sont quand même euh: oui enfin / relativement indépendantes ↑</p>	<p>quatre nations ouais</p>
--	-----------------------------

C'est alors qu'Ewen insiste sur la pertinence de la situation écossaise dans le débat en exprimant un désaccord avec Glenn et Yuna, en (88d).

(88d)

Ewen : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑
 mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix
 l'Ecosse avait pas de parlement **quoi** /
 ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes | / tout venait de Londres

[INEWE133]

Dans l'intervention ci-dessus, Ewen exprime alors son désaccord quant à cette évaluation de la situation britannique et reformule *qui sont relativement indépendantes* par *qui commencent à avoir leur autonomie* et justifie son désaccord par *l'Ecosse n'avait pas de parlement avant les années soixante-dix* par le biais de *quoi*. Ici, *quoi* exprime l'opposition d'Ewen quant au choix des mots de Glenn (nous parlerons de « désaccord de forme », quand Kerbrat-Orecchioni (1992) parle de « désaccord sur les mots ou sur les signes »), tout d'abord, puis quant à l'invalidité présumée de sa comparaison (nous parlerons de « désaccord de fond »). Ainsi, en expliquant que l'Ecosse n'avait pas de parlement avant les années soixante-dix, il affirme que sa comparaison est pertinente car la Bretagne et l'Ecosse avaient alors le même statut, respectivement, par rapport à la France et l'Angleterre il y a quelques années.

Cette reformulation, encore une fois, évite une formulation plus directe du désaccord. Ewen, ce faisant, ne rejette pas explicitement les considérations de Glenn et Yuna, et préserve ainsi leurs faces positives.

La reformulation à l'aide de *quoi* peut aussi montrer une certaine hésitation dans le choix des mots et permet d'atténuer l'éventuel caractère inapproprié des

mots comme par exemple en (89), dans l'épisode *oz-en-vendee*. Précédemment, Glenn décrit l'attitude de Tristan lorsqu'il formait un groupe de musique avec Armel, Ewen et Eliaz, en rappelant que cela faisait de lui un bon *frontman*. Tristan lui répond en expliquant pourquoi selon lui, au contraire, c'était négatif, et qu'il regrettait cette attitude (voir occurrence OZTRI077). Il justifie cette opinion en lui donnant son sentiment.

(80)

Tristan : parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ **quoi** tu vois

[OZTRI080]

L'incertitude de Tristan quant au choix des mots pour qualifier son impression semble confirmée par le contour prosodique, par la pause précédant immédiatement l'expression *à l'excès*, et l'intonation montante entre cette expression et le marqueur *quoi*, comme pour vérifier auprès de l'interlocuteur que le terme employé est accepté, et enfin par la particule pragmatique *tu vois*.

En signalant le caractère potentiellement inadéquat des termes choisis, Tristan désamorçait une éventuelle contestation, et conduit les interlocuteurs (ici Glenn et Ewen) à inférer leur propre interprétation de l'expression *à l'excès*. Tristan préserve ainsi sa face positive, et s'excuse également de bafouer la Maxime de manière.

Nous retrouvons ici la stratégie d'évitement décrite par Goffman (1967) et reprise par Kerbrat-Orecchioni (1992). Nous pouvons voir que les stratégies *éviter* et *réparer* (Goffman 1967), puis *substituer* et *réparer* (Kerbrat-Orecchioni 1992) ne sont pas assez précises en contexte et couvrent un large nombre de stratégies que nous pouvons alors classer à nouveau selon leur fonction pragmatique et non plus leur nature.

Tristan poursuit sa justification en (90), où nous pouvons observer deux autres occurrences de *quoi* ayant une fonction similaire.

(90)

Tristan : parce qu'ils ont bien senti que **le mec** il pétait un câble sur scène
parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire
il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé /
le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est
c'est ce qui s'est passé

[OZTRI089]

On peut gloser les deux occurrences de *quoi* par l'expression « *c'était pas maîtrisé* n'est peut-être pas adéquate pour décrire ce que je ressens ou ce qui s'est passé et je le sais ». On peut donc gloser *quoi* par « si je peux dire ça comme ça ». D'ailleurs, Tristan poursuit avec *tu vois ce que je veux dire* appelant l'interlocuteur à approuver la tentative d'explication, même si le choix des mots n'est pas idéal ou est approximatif. De cette manière, Tristan désamorce un éventuel désaccord quant au choix des mots (ou désaccord de forme). Encore une fois, il préserve ainsi sa face positive.

La reformulation à l'aide de *quoi* peut également permettre au locuteur d'exprimer une excuse qu'il considère évidente, comme illustré en (91).

(91)

Ewen : parce que je sais que par exemple par exemple il y a un moment il y a euh::
| Armel qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc **quoi** / ben-
Tristan : | mh

[OZEWE128]

Ewen adoucit ici le reproche éventuellement percevable dans la mention de la corde cassée en fournissant une excuse imparable (et impersonnelle) : *ça fait parti du truc*, autrement dit, « c'est normal, c'est habituel, il faut l'accepter ».

De même en (92), Ewen reformule son excuse en « on est pas à l'abri des failles ». L'utilisation de *quoi* permet à Ewen de signaler à Tristan qu'il n'a pas

souhaité le critiquer en mentionnant cet incident, en qualifiant ce dernier de normal, voire inévitable, sauvant ainsi la face positive de son interlocuteur.

(92)

Glenn :	là t'y peux rien personne n'est personne n'est::		
Ewen :			ah nan nan nan
Glenn :	enfin tout le monde est indulgent sur un cas comme ça ↓		
Ewen :	ah ouais et puis ben on est pas à l'abri des failles quoi		
Glenn :			ben ouais et puis bon

[OZEWE137]

Ces derniers exemples montrent que la reformulation permet aussi d'adoucir le désaccord et la critique, d'une certaine manière, en considérant l'évidence comme inévitable, ce qui permet de dédouaner à la fois l'émetteur et le récepteur du FTA, en justifiant le premier dans sa démarche et en excusant le second.

Nous avons pu voir comment *quoi* permet aux locuteurs d'éviter une formulation trop directe des FTA, ou de signaler une non-adéquation des signes utilisés, ce qui permet d'anticiper un désaccord sur les signes, ou encore de résumer les propos. Nous allons à présent observer l'usage de *en fait* comme marqueur de reformulation.

6.4.1.3 *en fait*

L'adoucissement par reformulation peut également être réussi par l'ajout d'un argument à l'aide d'*en fait*. *En fait* semble permettre de reconsidérer les arguments passés, et de les résumer sous la forme de propos présentés comme conclusifs. Considérons à cet effet l'extrait (93).

Précédemment Alis et l'Observateur tentent de se mettre d'accord sur les termes de la réforme, à savoir, les changements proposés concrètement (nous considérons ici que nous avons un désaccord sur le contenu). L'Observateur a déjà avancé l'idée selon laquelle le système proposé ressemble à celui en place en

Angleterre, c'est-à-dire des journées d'école plus courtes. Alis exprime son désaccord en introduisant un autre élément de la réforme :

(93)

Alis : il y a- c'est un truc complètement idiot **en fait** ↓ ils disent qu'ils veulent mettre euh
tous les apprentissages le matin ↑ et tout ce qui est ^[all] sport tout ça l'après-midi-^[all]

[RYALI084]

D'une certaine manière, *en fait* permet de ne pas contredire directement la description de l'Observateur, et à la fois d'introduire une autre description qui selon elle semble être davantage pertinente. On peut gloser de la manière suivante : « J'ai entendu ce que tu as dit, mais je ne le commente pas, et voici un autre argument que je te propose de considérer ». En évinçant l'intervention de l'Observateur par le biais de *en fait*, Alis évite le désaccord direct et adoucit alors l'impact du FTA, ce qui permet de protéger la face positive de son interlocuteur. La reformulation permet alors à la fois de *réparer* (Goffman 1967 ; Kerbrat-Orecchioni 1992) le désaccord qui est effectivement produit, mais aussi d'éviter le désaccord, car il est réalisé de manière indirecte.

Le même phénomène peut être observé dans l'extrait (94).

À ce moment de la discussion, les trois amies sont arrivées à un consensus quant aux termes de la réforme, et la discussion se poursuit à présent sur la base que la réforme proposée tend à installer un système similaire à celui en Angleterre. L'Observateur a toutefois critiqué cette approche du gouvernement français en précisant que le rythme de vie à l'anglaise n'est pas comme celui des Français, ce qui est à prendre en compte également dans ce genre de situation. Elle propose donc une réorganisation plus drastique pour toutes les personnes concernées par cette réforme (enseignants, enfants et familles) :

(94a)

Obs. :	en fait		il faudrait qu'il y ait un-				nan mais c'est c'est=
Elen :			<ça- ils> respecteraient		pas le rythme		<du tout/tout court>
Obs. :	=je j'imagine qu'il faudrait <i>remanier complètement</i> euh un:						

Alis, encore une fois, au lieu de réagir directement à cette éventualité, introduit son interprétation en (94b) : *ça touche trop de choses*.

(94b)

Alis : ça touche trop de choses **en fait**

[RYALI142]

En fait permet ici d'introduire cet argument conclusif sans contredire directement l'éventualité d'une réorganisation plus drastique. On peut gloser par : « on ne peut rien y faire, quoi qu'on en dise, il est inutile de réfléchir à une solution ». En écartant l'argument de l'Observateur sans le contredire directement, Alis parvient à adoucir son désaccord tout en préservant la face de son interlocuteur. Encore une fois, la reformulation par le biais d'*en fait* permet d'adoucir le désaccord en l'amenant indirectement, tout en préservant les faces de son interlocuteur.

La fonction résumante et évinçante d'*en fait* peut encore être illustrée dans l'extrait (95), dans l'épisode *independances-regionales*.

La discussion sur la légitimité des convictions indépendantistes de certaines personnes est engagée depuis peu, et Glenn a avancé l'argument économique selon lequel la Bretagne ne serait pas en mesure de se soutenir économiquement si elle devenait indépendante, comme nous pouvons le lire dans l'extrait ci-dessous.

(95a)

Glenn :	ben: oui enfin ça::				la Bretagne toute seule elle fait rien hein=
Obs. :			c'est vrai qu-		
Glenn :	=elle vit pas		hein ↓		
Obs. :			mais		

L'Observateur tente de modérer les propos de Glenn en suggérant que la situation n'est peut-être pas aussi catégorique : *en fait* en (95b) permet au locuteur d'introduire son désaccord sans pour autant rejeter celui de Glenn, et ainsi atténue la force de sa proposition, en préservant la face positive de Glenn, ainsi que sa propre face négative.

(95b)

Ewen : indépendance nan je pense pas non plus

Obs. : **en fait** je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh:
au niveau culturel dire [^{im}ouais nan euh^{im}]

Glenn : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑

Obs. : (RIRE) ça risque pas

[INOBS031]

En effet, son argument est ainsi adouci du moment qu'elle préserve la face positive de Glenn, en ne rejetant pas directement son argument. Il ne s'agit pas là encore une fois d'éviter le désaccord, mais de le produire de manière détournée, laissant le choix aux interlocuteurs d'inférer le sens impliqué.

En fait permet également d'adoucir l'impact d'une critique et d'un désaccord en accompagnant un argument allant à l'encontre de celui incriminé. Considérons l'extrait (96), dans l'épisode *rythmes-scolaires*.

Auparavant, Elen critique la réforme à l'anglaise en avançant l'argument des systèmes de garde, qui sont déjà difficiles à trouver dans la situation actuelle, et qui risquent de poser davantage de problèmes si on raccourcit les journées :

(96a)

Elen : =les moyens de garde que euh les gens ont vraiment du mal euh à <trouver>
c'est enfin <de plus en plus> compliqué aussi ###

Alis réagit et exprime son désaccord face à cet argument, considérant que du temps non travaillé pendant l'année signifie par répercussion moins de temps de vacances scolaires, pendant lesquelles les parents auraient dû faire garder les enfants de toute manière :

(96b)

Alis : sauf que si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt
sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances //

et donc moins	besoin de faire garder les enfants euh ↓/=	
Obs. :	ceci-dit- ouais /	les les vacances-

Alis : =pendant toutes les vacances ↑

Elen : <plus étalées quoi> ↓

Obs. : parce que moi j- euh les vacances / là je pense- je pense que
ça arrangerait limite des- des parents nan ↑ que: les vacances
soient plus courtes parce que il y a moins de //
enfin t'as moins à gérer

Alis adoucit alors ce désaccord avec une formulation impersonnelle de son argument introduite par *en fait* :

(96c)

Obs. :	enfin t'as		moins à gérer
Alis :			ouais # en fait apparemment il y a: /
			il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux ↑ /
			il y a un trop gros creux en fait
Obs. :			mh

[RYALI225]

En fait, il y a un trop gros creux peut être glosé par « il est vrai que les vacances durent trop longtemps, donc ce n'est pas une mauvaise idée de raccourcir les journées d'école pendant l'année, si cela peut permettre de faire des grandes vacances plus courtes ». *En fait* semble permettre d'englober les arguments précédents, et de résumer le problème posé par la garde des enfants en concluant par un argument impersonnel difficilement contestable : l'adverbe *apparemment* semble suggérer qu'Alis ne fait que rapporter cet argument factuel, et l'usage du présent simple *il y a*, qui ancre l'énoncé dans la situation d'énonciation, donne une valeur de vérité à l'argument. En effet, en étant détaché de toute marque de modalité personnelle, l'argument *il y a un trop gros creux* est ainsi actualisé. On peut dire que la formulation impersonnelle et l'emploi du temps présent permettent de distancier les interlocuteurs de l'Acte, préservant leurs faces à tous les deux.

Le marqueur de reformulation *en fait* peut parfois se trouver également en fin d'énoncé. Dans ces cas-là, la reformulation apparaît comme impromptue, et signale le travail de retour sur son propos de la part du locuteur, plutôt qu'une opinion préméditée de sa part. Ce cas peut être illustré en (97), dans l'épisode *independances-regionales*.

Ewen revient précédemment sur l'argument politique pour parvenir à justifier, ou du moins expliquer, les revendications indépendantistes des habitants de certaines régions en Europe. Pour cela, il décrit la situation en Irlande du Nord où les indépendantistes sont souvent vus portant à la fois des drapeaux irlandais et des drapeaux palestiniens, par solidarité avec les peuples opprimés du monde. Afin d'adoucir cet argument explicatif, Ewen conclut sa narration en considérant cet élément par le biais d'*en fait*.

(97)

Ewen :	et je pense qu'il y a	// sans sans aller dire que c'est systématique
Glenn :	ouais ouais <c'est clair>	
Obs. :		ah oui ça ça se retrouve souvent ouais
Ewen :	je pense que dans le fond il y a quelque chose	
	dans le genre en fait ↓	
Yuna :		ouais ouais
Obs. :		ouais ouais

[INEWE323]

L'exemple et l'argument sous-jacent s'en trouvent adoucis, dès lors qu'ils sont présentés comme spontanés, et donc davantage excusables. Ainsi, il préserve sa face positive.

Nous avons vu qu'*en fait* permet d'introduire une reformulation pour éviter un désaccord trop direct, mais également d'introduire un argument conclusif sans contredire ceux des interlocuteurs. Enfin, ce marqueur permet de présenter les arguments d'une manière détachée. La reformulation peut aussi être caractérisée par la présence d'autres marqueurs, que nous allons à présent commenter.

6.4.1.4 Autres stratégies de reformulation

Dans cette dernière sous-section consacrée à l'adoucissement par la reformulation, nous verrons que celle-ci peut également être réalisée par d'autres moyens. Tout d'abord, les termes remplaçants peuvent être introduits directement, sans (autres) marqueurs introductifs. Par exemple, observons l'extrait (98). Précédemment, Alis décrit les changements proposés par la réforme et résume ces derniers par « travailler plus » :

(98a)

Alis : oui mais ils veulent euh / ils veulent en fait

remodifier toutes les vacances ↑ /	<donc faire> un mois de vacances l'été ↑ /
Obs. : remettre en cause #-	oui pour commencer

Alis : **travailler plus en fait** // et:

L'Observateur exprime alors son désaccord avec cette interprétation et apporte la précision suivante en reformulant la conclusion d'Alis :

(98b)

Obs. : ben il se trouve que **pour les profs** ↑ **ça fait travailler plus** ouais ↓

[RYOBS064]

En répétant les termes d'Alis, tout en insérant la précision « pour les profs » (qui sous-entend « mais pas les enfants »), l'Observateur parvient à exprimer son désaccord tout en convergeant vers Alis, ce qui est d'ailleurs également montré par la présence de la marque d'accord « ouais » en fin d'intervention. La présence de cette marque d'accord semble présupposer qu'Alis avait également implicite la même précision. On peut gloser de la manière suivante : « Tu as émis un sous-entendu quant à ceux qui devraient travailler plus, je me permets de le préciser explicitement ». Alis a alors l'opportunité d'inférer le propos sous-entendu par l'Observateur, et cette marge de manœuvre maintenue permet aux deux interlocuteurs de préserver leur faces.

De la même manière, en (99), lorsque Alis parvient à avoir une idée concrète de l'organisation des journées en termes d'horaires, et qu'elle considère que la réforme représenterait alors un changement mineur, l'Observateur exprime son désaccord en suggérant que les élèves bénéficieraient du changement :

(99)

Alis : cinq par cinq / vingt-cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais ↓ //

nan ou finir à trois heures et demie tout simplement

[^{all}ben alors là **ça change pas grand chose** hein^{all}] je veux dire euh

(...)

Obs. : ben:: **pour les enfants** ↑ / **peut-être que ça leur change** ↓ / nan ↑

[RYOBS167]

En reformulant : « ça change pas grand-chose » par « [ça change quelque chose] pour les enfants », l'Observateur parvient à exprimer son désaccord sans directement remettre en cause le propos d'Alis. Encore une fois, cette reformulation permet d'adoucir l'impact du désaccord en protégeant la face positive de l'interlocuteur, c'est-à-dire, en montrant de la considération pour ses idées et ses propos.

L'occurrence (100), dans l'épisode *independances-regionales*, nous montre un autre exemple d'une hétéro-reformulation. Dans cette occurrence, Ewen reproduit le même schéma syntaxique que son interlocuteur, en modifiant les items lexicaux. À ce moment de la discussion, Ewen est en désaccord avec le choix des mots de Glenn pour décrire la situation de l'Écosse au Royaume-Uni, comme on peut le lire dans l'extrait de la transcription ci-dessous.

(100)

Glenn : oui mais aujourd'hui ça reste quand même euh quatre- enfin: //

quatre pays si je me trompe pas

Ewen :

quatre nations ouais

Glenn :	quatre nations	qui sont quand même euh:=
Obs. :	quatre nations	
Glenn :	=oui enfin /	relativement indépendantes ↑
Obs. :		mais-
Ewen :	ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑	
	mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix	
	l'Ecosse avait pas de parlement quoi /	
	ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes	/ tout venait de Londres

[INEWE133]

On peut schématiser les reformulations opérées de la façon suivante:

1. *quatre pays* → *quatre nations*
2. *qui sont relativement indépendantes* → *qui commencent à avoir leur autonomie*

Ewen exprime ici des désaccords sur le choix des mots de Glenn (ou désaccord de forme). En répétant le déterminant numéral (en 1) et en répétant la structure relative introduite par le pronom *qui* (en 2), Ewen parvient à refuser de façon implicite l'évaluation de la situation faite par Glenn. En effet, la reformulation pousse alors Glenn à inférer le contenu impliqué dans cette dernière, à savoir, son erreur sur le statut administratif des différentes régions au Royaume-Uni.

Cette manière indirecte de signaler l'erreur ou l'ignorance de Glenn permet de préserver la face positive de ce dernier. Le désaccord s'en trouve atténué. Le désaccord est donc adouci en laissant l'interlocuteur l'inférer.

Si les quelques exemples précédents nous ont permis d'observer des cas de reformulation implicites, certaines expressions permettent de signaler une reformulation de façon plus explicite, comme par exemple, à l'aide du syntagme verbal *disons que* dans l'extrait (101) :

À ce moment de la discussion, Alis semble suggérer que la réforme ne peut être appliquée, ou promet d'être désastreuse, sous prétexte qu'elle a un impact sur trop de domaines touchant à l'école et aux familles. La reformulation des propos d'Alis par le biais de *disons que* permet à l'Observateur de contredire Alis indirectement :

(101)

Alis : **ça touche trop de choses** | en fait

Obs. : | ça be::n **disons que:**

faudrait que euh: soit les gens euh disent [^{im}ah ben oui ah ben oui

en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous

pendant cinq ans le temps que ça se mette en place

et puis tout ira bien^{im]} quand **tout sera remanié** ↑ (H) /

[RYOBS143]

En reformulant *ça touche trop de choses* par « quand tout sera remanié » (reprenant la suggestion initiée plus tôt, *il faudrait remanier complètement*, voir l'occurrence RYOBS139), à l'aide de « disons que », l'Observateur parvient à ne pas rejeter l'argument d'Alis, mais plutôt à le modérer, en apportant une interprétation différente. Encore une fois, la reformulation permet de rejeter indirectement l'argument adverse, et d'adoucir par là même l'introduction du nouvel argument.

Nous avons vu plusieurs exemples d'hétéro-reformulations. Or, l'adoucissement peut également être réalisé par le biais d'auto-reformulations, comme c'est le cas dans l'extrait (102).

Précédemment, l'Observateur mentionne l'éventualité que les Bretons pourraient aussi avoir une rancœur contre les Anglais qui, en achetant des maisons dans le Finistère, causent une hausse des prix de l'immobilier. Glenn explique cette situation en reprochant, non pas aux Anglais d'avoir causé ce phénomène, mais aux Bretons d'avoir laissé faire, et d'en être donc partiellement responsables. L'Observateur concède cet argument en premier lieu, puis reformule son propos.

(102a)

Glenn : <ouais c'est juste parce que> on leur a vendu à prix cher
ils avaient les moyens de payer donc | euh ils ont augmenté le prix du marché=
Obs. : | **ben c'est ÇA /**
Glenn : =# la France | enfin le Breton qui s'est lui-même=
Ewen : | ouais
Obs. : | nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- /
Glenn : =mordu la:
Obs. : **je veux dire après finalement c'est juste histoire de : enfin faut :t
remettre les choses dans le contexte**

[INOBS365]

Cette auto-reformulation introduite par *je veux dire* permet à l'Observateur d'insister sur son argument, selon lequel il est nécessaire de contextualiser les revendications indépendantistes pour tenter de les expliquer, avant de les évincer. Elle le fait en sous-entendant : « je n'ai peut-être pas été claire », « je suis d'accord avec toi mais je me permets de répéter ce que tu sembles ne pas avoir saisi ». On peut d'ailleurs déduire que cette reformulation a atteint son but si l'on considère la suite de l'interaction quand Glenn concède *c'est pour quelques cons qui profitent du système* :

(102b)

Glenn : ouais ouais <c'est à la base c'est pour euh ###> quelques cons
qui profitent du système

En revenant sur ses propres propos, l'Observateur parvient à réintroduire son argument de façon plus claire, se pliant ainsi à la Maxime de manière, et ce faisant, atténue la formulation de son désaccord.

L'adoucissement par la reformulation peut également se faire par le biais d'une précision apportée par le locuteur, comme dans l'extrait (103).

Précédemment, pour illustrer une façon d'interagir avec le public, Glenn prend l'exemple du groupe Godspeed, dont les membres, selon lui, parviennent à ne

pas prononcer un seul mot pendant leurs concerts, en sous-entendant que cela ne compromet pas pour autant la qualité du concert et la relation avec le public :

(103a)

Glenn : le mec il y a pas *un* qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ //
à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir / et encore
je suis même plus sûr que:: mais en général-

Ligne 166 (103b):

Glenn : et il y a *pas eu un* mot pendant tout le concert ###

Tristan n'est pas d'accord, car il pense que les membres du groupe en question, au contraire, ont parlé lors d'un de leurs derniers concerts. Tristan donne des précisions pour justifier son affirmation.

(103c)

Tristan :	si mais au départ il a parlé	le mec		
Solenn :		mais nan mais		
Ewen :			peut-être	
Glenn :				peut-être au départ
Tristan :	(...) ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh			
Solenn :	mais oui / ### sur le tapis			
Glenn :				<c'est> possible
Tristan :	je crois ouais ouais			

Glenn, afin de réitérer son argument, concède et reformule en précisant comme suit :

(103d)

Glenn :	<bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même	/	
Tristan :			oui oui
Glenn :	il y a rien eu il y a pas eu un mot t'es d'accord	ils sont tous dans l'ombre	/
Tristan :		nan nan nan	ouais

OZGLE187

Cette précision (en 103d) permet à Glenn d'accepter l'affirmation de Tristan, tout en n'abandonnant pas son propre argument, qui selon lui reste valide. Glenn préserve ainsi également sa face positive, car sa reformulation lui permet de modifier son argument sans concéder qu'il a tort d'un certain point de vue. Ce faisant, il adoucit ce désaccord à la fois pour lui et pour son interlocuteur visé par le FTA.

Cette première sous-section nous a permis d'observer comment la reformulation pouvait être un moyen d'adoucir le désaccord entre amis. Ainsi, la didactisation du discours passe par la reformulation des propos par les locuteurs, dans le but, soit de réparer l'Acte menaçant, soit de l'éviter pour épargner la personne visée. Si l'on se réfère à la classification établie dans le chapitre 3 à partir des classifications d'études antérieures, on remarque que cette opération linguistique n'est pas citée parmi les autres procédés d'adoucissement, alors qu'elle représente la stratégie la plus employée par nos locuteurs, ce qui nous conduit à remarquer que la reformulation semble être un procédé caractéristique des conversations entre amis que nous avons observées, et peut-être de ce type de conversation en général. Les stratégies décrites dans la section suivante ont été observées dans d'autres corpus, et d'autres contextes (Kerbrat-Orecchioni 1992 ; Locher 2004 ; Fraser 1980 ; House & Kasper 1981). Nous allons voir toutefois en quoi leur usage dans notre corpus diffère.

6.4.2 Les excuses, justifications et explications

Présenter un FTA en le justifiant ou en l'expliquant semble permettre d'atténuer sa force. En effet, en se justifiant, le locuteur parvient à se racheter ou à faire appel à l'indulgence de son interlocuteur. Pour ce faire, les locuteurs utilisent, par exemple, des sources extérieures d'information. Prenons l'extrait (104).

Ici, le sujet est le même que dans l'occurrence précédente. À ce moment de la discussion, Glenn n'est pas d'accord avec Tristan et pense que l'interaction avec le public se travaille et se planifie, contrairement à son interlocuteur, qui pense qu'il s'agit davantage d'un sentiment spontané. Glenn justifie son désaccord en l'illustrant par la présentation d'un groupe de musique (« Godspeed »).

(104)

Tristan : comme tu dis en fait c'est euh voilà c'- c'est vraiment comment tu le ressens euh:

Glenn : <hein/un> nan / je je suis pas d'accord **parce que finalement un :**

groupe comme Godspeed //

Tristan : ouais ↑

Glenn : c'est *calculé* ↑

Ewen : ouais

Glenn : mais t'as pas de temps blancs ↓ / enfin t'as pas de temps blancs je veux dire

Tpna : //

[OZGLE150]

Il réitère l'opération en (105), en citant l'exemple des « Citrons » (un groupe de musiciens de sa connaissance) :

(105)

Glenn : **parce que les Citrons par exemple** / il y a beaucoup de:: de trucs

entre les morceaux aussi / enfin: mais c'est des trucs qui sont répétés quoi

[OZGLE254]

En utilisant des exemples concrets, il allège le poids du désaccord (à son encontre), dès lors qu'il est justifié, légitimé par des preuves. Ceci permet de protéger sa propre face positive, puisque son opinion n'est pas arbitraire et totalement subjective. A cette manœuvre, illustrée également par Kerbrat-Orecchioni (1992), nous ajoutons l'apport de preuves venant légitimer le FTA. Les sources extérieures d'information apparaissent comme une méthode de justification particulièrement présente dans ces conversations entre amis, et différent des justifications plus factuelles proposées par Kerbrat-Orecchioni (1992).

Dans la négociation sur les horaires des journées, l'Observateur utilise également des exemples extérieurs afin de soutenir son opinion en (106).

(106a) Alis : et ils parlaient aussi de f- ou autrement / ils parlaient de faire

des journées où on finit à trois heures tous le:s | jours ↑ /

Obs. : | mh

Alis : mais en travaillant le mercredi ↓ // <semaine de cinq jours>

Obs. : | ouais **c'est comme ça que c'est** ↓

en Angleterre mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein ↑/

c'est pas mal / moi je trouve qu'en-

Alis : ↘ je sais pas ↘ ↓ faut- ↘ bon de toute façon

je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein ↘

[RYOBS110]

Auparavant, Alis émet des doutes quant à la faisabilité et la valeur d'un changement d'horaires. Elle critique cette réforme en stipulant que cette dernière (ou plutôt, les personnes l'ayant élaborée) ne propose pas de réels changements :

(106b)

Alis : il y a- c'est un truc complètement idiot en fait ↓ ils disent

qu'ils veulent mettre euh tous les apprentissages le matin ↑

et tout ce qui est | [*all* sport tout ça l'après-midi-*all*]

Obs. : | les sports / oui mais faut qu'il y ait des:

Alis : sauf que ↗ **c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps** ↑ ↖

Obs. : ben oui oui ↓

Alis : on- on met tous les trucs euh ###

L'Observateur finit par réussir à exprimer son avis, à savoir que cette façon de réorganiser les cours n'est pas négative en soi. Elle prépare d'ailleurs le terrain en précisant « c'est comme ça en Angleterre ». Cette preuve a deux effets : à partir de ce moment-là, l'Observateur est justifiée dans ses commentaires, puisqu'elle parle d'un système qu'elle connaît. Ensuite, son avis a plus de poids, du fait que ce qui est prévu en France est déjà en place et fonctionnel ailleurs. Son avis devient donc plus crédible. La justification par le biais de sources extérieures d'information

semble donc adoucir le désaccord tout en protégeant la face du producteur du FTA.

Encore une fois, ce type de justification faisant appel à des sources extérieures d'information permet de *légitimer* l'intervention du producteur du FTA, le rendant difficilement contestable. On peut alors dire que le FTA est géré de telle sorte qu'une escalade vers un désaccord plus ouvert est évitée, en empêchant une contestation trop vive, mais n'en reste pas moins présent. Rien n'indique toutefois qu'un ajustement (Traverso 1996 ; Kerbrat-Orecchioni 2005a) est atteint.

Les locuteurs parviennent également à légitimer leur FTA par le biais d'affirmations catégoriques, qu'ils perçoivent comme des vérités évidentes. C'est le cas en (107). A ce moment de la discussion, Glenn vient de critiquer Alan et tous ceux qui ont des revendications indépendantistes. Il justifie sa critique, tout d'abord, en faisant appel à sa propre expérience personnelle (c'est-à-dire, ses séjours réguliers en Catalogne où il a de la famille) :

(107a)

Glenn : ben ouais mais enfin même **déjà en Espagne je dis ça** hein euh:

Obs. : de quoi ↑

Glenn : j- enfin **en Catalogne euh un mec qui veut que la Catalogne soit indépendante je dis que c'est un con** hein

Obs. : pourquoi ↑

Glenn : parce que j'en vois pas l'intérêt aujourd'hui et puis enfin

Obs. : l'intérêt oui de- de faire des indépendances alors que le tout est de:

Puis en affirmant catégoriquement que la Bretagne ne peut pas se soutenir seule (sous-entendu, économiquement) :

(107b)

Glenn : ben: oui enfin ça:: | | **la Bretagne toute seule elle fait rien** hein=

Obs. : | c'est vrai qu-

Glenn : =**elle vit pas** hein ↓

[INGLE015]

De même, culturellement il considère que l'indépendance serait incongrue, puisque selon lui il n'y a pas de locuteurs de breton (« ici personne parle breton »), comme illustré en (108).

(108)

Glenn : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑

Obs. : (RIRE) ça risque pas

Glenn : alors là je trouve ça encore plus con | tu vois | déjà en catalan euh=

Obs. : | ouais |

Glenn : =en Catalogne on *parle* | tous catalan euh à la base=

Obs. : | parle catalan ouais au moins quoi

Glenn : =**enfin les Catalans parlent catalan donc / ici personne parle breton**

[INGLE035]

Par le biais de ces affirmations catégoriques, Glenn parvient à se détacher du désaccord et de la critique sous-jacente qu'il exprime. N'étant plus lié à l'Acte et aux raisons qu'il donne, il perd, en partie, la responsabilité impliquée. On peut gloser par : « je n'invente rien, je ne suis pas responsable de cela ». Ainsi, il protège ses faces, puisque c'est un fait, et non pas une opinion. Le désaccord est ainsi adouci en relâchant la responsabilité de l'Acte. On peut parler d'un effet de dédouanement (stratégie qui sera illustrée plus en détail dans la section 6.5.2), que nous n'observons pas dans les classifications précédentes (Kerbrat-Orecchioni 1992 ; Locher 2004 ; Fraser 1980 ; House & Kasper 1981).

Si le fait de se distancer de l'Acte a un effet adoucisseur, le rapprochement a également un impact dans l'échange. Ainsi, les locuteurs parviennent à adoucir le désaccord en donnant des raisons personnelles. Ewen par exemple, dans l'extrait (109), justifie les convictions d'Alan en donnant une raison personnelle concernant son ami.

(109)

Ewen : mais bon après euh **ce gars-là ça fait aussi euh**
quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ /
euh je veux dire ils ont quand même | <voté pour le parti nationaliste>
Glenn : | après donc oui euh mais non enfin-
je suis je suis d'accord

[INEWE094]

Cette information semble venir excuser les revendications fortes d'Alan, en fournissant une raison qui permet d'expliquer l'origine de ses convictions. Ainsi Ewen tente-t-il d'atténuer la force de ces dernières, contre lesquelles Glenn est opposé.

La justification du désaccord peut aussi être réalisée par le biais d'une illustration explicitement exprimée, comme par exemple en (110).

(110)

Obs. : on dira le Britannique ↑ quand même plus que:
pour l'Ecosse ↓ | l'Ecosse on dira facilement / l'Ecosse
Ewen : | ben **Stereoph- par exemple**
Stereophonics ils disaient toujours les Gallois | **de Stereophonics**
Obs. : | ah ouais quand même
ça dépend des gens en fait

[INEWE201]

Précédemment l'Observateur considère que lorsqu'il s'agit de qualifier les sportifs ou les personnalités dans les médias, l'appellation « le Gallois » n'est pas aussi couramment entendue que les autres nationalités. Glenn et Ewen réfutent en expliquant que la raison réside dans la proportion de personnalités galloises. Ewen

poursuit en illustrant avec le groupe Stereophonics. L'illustration est ici explicitée par la présence de la locution adverbiale *par exemple*.

De même, dans l'extrait (111), Tristan réfute l'idée selon laquelle l'interaction avec le public du groupe Godspeed se fait sans temps blanc grâce à une préparation de leur part. Il considère davantage qu'il s'agit d'un cas spécifique, et justifie son désaccord en donnant une explication de façon explicite, introduite par *parce que*.

(111)

Glenn :	mais tout est- voilà et franchement les morceaux / t'as- /
	ça s'enchaîne assez vite ↑ / t'as pas le temps finalement
	voilà tu voilà (SOUFFLE) <tu vas> te prendre une balle ↑ / t'attends ↑ /
Tristan :	parce que le public-
Glenn :	mais t'as pas non plus le:: enfin
Tristan :	parce que le public il est éduqué aussi Glenn /
	il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> /
	c'est super simple en fait avec Godspeed
Ewen :	euh::

[OZTRI197]

Une autre explication explicite, sous la forme d'une comparaison peut aussi être observée en OZGLE284, par le biais de *c'est comme* (voir l'occurrence en Annexe H).

Les justifications ou explications permettent de cette manière d'atténuer un désaccord, en préservant principalement les faces du locuteur. Ces procédés permettent à ce dernier, soit de légitimer le désaccord ou la critique, soit de s'en détacher. Si la justification a été illustrée dans les classifications précédentes, cela n'est pas le cas des explications explicites que nous venons de voir, qui nous paraissent caractéristiques des conversations observées, et donc potentiellement de ce type de conversation.

Les macro-stratégies précédemment illustrées consistaient à accompagner le désaccord ou la critique de formules ou de modifications syntaxiques. Néanmoins, il est aussi possible d'amortir l'impact du FTA en tentant de l'éviter. En effet, en évitant la formulation (directe) du désaccord ou de la critique, les locuteurs en adoucissent l'impact. Parmi ces stratégies, nous allons observer les distanciateurs, les dédouaneurs⁶, les désarmeurs et le changement de sujet.

6.5 L'évitement

6.5.1 Les distanciateurs

Certaines micro-stratégies ont des effets distanciateurs, en ce sens qu'elles participent à établir une distance entre l'Acte et les interlocuteurs, ou la situation d'Enonciation et l'Acte lui-même. Les items étudiés dans la section suivante consistent en des éléments du discours permettant de créer un flou autour de l'Acte ou de l'objet du FTA. Dans la littérature, on réfère à ces items par le nom de « hedge », toutefois, cette catégorie semble recouvrir une variété de stratégies distanciatrices sans cohérence systématique. Par ailleurs, aucun nom en français ne semble être unanimement utilisé (en effet, le terme anglais *hedge* est souvent employé). Nous choisissons donc ici le terme de « distanciateur » en français pour ces termes permettant aux locuteurs d'établir une distance relative entre les objets de négociation dans l'interaction. 50 occurrences de distanciateurs, et parmi elles, trois sortes ont pu être distinguées dans le corpus :

- Les adverbes
- Les noms
- Les verbes

6.5.1.1 Les adverbes

Les distanciateurs sous forme adverbiale sont les plus fréquents. Ils viennent modifier les énoncés et sont une marque de l'évaluation de l'énonciateur. Par

6. (se) dédouaner : to clear (oneself) of responsibility

exemple *en gros*, *plus ou moins* et *entre guillemets* permettent au locuteur de signaler soit son incertitude et son besoin de modérer sa formulation, soit son souhait de considérer la situation *en général*, sans rentrer dans les détails. C'est le cas dans l'extrait (112).

(112)

Glenn : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que
en gros pour moi il y a deux écoles /

[OZGLE117]

Dans cette occurrence, *en gros* atténue *il y a deux écoles*. En généralisant son propos, en élargissant le point de vue, Glenn allège l'impact de son argument. On peut gloser par : « je t'épargne les détails », « sans rentrer dans les détails ». De plus, il préserve également sa propre face en anticipant un désaccord éventuel, car en précisant ceci, il sous-entend « ma formulation n'est pas précise, je le sais, inutile de me le reprocher ». Le désaccord est ainsi adouci par Glenn en évitant sa production, et en préservant les faces des deux interlocuteurs.

De même pour *entre guillemets*, en (113).

(113)

Obs. : ouais mais comme quoi en fait finalement c'est plutôt une histoire de

ils sont meur- / m: meurtris parce que ça se:: // ça se transmet=

Yuna :

mh

Obs. : =**entre guillemets** parce finalement ça ça s'est pas-

après je dis pas que c'est une raison pour oublier ça

mais (H) ça se transmet donc maintenant ils se disent

[^{im}ah non non non nan les Anglais nan hein^{im}]

Yuna. :

ouais

[INOBS227]

En signalant par *entre guillemets* que les rivalités entre pays se transmettent, l'Observateur annonce que le terme choisi est approximatif, et prévient ainsi les interlocuteurs qu'elle en est consciente et qu'il n'est pas nécessaire de contester la formulation. Elle préserve ainsi sa face positive. Puis, cet adverbe contribue à atténuer la critique sous-jacente selon laquelle les indépendantistes le sont souvent à cause d'une rancœur transmise de génération en génération mais non forcément légitime. En considérant le processus *ça se transmet* d'une manière approximative, le locuteur évite de formuler sa critique directement. Encore une fois, les interlocuteurs ont l'opportunité d'interpréter cette formulation comme ils le veulent, et l'adoucissement est réalisé en laissant la responsabilité d'inférer le contenu de l'intervention au récepteur du FTA.

Enfin, considérons *plus ou moins* dans l'extrait (114). À ce moment de la discussion, Glenn et Tristan sont en désaccord quant à savoir si les groupes choisis par Ewen et Glenn pour illustrer leurs propos sont des exemples valides, car selon Tristan, Godspeed et Supergrass sont des groupes déjà confirmés. L'intervention de Glenn que nous observons illustre le ralliement de Glenn à Tristan.

(114)

	de mecs qui sont euh			qui ont déjà leur public ouais voilà
<Ewen> :			rodés	
Glenn :	nan nan nan nan		nan nan nan	
Tristan :			ben::	si:: Godspeed ils ont leur public euh
Ewen :	oui euh peut-être ###			
Glenn :	oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai			
	qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins /			
	mais euh c'est juste pour te donner des exemples			voilà et en général=
Tristan :				ouais

[OZGLE214]

Plus ou moins permet à Glenn d'éviter de formuler son désaccord, car l'adverbe montre qu'il n'approuve ni ne contredit Tristan. En considérant *ce sont des groupes qui ont leur public plus ou moins*, Glenn parvient à rester vague en réponse à la contestation de Tristan. Par *plus ou moins* il ne réfute pas explicitement l'argument de Tristan, et ainsi, évite la confrontation avec celui-ci. Cet évitement a pour effet d'adoucir l'impact du désaccord sur Tristan aussi, en le laissant inférer ce qu'une telle formulation ambivalente implique. L'adoucissement est donc réalisé en gardant un flou quant au sens réel de l'intervention de Glenn.

D'autres distanciateurs ont pour effet de renvoyer aux arguments « de manière générale » ou approximative. Il s'agit de :

- *en général*, en INGLE198
- *relativement*, en INGLE131
- *genre*, en INOBS137, INEWE323

Par contraste, certains autres distanciateurs permettent au locuteur d'abréger leurs propos. Il s'agit de *et tout* et *et cetera*. Considérons tout d'abord *et tout* dans l'extrait (115).

(115)

Ewen : ouais l'Ecosse euh l'Ecosse a: / cherche à devenir euh indépendante

Yuna : mais par opposition à l'Angleterre ↑ parce que c'est
culturellement opposé **et tout** ↑

[INYUN110]

À ce moment de la discussion, Yuna semble considérer que la comparaison des convictions indépendantistes de la part de Bretons avec la situation écossaise au sein du Royaume-Uni n'est pas pertinente. Elle débute une justification et l'abrège par *et tout*. En formulant sa justification de cette manière, elle n'accable pas Ewen de détails venant confirmer l'invalidité de sa comparaison. Ce distanciateur permet alors d'adoucir l'impact du désaccord. Par ailleurs, elle laisse alors l'occasion

à Ewen d'inférer lui-même les autres raisons possibles venant invalider sa comparaison, ce qui préserve sa face, ainsi que la face positive de Yuna, en restant indirecte.

Pareillement, *et cetera* permet à l'observateur en (116) d'abrégier la liste d'arguments venant légitimer les convictions indépendantistes bretonnes. Comme pour *et tout*, cet adverbe permet de préserver à la fois les faces du producteur et du récepteur du FTA.

(116)

Obs. : mais ceci-dit tu sais Alan qui est- il il
son argument principal je pense que c'est-
il il remonte dans l'histoire quoi il dit il y a pas si longtemps que ça
la f- la Bretagne était pas en France et la France euh s'est pas fait chier
pour euh l'annexer enfin ça a été dans la brutalité
et dans la: et euh il y a beaucoup de choses qui ont été enfin
des t- mh des // trucs culturels et identitaires qui ont été bafoués **et cetera** ↑ //

[INOBS378]

Ensuite, les locutions adverbiales *quelque part* et *dans le fond* dénotent une réflexion de la part du locuteur. Par ailleurs, ils signalent encore une fois une approximation faite par le locuteur. C'est le cas dans l'extrait (117).

(117)

Ewen : je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression
qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord
c'est quelque chose de vachement politique **quelque part** /
dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh
si tu revendiques des origines bretonnes
si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑

Obs. :

mh

Ewen : finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh /

	de refus de l'oppression quoi ↓	//
Obs. :		mh
Yuna :		oui

[INEWE294]

On peut gloser *quelque part* par « d'une certaine manière », « si l'on considère cela selon un certain point de vue ». Ce distanciateur évite la formulation directe du FTA en restant dans l'imprécision, et aussi en concédant, en quelque sorte, d'autres points de vue éventuels.

Enfin, un distanciateur permet aussi au contraire de considérer une situation selon un point de vue spécifique, et en excluant d'autres par extension. C'est le cas de *techniquement*, en (118). L'Observateur exprime ici son désaccord avec Alis concernant la longueur des journées d'école. Elle introduit sa justification par *techniquement*.

(118)

Alis :	travailler plus en fait //	et:
Obs. :		ben il se trouve que pour les profs ↑
	ça fait travailler plus ouais ↓	
Alis :	et les enfants aussi ↑	
Obs. :	ben les enfants non puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours ↑	nan

[RYOBS066]

Techniquement permet ici à l'Observateur de préciser le point de vue exact duquel elle se place pour formuler son argument. On pourrait gloser cet adverbe par « dans les faits », « concrètement ». Par le biais de cet adverbe, elle protège ses faces en anticipant un désaccord, en ce sens qu'elle ne s'implique pas entièrement dans le contenu énoncé, puisqu'elle le considère d'un point de vue restreint et non dans sa totalité, dans l'absolu. Le désaccord est ainsi réalisé et géré par

le producteur du FTA en préservant non pas les faces du destinataire (Alis), mais les siennes.

6.5.1.2 Les syntagmes nominaux

On peut également trouver des exemples de syntagmes nominaux ayant une fonction de distanciateurs. On peut citer pour commencer *conneries*, *bouzin*, et *truc*. Le sémantisme des mots *conneries* et *trucs* dénotent quelque chose d'insignifiant et indéterminé. Dans l'extrait (119), en nommant « conneries » les méthodes employées pour gérer l'interaction avec le public, Glenn parvient à éviter de préciser davantage ses propos, et laisse les interlocuteurs inférer le sens exact de *conneries*.

(119)

Glenn :	c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà	ils font durer
Tristan :		ouais ouais ouais ouais
Glenn :	le groupe dont tu parles en question là ça va être ça / ils vont faire durer par des petites / conneries euh voilà et ça / c'est de l'expérience //	c'est du travail en répet
Tristan :		<oh> oui oui

[OZGLE248]

De même, *trucs* évite toute formulation précise des propos. Dans l'extrait (120), après avoir rappelé à Tristan qu'il avait mal géré l'épisode de la corde cassée d'Armel, Ewen renvoie à cet événement par *un truc comme ça*.

(120)

Ewen : et euh:: et du coup voilà je pense que sur un truc comme ça bon ben faut /
tu vois t- t'y vas tranquillement tu lances deux instruments et puis
t'y vas tranquillement ben c'est sûr que si c'est un morceau sur lequel la /
la:: la guitare démarre c'est un peu chiant mais tu sais
t- tu peux toujours modifier certains **trucs** quoi //
mais euh ouais ouais ouais / je me dis

Tristan :	soit en faire euh:	
	mais- /	com- comme tu dis en fait euh //

[OZEWE140]

Quant à *bouzin*, si l'on se réfère à la définition du CNRTL, c'est un terme vieilli pour « vacarme », « tapage ». Si l'on observe l'extrait (121), on peut imaginer que *bouzin* dans notre corpus a davantage un sens équivalent à « machin », « truc », « bidule », autrement dit, quelque chose d'indéterminé. De cette façon, *bouzin* a une fonction distanciatrice, car le terme renvoie au concert de Tristan de manière indirecte et indéterminée.

(121)

Ewen : mais il y a aucun mal à ça hein

Glenn : nan nan mais c'est mais au contraire ↑

Ewen : je pense qu'au contraire ça permet justement de:: / ça permet de donner
vachement de vachement de rigueur au // au **bouzin** quoi

[OZEWE269]

6.5.1.3 Les syntagmes verbaux

Certaines expressions verbales contribuent à créer une indétermination, et ainsi à se distancer de l'Acte qu'elles décrivent. Il s'agit dans ce corpus de *faire en sorte que*, *avoir tendance à*, et *avoir l'air de dire*.

Si l'on considère l'extrait (122), Ewen introduit un conseil à Tristan, dans le but d'adoucir la critique générale à son encontre concernant les capacités de son groupe à communiquer avec le public. Pour ce faire, il utilise *faire en sorte que* et *j'aurais tendance à*.

(122)

Ewen : bon moi il y a une chose il y a une chose que **j'aurais peut-être tendance** à vous recommander c'est euh: //
essayer de **faire en sorte que** quand vous préparez votre euh
votre concert et tout / qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait
pas *besoin* de parler ↓ | parce que | finalement // finalement /
<Yuna/Solenn> : | oui |
Ewen : le:: avoir euh- / tu sais parler aux gens ↑ / moi=
=je saurais pas le faire ↓
Tristan : ouais
Ewen : donc je préfère à la rigueur tu vois dire [^{im}ouais merci^{im}] / hop /
et puis tu lances ton autre morceau |
Glenn : | voilà

[OZEWE093]

Faire en sorte que, tout d'abord, exprime vaguement la démarche à entreprendre pour s'améliorer. Ceci à pour effet de limiter l'imposition du FTA, en restant imprécis. Ensuite, *avoir tendance à* a également une connotation d'imprécision, en ce sens qu'Ewen signifie par là l'éventualité, et non la certitude de la réalisation de l'Acte.

L'extrait (123) nous offre une illustration d'*avoir l'air de dire*. L'Observateur souhaite aborder le sujet des rythmes scolaires britanniques en comparaison avec la réforme discutée en France. En réponse à Alis, qui semble réticente à accepter que la réforme consiste à mettre en place un système similaire à celui en opération en Angleterre, l'Observateur introduit ce dont sa marraine, professeur des écoles, l'a informée :

(123)

Alis : mais c'est n'importe quoi / | | il y a un rythme qu'il faut=
Obs. : | moi ma m- |

Alis : =respecter quand même <oh:> ben c'est comme ça c'est:

Obs. : ma marraine <elle m'a> elle est instit et donc elle me disait un peu la:

ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle

avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓

c'est-à-dire euh /

ouai::s mais- /

enfin [^{all}peut-être qu'après=

Alis :

Obs. : =ça dépend des régions ↑ ^{all}]

[RYOBS079]

La reformulation caractérisée par *enfin* nous laisse penser que l'Observateur adoucit ici une formulation directe, comme en 1 ci-dessous, par une formulation plus distanciée, comme en 2 ci-dessous :

1. « **Elle me disait que** c'était à l'anglaise »
2. « **Elle avait l'air de dire que** c'était à l'anglaise »

« *Avoir l'air de dire* » rajoute ici une connotation d'incertitude et d'indéterminé, ce qui permet d'éviter de formuler le désaccord directement.

Ces exemples de distanciateurs nous ont montré que les locuteurs parviennent à éviter le désaccord (et ainsi à en limiter la force) en utilisant des termes leur permettant de formuler le FTA indirectement ou de manière indéterminée. Afin d'éviter le désaccord et la critique, ou d'en prendre la responsabilité s'il est produit, une autre micro-stratégie est utilisée par les locuteurs de notre corpus - il s'agit des dédouaneurs. Les dédouaneurs ne sont pas observés en tant que tels dans les classifications antérieures. Nous verrons dans la section suivante qu'ils occupent pourtant une catégorie à part dans notre corpus.

6.5.2 Les dédouaneurs

Pour éviter le FTA, ou éviter de prendre la responsabilité de l'impact du FTA, les locuteurs tentent de s'en dédouaner. De diverses façons, ils préservent leur propre face, mais également la face du récepteur, en présentant les FTA comme impersonnels, et dont la responsabilité incombe ni au locuteur ni à l'interlocuteur. On distingue alors d'une part les dédouaneurs attribuant la responsabilité du FTA à une sorte de fatalité, et d'autre part ceux qui justifient le FTA par des vérités générales.

On peut observer un exemple de dédouaneur du premier type dans l'extrait (124). Juste avant l'extrait, Tristan questionne Ewen à propos du concert de son groupe :

Ewen répond à la question de Tristan par une critique :

(124)

Tristan : t'as bien aimé le truc ↑

Ewen : ouais / ouais / ouais j'ai bien aimé: ↑

Tristan : ouais ↑

Ewen : et euh: // alors Obs. aime pas la voix d'Eliaz / **ça c'est c'est des choses qui arrivent hein**

Tristan : ###

Ewen : et euh sinon elle a bien aimé musicalement ↑

Tristan : ouais

[OZEWE011]

Il adoucit la critique *Obs. aime pas la voix d'Eliaz* en se dédouanant par le biais de *ça c'est des choses qui arrivent*. Les deux interlocuteurs devenant impuissants quant à ce genre de situation, l'impact de la critique est atténuée. Un exemple similaire peut être observé en OZEWE128, avec *ça fait partie du truc*.

On peut observer un exemple de vérité générale en (125). À ce moment de la discussion, Glenn s'allie à Ewen pour critiquer les performances scéniques du

groupe de Tristan, et met alors ce dernier en situation pour adoucir l'impact de la critique :

(125a)

Glenn : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que

en gros pour moi il y a deux écoles /

il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle=

Tristan :

ouais

Glenn : =et qui du coup est capable de / *meubler* pendant que les autres sont en train de:

faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement

Il clôt son intervention par une vérité générale :

(125b)

Tristan : faut meubler intelligemment quoi

Glenn : voilà ↓ / et puis donc essayer d- d'haranguer la foule

quand il voit que ça va traîner un petit peu: de faire patienter ↑ /

ça c'est vraiment pas donné à tout le monde hein (RIRE)

Ewen : ah nan nan / je pense pas

[OZGLE123]

Cet énoncé peut alors être interprété de plusieurs façons :

1. *Ce n'est pas donné à tout le monde* autrement dit « peut-être pas à toi si tu ne travailles pas. »
2. *Ce n'est pas donné à tout le monde* autrement dit « à moi non plus. »

L'énoncé d'une vérité générale permet à Glenn de se défaire de la responsabilité de l'impact du FTA, dirigeant également potentiellement le FTA vers lui-même.

Un autre exemple de vérité générale peut être observé en (126).

Ewen explique à Tristan son sentiment par rapport à la prestation de son groupe, et formule tout d'abord la critique en s'adressant directement à Tristan :

(126a)

Ewen : limite ouais on vou:s // on- / on voit bien que **ça vous emmerde de parler**

Puis il adoucit cette formulation en donnant une vérité générale :

(126b)

Ewen : ou que ça que c'est que **c'est chiant de parler entre les morceaux** quoi ↓

[OZEWE043]

Le passage du personnel à l'impersonnel (*ça vous emmerde* à *c'est chiant*) permet à Ewen de se dédouaner de l'Acte mais également de dédouaner Tristan, ce qui atténue la force du FTA à la fois pour Ewen (l'émetteur) et Tristan (le destinataire). Tristan peut alors faire le choix de prendre la critique pour lui et son groupe de musique, ou décider de considérer l'objet de la critique comme hors de sa responsabilité.

Il est possible de retrouver d'autres dédouaneurs dans le corpus, sous la forme d'arguments imparables, de type « c'est comme ça », comme en RYALI076, et RYALI303. Ces formulations ont la particularité de ne pas appeler à des commentaires, ce qui permet au producteur du FTA d'éviter la contestation et le désaccord éventuel de ses interlocuteurs.

Une autre manière d'éviter le FTA consiste à le désamorcer. Nous avons vu précédemment d'autres stratégies ayant pour effet secondaire de désarmer les FTA ; dans la section suivante, nous verrons des énoncés dont c'est la fonction principale.

6.5.3 Les désarmeurs

Dans cette catégorie, nous suivons les observations de Kerbrat-Orecchioni (1992), en considérant que les désarmeurs permettent d'anticiper toute réaction négative possible du destinataire, et de reconnaître le problème posé par le FTA.

Nous ajouterons qu'ils permettent aussi, à la fois au producteur de prévenir les interlocuteurs de la venue d'un FTA et de prendre les précautions nécessaires dans la formulation, et aux interlocuteurs de prendre les mesures nécessaires pour s'y préparer. En anticipant un problème éventuel (une faille dans son argumentation, par exemple), le locuteur désamorce l'éventuelle contestation, et / ou le côté menaçant des FTA. Les désarmeurs peuvent être antéposés au FTA. C'est le cas par exemple en (127). Les participants viennent d'aborder l'aspect identitaire des revendications indépendantistes, et Glenn mentionne la solidarité qui peut être observée entre nations ou groupes minoritaires aspirant à l'indépendance :

(127a)

Glenn :	c'est ce qui fait que de parler de la Bretagne qui a enfin qui a un privilège quand même particulier ↑ / c'est que tu pars n'importe où t'as # le drapeau breton ↑ / t'es bien vu par les Catalans	par les Basques	par <les indépendantistes>
Obs. :		mh	les Ecosais les Gallois
Yuna :			les Corses
Obs. :	les nations aspirant ###		
Glenn :	pareil pour le Catalan toutes les nations comme ça c'est bien- à part peut-être certaines qui sont beaucoup plus:: le Corse déjà (H) / il y a peut-être un peu de sympathie mais bon c'est comme l'ETA		
	enfin tu vois enfin c'est: /		

Si Glenn considère cet argument comme une façon de confirmer qu'il est ridicule de chercher à être indépendant, Ewen intervient (en 127b) en reprenant cet argument pour justifier, ou du moins expliquer les revendications indépendantistes :

(127b)

Ewen : **je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression**
qu'il y a quelque chose de- **enfin je sais pas si vous allez être d'accord**
c'est quelque chose de vachement politique quelque part /

	dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh	
	si tu revendiques des origines bretonnes	
	si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑	
Obs. :		mh
Ewen :	finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh /	
	de refus de l'oppression quoi ↓	//
Obs. :		mh
Yuna :		oui

[INEWE294]

Avant d'introduire un argument, Ewen semble prendre ses précautions, en modalisant son discours avec *je me demande si, j'ai l'impression que*, en reformulant ses propos par le biais d'*enfin*. Puis il anticipe un éventuel désaccord en déclarant *je ne sais pas si vous allez être d'accord*. En verbalisant cette éventualité, il prête attention aux faces de ses interlocuteurs, en leur reconnaissant la possibilité d'exprimer un désaccord. Par ailleurs, il atténue la force de son argument, dès lors qu'il envisage qu'il ne soit pas imparable. Enfin, en s'exposant à un désaccord, il met en danger sa face positive. Aussi, cet énoncé désarme le FTA sous-jacent, à la fois en préservant les faces de son interlocuteur, et en mettant en danger les siennes. Ewen produit également un désarmer similaire en INEWE323, avec *sans aller dire que c'est systématique*. Avec cette formule, en anticipation du FTA, Ewen désamorce également tout désaccord de ses interlocuteurs, dans le cas où ils auraient mal interprété son argument.

Si les désarmer précédents se trouvent en amont des FTA ou en incise, au sein du FTA, on peut noter qu'ils peuvent également être postposés à l'argument participant au FTA. C'est le cas de l'exemple (128). L'un des désaccords principaux entre Glenn et Tristan dans l'épisode *independances-regionales* réside dans le fait que Glenn affirme que la communication avec le public est quelque chose de travaillé, répété, tandis que Tristan semble suggérer que tout ne repose

pas seulement sur le travail en répétition, qu'il s'agit aussi de circonstances spécifiques liées au statut dont jouit le groupe, entre autres. L'intervention de Glenn que nous observons arrive en fin de discussion, alors que Tristan se rallie à Glenn. Un consensus s'installe. Glenn, donne toutefois un dernier exemple pour justifier son argumentation :

(128)

Tristan : c'est un show voilà

Glenn :

oui ça n'empêche pas voilà enfin

c'est pour te donner un exemple voilà

et puis euh

// et **ils sont pas toujours en terrain conquis non plus**

Ewen :

mais je pense que:: je vois pas le::

[OZGLE261]

Et ils sont pas toujours en terrain conquis a la fonction de désarmeur, en ce sens que Glenn anticipe une éventuelle répétition du contre-argument de Tristan selon lequel la situation est différente pour les groupes confirmés. En précisant que ce groupe n'a pas un public acquis, il désarme l'éventuel contre-argument de Tristan, justifie son propre exemple, et parvient alors à amortir l'impact du FTA.

Un deuxième exemple de désarmeur postposé peut être observé en (129). Alors que Tristan questionne Ewen sur le concert de son groupe, ce dernier formule une critique de la voix d'Eliaz (de la part d'un tiers) :

(129a)

Ewen : et euh: // alors **Obs. aime pas la voix d'Eliaz** / ça c'est c'est des

choses qui arrivent hein

Ewen adoucit alors cette critique a posteriori en produisant des FFA, des compliments du concert de la part de Kelenn et Anna et de lui-même :

(129b)

Ewen : et euh **Kelenn il a adoré / et Anna elle a adoré aussi** ↓

Tristan : ah ouais ↑

Ewen : ouais // **ils ont ils ont vachement aimé et euh / ouais moi j'ai moi j'ai bien kiffé aussi** ↓ // **ouais j'ai carrément kiffé ouais** ↓

[OZEWE014]

Les FFA permettent ici de désarmer le FTA, en ce sens qu'ils atténuent, ils rachètent ce dernier en flattant la face positive de Tristan.

Nous avons vu par le biais de ces exemples qu'un désarmer permet d'adoucir l'impact du FTA en anticipant les éventuelles contestations, et en permettant aux locuteurs de se préparer à la négociation. Il permet également d'atténuer l'impact d'un FTA déjà réalisé. En effet, contrairement aux exemples proposés dans les classifications précédentes, on remarque qu'ils ne sont pas seulement antéposés, mais qu'ils peuvent aussi être en incise ou postposés.

6.5.4 Le changement de sujet

Une dernière façon d'éviter le FTA observée dans nos trois épisodes est de changer de sujet. Sans changer de thème, les participants parviennent à éviter le FTA, ou du moins, l'escalade vers un conflit plus développé en dirigeant les interlocuteurs vers un nouvel aspect du sujet. Cette stratégie ne figure pas parmi les adoucisseurs déjà identifiés auparavant dans d'autres études. Nous le retrouvons pour notre part deux fois dans notre corpus. On peut observer par exemple cette stratégie dans l'extrait (130). Auparavant, Alis, Elen et l'Observateur sont parvenues à se mettre d'accord sur la possibilité que les journées d'école soient raccourcies dans le cadre de la réforme sur les rythmes scolaires. Une négociation se met en place entre les trois participantes à savoir notamment quelle organisation serait possible pour les enseignants. Des deux sœurs, ni l'une ni l'autre ne semble se rallier pour arriver à un consensus. Nous pouvons observer les rapports de places suivants :

(130a) Lignes 265-269, Alis est en position haute :

Alis : =en fait le problème c'est si on avait si on avait que un mois ↑ //

nous ↑ // ben on recommencerait à bosser tout de suite quoi ↓

Obs.: ben c'est ça ↓ // c'est ça ↓ // | donc en fait les profs | travailleraient-

Alis : | ### | [À ELEN] <t'as vu> je travaille

un mois avant là ↑

(130b) Lignes 270-278, Elen et l'Observateur s'allient, Alis est en position basse :

Elen : oui ben après tu t'organises | différemment / | si tu fais moins d'heures=

Alis : | ben je peux m'organiser | ###

Obs. : | après-

Elen : =<après> ###

Alis : au moins t'auras que deux semaines quoi

Obs. : après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑

au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être | euh: //

Alis : | ouais aussi mais après= /

Obs. : tu finis peut-être quand | même plus-

(130c) Lignes 279-281, Alis retrouve une position haute :

Alis : =on a du mal à s'arrêter si tu veux

dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓

c'est ça que: / je me dis

(130d) Lignes 284-285, Elen est en position haute à nouveau :

Elen : je pense que si / avec le temps / peut-être pas la première année

mais après si ↑

Afin d'éviter un éventuel embourbement de la négociation, l'Observateur change de sujet :

(130e)

Obs. : mais je me rappelle que enfin quand je voyais le truc venir
je me disais oh là là **il va y avoir un tollé au niveau des des**

des trucs du tourisme aussi / <si jamais c'est ###>=

Alis : ouais

Obs. : =(H) mais c'est tout un truc à remanier en fait

Alis : ça: ça c'est /

[RYOBS286]

En mentionnant l'aspect touristique du sujet, l'Observateur parvient à détourner les deux interlocutrices du sujet, qui deviennent alors à positions égales, du fait qu'elles ne sont ni l'une ni l'autre impliquées spécifiquement dans les affaires du tourisme. Le désaccord est ainsi géré en évitant un développement vers un conflit plus ouvert, par le biais de ce changement de sujet, et en rétablissant l'équilibre dans les rapports de places.

Un autre exemple peut être observé en (131). Précédemment, Glenn et Tristan sont en désaccord en ce qui concerne les capacités de Tristan à mener son groupe sur scène. Si Glenn persiste à penser que Tristan est « le meilleur *frontman* que le groupe ait jamais eu », Tristan réfute à plusieurs reprises :

(131a) Ligne 53:

Glenn : frontman que vous ayez jamais eu c'est toi ↓

Tristan : <frontman>

Glenn : le mec qui est devant et qui:

Tristan : **pff ###**

Glenn : # la batterie- ah arrête tes conneries ↑ // c'était énorme quand tu

(131b) Ligne 56:

Tristan : ouais mais je racontais des conneries (RIRE)

(131c) Ligne 61:

Tristan : mais nan mais tu sais que moi je- je prends pas le micro parce que j'ai: je je:

(131d) Ligne 72:

Tristan : mais aussitôt que-

(131e) Ligne 77:

Tristan : mais aussitôt que c'était terminé je le regrettai:s direct quoi ↓

(131f) Ligne 80:

Ewen : | <pas grave>

Glenn : | <que- euh> <pourquoi> ↑

Tristan : **parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois**

(131g) Lignes 82-83:

Tristan : ben le tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi ↓ /

et c'est à mon avis un- une des choses qui euh: | pas que mais euh

Glenn : | qui vous a desservis ↑

Tristan : qui nous a desservis ouais ↓

(131h) Ligne 87:

Tristan : à mon avis

(131i) Lignes 89-92:

Tristan : (...) parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble

sur scène parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire

il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé /

le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi /

pour moi c'est c'est ce qui s'est passé

Afin d'éviter une nouvelle intervention de Glenn, Ewen intervient en (131j) en dirigeant la discussion non plus sur « Tristan est-il le meilleur *frontman* ? » mais « que faire pour vous améliorer ? ».

(131j)

Tristan : son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est | c'est ce qui s'est passé

Ewen : | **bon moi**

il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être tendance

à vous recommander c'est euh: // essayer de faire en sorte que

quand vous préparez votre euh votre concert et tout /

qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait pas *besoin* de parler ↓

[OZEWE093]

Cette intervention permet de clore le désaccord sur les capacités de Tristan en tant que *frontman* : les locuteurs poursuivent la discussion sur la base de « le groupe a du travail en ce qui concerne les compétences de communication avec le public en concerts, comment le gérer ». Ainsi encore une fois, en changeant de sujet, le locuteur rétablit l'équilibre dans les rapports de places, et permet ainsi de clore la négociation précédente, évitant une escalade vers un conflit plus déclaré.

La dernière stratégie fréquemment employée par les locuteurs de ces conversations consiste à minimiser le FTA.

6.6 Minimiser le FTA

Certains termes, de par leur sémantisme, ont pour effet, lorsqu'ils sont utilisés pour formuler le FTA, de rendre ce dernier dérisoire, ou du moins, moins important qu'il pourrait paraître. Minimiser le FTA permet ainsi de dédramatiser la situation, de l'atténuer. En atténuant la force de ces FTA, le locuteur parvient à amortir leur impact. Les minimiseurs font partie des adoucisseurs fréquemment associés à l'expression d'Actes de langage comme la réfutation, la critique ou le reproche.

Même s'ils figurent parmi les stratégies souvent observées dans nos données, on note néanmoins qu'il ne s'agit pas de la plus fréquente, avec 49 occurrences dans le corpus. Cette différence nous pousse à penser qu'il s'agit là peut-être d'une particularité de nos données : tout d'abord, des Actes de langage étudiés, ensuite du type de conversation et de relation interpersonnelle. Nous avons pu distinguer quatre catégories de minimiseurs : les adverbes, les syntagmes nominaux, les syntagmes verbaux et les adjectifs.

6.6.1 Les adverbes

Le premier adverbe ayant une fonction minimisatrice est *juste*, et peut être observé dans l'extrait (132). À ce moment de la discussion, Glenn poursuit son argumentation selon laquelle tous les groupes, débutants ou confirmés, peuvent parvenir à gérer les aléas du direct, du moment qu'ils répètent leurs concerts. Il fait alors une description du *frontman*, qui *fait des petites phrases*, en minimisant cette action par l'adverbe *juste*.

(132)

Glenn : parce que dans un cas comme ça t'en as un qui est devant // le frontman /
 qui va **juste** / faire / des petites phrases // le temps qu'il lance sa phrase
 de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes ↑ /

t'as <i>la</i> réponse /	ouai:s	le petit sourire qui fait que ça dure ↑
Tristan :		mais

Glenn : °eh ben pendant ce temps-là° les mecs ils- enfin voilà

c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà	ils font durer
Tristan :	ouais ouais ouais ouais

[OZGLE240]

Dès lors que l'action requise pour gérer l'interaction du public est considérée comme n'exigeant pas un grand effort, l'impact du FTA est atténué. L'incursion sur le territoire de Tristan s'en trouve de même minimisée. Dans la même occurrence, Glenn qualifie « les phrases » d'être relativement courtes (*de trois mots*).

En d'autres termes, « des phrases courtes », peu imposantes. De la même manière, le territoire de Tristan est préservé.

Il est également possible de minimiser l'Acte par l'usage de *petit à petit*. En (133), l'Observateur narre son cheminement en tant que Française (ayant fait sa scolarité en France) jusqu'à l'appréciation du système britannique.

(133)

Obs. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni je- il y avait des trucs <que je me disais> [*im*oh là là euh ils se plaignent que euh ils-*im*] enfin voilà quoi qu'ils [*im*finissaient à trois heures^{*im*}] je crois [*im*n'importe quoi^{*im*}] et tout ↑/ et **petit à petit** en fait je me suis rendu compte que c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça ↑ / euh mais bien sûr faut que ça suive derrière au niveau euh: systèmes de

Alis :

garde euh:=
mh

[RYOBS194]

Cette narration vient contredire l'opinion d'Alis et Elen qui considèrent que de finir les journées d'école vers 15 heures serait problématique et néfaste. L'Observateur minimise son désaccord en précisant que son opinion a évolué *petit à petit*. En d'autres termes, indirectement, elle minimise l'imposition d'un tel argument en le faisant apparaître comme peu important, demandant peu d'efforts.

6.6.2 Les noms

Les minimisateurs peuvent également apparaître sous forme de syntagmes nominaux. C'est le cas en (134). Dans cette intervention, Ewen formule une critique envers Tristan et son groupe en ce qui concerne leur façon d'interagir avec leur public lorsqu'ils sont sur scène. Il minimise cette critique en y faisant référence par *une chose*.

(134)

Tristan : je trouve qu'il est vachement- c'est vachement plus euh:

Ewen : humain ↑

Tristan : # avec des gens

Ewen : alors // la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que: / justement c'est encore
je pense **une chose** qui reste encore à bosser ça ↓

Tristan : ah ouais ↑

[OZEWE027]

Chose, comme *truc*, est un terme renvoyant soit à quelque chose d'insignifiant, soit d'indéterminé. Pour cette raison, « chose » vient minimiser la critique en la considérant comme un aspect insignifiant du concert. On peut par ailleurs considérer qu'*une chose* a une fonction distanciatrice de par son sémantisme indéterminé, contribuant ainsi à créer un flou autour de l'objet du FTA, ce qui permet d'une manière générale d'amortir l'impact de ce dernier. On peut également observer d'autres occurrences de *une chose* en OZEWE093 et OZTRI082.

6.6.3 Les verbes

Un exemple de minimisateur verbal est *essayer*, déjà observé par Kerbrat-Orecchioni (1992). Ewen l'utilise en (135) pour accompagner le conseil qui vient adoucir la critique à l'encontre de Tristan.

(135)

Ewen : il y a une chose il y a une chose que j'aurais **peut-être tendance**
à vous recommander c'est euh: // **essayer** de faire en sorte que
quand vous préparez votre euh votre concert et tout /
qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait pas *besoin* de parler ↓

[OZEWE093]

L'énoncé *j'aurais peut-être tendance à vous recommander d'essayer de faire en sorte que* peut être reformulé comme suit :

« [Ø] faites que [Ø] »

Essayer atténue l'imposition ici du conseil, dès lors que la formulation est indirecte, et limite l'incursion dans le territoire de Tristan. Par ailleurs, en envisageant l'échec, l'imposition est également moins forte, et vient donc adoucir le FTA.

6.6.4 Les adjectifs

Les exemples de syntagmes adjectivaux dans notre corpus permettant de minimiser les FTA sont *petite*, *pas si mal*, *pas mal* et *tout con*.

Tout d'abord, *petite* dans l'extrait (136) permet de minimiser l'imposition de *des phrases* comme élément à travailler pour le groupe de Tristan.

(136)

Glenn : parce que dans un cas comme ça t'en as un qui est devant // le frontman /
qui va juste / faire / des **petites** phrases // le temps qu'il lance sa phrase
de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes ↑ /

t'as /a réponse /		le petit sourire qui fait que ça dure ↑
Tristan :	ouai:s	mais

Glenn : °eh ben pendant ce temps-là° les mecs ils- enfin voilà

c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà		ils font durer
Tristan :		ouais ouais ouais ouais

[OZGLE240]

Les *phrases* deviennent moins importantes, plus insignifiantes par l'ajout de l'adjectif « petites ». Glenn parvient ici à limiter l'importance de la tâche à accomplir par Tristan, lui permettant de préserver les faces de ce dernier. De plus, toujours dans l'extrait (136), *tout con* permet de minimiser « les choses à faire pour être performant », ce qui réduit l'imposition du FTA pour Tristan. Les éléments à modifier dans leur pratique deviennent des trucs *tout con*, autrement dit des choses vraiment minimes, ce qui a pour effet de minimiser l'impact de la critique sur Tristan.

Ensuite, dans l'épisode *rythmes-scolaires*, l'Observateur tente de faire accepter son opinion en faveur du système britannique, qui est ici antagoniste à celle de ses interlocutrices, et pour ce faire, elle utilise le syntagme adjectival *pas si mal* dans l'extrait (137), qui permet de minimiser son opinion positive, et ainsi de contre-argumenter de façon moins forte. De cette manière, l'écart entre l'évaluation négative de la réforme par Alis et Elen et l'évaluation positive de l'Observateur est réduite, et la gestion du désaccord et son adoucissement est atteint par un nivellement des interventions des interlocuteurs.

(137)

Obs. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni je- il y avait des trucs <que je me disais> [*im* oh là là euh ils se plaignent que euh ils-*im*] enfin voilà quoi qu'ils [*im* finissaient à trois heures^{*im*}] je crois [*im* n'importe quoi^{*im*}] et tout ↑/ et petit à petit en fait je me suis rendu compte que c'était **pas si mal** / de:: finir / tôt comme ça ↑ / euh mais bien sûr faut que ça suive derrière au niveau euh: systèmes de

garde euh:=
mh

Alis :

[RYOBS194]

Dans les sections précédentes, nous avons passé en revue les macro-stratégies les plus fréquemment employées par les locuteurs. Parmi ces macro-stratégies, certaines n'ont fait l'objet d'analyse nulle part ailleurs, ce qui permet de contribuer à définir les caractéristiques de l'adoucissement du désaccord et de la critique dans ce type d'interaction et/ou de relation interpersonnelle. Certaines autres stratégies sont également utilisées par les locuteurs, mais dans une moindre mesure. Nous allons les commenter dans la section suivante.

6.7 Autres stratégies

6.7.1 Les emphases

Une de ces stratégies moins courantes, mais néanmoins répétées, dans notre corpus est l'emphase. En mettant l'accent sur un élément de l'énoncé, le locuteur parvient à adoucir le désaccord ou la critique. Nous avons pu observer deux types d'énoncés emphatiques : l'emphase pronominale, c'est-à-dire l'emploi d'un pronom disjonctif, et l'emphase intonative.

6.7.1.1 L'emphase pronominale

Dans l'extrait (138), Alis critique la réforme et l'éventualité d'avoir une courte pause au milieu de la journée.

(138a)

- Obs. : le problème c'est que: / à- en Angleterre il y a des trucs
qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi
- Elen : oui oui
- Alis : oui c'est ça parce que **nous** on peut pas faire
du neuf heures trois heures <midi:> avec une toute petite pause ↑

[RYAL125]

Précédemment, l'Observateur rappelle que si le système fonctionne en Angleterre, cela ne signifie pas qu'il serait optimal en France, car *ils ont un rythme différent d'ici* :

(138b)

- Obs. : le problème c'est que: / à- en Angleterre il y a des trucs
qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi

Alis renchérit alors de manière catégorique en déclarant « on peut pas [n'avoir qu'une courte pause à l'heure de midi] », et met l'accent sur *nous*, c'est-à-dire,

« les Français » (par opposition à « les Anglais »). L'emphase sur le *nous* a une fonction concessive : Alis parvient en effet ici à préciser « nous les Français », sous-entendu, « je ne nie pas que les Anglais puissent le faire ». De cette manière, cette emphase adoucit la critique en en limitant la portée.

6.7.1.2 L'emphase intonative

Bien qu'un tel phénomène mériterait une analyse plus approfondie en terme de prosodie, on peut d'ores et déjà proposer une illustration d'emphase intonative, en (139).

(139)

Obs. :	en fait	il faudrait qu'il y ait un-	nan mais c'est c'est=
Elen :		<ça- ils> respecteraient	pas le rythme <du tout/tout court>
Obs. :	=je j'imagine qu'il faudrait		
	remanier complètement	euh un:	
Alis :		ça touche trop de choses	en fait
Obs. :			ça be::n disons que:

faudrait que euh: soit les gens euh disent [^{im}ah ben oui ah ben oui
 en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous
 pendant cinq ans le temps que ça se mette en place
 et puis tout ira bien^{im}] quand tout sera remanié ↑ (H) /

[RYOBS141]

Alis et Elen ont précédemment exprimé leur avis négatif d'une réforme à l'*anglaise*, en considérant notamment les problèmes de garde qu'elle pourrait engendrer. L'Observateur exprime ici son désaccord quant à cette évaluation de la situation, et considère qu'un « remaniement complet » du système permettrait éventuellement que la réforme fonctionne sans poser ce genre de problème. Elle prononce *remanier complètement* avec emphase. On peut suggérer ici deux interprétations :

1. l'emphase peut permettre à l'Observateur de signaler sa réflexion du problème, et de prendre des précautions dans le choix du terme pour exprimer son interprétation. Ce faisant, elle protège ses propres faces.
2. l'emphase peut permettre à l'Observateur d'attirer l'attention de ses interlocutrices, afin d'exprimer le FTA de manière moins abrupte.

Dans les deux cas, l'emphase semble contribuer à adoucir l'introduction de son argument antagoniste en préservant soit les faces de l'émetteur du FTA, soit celles du récepteur, ou les deux.

6.7.2 Formuler des questions

La question, comme on a pu le voir dans le chapitre introductif sur l'adoucissement (chapitre 3) a un effet adoucisseur dès lors qu'elle remplace un Acte plus direct. En effet, elle laisse le choix à la personne visée par le FTA de ne pas y répondre. Deux formes interrogatives adoucissantes ont été observées dans ce corpus : les interrogations oratoires et l'interro-négative. Comme mentionné précédemment, la question est qualifiée de stratégie adoucissante par excellence. Nous remarquons toutefois qu'en termes de fréquence d'utilisation, cette stratégie est peu employée dans nos données.

6.7.2.1 L'interrogation oratoire

L'interrogation oratoire, ou communément appelée question rhétorique, adoucit le FTA, non plus en donnant le choix au locuteur de répondre, mais en lui donnant l'impression d'avoir la possibilité de répondre. Or, la question rhétorique n'appelle pas de réponse, puisque celle-ci est impliquée par la question elle-même. Nous avons 9 cas de question rhétorique dans ce corpus.

Prenons par exemple l'extrait (140). Précédemment, Alis considère les changements éventuels entraînés par la réforme, et affirme que les changements seraient minimales :

(140a)

Alis : cinq par cinq / vingt-cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais ↓ //

nan ou finir à trois heures et demie tout simplement

[^{all}ben alors là ça change pas grand chose hein^{all}] je veux dire euh

L'Observateur suggère que les changements seraient tout de même bénéfiques pour les enfants, ce à quoi Elen répond par une question rhétorique :

(140b)

Alis : ça tomberait à peu près | correctement ↓

Obs. : | ben:: pour les enfants ↑ /

peut-être que ça leur change ↓ / nan ↑

Elen : oui mais qu'est-ce qu'ils feraient les enfants /

[RYELE168]

Après avoir concédé (par la marque d'accord *oui*) la validité de la remarque de l'Observateur, Elen réfute cet argument et répond elle-même à sa question par le biais de propos ironiques. Ainsi on peut reformuler sa question par l'Acte de désaccord direct « non ça ne serait pas une chose positive pour les enfants [car ils passeraient tout le reste du temps à la garderie] ». Ainsi la question rhétorique permet d'adoucir les faces de l'Observateur, en présentant le FTA indirectement.

Pareillement, Alis réfute les suggestions d'Elen et l'Observateur en (141). L'Observateur et Elen considèrent que des journées raccourcies le long de l'année permettraient à Alis de terminer plus tôt. Alis exprime son désaccord par une question rhétorique et ainsi laisse l'Observateur, le destinataire du FTA, inférer le sens de la question d'Elen.

(141)

Obs. : après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑

au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être | euh: //

Alis : | ouais aussi mais après=/

Obs. :	tu finis peut-être quand		même plus-
Alis :			=on a du mal à s'arrêter si tu veux
	dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓		
	c'est ça que: /		je me dis
Obs. :			ouais
			mh

[RYALI277]

On peut reformuler sa question *est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt* par « non je ne pense pas qu'on terminera plus tôt ». Le fait de répondre par le biais d'une question rhétorique permet à Alis de laisser le doute quant à sa propre opinion et son évaluation des suggestions de ses interlocutrices. Son désaccord est ainsi adouci. On peut observer d'autres exemples de questions rhétoriques en RYELE130, INGLE033, INGLE077, INOBS137, INOBS397, OZGLE273, OZGLE279 (voir Annexes H, I et J).

6.7.2.2 La négation dans la question

Finalement, nous pouvons observer l'interro-négation dans l'extrait (142). À ce moment-là de la discussion, l'Observateur a déjà tenté d'introduire le sujet des rythmes scolaires plusieurs fois, et Alis a exprimé plusieurs fois son désaccord quant aux termes de la réforme.

(142a) Lignes 44-47:

Obs. :	parce que là ils ont rechangé les les les:: t- //
	ils nous ont rechangé les / vous enfin oui nous vous / enfin /
	<i>ils ont</i> rechangé les le la- il y a pas un truc comme quoi
	ils vont repasser à la semaine de cinq jours là ↑

(142b) Ligne 59:

Obs. :	mais j'avais cru entendre ça à la la la à la télé ↑ (H)
--------	---

(142c) Lignes 66-68:

Obs. : ben les enfants non puisque techniquement **ils veulent raccourcir les jours** ↑ nan

Tpna : //

Obs. : **ils veulent raccourcir les journées d'école** ↑ moi c'est ce que-

(142d) Lignes 70-71:

Alis : nan je crois qu'ils voulaient en | fait euh

Obs. : | **parce qu'ils veulent faire ça**

comme à l'anglaise et:

(142e) Lignes 79-82:

Obs. : ma marraine <elle m'a> elle est instit et donc elle me disait un peu la:

ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle

avait l'air de dire **ça ressemblait à : en effet à l'anglaise** ↓ c'est-à-dire

euh / | | enfin ^[all] peut-être qu'après ça dépend des régions ↑ ^[all]

Alis : | ouai::s mais- / |

L'intervention de l'Observateur, en (142f), apparaît juste après l'interruption d'Ewen, et tente de reprendre le sujet des rythmes scolaires. Cette fois-ci, elle pose la question à Alis par le biais d'une interro-négative :

(142f)

Obs. : mais nan oui alors elle disait- // ah oui d'accord/ ↓

mais **il y avait pas une histoire aussi finir genre à:: trois heures** ↑ //

enfin les journées sont plus courtes / et que les vacances soie:nt | plu::s //

Alis : | si si / si si //

[RYOBS095]

En niant l'existence d'*une histoire de finir à trois heures*, elle protège sa face positive en laissant l'éventualité d'une réponse négative qui ne ferait que confirmer un état de fait déjà envisagé. Elle protège aussi la face positive d'Alis. En effet,

à plusieurs reprises, cette dernière a déjà montré des réticences à l'égard de cet aspect de la réforme. L'Observateur préserve également la face négative d'Alis en se gardant de s'introduire trop directement dans le domaine du système scolaire français, qui relève principalement de l'expertise de son interlocutrice. Ainsi l'interro-négation semble adoucir le désaccord en préservant les faces du destinataire à divers égards, mais également en laissant l'Observateur prendre des précautions et préserver ses propres faces.

Dans ce chapitre d'analyse, nous avons pu décrire les diverses stratégies adoucissantes employées par les locuteurs des épisodes du corpus. Nous avons pu observer de quelle façon ces stratégies participent à maintenir un certain équilibre dans l'interaction, en préservant soit la face positive, soit la face négative des interlocuteurs. Les données nous ont également permis de voir que les stratégies adoucissantes prennent diverses formes syntaxiques. Enfin, bien que nous n'ayons pas proposé de données statistiques, la présentation des stratégies par ordre de fréquence nous laisse présumer que les locuteurs de ces discussions présentent un certain profil d'usage des stratégies adoucissantes dans le cadre du désaccord et de la critique.

Conclusion

Dans cette thèse, nous nous sommes proposée d'observer la gestion de deux Actes de langage potentiellement conflictuels, à savoir le désaccord et la critique, dans le contexte de trois conversations entre pairs. Pour ce faire, nous avons collecté un corpus nouveau de conversations écologiques, et, en adoptant une approche sociopragmatique, nous en avons analysé trois épisodes. Ainsi, pour avoir une image des spécificités de l'adoucissement de ces Actes en contexte, nous avons tout d'abord travaillé sur la représentation des données orales, puis, en suivant la théorie de la politesse de Brown & Levinson (1987) et du travail de figuration de Goffman (1967), nous avons analysé en détail les interactions pour établir une classification des stratégies adoucissantes employées par les locuteurs. Aussi les objectifs de cette étude étaient les suivants :

- premièrement, participer au travail de collecte de données écologiques, pour observer la langue vernaculaire : un corpus de plus de 90 heures a donc été collecté pour cette étude;
- deuxièmement, contribuer à l'amélioration de la représentation des données orales, et plus particulièrement des conversations en français familier : pour ce faire, trois épisodes tirés de conversations écologiques ont été transcrits minutieusement en cherchant à améliorer la représentation écrite de la langue parlée;
- troisièmement, élaborer le « portrait » de l'adoucissement du désaccord et de la critique en français familier entre amis : ainsi, chaque épisode a été analysé précisément, pour déterminer les différents Actes de langage et les stratégies adoucissantes employées, ainsi que leurs caractéristiques en contexte.

Si l'on considère tout d'abord cette étude du point de vue méthodologique, le travail de transcription et d'analyse des données a permis de créer un **code de transcription** cohérent et utilisable pour des données ou des études similaires, qui permette à la fois de combiner lisibilité pour le novice et le lecteur expert dans ce domaine, et de respecter au plus près le caractère oral des données de façon optimale pour une étude sociopragmatique. En effet, en tenant compte des avancées antérieures dans le domaine de la transcription, nous avons intégré de nouvelles conventions, et nous sommes parvenue à élaborer un système de transcription pour les chevauchements, qui sont caractéristiques de la langue orale, et plus fréquemment encore dans le type de relations interpersonnelles observées, où le rapport entre les locuteurs rendent courants les chevauchements mais aussi les interruptions, les arrêts et les pauses. Le travail de transcription devient alors très chronophage voire rebutant pour le collecteur de données.

Nous avons également su montrer les événements paraverbaux, comme la montée et la descente du ton de la voix, de manière lisible et aisée, pour des études qui ne requièrent pas, par ailleurs, une description détaillée de ces phénomènes par le biais d'un logiciel spécialisé. Par ailleurs, nous avons considéré d'autres éléments typiques de l'oral (élision, marqueurs de discours) et les avons intégrés de sorte à trouver un compromis entre leur utilité pour l'étude et une garantie d'accessibilité des données à des non-spécialistes, toujours dans l'optique d'atteindre un équilibre entre lisibilité et fidélité au matériau brut.

Enfin, il est difficile de représenter la qualité de la voix, qui pourtant permet de donner une idée « orale » de la conversation pour celui qui n'a pas accès aux enregistrements. Aussi, afin de représenter cet aspect des données et pour améliorer encore, à la fois l'accessibilité des données et la fidélité avec l'enregistrement, nous avons créé des conventions visant à représenter ces éléments (la hauteur et le ton) sans avoir recours à un logiciel de transcription ou d'analyse sonore spécialisé.

Le **travail de collecte de ces données** représente à lui seul une importante contribution dans le domaine. La particularité du corpus réside tout d'abord dans

le type de données, et dans l'implication du chercheur. En effet, les conversations sont intimes et la participation du chercheur en tant que participant-observateur rend le corpus original, car il acquiert alors un rôle d'informateur lui-même. Par ailleurs, le nombre d'heures d'enregistrement place ce corpus parmi l'un des plus importants de conversations familiales écologiques en français dans le domaine de la sociopragmatique. Aussi, le travail au niveau méthodologique réalisé pour cette étude constitue une avancée dans le domaine des études du discours en interaction, et plus particulièrement en langue française. Par ailleurs, nous mentionnerons un peu plus loin les études potentielles qui pourront être réalisées à partir de ce corpus.

Le processus d'**analyse des données** contribue également à la progression de la sociopragmatique et du discours en interaction. De fait, nous avons élaboré une **classification exhaustive des stratégies adoucissantes** employées par les locuteurs de ce corpus selon les fonctions pragmatiques des adoucisseurs, et selon leur ordre de fréquence d'emploi par les locuteurs. Cette classification diffère de celles déjà établies en langue française (Kerbrat-Orecchioni 1992) du fait qu'elle se base exclusivement sur des données authentiques. Ensuite, cette classification constitue une contribution importante pour les recherches dans le domaine de la politesse : on note en effet la nouveauté dans l'organisation des adoucisseurs au sein de macro-stratégies selon leur fonction pragmatique. On trouve généralement ces adoucisseurs de manière indépendante ou isolée dans les études antérieures. Cette nouvelle façon de classer les stratégies permet plus de cohérence, et facilite l'identification à la fois des adoucisseurs eux-mêmes et des différents profils d'adoucissement des locuteurs, selon leur emploi de telle ou telle macro-stratégie. Elle présente par ailleurs de nouvelles stratégies inédites, et offre de nouveaux résultats concernant certaines stratégies déjà observées dans des études antérieures. Ainsi, cette classification des adoucisseurs donne la possibilité d'observer et d'analyser plus précisément les styles communicatifs des communautés de pratique et des groupes d'interactions.

En ce qui concerne les résultats de l'analyse des données, cette thèse présente une contribution significative dans le champ de **la politesse** également. En amont de l'étude, nous souhaitions observer l'adoucissement au sein d'un groupe d'amis de langue française, et explorer si les locuteurs employaient des stratégies spécifiques (en terme de variété) et de manière spécifique (en terme de quantité). De l'analyse, il ressort des stratégies qui n'ont pas été observées à part entière dans des études antérieures.

Tout d'abord, **la reformulation et la concession** n'ont pas été considérées auparavant sous l'angle de l'adoucissement, en tant que stratégies en elles-mêmes. Pourtant, ces deux micro-stratégies sont les plus fréquentes et les plus variées dans notre corpus. **La convergence** en général ne figure pas parmi les adoucisseurs identifiés auparavant. La présente analyse nous montre cependant qu'il s'agit d'une macro-stratégie majeure dans ce corpus de conversations familières, et d'actes potentiellement conflictuels plus précisément.

Ensuite, **les marques d'accord** (« token agreement ») décrites par Brown & Levinson (1987), bien qu'elles ne soient pas reprises dans la classification de Kerbrat-Orecchioni (1992), Locher (2004) ou House & Kasper (1981), figurent parmi les stratégies les plus employées dans nos données. De même, nous suivons Locher (2004), qui a identifié dans son corpus l'appel aux émotions et le fait de donner des raisons personnelles en tant qu'adoucisseurs du désaccord en anglais, dès lors que nous retrouvons ces deux stratégies dans nos données en français. En revanche, elles ne figurent pas parmi celles répertoriées par Kerbrat-Orecchioni (1992).

D'autres stratégies, n'ayant pas fait l'objet d'analyse dans des études antérieures sur l'adoucissement, ont été identifiées dans nos données : il s'agit de **l'imitation**, de **la mise en situation**, des **dédouaneurs**, du **changement de sujet** et de **la convergence stylistique**. L'identification de ces nouvelles stratégies nous permet de compléter l'étude des adoucisseurs, mais plus important encore, de définir les caractéristiques de l'adoucissement du désaccord et de la critique tout d'abord, et plus particulièrement en français parlé ensuite. Une étude encore

plus approfondie de chacune de ces stratégies nous permettrait de confirmer ces profils spécifiques.

L'étude de ces conversations nous a permis aussi de découvrir ou de confirmer de nouveaux items adoucissants également : par exemple, *après, maintenant, finalement/au final, ça reste* comme marqueurs de concession ; de *tu vois, tu sais* à la manière de *you know* ou *see* en anglais comme amadoueurs ; de *bon* ou *alors* comme énoncés préparatoires. Cette étude constitue la première où figurent des illustrations de ces usages.

Par ailleurs, la distanciation (ou « hedging ») reste une catégorie très diverse et peu précise, mais notre relevé de stratégies distanciatrices permettra toutefois d'apporter une certaine cohérence dans cette catégorie et de nouvelles illustrations de ces adoucisseurs.

Enfin, si en français, poser des questions semble être une stratégie répandue, et reconnue comme la stratégie adoucissante « par excellence » (Kerbrat-Orecchioni 1992), force est de constater qu'elle n'apparaît que très rarement dans nos conversations familières entre amis. Aussi, on peut se demander si cela est une caractéristique de ce type de relation interpersonnelle et/ou de ces FTA.

L'étude de ces trois extraits de conversations écologiques nous a donc permis de définir les différentes stratégies employées par les locuteurs pour adoucir le désaccord et la critique en français familier. Mais elle nous a également permis de connaître davantage le fonctionnement de l'adoucissement et du travail de figuration.

Tout d'abord, de ces analyses, nous avons observé, comme Fraser (1980) et Brown & Levinson (1987), que l'adoucissement est atteint à la fois en préservant les faces de l'interlocuteur et en protégeant sa propre face. À l'inverse, exposer ses propres faces (en tant que producteur du FTA) peut également mener à un adoucissement réussi. Aussi, les faces négative et positive sont concernées par l'adoucissement, et c'est pourquoi nous pouvons dire qu'il s'agit d'un processus multidirectionnel, à la manière du désaccord lui-même, mais aussi profondément

interactif, dès lors qu'il nécessite l'action des différents interlocuteurs pour être comme «activé».

Concernant l'adoucissement en soi, on a pu observer les effets des adoucisseurs par lesquels l'adoucissement est atteint. Tout d'abord, si l'on considère les emplois didactiques, les adoucisseurs remplissent leur fonction en réalisant les opérations suivantes : éviter une formulation plus directe, ou chercher la meilleure formulation possible ; restreindre la portée des arguments, les abrégés ou encore les résumer. Il s'agit également de faire appel à l'indulgence de l'interlocuteur, de légitimer le FTA ou encore de se désengager du FTA, ou au contraire s'y engager pleinement. Enfin, c'est en permettant au locuteur de se racheter que certains adoucisseurs atteignent leur objectif.

En ce qui concerne la macro-stratégie qui consiste à converger vers l'interlocuteur, l'adoucissement est atteint en reconnaissant la validité des autres arguments, et en prenant en considération ces autres arguments, les résumant, voire les surpassant. Il s'agit également de donner une image globale de la situation, de faire une pause dans l'argumentation, ou encore de faire preuve d'ouverture, ou d'humilité, et par exemple, réaliser des autocritiques.

Ces adoucisseurs ont également pour effet de faire table rase du différend, ou d'exprimer une certaine solidarité envers l'interlocuteur. Comme la macro-stratégie précédente, ils ont également pour effet de restreindre la portée des arguments, et de reconnaître une part de validité dans les arguments de l'interlocuteur. Enfin, il s'agit d'anticiper et limiter les contre-arguments et d'attirer l'attention des interlocuteurs, ou encore de s'impliquer émotionnellement dans l'argumentation.

Les macro-stratégies de modalisation atteignent l'adoucissement en, sans surprise, marquant l'implication variable du locuteur, mais également en modulant l'impact des FTA, en les légitimant ou à l'inverse, en retirant toute fiabilité, légitimité, jusqu'à même parfois les invalider. Il s'agit par ailleurs de mettre une distance ou de réduire une distance déjà présente entre les différents acteurs de l'interaction, et en créant de cette manière un sens de solidarité, comme dans la

macro-stratégie précédente. Les adoucisseurs ont aussi pour effet de remettre les FTA en contexte, ou alors au contraire de les désactualiser.

Les stratégies d'évitement adoucissent les FTA en considérant la situation de manière globale ou approximative, et en créant ou signalant un sentiment d'incertitude. Il s'agit également de ne pas accabler l'interlocuteur de détails, ou de rétablir un rapport de places égal. Toutefois, comme pour certaines macro-stratégies que l'on vient d'observer, ces adoucisseurs atteignent leur objectif en évitant de prendre la responsabilité du FTA ou en anticipant le FTA.

Enfin, minimiser le FTA revient à dédramatiser la situation et créer un flou, une indétermination, tandis que parmi les stratégies les moins fréquentes, les adoucisseurs parviennent à leur objectif en attirant l'attention, ou en donnant la possibilité à l'interlocuteur de réagir, voire de contester.

Ces différentes observations nous montrent tout d'abord que l'adoucissement est atteint de manières très diverses, mais aussi que les stratégies sont transversales. En effet, une stratégie peut avoir un effet premier, et des effets secondaires, similaires ou semblant aller à l'encontre d'autres stratégies. Ceci nous démontre qu'il est primordial d'étudier le phénomène d'adoucissement en contexte, pour en saisir pleinement les tenants et les aboutissants.

Du point de vue théorique, nous considérons que les concepts d'adoucissement et d'adoucisseur sont utiles et pertinents pour l'observation du langage conflictuel. Ils permettent en effet notamment d'analyser et de décrire les discussions entre amis de façon détaillée. Nous pouvons toutefois mentionner quelques aspects qui restent encore à explorer.

Tout d'abord, la découpe des énoncés adoucissants. On a pu remarquer qu'une majeure partie des discussions sont composées d'une grande quantité d'adoucisseurs, et que certaines interventions étaient composées presque intégralement d'adoucisseurs. Il est donc parfois difficile d'identifier les limites des occurrences. Il serait intéressant d'observer la découpe pragmatique des épisodes de façon plus précise.

Ensuite, l'identification des FTA. Il nous est souvent apparu délicat d'identifier les Actes Menaçants pour la Face que les adoucisseurs venaient atténuer. En effet, il semble souvent que les désaccords et les critiques n'observent pas un format délimité de façon explicite, de fait, ils ne sont parfois que sous-entendus. Il serait donc intéressant dans un projet futur d'étudier davantage les données dans ce sens.

Par ailleurs, du point de vue méthodologique, en ce qui concerne la collecte de données, il serait très utile pour des travaux ultérieurs de confier le matériel d'enregistrement à des amis pour permettre à ces derniers d'enregistrer leurs rencontres avec leurs amis respectifs sans que le chercheur ne soit présent, et ce, afin de réduire davantage le paradoxe de l'observateur et d'augmenter le nombre de cercles d'amis.

D'une manière générale, il serait nécessaire d'élargir le corpus. En effet, une plus grande quantité de données nous permettrait d'établir des tendances d'usage en fonction de la fréquence d'utilisation de chaque stratégie d'adoucissement, par participant. Ainsi, cela nous permettrait d'observer si des profils conversationnels en termes d'adoucissement se dessinent, et de voir si ces profils se répètent dans des corpus plus importants.

Par ailleurs, la conduite d'entretiens et de groupes de réflexion (« focus group ») après les enregistrements pourrait présenter un grand intérêt pour l'analyse et l'interprétation des données. En effet, il serait pertinent d'observer la perception des participants quant à leurs propres productions en ce qui concerne la politesse, afin de déterminer les différences de perception du désaccord et de la critique, d'un point de vue étique d'une part, et émique d'autre part. Nous pensons en effet que l'observation et l'interprétation d'énoncés comme polis ou non polis dépend grandement du contexte et de la dynamique du groupe. Si une observation étique nous permet d'établir les procédés adoucisseurs utilisés, une étude émique permettrait d'apprendre davantage sur l'évaluation du degré de politesse des productions par les locuteurs eux-mêmes, en situation.

Du point de vue de l'analyse des données, il serait par ailleurs intéressant d'étudier l'impact de l'identité et du rôle des participants dans l'adoucissement, et de voir si selon le degré d'expertise, les locuteurs suivent un schéma adoucissant spécifique. On a pu observer en effet des dynamiques d'interactions dans chaque épisode de notre corpus. Il serait intéressant d'explorer cette question plus avant.

De même, il serait possible d'identifier les différents types de désaccords et de critiques, et de déterminer à partir de ces types si les locuteurs ont recours davantage à certaines catégories de stratégies plus que d'autres.

En outre, le sujet abordé lors des discussions semble avoir un impact dans l'adoucissement. Dès lors qu'il s'agit de sujets appartenant à la sphère personnelle ou à la sphère publique, il serait intéressant de voir si les interactants préfèrent - inconsciemment - telle ou telle stratégie plutôt qu'une autre quand il s'agit d'adoucir le désaccord et la critique.

Enfin, un aspect qui mériterait particulièrement d'être exploré est celui de la variation de l'usage des stratégies adoucissantes selon des variables comme l'origine géographique et culturelle des participants, et le genre (comme élément de construction sociale). Il serait intéressant en effet d'effectuer une analyse comparative de la gestion du désaccord et de la critique à différents échelons de la différence culturelle (internationale, inter-régionale).

Pour finir, certaines stratégies qui ont été observées dans les épisodes n'ont pas pu être étudiées en détail. Un exemple est le recours à l'humour. Bien que l'humour soit sujet à variabilité culturelle, il serait intéressant d'étudier plus en détail dans quelle mesure, au sein des conversations et dans la dynamique des conversations, l'humour contribue à adoucir les FTA potentiellement conflictuels et à maintenir un équilibre dans la conversation entre amis.

Mentionnons enfin certains éléments prosodiques (comme l'allongement vocalique, les pauses, les interruptions et l'intonation), qui sont apparus comme contribuant à l'adoucissement, et ce, en dénotant soit l'ouverture du producteur envers son interlocuteur visé par le FTA, soit son attention portée aux faces de l'interlocuteur en retardant la production du FTA. Il nous semble d'une manière

générale que de telles données mériteraient une étude prosodique approfondie avec du matériel adéquat (le logiciel d'analyse et de synthèse audio PRAAT entre autres), afin de décider quels sont les éléments relevant de la prosodie participant en contexte à l'adoucissement du désaccord et à la critique.

Bibliographie

- Aijmer, Karin. 1986. Discourse variation and hedging. In Jan Aarts & Willem Meijs (eds.), *Corpus Linguistics II. New Studies in the Analysis and Exploitation of Computer Corpora*, 1-18. Amsterdam: Rodopi.
- Allott, Nicholas. 2010. *Key terms in pragmatics* (Key terms series). London: Continuum.
- Angouri, Jo. 2012. Managing disagreement in problem solving meeting talk. *Journal of Pragmatics* 44. 1565-1579.
- Angouri, Jo & Miriam A. Locher. 2012. Theorising disagreement. *Journal of Pragmatics* 44. 1549-1553.
- Austin, John L. 1962. *How to do things with words*. Oxford: Oxford University Press.
- Austin, John L. 1970. *Quand dire c'est faire*. Paris: Seuil.
- Bakhtine, Mickaïl. 1929. *Le marxisme et la philosophie de langage*.
- Bally, Charles. 1932. *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Franck.
- Beeching, Kate. 2002. *Gender, politeness and pragmatic particles in French* (Pragmatics & beyond ; new ser. 104). Amsterdam: John Benjamins.
- Bell, Allan. 1984. Language style as audience design. *Language in society* 13(2). 145-204.
- Bellenger, Lionel. 1984. *La négociation*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Benveniste, Emile. 1970. L'appareil formel de l'énonciation. *Langages* 17. 12-18.
- Bergson, Henri. 2008. *La politesse*. Paris: Payot et Rivages.
- Blanchet, Philippe. 1995. *La pragmatique d'Austin à Goffman*. Paris: Bertrand-Lacoste.
- Blum-Kulka, Shoshana. 1987. Indirectness and politeness in requests: Same or different? *Journal of Pragmatics* 11(2). 131 - 146.
- Boughton, Zoë. 2005. Accent levelling and accent localisation in Northern French. *Journal of French Language Studies* 15(3). 235-256.
- Branca-Rosoff, Sonia, Florence Lefevre, Serge Fleury & Mat Pires. 2012. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000. [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr>].
- Brown, Penelope & Stephen C. Levinson. 1978. Universals in language usage: Politeness phenomena. In Esther N. Goody (ed.), *Questions and politeness : strategies in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brown, Penelope & Stephen C. Levinson. 1987. *Politeness : some universals in language usage* (Studies in Interactional Sociolinguistics, 4). Cambridge: Cambridge University Press.
- Cadiot, Anne, Oswald Ducrot, Bernard Fradin & Thanh Binh. 1985. *Enfin*, marqueur métalinguistique. *Journal of Pragmatics* 9. 199-239.
- Caffi, Claudia. 2007. *Mitigation* (Studies in pragmatics 4). Bingley: Emerald.
- Carruthers, Janice. 2006. The syntax of oral French. *French Studies* LX.2(251-260).
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau (ed.) 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- CIEL-F. 2013. Corpus International Ecologique de la Langue Française. [www.ciel-f.org].

- CLAPI. 2006. Corpus de Langues Parlées en Interaction. [<http://clapi.univ-lyon2.fr>].
- Corsaro, William A. & Thomas A. Rizzo. 1990. Dispute in the peer culture of American and Italian nursery-school children. In Allen D. Grimshaw (ed.), *Conflict talk : sociolinguistic investigations in conversations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coveney, Aidan. 1996. *Variability in spoken French : a sociolinguistic study of interrogation and negation* (Elm Bank modern language studies). Exeter: Elm Bank.
- Coveney, Aidan. 2003. "Anything *you* can do *tu* can do better": *tu* and *vous* as substitutes for indefinite *on* in French. *Journal of Sociolinguistics* 7(2). 164-191.
- Crawshaw, Robert, Jonathan Culpeper & Julia Harrison. 2010. Wanting to be wanted: a comparative study of incidence and severity in indirect complaint on the part of French and English language teaching assistants. *French Language Studies* 20. 75-87.
- Dister, Anne, Michel Francard, Philippe Hambye & Anne-Catherine Simon. 2007. Du corpus à la banque de données. Du son, des textes et des métadonnées. L'évolution de banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009). *Cahiers de linguistique* 33(2). 113-129.
- Ducrot, Oswald. 1969. Présupposés et sous-entendus. *Langue française* (4). 33-43.
- Duranti, Alessandro. 1997. *Linguistic anthropology* (Cambridge textbooks in linguistics). Cambridge: Cambridge University Press.
- Edwards, Jane A. 1993. Principles and Contrasting Systems of Discourse Transcription. In Jane A. Edwards & Martin D. Lampert (eds.), *Talking data : transcribing and coding in discourse research*, 3-31. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

- Ervin-Tripp, Susan M. 1987. Cross-cultural and developmental sources of pragmatic generalizations. In Jef Verschueren & Marcella Bertuccelli-Papi (eds.), *The pragmatic perspective : selected papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, 47-60. Amsterdam: John Benjamins.
- Franckel, Jean-Jacques & Denis Paillard. 1998. Aspects de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages* (129). 52-63.
- Fraser, Bruce. 1980. Conversational mitigation. *Journal of Pragmatics* 4. 341-350.
- Fraser, Bruce. 1990. Perspectives on politeness. *Journal of Pragmatics* 14. 219-236.
- Gadet, Françoise. 1997. *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
- Gadet, Françoise. 2003. Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données (en ligne). *Texto!* [<http://tinyurl.com/mfv56pq>] .
- Garfinkel, Harold. 2007. *Recherches en ethnométhodologie* (Quadrige). Paris: Presses Universitaires de France.
- Georgakopoulou, Alexandra. 2001. Arguing about the future: on indirect disagreements in conversations. *Journal of Pragmatics* 33. 1881-1900.
- Giles, Howard, Donald M. Taylor & Richard Bourhis. 1973. Towards a theory of interpersonal accommodation through language: some Canadian data. *Language in Society* 2. 177-192.
- Goffman, Erving. 1955. *On face-work : an analysis of ritual elements in social interaction*, vol. 18. *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes*.
- Goffman, Erving. 1956. *The presentation of self in everyday life*. Edinburgh: Edinburgh University Social Sciences Research Centre.
- Goffman, Erving. 1967. *Interaction ritual : essays on face-to-face behavior*. New York: Doubleday.

- Grevisse, Maurice & André Goosse. 2011. *Le bon usage : grammaire française : 75 ans*. Bruxelles: De Boeck.
- Grice, Herbert Paul. 1975. Logic and conversation. In Peter Cole & Jerry L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics* vol. 3, 41-58. New York: Academic.
- Grimshaw, Allen D. 1990. *Conflict talk : sociolinguistic investigations in conversations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gumperz, John J. 1993. Transcribing Conversational Exchanges. In Jane A. Edwards & Martin D. Lampert (eds.), *Talking data : transcribing and coding in discourse research*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Haumann, Silvia, Ursula Koch & Karl Sornig. 2005. Politeness in Austria: Politeness and Impoliteness. In Leo Hickey & Miranda Stewart (eds.), *Politeness in Europe*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Hewitt, John P. & Randall Stokes. 1975. Disclaimers. *American Sociological Review* 40(1). 1-11.
- Hickey, Leo & Miranda Stewart (eds.) 2005. *Politeness in Europe* (Multilingual matters 127). Clevedon: Multilingual Matters.
- Hölker, Klaus. 1984. "Quoi" als diskursorganisierende Partikel im gesprochenen Französisch. *Linguistische Berichte* 92. 46-59.
- House, Juliane & Gabriele Kasper. 1981. Politeness markers in English and German. In Florian Coulmas (ed.), *Conversational routine*, 157-185. The Hague: Mouton.
- House, Juliane, Gabriele Kasper & Shoshana Blum-Kulka. 1989. *Cross-cultural pragmatics : requests and apologies*. Norwood, N.J: Ablex.
- Hymes, Dell & John J. Gumperz. 1986. *Directions in sociolinguistics : the ethnography of communication*. Oxford: Basil Blackwell.
- Jefferson, Gail & Harvey Sacks. 1992. *Harvey Sacks : lectures on conversation*. Oxford: Blackwell.

- Joly, André. 1973. Sur le système de la personne. *Revue des langues romanes* 80(1). 3-56.
- Jucker, Andreas H. 1993. The discourse marker *well* : a relevance theoretical account. *Journal of Pragmatics* 19. 435-452.
- Kakavá, Christina. 1993. *Negotiation of disagreement by Greeks in conversation and classroom discourse*. Ph.D. thesis, Georgetown University.
- Kakavá, Christina. 2003. Discourse and conflict. In Deborah Tannen Deborah Schiffrin & Heidi E. Hamilton (eds.), *Handbook of discourse analysis*, 650-670. Oxford: Blackwell.
- Kallen, Jeffrey L. 2005. Politeness in Ireland: "In Ireland, It's Done Without Being Said". In Leo Hickey & Miranda Stewart (eds.), *Politeness in Europe*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Kasper, Gabriele. 1990. Linguistic politeness. *Journal of Pragmatics* 14. 193-218.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1986. *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1992. *Les interactions verbales*, vol. 2. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1994. *Les interactions verbales*, vol. 3. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1996. *La conversation*. Paris: Seuil (Mémo).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1998. *Les interactions verbales*, vol. 1 (3e ed). Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005a. *Le discours en interaction* (Collection U . Lettres, linguistique). Paris: Armand Colin.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005b. Politeness in France: How to Buy Bread Politely. In Leo Hickey & Miranda Stewart (eds.), *Politeness in Europe*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2009. *Les actes de langage dans le discours*. Paris: Armand Colin.
- Laberge, Suzanne. 1977. *Étude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal*. Ph.D. thesis, Université de Montréal, Montréal.
- Labov, William. 1972a. *Language in the inner city*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, William. 1972b. *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, William. 1978. Modes of mitigation and politeness. In Nancy Faires Margaret A Lourie (ed.), *A pluralistic nation. The language issue in the United States*. Rowley: Newbury House.
- Laforest, Marty. 2009. Complaining in front of a witness: Aspects of blaming others for their behaviour in multi-party family interactions. *Journal of Pragmatics* 41. 2452-2464.
- Lakoff, George. 1973. Hedges: A study in meaning criteria and the logic of fuzzy concepts. *Journal of Philosophical Logic* 2. 458-508.
- Lakoff, Robin. 2004. *Language and woman's place* (Studies in language and gender; 3). New York: Oxford University Press.
- Leech, Geoffrey. 1977. Language and tact. *Language Agency University of Trier* paper 46.
- Leech, Geoffrey N. 1983. *Principles of pragmatics* (Longman linguistics library; title no. 30). London: Longman.

- Levinson, Steven C. 1983. *Pragmatics* (Cambridge textbooks in linguistics). Cambridge: Cambridge University Press.
- Locher, Miriam A. 2004. *Power and politeness in action : disagreements in oral communication* (Language, power and social process ; 12). Berlin, New York: M. de Gruyter.
- Lyons, John. 1977. *Semantics*, vol. 1&2. Cambridge: Cambridge University Press.
- Márquez Reiter, Rosina & María E. Placencia. 2005. *Spanish pragmatics*. New York: Palgrave Macmillan.
- Martinovski, Bilyana. 2006. A framework for the analysis of mitigation in courts: Toward a theory of mitigation. *Journal of Pragmatics* 38. 2065-2086.
- Matthews, Peter H. 2007. *The concise Oxford dictionary of linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Mead, George H. 1963. *L'esprit, le soi et la société*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Milroy, Lesley. 1980. *Language and social networks* (Language in society ; 2.). Oxford: Blackwell.
- Milroy, Lesley & Matthew Gordon. 2003. *Sociolinguistics : method and interpretation* (Language in society ; 34). Oxford: Blackwell.
- Mougeon, Raymond & Édouard Beniak. 1991. *Linguistic consequences of language contact and restriction : the case of French in Ontario, Canada* (Oxford studies in language contact). Oxford: Clarendon Press.
- Neveu, Franck. 2009. *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris: Armand Colin.
- O'Keefe, Anne, Brian Clancy & Svenja Adolphs. 2011. *Introducing pragmatics in use*. Abingdon: Routledge.
- Pomerantz, Anita. 1984. Agreeing and Disagreeing with Assessments: Some Features of Preferred / Dispreferred Turn Shapes. In J.M. Atkinson & J. Heritage

- (eds.), *Structures of Social Actions*, 57-101. Cambridge: Cambridge University Press.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul. 2005. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Riou, Lucie. 2007. *L'énoncé parenthétique dans la conversation familière en anglais*. Master's thesis, Université de Rennes 2.
- Sacks, Harvey. 1987. On the preferences for agreement and contiguity in sequences in conversation. In G. Button & R. W. Lee (eds.), *Talk and social organization*, 54-69. Clevedon: Multilingual Matters.
- Sanders, Carol. 1979. *Cours de linguistique générale de Saussure* (Lire aujourd'hui). Paris: Hachette.
- Saussure, Ferdinand de. 1916. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Saville-Troike, Muriel. 2003. *The ethnography of communication : an introduction* (Language in society ; 3. 3e ed). Oxford: Blackwell.
- Schegloff, Emmanuel A. 1980. Preliminaries to preliminaries : Can I ask you a question ? *Sociological Inquiry* 50. 104-152.
- Schiffrin, Deborah. 1990. The management of a co-operative self during argument: The role of opinions and stories. In Allen D. Grimshaw (ed.), *Conflict talk : sociolinguistic investigations in conversations*, 241-259. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schneider, Stefan. 2010. *New approaches to hedging* (Studies in pragmatics ; 9). Bingley: Emerald.
- Schourup, Lawrence C. 1985. *Common Discourse Particles in English Conversation*. New York: Garland.
- Searle, John R. 1969. *Speech acts: an essay in the philosophy of language*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Searle, John R. 1975. Indirect speech acts. In P. Cole & J. Morgans (eds.), *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*, 59-82. New York: Academic Press.
- Shuy, Roger W. 1993. Risk, deception, confidentiality and informed consent. *American Speech* 68(1). 103-106.
- Sifianou, Maria. 1992. *Politeness phenomena in England and Greece : a cross-cultural perspective*. Oxford: Clarendon.
- Sifianou, Maria. 2012. Disagreement, face and politeness. *Journal of Pragmatics* 44. 1554-1564.
- Sinclair, A & R. M. Coulthard. 1975. *Towards an analysis of discourse. The English used by teachers and pupils*. Oxford: Oxford University Press.
- Slugoski, Ben R. 1985. *Grice's theory of conversation as a social psychological model*. D. phil thesis, Oxford.
- Swann, Joan, Ana Deumert, Theresa Lillis & Rajend Mesthrie. 2004. *A dictionary of sociolinguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Tannen, Deborah. 1984. *Conversational style : analysing talk among friends* (Language and learning for human service professions). Norwood, N.J.: Ablex.
- Tannen, Deborah. 1990. *You just don't understand : women and men in conversation*. New York: William Morrow.
- Tannen, Deborah. 1992a. *That's not what I meant : how conversational style makes or breaks your relations with others*. London: Virago.
- Tannen, Deborah. 1992b. *You just don't understand : women and men in conversation*. London: Virago.
- Tannen, Deborah & Christina Kakavá. 1992. Power and solidarity in Modern Greek conversation: disagreeing to agree. *Journal of Modern Greek Studies* 10(1). 11-34.

- Tarde, Gabriel. 1973. *Écrits de psychologie sociale. Textes choisis et présentés par A.M. Rocheblave-Spenlé et J. Milet*. Toulouse: Privat.
- Trask, Robert L. 1999. *Key concepts in language and linguistics* (Key concepts series). London: Routledge.
- Traverso, Véronique. 1996. *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions* (Linguistique et sémiologie). Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- Traverso, Véronique. 1999. *L'analyse des conversations*. Paris: Nathan Université.
- Tsui, Amy B. M. 1991. The pragmatic functions of *I don't know*. *Text* 11(4). 607-622.
- Vion, Robert. 2000. *La communication verbale : analyse des interactions*. Paris: Hachette Supérieur.
- Vuchinich, Samuel. 1990. The sequential organization of closing in verbal family conflict. In Allen D. Grimshaw (ed.), *Conflict talk: Sociolinguistic Investigations of Arguments in Conversations*, 118-38. Cambridge: Cambridge University Press.
- Waldron, Vincent R. & James L. Applegate. 1994. Interpersonal construct differentiation and conversational planning: an examination of two cognitive accounts for the production of competent verbal disagreement tactics. *Human Communication Research* 21. 3-35.
- Watts, Richard J. 2003. *Politeness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Watts, Richard J., Sachiko Ide & Konrad Ehlich. 2005. *Politeness in language : studies in its history, theory and practice* (Mouton textbook). Berlin: Mouton de Gruyter (2nd edn).
- Wierzbicka, Anna. 1985. Different cultures, different languages, different speech acts: Polish vs. English. *Journal of Pragmatics* 9. 145-178.

Yli-Vakkuri, Valma. 2005. Politeness in Finland: Evasion at All Costs. In Leo Hickey & Miranda Stewart (eds.), *Politeness in Europe*. Clevedon: Multilingual Matters.

Annexes

Annexe A

Positionnement des participants

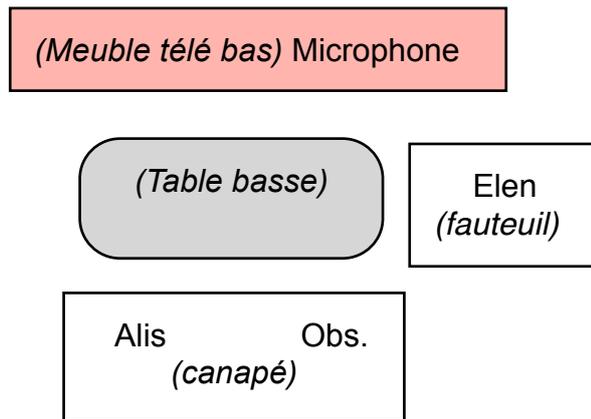


Figure 1
Enregistrement Alis-Elen-aout2011,
épisode rythmes-scolaires

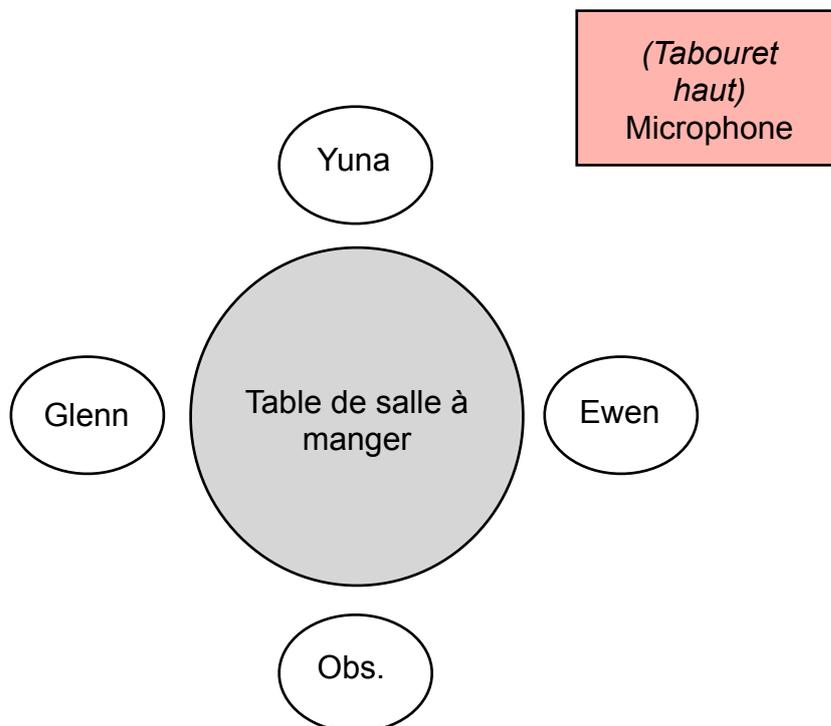


Figure 2
Enregistrement Glenn-Yuna-18aout-11,
épisode independances-regionales

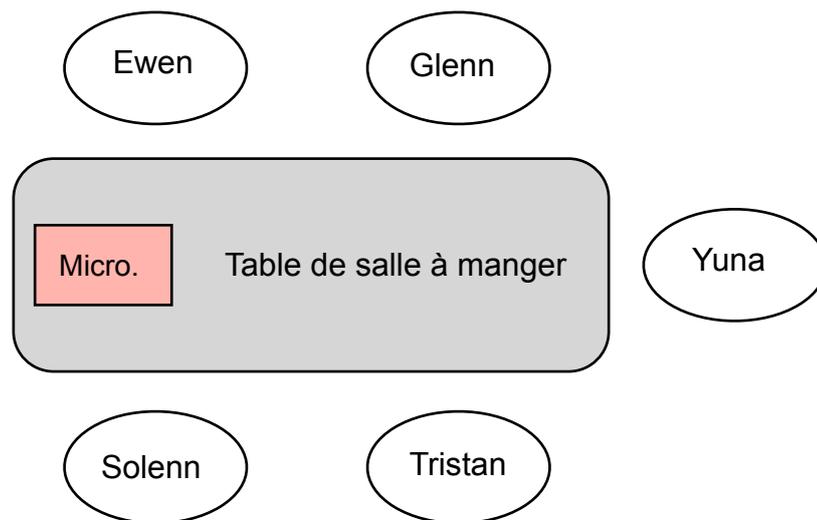


Figure 3

Enregistrement *repas-ewen-2*,
 extrait *oz-en-vendee*

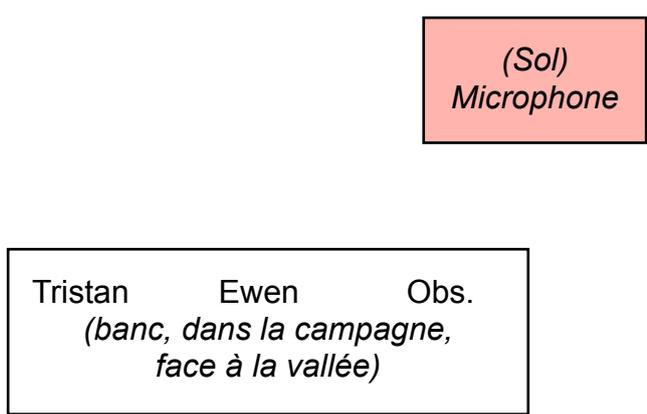


Figure 4

Enregistrement *col-du-satel-alsace*,
 extrait *vote-utile*

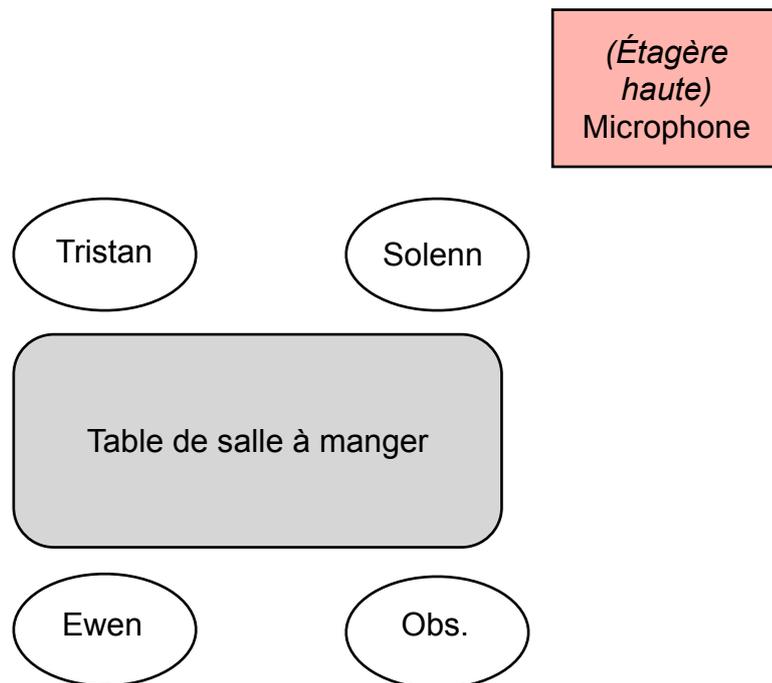


Figure 5

Enregistrements en intérieur à Niederbronn

Annexe B

Conventions de transcription

Code adopté	Manifestation à l'oral
Prosodie (rythme, ton et intonation)	
<p><i>/ (courtes) // (longues)</i></p> <p><i>tiret simple :</i> il y a- c'est un truc</p> <p>↑</p> <p>↓</p> <p><i>remanier complètement</i></p> <p>TOUT LE MONDE</p> <p>°attends comment ça se passe°</p> <p><i>deux points, simples ou doubles :</i> : (<i>courts</i>) :: (<i>longs</i>)</p> <p>↗ c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↘</p> <p>↘ bon de toute façon finalement on s'habitue hein ↗</p> <p>[<i>all</i> sport tout ça l'après-midi^{<i>all</i>}]</p>	<p>Pauses.</p> <p>Auto ou hétéro-interruptions du discours, énoncés non terminés, amorces de mots.</p> <p>Intonation fortement montante.</p> <p>Intonation fortement descendante.</p> <p>Segments prononcés avec emphase.</p> <p>Segments prononcés avec beaucoup d'emphase (augmentation du volume de la voix).</p> <p>Segments prononcés avec baisse du volume de la voix.</p> <p>Allongements vocaliques.</p> <p>Segments prononcés avec une hauteur de voix plus aiguë que les productions environnantes.</p> <p>Segments prononcés avec une hauteur de voix plus grave que les productions environnantes.</p> <p>Segments prononcés avec une accélération du débit (<i>all</i> pour <i>allegro</i>, rapide, en exposant).</p>

<p>[<i>len</i>blabla^{<i>len</i>}]</p> <p>[<i>im</i>oh ben oui ben oui c'est très bien^{<i>im</i>}]</p> <p>[<i>rir</i>ben nan nan il est un peu extremiste^{<i>rir</i>}] on va dire</p>	<p>Segments prononcés avec une décélération du débit (len pour lento, lent, en exposant).</p> <p>Segments prononcés en imitant la façon de parler d'un autre locuteur, présent ou non, réel ou imaginaire.</p> <p>Segments prononcés en riant.</p>								
Organisation et structure de l'échange									
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">Tristan : t'as bien aimé</td> <td style="width: 20%;">le truc ↑</td> </tr> <tr> <td>Ewen :</td> <td>ouais</td> </tr> <tr> <td>Ewen : et ils ne parlent pas</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Glenn :</td> <td>non</td> </tr> </table>	Tristan : t'as bien aimé	le truc ↑	Ewen :	ouais	Ewen : et ils ne parlent pas		Glenn :	non	<p>Lorsque deux énoncés sont produits en chevauchement ou lorsque aucune pause audible n'est perçue par le transcripateur entre un énoncé et l'énoncé suivant.</p>
Tristan : t'as bien aimé	le truc ↑								
Ewen :	ouais								
Ewen : et ils ne parlent pas									
Glenn :	non								
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 80%;">Alis : parce qu'on faisait</td> <td style="width: 20%;">que euh=</td> </tr> <tr> <td>Obs. :</td> <td>ouais</td> </tr> <tr> <td>Alis : =vingt-quatre heures</td> <td></td> </tr> </table>	Alis : parce qu'on faisait	que euh=	Obs. :	ouais	Alis : =vingt-quatre heures		<p>Poursuite d'un énoncé sur une autre ligne : un signe est placé à la fin de la ligne comprenant la première partie de l'énoncé et un signe est placé au début de la ligne comprenant la deuxième partie de l'énoncé.</p>		
Alis : parce qu'on faisait	que euh=								
Obs. :	ouais								
Alis : =vingt-quatre heures									
Représentation orthographique									
<p>#, ###</p>	<p>Fragments inaudibles (1 signe # = un fragment court, souvent un seul mot, 3 signes # = un fragment long, nombre indéterminé de mots).</p>								

<p><donc faire> <enfin / faire></p> <p>t'as <i>une apostrophe remplace le son éli­dé</i></p> <p>(RIRE) (H)</p> <p>mh, pff, oh, ah, euh, euhm, ben</p>	<p>Fragments dont l'interprétation est incertaine. Lorsque deux possibilités sont éventuellement possibles, elles sont proposées séparées d'une barre oblique.</p> <p>Élisions de sons vocaliques. Représentation ayant pour objectif de rendre la lecture plus fluide ou ayant une pertinence pour l'étude.</p> <p>Manifestations para-verbales.</p> <p>Inspiration audible par le transcrip­teur.</p> <p>Onomatopées et interjections dans leur acception orthographique convention­nalisée.</p>
Autres éléments	
<p>gras</p> <p>[ARRIVÉE D'EWEN]</p> <p>Tpna :</p>	<p>Productions qui font l'objet de commentaires dans notre étude, lors de l'analyse d'extraits.</p> <p>Commentaires du transcrip­teur, éléments renseignant sur le contexte de l'échange non disponibles par le seul biais du fichier audio (c'est-à-dire indications mimo-gestuelles si pertinentes pour l'étude, déplacements).</p> <p>Tours de paroles non attribués, pour les longues pauses ou silences entre les interventions.</p>

Annexe C

Lexique

Vocabulaire familier ou culturel apparaissant dans les transcriptions

Les termes ou expressions sont suivis du numéro de la transcription dans laquelle ils apparaissent:

- **tr 1** : transcription de l'extrait *oz-en-vendee*
- **tr 2** : transcription de l'extrait *rythmes-scolaires*
- **tr 3** : transcription de l'extrait *independances-regionales*

-
- **(un) bagad (tr 3)** : groupe traditionnel de musique bretonne de type "pipeband".
 - **(un) bouzin (tr 1)** : vieilli pour "tapage", "vacarme". Dans ce contexte d'apparition : équivalent de "truc".
 - **c'est chaud (tr 2)** : familier pour "c'est difficile" (dans le contexte d'apparition).
 - **la discut (tr 1)** : abréviation pour "la discussion", d'après le verbe "discuter".
 - **l'ETA (tr 3)** : organisation terroriste armée basque indépendantiste.
 - **Godspeed, Supergrass, Stereophonics et les Citrons (tr1, tr3)** : groupes de musique.
 - **gwen ha du (tr3)** : nom du drapeau breton. Par extension, "un gwen ha du" renvoie à un drapeau breton.
 - **(un) instit (tr 2)** : abréviation pour "instituteur", ou "institutrice", dont le titre officiel est "professeurs des écoles".
 - **kiffer (tr 1)** : familier pour "aimer".
 - **machin (tr 1, tr 3)** : dans ce contexte d'apparition : marqueur pragmatique. Traduction possible : "like".
 - **péter (quelque chose) (tr1)** : familier pour "casser".
 - **(une) répèt (tr1)** : abréviation pour "répétition".
 - **(un) truc (tr 1, tr 2, tr 3)** : familier pour "chose". En contexte : peut désigner un ensemble de choses, déterminé ou indéterminé.

Annexe D

Transcription épisode 1

oz-en-vendee

[PENDANT L'EXTRAIT, PAR INTERMITTENCE, YUNA PREND PART À UNE CONVERSATION PARALLÈLE, AVEC GLENN, PUIS AVEC SOLENN. LES INTERVENTIONS DES LOCUTEURS APPARTENANT À CES CONVERSATIONS PARALLÈLES NE SONT PAS TRANSCRITES]

5 Tristan : donc ouais t'as bien aimé ### on en a même pas pensé euh on en même pas parlé
6 du concert Ewen
7 Ewen : ouais
8 Tristan : t'as bien aimé le | truc ↑
9 Ewen : ouais / | ouais / ouais j'ai bien aimé: ↑
10 Tristan : ouais ↑
11 Ewen : et euh: // alors Obs. aime pas la voix d'Eliaz / ça c'est c'est des
12 choses qui arrivent hein
13 Tristan : ###
14 Ewen : et euh sinon elle a bien aimé musicalement ↑
15 Tristan : ouais

16 Ewen : et euh Kelenn il a adoré / et Anna elle a adoré aussi ↓

17 Tristan : ah ouais ↑

18 Ewen : ouais // ils ont ils ont vachement aimé et euh / ouais moi j'ai moi j'ai

19 bien kiffé aussi ↓ // ouais j'ai carrément kiffé ouais ↓

20 Tristan : tu trouves qu'il a changé Eliaz <du/au> point de vue euh: / scénique tu vois ↑ /

21 niveau dialogue avec les gens et tout

22 Ewen : | alors | | ouais ↑

23 Tristan : | moi | je trouve |

24 Tristan : je trouve qu'il est vachement- c'est vachement plus euh:

373 25 Ewen : humain ↑

26 Tristan : # avec des gens

27 Ewen : alors // la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que: / justement c'est encore

28 je pense une chose qui reste encore à bosser ça ↓

29 Tristan : ah ouais ↑

30 Ewen : ouais // même si euh: même si c'est vrai qu'il y a du mieux hein parce que à l'époque euh:

31 quand on jouait ensemble c'était vraiment euh genre si on si on sortait un merci on avait

32 l'impression que ça nous arrachait un bras quoi ↑

33 Tristan : | (RIRE)

34 Ewen : mais euh // mais je pense que ouais il y a encore euh tu vois c'est- //

35 ça reste euh sympa et tout ↑ / mais euh: / je pense qu'il- je sais pas il faut encore

36 euh: peut-être qu'avec le temps ça viendra |

37 Tristan : | il y a encore vachement de distance quoi ↓

38 Ewen : ouais ↓ // pas de la distance nécessairement si tu veux

39 c'est- je sais pas c'est: une / peut-être une |

40 Tristan : | froid quoi

41 Ewen : une gêne ↑

42 Tristan : ouais

374 43 Ewen : limite ouais on vou:s // on- / on voit bien que ça vous emmerde de parler

44 ou que ça | | que c'est que c'est chiant de parler entre les morceaux quoi ↓

45 Tristan : | ouais |

46 Glenn : c'est lui le meilleur frontman que vous ayez jamais eu ↓

47 Tpna : //

48 Tristan : | quoi ↑ |

49 Ewen : | le meilleu:r ↑ |

50 Glenn : frontman que vous ayiez jamais eu c'est toi ↓

51 Tristan : <frontman>

52 Glenn : le mec qui est devant et qui:

53 Tristan : pff ###

54 Glenn : # la batterie- ah arrête tes conneries ↑ // c'était énorme quand tu

55 passais devant et que tu commençais à délirer ↑ | voilà

56 Tristan : | ouais mais je racontais des conneries (RIRE)

57 Glenn : ouai:s mais au moins enfin voilà <et puis> tu: tu parlai:s il y avait-

58 Ewen : [*im* salut bande de blaireaux^{*im*}]

59 Tristan : (RIRE)

60 Glenn : nan mais-

61 Tristan : mais nan mais tu sais que moi je- | je prends pas le micro parce que j'ai: je je:

62 Glenn : | et même-

63 et même quand t'étais devant ↑ il y avait une dynamique qui se créait qui était quand

64 même / *autre* // après tu pouvais pas être / devant avec la batterie ↑ /

65 c'est pas faisable / <il arrivait/rien que> quand tu parlais en délire sur ton clavier ↑

66 Tristan : mh

67 Glenn : voilà le public le ressentait il y avait toute une- voilà puis après tu: après à la fin des

68 morceaux avant les morceaux t'en- | (H)

69 Tristan : | mh

70 Glenn : dans ces moments-là tu- enfin tu sortais des conneries t- tu parlais /

71 mais même le peu que tu disais ↑ // voilà ↓

72 Tristan : mais | aussitôt que-

73 Glenn : | c'est pas Eliaz qui faisait le plus de: (RIRE)

74 Tristan : nan nan // | nan nan au contraire /

75 Ewen : | [*im*<merci #>*im*]

76 Glenn : | (RIRE)

77 Tristan : mais aussitôt que c'était terminé je le regrettai:s direct quoi ↓ |

78 Ewen : | <pas grave>

79 Glenn : | <que- euh> <pourquoi> ↑

80 Tristan : parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois

81 Glenn : rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin

82 Tristan : ben le Tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi ↓ / et c'est à mon avis

83 un- une des choses qui euh: | pas que mais euh

84 Glenn : | qui vous a desservis ↑

85 Tristan : qui nous a desservis ouais ↓

86 Glenn : non ↓

87 Tristan : à mon avis

88 Glenn : # (H) |

89 Tristan : | parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble

90 sur scène parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire il y a des
 91 il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé / le mec là il tapait
 92 son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est | c'est ce qui s'est passé
 93 Ewen : | bon moi
 94 il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être tendance à vous recommander
 95 c'est euh: // essayer de faire en sorte que quand vous préparez votre euh
 96 votre concert et tout / qu'il y ait toujours en- // en fait qu'il y ait pas *besoin* de parler ↓
 97 | parce que | finalement // finalement / le:: avoir euh- / tu sais parler aux gens ↑ / moi=
 98 <Yuna/Solenn> : | oui
 99 Ewen : =je saurais pas le faire ↓
 100 Tristan : ouais
 101 Ewen : donc je préfère à la rigueur tu vois dire [*im* ouais merci^{*im*}] / hop /
 102 et puis tu lances ton autre morceau |
 103 Glenn : | voilà
 104 Tristan : | <mais c'est ce qu'on fait maintenant>- / ouais ↑ / ouais
 105 Ewen : | mh <d'accord>
 106 Glenn : ### <je suis d'accord> # deux écoles / il y a deux écoles aussi
 107 Solenn : | je suis d'accord avec ###=

108 =le truc de Laval /=

109 Tristan : ouais

110 Solenn : =il y avait trop de: discussion / et c'êt- c'était un peu lourdingue

111 Tristan : ouais ouais

112 Glenn : <alors>

113 Solenn : parce que si c'est pour faire la discut et du coup euh c'est pa:s

114 Tristan : ouais ouais ouais ouais c'- ouais ouais ouais

115 Glenn : ###

116 Solenn : il y avait des- / <en limite/en minute> quoi / un petit dosage

117 et puis pas forcément chaque euh // ###

118 Glenn : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que en gros pour moi il y a deux écoles /

119 il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle=

120 Tristan : ouais

121 Glenn: =et qui du coup est capable de / *meubler* pendant que les autres sont en train de:

122 faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement

123 Tristan : faut meubler intelligemment quoi

124 Glenn : voilà ↓ / et puis donc essayer d- d'haranguer la foule quand il voit que ça va traîner un petit peu:

125 de faire patienter ↑ / ça c'est vraiment pas donné à tout le monde hein (RIRE)

126 Ewen : ah nan nan / je pense | pas

127 Glenn : | SOIT / tu en fais le moins possible // mais dans ce cas //

128 faut que enchaîne ↓

129 Ewen : ouais | | et faut pas de: euh:: | / | si tu as si tu as un:: //

130 Tristan : | mmh | | |

131 Solenn : | | | mh mh |

132 Ewen : parce que je sais que par exemple par exemple il y a un moment il y a euh::

133 | Armel qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-

134 Tristan : | mh

379 135 Glenn : là t'y peux rien personne n'est personne n'est:: |

136 Ewen : | ah nan nan nan

137 Glenn : enfin tout le monde est indulgent sur un cas comme ça ↓

138 Ewen : ah ouais et puis ben on est pas à l'abri des failles quoi |

139 Glenn : | ben ouais et puis bon

140 après faut ### mais ça::

141 Ewen : et euh:: et du coup voilà je pense que sur un truc comme ça bon ben faut: / tu vois t- t'y vas

142 tranquillement tu lances deux instruments et puis t'y vas tranquillement ben c'est sûr que

143 si c'est un morceau sur lequel la / la:: la guitare démarre c'est un peu chiant mais tu sais

144 t- tu peux toujours modifier certains trucs quoi // mais euh ouais ouais ouais / je me dis

145 | soit en faire euh: |
146 Tristan : | mais- / | com- comme tu dis en fait euh //
147 | quand t'es pas à l'aise il faut voilà faut essayer d'enchaîner c'est tout quoi ↓
148 | mais en fait je pense qu'il faut pas calculer du tout quoi
149 Glenn : mais / nan mais-
150 Tristan : comme tu dis en fait c'est euh voilà c'- c'est vraiment comment tu le ressens euh:
151 Glenn : <hein/un> nan / je je suis pas d'accord parce que fi- nalement un: groupe comme Godspeed //
152 Tristan : ouais ↑
153 Glenn : c'est *calculé* ↑
154 Ewen : ouais
155 Glenn : mais t'as pas de temps blancs ↓ / enfin t'as pas de temps blancs je veux dire
156 Tpnna : //
157 Tristan : | ouais mais ça se pr-
158 Glenn : | à la fin des morceaux-
159 Tristan : | ça se prête vachement bien avec la musique ↑
160 Glenn : | nan mais- |
161 Tristan : | il peut faire *n'importe quoi* le mec à la gratte ↑
162 Glenn : le mec il y a pas *un* qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ // à la fin du concert ils

163 vont te dire merci au revoir / et encore je suis même plus sûr que:: | mais en général-

164 Tristan : | oh si / si si

165 Glenn : pff oh attend ils av- eh / franchement | ils étaient dans le noir en ombres chinoises

166 Ewen : | c'est pas c'est pas avec le sourire quoi

167 Glenn : et il y a *pas eu un* mot pendant tout le concert | ###

168 Tristan : | le batteur il a fait un speech ↑

169 quand même euh un des un des deu:x batteurs

170 Glenn : ben | pa::s

171 Ewen : | ah ouais ↑

172 Tristan : un un un mec | à lunettes à à Nantes |

173 Ewen : | à Nantes ↑

174 Glenn : | ben pas à Nantes

175 Tristan : ben ou à Rennes alors [A SOLENN] où est-ce qu'on les avait vus nous | ###

176 Solenn : | ###

177 Glenn : | à Nantes

178 je me souviens pas de: enfin ils ont peut-être parlé à la fin ou au début

179 mais c'était trois fois rien

180 Tristan : si mais au départ il a parlé | le mec

181 Solenn : | mais nan mais

182 Ewen : | peut-être

183 Glenn : | peut-être au départ

184 Tristan : ### emmerdé par | ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh

185 Solenn : | mais oui / ### sur le tapis

186 Glenn : | <c'est> possible

187 Tristan : je crois ouais ouais

188 Glenn : <bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même | /

189 Tristan : | oui oui

190 Glenn : il y a rien eu il y a pas eu un mot t'es d'accord | ils sont tous dans l'ombre | /

191 Tristan : | nan nan nan | ouais

192 Glenn : il y a pas un *regard* sur le public ↑

193 Tristan : | oui

194 Glenn : mais tout est- voilà et franchement les morceaux / t'as- / ça s'enchaîne assez vite ↑ /

195 t'as pas le temps finalement voilà tu voilà | (SOUFFLE) <tu vas> te prendre une balle ↑ /=

196 Tristan : | parce que le public-

197 Glenn : =t'attends ↑ / mais t'as pas non plus le:: | enfin

198 Tristan : | parce que le public il est éduqué aussi Glenn /

199 il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> /

200 c'est super simple en fait avec Godspeed

201 Ewen : euh::

202 ouais mais il y a pas que ça moi je suis allé voir Supergrass euh / Supergrass ils disaient

203 les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau tu vois / mais ils parlaient pas /

204 Glenn : non

205 Tristan : ouais

206 Ewen : ils parlaient pas et à la fin ils ont dit deux trois phrases tu vois ↑ / mais euh:

207 genre le public ap- applaudissait / et puis <ils étaient là> [*im*merci^{*im*}] //

208 et puis euh | ils se regardaient puis ils repartaient sur un autre truc quoi

209 Tristan : ouais mais là- / ouais ouais / mais là vous prenez des exemples

210 de mecs qui sont euh | | qui ont déjà leur public ouais voilà

211 <Ewen> : | rodés |

212 Glenn : nan nan nan nan | nan nan nan |

213 Tristan : ben:: | si:: Godspeed ils ont leur public euh

214 Ewen : | oui euh peut-être ###

215 Glenn : | oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins /

216 mais euh c'est juste pour te donner des exemples | voilà et en général=

217 Tristan : | ouais

218 Glenn : =/e problème du groupe / qui débute ↑ //

219 c'est / toujours le même / c'est que en gros le m- morceau il est fini ↑ // | il y a un petit=

220 Ewen : | ###

221 Glenn : =merci un truc voilà ↑ / et puis t'as toujours lui enfin lui [*im* alors mon | accordage

222 Tristan : | ouais

223 Glenn : il est bon: | et je vais regarder mon ampli je vais me balader j'ai fait trois heures (H)^{*im*}

224 Tristan : | ouais

225 Glenn : et puis t'as le batteur qui est là [*im* hop (SIFFLEMENT) <je les suis> voilà ###

226 hop tac tac hop c'est bon ↑ /= |

227 Tristan : | ouais c'est vrai

228 Glenn : =ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh:^{*im*}

229 Tristan : sauf que / tu regarderas bien mais sur la plupart des groupes / euh:

230 sur des grosses scènes c'est la même chose aussi ↓

231 Tpna: //

232 Glenn : ça va | beaucoup plus vite / ### <le mec qui est devant->

233 Tristan : | sauf que- ouais nan les gens applaudissent plus longtemps ↑

234 Ewen : (RIRE)

235 Tristan : ben ouai::s nan mai:s | n'empêche-

236 Ewen : | il y a ce paramètre-là qui est pas qui est pas négligeable ↓

237 Tristan : les gens ils applaudissent plus longtemps ↑ et puis même ils sont là
238 [TRISTAN A LA BOUCHE ET LES YEUX GRANDS OUVERTS] // et puis tu sais ils son:t voilà <hop>

239 Ewen : | ils peuvent parler entre eu:x machin
240 Tristan : | ils font *même pas gaffe* au mec qui est en train de se réaccorder / et ils regardent un autre
241 Glenn : parce que dans un cas comme ça t'en as un qui est devant // le frontman /
242 qui va juste / faire / des petites phrases // le temps qu'il lance sa phrase
243 de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes ↑ /
244 t'as *la* réponse / | | le petit sourire qui fait que ça dure ↑
245 Tristan : | ouai:s | mais

246 Glenn : °eh ben pendant ce temps-là° les mecs ils- enfin voilà
247 c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà | ils font durer
248 Tristan : | ouais ouais ouais ouais

249 Glenn : le groupe dont tu parles en question là ça va être ça / ils vont faire durer
250 par des petites / conneries euh voilà
251 et ça / c'est de l'expérience // | c'est du travail en répet
252 Tristan : | <oh> oui oui

253 <Ewen> : oh oui
254 Tpna : //

255 Glenn : parce que les Citrons par exemple / il y a beaucoup de:: de trucs entre les morceaux aussi /
256 enfin: mais c'est des trucs qui sont répétés quoi

257 Tpna : //

258 Tristan : oui oui c'est | c'est

259 Ewen : | c'est la différence entre::

260 Glenn : | c'est tout un show voilà

261 Tristan : c'est un show voilà |

262 Glenn : | oui ça n'empêche pas voilà enfin c'est pour te donner un exemple

263 | voilà et puis euh // et ils sont pas toujours en terrain conquis non plus

264 Ewen : | mais je pense que:: je vois pas le::

265 Tristan : nan // nan mais ils ont répété leur show

266 Glenn : voilà |

267 Tristan : | voilà

268 Ewen : mais il y a aucun mal à ça hein

269 Glenn : nan nan mais c'est mais au contraire ↑

270 Ewen : je pense qu'au contraire ça permet justement de:: / ça permet de donner vachement de
271 vachement de rigueur au // au bouzin quoi

272 Solenn : ouais

273 Tristan : oui puis de rentrer dans la peau de | quelqu'un /=

274 Glenn : | ton m- / ton morceau tu l'as répété aussi ↑

275 Tristan : =mais c'est vachement plu::s oui oui | mais

276 Glenn : | [*rir* on va pas te le reprocher de l'avoir répété^{*rir*}]

277 au contraire ↑

278 Ewen : | ouais ouais

279 Tristan : | ouais mais c'est exactement ça

280 Glenn : tu fais un concert ↑

281 Ewen : ben ouais hein

282 Tristan : donc voilà tu dois répéter *toute* la durée du concert | et pas seulement les morceaux quoi

283 Ewen : | ben ouais ouais ouais

284 Tristan : mais c'est vrai en plus

285 Glenn : c'est comme dans un film l'intro ou le générique | il est étudié / <enfin ou alors> #

286 Tristan : | ouais c'est vrai

287 Tpna : //

288 Ewen : mh

289 Glenn : ou pas / | ben ###

290 Tristan : | [*im* ben tout ce qu'on a fait Ewen à Saint-Hilaire / tout était calculé ↓ *im*]

291 Ewen : [*im* c'est vrai ↑ *im*]

292 Tristan : [*im*les réaccordages | / | les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est-*im*]

293 Ewen : | [*im*oh là là^{*im*} |

294 Glenn : [*im*le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu^{*im*}]

295 Ewen : [*im*je suis *complètement* bluffé ↓ *im*]

296 Tpna : //

297 Tristan : [*im*ah ouais ↑ / et ben voilà^{*im*} | #

298 Ewen : | nan mais j'aime bien les petites blagues d'Eliaz euh

299 ah oui alors les / | [*im*<les trois prochains> morceaux commencent pas un S ^{*im*} // blanc //

300 Glenn : | après voilà

301 Ewen : [*im*ouais euh:: bon on est des spécialistes des blagues de merde^{*im*} |

302 Tristan : | (RIRE)

303 Glenn : | (RIRE)

304 Ewen : <j'étais là j'étais à la table> j'étais [*im*bon / faut encore euh va falloir encore faire

305 | il y a des efforts à faire sur la communication hein fau::t^{*im*}]

306 Tristan : | (RIRE)

307 Ewen : mais nan nan mais par contre le:: enfin | // mais si on met ça à part euh: °vraiment=

308 <Glenn> : | °ben::°

309 Ewen : =le concert j'ai vraiment j'ai vraiment kiffé quoi°

310 Tristan : c'était de la balle quoi / on avait un gros | son:: euh / <projo> euh

311 Ewen : | j'ai:: j'ai pris des belles photos à la fin /

312 | j'ai une photo d'Armel euh il va il va halluciner quoi |

313 Tristan : | ouais ↑

Annexe E

Transcription épisode 2

rythmes-scolaires

- 1 Alis : moi je repren:ds le // | deux / et les élèves le cinq //
- 2 Obs. : | début septembre ouais voilà /
- 3 ah ouais quand même | euh trois jours de ah ouais
- 4 Alis : | on reprend tard ↓
- 5 | nan mais c'est parce que c'est le week-end en fait je reprends un vendredi ↑
- 6 Obs. : | ah d'accord
- 7 Alis : [COMPTE SUR LES DOIGTS] deux trois quatre | et puis | après c'est le cinq
- 8 Obs. : | mh ah oui |
- 9 Alis : <ils reprennent> | le cinq les enfants ↓ | ouais ↓ / | et=
- 10 Obs. : ah c'est | le cinq maintenant la rentrée | ah ouais |
- 11 Alis : =on est en vacances le cinq juillet ↓ // c'est- c'est- c'est:=
- 12 | ### d'habitude / c'est décalé en fait ↓ un peu ↓
- 13 Elen : euh moi ###
- 14 Obs. : c'est quoi la différence
- 15 Alis : ben on reprend plus tard ↑ je trouve / | d'habitude=
- 16 Obs. : | ouais ↑ |
- 17 Alis : =on reprend vraiment le premier septembre quoi ↓ les instits
- 18 le premier septembre | <en général>
- 19 Obs. : | ah oui oui oui

20 Alis : ben sauf que là- et donc sauf que là si on avait repris le premier les élèves auraient repris le deux /

21 et il y avait que un vendredi c'est | un peu bizarre <je crois que c'était ça>

22 Obs. : | ah oui c'est un peu bizarre ouais

23 Elen : ouais enfin moi je reprends le trente quoi du coup ↑

24 Alis : eh ben ils veulent pas euh qu'on reprenne le trente / je pense que <si/ici> <on-> tu vois

25 comme on est // °je sais pas trop comment ça se p- oui je pense

26 qu'on est pas payés euh / entre guillemets pas payés l'été // |

27 Elen : | mh

28 Alis : les deux mois // | et je pense qu'il y a un nombre déterminé de jours=

29 Obs. : | ouais / ah #

30 Alis : =je sais pas euh | / je sais pas trop en fait ↓ ° ils veulent *jamais*

31 Obs. : | ouais

32 Alis : nous faire reprendre- sauf quand on est en semaine de quatre jours

33 ça c'était normal ↑ / mais depuis / *jamais* on reprend avant /

34 et c'est bizarre ↓ / je trouve ↓

35 Obs. : avant septembre ↑

36 Alis : ouais parce que / | si tu veux | là on doit | rattraper encore *un pont* // =

37 Obs. : | avant c'était ### |

38 Alis : =un mercredi dans l'année / <mais> c'est complètement idiot
39 suffit de nous faire reprendre un jour avant ↑

40 Obs. : ben oui

41 Alis : je sais pas je comprends pas en fait

42 Obs. : oh à mon avis c'est des trucs euh # [all qui te dépassent un peu-all]

43 Alis : c'est un peu euh ### ouais

44 Obs. : parce que là ils ont rechangé les les les:: t- //

45 ils nous ont rechangé les / vous enfin oui nous vous / enfin /

46 ils ont rechangé les le la- il y a pas un truc comme quoi

47 ils vont repasser à la semaine de cinq jours là ↑

48 TpnA : //

49 Alis : ben / n- enfin nous on est à la semaine °attend comment ça se passe°

50 ouais nous on est à quatre- à la semaine de quatre jours ↑ mais on a le soutien

51 donc on a: c'est comme si on faisait la semaine de cinq- quatre jours et demi ↑

52 Obs. : ah ouais

53 Alis : c'est et:: // avant quand on faisait la semaine de quatre jours /

54 quand il y avait que la Bretagne qui faisait la semaine de quatre jours ↑

55 on avait des vacances écourtées parce qu'on faisait que euh=

56 Obs. : ouais

57 Alis : =vingt-quatre heures ↓ / et là on fait vingt-six ↑ // donc euh:

58 Obs. : ouais / ouais / donc euh:

59 mais j'avais cru entendre ça à la la la à la télé ↑ (H)

60 Alis : oui mais ils veulent euh / ils veulent en fait

61 remodifier toutes les vacances ↑ / <donc faire> un mois de vacances l'été ↑ /

62 Obs. : remettre en cause #- oui pour commencer

63 Alis : travailler plus en fait // et:

64 Obs. : ben il se trouve que pour les profs ↑ ça fait travailler plus ouais ↓

65 Alis : et les enfants aussi ↑

66 Obs. : ben les enfants non puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours ↑ nan

67 Tpna : //

68 Obs. : ils veulent raccourcir les journées d'école ↑ moi c'est ce que-

69 Alis : nan je crois qu'ils voulaient en fait euh

70 Obs. : parce qu'ils veulent faire ça

71 comme à l'anglaise et:

72 Alis : ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh /

73 ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt

74 et finir vers une heure ↑ quoi

75 Obs. : oh pff

76 Alis : mais c'est n'importe quoi / | | il y a un rythme qu'il faut=

77 Obs. : | | moi ma m-

78 Alis : =respecter quand même <oh:> ben c'est comme ça c'est:

79 Obs. : ma marraine <elle m'a> elle est instit et donc elle me disait un peu la:

80 ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle

81 avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓

82 c'est-à-dire euh / | | enfin ^[all] peut-être qu'après ça dépend des régions ↑ ^{all}

83 Alis : | | ouai::s mais- /

84 il y a- c'est un truc complètement idiot en fait ↓ ils disent qu'ils veulent mettre euh

85 tous les apprentissages le matin ↑ et tout ce qui est | ^[all] sport tout ça l'après-midi-^{all}

86 Obs. : | | les sports / oui mais faut qu'il y ait des:

87 Alis : sauf que ↗ c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↑ ↖

88 Obs. : ben oui oui ↓

89 Alis : on- on met tous les trucs euh ###

90 [ARRIVÉE D'EWEN AVEC LES BISCUITS QU'IL VIENT DE CUISINER POUR LE GOÛTER.

91 PASSAGE DIGRESSIF DE 26M29 À 26MIN46 NON TRANSCRIT, OÙ LES PARTICIPANTS

92 COMMENTENT L'ASPECT VISUEL DES BISCUITS.]

93

94 Obs. : mais nan oui alors elle disait- // ah oui d'accord/ ↓

95 mais il y avait pas une histoire aussi finir genre à:: trois heures ↑ //

96 enfin les journées sont plus courtes / et que les vacances soie:nt | plu::s //
97 Alis : | si si / si si //

98 Tpna : //

99 Elen : ###

100 Alis : ça et en travaillant- | ouais mais |
101 Obs. : | plus courtes aussi | et- mais que le problème c'est que les profs
102 | euh ben: ils finiront pas plus tôt a priori | parce que euh-
103 Alis : | ben nan /

104 on aura des journées plus courtes ↑ / c'est tout

105 Obs. : voilà mh // et euh::

106 Alis : et ils parlaient aussi de f- ou autrement / ils parlaient de faire
107 des journées où on finit à trois heures tous le:s | jours ↑ /

108 Obs. : | mh

109 Alis : mais en travaillant le mercredi ↓ // <semaine de cinq jours>

110 Obs. : | ouais c'est comme ça que c'est en Angleterre ↓

111 mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein ↑ / c'est pas mal /

112 moi je trouve qu'en-

113 Alis : ↘ je sais pas ↘ ↓ faut- ↘ bon de toute façon

114 je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein ↘

115 Obs. : oui oui ben de toute façon il y a tellement de changements tout le temps euh | au final

116 Alis : | voilà

117 parce que si on finissait c'est vrai que si on finissait

118 à trois heures // (H) °je sais pas comment on ferait°

119 on ferait du neuf heures midi euh: une heure et demie trois heures ↑

120 je pense | un truc comme ça ↑

121 Obs. : | mh

122 le problème c'est que: / à- en Angleterre il y a des trucs

123 qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi

124 Elen : oui oui

125 Alis : oui c'est ça parce que nous on peut pas faire

126 du neuf heures trois heures | <midi:> avec une toute petite pause ↑

127 Obs. : | ben c'est surtout que- /

128 ben voilà faut qu'il y ait une vraie pause pour manger ↑

129 Alis : <faut qu'il y ait> une pause d'une heure et demie au moins

130 Elen : et puis les parents ↑ le travail des parents ↑ tu peux pas | # faut aussi=

131 Obs. : | c'est ça le truc

132 Elen : =respecter euh tous ces | trucs-là

133 Alis : | ouais ben là: /

134 finir à trois heures / c'est c'est *mort* parce que #=
135 Obs. : en fait- en fait-
136 Alis : =les enfants ils vont rester en garderie de *trois à sept*
137 Elen : ouais c'est ça
138 Obs. : mh
139 en fait | il faudrait qu'il y ait un- | nan mais c'est c'est=
140 Elen : | <ça- ils> respecteraient | pas le rythme | <du tout/tout court>
141 Obs. : =je j'imagine qu'il faudrait *remanier complètement* | euh un:
142 Alis : | ça touche trop de choses | en fait
143 Obs. : | | ça be::n disons que:
144 faudrait que euh: soit les gens euh disent [*im* ah ben oui ah ben oui
145 en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous
146 pendant cinq ans le temps que ça se mette en place
147 et puis tout ira bien^{*im*}] quand tout sera remanié ↑ (H) /
148 Elen : <tu peux pas euh>
149 Obs. : mais c'est chaud ouais voilà c'est ça | le truc-
150 Alis : | ça nous fait même pas assez d'heures ça ↓ /
151 Obs. : | | en Ang-
152 Alis : ouais donc je pense que ça ça serait une pause d'une heure seulement ↓ //

153 | une heure trois heures avec deux heures / |

154 Elen : <c'est trop juste moi je trouve>

155 Obs. : j'imagine qu'ils aiment bien jouer aussi euh /= |

156 Alis : # ça fait cinq heures

157 Obs. : =# manger tranquille et:

158 Tpnna : //

159 Alis : cinq par cinq / vingt-cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais ↓ //

160 nan ou finir à trois heures et demie tout simplement

161 [all ben alors là ça change pas grand chose hein^{all}] je veux dire euh

162 Obs. : de finir à trois heures et demie ou quatre heures et demie ↑

163 Elen : ouais mais à part que t'emmerdes les parents parce que::

164 Obs. : ouais

165 Alis : ouais / ça serait finir à trois heures et demie

166 ça tomberait à peu près | correctement ↓

167 Obs. : ben:: pour les enfants ↑ / peut-être que ça leur change ↓ / nan ↑

168 Elen : oui mais qu'est-ce qu'ils feraient les enfants / |

169 Obs. : ah oui

170 Elen : ça veut dire que les familles | / faut qu'il y ait maman qui travaille pas=

171 Alis : ah c'était peut-être ça /

172 finir à trois heures et demie tous les jours ↑

173 Elen : =parce que papa il gagne beaucoup d'argent euh / ils auront euh /

174 ils rentreront à la maison puis les autres euh enfin bon | voilà c'est

175 Obs. : | ils resteront à la garderie

176 parce que | la maman fait des ménages jusqu'à vingt heures=

177 Elen : | ça fera encore plus de différences /

178 Obs. : =dans la boîte de:

179 Elen : déjà qu'il y a | déjà assez de disparités euh ↓

180 Alis : | mais je crois que c'était finir à trois heures et demie

181 tous les jours et travailler le mercredi matin / c'était <peut-être> plutôt ça je crois ↓

182 <Elen/Alis> : je sais pas ↓

183 Obs. : ouais / moi | je sais qu'en Ang-

184 Alis : mais | s'il y a plus le soutien je veux bien ↑ mais s'il y a le soutien euh

185 Obs. : oh ben non alors on s'en sort plus ↓ / je sais qu'en Angleterre

186 c'es::t alors au début je me souviens que je trouvais ça euh-

187 enfin je je me suis jamais posé la question je me suis toujours dit

188 ben le système français je vois pas pourquoi il est pas bien ↑

189 je l'ai- je l'ai vécu j'en suis pas morte quoi tu vois ↑

190 je me suis toujours dit ça ↓ (H)

191 Alis : mh

192 Obs. : et puis après- / et euh en fait voilà ↓

193 Alis : mais il est pas adapté aux gens ↓ / aux enfants ↓

194 Obs. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni

195 je- il y avait des trucs <que je me disais> [*im* oh là là euh ils se plaignent que euh ils-*im*]

196 enfin voilà quoi qu'ils [*im* finissaient à trois heures *im*] je crois

197 [*im* n'importe quoi *im*] et tout ↑ / et petit à petit en fait je me suis rendu compte

198 que c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça ↑ / euh mais bien sûr

199 faut que ça suive derrière au niveau euh: systèmes de garde euh:=

200 Alis : mh

201 Obs. : =tout ça ↑ parce que on- le truc en Angleterre

202 c'est qu'il y en a beaucoup qui: /

203 enfin déjà- déjà quand les les la journée de travail en Angleterre ↑

204 t- t'as pas de pause le midi techniquement les gens prennent euh

205 une demi-heure pff voire euh / mangent un sandwich tu vois /

206 et / ils finissent de toute manière vers cinq heures tu vois donc euh /

207 j'imagine que ils peuvent se mettre à mi-tem::ps euh: enfin-

208 c'est peut-être plus facile qu'ici où c'est de de huit- de | neuf heures=

209 Elen : | ###=

210 Obs. : =à dix-neuf heures quoi ↓

211 Elen : =les moyens de garde que euh les gens ont vraiment du mal euh à <trouver>

212 c'est | enfin <de plus en plus> compliqué aussi ### |

213 Obs. : | mh | mh

214 Tpna : //

215 Alis : sauf que si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt

216 sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances //

403 217 et donc moins | besoin de faire garder les enfants euh ↓/= |

218 Obs. : | ceci-dit- ouais / | les les vacances-

219 Alis : =pendant toutes les vacances ↑

220 Elen : <plus étalées quoi> ↓

221 Obs. : parce que moi j- euh les vacances / là je pense- je pense que

222 ça arrangerait limite des- des parents nan ↑ que: les vacances

223 soient plus courtes parce que il y a moins de //

224 enfin t'as | moins à gérer

225 Alis : | ouais # en fait apparemment il y a: /

226 il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux ↑ /

227 il y a un trop gros creux en fait |

228 Obs. : | mh

229 Alis : et du coup ils oublient plein de choses quoi ↓/ ###

230 Obs. : ils oublient des trucs ouais

231 Alis : c'est impressionnant / |

232 Elen : pendant les grandes vacances quoi ↑ |

233 Alis : *ah ouais* | les grandes vacances

234 Elen : | <ouais mais> il y avait un moment il avait-

235 Alis : maintenant C'EST BIEN DE COUPER si tu veux / |

236 Obs. : | c'est bien euh

237 Elen : IL Y AVAIT UN MOMENT on- ils reprenaient fin août ↑/

238 Alis : ouais mais ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours /

239 *sans soutien* ↓ / | c'est-à-dire que eux=

240 Elen : | et euh | des fois ###=

241 Alis : =ils avaient vingt-quatre heures |

242 Elen : | =ils finissaient assez tard en juillet ↑

243 Alis : *oui* | ###

244 Elen : | et il y avait il y avait il y avait quoi six à sept semaines ↑ quoi

245 mais des fois c'était beaucoup plus / neuf semaines / c'est énorme

246 Alis : ben moi- ben évidemment je vais pas me plaindre d'avoir euh neuf semaines ↑

247 Obs. : ben oui / toi tu: disons que | tu bosses bien pendant l'année ↑

248 Elen : | neuf semaines t'as compté la dernière en plus ↑

249 Alis : ben je pense que: ça fait neuf en tout ouais ↓

250 Elen : | <mh pour les vacances>

251 Obs. : | ben disons que toi tu:: tu bosses bien pendant l'année tu:

252 | voilà t'es à fond euh c'est vrai que c'est appréciable de voir

253 | euh // | de- enfin-

254 Alis : | oui et puis c'est pas neuf semaines où je fais rien ↑

255 Obs. : ben non

256 Alis : | parce que là j'ai déjà recommencé à bosser #

257 Elen : | oui oui

258 Obs. : | c'est ça mais c'est plus cool quoi / on va dire ↓

259 Elen : | c'est pour les enfants ↓

260 Alis : | | ouais

261 Obs. : | | mh

262 Tpna : //

263 Alis : | ouais C'EST CA /=

264 Elen : | <nous c'est six semaines hein>

265 Alis : =en fait le problème c'est si on avait si on avait que un mois ↑ //

266 nous ↑ // ben on recommencerait à bosser tout de suite quoi ↓

267 Obs.: ben c'est ça ↓ // c'est ça ↓ // | donc en fait les profs | travailleraient-

268 Alis : | ### | [À ELEN] <t'as vu> je travaille

269 un mois avant là ↑

270 Elen : oui ben après tu t'organises | différemment / | si tu fais moins d'heures=

271 Alis : | ben je peux m'organiser | ###

272 Obs. : | | après-

273 Elen : | =<après> ###

274 Alis : | au moins t'auras que deux semaines quoi

275 Obs. : | après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑

276 | au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être | euh: //

277 Alis : | | ouais aussi mais après= /

278 Obs. : | tu finis peut-être quand | même plus-

279 Alis : | =on a du mal à s'arrêter si tu veux

280 dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois ↓

281 c'est ça que: / | | je me dis |

282 Obs. : | ouais | | mh

283 Tpnna : //

284 Elen : je pense que si / avec le temps / peut-être pas la première année

285 mais après si ↑

286 Obs. : mais je me rappelle que enfin quand je voyais le truc venir

287 je me disais oh là là il va y avoir un tollé au niveau des des

288 des | trucs du tourisme aussi / <si jamais c'est ###>=

289 Alis : | ouais

290 Obs. : |(H) mais c'est tout un truc à remanier en fait |

291 Alis : | ça: ça c'est /

292 Tpna : //

293 Alis : il y a des d- il y a le tourisme euh il y a le mercredi matin

294 ça convenait pas parce qu'il avait le *catéchisme* ↑

295 Tpna : //

296 Alis : normalement je crois que c'est le moment réservé euh |

297 Obs. : | ah ouai:s

298 Alis : au départ c'était ça ↑ // après t'as les fêtes ↑ qu'il faut respecter /

299 la Toussaint ↑ / le:- Noël ↑ / | Pâques ↑

300 Obs. : | ça tu vois les: les Anglais

301 ils font pas | les vacances en fonction des fêtes ↓

302 Alis : | # fêtes ↑

303 Alis : ben ouais mais sauf qu'en France c'est comme ça |

304 Obs. : | ben voilà

305 Alis : après les vacances de février a:h si- en plus ils parlaient de

306 pas étaler // les vacances c'est-à-dire de- tu sais de pas couper en zones ↑

307 Obs. : euh: pourquoi |

308 Elen : | ah ben alors pour le tourisme c'est foutu ↓

309 Alis : | alors là c'est: ↓

310 | c'est n'importe quoi ↓

311 Elen : <genre/les gens> / les vacances d'hiver euh= /

312 Alis : | nan mais en plus ça voudrait-

313 Elen : =la montagne ils | vivent <que> de ça aussi

314 Alis : | ça voudrait dire que TOUT LE MONDE

315 prendrait ses congés en même temps ↑ | / t'imagines le truc quoi ↑

316 Elen : | ben oui mais <ils peuvent pas> ↑

317 Obs. : mais pourquoi ils voudraient faire ça | même en: même en:

318 Elen : | <mais de toute façon> ils peuvent pas ↑

319 Alis : oh alors tu vois il y a eu plein de trucs et qu'est-ce qui est vrai là-dedans

320 Obs. : donc en fait vous savez pas encore / | c'est:: /

321 Alis : | non non

322 Obs. : mais c'est pas pour cette année quand même |
323 Alis : | non ↓
324 Obs. : non c'est: ils en parlent et ils attendent que les gens euh |
325 Alis : | peut-être
326 pour l'année d'après- tu sais des fois ça arrive comme ça hein

Annexe F

Transcription épisode 3

independances-regionales

1 Obs. : nan mais quand je- je pense toujours à Alan quoi / qui euh:
2 qui est pas du tout breton techniquement ↑ |
3 Ewen : | mh
4 Obs. : puis ben il est à fond lui hein: | ah genre [*im*] nan mais euh la Bretagne=
5 Ewen : | mh |
6 Obs. : =elle devrait être indépendante^{*im*} quoi // la Bretagne c'est pas la France
7 Ewen : ouais
8 Glenn : ouais enfin un con quoi ↓
9 Obs. : [*rir*] ben nan nan il est un peu extrémiste^{*rir*} on va dire
10 Glenn: ben ouais mais enfin même déjà en Espagne je dis ça hein euh:
11 Obs. : de quoi ↑
12 Glenn : j- enfin en Catalogne euh un mec qui veut que
13 la Catalogne soit indépendante je dis que c'est un con hein
14 Obs. : pourquoi ↑
15 Glenn : parce que j'en vois pas l'intérêt aujourd'hui et puis enfin
16 Obs. : l'intérêt oui de- de faire des indépendances alors que le tout est de:
17 Glenn : ben: oui enfin ça:: | la Bretagne toute seule elle fait rien hein=
18 Obs. : | c'est vrai qu-

19 Glenn : =elle vit pas | hein ↓
 20 Obs. : | mais
 21 c'est surtout qu'on pourrait | se dire mais-
 22 Glenn : | mais déjà la Catalogne
 23 elle est- / ça serait déjà limite ↑ | | elle pourrait ↓ /
 24 Obs. : | ouais |
 25 Glenn : mais je trouve déjà ça à la base // | idiot ↑
 26 Obs. | ouais |
 27 Ewen : mh mh mh mh
 28 Obs. : ben après ça dépend de de | de ton objectif quoi enfin
 29 Glenn : | la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas
 30 Ewen : indépendance nan je pense pas non plus
 31 Obs. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh:
 32 au niveau culturel dire [*im*ouais nan euh^{*im*}]
 33 Glenn : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑
 34 Obs. : (RIRE) ça risque pas
 35 Glenn : alors là je trouve ça encore plus con | tu vois | déjà en catalan euh-=
 36 Obs. : | ouais |

37 Glenn : =en Catalogne on *parle* | tous catalan euh à la base=
38 Obs. : | parle catalan ouais au moins quoi

39 Glenn : =enfin les Catalans parlent catalan donc / ici personne parle breton
40 enfin | / moi je te dis hein la Bretagne indépendante

41 Obs. : | c'est clair hein

42 Glenn : c'est: | c'est de la bêtise pure

43 Yuna : | ouais et puis si c'est | l'objectif culturel comme tu dis

44 | il n'y a pas besoin de l'indépendance | / pour développer le::

45 Obs. : | nan c'est ça le truc

46 c'est une excuse en fait /

47 Ewen : ouais ouais | ouais mais souvent-

48 Obs. : | tu peux très bien développer la culture / aller faire du bagad

49 ou | même aller en voir connaître | se renseigner sur l'histoire de la Bretagne

50 Ewen : | souvent je pense que-

51 Yuna : | ouais

52 Ewen : ouais ouais ouais mais souvent je pense que

53 enfin moi je pense qu'ils réagissent aussi par euh justement par euh

54 *par* réaction pour le principe de réaction

55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73

c'est-à-dire que / c'est-à-dire dans le sens où
Glenn : oui enfin quand je dis c'est un con

je dis ça pour déconner hein

Ewen : oui je me doute bien ouais / je me doute bien

Obs. : oui on sait bien que tu exagères

Ewen : nan nan nan mais (H) si tu veux c'est vrai que quand t'as euh /
c'est juste que parfois il: / quand tu te rends compte des pressions
qu'il peut y avoir au niveau euh au niveau central ↑

Obs. : mh mh

Ewen : en fait contre le principe de euh / de régionalisation / un petit peu ↑ et de:

Yuna : et des privilèges des régions et tout ça si si l'Etat commence=

Obs. : ouais

Yuna : =à vouloir interférer là-dedans ben finalement on est mieux sans l'Etat quoi

Ewen : ben c'est ce que ouais ben du coup euh du coup je pense pas que:

Obs. : mh mh mh

Ewen : je pense que beaucoup de: je me dis que beaucoup d'indépendantistes
font- enfin seraient emmerdés par l'indépendance elle-même quoi

Obs. : oui:: mais bien sûr

Ewen : je pense qu'ils le font vraiment par principe de réaction en se disant=

74 Glenn : ah complètement

75 Ewen : =puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi

76 je vais faire mon euh moi aussi | je vais faire mon-

77 Glenn : | puis les routes de Bretagne c'est qui qui les paye

78 c'est principalement la France | enfin le la région le département ###

79 Ewen : | ouais

80 Obs. : | nan mais de toute façon | ouais ouais ouais

81 Glenn : je veux dire c'est de l'argent qui | / qui vient d'en haut

82 Ewen : | ben ouais / ben oui oui

416 83 Glenn : et pourtant dans l'autre sens y en a ↗pas↘ parce qu'on

84 tout ce qui est | autoroute et compagnie ↗on paye pas voilà↘ enfin

85 Ewen : | (RIRE)

86 Obs. : | nan c'est vrai

87 Ewen : | oh oui nan nan

88 Glenn : | la Bretagne a beaucoup d'avantages à:

89 Ewen : | ah ben oui oui nan puis moi ce c'est pareil- //

90 Glenn : | [*im* puis il y a pas trop de noirs

91 d'arabes enfin ça va enfin ###*im*]

92 Ewen : | économiquement économiquement ça serait chaud

93 Obs. : [*im* ah je trouve que quand même euh hein | ces derniers temps^{*im*}]
94 Ewen : | mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh
95 quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement
96 tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ /
97 euh je veux dire ils ont quand même | < voté pour le parti nationaliste >
98 Glenn : | après donc oui euh mais non enfin- je suis je suis d'accord
99 [À YUNA] < excuse moi tu dis quoi >
100 Yuna : tu coupes toujours la parole à Ewen
101 j'arrive même pas à suivre une conversation jusqu'à la fin
417 102 Glenn : [À EWEN] pardon vas-y finis
103 Ewen : nan j'avais fini
104 Tous: (RIRE)
105 Ewen : oui Glenn (RIRE)
106 Glenn : ben nan mais c'est vrai | que ###
107 Yuna : | en Ecosse / ça m'intéressait
108 Glenn : ils ont une certaine indépendance ↓ < vas-y finis >
109 Ewen : ouais l'Ecosse euh l'Ecosse a: / cherche à devenir euh indépendante
110 Yuna : mais par opposition à l'Angleterre ↑ parce que c'est
111 culturellement opposé et tout ↑

112 Ewen : | de toute façon tu cherches toujours à être indépendant par rapport à quelqu'un ↑ |

113 Obs. : | depuis des siècles et des siècles |

114 | depuis des siècles et des siècles // mais-

115 Glenn : c'est c'est un pays quand même à part entière malgré tout

116 même s'ils son::t |

117 Obs. : | moi je trouve quand même que: ouais-

118 Glenn : c'est quand même particulier le- tout ce qui est Grande-Bretagne

119 enfin le | Royaume-Uni c'est::

120 Ewen : | ben: ils ont réussi à ils ont réussi-

418 121 Obs. : c'est vachement fédé- fédéral quoi je veux dire enfin c'est::

122 chacun son: | son-

123 Yuna : | ouais quand même

124 Glenn : une véritable #

125 Obs. : ah carrément / ah mais | les Anglais ils ### <faut parler> des Ecossais des Gallois enfin c'est

126 Glenn : | après euh

127 Ewen : | enfin bon ils ont pas eu leur parlement avant euh:

128 Glenn : oui mais aujourd'hui ça reste quand même euh quatre- enfin: //

129 quatre pays si je me trompe pas |

130 Ewen : | quatre nations ouais

131 Glenn : quatre nations | qui sont quand même euh: oui enfin / | relativement indépendantes ↑

132 Obs. : quatre nations | | mais-

133 Ewen : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑

134 mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix

135 l'Ecosse avait pas de parlement quoi /

136 ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes | / tout venait de Londres

137 Obs. : | mais le problème c'est que-

138 faudrait savoir qu'est-ce que les gens v- veulent

139 oui ceux qui veulent comme ça l'indépendance parce que finalement

419 140 qu'est-ce que ça leur apporterait de plus

141 et peut-être que c'est plus un principe genre ^[im]ouais nan hein //^[im]

142 alors que finalement tu poses la question à des gens euh dans le pays

143 ils vont dire ^[im]ouais nan je me sens écossais euh: / pour autant

144 je vois pas ce que ça m'apporterait l'indépendance euh

145 maintenant quoi^[im] // | tu vois ce que je veux dire

146 Ewen : | mh

147 Yuna : | mh

148 Obs. : les gens qui la veu::lent c'est plus peut-être euh ^[im]ah ben nan

149 parce que les Anglais euh: / on se sent opprimés=*im*]

150 Yuna: oui

151 Obs. : =alors qu'en fait euh

152 Yuna : ils veulent pas être assimilés aux Anglais hein

153 Obs. : alors qu'en fait euh oui mais c'est pas parce- enfin //

154 tu vois personne t'assimile à des Anglais quoi de toute façon

155 même si à part les

156 Glenn : si

157 Obs. : si les Français par exemple ils disent l'Angleterre /

158 Ewen : <carrément>

159 Glenn : on parle de l'Angleterre pour le Royaume-Uni hein enfin

160 Obs. : les Anglais / ah oui oui

161 ouais mais tu vois je pense que s'ils sont indépendants

162 les gens ici vont pas arrêter de dire euh

163 Glenn : mais l'Angleterre n'est pas un pays à part entière alors du coup /

164 <c'est ça que t'es en train de nous dire>

165 Ewen : alors c'est ça qui est c'est ça qui est vachement intéressant

166 Glenn : c'est ça que:: /

167 c'est ça qui est barbare dans le: | dans cette histoire là

168 Ewen: c'est que: c'est que: | ouais

169 c'est que l'Angleterre a énormément de mal à se définir euh: |

170 Obs. : | ouais

171 Ewen : en tant que nation / | alors que le Pays-de-Galles l'Irlande l'Ecosse euh |

172 Obs. : | l'Angleterre euh- | carrément quoi

173 Ewen : euh en tant que nations sont sont vraiment défini:s

174 les caractères des gens et tout /

175 et même les Anglais se posent régulièrement la question

176 qu'est-ce que c'est être anglais en fait ↓ |

177 Obs. : | mh

178 Ewen : c'est c'est quelque chose qui est assez intéressant euh /

179 au niveau | au niveau culturel ↑ social ↑ |

180 Obs. : | c'est plus au niveau des | villes peut-être en Angleterre

181 Ewen : ouais

182 Glenn : mais tu remarques une chose c'est que euh

183 quand c'est les j- les JO c'est euh la Grande-Bretagne //

184 Ewen : ouais

185 Glenn : euh quand c'est dans un sport quelconque ↑

186 à chaque fois t'entends l'Ecosais / l'Irlandais / le Français euh
187 Obs. : ouais ouais ouais
188 Glenn : enfin pardon l'Anglais le voilà ### la destination c'est::
189 Obs. : le Gallois euh
190 Yuna : <l'Irlande>
191 Obs. : enfin le Gallois pas souvent on entend on enten:d
192 Yuna : c'est ce que j'allais dire Le Pays-de-Galles c'est plus flou
193 Glenn : <il y en a peu c'est parce qu'ils sont moins n->
194 Obs. : on dirait peut-être plutôt Britannique
195 Ewen : il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###
196 Glenn : ouais c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de::
197 Obs. : ouais mais même
198 Glenn : mais quand tu as un Gallois qui qui perce enfin en général tu:
199 Obs. : on dira le Britannique ↑ quand même plus que:
200 pour l'Ecosais ↓ l'Ecosais on dira facilement / l'Ecosais
201 Ewen : ben Stereoph- par exemple
202 Stereophonics ils disaient toujours *les Gallois* de Stereophonics
203 Obs. : ah ouais quand même
204 ça dépend des gens en fait

205 Yuna : mais il y a pas longtemps j'ai regardé un documentaire
206 ça avait l'air assez rigolo sur euh un soldat inconnu en en Ecosse |

207 Obs. : | ah oui

208 Yuna : et ils remontaient sur ce ce soldat qui euh pour tous les historiens
209 et euh et les médias qui qui en parlaient étaient devenu l'icône
210 euh du du soldat qui avait euh combattu l'Angleterre | et tout

211 Obs. : | ouais

212 Yuna : ce mec-là c'était un héros ↓ | | mais en fait en analysant maintenant=
213 Obs. : | | ouais |

214 Yuna : =avec des techniques qu'ils ont ils se sont rendu-compte que
215 ce fameux soldat super-héros il venait ou alors du Sud de l'Ang- du nord=
216 Obs. : | en fait il était anglais (RIRE)

217 Yuna : =nan du sud de l'Angleterre ou alors du nord de la France / |
218 Obs. : | ah <comme #>

219 Yuna : et ça a été un | crève-coeur pour les historiens qui se sont dit
220 Ewen : | choc quoi ouais

221 Yuna : à la rigueur / s'il est français ↑ / tout va bien ↓ / | tout sauf anglais quoi ↓
222 Obs. : | | mais s'il est anglais euh

223 Yuna : parce que s'il est français ben on a de la sympathie pour eux

224 c'était nos alliés ↑ | mais si c'est un anglais euh on jette les os <quoi>=

225 Ewen : | ouais

226 Yuna : =on donne les os aux chiens |

227 Obs. : ouais mais comme quoi en fait finalement c'est plutôt une histoire de

228 ils sont meur- / m: meurtris parce que ça se:: // ça se transmet= |

229 Yuna : | mh

230 Obs. : =entre guillemets parce finalement ça ça s'est pas-

231 après je dis pas que c'est une raison pour oublier ça

232 mais (H) ça se transmet donc maintenant ils se disent

424
233 [im ah non non non nan les Anglais nan hein^{im}] |

234 Yuna. : | ouais

235 Glenn : mais les Anglais c'est les ennemis de beaucoup de pays

236 à cause de | ça enfin | / nous en fait euh le grand père de Klervi=

237 Ewen : | ouais

238 Obs. : | ouais

239 Glenn : =j'avais eu une discussion avec lui et euh / il détestait les Anglais ↑ |

240 Obs. : | ah oui mais

241 à cause de la guerre | non c'est ça ↑

242 Glenn : | mais à c-

262 Glenn : il en avait côtoyé plusieurs ↑ par contre les Anglais //

263 pas de bol | | une de ces petites filles s'est mariée- est avec un Anglais /

264 Obs. : | ouais |

265 Glenn : elle est partie habiter à Londres / l'autre euh | enfin / l'autre elle est partie

266 Obs. : | ouais ouais

267 Glenn : un des un de ces petits-fils est parti en Ang- enfin tu vois

268 | c'était vraiment toute la famille partait vraiment en Angleterre

269 Obs. : | ouais ouais nan nan mais là c'est-

270 | en g- / en gros tout le monde se ligue contre lui quoi |

271 Glenn : c'était vraiment l'Angleterre qui était- | pas de bol pour lui mais <ça::>

272 et ça le dérangeait pas ↑ / mais il était quand même #

273 Obs. : | ah mai::s ça c'est-

274 Yuna : c'est bien connu c'est dans c'est dans la rivalité franco- franco-anglaise=

275 Glenn : <et le sport nous a::>

276 Yuna : =c'est pour ça que les Ecossais nous trouvent sympathiques

277 Ewen : | ah ouais ouais

278 Yuna : c'est que / | nous aussi on a une histoire contre les Anglais

279 Glenn : | <ouais mais je sais> c'est c'est c'est

280 c'est ce qui fait que de parler de la Bretagne qui a
281 enfin qui a un privilège quand même particulier ↑ / c'est que
282 tu pars n'importe où t'as # le drapeau breton ↑ / t'es bien vu
283 par les Catalans | par les Basques | par <les indépendantistes>
284 Obs. : | mh | les Ecossais les Gallois
285 Yuna : | | les Corses
286 Obs. : | les nations aspirant ###
287 Glenn : | pareil pour le Catalan toutes les nations comme ça
288 c'est bien- à part peut-être certaines qui sont beaucoup plus::
289 le Corse déjà (H) / il y a peut-être un peu de sympathie mais bon
290 c'est comme l'ETA | enfin tu vois enfin c'est:: /
291 Ewen : | ouais mais tu sais il y a
292 | je me demande si finalement euh /
293 Glenn : | c'est peut-être un peu plus euh:: | <côté guerrier qui passe moins>
294 Ewen : | je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression
295 qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord
296 c'est quelque chose de vachement politique quelque part /
297 dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh
298 si tu revendiques des origines bretonnes

299 si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin ↑

300 Obs. : mh

301 Ewen : finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh /

302 de refus de l'oppression quoi ↓ //

303 Obs. : mh

304 Yuna : oui

305 Ewen : dans le sens où euh tu vas dire

306 voilà on: euh je euh / voilà je suis je suis pour les euh //

307 je suis pour les opprimés je veux protéger les opprimés ↓ /

308 et ça c'est pas pour rien je pense / que euh dans le nord de l'Irlande ↑ /

309 moi j'avais vu des drapeaux irlandais ↑ / donc tu sais

310 dans le nord de l'Irlande tu as les deux euh / tu as les euh unionistes

311 Obs. : britanniques et les Irlandais

312 Ewen : et puis euh et puis les indépendantistes / et les indépendantistes ↑ // avaient

313 non seulement des drapeaux irlandais // mais ils affichaient aussi régulièrement

314 aussi des drapeaux pak- euh

315 Obs. : pakistanais (RIRE)

316 Yuna : (RIRE)

317 Ewen : nan

318 nan des euh nan nan ah merde // palestinien ↓

319 Obs. : ah oui oui oui oui oui oui

320 Ewen : de la de la Palestine en fait

321 Obs. : parce que les Palestiniens | sont opprimés par les::

322 Ewen : | par solidarité contre l'oppression- l'oppression quoi en fait

323 | et je pense qu'il y a | // sans sans aller dire que c'est systématique

324 Glenn : | ouais ouais <c'est clair>

325 Obs. : | ah oui ça ça se retrouve souvent ouais

326 Ewen : je pense que dans le fond il y a quelque chose

429 327 dans le genre en fait ↓

328 Yuna : | ouais ouais

329 Obs. : | ouais ouais

330 | mais après tu vois moi je- c'est | bizarre- enfin

331 Glenn : | oui <ben/et> c'est pour ça que les Juifs

332 | sont souvent détestés c'est: # /

333 Obs. : | mh

334 Glenn : enfin <les mecs ils> y sont pour rien la plupart | <du temps>

335 Ewen : | # des années // exactement

336 Obs. : | ben c'est ça le truc // <mais c'est ça>

337 Glenn : euh ouais parce qu'il y a eu une espèce de voilà

338 Yuna : <oui>

339 Glenn : on a volé un pays pour le donner à un autre

340 Obs. : mh mh mh

341 mais euh:: nan mais ça c'est c'est très euh mais tu vois enfin m- /

342 Ewen : mh mh

343 Obs. : ça reste quand même un peu euh / l'histoire de- des Anglais là::

344 comme quoi le- c'est le grand-père ou l'arrière grand-père <je m->

345 Glenn : le grand-père ↓

346 Tpna : //

347 Obs. : (H) n- n- nous c'est pareil on pour- même on pourrait dire

348 [*im*ah nan nan nan^{*im*}] euh je sais pas moi euh en Bretagne

349 on pourrait dire j'aime pas les Anglais parce que

350 ils s'installent euh: on- on a on- dans le Finistère par exemple

351 Yuna : mh

352 Obs. : on peut avoir des des critiques envers les Anglais

353 parce que euh ils viennent dans les euh

354 Yuna : ils achètent les maisons euh=

355 Obs. : ouais ils achètent | les maison::s

356 Yuna : | =et du coup les petits-enfants=

357 Obs. : | gnin gnin nin nin /

358 Yuna : | =n'ont plus euh ils n'ont rien

359 Obs. : | euhm

360 Glenn : | <ouais c'est juste parce que> on leur a vendu à pri:x cher

361 | ils avaient les moyens de payer donc | euh ils ont augmenté le prix du marché=

362 Obs. : | ben c'est ÇA /

363 Glenn : | =# la France | enfin le Breton qui s'est lui-même mordu la:

364 Ewen : | | ouais

365 Obs. : | nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- /

366 | je veux dire après finalement c'est juste histoire de: enfin fau:t | remettre les choses dans le contexte

367 Glenn : | | ouais ouais <c'est à la base

368 | c'est pour euh ###> quelques cons qui | profitent du système

369 Yuna : | | mais ça c'est un vrai problème ↓

370 Obs. : | ah oui nan mai::s

371 Ewen : | mh ouais ouais exactement

372 Glenn : | après ils s'en mordent la queue enfin enfin ils s'en mordent euh //

373 Ewen : les doigts |

374 Glenn : | les doigts ###

375 Ewen : après s'être mordu la queue (RIRE) | se mordre les doigts | ###

376 Obs. : | mais euh:: m- |

377 Glenn : | | se mordre les couilles

378 Obs. : mais ceci-dit tu sais Alan qui est- il il

379 son argument principal je pense que c'est-

380 il il remonte dans l'histoire quoi il dit il y a pas si longtemps que ça

381 la f- la Bretagne était pas en France et la France euh s'est pas fait chier

382 pour euh l'annexer enfin ça a été dans la brutalité

383 et dans la: et euh il y a beaucoup de choses qui ont été enfin

384 des t- mh des // trucs culturels et identitaires qui ont été bafoués et cetera ↑ // |

385 Ewen : | | mh

386 ouais ouais | c'est pareil / souvent-

387 Obs. : | et et je suis d'accord tu vois mais maintenant après mais maintenant je vais pas m- /

388 enfin c'est sûr que si on m'empêchait d'écouter euh::

389 la musique bretonne de revendiquer que je suis bretonne

390 c'est sûr que | bien sûr là mai:s /

391 Yuna : | oui / mais-

411 Glenn : et puis l'autre était française enfin c'était vraiment des::

412 Obs. : mh

413 Ewen : ouais

414 Obs. : c'est complètement différent ↓ mh

415 Ewen : mh

416 Glenn : là par contre ouais là c'est c'est difficile de

417 Obs. : mh

418 Ewen : ça c'est une euh: ouais ouais

419 Obs. : oh oui nan / ça c'est ça c'est #

420 Glenn : dans quelques années ça se sera tassé ↓ / ça se sera tassé ce truc-là

421 Ewen : oui voilà

422 Tpna : ### [MARQUES D'ACQUIESCEMENTS]

423 Obs. : ben là là voilà ça c'est ça c'est encore autre chose

424 Glenn : <je sais qu'>il y a des Alsaciens qui se considèrent plus Allemands que Français

425 Obs. : ah mais complètement il y en a ils parlent allemand couramment euh

426 Glenn : mh mh

Annexe G

Légende des tableaux de classification

Catégories	Types de fonction pragmatique et d'adoucisseurs	Abréviations
La modalisation : décrochages énonciatifs verbaux et personnels	Emplois modaux des verbes.	décroch. énon. 1
	Deixis personnelle, «agent avoiders», transfert de responsabilité ; polyphonie, discours rapporté réel ou irréel.	décroch. énon. 2
	Mise en situation réelle ou irréelle, hypothèses	décroch. énon. 3
La modalisation : l'implication personnelle du locuteur	Verbes parenthétiques (verbes d'opinion, de connaissance, aveu d'ignorance).	implic. 1
	Locutions adverbiales d'opinion.	implic. 2
	Donner des raisons personnelles et / ou faire appel à des sentiments personnels.	implic. 3
Formuler des questions	La négation dans la question.	qtion 1
	Les interrogations oratoires (ou «questions rhétoriques»).	qtion 2
Etre indirect	Donner des indices.	indice
Les emplois didactiques	Donner une excuse, une justification ou une explication, des précisions.	didact. 1
	Reformuler.	didact. 2
Converger vers l'interlocuteur	La concession.	concess.
	Les marques d'accord.	mq. acc.
	Les «question tags», «hein».	ouverture
	Les énoncés préparatoires.	pré-
	Les amadoueurs (flatteries en tout genre).	amad.
	Reprendre le style de l'interlocuteur.	converg. styl.

Catégories	Types de fonction pragmatique et d'adoucisseurs	Abréviations
Dédramatiser la situation et l'acte problématique	L'humour.	hum.
	Les minimisateurs.	minimis.
Eviter le FTA	Les distanciateurs.	distanc.
	Les dédouaneurs (faits établis, les dictons, preuves «irréfutables»).	dédouan.
	Faire des figures de style.	fig. lit. / fig. iron. / fig. euph. (...)
	Les désarmeurs.	désarm.
Autres adoucisseurs	Emphases diverses (la répétition d'un énoncé, la reprise d'un énoncé).	emph.
	Les hésitations, les pauses.	retard.

Explication des codes d'occurrences :

OZ-EWE-294

Les deux premières lettres : nom de l'épisode

Les trois lettres suivantes : trois premières lettres du nom du locuteur

Les trois chiffres : numéro de ligne du début de l'occurrence dans la transcription.

OZ = épisode *oz-en-vendee*

RY = épisode *rythmes-scolaires*

IN = épisode *independances-regionales*

OBS = l'Observateur

ALI = Alis

ELE = Elen

YUN = Yuna

GLE = Glenn

TRI = Tristan

EWE = Ewen

Annexe H

Classification occurrences épisode 1

oz-en-vendee

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE011	TRISTAN : t'as bien aimé le truc ? EWEN : ouais / ouais / ouais j'ai bien aimé: TRISTAN : ouais ↑	EWEN : et euh: // alors Obs. aime pas la voix d'Eliaz / ça c'est c'est des choses qui arrivent hein	TRISTAN : ### EWEN : et euh sinon elle a bien aimé musicalement ↑ TRISTAN : ouais EWEN : et euh Kelenn il a adoré / et Anna elle a adoré aussi ↓
OZEWE014	EWEN : et euh: // alors Obs. aime pas la voix d'Eliaz / ça c'est c'est des choses qui arrivent hein	EWEN : et euh sinon elle a bien aimé musicalement ↑ TRISTAN : ouais EWEN : et euh Kelenn il a adoré / et Anna elle a adoré aussi ↓ TRISTAN : ah ouais ↑ EWEN : ouais // ils ont ils ont vachement aimé et euh / ouais moi j'ai moi j'ai bien kiffé aussi ↓ // ouais j'ai carrément kiffé ouais ↓	TRISTAN : tu trouves qu'il a changé Eliaz <du/au> point de vue euh: / scénique tu vois / niveau dialogue avec les gens et tout
OZEWE022	TRISTAN : tu trouves qu'il a changé Eliaz <du/au> point de vue euh: / scénique tu vois / niveau dialogue avec les gens et tout	EWEN : alors (TRISTAN : moi je trouve) ouais ↑	TRISTAN : je trouve qu'il est vachement- c'est vachement plus euh: EWEN : humain ↑
OZEWE027	TRISTAN : je trouve qu'il est vachement- c'est vachement plus euh: EWEN : humain ↑	EWEN : alors // la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que: / justement c'est encore je pense une chose qui reste encore à bosser ça ↓	TRISTAN : ah ouais ↑

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
Obs. aime pas la voix d'Eliaz	EWEN	alors	pré-	critique
	EWEN	ça c'est c'est des choses qui arrivent	dédouan.	critique
	EWEN	hein	ouverture	critique
Obs. aime pas la voix d'Eliaz	EWEN	sinon elle a bien aimé musicalement Kelenn il a adoré Anna aussi ils ont vachement aimé et moi j'ai bien kiffé j'ai carrément bien kiffé	désarm.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	alors	pré-	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	alors	pré-	critique
	EWEN	la première chose que j'ai dit à Obs. c'est que:	pré-	critique
	EWEN	justement	amad.	critique
	EWEN	encore	minimis.	critique
	EWEN	je pense	implic. 1	critique
	EWEN	une chose	minimis.	critique
	EWEN	reste	minimis.	critique
EWEN	encore	minimis.	critique	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE030	TRISTAN : ah ouais ↑	EWEN : ouais // même si euh: même si c'est vrai qu'il y a du mieux hein parce que à l'époque euh: quand on jouait ensemble c'était vraiment euh genre si on si on sortait un merci on avait l'impression que ça nous arrachait un bras quoi ↑	TRISTAN : (Rire)
OZEWE034	TRISTAN : (Rire)	EWEN : mais euh // mais je pense que ouais il y a encore euh tu vois c'est- // ça reste euh sympa et tout ↑ / mais euh: / je pense qu'il- je sais pas il faut encore euh: peut-être qu'avec le temps ça viendra	TRISTAN : il y a encore vachement de distance quoi ↓
OZEWE038	TRISTAN : il y a encore vachement de distance quoi ↓	EWEN : ouais ↓ // pas de la distance nécessairement si tu veux c'est- je sais pas c'est: une / peut-être une	TRISTAN : froid quoi
OZEWE041	TRISTAN : froid quoi	EWEN : une gêne ↑	TRISTAN : ouais

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	même (...) s'il y a du mieux	concess.	critique
	EWEN	c'est vrai que	concess.	critique
	EWEN	hein	ouverture	critique
	EWEN	parce que à l'époque quand on jouait ensemble c'était vraiment euh genre si on si on sortait un merci on avait l'impression que ça nous arrachait un bras quoi ↑	didact. 1	critique
		parce que à l'époque quand on jouait ensemble c'était vraiment euh genre si on si on sortait un merci on avait l'impression que ça nous arrachait un bras quoi ↑	décroch. énon. 3	critique
	EWEN	(quand) on (jouait)	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	on avait l'impression que ça nous arrachait un bras quoi ↑	hum.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	je pense que	implic. 1	critique
	EWEN	il y a encore	minimis.	critique
	EWEN	tu vois	amad.	critique
	EWEN	ça reste sympa	amad.	critique
	EWEN	ça reste (sympa)	concess.	critique
	EWEN	et tout	distanc.	critique
	EWEN	↑ (intonation montante)	ouverture	critique
	EWEN	je pense que	implic. 1	critique
	EWEN	je sais pas	implic. 1	critique
	EWEN	il faut (encore)	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	(il faut) encore	minimis.	critique
	EWEN	peut-être qu'avec le temps ça viendra	minimis.	critique
[ton choix de mot n'est pas adéquat]]	EWEN	pas (...) nécessairement	distanc.	désaccord
	EWEN	si tu veux	amad.	désaccord
	EWEN	je sais pas	implic. 1	désaccord
	EWEN	peut-être	minimis.	désaccord
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE043	TRISTAN : ouais	EWEN : limite ouais on vou:s // on- / on voit bien que ça vous emmerde de parler (TRISTAN : ouais) ou que ça que c'est que c'est chiant de parler entre les morceaux quoi ↓	GLENN : c'est lui le meilleur frontman que vous ayiez jamais eu ↓
OZGLE046	EWEN : limite ouais on vou:s // on- / on voit bien que ça vous emmerde de parler (TRISTAN : ouais) ou que ça que c'est que c'est chiant de parler entre les morceaux quoi ↓	GLENN : c'est lui le meilleur frontman que vous ayiez jamais eu ↓	TPNA : // TRISTAN : quoi ↑ EWEN : le meilleu:r ↑
OZGLE054	TRISTAN : pff ###	GLENN : # la batterie- ah arrête des conneries ↑ // c'était énorme quand tu passais devant et que tu commençais à délirer ↑ voilà	TRISTAN : ouais mais je racontais des conneries (Rire)
OZGLE057	TRISTAN : ouais mais je racontais des conneries (Rire)	GLENN : ouai:s mais au moins enfin voilà <et puis> tu: tu parlai:s il y avait-	EWEN : [IM salut bande de blaireaux IM]
OZEWE058	GLENN : ouai:s mais au moins enfin voilà <et puis> tu: tu parlai:s il y avait-	EWEN : [IM salut bande de blaireaux IM]	TRISTAN : (Rire)
OZTRI061	GLENN : nan mais-	TRISTAN : mais nan mais tu sais que moi je- je prends pas le micro parce que j'ai: je je:	GLENN : et même- et même quand t'étais devant il y avait une dynamique qui se créait qui était quand même / autre // après tu pouvais pas être / devant avec la batterie ↑ / c'est pas faisable / <il arrivait/rien que> quand tu partais en délire sur ton clavier ↑

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	limite	distanc.	critique
	EWEN	ouais	mq. acc.	critique
	EWEN	on	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	c'est chiant de parler entre les morceaux	dédouan.	critique
	EWEN	quoi	didact. 2	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	c'est lui le meilleur frontman que vous ayez jamais eu ↓	amad.	critique
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Armel].	GLENN	ah	implic. 3	désaccord
	GLENN	arrête tes conneries	amad.	désaccord
	GLENN	c'était énorme quand tu passais devant et que tu commençais à délirer ↑	amad.	désaccord
	GLENN	c'était énorme quand tu passais devant et que tu commençais à délirer ↑	didact. 1	désaccord
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Armel].	GLENN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	GLENN	au moins	concess.	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Armel].	EWEN	[IM salut bande de blaireaux IM]	hum.	désaccord
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Armel].	TRISTAN	tu sais que	amad.	désaccord
	TRISTAN	moi	implic. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE061	TRISTAN : mais nan mais tu sais que moi je- je prends pas le micro parce que j'ai: je je:	GLENN : et même- et même quand t'étais devant il y avait une dynamique qui se créait qui était quand même / autre // après tu pouvais pas être / devant avec la batterie ↑ / c'est pas faisable / <il arrivait/rien que> quand tu parlais en délire sur ton clavier ↑ (TRISTAN : mh) ↑ voilà le public le ressentait il y avait toute une- voilà puis après tu: après à la fin des morceaux avant les morceaux t'en- (H) (TRISTAN : mh) dans ces moments-là tu- enfin tu sortais des conneries t- tu parlais / mais même le peu que tu disais ↑ // voilà ↓	TRISTAN : mais aussitôt que-
OZTRI072	GLENN : (...) dans ces moments-là tu- enfin tu sortais des conneries t- tu parlais / mais même le peu que tu disais ↑ // voilà ↓	TRISTAN : mais aussitôt que-	GLENN : c'est pas Eliaz qui faisait le plus de: (Rire)
OZGLE073	TRISTAN : mais aussitôt que-	GLENN : c'est pas Eliaz qui faisait le plus de: (Rire)	TRISTAN : nan nan // nan nan au contraire /
OZEWE075	TRISTAN : nan nan // nan nan au contraire /	EWEN : [IM <merci #> IM]	TRISTAN : mais aussitôt que c'était terminé je le regrettai:s direct quoi ↓
OZTRI077	EWEN : [IM <merci #> IM]	TRISTAN : mais aussitôt que c'était terminé je le regrettai:s direct quoi ↓	EWEN : <pas grave> GLENN : <que- euh> <pourquoi> ↑
OZTRI080	EWEN : <pas grave> GLENN : <que- euh> <pourquoi> ↑	TRISTAN : parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois	GLENN : rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin //

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	GLENN	même	concess.	désaccord
	GLENN	quand t'étais devant il y avait une dynamique qui se créait qui était quand même / autre	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	quand tu parlais en délire sur ton clavier ↑ le public le ressentait	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	tu sortais des conneries (...) mais même le peu que tu disais ↑	concess.	désaccord
nan [je n'étais pas le meilleur frontman dans le groupe qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	TRISTAN	mais aussitôt que	concess.	désaccord
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	GLENN	c'est pas Eliaz qui faisait	décroch. énon. 3	critique
Tristan était le meilleur frontman dans le groupe [qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	EWEN	[IM <merci #> IM]	décroch. énon. 2	critique
nan [je n'étais pas le meilleur frontman dans le groupe qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	TRISTAN	aussitôt que c'était terminé je le regrettais direct	implic. 3	désaccord
	TRISTAN	quoi	didact. 2	désaccord
nan [je n'étais pas le meilleur frontman dans le groupe qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel].	TRISTAN	parce que j'avais le sentiment que c'était à l'excès	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	j'avais le sentiment	implic. 3	désaccord
	TRISTAN	quoi	didact. 2	désaccord
	TRISTAN	tu vois	amad.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE081	TRISTAN : parce que je- / j'avais le sentiment que c'était / à l'excès ↑ quoi tu vois	GLENN : rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin	TRISTAN : ben le tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi / et c'est à mon avis un- une des choses qui euh: pas que mais euh
OZTRI082	GLENN : rappelle toi le- ah nan / rappelle-toi le: le Tremplin	TRISTAN : ben le tremplin des Jeunes Charrues pour moi c'était à l'excès quoi / et c'est à mon avis un- une des choses qui euh: pas que mais euh (GLENN : qui vous a desservis ↑) qui nous a desservis ouais	GLENN : non ↓
OZTRI087	GLENN : non ↓	TRISTAN : à mon avis	GLENN : # (H) TRISTAN : parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble sur scène parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé / le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est c'est ce qui s'est passé
OZTRI089	TRISTAN : à mon avis GLENN : # (H)	TRISTAN : parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble sur scène parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé / le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est c'est ce qui s'est passé	EWEN : bon moi il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être tendance à vous recommander c'est euh: // essayer de faire en sorte que quand vous préparez votre euh votre concert et tout / qu'il y ait toujours en // en fait qu'il y ait pas besoin de parler ↓

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
nan [ce n'était pas à l'excès]	GLENN	rappelle-toi le Tremplin	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	ah	implic. 3	désaccord
non [ce n'était pas à l'excès]	TRISTAN	ben	retard.	désaccord
	TRISTAN	le Tremplin des Jeunes Charrues	implic. 3	désaccord
	TRISTAN	pour moi	implic. 2	désaccord
	TRISTAN	quoi	didact. 2	désaccord
	TRISTAN	c'est (...) une des choses qui nous a desservis	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	à mon avis	implic. 2	désaccord
	TRISTAN	une des choses	minimis.	désaccord
	TRISTAN	pas que	concess.	désaccord
nan [je n'étais pas le meilleur frontman dans le groupe qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel]. / ça nous a desservis	TRISTAN	à mon avis	implic. 2	désaccord
nan [je n'étais pas le meilleur frontman dans le groupe qu'il formait avec Eliaz, Ewen et Arnel]. / ça nous a desservis	TRISTAN	parce qu'ils (...)	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	le mec	décroch. énon. 2	désaccord
	TRISTAN	c'était pas maîtrisé	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	quoi	didact. 2	désaccord
	TRISTAN	tu vois ce que je veux dire	amad.	désaccord
	TRISTAN	il y a des mecs ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé	décroch. énon. 3	désaccord
	TRISTAN	le mec (là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé)	décroch. énon. 2	désaccord
	TRISTAN	le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé	décroch. énon. 3	désaccord
	TRISTAN	quoi	didact. 2	désaccord
	TRISTAN	pour moi	implic. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE093	TRISTAN : parce qu'ils ont bien senti que le mec il pétait un câble sur scène parce que euh: // c'était pas maîtrisé quoi tu vois ce que je veux dire il y a des il y a des mecs c'es:t euh / ils tapent leur show ↑ mais c'est maîtrisé / le mec là il tapait son câble ↑ // c'était pas maîtrisé quoi / pour moi c'est c'est ce qui s'est passé	EWEN : bon moi il y a une chose il y a une chose que j'aurais peut-être tendance à vous recommander c'est euh: // essayer de faire en sorte que quand vous préparez votre euh votre concert et tout / qu'il y ait toujours en // en fait qu'il y ait pas besoin de parler ↓ parce que finalement // finalement / le:: avoir euh- / tu sais parler aux gens ↑ / moi je saurais pas le faire ↓	TRISTAN : ouais
OZEWE101	TRISTAN : ouais	EWEN : donc je préfère à la rigueur tu vois dire [IM ouais merci IM] / hop / et puis tu lances ton autre morceau	GLENN : voilà
OZSOL107	TRISTAN : <mais c'est ce qu'on fait maintenant>- / ouais ↑ / ouais EWEN : mh <d'accord> GLENN : ### <je suis d'accord> # deux écoles / il y a deux écoles aussi SOLENN : je suis d'accord avec ###=	SOLENN : le truc de Laval (TRISTAN : ouais) il y avait trop de: discussion / et c'était un peu lourdingue (TRISTAN : ouais)	GLENN : <alors> SOLENN : parce que si c'est pour faire la discut et du coup euh c'est pa:s
OZGLE117	GLENN : <alors> SOLENN : parce que si c'est pour faire la discut et du coup euh c'est pa:s	GLENN : bon là où je suis d'accord avec Ewen c'est que en gros pour moi il y a deux écoles / il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle (TRISTAN : ouais) et qui du coup est capable de / meubler pendant que les autres sont en train de: faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement	TRISTAN : faut meubler intelligemment quoi

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	bon	pré-	critique
	EWEN	moi	implic. 2	critique
	EWEN	une chose	minimis.	critique
	EWEN	j'aurais	décroch. énon. 1	critique
	EWEN	peut-être	minimis.	critique
	EWEN	tendance	distanc.	critique
	EWEN	recommander	minimis.	critique
	EWEN	essayer	minimis.	critique
	EWEN	faire en sorte que	distanc.	critique
	EWEN	et tout	distanc.	critique
	EWEN	parce que (...)	didact. 1	critique
	EWEN	finalement	concess.	critique
	EWEN	tu sais	amad.	critique
	EWEN	moi	implic. 2	critique
	EWEN	je saurais pas le faire	implic. 3	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	je préfère	implic. 1	critique
	EWEN	à la rigueur	minimis.	critique
	EWEN	tu vois	amad.	critique
	EWEN	tu lances ton autre morceau	décroch. énon. 3	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	SOLENN	le truc de Laval il y avait trop de discussion	décroch. énon. 3	critique
	SOLENN	c'était lourdingue	implic. 3	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	bon	pré-	critique
	GLENN	là où je suis d'accord avec Ewen c'est	pré-	critique
	GLENN	en gros	distanc.	critique
	GLENN	pour moi	implic. 2	critique
	GLENN	il y a deux écoles	dédouan.	critique
	GLENN	il y a soit le mec / le frontman / vraiment qui est là qui parle et qui du coup est capable de / meubler pendant que les autres sont en train de: faire tout ce qu'ils ont à faire éventuellement	décroch. énon. 3	critique
	GLENN	le mec	décroch. énon. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE123	TRISTAN : faut meubler intelligemment quoi	GLENN : voilà ↓ / et puis donc essayer d-d'haranguer la foule quand il voit que ça va traîner un petit peu: de faire patienter ↑ / ça c'est vraiment pas donné à tout le monde hein (Rire)	EWEN : ah nan nan / je pense pas
OZGLE126	EWEN : ah nan nan / je pense pas	GLENN : SOIT / tu en fais le moins possible // mais dans ce cas // faut que ça enchaîne ↓	EWEN : ouais (TRISTAN : mh) et faut pas de: euh:: / (SOLENN : mh mh) si tu as si tu as un:: // parce que je sais que par exemple par exemple il y a un moment il y a euh:: Armel (TRISTAN : mh) qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-
OZEWE128	GLENN : SOIT / tu en fais le moins possible // mais dans ce cas // faut que ça enchaîne ↓	EWEN : ouais (TRISTAN : mh) et faut pas de: euh:: / (SOLENN : mh mh) si tu as si tu as un:: // parce que je sais que par exemple par exemple il y a un moment il y a euh:: Armel (TRISTAN : mh) qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-	GLENN : là t'y peux rien personne n'est personne n'est:
OZGLE134	EWEN : ouais (TRISTAN : mh) et faut pas de: euh:: / (SOLENN : mh mh) si tu as si tu as un:: // parce que je sais que par exemple par exemple il y a un moment il y a euh:: Armel (TRISTAN : mh) qui a pété une corde bon ben ça ça fait partie du truc quoi / ben-	GLENN : là t'y peux rien personne n'est personne n'est:	EWEN : ah nan nan nan
OZGLE136	EWEN : ah nan nan nan	GLENN : enfin tout le monde est indulgent sur un cas comme ça ↓	EWEN : ah ouais et puis ben on est pas à l'abri des failles quoi
OZEWE137	GLENN : enfin tout le monde est indulgent sur un cas comme ça ↓	EWEN : ah ouais et puis ben on est pas à l'abri des failles quoi	GLENN : ben ouais et puis bon après faut ### mais ça::

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	essayer d- d'haranguer la foule quand il voit que ça va traîner un petit peu: de faire patienter ↑ /	décroch. énon. 3	critique
	GLENN	ça c'est vraiment pas donné à tout le monde	dédouan.	critique
	GLENN	hein	ouverture	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	tu en fais le moins possible	décroch. énon. 2	critique
	GLENN	(il) faut que	décroch. énon. 2	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	(il) faut pas	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	je sais que	implic. 1	critique
	EWEN	par exemple il y a un moment il y a Armel qui a pété une corde	décroch. énon. 3	critique
	EWEN	bon	pré-	critique
	EWEN	ben	retard.	critique
	EWEN	ça fait partie du truc	dédouan.	critique
	EWEN	quoi	didact. 2	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	là	concess.	critique
	GLENN	t'y peux rien	dédouan. / didact. 1	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	GLENN	tout le monde est indulgent sur un cas comme ça	didact. 1	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	ah	implic. 3	critique
	EWEN	ben	retard.	critique
	EWEN	on est pas à l'abri des failles	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	quoi	didact. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE140	GLENN : ben ouais et puis bon après faut ### mais ça::	EWEN : et euh:: et du coup voilà je pense que sur un truc comme ça bon ben faut / tu vois t- t'y vas tranquillement tu lances deux instruments et puis t'y vas tranquillement ben c'est sûr que si c'est un morceau sur lequel la / la:: la guitare démarre c'est un peu chiant mais tu sais t- tu peux toujours modifier certains trucs quoi // mais euh ouais ouais ouais / je me dis soit en faire euh:	TRISTAN : mais- / comme tu dis en fait euh // quand t'es pas à l'aise il faut voilà faut essayer d'enchaîner c'est tout quoi ↓ mais en fait je pense qu'il faut pas calculer du tout quoi
OZGLE150	TRISTAN : mais- / comme tu dis en fait euh // quand t'es pas à l'aise il faut voilà faut essayer d'enchaîner c'est tout quoi ↓ mais en fait je pense qu'il faut pas calculer du tout quoi (GLENN : mais / nan mais) comme tu dis en fait c'est euh voilà c'- c'est vraiment comment tu le ressens euh:	GLENN : <hein/un> nan / je je suis pas d'accord parce que finalement un: groupe comme Godspeed // (TRISTAN : ouais ↑) c'est calculé ↑ (TRISTAN : ouais) mais t'as pas de temps blancs ↓ / enfin t'as pas de temps blancs je veux dire	TPNA : //
OZTRI156	TPNA : //	TRISTAN : ouais mais ça se pr- (...) ça se prête vachement bien avec la musique ↑ (GLENN : nan mais) il peut faire n'importe quoi le mec à la gratte ↑	GLENN : le mec il y a pas un qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ // à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir / et encore je suis même plus sûr que:: mais en général-

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public]	EWEN	je pense que	implic. 1	critique
	EWEN	un truc comme ça	distanc.	critique
	EWEN	bon	pré-	critique
	EWEN	ben	retard.	critique
	EWEN	(il) faut	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	tu vois	amad.	critique
	EWEN	t'y vas tranquillement tu lances deux instruments (...)	décroch. énon. 3	critique
	EWEN	ben	retard.	critique
	EWEN	c'est sûr que si c'est sur un morceau sur lequel la / la:: la guitare démarre c'est un peu chiant	concess.	critique
	EWEN	tu sais	amad.	critique
	EWEN	tu peux toujours	décroch. énon. 3	critique
	EWEN	certains	minimis.	critique
	EWEN	trucs	distanc.	critique
	EWEN	quoi	didact. 2	critique
EWEN	je me dis	implic. 1	critique	
nan je suis pas d'accord [ça ne fonctionne pas sur le ressenti]	GLENN	parce que (...)	didact. 1	désaccord
	GLENN	finalement	concess.	désaccord
	GLENN	un groupe comme Godspeed	didact. 1	désaccord
	GLENN	t'(as pas de temps blancs)	décroch. énon. 2	désaccord
[ta comparaison n'est pas valide]	TRISTAN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	TRISTAN	ça se prête vachement bien avec la musique ↑	dédouan.	désaccord
	TRISTAN	il peut faire n'importe quoi le mec à la gratte ↑	didact. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE161	TRISTAN : ouais mais ça se pr- ça se prête vachement bien avec la musique ↑ (GLENN : nan mais) il peut faire n'importe quoi le mec à la gratte ↑	GLENN : le mec il y a pas un qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ // à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir / et encore je suis même plus sûr que:: mais en général-	TRISTAN : oh si / si si
OZTRI163	GLENN : le mec il y a pas un qui va dire un mot pendant tout le concert ↓ // à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir / et encore je suis même plus sûr que:: mais en général-	TRISTAN : oh si / si si	GLENN : pff oh attend ils av- eh / franchement ils étaient dans le noir en ombres chinoises
OZGLE164	TRISTAN : oh si / si si	GLENN : pff oh attend ils av- eh / franchement ils étaient dans le noir en ombres chinoises	EWEN : c'est pas c'est pas avec le sourire quoi
OZEWE165	GLENN : pff oh attend ils av- eh / franchement ils étaient dans le noir en ombres chinoises	EWEN : c'est pas c'est pas avec le sourire quoi	GLENN : et il y a pas eu un mot pendant tout le concert ###
OZTRI167	GLENN : et il y a pas eu un mot pendant tout le concert ###	TRISTAN : le batteur il a fait un speech ↑ quand même euh un des un des deu:x batteurs	GLENN : ben pa::s EWEN : ah ouais ↑ TRISTAN : un un un mec à lunettes à à Nantes (EWEN : à Nantes ↑) GLENN : ben pas à Nantes
OZGLE173	TRISTAN : le batteur il a fait un speech ↑ quand même euh un des un des deu:x batteurs GLENN : ben pa::s EWEN : ah ouais ↑ TRISTAN : un un un mec à lunettes à à Nantes (EWEN : à Nantes ↑)	GLENN : ben pas à Nantes	TRISTAN : ben ou à Rennes alors [A Solenn] où est-ce qu'on les avait vus nous ###
OZGLE176	TRISTAN : ben ou à Rennes alors [A Solenn] où est-ce qu'on les avait vus nous ### (SOLENN : ###)	GLENN : à Nantes je me souviens pas de: enfin ils ont peut-être parlé à la fin ou au début mais c'était trois fois rien	TRISTAN : si mais au départ il a parlé le mec
OZEWE181	TRISTAN : si mais au départ il a parlé le mec (SOLENN : mais nan mais)	EWEN : peut-être	GLENN : peut-être au départ

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
nan je suis pas d'accord [ça ne fonctionne pas sur le ressenti] et [ta comparaison n'est pas valide]	GLENN	à la fin du concert ils vont te dire merci au revoir / et encore	concess.	désaccord
	GLENN	je suis même plus sûr que::	implic. 1	désaccord
si [ils parlent pendant leurs concerts donc ta comparaison n'est pas valide]	TRISTAN	oh	implic. 3	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	oh	implic. 3	désaccord
	GLENN	franchement	implic. 2	désaccord
	GLENN	ils étaient dans le noir en ombres chinoises	didact. 1	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	EWEN	c'est pas avec le sourire en tout cas	concess.	désaccord
si [ils parlent pendant leurs concerts donc ta comparaison n'est pas valide]	TRISTAN	le batteur il a fait un speech	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	ben	retard.	désaccord
	GLENN	pas à Nantes	concess.	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	à Nantes	concess.	désaccord
	GLENN	je me souviens pas	implic. 1	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	peut-être	minimis.	désaccord
	GLENN	trois fois rien	minimis.	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	EWEN	peut-être	minimis.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE182	EWEN : peut-être	GLENN : peut-être au départ	TRISTAN : ### emmerdé par ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh
OZTRI183	GLENN : peut-être au départ	TRISTAN : ### emmerdé par ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh	GLENN : <c'est> possible
OZGLE185	TRISTAN : ### emmerdé par ### / il a fait un speech sur je sais plus quoi euh	GLENN : <c'est> possible	TRISTAN : je crois ouais ouais
OZTRI186	GLENN : <c'est> possible	TRISTAN : je crois ouais ouais	GLENN : <bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même /
OZGLE187	TRISTAN : je crois ouais ouais	GLENN : <bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même /	TRISTAN : oui oui
OZTRI188	GLENN : <bon en tout-> enfin voilà mais pendant le concert en lui-même /	TRISTAN : oui oui	GLENN : il y a rien eu il y a pas eu un mot t'es d'accord ils sont tous dans l'ombre /
OZGLE189	TRISTAN : oui oui	GLENN : il y a rien eu il y a pas eu un mot t'es d'accord ils sont tous dans l'ombre /	TRISTAN : (nan nan nan) ouais
OZGLE191	TRISTAN : (nan nan nan) ouais	GLENN : il y a pas un regard sur le public ↑	TRISTAN : oui
OZGLE193	TRISTAN : oui	GLENN : mais tout est-voilà et franchement les morceaux / t'as- / ça s'enchaîne assez vite ↑ / t'as pas le temps finalement voilà tu voilà (Souffle) <tu vas> te prendre une balle ↑ / (TRISTAN : parce que le public) t'attends ↑ / mais t'as pas non plus le:: enfin	TRISTAN : parce le public il est éduqué aussi Glenn / il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> / (EWEN : euh::) c'est super simple en fait avec Godspeed

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	peut-être	minimis.	désaccord
	GLENN	au départ	concess.	désaccord
si [ils parlent pendant leurs concerts donc ta comparaison n'est pas valide]	TRISTAN	je sais plus quoi	implic. 1	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	<c'est> possible	concess.	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	TRISTAN	je crois	implic. 1	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	mais pendant le concert en lui-même	didact. 2	désaccord
si [ils parlent pendant leurs concerts donc ta comparaison n'est pas valide]	TRISTAN	oui oui	concess.	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	t'es d'accord	amad.	désaccord
	GLENN	ils sont tous dans l'ombre	didact. 1	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
[non ils n'ont pas dit un mot et ils ne parlent pas pendant leurs concerts par extension]	GLENN	franchement	implic. 2	désaccord
	GLENN	ça s'enchaîne assez vite ↑ / t'as pas le temps finalement voilà tu voilà (Souffle) <tu vas> te prendre une balle ↑ / (...) t'attends ↑ / mais t'as pas non plus le:: enfin	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	t'(as pas le temps)	décroch. énon. 2	désaccord
	GLENN	t'attends mais t'as pas non plus le::	concess.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZTRI197	GLENN : mais tout est-voilà et franchement les morceaux / t'as- / ça s'enchaîne assez vite ↑ / t'as pas le temps finalement voilà tu voilà (Souffle) <tu vas> te prendre une balle ↑ / (TRISTAN : parce que le public) t'attends ↑ / mais t'as pas non plus le:: enfin	TRISTAN : parce le public il est éduqué aussi Glenn / il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> /(EWEN : euh::) c'est super simple en fait avec Godspeed	EWEN : ouais mais il y a pas que ça moi je suis allé voir Supergrass euh / Supergrass ils disaient les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau tu vois / mais ils parlaient pas /
OZEWE201	TRISTAN : parce le public il est éduqué aussi Glenn / il sait que le le morceau il commence ↑ à partir du moment où voilà quoi <bon> /(EWEN : euh::) c'est super simple en fait avec Godspeed	EWEN : ouais mais il y a pas que ça moi je suis allé voir Supergrass euh / Supergrass ils disaient les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau tu vois / mais ils parlaient pas	GLENN : non TRISTAN : ouais
OZEWE205	GLENN : non TRISTAN : ouais	EWEN : ils parlaient pas et à la fin ils ont dit deux trois phrases tu vois ↑ / mais euh: genre le public ap- applaudissait / et puis <ils étaient là> [IM merci IM] // et puis euh ils se regardaient puis ils repartaient sur un autre truc quoi	TRISTAN : ouais mais là- / ouais ouais / mais là vous prenez des exemples de mecs qui sont euh (<Ewen> : rodés) qui ont déjà leur public ouais voilà
OZTRI208	EWEN : ils parlaient pas et à la fin ils ont dit deux trois phrases tu vois ↑ / mais euh: genre le public ap- applaudissait / et puis <ils étaient là> [IM merci IM] // et puis euh ils se regardaient puis ils repartaient sur un autre truc quoi	TRISTAN : ouais mais là- / ouais ouais / mais là vous prenez des exemples de mecs qui sont euh (<Ewen> : rodés) qui ont déjà leur public ouais voilà	GLENN : nan nan nan nan nan nan nan

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	TRISTAN	parce que le public il est éduqué	didact. 1	désaccord
	TRISTAN	Glenn	amad.	désaccord
	TRISTAN	il sait que le morceau commence	didact. 2	désaccord
	TRISTAN	c'est super simple en fait avec Godspeed	didact. 1	désaccord
[c'est vrai qu'il est possible de ne pas parler sur scène]	EWEN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	mais il y a pas que ça	concess.	désaccord
	EWEN	mais il y a pas que ça	pré-	désaccord
	EWEN	moi je suis allé voir Supergrass	implic. 3	désaccord
	EWEN	les mecs ils disaient merci / à chaque fin de morceau	concess.	désaccord
	EWEN	tu vois	amad.	désaccord
[c'est vrai qu'il est possible de ne pas parler sur scène]	EWEN	à la fin ils ont dit deux trois phrases	concess.	désaccord
	EWEN	tu vois	amad.	désaccord
	EWEN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	EWEN	le public ap- applaudissait / et puis <ils étaient là> [IM merci IM] // et puis euh ils se regardaient puis ils repartaient sur un autre truc	décroch. énon. 3	désaccord
	EWEN	quoi	didact. 2	désaccord
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	TRISTAN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	TRISTAN	vous prenez des exemples de mecs qui sont qui ont déjà leur public	didact. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZTRI212	GLENN : nan nan nan nan nan nan nan	TRISTAN : ben:: si:: Godspeed ils ont leur public euh	EWEN : oui euh peut-être ### GLENN : oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins / mais euh c'est juste pour te donner des exemples voilà et en général=
OZEWE213	TRISTAN : ben:: si:: Godspeed ils ont leur public euh	EWEN : oui euh peut-être ###	GLENN : oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins / mais euh c'est juste pour te donner des exemples voilà et en général=
OZGLE214	EWEN : oui euh peut-être ###	GLENN : oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins / mais euh c'est juste pour te donner des exemples voilà et en général=	TRISTAN : ouais

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
nan nan nan nan nan nan nan	TRISTAN	ben	retard.	désaccord
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	EWEN	oui	mq. acc.	désaccord
	EWEN	peut-être	minimis.	désaccord
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	GLENN	oui	mq. acc.	désaccord
	GLENN	c'est vrai que	concess.	désaccord
	GLENN	plus ou moins	distanc.	désaccord
	GLENN	c'est pour te donner des exemples	minimis.	désaccord
	GLENN	juste	minimis.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE217	<p>GLENN : oui euh c'est oui c'est vrai c'est vrai qu'on parle de groupes qui ont leur public plus ou moins / mais euh c'est juste pour te donner des exemples voilà et en général= (TRISTAN : ouais)</p>	<p>GLENN : =/le problème du groupe / qui débute ↑ // c'est / toujours le même / c'est que en gros le m-morceau il est fini ↑ // il y a un petit (EWEN : ###) merci un truc voilà ↑ / et puis t'as toujours lui enfin lui [IM alors mon accordage (TRISTAN : ouais) il est bon: et je vais regarder mon ampli je vais me balader j'ai fait trois heures (H) IM] (TRISTAN : ouais) et puis t'as le batteur qui est là [IM hop tac tac hop c'est bon ↑ / (TRISTAN : ouais c'est vrai) ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh: IM]</p>	<p>TRISTAN : sauf que / tu regarderas bien mais sur la plupart des groupes / euh: sur des grosses scènes c'est la même chose aussi ↓</p>

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et ill y a du travail]	GLENN	le problème du groupe qui débute c'est toujours le même	pré-	critique
	GLENN	le problème du groupe qui débute c'est toujours le même	décroch. énon. 2	critique
	GLENN	en gros	distanc.	critique
	GLENN	le m- morceau il est fini ↑ // il y a un petit merci un truc voilà ↑ / et puis t'as toujours lui enfin lui [IM alors mon accordage il est bon: et je vais regarder mon ampli je vais me balader j'ai fait trois heures (H) IM] et puis t'as le batteur qui est là [IM hop tac tac hop c'est bon ↑ / ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh: IM]	décroch. énon. 3	critique
	GLENN	[IM alors mon accordage il est bon: et je vais regarder mon ampli je vais me balader j'ai fait trois heures (H) IM] (...) [IM hop tac tac hop c'est bon ↑ / ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh: IM]	décroch. énon. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZTRI221	GLENN : =le problème du groupe / qui débute ↑ // c'est / toujours le même / c'est que en gros le m-morceau il est fini ↑ // il y a un petit (EWEN : ###) merci un truc voilà ↑ / et puis t'as toujours lui enfin lui [IM alors mon accordage (TRISTAN : ouais) il est bon: et je vais regarder mon ampli je vais me balader j'ai fait trois heures (H) IM] (TRISTAN : ouais) et puis t'as le batteur qui est là [IM hop tac tac hop c'est bon ↑ / (TRISTAN : ouais c'est vrai) ok ↑ / merci ah nan il est pas prêt on va encore attendre un peu / bon euh: IM]	TRISTAN : (ouais) (ouais) (ouais c'est vrai) sauf que / tu regarderas bien mais sur la plupart des groupes / euh: sur des grosses scènes c'est la même chose aussi ↓	TPNA : //
OZGLE231	TPNA : //	GLENN : ça va beaucoup plus vite / ### <le mec qui est devant->	TRISTAN : sauf que-ouais nan les gens applaudissent plus longtemps ↑
OZTRI232	GLENN : ça va beaucoup plus vite / ### <le mec qui est devant->	TRISTAN : sauf que-ouais nan les gens applaudissent plus longtemps ↑	EWEN : (Rire)
OZTRI234	EWEN : (Rire)	TRISTAN : ben ouai::s nan mai:s n'empêche-	EWEN : il y a ce paramètre là qui est pas qui est pas négligeable ↓
OZEWE235	TRISTAN : ben ouai::s nan mai:s n'empêche-	EWEN : il y a ce paramètre là qui est pas qui est pas négligeable ↓	TRISTAN : les gens ils applaudissent plus longtemps ↑ et puis même ils sont là [Tristan a la bouche et les yeux grands ouverts] // et puis tu sais ils son:t voilà <hop>
OZTRI236	EWEN : il y a ce paramètre là qui est pas qui est pas négligeable ↓	TRISTAN : les gens ils applaudissent plus longtemps ↑ et puis même ils sont là [Tristan a la bouche et les yeux grands ouverts] // et puis tu sais ils son:t voilà <hop>	EWEN : ils peuvent parler entre eu:x machin

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[ta description des groupes qui débutent n'est pas valide car c'est la même chose pour les grands groupes]	TRISTAN	ouais	mq. acc.	désaccord
	TRISTAN	ouais c'est vrai	mq. acc.	désaccord
	TRISTAN	sauf que	concess.	désaccord
	TRISTAN	tu regarderas bien mais	pré-	désaccord
	TRISTAN	la plupart des	distanc.	désaccord
	TRISTAN	c'est la même chose aussi	dédouan.	désaccord
[ma description des groupes qui débutent est valide]	GLENN	ça va beaucoup plus vite	didact. 2	désaccord
[ta description des groupes qui débutent n'est pas valide car c'est la situation est différente pour les groupes établis]	TRISTAN	les gens applaudissent plus longtemps	didact. 1	désaccord
[ta description des groupes qui débutent n'est pas valide car c'est la situation est différente pour les groupes établis]	TRISTAN	ben	retard.	désaccord
	TRISTAN	ouais	mq. acc.	désaccord
	TRISTAN	n'empêche	concess.	désaccord
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	EWEN	il y a ce paramètre là qui n'est pas négligeable	concess.	désaccord
[ta description des groupes qui débutent n'est pas valide car c'est la situation est différente pour les groupes établis]	TRISTAN	ils sont là [Tristan a la bouche et les yeux grands ouverts]	décroch. énon. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE238	TRISTAN : les gens ils applaudissent plus longtemps ↑ et puis même ils sont là [Tristan a la bouche et les yeux grands ouverts] // et puis tu sais ils son:t voilà <hop>	EWEN : ils peuvent parler entre eu:x machin	TRISTAN : ils font <i>même pas gaffe</i> au mec qui est en train de se réaccorder / et ils regardent un autre
OZGLE240	TRISTAN : ils font même pas gaffe au mec qui est en train de se réaccorder / et ils regardent un autre	GLENN : parce que dans un cas comme ça t'en as un qui est devant // le frontman / qui va juste / faire / des petites phrases // le temps qu'il lance sa phrase de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes / t'as la réponse / (TRISTAN : ouai:s mais) le petit sourire qui fait que ça dure ↑ // °eh ben pendant ce temps-là° les mecs ils- enfin voilà c'est c'est des trucs tout con hein mais il y a il y a- voilà ils font durer	TRISTAN : ouais ouais ouais ouais
OZGLE248	TRISTAN : ouais ouais ouais ouais	GLENN : le groupe dont tu parles en question là ça va être ça / ils vont faire durer par des petites / conneries euh voilà et ça / c'est de l'expérience // c'est du travail en répét	TRISTAN : <oh> oui oui
OZTRI251	GLENN : le groupe dont tu parles en question là ça va être ça / ils vont faire durer par des petites / conneries euh voilà et ça / c'est de l'expérience // c'est du travail en répét	TRISTAN : <oh> oui oui	<Ewen> : oh oui

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	EWEN	ils peuvent parler entre eux	concess.	désaccord
	EWEN	machin	distanc.	désaccord
[ma comparaison est valide car un groupe établi fonctionne différemment, et là est la différence]	GLENN	parce que dans un cas comme ça (...)	didact. 1	désaccord
	GLENN	t'en as un qui est devant // le frontman /	didact. 2	désaccord
	GLENN	juste	minimis.	désaccord
	GLENN	petites	minimis.	désaccord
	GLENN	de trois mots	minimis.	désaccord
	GLENN	t'(en as un) t'(as la réponse)	décroch. énon. 2	désaccord
	GLENN	t'en as un qui est devant // le frontman / qui va juste / faire / des petites phrases // le temps qu'il lance sa phrase de trois mots ↓ / ben ça aussi ça va lui prendre quelques secondes / t'as la réponse / (TRISTAN : ouai:s mais) le petit sourire qui fait que ça dure ↑ //	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	c'est des trucs tout con mais (...)	concess.	désaccord
	GLENN	trucs	distanc.	désaccord
	GLENN	tout con	minimis.	désaccord
	GLENN	hein	ouverture	désaccord
	[ma comparaison est valide car un groupe établi fonctionne différemment, et là est la différence]	GLENN	petites	minimis.
GLENN		conneries	distanc.	désaccord/critique
GLENN		c'est de l'expérience	dédouan.	désaccord/critique
GLENN		c'est du travail en répet	dédouan.	désaccord/critique
[ta comparaison n'est pas valide car le groupe a déjà un public ce n'est pas comparable avec nous, petit groupe]	TRISTAN	oh	implic. 3	désaccord/critique
	TRISTAN	oui oui	mq. acc. / concess.	désaccord/critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZGLE254	TPNA : //	GLENN : parce que les Citrons par exemple / il y a beaucoup de:: de trucs entre les morceaux aussi / enfin: mais c'est des trucs qui sont répétés quoi	TPNA : //
OZGLE261	TRISTAN : oui oui c'est c'est EWEN : c'est la différence entre:: GLENN : c'est tout un show voilà TRISTAN : c'est un show voilà	GLENN : oui ça n'empêche pas voilà enfin c'est pour te donner un exemple voilà et puis euh // et ils sont pas toujours en terrain conquis non plus	EWEN : mais je pense que:: je vois pas le::
OZEWE263	GLENN : oui ça n'empêche pas voilà enfin c'est pour te donner un exemple voilà et puis euh // et ils sont pas toujours en terrain conquis non plus	EWEN : mais je pense que:: je vois pas le::	TRISTAN : nan // nan mais ils ont répété leur show
OZEWE267	TRISTAN : nan // nan mais ils ont répété leur show GLENN : voilà TRISTAN : voilà	EWEN : mais il y a aucun mal à ça hein	GLENN : nan nan mais c'est mais au contraire ↑
OZEWE269	GLENN : nan nan mais c'est mais au contraire ↑	EWEN : je pense qu'au contraire ça permet justement de:: / ça permet de donner vachement de vachement de rigueur au // au bouzin quoi	SOLENN : ouais
OZGLE273	TRISTAN : oui puis de rentrer dans la peau de quelqu'un /=	GLENN : ton m- / ton morceau tu l'as répété aussi ↑ (...) [RIR on va pas te le reprocher de l'avoir répété RIR] au contraire ↑	EWEN : ouais ouais TRISTAN : ouais mais c'est exactement ça
OZGLE279	EWEN : ouais ouais TRISTAN : ouais mais c'est exactement ça	GLENN : tu fais un concert ↑	EWEN : ben ouais hein

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[ma comparaison est valide car un groupe établi fonctionne différemment, et là est la différence]	GLENN	parce que les Citrons par exemple / il y a beaucoup de:: de trucs entre les morceaux aussi / enfin: mais c'est des trucs qui sont répétés quoi	didact. 1	désaccord/critique
	GLENN	les Citrons	implic. 3	désaccord/critique
	GLENN	il y a beaucoup de trucs entre les morceaux aussi	concess.	désaccord/critique
[ma comparaison est valide car un groupe établi fonctionne différemment - ils répètent - et là est la différence]	GLENN	enfin	didact. 2	critique
	GLENN	c'est pour te donner un exemple	minimis.	critique
	GLENN	et ils sont pas toujours en terrain conquis non plus	désarm.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	je pense que	implic. 1	critique
	EWEN	je vois pas	implic. 1	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	il y a aucun mal à ça	didact. 1	critique
	EWEN	hein	ouverture	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	je pense que	implic. 1	critique
	EWEN	ça (permet)	décroch. énon. 2	critique
	EWEN	bouzin	distanc.	critique
	EWEN	quoi	didact. 2	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	GLENN	ton morceau tu l'as répété aussi ↑	qtion 2	critique
	GLENN	on (va pas te le reprocher de l'avoir répété)	décroch. énon. 2	critique
	GLENN	↑ (intonation montante)	ouverture	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	GLENN	tu fais un concert ↑	qtion 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE280	GLENN : tu fais un concert ↑	EWEN : ben ouais hein	TRISTAN : donc voilà tu dois répéter toute la durée du concert et pas seulement les morceaux quoi
OZGLE284	TRISTAN : mais c'est vrai en plus	GLENN : c'est comme dans un film l'intro ou le générique il est étudié / <enfin ou alors> #	TRISTAN : ouais c'est vrai
OZTRI289	GLENN : ou pas / ben ###	TRISTAN : [IM ben tout ce qu'on a fait Ewen à Saint-Hilaire / tout était calculé ↓ IM] (EWEN : [IM c'est vrai ↑ IM]) les réaccordages / (EWEN : [IM oh là là IM] les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est- IM]	EWEN : [IM c'est vrai ↑ IM]
OZEWE290	TRISTAN : [IM ben tout ce qu'on a fait Ewen à Saint-Hilaire / tout était calculé ↓ IM]	EWEN : [IM c'est vrai ↑ IM]	TRISTAN : les réaccordages / (EWEN : [IM oh là là IM] les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est- IM]
OZEWE292	TRISTAN : les réaccordages /	EWEN : [IM oh là là IM]	TRISTAN : les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est- IM]
OZGLE293	TRISTAN : les réaccordages / (EWEN : [IM oh là là IM] les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est- IM]	GLENN : [IM le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu IM]	EWEN : [IM je suis <i>complètement</i> bluffé IM]
OZEWE294	GLENN : [IM le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu IM]	EWEN : [IM je suis <i>complètement</i> bluffé IM]	TRISTAN : [IM ah ouais ↑ / et ben voilà IM]

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	ben	retard.	critique
	EWEN	hein	ouverture	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	GLENN	c'est comme dans un film l'intro ou le générique il est étudié	didact. 1	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	TRISTAN	[IM ben tout ce qu'on a fait Ewen à Saint-Hilaire / tout était calculé ↓ IM] (EWEN : [IM c'est vrai ↑ IM]) les réaccordages / (EWEN : [IM oh là là IM] les moments où euh: je je mets un petit # sur ma peau qui est- IM]	hum.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	[IM c'est vrai ↑ IM]	hum.	critique
	EWEN	[IM c'est vrai ↑ IM]	converg. styl.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	[IM oh là là IM]	hum.	critique
	EWEN	[IM oh là là IM]	converg. styl.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	GLENN	[IM le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu IM]	hum.	critique
	GLENN	[IM le moment où je vomis sur scène parce que j'ai trop bu IM]	converg. styl.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	[IM je suis <i>complètement</i> bluffé IM]	hum.	critique
	EWEN	[IM je suis <i>complètement</i> bluffé IM]	converg. styl.	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
OZEWE297	TRISTAN : [IM ah ouais ↑ / et ben voilà IM] #	EWEN : j'aime bien les petites blagues d'Eliaz ah oui alors les / [IM <les trois prochains> morceaux commencent pas un S IM] // blanc // [IM ouais euh:: bon on est des spécialistes des blagues de merde IM]	(Rire)
OZEWE303	(Rire)	EWEN : <j'étais là j'étais à la table> j'étais [IM bon / faut encore euh va falloir encore faire il y a des efforts à faire sur la communication hein fau::t IM]	TRISTAN : (Rire)
OZEWE306	TRISTAN : (Rire)	EWEN : mais nan nan mais par contre le:: enfin // mais si on met ça à part euh: °vraiment le concert j'ai vraiment j'ai vraiment kiffé quoi°	TRISTAN : c'était de la balle quoi / on avait un gros son:: euh / <projo> euh

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	j'aime bien les petites blagues d'Eliaz	amad.	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	[IM bon / faut encore euh va falloir encore faire il y a des efforts à faire sur la communication hein faut IM]	décroch. énon. 2	critique
c'est une chose qui est à bosser [glose : Eliaz / le groupe ne communique pas bien avec le public, et il y a du travail en répet à faire]	EWEN	mais si on met ça à part euh:	concess.	critique
	EWEN	°vraiment le concert j'ai vraiment j'ai vraiment kiffé quoi°	amad.	critique

Annexe I

Classification occurrences épisode 2

rythmes-scolaires

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYELE023	ALIS : ben sauf que là- et donc sauf que là si on avait repris le premier les élèves auraient repris le deux et il y avait que un vendredi c'est un peu bizarre je crois que c'était ça	ELEN : ouais enfin moi je reprends le trente quoi du coup ↑	ALIS : eh ben ils veulent pas euh qu'on reprenne le trente / (...)
RYALI024	ELEN : ouais enfin moi je reprends le trente quoi du coup	ALIS : eh ben ils veulent pas euh qu'on reprenne le trente / je pense que ici <on-> tu vois comme on est // °je sais pas trop comment ça se p- oui je pense qu'on est pas payés euh / entre guillemets pas payés l'été // les deux mois // et je pense qu'il y a un nombre déterminé de jours je sais pas euh / je sais pas trop ↓ ° ils veulent jamais nous faire reprendre- sauf quand on est en semaine de quatre jours ça c'était normal ↑ / mais depuis / jamais on reprend avant / et c'est bizarre ↓ / je trouve ↓	OBS. : avant septembre ↑
RYALI034	ALIS : ils veulent jamais nous faire reprendre- sauf quand on est en semaine de quatre jours ça c'était normal ↑ / mais depuis / jamais on reprend avant /	ALIS : c'est bizarre ↓ / je trouve	OBS. : avant septembre ↑
RYALI036	OBS. : avant septembre ↑	ALIS : ouais parce que / si tu veux là on doit rattraper encore un pont // un mercredi dans l'année /	ALIS : <mais> c'est complètement idiot suffit de nous faire reprendre un jour avant ↑
RYALI039	ALIS : <mais> c'est complètement idiot	ALIS : suffit de nous faire reprendre un jour avant ↑	OBS : ben oui ALIS : je sais pas je comprends pas en fait
RYALI041	OBS. : ben oui	ALIS : je sais pas je comprends pas en fait	OBS. : oh à mon avis c'est des trucs qui te dépassent un peu

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
je reprends le trente [glose : "ton explication n'est pas valide, car en ce qui nous concerne, on nous fait bien reprendre plus tôt sans que cela pose problème"]	ELEN	ouais	mq. acc.	critique
		enfin	didact. 2	critique
		moi	implic. 2	critique
		quoi	didact. 2	critique
		↑ (intonation montante)	ouverture	critique
je reprends le trente [glose : "ton explication n'est pas valide, car en ce qui nous concerne, on nous fait bien reprendre plus tôt sans que cela pose problème"]	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	ils (veulent pas)	décroch. énon. 2	critique
	ALIS	euh	retard.	critique
	ALIS	je pense que	implic. 1	critique
	ALIS	tu vois	amad.	critique
	ALIS	je sais pas trop (comment ça se passe)	implic. 1	critique
	ALIS	je pense que	implic. 1	critique
	ALIS	euh	retard.	critique
	ALIS	entre guillemets	distanc.	critique
	ALIS	on est pas payés l'été	didact. 1	critique
	ALIS	je pense	implic. 1	critique
	ALIS	je sais pas	implic. 1	critique
	ALIS	euh	retard.	critique
	ALIS	je sais pas (trop)	implic. 1	critique
	ALIS	(je sais) pas trop	minimis.	critique
	ALIS	en fait	didact. 2	critique
	ALIS	ils (veulent jamais)	décroch. énon. 2	critique
	ALIS	sauf quand on était en semaine de quatre jour ça c'était normal	didact. 1	critique
ALIS	c'est bizarre	implic. 3	critique	
ALIS	je trouve	implic. 1	critique	
c'est bizarre ↓ [glose : "je ne pense pas que cette façon de faire est la bonne, je trouve qu'elle est absurde"]	ALIS	je trouve	implic. 1	critique
c'est bizarre ↓ [glose : "je ne pense pas que cette façon de faire est la bonne, je trouve qu'elle est absurde"]	ALIS	si tu veux	amad.	critique
	ALIS	parce qu'on doit rattraper encore un pont un mercredi dans l'année	didact. 1	critique
<mais> c'est complètement idiot	ALIS	suffit de nous faire reprendre un jour avant	didact. 1	critique
<mais> c'est complètement idiot	ALIS	je sais pas	implic. 1	critique
	ALIS	je comprends pas	implic. 1	critique
	ALIS	en fait	didact. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS042	OBS. : ben oui ALIS : je sais pas je comprends pas en fait	OBS. : oh à mon avis c'est des trucs qui te dépassent un peu	ALIS : ouais
RYALI060	OBS. : mais j'avais cru entendre ça à la la la à la télé ↑ (H)	ALIS : oui mais ils veulent euh / ils veulent en fait remodifier toutes les vacances ↑ / <donc faire> un mois de vacances l'été ↑ // (OBS. : remettre en cause #- oui pour commencer) travailler plus en fait // et:	OBS. : ben il se trouve que pour les profs ↑ ça fait travailler plus ouais ↓
RYOBS064	ALIS : oui mais ils veulent euh / ils veulent en fait remodifier toutes les vacances ↑ / <donc faire> un mois de vacances l'été ↑ / travailler plus en fait // et:	OBS. : ben il se trouve que pour les profs ↑ ça fait travailler plus ouais ↓	ALIS : et les enfants aussi ↑
RYALI065	OBS. : ben il se trouve que pour les profs ↑ ça fait travailler plus ouais ↓	ALIS : et les enfants aussi ↑	OBS. : ben les enfants non puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours ↑ nan ↑ //
RYOBS066	OBS. : ben il se trouve que pour les profs ↑ ça fait travailler plus ouais ↓ ALIS : et les enfants aussi ↑	OBS. : ben les enfants non puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours ↑ nan ↑ // ils veulent raccourcir les journées d'école moi c'est ce que-	ALIS : nan je crois qu'ils voulaient en fait euh
RYALI069	OBS : ils veulent raccourcir les journées d'école moi c'est ce que-	ALIS : nan je crois qu'ils voulaient en fait euh	OBS. : parce qu'ils veulent faire ça comme à l'anglaise et:

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
<mais> c'est complètement idiot ET c'est des trucs qui te dépassent <i>[glose : "ta critique est injustifiée, car nous ne sommes pas en mesure de connaître tous les tenants et les aboutissants"]</i>	OBS	oh	implic. 3	critique
	OBS	à mon avis	implic. 2	critique
	OBS	des trucs	distanc.	critique
	OBS	te	décroch. énon. 2	critique
	OBS	un peu	minimis.	critique
<i>[glose : "ce qui va être fait n'équivaut pas à la semaine de cinq jours, je ne suis pas d'accord sur les termes employés"]</i>	ALIS	oui mais	mq. acc.	désaccord
	ALIS	en fait	didact. 2	désaccord
	ALIS	remodifier toutes les vacances ↑ / <donc faire> un mois de vacances l'été ↑ //	didact. 2	désaccord
	ALIS	travailler plus	didact. 2	désaccord
	ALIS	en fait	didact. 2	désaccord
pour les profs ↑ ça fait travailler plus <i>[glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle tout le monde devra travailler plus"]</i>	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	il se trouve que	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	pour les profs	didact. 2	désaccord
	OBS	ouais	mq. acc.	désaccord
les enfants aussi <i>[glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle seulement les profs travailleront plus"]</i>	ALIS	et (...) aussi	concess.	désaccord
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
les enfants non <i>[glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus"]</i>	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	puisque techniquement ils veulent raccourcir les jours	didact. 1	désaccord
	OBS	techniquement	distanc.	désaccord
	OBS	ils (veulent)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	nan ↑	ouverture	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
	OBS	c'est ce que-	didact. 1	désaccord
nan <i>[glose : "je ne suis pas d'accord avec ton explication selon laquelle ils veulent raccourcir les journées"]</i>	ALIS	je crois que	implic. 1	désaccord
	ALIS	ils (voulai)ent	décroch. énon. 2	désaccord
	ALIS	(ils) voulai)ent	décroch. énon. 1	désaccord
	ALIS	en fait	didact. 2	désaccord
	ALIS	euh	retard.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS070	ALIS : nan je crois qu'ils voulaient en fait euh	OBS. : parce qu'ils veulent faire ça comme à l'anglaise et:	ALIS : ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh / ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt et finir vers une heure ↑ quoi
RYALI072	OBS: parce qu'ils veulent faire ça comme à l'anglaise et:	ALIS : ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh / ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt et finir vers une heure ↑ quoi	OBS : oh pff
RYALI076	ALIS : ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh / ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt et finir vers une heure ↑ quoi OBS : oh pff	ALIS : il y a un rythme qu'il faut respecter quand même <oh:> ben c'est comme ça c'est:	OBS. : ma marraine elle est instit et donc elle me disait un peu la: ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓ c'est-à-dire euh /
RYOBS079	ALIS : il y a un rythme qu'il faut respecter quand même <oh:> ben c'est comme ça c'est:	OBS. : ma marraine elle est instit et donc elle me disait un peu la: ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓ c'est-à-dire euh /	ALIS : ouais:: mais-

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
pour les profs ↑ ça fait travailler plus (...) les enfants non [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus"]	OBS	parce qu'ils veulent faire ça comme à l'anglaise	didact. 1	désaccord
ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh / [glose : "que ce soit à l'anglaise ou non je n'adhère pas avec le projet"]	ALIS	ouais enfin	mq. acc.	désaccord / critique
	ALIS	faire à l'anglaise mais à l'anglaise	concess.	désaccord / critique
	ALIS	ils voulaient faire euh je pense commencer un peu plus tôt et finir vers une heure quoi	didact. 2	désaccord / critique
	ALIS	euh	retard.	désaccord / critique
	ALIS	ils (voulaient)	décroch. énon. 2	désaccord / critique
	ALIS	(ils) voulaient	décroch. énon. 1	désaccord / critique
	ALIS	je pense	implic. 1	désaccord / critique
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord / critique
mais c'est n'importe quoi	ALIS	il y a un rythme qu'il faut respecter	dédouan.	critique
	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	c'est comme ça	dédouan.	critique
les enfants non [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus"]	OBS	ma marraine elle est instit et elle me disait ce qu'il y avait [= elle me disait comment ça allait se passer]	didact. 1	désaccord
	OBS	la: ce qu'il y avait	distanc.	désaccord
	OBS	un peu	minimis.	désaccord
	OBS	je crois que	implic. 1	désaccord
	OBS	euh	retard.	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	elle avait l'air de dire	distanc.	désaccord
	OBS	ressemblait	distanc.	désaccord
OBS	en effet	didact. 1	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYALI083	OBS. : ma marraine elle est instit et donc elle me disait un peu la: ce qu'il y avait / et je crois que oui c'était euh / enfin ce qu'elle avait l'air de dire ça ressemblait à: en effet à l'anglaise ↓ c'est-à-dire- /	ALIS : ouais:: mais-	OBS. : [ALL enfin peut-être qu'après ça dépend des régions ↑ALL]
RYOBS082	ALIS : ouais:: mais- /	OBS. : [ALL enfin peut-être qu'après ça dépend des régions ↑ALL]	ALIS : il y a- c'est un truc complètement idiot en fait ↓ ils disent qu'ils veulent mettre euh tous les apprentissages le matin ↑ et tout ce qui est sport l'après-midi
RYALI084	OBS. : enfin peut-être qu'après ça dépend des #	ALIS : il y a- c'est un truc complètement idiot en fait ↓ ils disent qu'ils veulent mettre euh tous les apprentissages le matin ↑ et tout ce qui est sport l'après-midi-	ALIS : sauf que c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↑
RYOBS086	ALIS : il y a- c'est un truc complètement idiot en fait ↓ ils disent qu'ils veulent mettre euh tous les apprentissages le matin ↑ et tout ce qui est sport l'après-midi-	OBS. : les sports / oui mais faut qu'il y ait des:	ALIS : sauf que c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↑
RYOBS088	ALIS : sauf que c'est déjà ce qu'on fait dans notre emploi du temps ↑	OBS. : ben oui oui ↓	ALIS : on- on met tous les trucs euh ###
RYOBS095	[passage digressif] OBS. : mais nan oui alors elle disait- // ah oui d'accord/ ↓	OBS. : mais il y avait pas une histoire aussi finir genre à:: trois heures ↑ // enfin les journées sont plus courtes / et que les vacances soie:nt plu::s //	ALIS : si si / si si //

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais <enfin/faire> à l'anglaise mais à l'anglaise euh / [glose : "que ce soit à l'anglaise ou non je n'adhère pas avec le projet"] OU / ET les enfants non [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus"]	ALIS	ouais mais	mq. acc.	désaccord
les enfants aussi [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle seulement les profs travailleront plus"]	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	peut-être	minimis.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	ça dépend des régions	décroch. énon. 3	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
c'est un truc complètement idiot	ALIS	c'est un truc complètement idiot	pré-	critique
	ALIS	en fait	didact. 2	critique
	ALIS	c'est un truc complètement idiot (...)	chgt sujet	critique
	ALIS	ils (disent que)	décroch. énon. 2	critique
c'est un truc complètement idiot	OBS	oui mais	concess.	critique
c'est un truc complètement idiot	OBS	oui oui	mq. acc.	critique
pour les profs ↑ ça fait travailler plus (= les journées vont être raccourcies, comme à l'anglaise)	OBS	(il n'y) avait (pas)	décroch. énon. 1	désaccord
	OBS	(il) n'(y avait) pas	qtion 1	désaccord
	OBS	une histoire	distanc.	désaccord
	OBS	genre	distanc.	désaccord
	OBS	à::	retard.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	soie::nt	retard.	désaccord
	OBS	plu::s	retard.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYALI100	OBS. : et que les vacances soient plus // (ALIS : si si / si si) // (ALIS : ça et en travaillant-) plus courtes aussi	ALIS : ouais mais	OBS. : et- mais que le problème c'est que les profs euh ben: ils finiront pas plus tôt a priori parce que euh-
RYOBS101	ALIS : ouais mais	OBS. : et- mais que le problème c'est que les profs euh ben: ils finiront pas plus tôt a priori parce que euh-	ALIS : ben nan / on aura des journées plus courtes ↑ / c'est tout
RYALI103	OBS. : et- mais que le problème c'est que les profs euh ben: ils finiront pas plus tôt a priori parce que euh-	ALIS : ben nan / on aura des journées plus courtes ↑ / c'est tout	OBS. : voilà mh // et euh::
RYOBS110	ALIS : et ils parlaient aussi de f- ou autrement / ils parlaient de faire des journées où on finit à trois heures tous les jours ↑ / mais en travaillant le mercredi ↓ // <semaine de cinq jours>	OBS. : ouais c'est comme ça que c'est en Angleterre ↓ mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein / c'est pas mal / moi je trouve qu'en-	ALIS : je sais pas ↓ faut- □ bon de toute façon je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein ∩
RYALI113	OBS. : ouais c'est comme ça que c'est en Angleterre mais c'est pas mal ↑ <en Ang-> c'est pas mal hein / c'est pas mal / moi je trouve qu'en-	ALIS : je sais pas ↓ faut- bon de toute façon je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein	OBS. : oui oui ben de toute façon il y a tellement de changements tout le temps euh au final

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
les enfants aussi [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle seulement les profs travailleront plus"]	ALIS	ouais mais	mq. acc.	désaccord
pour les profs ↑ ça fait travailler plus ↓ [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus"]	OBS	mais (que le problème c'est que)	concess.	désaccord
	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	a priori	dédouan.	désaccord
les enfants aussi [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle seulement les profs travailleront plus"]	ALIS	ben	retard.	désaccord
pour les profs ↑ ça fait travailler plus [glose : "je ne suis pas d'accord avec ton interprétation selon laquelle les profs et les enfants travailleront plus car les journées seront raccourcies comme à l'anglaise"] ET [glose : la réforme est positive]	OBS	c'est comme ça que c'est en Angleterre-	didact. 1	désaccord
	OBS	c'est pas mal	minimis.	désaccord
	OBS	(répétition de "c'est pas mal")	emph.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	hein	ouverture	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
	OBS	je trouve que	implic. 1	désaccord
[glose : la réforme est négative]	ALIS	je sais pas	implic. 1	désaccord / critique
	ALIS	faut	décroch. énon. 2	désaccord / critique
	ALIS	bon	concess.	désaccord / critique
	ALIS	de toute façon	dédouan.	désaccord / critique
	ALIS	je pense que	implic. 1	désaccord / critique
	ALIS	à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue	concess.	désaccord / critique
	ALIS	hein	ouverture	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS115	ALIS : je sais pas ↓ faut- □ bon de toute façon je pense que à chaque fois on rôle et puis finalement on s'habitue hein ↓	OBS. : oui oui ben de toute façon il y a tellement de changements tout le temps euh au final	ALIS : parce que si on finissait c'est vrai que si on finissait à trois heures // °je sais pas comment on ferait° on ferait du neuf heures midi euh: une heure et demie trois heures ↑ je pense un truc comme ça ↑
RYOBS122	ALIS : parce que si on finissait c'est vrai que si on finissait à trois heures // °je sais pas comment on ferait° on ferait du neuf heures midi euh: une heure et demie trois heures ↑ je pense un truc comme ça ↑	OBS. : le problème c'est que: / en Angleterre il y a des trucs qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi	ELEN : oui oui
RYALI125	ELEN : oui oui	ALIS : oui c'est ça parce que nous on peut pas faire du neuf heures trois heures <midi:> avec une toute petite pause ↑	OBS. : ben c'est surtout que- /
RYOBS127	ALIS : oui c'est ça parce que nous on peut pas faire du neuf heures trois heures <midi:> avec une toute petite pause ↑	OBS. : ben c'est surtout que- /	ALIS : ben voilà faut qu'il y ait une vraie pause pour manger ↑
RYALI129	ALIS : ben voilà faut qu'il y ait une vraie pause pour manger ↑	ALIS : <faut qu'il y ait> une pause d'une heure et demie au moins	ELEN : et puis les parents ↑ le travail des parents ↑ tu peux pas # faut aussi=

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
bon de toute façon je pense que à chaque fois on râle et puis finalement on s'habitue hein	OBS	il y a tellement de changements tout le temps	didact. 1	critique
	OBS	ben	retard.	critique
	OBS	de toute façon	dédouan.	critique
	OBS	au final	concess.	critique
en Angleterre il y a des trucs qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi [glose : "un rythme scolaire à l'anglaise ne suffit pas pour que cela fonctionne comme en Angleterre"]	OBS	le problème c'est que	pré-	critique
	OBS	parce que ils ont un rythme euh différent d'ici	didact. 1	critique
	OBS	quoi	didact. 2	critique
en Angleterre il y a des trucs qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi [glose : "un rythme scolaire à l'anglaise ne suffit pas pour que cela fonctionne comme en Angleterre" + "je n'approuve pas une réforme "à l'anglaise")	ALIS	nous	emph.	désaccord / critique
	ALIS	on peut pas faire du neuf heures trois heures <midi:> avec une toute petite pause ↑	didact. 1	désaccord / critique
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord / critique
il faudrait remanier complètement [glose : il faudrait remanier non seulement les rythmes, mais l'organisation du travail des parents, etc.]	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	c'est surtout que	concess.	désaccord
en Angleterre il y a des trucs qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi [glose : "un rythme scolaire à l'anglaise ne suffit pas pour que cela fonctionne comme en Angleterre" + "je n'approuve pas une réforme "à l'anglaise")	ALIS	(il) faut que	décroch. énon. 2	désaccord / critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYELE130	ALIS : <faut qu'il y ait> une pause d'une heure et demie au moins	ELEN : et puis les parents ↑ le travail des parents ↑ tu peux pas # faut aussi= (OBS. : c'est ça le truc) =respecter tous ces trucs- là	ALIS : ouais ben là: / finir à trois heures / c'est c'est mort parce que #=
RYOBS139	ALIS : ouais ben là: / en fait / finir à trois heures / c'est c'est mort parce que # en fait les enfants ils vont rester en garderie de <i>trois à sept</i> ELEN : ouais c'est ça	OBS. : en fait il faudrait qu'il y ait un-	ELEN : <ça- ils> respecteraient pas le rythme <du tout/tout court>
RYOBS141	ELEN : <ça- ils> respecteraient pas le rythme <du tout/tout court>	OBS. : nan mais c'est c'est je j'imagine qu'il faudrait <i>remanier</i> <i>complètement</i> euh un:	ALIS : ça touche trop de choses en fait
RYALI142	OBS. : nan mais c'est c'est je j'imagine qu'il faudrait <i>remanier</i> <i>complètement</i> euh un:	ALIS : ça touche trop de choses en fait	OBS. : ça be::n disons que: faudrait que soit les gens euh disent [IM ah ben oui ah ben oui en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous pendant cinq ans le temps que ça se mette en place et puis tout ira bien IM] quand tout sera remanié ↑ (H) /

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
en Angleterre il y a des trucs qui marchent parce que ils ont un rythme euh différent d'ici quoi [glose : "un rythme scolaire à l'anglaise ne suffit pas pour que cela fonctionne comme en Angleterre" + "je n'approuve pas une réforme "à l'anglaise")	ELEN	les parents ↑ le travail des parents ↑	qtion 2	désaccord / critique
	ELEN	tu peux pas #	décroch. énon. 2	désaccord / critique
	ELEN	faut aussi respecter tous ces trucs-là	décroch. énon. 2	désaccord / critique
	ELEN	le truc	distanc.	désaccord / critique
il faudrait remanier complètement [glose : <i>il faudrait remanier non seulement les rythmes, mais l'organisation du travail des parents, etc.</i>]	OBS	en fait	didact. 2	désaccord
	OBS	il (faudrait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(il) faudrait	décroch. énon. 1	désaccord
il faudrait remanier complètement [glose : <i>il faudrait remanier non seulement les rythmes, mais l'organisation du travail des parents, etc.</i>]	OBS	j'imagine que	implic. 1	désaccord
	OBS	il (faudrait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(il) faudrait	décroch. énon. 1	désaccord
	OBS	<i>remanier complètement</i>	emph.	désaccord
ça touche trop de choses	ALIS	en fait	didact. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS143	ALIS : ça touche trop de choses en fait	OBS. : ça be::n disons que: faudrait que soit les gens euh disent [IM ah ben oui ah ben oui en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous pendant cinq ans le temps que ça se mette en place et puis tout ira bien IM] quand tout sera remanié ↑ (H) /	ELEN : <tu peux pas euh>
RYELE148	OBS. : ça be::n disons que: faudrait que soit les gens euh disent [IM ah ben oui ah ben oui en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous pendant cinq ans le temps que ça se mette en place et puis tout ira bien IM] quand tout sera remanié ↑ (H) /	ELEN : tu peux pas euh	OBS. : mais c'est chaud ouais voilà c'est ça le truc-
RYOBS149	ELEN : tu peux pas euh	OBS. : mais c'est chaud ouais voilà c'est ça le truc-	ALIS : ça nous fait même pas assez d'heures ça ↓
RYELE154	ALIS : ouais donc je pense que ça ça serait une pause d'une heure seulement // une heure trois heures avec deux heures	ELEN : <c'est trop juste moi je trouve>	OBS. : j'imagine qu'ils aiment bien jouer aussi euh=

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
il faudrait remanier complètement [glose : il faudrait remanier non seulement les rythmes, mais l'organisation du travail des parents, etc.]	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	disons que	didact. 2	désaccord
	OBS	il (faudrait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(il) faudrait	décroch. énon. 1	désaccord
	OBS	les gens	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	[IM ah ben oui ah ben oui en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous pendant cinq ans le temps que ça se mette en place et puis tout ira bien IM]	fig. iron.	désaccord
	OBS	[IM ah ben oui ah ben oui en fait c'est très bien bon on va prendre sur nous pendant cinq ans le temps que ça se mette en place et puis tout ira bien IM]	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
tu peux pas euh	ELEN	tu (peux pas)	décroch. énon. 2	critique
il faudrait remanier complètement [glose : il faudrait remanier non seulement les rythmes, mais l'organisation du travail des parents, etc.]	OBS	mais c'est chaud	concess.	désaccord
	OBS	voilà	mq. acc.	désaccord
<c'est trop juste>	ELEN	moi	implic. 2	critique
	ELEN	je trouve	implic. 1	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS155	ELEN : <c'est trop juste moi je trouve>	OBS. : j'imagine qu'ils aiment bien jouer aussi euh /= (ALIS : # ça fait cinq heures) =# manger tranquille et:	ALIS : cinq par cinq / vingt cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais // nan ou finir à trois heures et demie tout simplement
RYALI161	ALIS : cinq par cinq / vingt cinq ↓ / c'est à peu près ça ↓ / ouais // nan ou finir à trois heures et demie tout simplement	ALIS : [ALL ben alors là ça change pas grand chose hein ALL] je veux dire euh	OBS. : de finir à trois heures et demie ou quatre heures et demie ↑
RYELE163	OBS. : de finir à trois heures et demie ou quatre heures et demie ↑	ELEN : ouais mais à part que t'emmerdes les parents parce que::	OBS. : ouais
RYOBS167	ALIS : ouais / ça serait finir à trois heures et demie ça tomberait à peu près correctement ↓	OBS. : ben:: pour les enfants ↑ peut-être que ça leur change ↓ / nan ↑	ELEN : oui mais qu'est-ce qu'ils feraient les enfants /
RYELE168	OBS. : ben:: pour les enfants ↑ peut-être que ça leur change ↓ / nan ↑	ELEN : oui mais qu'est-ce qu'ils feraient les enfants /	OBS. : ah oui ELEN : ça veut dire que les familles faut qu'il y ait maman qui travaille pas=
RYOBS175	ELEN : ça veut dire que les familles / faut qu'il y ait maman qui travaille pas= (ALIS : ah c'était peut-être ça / finir à trois heures et demie tous les jours ↑) =parce que papa il gagne beaucoup d'argent euh / ils auront euh / ils rentreront à la maison puis les autres euh enfin bon voilà c'est	OBS. : ils resteront à la garderie parce que la maman fait des ménages jusqu'à vingt heures= (ELEN : ça fera encore plus de différences /) =dans la boîte de:	ELEN : déjà qu'il y a déjà assez de disparités euh ↓
RYALI184	OBS. : ouais / moi je sais qu'en Ang-	ALIS : mais s'il y a plus le soutien je veux bien ↑ mais s'il y a le soutien euh	OBS. : oh ben non alors on s'en sort plus ↓ / je sais qu'en Angleterre c'es::t alors au début je me souviens que je trouvais ça euh- enfin je je me suis jamais posé la question je me suis toujours dit ben le système français je vois pas pourquoi il est pas bien je l'ai- je l'ai vécu j'en suis pas morte quoi tu vois je me suis toujours dit ça ↓ (H)

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
<c'est trop juste>	OBS	j'imagine que	implic. 1	critique
	OBS	ils aiment bien jouer aussi euh /= (ALIS : # ça fait cinq heures) =# manger tranquille et:	didact. 1	critique
ça change pas grand chose [glose : le changement est nul, sans réel impact, et ne nécessite pas une réforme]	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	(ça change) pas grand chose	distanc.	critique
	ALIS	hein	ouverture	critique
	ALIS	je veux dire	didact. 2	critique
ouais mais à part que t'emmerdes les parents parce que::	ELEN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	ELEN	à part que	concess.	désaccord
	ELEN	parce que::	didact. 1	désaccord
(...) pour les enfants ça change quelque chose [glose : une réforme changerait suffisamment de choses]	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	pour les enfants	didact. 2	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	peut-être	minimis.	désaccord
	OBS	nan ↑	ouverture	désaccord
(...) pour les enfants ça change quelque chose [glose : une réforme changerait suffisamment de choses]	ELEN	oui mais	mq. acc.	critique
	ELEN	qu'est-ce qu'ils feraient les enfants	qtion 2	critique
(...) pour les enfants ça change quelque chose [glose : une réforme changerait suffisamment de choses]	OBS	(reprise du style de l'interlocuteur)	converg. styl.	désaccord
[je n'approuve pas la réforme à l'anglaise]	ALIS	s'il y a plus le soutien je veux bien	concess.	désaccord / critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS185	ALIS : mais s'il y a plus le soutien je veux bien ↑ mais s'il y a le soutien euh	OBS. : oh ben non alors on s'en sort plus ↓ / je sais qu'en Angleterre c'es::t alors au début je me souviens que je trouvais ça euh- enfin je je me suis jamais posé la question je me suis toujours dit ben le système français je vois pas pourquoi il est pas bien je l'ai- je l'ai vécu j'en suis pas morte quoi tu vois je me suis toujours dit ça ↓ (H)	OBS. : et puis après- / ALIS : mais il est pas adapté aux gens ↓ / aux enfants ↓ OBS. : et euh en fait voilà
RYALI193	OBS. : et puis après- /	ALIS : mais il est pas adapté aux gens ↓ / aux enfants ↓	OBS. : et euh en fait voilà

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça [glose : je ne suis pas d'accord avec tes critiques car le système (horaire) en angleterre est bien].	OBS	en Angleterre c'es::t alors au début je me souviens que je trouvais ça euh- enfin je je me suis jamais posé la question je me suis toujours dit ben le système français je vois pas pourquoi il est pas bien je l'ai- je l'ai vécu j'en suis pas morte quoi tu vois je me suis toujours dit ça ↓	implic. 3	désaccord
	OBS	je sais que	implic. 1	désaccord
	OBS	en Angleterre	didact. 1	désaccord
	OBS	je me souviens que	implic. 1	désaccord
	OBS	je trouvais	implic. 1	désaccord
	OBS	euh	retard.	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	je me suis jamais posé la question	implic. 3	désaccord
	OBS	je me suis toujours dit	implic. 3	désaccord
	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	je vois pas	implic. 1	désaccord
	OBS	je l'ai vécu	implic. 3	désaccord
	OBS	quoi	didact. 2	désaccord
	OBS	tu vois	amad.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
OBS	je me suis toujours dit	implic. 3	désaccord	
il n'est pas adapté [glose : le système français n'est pas adapté, il serait donc utile de faire une réforme de toute manière]	ALIS	mais	concess.	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS194	<p>OBS. : et puis après- / ALIS : mais il est pas adapté aux gens ↓ / aux enfants ↓ OBS. : et euh en fait voilà</p>	<p>OBS. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni je- il y avait des trucs je me disais [IM oh là là euh ils se plaignent que euh ils- IM] enfin voilà quoi qu'ils [IM finissaient à trois heures IM] je crois [IM n'importe quoi IM] et tout ↑/ et petit à petit en fait je me suis rendu compte que c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça ↑ / euh mais bien sûr faut que ça suive derrière au niveau euh: systèmes de garde euh: tout ça ↑</p>	<p>OBS. : tout ça ↑ parce que on- le truc en Angleterre c'est qu'il y en a beaucoup qui: enfin déjà- déjà quand les les la journée de travail en Angleterre ↑ t- t'as pas de pause le midi techniquement les gens prennent euh une demi-heure pff voire euh / mangent un sandwich tu vois / et / ils finissent de toute manière vers cinq heures tu vois donc euh / j'imagine que ils peuvent se mettre à mi-tem::ps euh: enfin- c'est peut-être plus facile qu'ici où c'est de de huit- de neuf heures=</p>
RYOBS201	<p>OBS. : et après euh quand j'ai vu comment ça marchait au Royaume-Uni je- il y avait des trucs je me disais [IM oh là là euh ils se plaignent que euh ils- IM] enfin voilà quoi qu'ils [IM finissaient à trois heures IM] je crois [IM n'importe quoi IM] et tout ↑/ et petit à petit en fait je me suis rendu compte que c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça ↑ / euh mais bien sûr faut que ça suive derrière au niveau euh: systèmes de garde euh: tout ça ↑</p>	<p>OBS. : parce que on- le truc en Angleterre c'est qu'il y en a beaucoup qui: / enfin déjà- déjà quand les les la journée de travail en Angleterre ↑ t- t'as pas de pause le midi techniquement les gens prennent euh une demi-heure pff voire euh / mangent un sandwich tu vois / et / ils finissent de toute manière vers cinq heures tu vois donc euh / j'imagine que ils peuvent se mettre à mi-tem::ps euh: enfin- c'est peut-être plus facile qu'ici où c'est de de huit- de neuf heures= (ELEN : ###)= à dix-neuf heures quoi ↓</p>	<p>ELEN : =les moyens de garde que euh les gens ont vraiment du mal euh à <trouver> c'est enfin <de plus en plus> compliqué aussi ###</p>

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça <i>[glose : je ne suis pas d'accord avec tes critiques car le système (horaire) en angleterre est bien].</i>	OBS	euh	retard.	désaccord
	OBS	j'ai vu	implic. 3	désaccord
	OBS	il y avait des trucs je me disais [IM oh là là euh ils se plaignent que euh ils-IM] enfin voilà quoi qu'ils [IM finissaient à trois heures IM] je crois [IM n'importe quoi IM]	implic. 3	désaccord
	OBS	[IM oh là là euh ils se plaignent que euh ils- IM]	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	quoi	didact. 2	désaccord
	OBS	[IM finissaient à trois heures IM]	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	je crois	implic. 1	désaccord
	OBS	[IM n'importe quoi IM]	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	et tout	distanc.	désaccord
	OBS	petit à petit	minimis.	désaccord
	OBS	en fait	didact. 2	désaccord
	OBS	je me suis rendu compte	implic. 1	désaccord
	OBS	pas si mal	minimis.	désaccord
	OBS	/ (pauses)	retard.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	mais bien sûr	concess.	désaccord
OBS	(il) faut que	décroch. énon. 2	désaccord	
c'était pas si mal / de:: finir / tôt comme ça <i>[glose : je ne suis pas d'accord avec tes critiques car le système (horaire) en angleterre est bien].</i>	OBS	le truc en Angleterre	pré-	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	la journée de travail en Angleterre ↑ t'as pas de pause le midi (...) et ils finissent de toute manière vers cinq heures	didact. 1	désaccord
	OBS	j'imagine que	implic. 1	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	c'est peut-être plus facile qu'ici	didact. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYELE211	<p>OBS. : parce que on- le truc en Angleterre c'est qu'il y en a beaucoup qui: / enfin déjà- déjà quand les les la journée de travail en Angleterre ↑ t- t'as pas de pause le midi techniquement les gens prennent euh une demi-heure pff voire euh / mangent un sandwich tu vois / et / ils finissent de toute manière vers cinq heures tu vois donc euh / j'imagine que ils peuvent se mettre à mi-tem::ps euh: enfin- c'est peut-être plus facile qu'ici où c'est de de huit- de neuf heures= (ELEN : ####=) =à dix-neuf heures quoi ↓</p>	<p>ELEN : les moyens de garde que euh les gens ont vraiment du mal euh à <trouver> c'est enfin <de plus en plus> compliqué aussi ###</p>	<p>OBS. : mh mh Tpna : //</p>
RYALI215	<p>OBS. : mh mh Tpna : //</p>	<p>ALIS : sauf que si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances // et donc moins besoin de faire garder les enfants euh ↓/= (OBS. : ceci-dit-ouais / les les vacances-) =pendant toutes les vacances</p>	<p>OBS. : parce que moi j- euh les vacances / là je pense- je pense que ça arrangerait limite des- des parents nan que: les vacances soient plus courtes parce que il y a moins de // enfin t'as moins à gérer</p>
RYOBS221	<p>ALIS : sauf que si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances // et donc moins besoin de faire garder les enfants euh ↓/= (OBS. : ceci-dit-ouais / les les vacances-) =pendant toutes les vacances</p>	<p>OBS. : parce que moi j- euh les vacances / là je pense- je pense que ça arrangerait limite des- des parents nan que: les vacances soient plus courtes parce que il y a moins de // enfin t'as moins à gérer</p>	<p>ALIS : ouais # en fait apparemment il y a: / il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux / il y a un trop gros creux en fait /</p>

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
<i>[Je n'approuve pas la réforme à l'anglaise]</i>	ELEN	les gens	décroch. énon. 2	désaccord / critique
	ELEN	enfin	didact. 2	désaccord / critique
	ELEN	c'est de plus en plus compliqué de trouver des moyens de garde	didact. 1	désaccord / critique
<i>[les problèmes de moyens de garde ne sont pas une raison valide]</i>	ALIS	sauf que si: ils faisaient euh des journées qui finissaient plus tôt sans faire travailler le mercredi / il y aurait moins de vacances // et donc moins besoin de faire garder les enfants euh ↓/= (OBS. : ceci-dit- ouais / les les vacances-) =pendant toutes les vacances	concess.	désaccord / critique
<i>[les problèmes de moyens de garde ne sont pas une raison valide]</i>	OBS	parce que (...)	didact. 1	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
	OBS	je pense que	implic. 1	désaccord
	OBS	limite	distanc.	désaccord
	OBS	nan	ouverture	désaccord
	OBS	parce que (...)	didact. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYALI225	OBS. : parce que moi j-euh les vacances / là je pense- je pense que ça arrangerait limite des- des parents nan que : les vacances soient plus courtes parce que il y a moins de // enfin t'as moins à gérer	ALIS : ouais # en fait apparemment il y a : / il y a un trop gros- et je pense que ça c'est pas faux / il y a un trop gros creux en fait /	ALIS : et du coup ils oublient plein de choses quoi ↓ / ###
RYALI235	ELEN : <ouais mais> il y avait un moment il avait-	ALIS : maintenant C'EST BIEN DE COUPER si tu veux	OBS. : c'est bien euh ELEN : IL Y AVAIT UN MOMENT on- ils reprenaient fin août ↑ /
RYELE237	ALIS : maintenant C'EST BIEN DE COUPER si tu veux OBS. : c'est bien euh	ELEN : IL Y AVAIT UN MOMENT on- ils reprenaient fin août ↑ /	ALIS : ouais mais ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours / sans soutien ↓ / (ELEN : et euh des fois ###) c'est-à-dire que eux=
RYALI238	ELEN : IL Y AVAIT UN MOMENT on- ils reprenaient fin août ↑ /	ALIS : ouais mais ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours / sans soutien ↓ / (ELEN : et euh des fois ###) c'est-à-dire que eux (...) ils avaient vingt-quatre heures	ELEN : ils finissaient assez tard en juillet
RYELE242	ALIS : ouais mais ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours / sans soutien ↓ / (ELEN : et euh des fois ###) c'est-à-dire que eux ils avaient vingt-quatre heures	ELEN : ils finissaient assez tard en juillet (ALIS : oui ###) et il y avait il y avait il y avait quoi six à sept semaines ↑ quoi mais des fois c'était beaucoup plus / neuf semaines / c'est énorme	ALIS : ben moi- ben évidemment je vais pas me plaindre d'avoir euh neuf semaines ↑
RYALI246	ELEN : ils finissaient assez tard en juillet ALIS : oui ### ELEN : et il y avait il y avait il y avait quoi six à sept semaines ↑ quoi mais des fois c'était beaucoup plus / neuf semaines / c'est énorme	ALIS : ben moi- ben évidemment je vais pas me plaindre d'avoir euh neuf semaines ↑	OBS. : ben oui / toi tu: disons que tu bosses bien pendant l'année ↑

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
il y a un trop gros creux	ALIS	en fait	didact. 2	critique
	ALIS	apparemment	distanc.	critique
	ALIS	et (...) c'est pas faux	concess.	critique
	ALIS	je pense que	implic. 1	critique
il y a un trop gros creux	ALIS	maintenant	concess.	critique
	ALIS	c'est bien de couper	concess.	critique
	ALIS	si tu veux	amad.	critique
<i>[glose : il y a un trop grand creux maintenant, mais ça n'a pas été toujours comme ça, nul besoin d'une réforme, cela a déjà été fait sans changer les horaires habituels de l'école]</i>	ELEN	il y avait un moment ils reprenaient fin août	didact. 1	désaccord
	ELEN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
<i>[glose : ce que tu (Elen) mentionnes n'a pas de pertinence dans le cas présent]</i>	ALIS	ouais mais	mq. acc.	critique
	ALIS	ça c'était quand on était à la semaine de quatre jours / sans soutien ↓	didact. 1	critique
	ALIS	c'est-à-dire que eux (...) ils avaient vingt-quatre heures	didact. 1	désaccord
<i>[glose : il y a un trop grand creux maintenant, mais ça n'a pas été toujours comme ça, nul besoin d'une réforme, cela a déjà été fait sans changer les horaires habituels de l'école]</i>	ELEN	ils finissaient assez tard en juillet et il y avait six à sept semaines	didact. 1	désaccord
	ELEN	quoi	didact. 2	désaccord
c'est énorme	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	moi	implic. 2	critique
	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	je vais pas me plaindre d'avoir neuf semaines ↑	concess.	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS251	ALIS : ben je pense que: ça fait neuf en tout ouais ELEN : <mh pour les vacances>	OBS. : ben disons que toi tu:: tu bosses bien pendant l'année tu : voilà t'es à fond euh c'est vrai que c'est appréciable de voir euh // de- enfin-	ALIS : oui et puis c'est pas neuf semaines où je fais rien ↑
RYALI254	OBS. : ben disons que toi tu:: tu bosses bien pendant l'année tu : voilà t'es à fond euh c'est vrai que c'est appréciable de voir euh // de- enfin-	ALIS : oui et puis c'est pas neuf semaines où je fais rien ↑	OBS. : ben non
RYALI256	OBS. : ben non	ALIS : parce que là j'ai déjà recommencé à bosser #	ELEN : oui oui
RYOBS258	ELEN : oui oui	OBS. : c'est ça mais c'est plus cool quoi / on va dire ↓	ELEN : c'est pour les enfants ↓
RYELE264	ALIS : ouais C'EST CA /=	ELEN : <nous c'est six semaines hein>	ALIS : en fait le problème c'est si on avait si on avait que un mois ↑// nous ↑ // ben on recommencerait à bosser tout de suite quoi ↓
RYALI265	ELEN : <nous c'est six semaines hein>	ALIS : en fait le problème c'est si on avait si on avait que un mois ↑// nous ↑ // ben on recommencerait à bosser tout de suite quoi ↓	OBS. : ben c'est ça ↓ // c'est ça ↓ // donc en fait les profs travailleraient-
RYALI268	OBS. : ben c'est ça ↓ // c'est ça ↓ // donc en fait les profs travailleraient-	ALIS : [À Elen] <t'as vu> je travaille un mois avant là ↑	ELEN : oui ben après tu t'organises différemment / si tu fais moins d'heures=

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
c'est énorme	OBS	ben	retard.	critique
	OBS	disons que	didact. 2	critique
	OBS	toi	concess.	critique
	OBS	tu bosses bien pendant l'année	amad.	critique
	OBS	t'es à fond	amad.	critique
	OBS	c'est appréciable de voir	amad.	critique
c'est énorme	ALIS	oui	mq. acc.	critique
	ALIS	c'est pas neuf semaines où je fais rien	didact. 1	critique
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	critique
c'est énorme	ALIS	parce que là j'ai déjà recommencé à bosser	didact. 1	critique
c'est énorme	OBS	mais c'est plus cool	didact. 2	critique
	OBS	quoi	didact. 2	critique
	OBS	on va dire	didact. 2	critique
c'est énorme	ELEN	nous c'est six semaines	indice	critique
	ELEN	hein	ouverture	critique
c'est énorme + <i>[glose : il y a un trop grand creux maintenant, mais ça n'a pas été toujours comme ça, nul besoin d'une réforme, ça a déjà été fait sans changer les horaires habituels de l'école]</i>	ALIS	en fait	didact. 2	désaccord / critique
	ALIS	le problème c'est que	pré-	désaccord / critique
	ALIS	si on avait si on avait que un mois (...) on recommencerait à bosser tout de suite	décroch. énon. 3	désaccord / critique
	ALIS	ben	retard.	désaccord / critique
	ALIS	quoi	didact. 2	désaccord / critique
c'est énorme + <i>[glose : il y a un trop grand creux maintenant, mais ça n'a pas été toujours comme ça, nul besoin d'une réforme, ça a déjà été fait sans changer les horaires habituels de l'école]</i>	ALIS	t'as vu	amad.	désaccord / critique
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYELE270	ALIS : [À Elen] <t'as vu> je travaille un mois avant là ↑	ELEN : oui ben après tu t'organises différemment / si tu fais moins d'heures=	ALIS : ben je peux m'organiser ###
RYOBS275	ALIS : au moins t'auras que deux semaines quoi	OBS. : après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑ au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être euh: // tu finis peut-être quand même plus-	ALIS : ouais aussi mais après / on a du mal à s'arrêter si tu veux dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois c'est ça que: / je me dis
RYALI277	OBS. : après / après après peut-être que pendant l'année c'est plus cool ↑ au niveau des journées t'es moins fatiguée peut-être euh: // tu finis peut-être quand même plus-	ALIS : ouais aussi mais après / on a du mal à s'arrêter si tu veux dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois c'est ça que: / je me dis	OBS. : ouais mh Tpna : //
RYELE284	ALIS : ouais aussi mais après / on a du mal à s'arrêter si tu veux dans l'année est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt tu vois c'est ça que: / je me dis OBS. : ouais mh Tpna : //	ELEN : je pense que si / avec le temps / peut-être pas la première année mais après si ↑	OBS. : mais je me rappelle que enfin quand je voyais le truc venir je me disais oh là là il va y avoir un tollé au niveau des des des trucs du tourisme aussi / <si jamais c'est ###>
RYOBS286	ELEN : je pense que si / avec le temps / peut-être pas la première année mais après si ↑	OBS. : mais je me rappelle que enfin quand je voyais le truc venir je me disais oh là là il va y avoir un tollé au niveau des des des trucs du tourisme aussi / <si jamais c'est ###> (ALIS : ouais) (H) mais c'est tout un truc à remanier en fait	ALIS : ça: ça c'est / Tpna : //

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
le problème c'est si on avait si on avait que un mois on recommencerait à bosser tout de suite <i>[glose : d'avoir des vacances écourtées n'est pas sans conséquences contrairement à ce que tu sous-entends]</i>	ELEN	oui	mq. acc.	désaccord
	ELEN	ben	retard.	désaccord
	ELEN	après	concess.	désaccord
	ELEN	tu t'organises différemment / si tu fais moins d'heures=	décroch. énon. 3	désaccord
<i>[glose : un rythme différent pendant l'année ne te fera pas forcément travailler toutes les vacances d'été]</i>	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	peut-être	minimis.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	peut-être	minimis.	désaccord
	OBS	t'es	décroch. énon. 2	désaccord
<i>[glose : un rythme différent pendant l'année ne te fera pas forcément travailler toutes les vacances d'été]</i>	ALIS	ouais aussi mais	concess.	désaccord
	ALIS	après	concess.	désaccord
	ALIS	on (a du mal à s'arrêter)	décroch. énon. 2	désaccord
	ALIS	on a du mal à s'arrêter	décroch. énon. 2	désaccord
	ALIS	si tu veux	amad.	désaccord
	ALIS	est-ce qu'on va vraiment finir plus tôt	qtion 2	désaccord
	ALIS	tu vois	amad.	désaccord
	ALIS	je me dis	implic. 1	désaccord
si [tu travailleras moins dans l'année] <i>[glose : un rythme différent pendant l'année ne te fera pas forcément travailler toutes les vacances d'été]</i>	ELEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	ELEN	avec le temps	concess.	désaccord / critique
	ELEN	peut-être pas la première année	concess.	désaccord
	ELEN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
<i>[glose : la réforme est négative pour le tourisme]</i>	OBS	il va y avoir un tollé au niveau des des des trucs du tourisme aussi	chgt sujet	désaccord / critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
RYOBS300	ALIS : au départ c'était ça ↑ // après t'as les fêtes qu'il faut respecter / la Toussaint ↑ / le:- Noël ↑ / Pâques ↑	OBS. : ça tu vois les: les Anglais ils font pas les vacances en fonction des fêtes ↓	ALIS : ben ouais mais sauf qu'en France c'est comme ça
RYALI303	OBS. : ça tu vois les : les Anglais ils font pas les vacances en fonction des fêtes ↓	ALIS : ben ouais mais sauf qu'en France c'est comme ça	OBS. : ben voilà
RYELE308	OBS. : euh: pourquoi	ELEN : ah ben alors pour le tourisme c'est foutu	ALIS : alors là c'est: ↓ c'est n'importe quoi ↓
RYALI309	ELEN : ah ben alors pour le tourisme c'est foutu	ALIS : alors là c'est: ↓ c'est n'importe quoi ↓	ELEN : <genre/les gens> / les vacances d'hiver euh / la montagne ils vivent <que> de ça aussi
RYALI314	ELEN : <genre/les gens> / les vacances d'hiver euh / la montagne ils vivent <que> de ça aussi	ALIS : ça voudrait dire que TOUT LE MONDE prendrait ses congés en même temps ↑ / t'imagines le truc quoi ↑	ELEN : <mais de toute façon> ils peuvent pas ↑
RYALI319	ELEN : <mais de toute façon> ils peuvent pas ↑	ALIS : oh alors tu vois il y a eu plein de trucs et qu'est-ce qui est vrai là- dedans	OBS. : donc en fait vous savez pas encore / c'est:: /

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
<i>[glose : c'est une mauvaise idée de faire les vacances en fonction des fêtes]</i>	OBS	tu vois	amad.	critique
	OBS	les Anglais ils font pas les vacances en fonction des fêtes	indice	critique
<i>[glose : c'est une mauvaise idée de faire les vacances en fonction des fêtes]</i>	ALIS	ben	retard.	critique
	ALIS	ouais mais	mq. acc.	critique
	ALIS	en France c'est comme ça	dédouan.	critique
c'est n'importe quoi [de ne pas étaler les vacances]	ELEN	ben	retard.	critique
	ELEN	pour le tourisme c'est foutu	emph.	critique
c'est n'importe quoi [de ne pas étaler les vacances]	ALIS	alors là	concess.	critique
c'est n'importe quoi [de ne pas étaler les vacances]	ALIS	ça voudrait dire que TOUT LE MONDE prendrait ses congés en même temps ↑	décroch. énon. 3	critique
	ALIS	↑ (intonation montante)	ouverture	critique
<i>[glose : la réforme et l'annonce des changements en général n'est pas claire]</i>	ALIS	oh	implic. 3	désaccord / critique

Annexe J

Classification occurrences épisode 3

independances-regionales

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE008	OBS. : puis ben il est à fond lui hein: ah genre [IM nan mais euh la Bretagne EWEN : mh OBS. : elle devrait être indépendante IM] quoi // la Bretagne c'est pas la France EWEN : ouais	GLENN : ouais enfin un con quoi ↓	OBS. : [RIR ben nan nan il est un peu extrémiste RIR] on va dire
INOBS009	ouais enfin un con quoi ↓	OBS. : [RIR ben nan nan il est un peu extrémiste RIR] on va dire	GLENN : ben ouais mais enfin même déjà en Espagne je dis ça hein euh:
INGLE010	OBS. : [RIR ben nan nan il est un peu extrémiste RIR] on va dire	GLENN : ben ouais mais enfin même déjà en Espagne je dis ça hein euh:	OBS. : de quoi ↑
INGLE012	OBS. : de quoi ↑	GLENN : en Catalogne euh un mec qui veut que la Catalogne soit indépendante je dis que c'est un con hein ↑	OBS. : pourquoi ↑
INGLE015	OBS. : pourquoi ↑	GLENN : parce que j'en vois pas l'intérêt aujourd'hui et puis enfin (...) la Bretagne toute seule elle fait rien hein, elle vit pas hein (...)	OBS. : l'intérêt oui de- de faire des indépendances alors que le tout est de :
INOBS018	GLENN : ben: oui enfin ça::	OBS. : c'est vrai qu-	GLENN : la Bretagne toute seule elle fait rien hein
INOBS020	GLENN : parce que j'en vois pas l'intérêt aujourd'hui et puis enfin (...) la Bretagne toute seule elle fait rien hein, elle vit pas hein (...)	OBS. : mais c'est surtout qu'on pourrait se dire mais-	GLENN : mais déjà la Catalogne elle est- / ça serait déjà- limite elle pourrait ↓/ mais je trouve déjà ça à la base // idiot ↑

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	ouais	mq. acc.	critique
	GLENN	enfin	didact. 2	critique
	GLENN	quoi	didact. 2	critique
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	OBS	(rire)	hum.	désaccord
	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	un peu	minimis.	désaccord
	OBS	on (va dire)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	on va dire	didact. 2	désaccord
	OBS	(on) va (dire)	décroch. énon. 1	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	ben	retard.	désaccord
	GLENN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	même déjà en Espagne je dis ça	implic. 3	désaccord
	GLENN	hein	ouverture	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	en Catalogne euh un mec qui veut que la Catalogne soit indépendante je dis que c'est un con	implic. 3	désaccord
	GLENN	hein	ouverture	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	parce que j'en vois pas l'intérêt aujourd'hui	implic. 3	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	la Bretagne toute seule elle fait rien	didact. 1	désaccord
	GLENN	hein	ouverture	désaccord
	GLENN	elle vit pas	didact. 1	désaccord
	GLENN	hein	ouverture	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	OBS	c'est vrai que	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	OBS	mais c'est surtout	concess.	désaccord
	OBS	on (pourrait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(on) pourrait	décroch. énon. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE022	OBS. : mais c'est surtout qu'on pourrait se dire mais-	GLENN : mais déjà la Catalogne elle est- / ça serait déjà- limite elle pourrait ↓/ mais je trouve déjà ça à la base // idiot ↑	OBS. : ouais EWEN : mh mh mh mh OBS. : ben après ça dépend de de de ton objectif quoi enfin
INOBS028	GLENN : mais je trouve déjà ça à la base // idiot OBS. : ouais EWEN : mh mh mh mh	OBS. : ben après ça dépend de de de ton objectif quoi enfin	GLENN : la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas EWEN : indépendance nan je pense pas non plus
INGLE029	OBS. : ben après ça dépend de de de ton objectif quoi enfin	GLENN : la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas	EWEN : indépendance nan je pense pas non plus
INEWE030	GLENN : la Bretagne je suis désolé mais elle vit pas	EWEN : indépendance nan je pense pas non plus	OBS. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh: au niveau culturel dire [IM ouais nan euh IM]
INOBS031	EWEN : indépendance nan je pense pas non plus	OBS. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh: au niveau culturel dire [IM ouais nan euh IM]	GLENN : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑
INGLE033	OBS. : en fait je pense que si c'est pour euh retrouver je sais pas moi euh: au niveau culturel dire [IM ouais nan euh IM]	GLENN : et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑	OBS. : (Rire) ça risque pas
INGLE035	OBS. : (Rire) ça risque pas	GLENN : alors là je trouve ça encore plus con tu vois déjà en catalan euh- en Catalogne on parle tous catalan euh à la base enfin les Catalans parlent catalan donc / ici personne parle breton enfin	GLENN : moi je te dis hein la Bretagne indépendante c'est: c'est de la bêtise pure

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	mais déjà la Catalogne elle est- / ça serait déjà- limite elle pourrait ↓	concess.	désaccord
	GLENN	je trouve déjà ça à la base // idiot ↑	implic. 3	désaccord
	GLENN	je trouve	implic. 1	désaccord
	GLENN	à la base	distanc.	désaccord
	GLENN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
ça dépend de ton objectif	OBS	ben	retard.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	ton	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	quoi	didact. 2	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	GLENN	je suis désolé	désarm.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	EWEN	(dislocation SN à gauche)	concess.	désaccord
	EWEN	je pense pas	implic. 1	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	OBS	en fait	didact. 2	désaccord
	OBS	je pense	implic. 1	désaccord
	OBS	si c'est pour retrouver (...)	concess.	désaccord
	OBS	euh	retard.	désaccord
	OBS	je sais pas	implic. 1	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
	OBS	[IM ouais nan euh IM]	décroch. énon. 2	désaccord
si c'est pour retrouver [quelque chose] au niveau culturel [l'indépendance est justifiée]	GLENN	et puis demain on va tous se mettre à parler breton ↑	qtion 2	désaccord
	GLENN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
[c'est] encore plus con	GLENN	je trouve	implic. 1	critique
	GLENN	tu vois	amad.	critique
	GLENN	déjà en catalogne tout le monde parle catalan	didact. 1	critique
	GLENN	ici personne parle breton	didact. 1	critique
	GLENN	enfin	didact. 2	critique

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INOBS038	GLENN : alors là je trouve ça encore plus con tu vois déjà en catalan euh- en Catalogne on parle tous catalan euh à la base=	OBS. : parle catalan ouais au moins quoi	GLENN : =enfin les Catalans parlent catalan donc / ici personne parle breton enfin
INGLE040	GLENN : alors là je trouve ça encore plus con tu vois déjà en catalan euh- en Catalogne on parle tous catalan euh à la base enfin les Catalans parlent catalan donc / ici personne parle breton enfin	GLENN : moi je te dis hein la Bretagne indépendante (OBS. : c'est clair hein) c'est: c'est de la bêtise pure	YUNA : ouais et puis si c'est l'objectif culturel comme tu dis il n'y a pas besoin de l'indépendance / pour développer le::
INOBS041	GLENN : moi je te dis hein la Bretagne indépendante	OBS. : c'est clair hein	GLENN : c'est: c'est de la bêtise pure
INYUN043	GLENN : moi je te dis hein la Bretagne indépendante c'est: c'est de la bêtise pure	YUNA : ouais et puis si c'est l'objectif culturel comme tu dis il n'y a pas besoin de l'indépendance / pour développer le::	OBS. : nan c'est ça le truc c'est une excuse en fait /
INOBS045	YUNA : ouais et puis si c'est l'objectif culturel comme tu dis il n'y a pas besoin de l'indépendance / pour développer le::	OBS. : nan c'est ça le truc c'est une excuse en fait /	EWEN : ouais ouais ouais mais souvent-
INEWE047	OBS. : an c'est ça le truc c'est une excuse en fait /	EWEN : ouais ouais ouais mais souvent-	OBS. : tu peux très bien développer la culture / aller faire du bagad ou même aller en voir connaître se renseigner sur l'histoire de la Bretagne
INEWE052	OBS. : tu peux très bien développer la culture / aller faire du bagad ou même aller en voir connaître se renseigner sur l'histoire de la Bretagne	EWEN : ouais ouais ouais mais souvent je pense que enfin moi je pense qu'ils réagissent aussi par euh justement par euh par réaction pour le principe de réaction c'est-à-dire que / c'est-à-dire que dans le sens où	GLENN : oui enfin quand je dis c'est un con je dis ça pour déconner hein

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[c'est] encore plus con	OBS	[on] parle catalan au moins [en Catalogne]	concess.	critique
c'est de la bêtise pure	GLENN	moi	implic. 2	critique
	GLENN	hein	ouverture	critique
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions)	OBS	c'est clair	mq. acc.	désaccord
	OBS	hein	ouverture	désaccord
si c'est pour retrouver [quelque chose] au niveau culturel [l'indépendance est justifiée]	YUNA	si c'est l'objectif culturel	décroch. énon. 3	désaccord
si c'est pour retrouver [quelque chose] au niveau culturel [l'indépendance est justifiée]	OBS	c'est une excuse	concess.	désaccord
	OBS	en fait	didact. 2	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	ouais (...) mais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	ouais ouais ouais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	souvent	minimis.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	ouais (...) mais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	ouais ouais ouais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	souvent	minimis.	désaccord
	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	EWEN	enfin	didact. 2	désaccord
	EWEN	moi	implic. 2	désaccord
	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
EWEN	c'est-à-dire que	didact. 2	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INEWE060	GLENN : oui enfin quand je dis c'est un con je dis ça pour déconner hein EWEN : oui je me doute bien ouais / je me doute bien OBS. : oui on sait bien que tu exagères	EWEN : si tu veux c'est vrai que quand t'as euh / c'est juste que parfois il: / quand tu te rends compte des pressions qu'il peut y avoir au niveau euh au niveau central ↑ en fait contre le principe de euh / de régionalisation / un petit peu ↑ et de:	YUNA : et des privilèges des régions et tout ça si si l'Etat commence (...) à vouloir interférer là-dedans ben finalement on est mieux sans l'Etat quoi
INEWE068	YUNA : et des privilèges des régions et tout ça si si l'Etat commence (...) à vouloir interférer là-dedans ben finalement on est mieux sans l'Etat quoi	EWEN : ben c'est ce que ouais ben du coup euh du coup je pense pas que: je pense que beaucoup de: je me dis que beaucoup d'indépendantistes font- enfin seraient emmerdés par l'indépendance elle-même quoi	OBS. : oui:: mais bien sûr
INGLE074	EWEN : je pense qu'il le font vraiment par principe de réaction en se disant (...)	GLENN : ah complètement	EWEN : puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi je vais faire mon euh moi aussi je vais faire mon-
INEWE073	OBS. : oui:: mais bien sûr	EWEN : je pense qu'il le font vraiment par principe de réaction en se disant puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi je vais faire mon euh moi aussi je vais faire mon-	GLENN : puis les routes de Bretagne c'est qui qui les paye c'est principalement la France enfin le la région le département ###

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	(interruptions)	retard.	désaccord
	EWEN	si tu veux	amad.	désaccord
	EWEN	c'est vrai que	concess.	désaccord
	EWEN	juste	minimis.	désaccord
	EWEN	il peut	minimis.	désaccord
	EWEN	quand tu te rends compte des pressions qu'il peut y avoir au niveau euh au niveau central ↑ en fait contre le principe de euh / de régionalisation /	didact. 1	désaccord
	EWEN	un petit peu	minimis.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	ben	retard.	désaccord
	EWEN	je pense pas	implic. 1	désaccord
	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	EWEN	je me dis que	implic. 1	désaccord
	EWEN	enfin	didact. 2	désaccord
	EWEN	quoi	didact. 2	désaccord
	GLENN	complètement	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	EWEN	puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi je vais faire mon euh moi aussi je vais faire mon-	décroch. énon. 2	désaccord
	EWEN	il le font vraiment par principe de réaction en se disant puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi je vais faire mon euh moi aussi je vais faire mon-	didact. 1	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE077	EWEN : je pense qu'il le font vraiment par principe de réaction en se disant puisque la France est vachement jacobiniste et ben moi je vais moi aussi je vais faire mon euh moi aussi je vais faire mon-	GLENN : puis les routes de Bretagne c'est qui qui les paye c'est principalement la France enfin le la région le département ###	EWEN : ben ouais / oui oui OBS. : nan mais de toute façon ouais ouais ouais GLENN : je veux dire c'est de l'argent qui / qui vient d'en haut et pourtant dans l'autre sens y en a <input type="checkbox"/> pas <input type="checkbox"/> parce qu'on tout ce qui est autoroute et compagnie <input type="checkbox"/> on paye pas voilà <input type="checkbox"/> enfin
INEWE082	GLENN : je veux dire c'est de l'argent qui / qui vient d'en haut	EWEN : ben ouais / oui oui	GLENN : et pourtant dans l'autre sens y en a <input type="checkbox"/> pas <input type="checkbox"/> parce qu'on tout ce qui est autoroute et compagnie <input type="checkbox"/> on paye pas voilà <input type="checkbox"/> enfin
INGLE081	GLENN : puis les routes de Bretagne c'est qui qui les paye c'est principalement la France enfin le la région le département ### (OBS. : nan mais de toute façon ouais ouais ouais)	GLENN : je veux dire c'est de l'argent qui / qui vient d'en haut (EWEN : ben ouais / oui oui) et pourtant dans l'autre sens y en a <input type="checkbox"/> pas <input type="checkbox"/> parce qu'on tout ce qui est autoroute et compagnie <input type="checkbox"/> on paye pas voilà <input type="checkbox"/> enfin	OBS. : nan c'est vrai EWEN : oh oui nan nan
INOBS086	GLENN : je veux dire c'est de l'argent qui / qui vient d'en haut (EWEN : ben ouais / oui oui) et pourtant dans l'autre sens y en a <input type="checkbox"/> pas <input type="checkbox"/> parce qu'on tout ce qui est autoroute et compagnie <input type="checkbox"/> on paye pas voilà <input type="checkbox"/> enfin	OBS. : nan c'est vrai	EWEN : oh oui nan nan
INEWE087	OBS. : nan c'est vrai	EWEN : oh oui nan nan	GLENN : la Bretagne a beaucoup d'avantages à:
INEWE089	GLENN : la Bretagne a beaucoup d'avantages à:	EWEN : ah ben oui oui nan puis moi ce c'est pareil- //	GLENN : [IM puis il y a pas trop de noirs d'arabes enfin ça va enfin ### IM]
INGLE090	EWEN : ah ben oui oui nan puis moi ce c'est pareil- //	GLENN : [IM puis il y a pas trop de noirs d'arabes enfin ça va enfin ### IM]	EWEN : économiquement économiquement ça serait chaud

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	GLENN	c'est qui qui les paye	qtion 2	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	ben	retard.	désaccord
	EWEN	ouais / oui oui	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	GLENN	je veux dire	didact. 2	désaccord
	GLENN	c'est de l'argent qui / qui vient d'en haut et pourtant dans l'autre sens y en a pas 7 parce qu'on tout ce qui est autoroute et compagnie on paye pas	didact. 1	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	(hausse du ton)	hum.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	OBS	c'est vrai	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	oh	implic. 3	désaccord
	EWEN	oui	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	ben	retard.	désaccord
	EWEN	oui oui	concess.	désaccord
	EWEN	nan	concess.	désaccord
	EWEN	moi ce c'est pareil	implic. 3	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	GLENN	[IM puis il y a pas trop de noirs d'arabes enfin ça va enfin ### IM]	hum.	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INEWE092	GLENN : [IM puis il y a pas trop de noirs d'arabes enfin ça va enfin ### IM]	EWEN : économiquement économiquement ça serait chaud	OBS. : [IM ah je trouve que quand même euh hein ces derniers temps IM]
INOBS093	EWEN : économiquement économiquement ça serait chaud	OBS. : [IM ah je trouve que quand même euh hein ces derniers temps IM]	EWEN : mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh
INEWE094	OBS. : [IM ah je trouve que quand même euh hein ces derniers temps IM]	EWEN : mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ / euh je veux dire ils ont quand même < voté pour le parti nationaliste >	GLENN : après donc oui euh mais non enfin- je suis je suis d'accord [à Yuna] < excuse moi tu dis quoi >
INGLE098	EWEN : mais bon après euh ce gars-là ça fait aussi euh quelques années qu'il vit en Ecosse l'Ecosse ayant vachement tu vois l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance ↑ / euh je veux dire ils ont quand même < voté pour le parti nationaliste >	GLENN : après donc oui euh mais non enfin- je suis je suis d'accord	GLENN : [A Yuna] < excuse moi tu dis quoi >
INYUN101	GLENN : [à Yuna] < excuse moi tu dis quoi >	YUNA : j'arrive même pas à suivre une conversation jusqu'à la fin	GLENN : [A Ewen] pardon vas-y finis
INYUN107	EWEN : ben nan mais c'est vrai que ###	YUNA : en Ecosse / ça m'intéressait	GLENN : ils ont une certaine indépendance ↓ < vas-y finis >
INYUN110	EWEN : ouais l'Ecosse euh l'Ecosse a : / cherche à devenir euh indépendante ↑	YUNA : mais par opposition à l'Angleterre ↑ parce que c'est culturellement opposé et tout ↑	EWEN : de toute façon tu cherches toujours à être indépendant par rapport à quelqu'un ↑

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	(dislocation SN à gauche)	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	OBS	[IM ah je trouve que quand même euh hein ces derniers temps IM]	hum.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	mais bon	concess.	désaccord
	EWEN	après	concess.	désaccord
	EWEN	aussi	concess.	désaccord
	EWEN	ce gars-là	décroch. énon. 2	désaccord
	EWEN	ça fait aussi euh quelques années qu'il vit en Ecosse	didact. 1	désaccord
	EWEN	l'Ecosse ayant vachement (...) l'Ecosse va bientôt gagner aussi une certaine indépendance	didact. 1	désaccord
	EWEN	tu vois	amad.	désaccord
	EWEN	une certaine	distanc.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	EWEN	je veux dire	didact. 2	désaccord
	GLENN	après	concess.	désaccord
	GLENN	oui mais	mq. acc.	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	GLENN	je suis d'accord	mq. acc.	désaccord
	GLENN			
tu coupes toujours la parole à Ewen	YUNA	j'arrive même pas à suivre une conversation jusqu'à la fin	didact. 1	critique
tu coupes toujours la parole à Ewen	YUNA	en Ecosse / ça m'intéressait	implic. 3	critique
mais par opposition à l'Angleterre ↑ (glose : je n'adhère pas à ta comparaison, elle n'est pas valide)	YUNA	parce que c'est culturellement opposé	didact. 1	désaccord
	YUNA	et tout	distanc.	désaccord
	YUNA	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE115	EWEN : de toute façon tu cherches toujours à être indépendant par rapport à quelqu'un ↑ OBS. : depuis des siècles et des siècles depuis des siècles et des siècles // mais-	GLENN : c'est c'est un pays quand même à part entière malgré tout même s'ils son::t (...) c'est quand même particulier le tout ce qui est Grande-Bretagne enfin le Royaume-Uni c'est::	EWEN : ben : ils sont réussi à ils ont réussi-
INGLE126	OBS. : ah carrément / ah mais les Anglais ils ### <faut parler> des Ecosais des Gallois enfin c'est	GLENN : après euh	EWEN : enfin bon ils ont pas eu leur parlement avant euh
INGLE128	EWEN : enfin bon ils ont pas eu leur parlement avant euh	GLENN : oui mais aujourd'hui ça reste quand même euh quatre- enfin : // quatre pays si je me trompe pas	EWEN : quatre nations ouais
INEWE130	GLENN : oui mais aujourd'hui ça reste quand même euh quatre- enfin : // quatre pays si je me trompe pas	EWEN : quatre nations ouais	GLENN : quatre nations qui sont quand même euh: oui enfin / relativement indépendantes ↑
INGLE131	EWEN : quatre nations ouais	GLENN : quatre nations qui sont quand même euh: oui enfin / relativement indépendantes ↑	EWEN : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑ mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix l'Ecosse avait pas de parlement quoi / ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes / tout venait de Londres
INEWE133	GLENN : quatre nations qui sont quand même euh: oui enfin / relativement indépendantes ↑	EWEN : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑ mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix l'Ecosse avait pas de parlement quoi / ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes / tout venait de Londres	OBS. : mais le problème c'est que- faudrait savoir qu'est-ce que les gens v-veulent oui ceux qui veulent comme ça l'indépendance (...)

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[glose : la comparaison n'est pas valide]	GLENN	malgré tout même s'ils son::t	concess.	désaccord
	GLENN	c'est quand même particulier le- tout ce qui est Grande-Bretagne enfin le Royaume-Uni c'est : :	indice	désaccord
	GLENN	tout ce qui est	distanc.	désaccord
[glose : la comparaison n'est pas valide]	GLENN	après	concess.	désaccord
[glose : la comparaison n'est pas valide]	GLENN	oui mais	mq. acc.	désaccord
	GLENN	ça reste	concess.	désaccord
	GLENN	si je me trompe pas	désarm.	désaccord
[désaccord sur les signes/la forme]	EWEN	nations	didact. 2	désaccord
[glose : la comparaison n'est pas valide]	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	relativement	distanc.	désaccord
	GLENN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
[La comparaison avec l'Ecosse n'est pas valide]	EWEN	ben	retard.	désaccord
	EWEN	commencent	didact. 2	désaccord
	EWEN	autonomie	didact. 2	désaccord
	EWEN	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	EWEN	mais (...)	concess.	désaccord
	EWEN	jusqu'à / jusqu'au avant les années soixante-dix l'Ecosse avait pas de parlement	didact. 1	désaccord
	EWEN	quoi	didact. 2	désaccord
	EWEN	ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes /	didact. 2	désaccord
	EWEN	tout venait de Londres	didact. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INOBS137	<p>EWEN : ben qui sont euh qui commencent à avoir leur autonomie ↑ mais euh jusqu'à / jusqu'au avant les années 70 l'Ecosse avait pas de parlement quoi / ils prenaient aucune décision pour eux-mêmes / tout venait de Londres</p>	<p>OBS. : mais le problème c'est que- faudrait savoir qu'est-ce que les gens v-veulent oui ceux qui veulent comme ça l'indépendance parce que finalement qu'est-ce que ça leur apporterait de plus et peut-être que c'est plus un principe genre [IM ouais nan hein // IM] alors que finalement tu poses la question à des gens euh dans le pays ils vont dire [IM ouais nan je me sens écossais euh: / pour autant je vois pas ce que ça m'apporterait l'indépendance euh maintenant quoi IM] // tu vois ce que je veux dire (mh mh) les gens qui la veu::lent c'est plus peut-être euh [IM ah ben nan parce que les Anglais euh: / on se sent opprimé IM]= YUNA : oui) =alors qu'en fait euh oui mais c'est pas parce- enfin // tu vois personne t'assimile à des Anglais quoi de toute façon même si à part les</p>	<p>YUNA : ils veulent pas être assimilés aux Anglais hein</p>
INGLE159	<p>OBS. : si les Français par exemple ils disent l'Angleterre / EWEN : <carrément></p>	<p>GLENN : on parle de l'Angleterre pour le Royaume-Uni hein enfin</p>	<p>OBS. : les Anglais / ah oui oui ouais mais tu vois je pense que s'ils sont indépendants les gens ici vont pas arrêter de dire euh</p>
INOBS160	<p>GLENN : on parle de l'Angleterre pour le Royaume-Uni hein enfin</p>	<p>OBS. : les Anglais / ah oui oui ouais mais tu vois je pense que s'ils sont indépendants les gens ici vont pas arrêter de dire euh</p>	<p>GLENN : mais l'Angleterre n'est pas un pays à part entière alors du coup / <c'est ça que t'es en train de nous dire></p>

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA	
[l'indépendance des régions]	OBS	mais le problème c'est que	pré-	désaccord	
	OBS	faudrait	décroch. énon. 1	désaccord	
	OBS	les gens	décroch. énon. 2	désaccord	
	OBS	comme ça	distanc.	désaccord	
	OBS	qu'est-ce que ça leur apporterait de plus	qtion 2	désaccord	
	OBS	[IM ouais nan hein // IM]	décroch. énon. 2	désaccord	
	OBS	genre	distanc.	désaccord	
	OBS	[IM ouais nan je me sens écossais euh: / pour autant je vois pas ce que ça m'apporterait l'indépendance euh maintenant quoi IM]	décroch. énon. 2	désaccord	
	OBS	tu poses la question à des gens euh dans le pays ils vont dire [IM ouais nan je me sens écossais euh: / pour autant je vois pas ce que ça m'apporterait l'indépendance euh maintenant quoi IM]	décroch. énon. 3	désaccord	
	OBS	tu vois ce que je veux dire	amad.	désaccord	
	OBS	[IM ah ben nan parce que les Anglais euh: / on se sent opprimé IM]	décroch. énon. 2	désaccord	
	OBS	mais (...)	concess.	désaccord	
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord	
	OBS	tu vois	amad.	désaccord	
	si [glose : si, quelqu'un assimile les Ecossais à des Anglais]	GLENN	on	décroch. énon. 2	désaccord
		GLENN	hein	ouverture	désaccord
GLENN		enfin	didact. 2	désaccord	
GLENN		on parle de l'Angleterre pour le Royaume-Uni	didact. 1	désaccord	
[l'indépendance des régions]	OBS	ouais mais	mq. acc.	désaccord	
	OBS	tu vois	amad.	désaccord	
	OBS	je pense que	implic. 1	désaccord	
	OBS	s'ils sont indépendants les gens ici vont pas arrêter de dire euh	décroch. énon. 3	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE193	OBS. : enfin le Gallois pas souvent on entend on enten:d YUNA : c'est ce que j'allais dire Le Pays-de-Galles c'est plus flou	GLENN : <il y en a peu c'est parce qu'ils sont moins n->	OBS. : on dirait peut-être plutôt Britannique
INOBS194	GLENN : <il y en a peu c'est parce qu'ils sont moins n->	OBS. : on dirait peut-être plutôt Britannique	EWEN : il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###
INEWE195	OBS. : on dirait peut-être plutôt Britannique	EWEN : il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###	GLENN : ouais c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de:
INGLE196	EWEN : il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###	GLENN : ouais c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de:	OBS. : ouais mais même
INOBS197	GLENN : ouais c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de:	OBS. : ouais mais même	GLENN : mais quand tu as un Gallois qui qui perce enfin en général tu
INGLE198	OBS. : ouais mais même	GLENN : mais quand tu as un Gallois qui qui perce enfin en général tu	OBS. : on dira le Britannique ↑ quand même plus que: pour l'Écossais ↓ l'Écossais on dira facilement / l'Écossais
INOBS199	GLENN : mais quand tu as un Gallois qui qui perce enfin en général tu	OBS. : on dira le Britannique ↑ quand même plus que: pour l'Écossais ↓ l'Écossais on dira facilement / l'Écossais	EWEN : ben Stereoph- par exemple Stereophonics ils disaient toujours les Gallois de Stereophonics
INEWE201	OBS. : on dira le Britannique ↑ quand même plus que: pour l'Écossais ↓ l'Écossais on dira facilement / l'Écossais	EWEN : ben Stereoph- par exemple Stereophonics ils disaient toujours les Gallois de Stereophonics	OBS. : ah ouais quand même ça dépend des gens en fait

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
le Gallois pas souvent	GLENN	<il y en a peu	didact. 1	désaccord
	GLENN	c'est parce qu'ils sont moins n->	didact. 1	désaccord
le Gallois pas souvent	OBS	on (dirait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(on) dirait	décroch. énon. 1	désaccord
	OBS	peut-être	minimis.	désaccord
le Gallois pas souvent	EWEN	il y a plus il y a il y a plus de moutons que de: ###	fig. iron.	désaccord
le Gallois pas souvent	GLENN	c'est parce qu'il y en a beaucoup moins de de:	didact. 1	désaccord
le Gallois pas souvent	OBS	ouais mais	mq. acc.	désaccord
le Gallois pas souvent	GLENN	mais (...)	concess.	désaccord
	GLENN	quand tu as un Gallois qui qui perce	concess.	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	en général	distanc.	désaccord
le Gallois pas souvent	OBS	on (dira)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
	OBS	on (dira)	décroch. énon. 2	désaccord
le Gallois pas souvent	EWEN	ben	retard.	désaccord
	EWEN	Stereophonics par exemple	didact. 1	désaccord
	EWEN	ils disaient	décroch. énon. 2	désaccord

Code	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit	Occurrence FTA
INOBS227	YUNA : et ça a été un crève-cœur pour les historiens qui se sont dit (EWEN : choc quoi ouais) à la rigueur / s'il est français ↑ / tout va bien ↓ / tout sauf anglais quoi ↓ (OBS. : mais s'il est anglais euh) parce que s'il est français ben on a de la sympathie pour eux c'était nos alliés ↑ mais si c'est un anglais euh on jette les os <quoi>= (EWEN : ouais) =on donne les os aux chiens	OBS. : ouais mais comme quoi en fait finalement c'est plutôt une histoire de ils sont meur- / m: meurtris parce que ça se:: // ça se transmet= (Yuna mh) =entre guillemets parce finalement ça ça s'est pas- après je dis pas que c'est une raison pour oublier ça mais (H) ça se transmet donc maintenant ils se disent [IM ah non non non nan les Anglais nan hein IM]	GLENN : mais les Anglais c'est les ennemis de beaucoup de pays à cause de ça enfin / nous en fait euh le grand père de Klervi= (EWEN : ouais) (OBS. : ouais) =j'avais eu une discussion avec lui et euh / il détestait les Anglais ↑
INOBS240	GLENN : il détestait les Anglais ↑	OBS. : ah oui mais à cause de la guerre non c'est ça ↑	GLENN : mais à c- à cause de: euh de tout ce que qu- tout- toute l'ancienneté
INGLE242	OBS. : ah oui mais à cause de la guerre non c'est ça ↑	GLENN : mais à c- à cause de: euh de tout ce que qu- tout- toute l'ancienneté	EWEN : ouais ouais genre l'héritage de la guerre de cent ans quoi

Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Fonction prag.	Type FTA
[l'indépendance des régions par principe, de l'Ecosse en exemple]	OBS	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	OBS	en fait	didact. 2	désaccord
	OBS	finalement	concess.	désaccord
	OBS	plutôt	concess.	désaccord
	OBS	une histoire de	distanc.	désaccord
	OBS	entre guillemets	distanc.	désaccord
	OBS	finalement	concess.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	[IM ah non non non nan les Anglais nan hein IM]	décroch. énon. 2	désaccord
à cause de la guerre [glose : la raison est valable]	OBS	ah	implic. 3	désaccord
	OBS	oui mais	mq. acc.	désaccord
	OBS	non	ouverture	désaccord
	OBS	c'est ça ↑	ouverture	désaccord
[la guerre n'est pas la seule raison]	GLENN	à cause de: euh de tout ce que qu- tout- toute l'ancienneté	didact. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE235	<p>OBS. : ouais mais comme quoi en fait finalement c'est plutôt une histoire de ils sont meur- / m : meurtris parce que ça se:: // ça se transmet= (Yuna mh) =entre guillemets parce finalement ça ça s'est pas- après je dis pas que c'est une raison pour oublier ça mais (H) ça se transmet donc maintenant ils se disent [IM ah non non non nan les Anglais nan hein IM]</p>	<p>GLENN : mais les Anglais c'est les ennemis de beaucoup de pays à cause de ça enfin / nous en fait euh le grand père de Klervi= (EWEN : ouais) (OBS. : ouais) =j'avais eu une discussion avec lui et euh / il détestait les Anglais ↑ (...) et j'ai eu u :ne LONGUE discussion pendant- en une heure et demie avec lui à essayer de lui faire comprendre mais / que tu- que tu détestes toi éventuellement les Allemands parce que tu les- parce que tu les as combattus (OBS. : <ouais> la guerre / là d'accord ↓) je dis pas // admettons déjà déjà pourquoi pas ↓ (OBS. : ouais ok ↓ c'est vachement frais quoi) (YUNA : mh ouais voilà) ↓ mais que tu dé- détestes les Anglais que tu n'as JAmis combattu et juste parce que c'est une tradition euh nationale ↑ / je comprenais pas / et nan il aimait bien les : il avait rien contre les Allemands / (EWEN : mh) (OBS. : ouais) il en avait côtoyé plusieurs ↑ par contre les Anglais // pas de bol une de ces petites filles s'est mariée- est avec un Anglais / (OBS. : ouais) elle est partie habiter à Londres / l'autre euh enfin / l'autre elle est partie (OBS. : ouais ouais) un des un de ces petits-fils est parti en Ang- enfin tu vois c'était vraiment toute la famille partait vraiment en Angleterre</p>	<p>Obs : ouais ouais nan nan mais là c'est- en g- / en gros tout le monde se ligue contre lui quoi</p>

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[l'indépendance des régions par principe, de l'Ecosse en exemple]	GLENN	mais (...)	concess.	désaccord
	GLENN	les Anglais c'est les ennemis de beaucoup de pays à cause de ça	didact. 1	désaccord
	GLENN	enfin	didact. 2	désaccord
	GLENN	nous en fait euh le grand père de Klervi j'avais eu une discussion avec lui et euh / il détestait les Anglais ↑	implic. 3	désaccord
	GLENN	essayer	minimis.	désaccord
	GLENN	que tu détestes toi éventuellement les Allemands parce que tu les as combattus	décroch. énon. 3	désaccord
	GLENN	éventuellement	concess.	désaccord
	GLENN	je dis pas	concess.	désaccord
	GLENN	admettons	concess.	désaccord
	GLENN	pourquoi pas	concess.	désaccord
GLENN	je comprenais pas	implic. 1	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INYUN274	GLENN : c'était vraiment l'Angleterre qui était- pas de bol pour lui mais <ça::> et ça le dérangeait pas ↑ / mais il était quand même #	YUNA : c'est bien connu c'est dans c'est dans la rivalité franco- franco- anglaise (GLENN : <et le sport nous a::>) =c'est pour ça que les Ecosais nous trouvent sympathiques (EWEN : ah ouais ouais) c'est que / nous aussi on a une histoire contre les Anglais	GLENN : <ouais mais je sais> c'est c'est c'est c'est ce qui fait que de parler de la Bretagne qui a enfin qui a un privilège quand même particulier ↑ / c'est que tu pars n'importe où t'as # le drapeau breton ↑ / t'es bien vu par les Catalans par les Basques par <les indépendantistes>
INEWE291	GLENN : pareil pour le Catalan toutes les nations comme ça c'est bien- à part peut-être certaines qui sont beaucoup plus:: le Corse déjà (H) / il y a peut-être un peu de sympathie mais bon c'est comme l'ETA enfin tu vois enfin c'est:: /	EWEN : ouais mais tu sais il y a je me demande si finalement euh /	GLENN : c'est peut-être un peu plus euh:: <côté guerrier qui passe moins>
INEWE294	GLENN : c'est peut-être un peu plus euh:: <côté guerrier qui passe moins>	EWEN : je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord c'est quelque chose de vachement politique quelque part / dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh si tu revendiques des origines bretonnes si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin (OBS. : mh) finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh de refus de l'oppression quoi ↓ //	OBS. : mh YUNA : oui

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[Glenn n'adhère pas à la réaction du grand-père de Klervi]	YUNA	c'est bien connu	dédouan.	désaccord
	YUNA	la rivalité franco-anglaise	dédouan.	désaccord
	YUNA	c'est pour ça que les Ecosais nous trouvent sympathiques nous aussi on a une histoire avec les Anglais	didact. 1	désaccord
[l'indépendance des régions]	EWEN	ouais mais	mq. acc.	désaccord
	EWEN	tu sais	amad.	désaccord
	EWEN	je me demande	implic. 1	désaccord
	EWEN	finalement	concess.	désaccord
[l'indépendance des régions]	EWEN	je me demande	implic. 1	désaccord
	EWEN	finalement	concess.	désaccord
	EWEN	enfin	didact. 2	désaccord
	EWEN	moi	implic. 2	désaccord
	EWEN	j'ai l'impression	implic. 1	désaccord
	EWEN	quelque chose de	distanc.	désaccord
	EWEN	enfin	didact. 2	désaccord
	EWEN	je sais pas si vous allez être d'accord	désarm.	désaccord
	EWEN	quelque chose de	distanc.	désaccord
	EWEN	quelque part	distanc.	désaccord
	EWEN	dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh si tu revendiques des origines bretonnes si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin (OBS. : mh) finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh de refus de l'oppression quoi ↓ //	décroch. énon. 3	désaccord
	EWEN	finalement	concess.	désaccord
	EWEN	une sorte de	distanc.	désaccord
	EWEN	quoi	didact. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INEWE305	EWEN : je me demande si finalement c'est- enfin moi j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de- enfin je sais pas si vous allez être d'accord c'est quelque chose de vachement politique quelque part / dans le sens où tu euh si tu revendiques par exemple euh si tu revendiques des origines bretonnes si tu revendiques la Bretagne avec un gwen ha du machin (OBS. : mh) finalement ce que tu revendiques aussi c'est une sorte de euh de refus de l'oppression quoi ↓ // OBS. : mh YUNA : oui	EWEN : dans le sens où euh tu vas dire voilà on: euh je euh / voilà je suis je suis pour les euh // je suis pour les opprimés je veux protéger les opprimés ↓ /	EWEN : et ça c'est pas pour rien je pense / que euh dans le nord de l'Irlande ↑ / moi j'avais vu des drapeaux irlandais ↑ / donc tu sais dans le nord de l'Irlande tu as les deux euh / tu as les euh unionistes (OBS. : britanniques et les Irlandais) et puis euh et puis les indépendantistes
INEWE323	[séquence narration] OBS. : parce que les Palestiniens sont opprimés par les:: EWEN : par solidarité contre l'oppression- l'oppression quoi en fait	EWEN : et je pense qu'il y a // sans sans aller dire que c'est systématique (GLENN : ouais ouais <c'est clair>) (OBS. : ah oui ça ça se retrouve souvent ouais) je pense que dans le fond il y a quelque chose dans le genre en fait ↓	OBS. : ouais ouais YUNA : ouais ouais
INGLE324	EWEN : et je pense qu'il y a // sans sans aller dire que c'est systématique	GLENN : ouais ouais <c'est clair>	(...) EWEN : je pense que dans le fond il y a quelque chose dans le genre en fait ↓
INOBS330	EWEN : et je pense qu'il y a // sans sans aller dire que c'est systématique (GLENN : ouais ouais <c'est clair>) OBS. : ah oui ça ça se retrouve souvent ouais) je pense que dans le fond il y a quelque chose dans le genre en fait ↓ OBS. : ouais ouais YUNA : ouais ouais	OBS. : mais après tu vois moi je- c'est bizarre- enfin	GLENN : oui <ben/et> c'est pour ça que les Juifs= sont souvent détestés (OBS. : mh) c'est : # enfin <les mecs ils> y sont pour rien la plupart <du temps> (EWEN : # des années // exactement) (OBS. : ben c'est ça le truc // <mais c'est ça>) euh ouais parce qu'il y a eu une espèce de voilà (YUNA : <oui>) on a volé un pays pour le donner à un autre

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[l'indépendance des régions]	EWEN	dans le sens où euh tu vas dire voilà on: euh je euh / voilà je suis je suis pour les euh // je suis pour les opprimés je veux protéger les opprimés ↓/	didact. 2	désaccord
	EWEN	tu vas dire (...)	décroch. énon. 3	désaccord
	EWEN	je (...)	décroch. énon. 2	désaccord
[l'indépendance des régions]	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	EWEN	sans aller dire que c'est systématique	désarm.	désaccord
	EWEN	je pense que	implic. 1	désaccord
	EWEN	dans le fond	distanc.	désaccord
	EWEN	quelque chose	distanc.	désaccord
	EWEN	dans le genre	distanc.	désaccord
	EWEN	en fait	didact. 2	désaccord
[l'indépendance des régions]	GLENN	ouais c'est clair	concess.	désaccord
[indépendance des régions + motivation avancée par Ewen]	OBS	mais (...)	concess.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	tu vois	amad.	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
	OBS	c'est bizarre	implic. 3	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INOBS341	GLENN : oui <ben/et> c'est pour ça que les Juifs= sont souvent détestés (OBS. : mh) c'est: # enfin <les mecs ils> y sont pour rien la plupart <du temps> (EWEN : # des années // exactement) (OBS. : ben c'est ça le truc // <mais c'est ça>) euh ouais parce qu'il y a eu une espèce de voilà (YUNA : <oui>) on a volé un pays pour le donner à un autre	Obs : mais euh:: nan mais ça c'est c'est très euh mais tu vois enfin m- / (EWEN : mh mh) ça reste quand même un peu euh / l'histoire de- des Anglais là:: comme quoi le- c'est le grand-père ou l'arrière grand-père <je m->	GLENN : le grand-père ↓
INOBS347	GLENN : le grand-père ↓ Tpna : //	OBS. : (H) n- n- nous c'est pareil on pour- même on pourrait dire [IM ah nan nan nan IM] euh je sais pas moi euh en Bretagne on pourrait dire j'aime pas les Anglais parce que ils s'installent euh: (YUNA : mh) on- on a on- dans le Finistère par exemple on peut avoir des des critiques envers les Anglais parce que euh ils viennent dans les euh	YUNA : ils achètent les maisons euh et du coup les petits-enfants n'ont plus euh ils n'ont rien
INGLE360	YUNA : ils achètent les maisons euh et du coup les petits-enfants n'ont plus euh ils n'ont rien	GLENN : <ouais c'est juste parce que> on leur a vendu à pri:x cher ils avaient les moyens de payer donc euh ils ont augmenté le prix du marché (OBS. : ben c'est CA /) # la France enfin le Breton qui s'est lui-même mordu la:	OBS. : ouais nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- / je veux dire après finalement c'est juste histoire de: enfin fau:t remettre les choses dans le contexte
INOBS365	GLENN : <ouais c'est juste parce que> on leur a vendu à pri:x cher ils avaient les moyens de payer donc euh ils ont augmenté le prix du marché (OBS. : ben c'est CA /) # la France enfin le Breton qui s'est lui-même mordu la:	OBS. : ouais nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- / je veux dire après finalement c'est juste histoire de: enfin fau:t remettre les choses dans le contexte	GLENN : ouais ouais <c'est à la base c'est pour euh ###> quelques cons qui profitent du système

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[l'indépendance des régions]	OBS	mais (...)	concess.	désaccord
	OBS	tu vois	amad.	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	ça reste	concess.	désaccord
	OBS	un peu	minimis.	désaccord
[l'indépendance des régions]	OBS	nous c'est pareil / en Bretagne / dans le Finistère	implic. 3	désaccord
	OBS	on (pourrait)	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	(on) pourrait	décroch. énon. 1	désaccord
	OBS	[IM ah nan nan nan IM]	décroch. énon. 2	désaccord
	OBS	je sais pas	implic. 1	désaccord
	OBS	moi	implic. 2	désaccord
[argument OBS. : glose : si les Anglais ont acheté des maisons dans le Finistère, c'est que les Bretons les ont permis]	GLENN	c'est (juste) parce que on leur a vendu à prix cher ils avaient les moyens de payer donc euh ils ont augmenté le prix du marché	didact. 1	désaccord
	GLENN	juste	minimis.	désaccord
[contre-argument Glenn - glose : si les Anglais ont acheté des maisons dans le Finistère, c'est que les Bretons les ont permis]	OBS	ouais nan mais	mq. acc.	désaccord
	OBS	nan mais	concess.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	je veux dire	didact. 2	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	finaleme nt	concess.	désaccord
	OBS	juste	minimis.	désaccord
	OBS	histoire de	distanc.	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	faut	décroch. énon. 2	désaccord
OBS	les choses	distanc.	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INGLE367	OBS. : ouais nan mais c'est ça / nan mais c'est ça après- / je veux dire après finalement c'est juste histoire de: enfin faut remettre les choses dans le contexte	GLENN : ouais ouais <c'est à la base c'est pour euh ###> quelques cons qui profitent du système	YUNA : mais ça c'est un vrai problème ↓
INYUN369	GLENN : ouais ouais <c'est à la base c'est pour euh ###> quelques cons qui profitent du système	YUNA : mais ça c'est un vrai problème ↓	OBS. : ah oui nan mai::s EWEN : mmh ouais ouais exactement GLENN : après ils s'en mordent la queue enfin enfin ils s'en mordent euh //
INOBS378	GLENN : après ils s'en mordent la queue enfin enfin ils s'en mordent euh // EWEN : les doigts GLENN : les doigts ### EWEN : après s'être mordu la queue (Rire) se mordre les doigts ### GLENN : se mordre les couilles	OBS. : mais ceci-dit tu sais Alan qui est- il il son argument principal je pense que c'est- il il remonte dans l'histoire quoi il dit il y a pas si longtemps que ça la f- la Bretagne était pas en France et la France euh s'est pas fait chier pour euh l'annexer enfin ça a été dans la brutalité et dans la: et euh il y a beaucoup de choses qui ont été enfin des t- mh des // trucs culturels et identitaires qui ont été bafoués et cetera ↑ //	EWEN : mh ouais ouais c'est pareil / souvent-
INOBS387	EWEN : mh ouais ouais c'est pareil / souvent-	OBS. : et et je suis d'accord tu vois mais maintenant après mais maintenant je vais pas m- / enfin c'est sûr que si on m'empêchait d'écouter euh:: la musique bretonne de revendiquer que je suis bretonne c'est sûr que bien sûr là mai:s /	YUNA : oui / mais- mais il y a une différence entre chauvin et indépendantiste

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
[argument OBS. : glose : si les Anglais ont acheté des maisons dans le Finistère, c'est que les Bretons les ont permis]	GLENN	ouais	mq. acc.	désaccord
	GLENN	quelques cons qui profitent du système	concess.	désaccord
[contre-argument Glenn - glose : si les Anglais ont acheté des maisons dans le Finistère, c'est que les Bretons les ont permis]	YUNA	mais ça c'est un vrai problème	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	OBS	ceci-dit	concess.	désaccord
	OBS	tu sais	amad.	désaccord
	OBS	son argument principal	concess.	désaccord
	OBS	je pense que	implic. 1	désaccord
	OBS	il remonte dans l'histoire	didact. 1	désaccord
	OBS	quoi	didact. 2	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
	OBS	trucs	distanc.	désaccord
	OBS	et cetera	distanc.	désaccord
	OBS	↑ (intonation montante)	ouverture	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	OBS	je suis d'accord	concess.	désaccord
	OBS	tu vois	amad.	désaccord
	OBS	mais (...)	concess.	désaccord
	OBS	maintenant	concess.	désaccord
	OBS	après	concess.	désaccord
	OBS	je vais pas (...)	implic. 3	désaccord
	OBS	enfin	didact. 2	désaccord
OBS	c'est sûr que si (...) bien sûr là mai:s /	implic. 3	désaccord	

Code	Cotexte gauche	Énoncé adoucisseur	Cotexte droit
INYUN391	et et je suis d'accord tu vois mais maintenant après mais maintenant je vais pas m- / enfin c'est sûr que si on m'empêchait d'écouter euh:: la musique bretonne de revendiquer que je suis bretonne c'est sûr que bien sûr là mai:s /	YUNA : oui / mais- mais il y a une différence entre chauvin et indépendantiste	OBS. : ben c'est ça ouais
INYUN394	OBS. : ben c'est ça ouais	YUNA : moi je peux facilement être chauvine mais c'est pas pour ça que ça m'est:: ###	GLENN : mais aujourd'hui en Fran-
INOBS397	GLENN : mais aujourd'hui en Fran-	OBS. : et surtout qu'est-ce qu'on gagnerait avec l'indépendance quoi	YUNA : mais oui voilà
INGLE400	OBS. : et surtout qu'est-ce qu'on gagnerait avec l'indépendance quoi YUNA : mais oui voilà	GLENN : je dirais qu'aujourd'hui en France les seuls qui finalement peuvent se poser des questions / les seuls vraiment sont les: les vieux qui sont nés Allemands ↓	OBS. : ah oui le la le la Lorraine enfin la Moselle / c'est- on a une copine qui bosse là-dessus en fait / pour sa thèse e:t c'est super complexe /

Occurrence FTA	Loc.	Adoucisseur	Fonction prag.	Type FTA
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	YUNA	oui mais	mq. acc.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	YUNA	moi	implic. 2	désaccord
	YUNA	je peux facilement être chauvine	implic. 3	désaccord
	YUNA	mais (...)	concess.	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	OBS	qu'est-ce qu'on gagnerait avec l'indépendance	qtion 2	désaccord
	OBS	quoi	didact. 2	désaccord
ouais enfin un con quoi ↓ (l'indépendance des régions) / c'est de la bêtise pure	GLENN	je dirais	implic. 1	désaccord
	GLENN	(je) dirais	décroch. énon. 1	désaccord

Annexe K

Classification des épisodes exploitables

N°	Nom épisodes	Nom enregistrements	Sujets abordés	Locuteurs (* = secondaires)	Durée
1	ville_isolée	(Alis_Elen_aout2011)	Les villes italiennes, la campagne à la ville.	Elen, Obs. et Alis	1m41
2	nouvelle_voisine	(Alis_Elen_aout2011)	Le déménagement à Londres d'une amie commune et la présence d'amis sur place.	Elen, Obs. et Alis	1m56
3	ryhmes_scolaires	(Alis_Elen_aout2011)	Les mesures gouvernementales sur les rythmes scolaires, répercussions sur le tourisme, systèmes de gardes, inégalités.	Elen, Obs. et Alis	10m57
4	redoublement	(Alis_Elen_aout2011)	Le redoublement, le système de classement des élèves et le "collège unique".	Elen, Obs., Alis et Ewen	4min3
5	handicap_a_l_ecole	(Alis_Elen_aout2011)	Les solutions éducatives alternatives en cas d'échec dans le collège unique, le handicap à l'école, le système français qui n'est pas adapté à l'intégration des handicapés.	*Elen, Obs., *Alis et Ewen	47sec + 1m11
6	dsk_scandales_politiques	(Alis_Elen_aout2011)	L'affaire DSK, les scandales politiques (au PS), et l'éventuel retour de DSK	*Elen, Obs., Alis et *Ewen	7min57

7	physique_politiques	(Alis_Elen_aout2011)	Le physique des hommes politiques (DSK, Sarkozy, Berlusconi, Villepin).	*Elen, Obs., Alis et Ewen.	1min47
8	competences_presidentielles	(Alis_Elen_aout2011)	Les compétences d'un président, les défauts du parti des Verts (digression et plaisanteries sur José Bové, Noël Mammère), l'importance des extrêmes pour la progression de la politique.	*Elen, *Ewen, Obs. et Alis	6m08
9	souvenirs_adolescence	(Alis_Elen_aout2011)	Anecdote des deux sœurs de leur adolescence commune, sur la réticence des adolescents à effectuer une tâche demandée par leurs parents.	*Elen, *Alis, Obs.	51sec
10	rencontres	(Alis_Elen_aout2011)	Les rencontres le week-end quand on vit dans une autre région de France (le cas d'Elen).	*Elen, *Alis, Obs.	1m30
11	cuisson_pate	(Alis_Elen_aout2011)	La cuisson d'un fond de tarte.	Elen, Obs., Alis, Ewen	34sec
12	dynamisme	(Alis_Elen_aout2011)	L'allocation de jour selon l'ancienneté, le manque de dynamisme de certaines personnes du métier.	*Elen, *Obs., Alis, Ewen	49sec
13	pain_de_mie	(langage_naturel_vo_vf_alsace)	Préparation de sandwiches et choix entre pain de mie et baguette.	*Tristan, *Obs., Ewen	40sec

14	competition_course	(col_du_satel_alsace)	La compétition lorsqu'on court : contre soi, contre les autres.	Ewen, Obs., Tristan	44sec
15	sport_pour_jeunes	(col_du_satel_alsace)	Le sport en tant que jeu, quand il s'agit d'enfants et même d'ados.	Ewen, *Tristan, Obs.	1m09
16	inne_ou_acquis	(col_du_satel_alsace)	Aimer les poupées ou les camions, est-ce inné chez les petits garçons et chez les petites filles, ou acquis ? Est-ce une question de génération ?	Obs., Tristan, Ewen	2m04
17	vote_utile	(col_du_satel_alsace)	Faut-il voter utile aux présidentielles 2012 ? Eva Joly, Sarkozy, François Hollande ?	Obs., Tristan, Ewen	12m+10sec
18	affaire_matelas	(repas_Ewen_1)	Attitude à adopter suite à un malentendu familial à propos d'un échange de matelas.	Ewen, Glenn, Tristan, Yuna (+ Solenn)	8m13
19	son_mondo_frigo	(repas_Ewen_1)	La qualité du son d'une salle de concert connue des trois locuteurs, et la qualité de son d'un groupe local.	*Tristan, *Glenn et *Ewen (Solenn, Yuna)	5m59
20	fagosepia_magma	(repas_Ewen_1)	Comparaison de deux groupes de musique. Caractérisation de leur musique comme "inaudibles", "inécoutable".	*Tristan, *Glenn et *Ewen (Solenn, Yuna)	1m47

21	oz_en_vendee	(repas_Ewen_2)	La prestation musicale du groupe de musique de Tristan, et la relation d'un leader de groupe avec le public en général.	*Tristan, *Glenn et *Ewen (Solenn, Yuna)	10m16
22	route_du_rock	(repas_Ewen_2)	Un concert.	*Glenn, *Tristan, Ewen.	2m06
23	pont_du_rock	(repas_Ewen_2)	Un concert.	*Glenn, Tristan, Ewen	1m43
24	pulp	(repas_Ewen_2)	Un festival et un concert vu ensemble.	Ewen, Tristan	1m09
25	voyages_et_imprudences	(eliaz_Maela_plat_et_f romage_avril_11)	Récit d'une randonnée éprouvante pour les deux amis, et remontrances de Maela.	*Maela, *Eliaz, *Ewen, Obs.	28m44
26	astier_kaamelott	(glenn_yuna_15_aout_11)	Kaamelott, série télé culte, et son créateur, Alexandre Astier. Principalement : la suite prévue de la série.	*Glenn, *Ewen, *Obs., *Kelenn, Yuna et Anna	5m43 (7 épisodes de 49s, 25s, 42s, 1m23, 51s, 32s, 44s)
27	reprise_travail	(glenn_yuna_18_aout_11)	Reprise du travail après le congé maternité.	Obs., Yuna	34s
28	gout_aliments	(glenn_yuna_18_aout_11)	La génération des 50 ans et plus pensent que les fruits et légumes "étaient meilleurs avant".	*Obs., *Yuna, *Glenn, Ewen	3m16

29	fermeture	(glenn_yuna_18_aout_11)	Réticence d'Anna à faire la fermeture du magasin seule, à cause des agressions éventuelles. Mention d'une agression à Glasgow.	Ewen, Obs.	20s
30	relations_mere_fille	(glenn_yuna_18_aout_11)	Reportage télé sur une relation mère-fille très fusionnelle.	*Obs., *Yuna, *Glenn, Ewen	2m14
31	creche_vs_nounou	(glenn_yuna_18_aout_11)	Avantages et inconvénients de deux systèmes de garde (crèche / nourrice).	Obs., Glenn, Yuna	43s
32	maternage	(glenn_yuna_18_aout_11)	Les méthodes d'éducation des mamans maternantes (couches lavables, hygiène naturelle infantile, etc.)	*Obs., *Yuna, Glenn	6m13
33	independances_regionales	(glenn_yuna_18_aout_11)	Convictions indépendantistes (ex. la Bretagne, l'Ecosse, la Catalogne).	*Obs., *Yuna, *Glenn, Ewen	12m24
34	extremes_politiques	(glenn_yuna_18_aout_11)	Les extrêmes politiques (extrême gauche / droite).	*Obs., *Yuna, *Glenn, Ewen	6m22
35	collier_ambre_dents	(glenn_yuna_18_aout_11)	L'utilité et l'efficacité du collier d'ambre pour la pousse des dents des bébés et pour les douleurs de dents de sagesse.	*Obs., *Yuna, *Glenn, Ewen	1m22

Annexe L
Formulaire de consentement

Fiche d'information et formulaire de consentement pour les projets de recherche

La conversation en français

Nom et titre du chercheur et détails du projet :

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un doctorat, réalisé par Lucie Riou, étudiante dans le département de français de l'université d'Exeter. Le projet vise à étudier les pratiques langagières dans la conversation informelle en français. Une grande partie du travail consiste à enregistrer des groupes d'amis lors de leurs conversations autour d'un café ou d'un repas, afin de réécouter par la suite les dialogues et d'en étudier les caractéristiques diverses.

Le projet doctoral a débuté en octobre 2009, prendra fin en octobre 2012 et est entièrement financé par une bourse d'étude et d'enseignement de l'université d'Exeter.

Les enregistrements auront lieu entre avril 2010 et septembre 2011.

Définition des participants :

Les informateurs sont des locuteurs natifs de langue française, des groupes d'amis, provenant du même réseau social. Ils sont âgés de 25 à 35 ans approximativement.

Les données et informations collectées et l'usage dont il en sera fait :

Les sessions d'enregistrement durent de trente minutes à trois heures (ou le temps que le dîner ou la conversation prendra), et pourront avoir lieu à la maison du chercheur ou chez les participants.

Les enregistrements et autres données recueillies seront utilisés en tout premier lieu pour cette étude. Après l'achèvement du projet, ils pourraient être conservés pour un usage possible dans des recherches ultérieures, à des fins pédagogiques et dans des ouvrages académiques (livres, revues scientifiques, sites web), dans lesquels les dialogues pourraient être cités, décrits ou analysés. D'autres matériaux que les participants fourniront pourraient aussi être cités, décrits ou analysés. Dans tous les cas, les enregistrements ainsi que les informations concernant les informateurs seront exploitées de manière anonyme et toujours dans un but de recherche, par le chercheur nommé ci-dessus seulement. Les informateurs pourront par ailleurs avoir accès à toute publication éventuelle s'ils en font la demande, et pourront également se retirer du projet à n'importe quel moment s'ils le désirent.

Comment les informations fournies par les participants seront-elles conservées ?

Après la fin de l'étude, les enregistrements, ainsi que tout document écrit, seront conservés sur supports numériques en lieu sûr.

Coordonnées des personnes à contacter pour plus d'informations :

Le chercheur : Lucie Riou
xxxxxxxxxx
xxxxxxxxxx
xxxx xxxxxx
France
(tel anglais) 0044xxxxxxxx (email) xxxxxxxx@exeter.ac.uk

Le directeur de recherche : Dr Aidan Coveney
xxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxxxxxxxxxx
Exeter
Royaume-Uni
(tel) 0044xxxxxxxx (email) xxxxxxxx@exeter.ac.uk

Coordonnées de la personne à contacter en cas de plainte ou de réponse insatisfaisante des personnes ci-dessus :

Professor xxxxxxxxxxx
SALL Ethics Officer
xxxxxxxxxxxxxxxxxx
xxxxxxxxxx,xxxxxxxxxx
Exeter
Royaume-Uni

(tel) 0044xxxxxxxx (email) xxxxxxxx@exeter.ac.uk

Consentement :

J'accepte volontairement de participer à cette étude, et j'accepte que les données me concernant soient utilisées de la manière spécifiée ci-dessus. Je peux retirer mon accord à tout moment en contactant le chercheur.

Notez que vos coordonnées seront conservées séparément des enregistrements.

nom, prénom (lettres majuscules)

signature

date

mode de contact privilégié (email ou téléphone)

(signature du chercheur)

Une copie signée est à conserver par le chercheur et le participant.